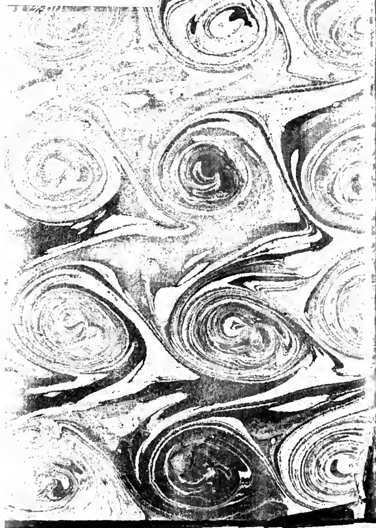
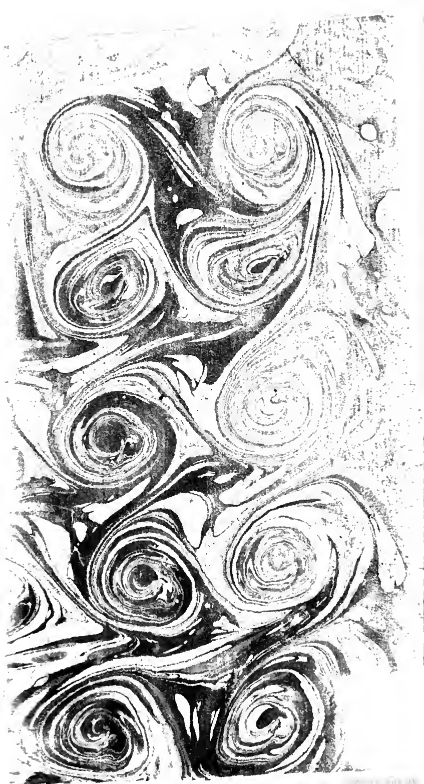






HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES,
DEPUIS LE DELUGE

JUSQU'A JESUS-CHRIST.

TOME QUATRIE'ME.



HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES,
DEPUIS LE DELUGE
JUSQU'A JESUS-CHRIST.

Où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Asie la liaison de l'Histoire Sainte avec la profane ; & dans celle de la Gréce, le raport de la Fable avec l'Histoire.

Par M. L'ABBE' GUYON.

TOME QUATRIE'ME.

MACEDONIENS.

Premiere Partie.

A PARIS, ruë S. Jacques,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, à Saint Thomas d'Aquin.
JEAN VILLETTE Fils, à S. Bernard.
CHARLES J. B. DELESPINE le Fils, à la Victoire.

M. DCC. XXXVI.
Avec Approbation & Privilege du Roi.





SOMMAIRES DE L'HISTOIRE DES MACEDONIENS.

LIVRE PREMIER.

PREMIERE étenduë de la Macedoine. Caranus Fondateur de cet Empire. Succession de ses Rois. Révolutions arrivées sous les derniers. Naissance & éducation de Philippe. Troubles du Roïaume à son arrivée. Il est fait Roi de Macedoine, Sa politique. Ses premieres victoires. Il fait alliance avec Athenes. Il soumet les Péoniens. Guerre d'Illyrie. Philippe y est vainqueur. Il reprend Amphilopolis. Il s'empare de Pydne & de Potidée. Ses richesses. Comment il trompe Arruba. Guerre sociale. Philomele s'empare de Delphes. Il enleve les trésors du Temple. Sa mort. Onomarque lui succede. Ses ravages. Philippe se déclare contre lui. Phayllus son frere. Les Athéniens empêchent Philippe de passer les Thermopyles. Premiere Philippique de Demosthéne. Ca-

ractere & mœurs de Philippe. Il assiege Olynthe. Demosthéne demande qu'on y envoye du secours. Amour des Athéniens pour le plaisir. Ils envoyent des troupes à Olynthe. Prise & sac de la Ville. Nouvelles injustices de Philippe. Il gagne le peuple par des Fêtes. Continuation de la guerre sacrée. Fin de cette guerre & ses suites. Philippe reconnu par les Amphyctions. Demosthéne le fait reconnoître par les Athéniens. Il empêche les Républiques de se joindre à lui. Philippe domine sur la Grece. Il se plaint des hostilités de Diopite. Nouveaux progrès de Philippe. Siége de Perinthe. Siége de Byzance. Guerre contre les Scythes. Philippe y est vaincu. Les Athéniens implorent le secours des Perses. Lettre de Philippe aux Athéniens. Demosthéne la réfute. Philippe entre dans la Gréce. Résistance des Grecs. Bataille de Cheronnée & ses suites. Destruction de Thebes. Affliction d'Athenes. Demosthéne se justifie. Philippe se déclare Chef des Grecs. Préparatifs pour l'Asie. Nôces de Philippe avec Cléopatre. Querelle de Philippe & d'Alexandre. Crime commis sur Pausanias. Philippe est assassiné. Son caractere.

LIVRE II.

Alexandre le Grand. Son caractere. Ses talens, son humanité. Port exterieur. Fables sur sa naissance. Sa naissance veritable. Incendie du Temple de Delphes. Son éducation. Son amour pour les Lettres. Il domte Bucephale. Son ambition prématurée. Commencement de son regne. Il engage les Grecs dans son parti. Expedition en Thrace. Guerre contre les Gétes & les Triballes. Leur défaite. Leurs Ambassadeurs. Révolte de la Grece. Alexandre s'y transporte. Soumission des Athéniens. Résistance des Thébains & leur ruine. Courage & fermeté de Timoclea. Effets de la séverité d'Alexandre. Il se fait déclarer général des Grecs. Il va voir Diogéne. Comment il consulte l'Oracle. Il se prépare à la guerre. Il se met en marche. Il traverse l'Hellespont. Armée des Perses. Intrépidité d'Alexandre. Passage du Granique. Bataille & ses suites. Les peuples se rendent à Alexandre. Soumission d'Ephese. Prise de Milet. Alexandre renvoïe sa flotte. Siége d'Halicarnasse. Prise de cette Ville & sa destruction. Les Provinces se soumettent à Alexandre. Conspiration découverte. Nouvelles conquêtes. Nœud Gordien. Sou-

mission de la haute Asie. Maladie d'Alexandre à Tarse. Désolation de son armée. Ce qui affligeoit Alexandre. Sa fermeté sans exemple. Sa guérison. Conquêtes de Mnemon & sa mort. Darius se met en campagne. Darius s'engage dans les montagnes de Syrie. Alexandre encourage ses troupes. Il marche à l'ennemi. Bataille d'Issus. Fuite de Darius. Suites de la victoire. Desespoir de la mere & de la femme de Darius. Alexandre envoye les consoler. Il y va lui-même. Sa conduite à leur égard. Mœurs d'Alexandre. Sa table & ses repas. Son foible pour les loüanges. Il dégénere de sa simplicité. Parmenion prend Damas & les trésors de Darius. Alexandre aime Barsine. Soumission de la Celesirie. Lettre de Darius à Alexandre. Réponse de ce Prince. Les Sidoniens le préviennent. Straton déposé. Abdolonime Roy. Ambassadeurs de Tyr. Resistance des Tyriens. Alexandre entreprend le siege de Tyr. Le grand Prêtre Jaddus lui refuse du secours. Temple de Sannaballat. Digue formée & détruite. Incursion dans l'Antiliban. Continuation du siége de Tyr. Prise de Tyr. Seconde Lettre de Darius. Réponse d'Alexandre.

LIVRE III.

Alexandre vient à Jerusalem. Il adore le vrai Dieu. Il lit les Propheties de Daniel. Siége de Gaza. Prise de la ville. Cruauté d'Alexandre. Troubles en Egypte. Alexandre y arrive. Il bâtit Alexandrie. Il va consulter l'Oracle d'Ammon. Il est déclaré Fils de Jupiter. Revolte de Samarie. Mort de la femme de Darius. Desespoir de Darius. Beaux sentimens de Darius. Nouveaux Ambassadeurs. Réponse d'Alexandre. Il passe l'Eufrate, Armée de Darius. Passage du Tigre. Effroi des Macedoniens. Embarras d'Alexandre. Il offre des sacrifices. Son profond sommeil. Il se prépare au combat. Il anime ses troupes. Darius exhorte les Perses. Alexandre évite les embuches. Darius donne la bataille. Prudence de Sisygambis. Succès alternatifs. Alexandre attaque Darius. Il le met en fuite & le poursuit. Caractere de cette bataille. Tems & lieu du combat. Nombre des morts. Le vainqueur s'empare du butin. L'usage qu'il en fait. Experience de la Naphte. Entrée d'Alexandre dans Babilone. Occupation de son séjour. Les Juifs refusent de bâtir le Temple de Bel. Relâchement des troupes d'Alexandre. Dé-

part de Babilone. Quelques changemens de Discipline. Il va à Suse. Richesses qu'il y trouve. Il prend possession du trône. Nouvelles attentions pour Sisygambis. Départ de Suse. Défaite des Uxéens. Sisygambis obtient grace pour eux. Entrée funeste dans la Perse. Alexandre vaincu pour la premiere fois. Un Lycien lui enseigne le chemin de la Perse. Etonnantes difficultés du trajet. Il met les Perses en fuite. Des Grecs humiliés viennent au devant de lui. Humanité d'Alexandre. Son entrée dans Persepolis. Les ravages que son armée y fait. Desespoir des citoïens. Richesses immenses pillées. Il brule le Palais de Persepolis. Description de cet édifice. Alexandre apostrophe la statuë de Xercès. Il entre dans le désert de Persepolis. Conquête des Mardes. Il prend Pasagarde & visite le tombeau de Cyrus. Le luxe s'introduit dans la Cour d'Alexandre. Il en reprend ses Officiers. Il leur donne l'exemple. Il gagne les cœurs par sa douceur. Il poursuit Darius. Belle action de sa temperance. Ardeur de sa marche. Ambition & cruauté de Bessus. Mort de Darius.

LIVRE IV.

Alexandre retient ses troupes au service:

Il entre dans l'Hircanie. Il pardonne aux Perses qui se rendent. Troubles en Thrace. Troubles en Gréce. Soumission des Lacédémoniens. Alexandre visité par une Scythe. Traits de son humanité. Il passe chez les Parthes. Il prend les mœurs des Perses. Murmures des soldats. Alexandre les apaise. Il brule le bagage inutile. Perfidie de Satibarzane. Conspiration contre Alexandre. Philotas refuse de la découvrir: Cebalinus en donne avis. Mort funeste de Rymnus. Accusation de Philotas. On tient le Conseil contre lui. Il est arrêté. Alexandre instruit l'armée de la conjuration. Philotas plaide sa cause. Il est appliqué à la question. Aveu qu'il fait. Il est lapidé. On envoie arrêter Parmenion. Sa mort. Acusation d'Amyntas. Il plaide sa cause. Son indignation contre son frere. Il est renvoié absous. Condamnation & mort de Lynceste. Murmure des troupes. Stratageme d'Alexandre. Entrée chez les Evergétes. Révolte & mort de Satibarzane. Conquête des Parpamisiens. Rigueur du froid qu'Alexandre y endure. Il traverse le Mont Caucase. Projets de Bessus. Sage conseil d'un Mede. Il se retire dans la Sogdiane. Alexandre le poursuit. Il passe l'Oxus. Bessus est trahi. Sa prison. Massacre des

Branchides. Alexandre est blessé. Dispute à qui le portera, Soumission des Scythes. Révolte des peuples. Il prend sept villes en trois jours. Destruction de Cyropolis. Harangue des Scythes. Ils sont vaincus. Révolte de Spitaméne. Vengeance d'Alexandre. Mort de Bessus. Révolte des hautes provinces. Plusieurs villes bâties. Arimase sur le rocher d'Oxus. Il refuse de se rendre. Alexandre le fait surprendre. Sa cruauté envers Arimase. Elle est cause de plusieurs révoltes. Ambassade des Scythes. Chasse en Batzarie. Clitus est nommé Gouverneur. Ostentation d'Alexandre. Clitus le contredit. Colere d'Alexandre. Il tuë Clitus. Son désespoir. Il ne veut plus écouter personne. Anaxarque le console. Le Roi des Scythes lui offre ses services. Conquête de la Naure. Soumission de Sisimetre. Défaite des Nauriens. Obstination & emportement de Spitamene. Il est trahi & tué par sa femme. Belle action d'Alexandre. Son humanité. Il s'attache à Roxane. Fête de ses Nôces. Traits de sa vanité. Il ambitionne les honneurs divins. Oposition de Callistene. Conspiration d'Hermolaüs. Mort de Callistene.

LIVRE V.

Préparatifs pour la guerre des Indes. Premiers succès d'Alexandre. Soumission de Taxile. Défaite de differens peuples. Siége de Nysa. Bachanales. Progrès vers les sources de l'Inde. Défaite des Aspiens. Resistance de Maraga. Prise du rocher d'Aorne. Meurtre d'Eryse blamé par Alexandre. Passage du fleuve Indus. Soumission d'Omphis. Visite des Brachmanes. Discours de Calane. Entretien avec Dandamise. Alexandre marche contre Porus. Caractere de ce Prince. Difficulté de passer l'Hydaspe. Alexandre le traverse. Premiere bataille. Seconde bataille. Courage de Porus. Il paroît devant Alexandre. Suite de la bataille. Générosité d'Alexandre envers Porus. Soumission d'Abisare. Alexandre encourage ses troupes. Il passe l'Acesine. Ensuite l'Hydroaste. Il met en fuite les Indiens. Il les fait périr à Sangala. Destruction de cette ville. Mœurs de quelques Indiens. Soumission de Sopite. Espece de chiens particuliers. Soumission de Phegelas. Il instruit Alexandre sur le païs. Murmure des Macedoniens. Alexandre veut les encourager. Constance des Macédoniens. Cœnus les justifie. Nouveaux efforts d'Alexandre

inutiles. Il consent à retourner. Autels d'Alexandre. Autres marques de son faste. Départ de l'armée. Préparatifs de Marine. Embarquement de la Flotte Soumission des Sibes. Differentes victoires. Guerre contre les Malliens. Ils sont défaits avec les Oxydraques. Ardeur & témerité d'Alexandre. Il se jette seul dans une ville. Il est blessé dangereusement. Zele des Macedoniens. Alexandre est à la mort. Joïe des soldats sur sa convalescence. Soumission des Malliens. Le Roy est felicité par les troupes. Comment il y répond. Réjoüissances pour sa santé. Conquête des Sabraques. Ensuite d'autres peuples. Ephestion blessé d'un trait empoisonné. Questions faite aux Brachmanes. On arrive au Delta de l'Indus. Le Roi va à la découverte de l'Océan. Surprise des Grecs par le réflux. Il revient à Patale. Départ de l'armée. Conquête des Orites. Mœurs des Icthyophages. Famine & peste. Arrivée dans la Carmanie. Bacchanales. Inquiétudes du Roi sur la flotte. Arrivée de Néarque. Folle ambition d'Alexandre. Liberalité & severité de ce Prince. Générosité d'Orsille. Il est accusé par Bagoas. Alexandre le fait mourir. Amour de ce Prince pour Bagoas. Mort de Calane. Débauche d'Alexandre. Il

marie les principaux Macedoniens. Murmure des troupe. Dissipation & révolte d'Harpalus. Les Macedoniens veulent se retirer. Alexandre les reprend avec force. Ils se reconcilient. Jeux, Fêtes & dissolutions. Mort d'Ephestion. Douleur d'Alexandre. Stasicrate se charge des funerailles. Entrée dans Babilone. Concours d'Abassadeurs. Projets d'aller sur la Mer Caspienne. Apothéose d'Ephestion. Description du Cataphalque. Présages de la mort d'Alexandre. Il reprend la construction du Temple de Belus. Mort d'Alexandre.





HISTOIRE DES MACEDONIENS.

LIVRE PREMIER.



LA naissance de cet Empire, la Macédoine ne comprenoit proprement que (a) l'Emathie. Elle étoit bornée au Midi par les montagnes de Thessalie; à l'Orient par la Phiotide & la Pierie; au Septentrion par la Mygdonie & la Pélagonie; au Couchant par les Lyncestes & les Orestiens. C'étoient les limites qui renfermoient la

V. Etat du P. de D.

Premiere étenduë de la Macédoine.

(a) ÆLIANUS. *De animal.* Lib. X. c. 48.

V. Etat du P. de D.

An. 794. avant J. C.

Caranus Fondateur de cet Empire.

nouvelle conquête de Caranus, Fondateur de cette Monarchie.

Issu du noble sang d'Eacus (aa) & des Heraclides, ce Prince souffroit de voir ses freres assis sur le trône de Sparte, sans esperance d'y pouvoir jamais monter, n'étant pas de la branche d'Aristodéme; il résolut d'aller tenter fortune ailleurs. L'amour de la liberté que les Grecs passionnoient, & leur aversion pour un Chef couronné ne lui permirent pas de penser à les soumettre; (b) il alla consulter l'Oracle pour savoir de quel côté il tourneroit ses pas. La Prêtresse répondit, que des Chévres lui traceroient le chemin du trône. En s'éloignant de la Gréce il en rencontra un troupeau qu'un violent orage chassoit vers la Ville. Il le suivit dans Edesse avec les compagnons de ses avantures, attaqua Mydias qui y régnoit, & lui ravit son sceptre. (c)

Encouragé par ce premier succès, il alla se jetter sur quelques Rois des environs, qu'il détrôna comme Mydias. Cisseus fut un des premiers; &

(aa) ARRIAN. *de Exped. Alex. passim.*
(b) ISOCR. *Orat. ad Phil.* p. 103.
(c) JUSTIN. Lib. VII. c. 1.

le Vainqueur, flatté de son triomphe, en éleva un trophée à l'exemple des Argiens. Mais un lion sorti de la forêt du mont Olympe le renversa presqu'aussi-tôt. Caranus comprit qu'il n'avoit pas agi sagement, en donnant aux peuples voisins un sujet de le haïr à jamais; & depuis ce jour, ni lui ni ses successeurs n'attesterent leurs victoires par ces sortes de monumens; dans la crainte d'éterniser les querelles, & de se faire des ennemis irréconciliables. En mémoire de son heureux établissement dans ce Roïaume, il bâtit une Ville qu'il appella *Egé*, du nom de ses conductrices, & qui devint fameuse dans la suite. Ce fut là que Philippe, pere du grand Alexandre, célébra avec tant de magnificence ses secondes nôces avec Cléopatre, quoique Pella fût déja déclarée Capitale de la Macédoine. An. 794.

Pendant quatre cens ans, à peine connut-on ce Roïaume autrement que sous l'idée d'une Province foible & ordinaire; qui fut alternativement le joüet & la proïe tantôt des Grecs, tantôt des Barbares, j'entens les Péoniens & les Illyriens. Mais sous Philippe & Alexandre, elle devint l'ar- Succession de ses Rois.

V. Etat du P. de D.

bitre & la maîtresse des uns & des autres, la Reine même de tout l'Orient. Tant il est vrai que les Roïaumes n'ont de lustre que ce que le Prince leur en donne. Voici quelle fut la succession de ses Rois.

En 794. Caranus s'empara de la Macédoine & regna 28 ans.
766. Cenus son fils lui succede, & regne - - 12.
754. Thirimas son fils - - - 38.
716. Perdicas I. - - - - 51.
675. Argée - - - - - 38.
627. Philippe I. - - - 38.
589. Erope - - - - - 26.
563. Alcetas - - - - 29.
534. Amyntas I. - - - 50.
484. Alexandre I. - - - 43.
441. Perdicas II. tué presqu'aussitôt par son frere bâtard.
441. Archelaüs - - - 44.
397. Oreste, tué par Erope son tuteur.
397. Erope - - - - - 6.
391. Pausanias fils d'Erope, égorgé par Amytas, 1.
390. Amyntas II. mari d'Eurydice, - - - 22.

Il eut trois fis, Alexandre, Perdiccas, & Philippe.

368. Alexandre - - - 3. VII. Etat du P. de D.
Sa mere le fait mourir avec son frere.

365. Perdiccas, qui régna 5.ans.

Sa mort occasionna le couronnement de Philippe, & fut l'époque où commença la grandeur des Macédoniens. Depuis plusieurs années, le Roïaume étoit déchiré par de cruelles guerres, civiles & étrangeres. Amyntas son pere s'étoit fraïé le chemin du trône par le sang de Pausanias, (*d*) mais il l'occupa moins pour en goûter les douceurs & la gloire, que pour en sentir l'amertume, & en voir les affoiblissemens. Après avoir épuisé son Roïaume par des guerres continuelles, il fut obligé de païer le tribut aux Illyriens, & d'abandonner à la République d'Olynthe toutes ses prétentions. D'Eurydice il eut trois fils, Alexandre, Perdiccas & Philippe, & une fille qu'il nomma Eurynoë. Cette Reine infidelle ne rougit pas de transporter à un étranger l'amour qu'elle devoit avoir pour son mari.

An. 360.

Révolutions arrivées sous les derniers.

Par une suite presque generale, de l'indifference elle passa à la haine ; & sans les avis d'Eurynoë, Amyntas se-

(*d*) Diod. Lib. XIV. pag. 305. 307. & 341. Justin. L. VII. c. 4. & 5.

VII. Etat du P. de D.

roit péri dans les embuches qu'elle lui dressoit. La nature déroba ce Prince à sa perfidie ; mais Eurydice se vengea sur Alexandre son fils aîné, qui monta sur le trône. Ce meurtre néanmoins ne mit pas encore le sceptre entre les mains de son amant ; le droit de Perdiccas ne pouvoit se contester;il herita de la couronne. Il eut une nouvelle guerre à soûtenir contre les Illyriens, où il fut vaincu, & obligé de laisser son frere Philippe en otage. Quelques tems après il le racheta ; & de nouveaux troubles le forcerent de l'envoïer encore à Thébes dans la même qualité. Enfin Eurydice déterminée à faire regner celui qu'elle aimoit, sacrifia Perdiccas, dont le fils encore enfant n'étoit pas en état de traverser ses desseins. Mais lorsqu'elle croïoit avoir pleinement réussi, elle vit tout à coup ses mesures rompuës par l'arrivée de Philippe, qui s'échapa de son exil.

Naissance & éducation de Philippe

Ce Prince étoit né l'an 383 avant l'Ere chrétienne; & à l'âge de 19 ans, il fut transferé à Thébes par Pelopidas, (e) avec trente autres jeunes

(e) PLUT. in Pelop.

hommes des premieres familles du royaume. Ce qui devoit naturellement être une servitude & un sujet d'opprobre, devint le commencement de sa gloire. Il y apprit l'art & le moïen de se rendre un jour le Vainqueur de la Gréce & le plus grand fléau de Thébes. La maison de Polymne (*f*) fut le lieu qu'on lui assigna pour demeure; & dans toute la ville il n'y avoit pas de meilleure école que celle de ce citoïen, plus connu sous le titre de Pere d'Epaminondas. Il ne s'occupoit que du desir de faire un prodige de son fils, & de le mettre en état de retracer les Heros. Un excellent Pythagoricien avoit la charge de lui cultiver l'esprit; & lui-même s'étoit réservé le soin de lui former le cœur & de le dresser à la sience des armes. Philippe attentif à toutes ses leçons, en profita comme d'une lumiere qui venoit s'offrir à ses ïeux; & l'usage qu'il en fit, montra qu'il ne se les étoit pas moins rendus propres, que le célebre Epaminondas, le premier homme de la Gréce. (*g*) An. 360.

(*f*) *Ibidem.* CORN. NEP. *in Epaminonda.* DIOD. Lib. XVI. JUSTIN. *ubi supra.*

(*g*) *Epaminondas Princeps meo judicio Graciæ.* CICERO. *Tuscul.* L. I.

VII. Etat du P. de D.

An. 360.

I. Olymp. CV.

Il étoit en état d'en donner des préceptes, quand il apprit le dernier meurtre qu'Eurydice venoit de commettre sur la personne de son fils Perdiccas. Il se dérobe, il accourt, & trouve les peuples consternez d'avoir perdu leurs Rois, plus encore de se voir autant d'ennemis que de voisins.

Troubles du Roïaume à son arrivée.

(*h*) Les Illyriens étoient prets de faire une nouvelle incursion dans le roïaume avec de plus grandes forces; les Péoniens l'infestoient par des courses continuelles; les Thraces prétendoient placer sur le trône Pausanias, Prince du sang roïal. Les Athéniens y portoient Argée, que leur Général Mantias avoit ordre de soûtenir avec une bonne flotte & des troupes considerables.

Il est fait Roi de Macédoine.

La Macédoine avoit alors besoin d'une homme, & n'avoit qu'un enfans dans le fils de Perdiccas. La nécessité a ses loix qui dérogent à toutes les autres. Les sujets justement allarmez, pour se donner l'oncle, déposent le neveu, & à la place de l'héritier que la nature appelloit, ils mettent celui que demande la conjonctu-

(*h*) DIOD. Lib. XVI. p. 407. OROS. L. III. c. 13. AULU-GELL. *Noct. Att.* L. XVII. c. 21.

re. Le nouveau Roi se hâte de remplir l'attente publique. Il pourvoit & remédie à tout, reléve les courages abattus, rétablit & discipline les troupes. Aussi-tôt on le voit agir bien moins en Roi de vingt deux ans, qu'en politique consommé dans l'art de la dissimulation; & qui sans le secours de l'expérience, comprenoit déja, que sçavoir perdre à propos, c'est gagner. An. 360. 1. Olymp. CV.

Il commença par abandonner Amphipolis, (*i*) ville située sur les confins de son roïaume près du golfe Strymont, & par consequent fort à sa bienséance. Mais il ne pouvoit la garder sans trop affoiblir son armée, & irriter les Athéniens qu'il avoit interêt de ménager dans ces circonstances, & qui la revendiquoient comme (*l*) leur colonnie. Néanmoins, comme il n'étoit pas prudent de ceder à ses ennemis une clé de ses Etats, il prit le parti de la déclarer libre, (*m*) & de la mettre ainsi aux prises avec ses anciens maîtres. En même tems il en- Sa politique.

(*i*) DIOD. *ibid.* p. 408.

(*l*) Cimon fils de Miltiade y avoit autrefois conduit dix mille Athéniens qui s'y établirent. CORN. NEP. & PLUT. *in Cimone.*

(*m*) POLYÆN. *Strat.* L V. *in Philip.* n. 17.

VII. Etat du P. de D.

voïa des émissaires chez les Péoniens, & les désarma à force de présens & de promesses. La même voïe lui réussit auprès du Roi de Thrace qui se désista enfin de produire Pausanias.

Ses premieres victoires.

Cependant l'Amiral Mantias étoit déja arrivé sur les confins de la Thrace, avec une flotte de troupes auxiliaires. Il s'arrêta à Méthone, & envoïa Argée dans les villes du continent, pour engager les peuples à prendre les armes en sa faveur. Ses sollicitations ne servirent qu'à le trahir & à décéler ses desseins. Philippe en fut averti; il marcha subitement à sa rencontre, attaqua les troupes de Mantias, en fit perir un grand nombre, prit les autres prisonniers; & autant par politique que par humanité, il les renvoïa libres dans leur païs; content de leur avoir montré qu'il étoit leur vainqueur.

Peut-être cette premiere victoire fut-elle déja le fruit de la nouvelle discipline qu'il avoit mise dans l'armée, dès le commencement de son regne. Seul contre tant d'autres puissances, il lui falloit un corps de troupes qui pût résister à plusieurs autres; & il se le procura dans l'établissement

de la fameuſe *Phalange Macédonienne.* C'étoit un corps d'Infanterie péſamment armée, compoſé ordinairement de ſeize mille hommes, qui avoient chacun un bouclier & une pique de vingt un piés de long. On les plaçoit au milieu de l'armée ſur cent de front & ſeize de hauteur; mais quelques fois la Phalange étoit plus ou moins nombreuſe, ſuivant l'exigence des cas. Voilà ces troupes célébres qui rendirent les Macédoniens invincibles ſous Philippe & Alexandre.

Les premieres proſpéritez de cette redoutable milice, eurent tout l'effet qu'il en pouvoit attendre. L'Armée de Macédoine oſa déſormais tout eſpérer ſous un Chef ſi habile; & les Athéniens intimidez, commencerent à ſe déſiſter de leurs projets. Iſocrate (*n*) harangua ſur ce ſujet dans un aſſemblée publique. Il fit voir que Philippe n'avoit rien à déſirer de plus avantageux, que l'alliance d'Athènes; & que tout ce qu'on attendoit d'Amphipolis ne valoit pas les dangers & le ſang qu'il en coûteroit pour la conſerver. Ce diſcours perſuada ſes au-

An. 359.

2. Olymp. CV.

Il fait alliance avec Athènes.

(*n*) *Orat. ad Philip.* p. 83. Mais cette Harangue n'eſt plus.

VII. Etat du P. de D. diteurs. Les espions de Philippe lui en aïant rapporté le succès, il envoïa des Ambassadeurs à Athènes pour faire des propositions de paix, & la République consentit à les accepter. (o)

Il soumet les Péoniens. Sur ces entrefaites, Agis Roi des Péoniens mourut. La circonstance parut favorable à Philippe. Il entra dans le païs à main armée, tailla en piéces les troupes qui se présenterent, suivit de ville en ville l'effroi qu'il avoit fait précéder, assujettit tout à sa puissance, & rendit le roïaume tributaire.

Guerre d'Illyrie. De tant d'ennemis, il ne lui restoit plus que les Illyriens, & la défaite des autres répondoit de leur destruction. Il assembla les principaux de son armée, déploïa toute son éloquence pour les engager à ne pas s'arrêter sur la fin de leur carriére. Il les persuada, & on leva une nouvelle milice. Le bruit de ces préparatifs vint en Illyrie. Bardylis qui y regnoit envoïa des Ambassadeurs offrir de continuer la paix, aux conditions que chacun garderoit les villes qu'il possédoit dans l'un & l'autre roïaume. Philippe rejetta ces propositions, & ne

(o) DIOD. ibid.

voulut aucun accommodement que celui qui affranchiroit toute la Macédoine. Bardylis le refusa ; & autant encouragé par ses anciennes victoires, que Philippe paroissoit présomptueux pour celles qu'il venoit de remporter, il consentit à décider la question par le sort des armes. An. 359. 2. Olymp. CV.

Il s'avanca avec dix mille hommes & cinq cens chevaux à la rencontre des Macédoniens qui étoient en pareil nombre. Ces deux armées pleines d'une ardeur égale s'attaquent avec de grands cris. La mort se répand de toutes parts. On est long-tems à savoir pour qui la victoire se déclarera. Elle inspire cependant à Philippe de faire charger en flanc & en queuë par sa cavalerie, tandis que l'infanterie occupoit le front des ennemis. Il en détruit ainsi le plus grand nombre, met les autres en fuite, demeure maître du champ de bataille, & fait ensevelir les morts. Les Illyriens qui avoient perdu près de trois mille hommes, non compris les blessez, n'oserent reparoître, & envoïerent dire au Vainqueur qu'ils abandonnoient toutes les prétentions qu'ils avoient sur plusieurs villes de Macédoine. C'est Philippe y est vainqueur.

VII. Etat du P. de D.

à ces conditions qu'il obtinrent la paix.

An. 358.

3. Olymp. CV.

Il reprend Amphipolis.

Ici, Philippe montra quelles avoient été ses vuës, en se désistant d'Amphipolis. La place étoit trop importante à tous égards, pour la laisser en puissance étrangére. Encouragé par des succès toûjours heureux, il mena ses troupes victorieuses en former le siége; (p) dressa contre ses murailles différentes machines de guerre; en abatit un pan considérable à force de bélier, entra par la bréche, terrassa quiconque osoit lui résister; se rendit maître de la place, exila les principaux rébelles, & traita avec douceur ceux que la nécessité forçoit à se soûmettre. Mais au lieu de rendre la ville aux Athéniens qui la réclamoient par des titres originaux & en vertu de la derniere paix, il en usa comme de sa conquête.

Il s'empare de Pydne & de Potidée.

Il n'en demeura pas là. Pydne & Potidée piquoient encore sa jalousie. Ses troupes grossies par celles d'Amphipolis, furent suffisantes pour emporter la premiere. Mais craignant de trouver trop de résistance dans l'autre,

(p) Diod. *ibid.* pag. 412.

il se ligua avec les Olyntiens, promettant de partager les fruits de la victoire. Athènes étoit encore en possession de cette ville. Neanmoins Philippe l'attaqua, la força en peu de jours, & renvoïa la garnison que les Athéniens y avoient, sans lui faire aucun mauvais traitement, par un reste de crainte ou de considération pour leur République. Toutefois ce ne fut pas Potidée qu'il donna aux Olyntiens; il leur ceda seulement Pydne & tout son territoire, dont le produit étoit bien moins considérables. An. 358. 3. Olymp. CV.

De-là il remonta vers Crénides (*q*) qu'il prit avec autant de facilité, & qu'il rendit plus illustre qu'auparavant, en lui donnant son nom. Elle venoit d'être bâtie nouvellement par les Thasiens, qui esperoient en faire leur trésor, par les mines précieuses qui étoient aux environs. Philippe maître de leur héritage en suivit les projets. Il emploïa des ouvriers connoisseurs à la recherche de ces mines, en découvrit d'inconnuës, les fit valoir avec soin, & en tiroit chaque Ses richesses.

(*q*) Sur cette Ville aujourd'hui Pilippopolis, *Voïez* DION. CASSIUS. Lib. XLVII.

VII. Etat du P. D.

année mille talens d'or, c'est-à-dire, environ deux millions de livres. (r) Somme très-considérable pour ce tems-là, où les revenus d'Athènes, qui passoit pour la plus riche ville de la Gréce, ne montoient point si haut à beaucoup près. (s) Ainsi l'argent roula beaucoup plus en Macédoine; & Philippe y fit battre le premier à son nom (t) la monnoïe d'or qui dura plus que sa Monarchie.

La supériorité des finances donne de grands avantages. Personne ne les connut mieux que lui, & ne les négligea moins. Il s'acquit des créatures (u) dans toutes les villes, entretint de ce fonds puissant un corps nombreux de troupes étrangéres, & soûmit sous son sceptre toutes les places qui pouvoient lui faire ombrage pour les frontieres de la Macédoine.

Comment il trompe Arruba.

L'envie d'avoir une armée invincible, (x) lui fit entreprendre le voïage de Thessalie pour y lever de la Cava-

(r) Sur le pied de deux cens mille livres le talent d'or.

(s) DEMOSTH. les met à 400. talens 4. *Philip.*

(t) DIOD. *ibid.* p. 413. PLAUTE. *in Pæn.* HORACE *Epist. ad Aug.* PLUT. *in Flaminio.*

(u) DEMOST. *Orat. contra Epist. Philippi & de Corona.* DIOD. L. XVI. p. 451.

(x) JUSTIN. Lib. VII. c. 6.

lerie, qui passoit pour la meilleure de la Grece. Arruba, Roi des Molosses, épris de ses talens, de ses richesses & de sa valeur, lui proposa d'épouser sa belle-sœur Olympias, fille de Néoptoléme son prédécesseur. Philippe y consentit. Mais l'événement en fut tout autre qu'Arruba se l'étoit proposé. Il se flattoit par cette alliance de mettre dans son parti un puissant protecteur, qui l'aideroit à étendre son Royaume. Philippe au contraire lui déclara la guerre quelques tems après, le fit descendre de son trône, & l'envoïa en exil, où il mourut autant de chagrin que de vieillesse. Ainsi l'ambition ne travaille-t'elle souvent que pour se préparer des regrets. C'est de ce mariage que naquit Alexandre environ 18 mois après.

An. 358. 3. Olymp. CV.

L'enlevement de tant de places sur le bord de la mer, qui appartenoient pour la plûpart aux Athéniens, montroit visiblement que Philippe avoit violé l'alliance faite avec eux, & leur donnoit droit de prendre les armes. Ils eurent recours à leurs Alliez, pour les soutenir dans cette entreprise; (*xx*) mais plusieurs refuserent de mar-

Guerre sociale.

(*xx*) DIOD. L. XVI. p. 914.

VII. Etat du P. de D. cher sous leurs drapeaux. Chio, Cos, Rhodes & Bizance furent de ce nombre. Sujet d'une nouvelle guerre, qu'on nomma *Sociale*, & qui dura plus de trois ans. Il est nécessaire de la rapporter, pour faire connoître l'état où se trouvoit alors la Grece.

An. 357. 4 Olymp. C V. Les Athéniens choquez de ce soulevement leverent des troupes ailleurs, pour réduire & châtier les rebelles. On nomma Charès pour Commandant de la nouvelle milice, & on l'envoïa dans l'île de Chio, où les Alliez, instruits de ces préparatifs, avoient aussi rassemblé leurs forces, & attendoient l'évenement. Le célebre Mausole, Roi de Carie, s'étoit joint à eux. Charès entra dans l'île avec les troupes de terre, assiégea la Capitale, ravagea les campagnes, & repoussa vivement les ennemis autant de fois qu'ils sortirent pour les attaquer. Chabrias, en qui les soldats avoient plus de confiance qu'en l'Amiral de la flotte, fit face de son côté contre tous les vaisseaux. On en vint à une grande bataille; ses troupes accablées par la multitude des liguées désespérerent de vaincre, & sonnerent la retraite. Lui seul soûtint l'ef-

fort de toute l'armée ; & il aima mieux périr les armes à la main, que de se jetter dans la mer pour gagner le rivage & s'avoüer vaincu. (*y*)

Cette retraite des Athéniens, qui n'avoit été que l'aveu de leur insuffisance, avertit la République d'envoïer du secours. Elle ordonna de nouvelles levées, & l'on équipa encore soixante autres galéres qu'on envoïa sous la conduite d'Iphicrate & de Timotée. (*z*) L'armée des ennemis se grossissoit à proportion ; plus forts qu'il ne falloit pour deffendre Chio, ils allerent se jetter sur d'autres îles tributaires ou alliées d'Athènes. Ils s'enrichirent des dépoüilles d'Imbros & de Lemnos ; assiégerent Samos avec des forces redoutables, & y causerent un dommage infini. An. 356. 1. Olymp. CVI.

Leurs courses firent changer de projets aux Athéniens. Ils manderent à leurs Généraux d'abandonner Chio, & de se transporter subitement à Bizance pour surprendre la place. Les alliez y arriverent presqu'aussi-tôt ; & toutes les forces de la Gréce se trouverent réunies dans l'Hellespont.

(*y*) CORN. NEP. *in Chabria.* c. 4.
(*z*) DIOD. *ibid.* p. 423.

VII. Etat du P. de D.

Lorsque les deux armées, après différentes escarmouches, étoient prêtes d'en venir à un combat décisif, il s'éleva tout à coup une violente tempête qui tourmenta les galéres, & les déplaca de l'ordre ou les Généraux les avoient mises. Charès, comme arrivé le premier, occupoit le rivage, & étoit plus à l'abri. Il dit que cet orage est nuisible aux seuls ennemis ; il veut qu'on profite de leur désordre, & qu'on s'avance sur eux à toutes rames. Mais Iphicrate & Timotée s'y opposent & l'empêchent. Il prend à témoin toute l'armée, accuse ses contradicteurs d'intelligence avec l'ennemi, & mande à la République que si la victoire lui a échapé, ce n'est que par leur faute & leur résistance. Le peuple se déchaine contre eux, les révoque & les condamne à une amende considérable.

Tant de délais épuisoient les finances d'Athènes ; déja son armée commençoit à manquer de vivres, & à n'être point païée. (*a*) Charès en étoit demeuré seul Commandant & c'étoit à lui d'y pouvoir, pour empê-

(*a*) DEMOST. *Philip.* I.

cher les murmurs & la rébellion. Il apprit que Pharnabaze Gouverneur de Lydie s'étoit révolté avec soixante & dix autres Satrapes contre le Roi de Perse, & que bien-tôt les troupes du Roi devoient fondre sur lui. Il alla lui offrir ses services, & l'aida à mettre enfuite ses ennemis. Pharnabaze en usa avec générosité, & lui donna, non seulement de quoi faire subsister sa flotte, mais encore les sommes dont-il avoit besoin pour païer ses troupes auxiliaires. Cette industrie fut approuvée des Athéniens ; mais dans peu il s'en répentirent par les menaces que le Roi de Perse leur fit faire, d'envoïer trois cens vaisseaux armez au secours de leurs ennemis.

La crainte d'attirer contre soi des forces si redoutables intimida les esprits, & Isocrate acheva de les persuader. Cet Orateur monta dans la Tribune, & fit voir qu'il n'y avoit ni justice, ni prudence à soûtenir la guerre qu'ils avoient entreprise, que des particuliers indiscrets & puissans cherchoient néanmoins à allumer de plus en plus. Sa conduite est le modele parfait d'un homme qui ne craint rien ni pour sa vie, ni pour sa fortune, quand

An. 355.

2. Olymp. CVI.

VII. Etat du P. de D.

il s'agit de parler pour le bien commun & réel à un Prince ou à une République qui ne connoissent pas leurs véritables interêts. (*b*) » Quelqu'instruit que je sois, leur disoit-il ; du danger ou je m'expose » en venant vous proposer la paix, je » ne peux cependant me résoudre au » silence, encore moins vous dissimuler les périls que vous courez » vous mêmes. Il est au milieu de vous » une puissante & aveugle faction qui » n'aime à entendre que le bruit des » armes, & moi je viens vous exhorter à le faire cesser. Que ne dois-je » point appréhender de leurs ressentimens ? Je sais ce qu'il en a coûté à » ceux qui ont eû la force de les contredire, ou de vous parler contre » vos passions ; ceux-ci ont été chassez honteusement des assemblez, » ceux-là dépoüillez de leurs biens ; » les uns privez de la vie ; les autres » de l'honneur, devenus le joüet de » vos théatres, & des piquantes railleries de vos poëtes Satyriques. N'importe ; quel que puisse être le sort » de ma démarche, il ne m'empêchera

(*b*) ISOCR. *Orat. de Pace.*

pas de vous dire ce que je dois, & « de soûtenir hautement que vous êtes « obligez de faire la paix non seule- « ment avec Chio, Rhodes, Cos & « Bizance; mais avec tous ceux qui « ont embrassé leur parti. C'est la loi « du Traité que vous fites avec les « Perses & les Lacédémoniens, lors- « que vous promîtes de laisser aux vil- « les cette liberté qui vous paroit si « douce. «

Mettez d'un côté de la balance « les malheurs que la guerre nous « cause, & de l'autre les biens que la « paix nous procure. Là, c'est l'ini- « mitié de tous les peuples, la dis- « sipation de nos revenus, la mort de « nos freres & de nos amis, l'incer- « titude des armes, l'inconstance de « la fortune, & peut-être nôtre rui- « ne entiere. Ici nous avons autant « d'amis que d'alliez; la République « devient chaque jours plus riche & « plus florissante; le Laboureur séme « & receüille dans le repos, le mar- « chand fait son commerce avec sûre- « té; la tranquillité regne dans les « familles. «

Si vous voulez signaler vôtre zéle « & vôtre valeur, tournez les contre «

VII. Etat du P. de D.

» des nations étrangeres & barbares ; » mais respectez vôtre origine, en cessant de vouloir réduire vos freres » dans la servitude & la dépendance. » A tout propos l'on vous entend faire l'éloge de la Justice, & dans toutes vos démarches vous montrez » que personne n'est plus injuste. Une » lueur d'espérance vient-elle briller » à vos ïeux, aussi-tôt elle vous » éblouït, elle vous aveugle, & vous » fait oublier tous ces beaux principes. Néanmoins, c'est la modération qui vous rendit autrefois maître de la Gréce, comme ce fut l'ambition qui vous dépoüilla de cet » empire. L'Equité vient des dieux, » elle est sous leur protection ; & ils » seront toûjours ennemis de l'injustice. »

Fin de la Guerre Sociale.

L'Orateur entre ensuite dans le détail de tous les ravages que cette guerre a déja produits, tant au dedans qu'au dehors, & il montre que ce ne sont encore que le prélude de ceux qui doivent suivre. Il eut la consolation de voir qu'il n'avoit point parlé en vain. La paix fut concluë avec les liguez, & les troupes licentiées de part & d'autre. (c)

(c) Diod. L. XVI. p. 424.

La discorde qui tenoit continuellement les Grecs dans des dispositions prochaines à la rupture, se ralluma vivement à l'occasion des Phocéens. Ceux-ci habitoient les environs du Temple de Delphes. Ils s'aviserent de labourer des terres consacrées à Apollon ; ce qui étoit les profaner. (*d*) Aussi-tôt les peuples d'alentour crierent au sacrilége ; les uns de bonne-foi, les autres pour couvrir d'un pieux prétexte leurs vengeances particuliéres ; & la guerre qui survint à ce sujet s'appella Sacrée, comme entreprise par un motif de réligion. An. 355. 2. Olymp. CVI. (*)

Les profanateurs furent déférez, en premier lieu, aux Etats généraux des Amphictions, qui s'assembloient tantôt aux Thermopyles, tantôt à Delphes. Après qu'on eut constaté le crime, on déclara les Phocéens sacriléges, & on les condamna à une grosse amende ; c'est-à-dire, au revenu de toutes leurs terres. Un d'entreux, nommé Philomele, homme égale-

(*d*) DIOD. *ibid.* p. 425. JUSTIN. L. VIII. c. 1. PAUSAN. L. X. c. 2. ÆLIAN. *Var. Hist.* L. XII. c. 53. STRABO. L. IX. p. 420. *& alii.*

(*) PAUSANIAS met cette guerre 2. ans plûtôt ; mais je suis DIODORE.

VII. Etat du P. de D.

ment audacieux & illuſtre par ſa naiſſance, les révolta contre ce Décret, leur fit entendre qu'il n'y avoit nulle proportion entre l'accuſation & la peine. Il conſeilla de ne s'y point ſoûmettre; puiſque ſuivant la tradition des anciens Oracles, il devoient être les premiers adminiſtrateurs du Temple de Delphes; & que ſi l'on vouloit lui en confier l'exécution, il ſe chargeoit du ſuccès de cette affaire.

Philomele s'empare de Delphes.

Ses offres acceptées, il écrivit à Archidame Roi de Sparte, & attaqué par ce décret, comme allié des Phocéens. Il lui fit part de ſon projet, & promit de ſe rendre maître de Delphes, pourvû qu'il voulût le ſéconder. Archidame y conſentit. Mais des raiſons de politique lui deffendant de paroître; au lieu de troupes, il lui envoïa quinze talens (e) pour ſubvenir aux frais de la guerre. Avec encore une pareille ſomme que Philomele donna du ſien, il leva des troupes auxiliaires, & vint inopinément s'emparer du Temple de Delphes. Les citoïens coururent aux armes pour repouſſer la violence. Philoméle tailla en piéces tous ceux qui reſiſterent,

(e) 45000 livres.

& assûra les autres qu'il ne leur seroit fait aucun mal. An. 355.

La nouvelle de cette invasion se ré-pandit aussi-tôt ; les Locriens vinrent en foule pour venger l'attentat : l'ardeur qui les emportoit ne leur permit pas de combattre avec ordre ; Philoméle en tua un grand nombre, & poursuivit les autres jusques sur leurs frontieres. Convaincu désormais que personne ne pourroit lui résister, il fit abattre la colonne sur laquelle étoit écrit le jugement des Amphictions ; il avertit les Phocéens que leur condamnation étoit abolie. Mais en même tems il fit courir le bruit que c'étoit là tout le sujet de son entreprise, & que jamais il ne toûcheroit aux richesses que la religion des Grecs avoit consacrées à Apollon. 2. Olymp. CVI.

Ce n'étoit pas assez pour les Béotiens. Aussi effraïez de l'avenir que le passé les scandalisoit, ils assemblent les Etats de la Province, & arrêtent de prendre les armes pour chasser les intrus. Philomele fut instruit de leur résolution ; & tandis qu'ils se préparoient, il fit environner le temple d'une bonne muraille, & appella les Phocéens au secours. Soûte-

VII. Etat du P. de D.

nu de cinq mille hommes, il eut même le tems d'entrer dans la Locride, & de la ravager. Les Locriens sortirent en armes, lui tuerent quelques-uns de ses soldats, & refuserent de les rendre, disant que la loi universellement reçuë des Grecs, deffendoit de donner la sépulture aux sacrileges. Piqué de cet affront, il revint à la charge avec plus d'ardeur, tua plusieurs de ses ennemis, qui lui servirent pour retirer ses morts en échange, & revint à Delphes chargé d'un grand butin.

Là il demanda à la Prêtresse d'Apollon de rendre un Oracle favorable à ses desseins. D'abort elle le refusa; mais intimidée par ses menaces, elle lui dit : » Qu'il peut entreprendre » tout ce qu'il voudra. « Flatté par cette réponse équivoque, il assembla ses troupes, & les encouragea de répondre aux promesses de la Pythie. Un aigle qui voltigeoit sur le Temple & enlevoit des colombes, lui parut un nouveau gage que le ciel lui donnoit de la victoire. Il entraîna ainsi dans la séduction Athènes & Lacédémone.

Mais les Locriens & les Béociens

persistans dans leur premiére opposition, continuerent à lui faire la guerre. (*f*) Leur grand nombre obligea Philomele à lever de nouvelles troupes, & pour les faire subsister, il commença à imposer un tribut aux Delphiens. Peu de tems après, il remporta une grande victoire, qui le remplit d'esperances. Les Locriens affoiblis prierent les Amphictions, dans l'assemblée du Printems, d'intervenir pour la cause d'Apollon & la leur. Ils écrivirent à differentes villes, & toutes leur envoïerent le secours qu'ils demandoient.

An. 354.
3. Olymp. CVI.

Alors Philoméle montra que ce n'étoit plus tant la cause du dieu qu'il soutenoit que la sienne propre ou celle de sa Patrie. Ne pouvant avoir de troupes qu'à force d'argent, & ses finances ne suffisant pas, il enleva la moitié des trésors du Temple, qu'il distribuoit à pleines mains. Ce sacrilege révolta plusieurs de ses Alliez; mais il lui attira grand nombre d'ames vénales & impies, sur qui l'interêt fit plus d'impression que les sentimens de la Religion. Quand il se vit dix ou

Il enleve les trésors du Temple.

(*f*) DIOD. *ibid.* p. 429. *& seq.*

VII. Etat du P. de D. douze mille hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, il alla attaquer les Locriens, & les défit une ou deux fois. Ceux-ci néanmoins avoient fait quelques prisonniers, & les Amphictions manderent qu'on leur tranchât la tête comme à des sacrileges. Philomèle indigné de ce cruel traitement, ordonna qu'on perceroit de fleches tous ceux que l'on pourroit prendre.

Sa mort. Jamais on ne vit un tel acharnement; & personne n'en devint une victime plus marquée que celui qui en avoit été le premier auteur. Philoméle enflé de ses succès, mena son armée dans la Béocie, pour la ravager ainsi que la Locride. Les ennemis accoururent de toutes parts, & la trouverent dispersée dans des montagnes & des forêts. Ils fondirent sur elle avec tant d'ardeur, qu'ils en taillerent en piéces une grandes partie, & mirent le reste en fuite. Philoméle lui-même étoit près de tomber entre leurs mains; il se représenta les supplices affreux qu'une juste vengeance alloit lui faire subir; il en frémit; & pour les éviter, il se précipita du haut d'un rocher, & se brisa dans sa chûte.

Sa mort devoit être la fin de cette guerre. Mais comme il n'est point de si mauvaise cause qui ne trouve des partisans & des protecteurs, Onomarque son ami entreprit de la poursuivre (*g*) Il étoit digne de continuer es projets d'un si méchant homme. Flétri plusieurs fois par le Tribunal les Amphictions, & encore menacé le nouvelles peines, il avoit interêt le combattre leurs décisions, & de se oustraire à leur jugement, dont il avoit ujet d'appréhender les justes rigueurs. An. 354. 3. Olymp. CVI. Onomarque lui succede.

Il prépara un discours séditieux & rompeur, qu'il débita en présence es principaux Officiers, à qui la uerre faisoit la fortune; ils les trou-a tout dispofez à y donner les mains; c comme si le dieu qu'il attaquoient s eût tous frappez d'aveuglement, it un Ancien, (*h*) ils consentirent à e qu'il demandoit d'eux.

Dès qu'il fut reconnû pour chef, s'appliqua à remplir les vuides que derniere défaite avoit causez. Il fit ittre une quantité prodigieuse de onnoïes en or, en argent & en cuie, dont le fonds étoit pris des libé- An. 353. 4. Olymp. CVI. Ses ravages.

(*g*) Diod. L. XVI. p. 432.
(*h*) Pausan. Lib. X. c. 2.

VII. Etat du P. de D.

ralitez offertes au Dieu de Delphes ; & par ce moïen il trouva tant de troupes étrangéres qu'il voulut ; attira plusieurs villes dans son parti, & empêcha les autres de le traverser. Son imagination frappé de ses projets ambitieux, lui répresenta pendant la nuit qu'il prétrifioit de ses propres mains& agrandissoit considérablement un Colosse d'Airain, que les Amphictions avoient mis dans le Temple en l'honneur d'Apollon. Il donna ce rêve pour un avertissement des dieux qui lui faisoient connoître que la gloire de l'Oracle, étoit un chef d'œuvre reservé à sa valeur. Sur cette idée, il s'avança vers les Thermopyles, ravagea tout ce qui se trouva en son chemin, s'empara de Thronium & d'Amphise, emmena captifs les citoïens, entra dans la Doride ; s'en rendit également le maître, revint en Béocie, y commit de nouvelles cruautez ; mais enfin les Thébains vinrent fondre sur lui, & le réduisirent à une honteuse fuite.

Philippe se déclare contre lui.

Cependant Lycophron Tyran de Phéres le pria de lui envoïer du secours, contre les Thessaliens avec qui il étoit en guerre. Son frere Phaylus

partit avec deux ou trois mille hommes, & rencontra Philippe qui revenoit triomphant du siége de Méthone, où il avoit néanmoins perdu (*i*) un œil, & qui accourroit au secours des Thessaliens. Il tomba sur les troupes de Phaylus & les poursuivit jusques sur les confins de la Locride. An. 352. 1. Olymp. CVII.

Cette déroute ne fit qu'enhardir & irriter Onomarque. Il envisagea la Thessalie comme une province qu'il lui étoit aisé de conquerir, & son alliance avec Lycophron comme un prétexte pour y entrer. Il ne laissa à Delphes qu'autant de troupes qu'il en falloit pour garder la place. Philippe se présenta pour l'arrêter au passage; Onomarque lui livra la bataille, ses troupes de beaucoup plus nombreuses le mirent en déroute deux fois consécutives, & desespérerent tellement les Macédoniens, que peu s'en fallut qu'ils n'abandonnassent leur

(*i*) DIOD. *ibid.* p. 434. JUSTIN. L. VII. c. 6. STRABO. L. VIII. p. 374. Aster d'Amphipolis étoit venu lui offrir ses services, & pour lui donner des preuves de son adresse à tirer de l'arc, il tua plusieurs étournaux en volant. Philippe lui dit qu'il le prendroit quand il feroit la guerre aux oiseaux. Aster picqué de cette raillerie, se jetta dans Methone, & écrivit sur le bois d'une fléche: *à l'œil droit de Philippe.* Il la lança, & le lui creva effectivement.

VII. Etat du P. de D.

Roi. Mais Onomarque aïant sû que les Thessaliens approchoient, reprit la route de Béocie, où il s'empara de Coronée.

Philippe étant revenu à la charge contre Lycophron avec une nouvelle armée, Onomarque rentra aussi dans la Thessalie avec vingt mille hommes & six cens chevaux. Philippe fit comprendre aux Thessaliens, qu'autant la victoire étoit certaine en réünissant leurs troupes, autant étoit-elle douteuse en les séparant. Ils allerent conjointement au-devant des Phocéens, avec vingt-trois mille hommes de cavalerie, les deux armées se livrerent la plus sanglante bataille; & les Phocéens poussez jusques sur le bord de la mer, aimerent mieux s'y jetter pour la plûpart, dans l'espérance de joindre la flotte de Charès l'Athénien, qui passoit dans ce moment au retour de la Chersonnése, que de tomber entre les mains du Vainqueur. Trois mille néanmoins furent fait prisonniers, & entr'autres Onomarque, que Philippe fit pendre à la tête de l'armée. On précipita les autres dans la mer, comme atteints de sacrilége.

An. 352. I. Olymp. CVII. Phaylus son frere.

Phaylus avoit déja donné des preuves qu'il méritoit de succéder à son frére. Il en retraça toute la conduite par l'enlévement des dons que la piété des Rois & des peuples avoit mis dans le Temple de Delphes, (*l*) & qu'il convertit en espéces; donnant aux troupes étrangeres le double de la païe ordinaire, pour les attirer en plus grande abondance. Sparte, & Athènes se laisserent corrompre par ses largesses, & lui envoïerent du secours. Lycophron, après s'être rendu à Philippe, vint avec deux mille hommes se ranger sous les drapeaux des Phocéens. Plusieurs autres villes suivirent le même exemple.

Persuadé qu'avec une telle armée, il pouvoit désormais affronter l'ennemi, il entra dans la Béotie plein de confiance; mais tous ses projets tournerent à sa honte. Devant Orchoméne, sur les bords du Cephise, à Coronée, il fut vaincu, ses soldats mis en fuite, faits prisonniers, ou taillez en piéces. La fortune parû vouloir consoler ses armes dans la Locride par quelques succès; mais à peine en

(*l*) DIOD. *ibid.* p. 436. JUSTIN. L. VIII. c. 1.

VII. Etat du P. de D.

eut-il vû les prémices, qu'il fut attaqué d'une fiévre lente qui le réduisit en langueur, & le fit expirer au milieu des tourmens. (m) Phalecus son neveu, fils d'Onomarque, fut élu en sa place Chef de la guerre sacrée.

Les Atheniens empêchent Philippe de passer les Thermopyles.

Cependant Philippe avançoit rapidement dans la carriére de ses conquêtes. Déja il avoit soûmis une partie de la Thrace & de la Chersonnése, & plusieurs places maritimes alliées ou dépendantes des Athéniens. Les Illyriens, les Péoniens & les Capadociens, étoient devenus ses tributaires. Les peuples de Thessalie (n) l'avoient appellé pour les délivrer de Lycophron leur Tyran; & sous le nom de Libérateur, (o) il exerça sur eux l'empire odieux qu'il avoit aboli. Leurs villes dont il devint le maître lui donnerent les facilitez & les prétextes d'attaquer les Phocéens ennemis de la Thessalie, & unis avec la République d'Athènes. Mais lorsqu'il s'avançoit pour venir leur déclarer la guerre, les Athéniens, au bruit de

(m) PAUSANIAS rapporte un songe qui lui annonçoit cet accident. Il semble qu'il y croïoit luimême. Lib. X. c. 3.

(n) DIOD. *ibid.* p. 437. JUSTIN. L. VIII. c. 2.

(o) POLYÆN. *Stratag.* Lib. IV.

sa marche qui pouvoit avoir d'étranges suites & pour eux & pour toute la Gréce, accoururent aux Thermopyles, & se saisirent à propos de ce passage important, que Philippe n'osa pas même entreprendre de forcer. An. 352. I. Olymp. CVII.

Ils ne pouvoient si-tôt avoir oublié le péril d'où ils sortoient. Un reste d'épouvante les tenoit encore dans la défiance. Démostène profita de cette disposition pour tracer à leurs ïeux une vive image du danger prochain dont ils étoient menacez par l'ambition de Philippe; & il mit en œuvre toute la force de son éloquence pour les convaincre de l'absoluë nécessité où ils étoient de prendre contre un tel ennemi les plus justes & les plus promptes mesures (*p*). On ne sera pas fâché d'entendre le Prince des Orateurs Grecs; autant ses paroles sont pleines d'éloquence, autant instruisent-elles sur l'état présent des affaires de la République. Premiere Philippique de Demosthène.

Si vous aviez à déliberer, disoit-« il, (*q*) sur quelque nouvelle ma-«

(*p*) *Philippica* I.

(*q*) L'on affichoit dans les Places publiques le sujet qu'on devoit traiter dans l'assemblée prochaine, afin de prévenir le Peuple qui y assistoit, & que les Orateurs se préparassent s'ils avoient quelque chose d'important à dire.

VII. Etat du P. de D.

» tiere, vous m'auriez vû attendre que
» la plûpart de ceux qui se mêlent de
» vous conduire eussent proposé leur
» avis ; & pour peu qu'il m'eût pa-
» ru vous convenir, j'aurois pris le
» parti de me taire ; ou du moins
» j'aurois simplement exposé mon sen-
» timent. Mais puisqu'on doit agiter
» une matiere que mes anciens (r) ont
» déja traitée plus d'une fois, on me
» pardonnera sans doute de monter
» aujourd'hui le premier dans la tri-
» bune, & de n'avoir pas pour eux
» une déférence dont ils ne m'ont que
» trop dispensé. Si dans vos précé-
» dentes assemblées ils vous avoient
» conseillé sagement sur le sujet dont
» il s'agit, vous n'auriez plus besoin
» d'en déliberer.

» Je commence par dire que toutes
» vos pertes & vos disgraces, quel-
» ques grandes qu'elles paroissent,
» ne doivent point vous abattre ; le
» remede se trouve dans la même
» source que le mal. Ce n'est que
» votre négligence seule qui vous a
» réduits où vous êtes. Si tous vos
» soins & tous vos efforts n'avoient

(r) Demostène n'avoit alors que 30. ans. DIONYS. HALIC. *Epist. ad Arum.*

pû empêcher la décadence de vos « affaires, je ne ſongerois qu'à vous « armer de patience. Mais ſouvenez- « vous, que quand vous avez vou- « lu faire uſage de vos forces & de « vos talens, nulle puiſſance humaine « n'a pû vous réſiſter. Celle de Sparte « dont votre vigilance triompha dans « les dernieres guerres, & d'un autre « côté l'audacieux Philippe, qui ſçait « ſi bien ſe prévaloir de votre inappli- « cation, vous apprennent par des « exemples, que vous devez égale- « ment tout eſperer de votre pré- « voïance, & tout craindre de votre « lenteur. Que ſi les forces de ce Prin- « ce font croire qu'à préſent il eſt « difficile de le vaincre, convenez « auſſi qu'étant les maîtres de Pydne, « de Potidée, de Methone, du païs « d'alentour & des plus fortes Places « de la Macédoine, il n'auroit jamais « rien entrepris de ce qu'il n'a que « trop heureuſement exécuté, ſi nous « ne fuſſions dégénerez de la vertu « de nos peres. Mais il ſavoit parfai- « tement que toutes ces Places ſont « autant de prix offerts à qui ſe met « en devoir de les emporter; que pour « l'ordinaire le bien des abſens tombe «

An. 352.

1. Olymp. CVII.

VII. Etat du P. de D. » au pouvoir des présens, & que ceux
» qui fuïent les travaux & les hazards
» vivent à la merci des autres qui les
» recherchent. Ce sont là les maximes
» & les régles qui ont conduit Phi-
» lippe à regner en tout lieu, ou sous
» le titre de Conquerant, ou sous le
» nom d'ami & d'allié.

» Quelque puissant qu'il paroisse au-
» jourd'hui, gardez-vous bien toute-
» fois de vous le figurer comme un dieu
» qui joüit d'une gloire & d'une féli-
» cité immuable. On le hait, on le
» redoute, il ne manque ni d'ennemis
» ni d'envieux. Je n'excepte pas même
» ceux qui paroissent les plus attachez
» à sa personne. S'ils dissimulent, c'est
» qu'ils voïent que vous n'osez vous
» mettre à leur tête pour secoüer le
» joug qui les accable. Voïez, de gra-
» ces, jusqu'où va son arrogance. Il
» ne vous offre plus l'alternative de
» la paix ou de la guerre; il use, à
» ce que j'entens dire, de termes au-
» dacieux; ses premieres usurpations
» ne le contentent pas; il forme in-
» cessamment nouveaux desseins,
» nouvelles entreprises; & à la faveur
» de vos irrésolutions, il s'approche
» toûjours, & bientôt il vous envelo-
» pera de toutes parts.

Quand donc, Seigneurs Atheniens, « ›rétendez-vous faire votre devoir ? « ›era-ce lorſqu'il vous ſurviendra « ›uelqu'évenement, ou lorſqu'une « ›éceſſité indiſpenſable ne vous per- « ›nettra plus de reculer ? Serez-vous « ›ternellement à vous promener dans « ›a place publique, & à vous deman- « ›ler qu'y a-t'il de nouveau ? Eh ! que « ›eut-on vous apprendre de plus « ›ouveau que ce que vous voïez ? « ›JnMacédonien faire la loi au peuple « ›l'Athènes, & trancher du Souverain « ›ar toute la Gréce. Philippe eſt-il « ›nort ? dit l'un ; non, répond l'au- « ›re, il n'eſt que malade. Eh, que « ›ous importe qu'il vive ou qu'il « ›neurt. Quand le ciel vous en au- « ›oit délivrés, vous vous feriez bien- « ›ôt un autre Philippe. Car il doit « ›noins ſon agrandiſſement à ſes pro- « ›res forces qu'à votre indolence. «

Il eſt tems de vous dire, au juſte « ›uels ſont les préparatifs qui me « ›aroiſſent propres à vous tirer d'em- « ›arras. Vous devez commencer par « ›quiper cinquante galeres, avec les « ›utres bâtimens néceſſaires pour le « ›ranſport des vivres & de la cavale- « ›ie, afin d'être ſans ceſſe en état de «

VII. Etat du P. de D.

» faire tête à Philippe dans ſes fré-
» quentes & ſoudaines invaſions du
» côté des Thermopyles, dans la
» Cherſonèſe, vers Olynthe, & par
» tout où il lui plaira. Le ſeul mouve-
» ment de ces préparatifs, dont il ſera
» certainement informé par ſes eſ-
» pions, ſuffira pour le tenir en reſ-
» pect; & pour l'empêcher de vous
» nuire.

» A l'égard des troupes, qu'on ne
» me parle point de dix ou vingt mille
» étrangers, ni d'un amas de ſecours
» mandiez par vos lettres circulaires.
» Je veux des troupes compoſées de
» citoïens. Il n'y a jamais eu que
» celles-là qui aïent fait nôtre triom-
» phe & nôtre gloire. Mais comme il
» ne s'agit pas tant de rechercher la
» multitude que la valeur, il faut en-
» core choiſir ceux qui ne feront point
» de deshonneur aux armes. Vous
» avez des Officiers & des Soldats;
» mais méritent-ils cet honneur? Leur
» vie dégrade leur profeſſion. On ne
» voit qu'eux dans les ſpectacles, aux
» ſolennitez de Cerès, parmi vos Sa-
» crificateurs; vos Fêtes ſont les jour-
» nées où ils ſe ſignalent. Ils ne ſer-
» vent que pour la montre & le ſpec-

An. 352. 1. Olymp. CVII.

acle. Dans vos promotions militai- « es on vous prendroit pour des hom- « nes qui étalent des guerriers de « ouë & d'argile. «

Il ne suffit pas de n'élire que des « troupes dignes de remplir vos espe- « ances; il faut les lever dès à présent « pour les former aux fonctions de la « guerre, & les avoir sous la main « avant que le besoin presse, ou que « l'ennemi soit à vos portes. D'où « vient que vos Panathénées & vos « Bacchanales, (n'importe à qui le « sort en ait commis le soin, gens en- « tendus ou non) d'où vient que ces « Fêtes, malgré leur pompe & leur « magnificence, qui surpassent celles « de tous les Grecs, & qui ne deman- « dent ni moins d'hommes, ni moins « de frais que vos plus grands arme- « mens, se célébrent avec tant de ré- « gularité aux tems & aux jours pres- « crits; pendant que vos flottes, com- « me celles que vous envoïâtes pour « Méthone, pour Pagase, pour Poti- « lée, ne paroissent qu'après la ré- « duction des Places dont elles vont « faire lever le siége? C'est que la loi & « la passion du spectacle réglent tout « ce qui peut avoir le moindre rap- «

VII. Etat du P. de D.

» port à vos Fêtes. Il n'y a personne » d'entre vous qui ne sache celui que » chaque Tribu a préposé à ses Musiciens & à ses Athlétes. Chacun d'eux » sçait quel est le rôle, quelle est la » fonction qu'il doit remplir, quelle » sera sa rétribution, de qui & quand » il la recevra. Rien de négligé, rien » d'omis, rien que de mesuré, d'ar» rangé & de compassé.

» Au lieu que dans ce qui regarde » la guerre & ses préparatifs, tout » se passe en tumulte, en désordre & » en confusion. Ainsi dès que nous » apprenons quelque mouvement de » l'ennemi, nous élisons des Capitaines de galeres; nous les recevons » à proposer des échanges, (s) nous » discutons leurs biens, & nous en » sommes à chercher les moïens d'a» voir de l'argent. Après quoi, cette » longue suite d'incidens & d'incerti» tudes se termine enfin par un ordre » d'embarquer à la hâte une troupe » d'étrangers transplantez dans Athè» nes, & de simples affranchis. C'est

(s) Celui qu'on nommoit Général étoit toûjours censé le plus riche d'Athènes. Mais s'il ne vouloit point accepter, il en proposoit un autre avec offre de changer de biens avec lui. Isocrate fut dans le cas. Sur quoi il fit sa Harangue, *De Permutatione.*

par ces longueurs que périssent tous « ceux que nos flottes devoient sauver. « La victoire ne souffre pas tant de « délais. Ce n'est point aux étrangers, « c'est à nous qu'elle a promis ses lau- « riers. « An. 352. 1. Olymp. CVII.

Voilà, Messieurs, quels sont mes « sentimens. Je les ai proposez en « homme sincére & avec une entiere « liberté. Vous savez ma coutume de « ne rien dire d'agréable, si l'utilité « n'y est jointe. Jamais je n'ai pré- « tendu vous plaire qu'à ce prix. Plût « à Dieu que comme je sais combien « il vous importe de recevoir les con- « seils les plus salutaires, j'eusse pû « savoir qu'il est également avanta- « geux à l'Orateur de les donner; j'au- « rois eu bien moins de peine à par- « ler aussi librement que j'ai fait. Mais « malgré le doute, si vous prendriez en « bonne part mon zéle & ma sinceri- « té, il m'a paru que vous aviez tant « d'interêt à faire tout ce que j'avois « à vous dire, que j'ai crû devoir ne « rien taire, ni rien déguiser. Puisse « le meilleur avis, l'emporter pour « l'avantage de la cause commune »

Ses Conseils furent approuvez par la République; & les ordres aïant été An. 351. 2. Olymp. CVII.

VII. Etat du P. de D.

donnez tant pour lever des troupes incessamment, que pour réformer la discipline militaire, Philippe fut trois ans sans oser faire aucune tentative pour entrer dans la Gréce.

An. 350.

3. Olymp. CVII.

Caractere & mœurs de Philippe.

C'est dans ces jours de repos, que ce Prince fit mieux connoître son caractére. Rarement il soüilloit ses victoires par le sang des vaincus. Il se piquoit de les traiter avec humanité, & de leur faire croire qu'en changeant de maître, leur sort en étoit devenu plus doux. Tous ses soldats se lassoient de n'avoir aucun relâche depuis dix ans. (c) Ennuïez de ne vivre jamais pour eux mêmes, d'errer sans cesse au gré d'une passion qu'ils ne sentoient point, & de remporter pour tout fruit, un butin qu'ils ne trouvoient gueres à vendre dans un roïaume, où la guerre fermoit les portes du commerce, ils ne soupiroient qu'après le repos, & ils étoient indignez de voir que l'ambition d'un seul homme devînt la calamité publique. Philippe étoit transporté par l'ardeur de se faire un grand nom. Il vouloit à quelque prix que ce fût, effacer ses

(c) DEMOST. *Olynth.* I.

prédécesseurs. Conquête, Grandeur, Richesses, Domination ; c'étoit son élément, mais non celui de ses sujets. An. 350. 3. Olymp. CVII.

C'étoit un crime à ses ïeux, que d'avoir mérité de partager avec lui la gloire d'une belle action. L'éclat d'une valeur distinguée l'importunoit & le blessoit. Si quelques-uns de ses Capitaines se signaloient dans un combat, le desir d'avoir tout l'honneur de ce qu'il faisoit & de ce qu'il ne faisoit pas, excitoit en lui une jalousie implacable, & il ne cherchoit qu'à se défaire d'eux, (*u*) comme d'autant de rivaux. Aussi avoüoit-il qu'il étoit plus flatté par le succès d'un stratagéme, que par le gain d'une bataille. » L'Honneur de celui-là, di- « soit-il, m'appartient tout entier, « au-lieu que j'ai à partager la gloire « du combat avec mes Soldats & mes « Capitaines. (*x*) »

La dissolution de ses mœurs, faisoit encore plus de tort à sa réputation. On ne parloit que de ses débauches, (*y*) de sa crapule, & des excès qui se

(*u*) Polyæn. *Stratag.* Lib. IV. n. 2.
(*x*) Diod. L. XVI. *in fine.*
(*y*) Demosth. les rapportoit sur le récit un Macédonien.

VII. Etat du P. de D.

commettoient dans sa Cour. Le vin sur tout avoit pour lui des attraits invincibles, & il étoit sujet à en prendre au-delà même de sa raison. Une femme (z) s'avisa de l'aborder à la fin d'un long repas pour lui demander justice, & lui exposer des raisons qu'il n'entendoit pas. Il la jugea & la condamna. Elle répondit de sang froid : « J'en appelle. Comment, » dit Philippe, & à qui ? A Philippe à » jeun, repliqua-t'elle. » Le Prince examina l'affaire de nouveau, reconnut l'injustice de son jugement, & se condamna à la réparer.

Philippe n'avoit que du mépris pour la modestie & pour les bonnes mœurs. (a) Toute son estime & toute sa libéralité se portoient pour des hommes plongez dans le vice & la prostitution. Il aimoit que ses compagnons de plaisirs, excellassent autant dans l'art de la débauche que dans l'injustice & la malignité. Quelques-uns s'étudioient à se donner tout l'extérieur du sexe dont ils n'étoient pas. D'autres alloient jusqu'à oublier le

(z) ÆLIAN. *Var. Hist.* Lib. XII.

(a) THEOPOMPUS, *apud Athen. Deipnosoph.* Lib. VI.

leur

leur dans un commerce monstrueux. An. 350.
Ces hommes efféminez n'étoient pas moins ennemis irréconciliables de la candeur & de la bonne foi que de la pudeur. Ils ne rougissoient que d'une vérité qui leur échapoït par hazard, ou d'une promesse qu'ils avoient gardée contre leur intention. Ils faisoient trophée de la perfidie & du parjure. Rien devant eux ne se sauvoit du pillage que ce qui se déroboit aux avides recherches de leur avarice. Et quoique cette troupes de scelérats ne passât pas huit cens, ils joüissoient d'un plus gros revenu que dix mille Grecs, paisibles possesseurs du païs le plus fertile. Si quelques autres Courtisans, frappez de l'horreur qu'inspirent des excès si honteux, refusoient de s'y livrer, Philippe se plaisoit à mortifier en leur personne les censeurs muets de ses déréglemens. La tempérance, la droiture, la valeur, chaque vertu selon ses différens degrez, étoient des moïens surs pour encourir la disgrace.

3. Olymp. CVII.

Ce Prince n'aimoit que les flatteurs, & la passion de parvenir les attiroit en foule autour de son Trône. Il les païoit roïalement. Thrasi-

VII. Etat du P. de D.

dée y gagna la couronne de Theſſalie. Mais on ne ſait ce qui en revint à Cliſophe qui les effaça tous. (*b*) Il s'aſſervit à copier fidélement ſon maître ; à ne voir que d'un œil quand Philippe fut borgne ; à traîner une jambe, quand Philippe fut boiteux. Enfin le Prince ne pouvoit rien manger d'aigre, qu'auſſi-tôt le front de Cliſophe ne ſe ridât. La nature en avoit fait un eſclave, l'adulation en fit un ſinge. Il ſe mêloit quelquefois de faire le plaiſant. Un jour que Philippe le traitoit d'importun & d'inſatiable ; « Pourquoi, dit-il, vos bien» faits me donnent-ils le tems de les » oublier ? » Le Prince aimoit ce commerce libre pour ſe délaſſer des fatigues de la guerre & de la Grandeur. C'eſt dans le même eſprit qu'il recevoit avec plaiſir ceux que d'autres villes avoient chaſſez comme des peſtes publiques, tels que les farceurs, les bouffons, les faiſeurs de chanſons & de piéces de Théatre laſcives, ou autres gens de même trempe.

On s'étonnera toûjours comment

(*b*) ATHENÆUS. Lib. VI.

ın Prince aussi enfoncé dans la débau-
hé, a pû devenir un si grand Guer-
ier. Il l'étoit néanmoins. Tout à son
laisir, tout à la guerre, où il ne vou-
›it pas qu'on menât de femmes, il
:mbloit n'être fait que pour l'un ou
our l'autre. Relevé d'une maladie
›nsidérable, (*c*) il entreprit un nou-
:au voïage dans l'Hellespont, où il
ırça plusieurs villes, & se rendit
aîtres de quelques autres, dont il
oit gagné les Gouverneurs à prix
ırgent. (*d*) Car telle étoit sa maxime
ıvoir aussi souvent la bourse, que
pée à la main. (*e*) Il laissa à Caly-
dans le païs des Astores au-dessus
Bizance, quelques uns de ces hom-
's corrompus en qui il mettoit ses
nplaisances, qui jetterent les fu-
tes semences d'un libertinage
on y voïoit encore regner plusieurs
:les après. (*f*)

An. 348.
1. Olymp. CVIII.

Philippe assiége Olynthe.

)e-là, il revint en Macédoine se
parer au siége d'Olynthe. Cette
e se croïoit à couvert de ses entre-
ès, par l'alliance qu'elle avoit fai-

c) DEMOSTH. *Olynth.* 3.
d) DIOD. L. XVI. p. 450.
e) *Philippus majore ex parte mercator Græciæ victor.* VALER. MAX. Lib. VII. c. 2.
f) STRABO. L. VII. p. 320.

VII. Etat du P. de D. te avec lui lors de la prise de Potidée. Mais il ne falloit comter sur ses fermens, qu'autant que la nécessité l'obligeoit d'y être fidéle. Il marcha à la tête d'une nombreuse armée, attaqua & mit deux fois en fuite la garnison d'Olynthe. (g) Cependant il ne put en forcer les portes, & il fut obligé d'en commencer le siége. Aussi-tôt les Olynthiens députerent vers la République d'Athènes pour proposer une alliance, & demander un promt & puissant secours, contre l'ennemi commun de la Gréce. Les Ambassadeurs exposerent leur commission dans l'assemblée du peuple, à qui seul appartenoit d'agréer ou de rejetter la demande. L'importance de la délibération, augmenta le concours des Orateurs dans la Tribune. Leurs sentimens s'y trouverent fort partagez; & Demade soûtint avec chaleur, qu'il n'étoit pas à propos de se compromettre.

Démosthène demande qu'on y envoïe du secours.

Mais Demosthène qui n'eut la parole que le dernier, à cause de sa jeunesse, dissipa toutes les impressions qu'avoient données ses Anciens; & fit comprendre qu'on ne pouvoit négli-

(g) DIOD. *ibid.*

ger de resister à Philippe, sans être ennemi de la République. Voici quelques-unes de ses paroles : (*h*) « La protection des dieux qu'Athènes « éprouva tant de fois, n'a jamais, ce « me semble, éclatté davantage que « dans la conjoncture présente. Vous « devez, Seigneurs Athéniens, met- « tre au nombre de leurs bienfaits les « plus signalez, la guerre allumée en- « tre Philippe & une République puis- « sante, non-seulement limitrophe de « la Macédoine ; mais, ce qui est le « comble du bonheur pour nous, con- « vaincuë qu'il ne fait aucun scrupule « de violer les Sermens & les Trai- « tez, & qu'elle ne peut se réconcilier « avec lui sans se perdre. Ne laissons « pas échaper une si belle occasion ; « & prenons garde que nous n'aïons « bien moins à nous plaindre de nôtre « sort que de nous-mêmes. A la honte « d'avoir perdu tant de villes & tant de « places, n'ajoûtons pas celle de refuser « opiniatrément les alliances & les « conjonctures que la fortune s'obs- « tine encore à nous offrir, pour nous « donner de nouvelles forces contre « le fléau de la Gréce. »

An. 348.
1. Olymp. CVIII.

(*h*) *Olynthiaca* I.

VII. Etat du P. de D.

« Je ne crois pas, que pour vous
» ramener à vôtre devoir, le mien
» soit d'emploïer le dénombrement
» des entreprises de Philippe, & des
» occasions que vous avez négligées
» d'arrêter ses conquêtes. Ce paralel-
» le coûteroit trop à mon cœur, & je
» ne puis en suporter l'idée. Qui vou-
» dra bien chercher la cause du mer-
» veilleux répandu sur ses actions, la
» trouvera dans nos fautes, & ne
» pourra la détacher de nôtre honte.
» Je laisse à part les victoires dont il
» n'a point l'honneur, & qu'il doit
» uniquement à ces mercenaires, à
» ces prévaricateurs qui ne vous ont
» conseillez que pour lui, à ces lâ-
» ches aussi dignes de vôtre colere
» que de sa reconnoissance.

» N'en parlons plus, je me restrains
» à des réflexions & à des faits qu'il
» vous importe à tous d'entendre, &
» qui, au jugement de tout homme
» sensé, couvrent Philippe d'oppro-
» bre & d'infamie. Je ne lui donne-
» rai pas les noms odieux d'infidéle &
» de parjure, sans prouver qu'il les
» mérite. Remontez aux commence-
» mens de son regne; parcourez tout
» ce qu'il a fait depuis, & bien-tôt

vous reconnoîtrez que ce sont ses « propres actions qui le définissent & « qui le nomment. Sa grandeur n'é- « pouvante que ceux à qui la terreur « le peint comme invincible, & qui « ne savent ou ne démêlent pas les « voies qu'il s'est faites pour y arri- « ver. Plus on avance dans la recher- « che de ces voïes, plus on en péné- « tre les detours; plus aussi voit-on « que ce n'est que fraude & que trom- « perie; & que ce qui a le plus avan- « cé ses progrès étonnans, va tourner « contre lui & précipiter sa chûte. »

An. 348.

I. Olymp. CVIII.

Quiconque oseroit en disconve- « nir n'a qu'à me prouver, ou plûtôt « à vous, de deux choses l'une, ou « que ce que j'avance est faux, ou « que les peuples qui ont éprouvé sa « mauvaise foi, prendront toûjours « en lui la même confiance; & que « les Thessaliens qu'il a perfidement « asservis, ne regrettent point leur li- « berté. Ces peuples qui ne l'appelle- « rent que pour les délivrer de la Ty- « rannie, souffrent encore plus im- « patiemment celle qu'il exerce sur « eux. On se ligue à dessein d'avoir « un ami & un deffenseur, non en vuë « de se donner un maître. Tant que «

VII. Etat du P. de D.

» l'interêt & la foi réciproque serrent » les liens de la confédération qu'ils » ont formez, chaque Confedéré » s'efforce à l'envi de concourir au » bien de la cause commune. Mais » quand l'un des partis devenu trop » puissant veut, comme Philippe, » dominer sur les autres, & les sacri- » fier à son ambition, le joug volon- » taire que l'alliance avoit imposé, » s'appésantit alors, & devient insu- » portable. Les plus modérez & les » plus patiens le secoüent; tout se » délie au premier prétexte, tout se » rompt au moindre revers. »

» Oüi, la grandeur bâtie sur l'in- » justice, sur les infidélitez, sur les » parjures, manque par les fonde- » mens & ne sauroit être durable. El- » le peut imposer aux ïeux par des de- » hors qui promettent, & se soûte- » nir quelque tems comme par mira- » cle; mais à la fin, elle se dément » comme par nécessité, & il faut ab- » solument qu'elle s'écroûle & s'a- » batte. Toute action doit avoir » pour baze la Justice & la bonne » foi. Ainsi vous ne pouvez faillir en » vous joignant aux ennemis de Phi- » lippe, en acceptant l'alliance des

Olynthiens, & en leur envoïant le « An. 348.
ſecours qu'il vous demandent. « 1. Olymp. CVIII.

Quand on s'arrête à la ſurface des « choſes, on gliſſe ſur de tels défauts; « & les vices honteux qui le rendent « abominable, paroiſſent ne tomber « que ſur ſa vie particuliére. Mais « quiconque veut approfondir, y re- « connoît le véritable génie de l'hom- « me, & y lit le préſage certain des « malheurs qui le ménacent. L'Ani- « moſité ne défigure point Philippe à « mes ïeux; c'eſt aux vôtres que la « proſpérité le farde ou le dérobe: « pour ces ſortes de vices il n'y a pas « de meilleur voile que le bon ſuccès. « Le premier échec nous en fera rai- « ſon; il dévoilera tout, il mettra « chaque choſe dans ſa difformité na- « turelle, & il ne ſe fera pas encore « long-tems attendre. «

Je finis, & je raſſemble tout en « peu de mots. Rallumons en nous « l'amour de la patrie; allons tour à « tour porter les armes pour ſon ſer- « vice; taxons nous à proportion de « nos biens; & que les riches naſpi- « rent plus à ſe diſtinguer que par des « contributions plus abondantes. Re- « cevons indiſtinctement & ſans pré- «

VII. Etat du P. de D.

» vention tous les avis, & choisissons » le meilleur, de quelque part qu'il » vienne, pourvû qu'il nous méne » plus sûrement au bien de la cause » commune. »

Demosthène l'emporta malgré l'Orateur Demade (*i*) qui s'y opposoit vivement; & les Athéniens en vertu du traité qu'ils conclurent avec Olynthe, (*l*) envoïerent à son secours deux mille hommes & trente galéres sous la conduite de Charès. Mais ces troupes levées à la hâte de côté d'autre, & peu versées dans la discipline militaire, ne remplirent pas l'attente des Olynthiens. Elles pouvoient bien repousser quelque fois Philippe, mais elles n'étoient pas capables de le chasser entiérement & de le vaincre.

An. 347.

2. Olymp. CVIII.

Amour des Athéniens pour le plaisir.

Les assiégez renvoïerent une seconde ambassade demander un secours plus efficace, s'ils ne vouloient rendre le premier totalement inutile. Demonsthène monta de nouveau dans la Tribune, (*m*) confirma ses anciens reproches, & fit sentir aux Athé-

(*i*) SUIDAS.

(*l*) PHILOCORUS, *apud Dion. Halic. Ep. ad Am.*

(*m*) *Olynth.* 2.

niens que la circonstance les appelloit eux mêmes ; qu'il étoit nécessaire de remettre les choses dans leur premier état, suivant lequel les revenus de la République devoient être emploïez aux frais de la guerre, & non en fêtes & en spectacles, où il se dépensoit chaque année plus de quinze cens talens, c'est-à-dire, quatre millions cinq cens mille livres.

An. 347.

2. Olymp. CVIII.

C'étoit une matiére qu'on ne pouvoit toûcher sans courir le risque de s'attirer l'animosité du peuple ; tant il étoit devenu amateur de ses Jeux & du Théatre ! On y couroit avec une ardeur non pareille ; & souvent on en venoit aux coups, soit pour avoir une place qui étoit prise, soit pour deffendre celle que l'on occupoit. Les Magistrats, qui y joüissoient de leur préseance comme dans les assemblées sérieuses, voulurent remédier à ce désordre. Ils ordonnerent qu'à l'avenir on païeroit les places, & en fixerent le prix à deux oboles, (a) que l'Architecte du Théatre prenoit pour se rembourser de ses avances. Encore y avoit-il des hommes

(a) L'obole valoit 20. deniers.

VII. Etat du P. de D. dans Athènes aſſez peu ſenſibles à la honte, pour ne permettre à leurs enfans d'aller à l'Amphitéatre que ſur la fin du ſpectacle, (o) quand l'Architecte négligeoit ſes droits, & donnoit ſes places pour rien. On mit donc des Gardes à la porte, & l'on ne laiſſa plus entrer qu'autant de monde que l'Amphitéatre en pouvoit contenir. Les premiers venus avoient droit de s'aſſeoir où bon leur ſembloit, ainſi la diligence régloit les rangs, & le pareſſeux que l'on renvoïoit un jour, ſe conſoloit par l'eſpérance de pouvoir entrer le lendemain.

Le citoïen indigent, ſe plaignit de la vénalité des places. On prit ſoin d'appaiſer ſes murmures & tout ſujet de jalouſie aux dépens du Tréſor public, qui fut condamné tout d'une voix à défraïer indiſtinctement & le pauvre & le riche. Cette folle profuſion ouvrit la porte à d'autres déſordres, & l'on s'accoûtuma ſous divers prétextes à diſſiper les plus clairs revenus de l'Etat. Dès-lors, les Athéniens amollis & voluptueux, n'eurent plus que de l'éloignement & de l'a-

(o) Caractere de Théophraſte, ch. *De l'Impudence.*

version pour les fatigues de la guerre ; & négligerent même de paier les troupes étrangéres dont ils composoient leurs armées. An. 347. 2. Olymp. CVIII.

Eubulus chef de la faction opposée à Demosthène, voulut flatter la passion que le peuple témoignoit pour la distribution des deux oboles, & fit passer en loi qu'on puniroit de mort le premier qui oseroit en proposer le retranchement. Demosthène eut la hardiesse de s'élever contre un pareil décret qui faisoit gémir les meilleurs citoïens, & les réduisoit à l'alternative, ou de se perdre eux-mêmes par un conseil fidéle & courageux, ou de laisser perir leur patrie par un silence timide & prévaricateur. Il ne le fit néanmoins qu'avec de grands ménagemens, pour ne pas heurter de front une populace dangereuse, & rendre son ministére inutile.

Le fruit de son zéle fut que Charidéme, qui commandoit dans l'Hellespont pour les Athéniens, eut ordre d'aller secourir la Chalcide, dont Olynte faisoit une des villes principales. (*p*) Il y mena dix-huit galéres,

(*p*) PHILOCORUS. *apud Dionys. Halic. ibid.*

VII. Etat du P. de D. quatre mille hommes d'infanterie légére, & cent cinquante chevaux, avec lesquels il fit différentes incursions sur les confins de la Macédoine.

Le terme prescrit à la commission de Charès étant expiré, il revint à Athènes, & demanda audience pour rendre comte de sa conduite. Mais a peine put-il l'obtenir ; tant le peuple étoit inquiet & embarrassé, ou même rebuté de la nouvelle guerre. Sur quoi Céphisodote lui dit qu'il venoit fort mal-à-propos demander à la République qu'elle voulût entendre ses comtes, tandis qu'une conjoncture cruelle la tenoit à la gorge, & ne la laissoit pas respirer. (q) Mais les invectives d'un homme aussi malin, n'étoient pas capables de préjudicier à la réputation du Général. Céphisodote étoit si universellement haï pour ses traits satiriques, qu'étant tombé dans l'éthisie, on disoit de lui qu'il ressembloit à l'encens qui ne plaît & ne réjoüit qu'à mésure qu'il se consume. (r)

Ils envoïent des troupes à Olynthe. Olynthe toûjours vivement pressée par Philippe, & mal secouruë par les

(q) ARIST. *Reth.* L. III. c. 10.
(r) *ibid.* c. 4.

An. 347.
2. Olymp. CVIII.

leux corps de milice qu'elle avoit re-
çûs d'Athènes, envoïa une troisiéme
umbassade (*s*) pour demander des
troupes composées, non d'étrangers
& de mercénaires comme auparavant;
mais de véritables Athéniens, qui
eussent des sentimens pour la gloire,
& qui prissent intérêt au péril com-
mun des deux Républiques. Jusqu'i-
ci les démarches qui avoient été fai-
tes étoient l'ouvrage de Démosthène.
Mais les citoïens n'avoient rien voulu
relâcher de leur repos, ni de l'atta-
chement aux spectacles. Bien-loin de
céder à leur indolence, il les attaqua
avec une nouvelle force, quelque pé-
ril qu'il encourût. (*t*) Il leur fit voir
l'importance du service personnel dans
les armées; représenta Olynthe com-
me le plus fort, comme le dernier
boulevart d'Athènes; & pour indi-
quer les fonds nécessaires à la dépen-
se de l'armement, il revint à la char-
ge sur la dissipation des deniers mili-
taires. Il obtint par sa fermeté que la
République envoïât sous les ordres
de Charès (*u*) un secours de dix-sept

(*s*) PHILOC. *ubi supra.*
(*t*) *Olynth.* 3.
(*u*) PHILOC. *ubi supra.*

VII. Etat du P. de D.

galéres, de deux mille hommes de pié, & trois cens Cavaliers, tous citoïens d'Athènes, & tels qu'Olynte les vouloit.

Prise & sac de la ville.

Mais il étoit trop tard. Eutychrate & Lasténe, deux des premiers Magistrats de la ville s'étoient laissé corrompre, & l'avoient trahie. (x) Philippe entra par la bréche que ses largesses avoient faites; il saccagea cette malheureuse ville, mit aux fers une partie des habitans, vendit l'autre, & ne distingua les traîtres qu'en les faisant mourir, de peur qu'il n'en reçût dans une autre occasion, la même perfidie qu'ils avoient faite à leur patrie. Il y eut ici un Traité de paix jurée entre Philippe & Athènes. (y) Il en vouloit mortellement aux Olynthiens depuis qu'ils avoient reçus chez eux deux freres qui lui restoient d'une belle-mere. (z) Bien résolu de détruire ces concurrens, que la nature appelloit à partager avec lui la couronne de Macédoine, il s'ennuïa de les voir survivre à un troisiéme don

(x) DIOD. Lib. XVI. p. 450.

(y) DEMOSTH. *Orat. de Pace & 2. Philip.* JUSTIN. Lib. VIII. c. 4.

(z) JUSTIN. Lib. VIII. c. 3.

il s'étoit déja défait. Cette politique barbare vint à bout de se satisfaire. Il les démêla parmi les captifs, & les fit égorger.

An. 347. 2. Olymp. CVIII.

Nouvelles injustices de Philippe.

Le butin qu'il remporta de cette ville ancienne & célébre par ses richesses fut immense. (*a*) Il en distribua une partie à ceux qui s'étoient le plus signalez pendant le siége; & il répandit le reste dans plusieurs villes du voisinage, pour attirer les Gouverneurs dans son parti, & les prendre à l'appas qu'il leur présentoit. Ce moïen applanit la voïe de ses conquêtes; & lui-même se vantoit par une fausse idée de la gloire, d'avoir plus emporté de places par l'or que par le fer.

Plusieurs néanmoins se rendoient à la vuë des vengeances qu'il exerçoit sur celles qu'il étoit contraint de prendre de force. Après qu'elles lui avoient (*b*) exactement païé le tribut pendant des années, & donné différentes marques d'amitié, ou de fidélité en combattant sous ses drapaux, venoient-elles à lui paroître suspectes? aussi-tôt leur perte étoit jurée. Il y en-

(*a*) DIOD. *ubi supra.*
(*b*) JUSTIN. Lib. VIII. c. 2.

VII. Etat du P. de D.

troit comme un ennemi Vainqueur ; vendoit à l'étranger les femmes & leurs enfans ; chargeoit les hommes de chaînes ; les transportoit ailleurs ; dépoüilloit les Temples des richesses, dont les vœux du peuple les avoient ornez ; renversoit les édifices ; brisoit les dieux de pierre & de bois, & faisoit emporter ceux dont le métal pouvoit flatter son insatiable cupidité. Ses ïeux ne voïoient plus les horreurs du sacrilége, ni le crime de l'injustice. Il s'empara des trésors public de Thessalie, & des mines d'argent qui étoient en Thrace. Et après que le continent n'eut plus rien qui fût capable de le tenter, il se jetta sur la mer, où il fit le métier de pirate, arrêtant les vaisseaux de commerce, & pillant les îles de l'Hellespont. Deux freres qui se disputoient la couronne de Thrace, convinrent de le prendre pour arbitre., dans la crainte que l'un ne l'attirât dans son parti pour opprimer celui qui demeureroit contraire. Philippe vint à la tête de son armée comme pour juger le procès. Mais ce fut en dépoüillant les deux Princes de leurs prétentions, & s'emparant lui-même du roïaume qu'ils se contestoient.

Cependant il avoit soin de colorer tant d'injustices, de perfidies & d'invasions de quelques prétextes de révolte ou d'infidélité. (*c*) Il envoïoit grand nombre d'émissaires de côté d'autre, semer des discours avantageux, qui le dépeignoient comme un Prince juste, magnifique, religieux, ennemi du sang, le pere du peuple, & le protecteur des dieux. C'étoit pour en imposer aux ïeux, qu'il fit célébrer des Jeux publics en l'honneur de Jupiter Olympien, (*d*) les plus superbes qu'on eût jamais donnez dans la Gréce. Les prix de la course & de la lutte y attirerent des rivaux & des curieux de toutes les provinces. Les tables étoient somptueuses & ouvertes à tout le monde. Philippe les parcouroit alternativement pour exciter les convives; & s'empressoit de leur verser à boire. Aux uns il faisoit quelque présent, aux autres il promettoit son amitié, il gracieusoit tout le monde. Par ce moïen, il se fit des créatures dans toutes les villes.

An. 347. 2. Olymp. CVIII.

Il gagne le Peuple par des fêtes.

(*c*) *Ibidem.* c. 3.
(*d*) DIOD. Lib. XVI. pag. 451.

VII. Etat du P. de D.

Continuation de la Guerre sacrée.

An. 346.

3. Olymp. CVIII.

Sa puissance augmentant de jour en jour, la plûpart des Républiques le regardoient comme un arbître souverain de qui dépendoient le malheur ou la prospérité des autres. Sur cette idée, les Thébains l'appellerent à leur secours, contre les Phocéens qui ne cessoient de ravager le Temple d'Apollon. L'abus que leurs propres chefs en faisoient étoit si criant, qu'ils en condamnerent plusieurs à mort. On se contenta de déposer Phalécus pour avoir voulu lever le pavé, croiant y trouver un trésor. Les Béotiens s'y opposoient avec un zéle toûjours nouveau,& avoient en tête pour le même sujet toute la Phocide, Athènes & Lacédémone. Sur les remontrances de leurs Ambassadeurs, Philippe leur envoïa un corps de troupes, à qui il recommanda de venger les outrages commis contre Apollon. Dès qu'ils furent arrivez, ils marcherent contre les profanateurs, & les poursuivirent vivement. Quelques uns s'étoient réfugiez dans le Temple de Delphe, où le feu prit par hazard, & les consuma avec l'édifice.

Cette déroute ne fit point perdre courage aux Phocéens. Ils députerent

inceſſamment à Lacédémone pour implorer le ſecours de la République. Archidame, qui regnoit alors, y accourut avec mille hommes peſamment armez, & alla joindre Phalécus nouvellement rétabli. Les Thébains inſtruits de leurs démarches écrivirent pareillement à Philippe pour lui en donner avis. Il vint en perſonne avec des troupes de Theſſalie, rencontra les ennemis dans la Locride, & les mit en fuite. Phalécus, à qui l'incendie avoit enlevé la grande reſſource des richeſſes du Temple, ſe vit hors d'état de faire face contre un Vainqueur ſi redoutable, & le maître de tant de villes. Il lui envoïa des héraults pour faire des propoſitions de paix. Philippe s'y prêta, aux conditions que l'armée ſe retireroit paiſiblement, & que les Phocéens ſeroient déſormais tributaires de la Macédoine. Ainſi finit la Guerre Sacrée, qui duroit depuis près de dix-ans.

Fin de la Guerre Sacrée, & ſes ſuites.

An. 345.

4. Olymp. CVIII.

Philippe aïant humilié ceux qui l'avoient entretenuë, convoqua les Etats généraux des Amphictions, & leur laiſſa à décider la peine que méritoient les coupables. (e) La politique

(e) Diod. L. XVI. p. 455.

VII. Etat du P. de D.

exigeoit d'eux qu'ils commençaſſent leur Décret, par donner des marques honorables de leur reconnoiſſance envers celui qui étoit venu de loin ſe déclarer le deffenſeur d'Apollon. Ils réglerent que Philippe & les ſiens auroient à perpetuité deux voix au Conſeil des Amphictions; que les Phocéens en ſeroient privez à jamais: que lorſque le Temple ſeroit rétabli, on ne leur en permettroit pas l'entrée: qu'il ne pouroient avoir, ni chevaux, ni armes; avant que d'avoir reſtitué tout l'argent enlevé du Temple: qu'ils donneroient ſoixante talens chaque année juſqu'à parfait païement. Qu'on feroit une exacte recherche de tous ceux qui avoient porté les armes, & qu'ils ſeroient punis de mort: (*f*) que leurs armes ſeroient briſées comme ſacriléges: Qu'on démoliroit leurs villes: Qu'on réduiroit les Phocéens à n'avoir que des villages de cinquante feux, & à une ou deux ſtades de diſtance.

Les villes qui ſe reſſentirent le plus de cet Arrêt (*g*) furent Lilée, Hyam-

(*f*) JUSTIN paroît exceſſif dans la peinture qu'il fait de cette calamité. Lib. VIII. cap. 4. & 5.
(*g*) PAUSAN. Lib. X. c. 3.

polis, Anticyre, Parapotamie, Panopée & Daulis. Elles étoient connuës dès la premiere antiquité, & célébres par les poësies d'Homére. Non-seulement elles furent prises, mais rasées & détruites ; elles ne différerent des villages que par l'abondance des démolitions qui faisoient regretter leur premiére étenduë. Il n'y eut qu'Aba qui ne fut point enveloppé dans cette ruine, parce que ses habitans n'avoient eu aucune part à la sacrilége entreprise des Phocéens. Plusieurs néanmoins furent rebâties & habitées quelques années après, à la sollicitation des Athéniens & des Thébains, avant la bataille de Cheronée qui épuisa toutes les forces de la Gréce.

An. 345.

4. Olyn p. CVIII.

Par le même Jugement des Amphictions, il fut ordonné que les Béociens & les Thessaliens de concert célébreroient les Jeux Pythiques, & que Philippe y présideroit. (*b*) C'étoit une marque d'honneur qui ne flattoit pas peu sa vanité.

Philippe reconnu Amphiction.

Les Athéniens, quoique du nombre des Amphictions, n'eurent point de part à ce Décret. Peut-être s'ab-

(*b*) DEMOSTH. *Orat. de Pace.* DIOD. *ubi supra.*

VII. Etat du P. de D.

ſenterent-ils pour ne pas l'autoriſer par leur préſence ; ou que Philippe eut en vuë d'éloigner (*i*) les obſtacles qu'il pouvoit rencontrer dans l'exécution de ſes deſſeins, & aſſembla tumultuairement les ſeuls Amphictions qui lui étoient dévoüez. On pouvoit conteſter ſon élection comme clandeſtine. Il en demanda la confirmation aux peuples membres de ceCorps,qui, en cette qualité, avoient droit ou de la rejetter ou de l'aprouver. Athènes reçut la Lettre circulaire, & il s'y éleva de grandes conteſtations pour ſçavoir ſi ce Décret des Amphictions pouvoit & devoit être ratifié.

Demoſthène le fait reconnoître par les Athéniens.

Demoſthène parla ici en faveur de Philippe, par ce que les interêts de ce Prince ſe trouvoient liez avec ceux de la République. Il fit voir que s'oppoſer au nouveau Décret, étoit ſuſciter contre ſoi-même & Philippe & ceux qui l'avoient élû, & qu'Athènes ſuccomberoit ſous le poids de pareils ennemis. « Tout ce que j'ai » de lumieres, d'expérience & de » zéle, diſoit-il à ce ſujet, (*l*) me » ſuggére de vous déclarer que dans

(*i*) DEMOSTH. 3. *Philip.*
(*l*) *Orat de Pace.*

» tout

tout ce que l'on fera au nom de la « République, il faut s'obſerver de « telle ſorte, que nos mouvemens & « nos démarches ne rallument point la « guerre. Non que vous joüiſſiez d'u- « ne paix trop honorable, ou qui ſoit « digne de vous; mais telle qu'elle eſt, « il vous convenoit mieux de ne la pas « faire que de la rompre. Elle nous « ôte, & donne à nôtre ennemi la « plûpart des avantages que nous « avions tant pour attaquer que pour « deffendre. Prenons garde que nôtre « procédé envers ceux qui prétendent « aujourd'hui compoſer l'aſſemblée « des Etats de la Gréce, & avoir eu le « droit de revêtir Philippe du titre « d'Amphiction que nous nous avi- « ſons de lui diſputer, ne les réduiſe « & ne les autoriſe tous à ſe liguer « pour nous déclarer la guerre. «

An. 345.

4. Olymp. CVIII.

Quoi, me dira-t'on, vous pré- « tendez qu'une politique timide ait « le pouvoir de nous aſſervir à vos « conſeils? Il s'en faut bien, je n'aſ- « pire qu'à vous aſſujettir aux régles « de la prudence; & à vous perſua- « der ſans commettre vôtre gloire, « e détourner une guerre inévitable « d vous écoûtez une fierté hors de «

VII. Etat du P. de D.

» saison. Je prétens qu'on dise : Les » Athéniens, maîtres de leur courage, » affrontent les dangers en intrépi» des, mais non pas en aveugles ; & » chez eux la valeur ne résout ou ne » tente jamais rien que de concert » avec la sagesse. »

An. 344.

1. Olymp. CIX.

Il empêche les Républiques de se joindre à lui.

On le crut, & Philippe déclaré Chef des Amphictions reprit le chemin de la Macédoine, bien résolu de pousser un jour ses conquêtes plus avant dans la Gréce. (*m*) Il voïoit avec plaisir les grandes Républiques jalouses de leur gloire, & travailler à se détruire elles-mêmes, lorsqu'elles cherchoient à s'élever sur la ruine des autres. Thébes étoit devenuë la rivale de Lacédémone ; & celle-ci ne pouvoit lui pardonner la bataille de Leuctre. Messéne & Argos avoient de grands sujets de plaintes contre Sparte, & l'animosité les avoient jointes à Thébes, pour grossir le parti de Philippe. Athènes envisageant les suites funestes de cette confédération, envoïa des Ambassadeurs aux Messéniens, pour les conjurer de ne pas appeller contr'eux-mêmes le

(*m*) Diod. L. XVI. p. 456.

plus dangereux de leurs ennemis, qui les asserviroit après l'avoir aidé à subjuguer les autres. C'est ce que Démosthène l'un des Députez leur fit sentir jusqu'à les convaincre, mais sans les persuader « Avec quel dégoût, leur disoit-il, (*n*) avec quelle répugnance pensez-vous que les Olynthiens eussent écouté un Orateur qui auroit entrepris de parler devant eux contre Philippe, lorsqu'il leur cédoit Anthemunte, cette ville que tous les Rois ses prédécesseurs avoient si précieusement conservée; lorsque pour les établir dans Potidée il en chassoit la colonie d'Athènes; qu'il embrassoit leur querelle contre nous, & qu'il leur abandonnoit cette place avec ses dépendances? Croïez-vous qu'ils s'attendissent à la révolution qui est arrivée, & qu'ils eussent ajoûté foi à quelqu'un qui eût osé la prédire? Cependant, qu'ils joüirent peu de cette libéralité! Et depuis quel tems ne gémissent-ils pas, bannis de leur patrie, dépoüillez de leurs propres biens par ce prétendu bienfai-

An. 344.

I. Olymp. CIX.

(*n*) Ce fragment est rapporté dans la seconde Philippique.

VII. Etat du P. de D.

» teur, & moins couverts de honte » pour avoir été vaincus que pour s'ê» tre vendus & livrez les uns les au» tres à leur commun ennemi ? Le » sort des Thessaliens ne fait pas plus » d'envie.

» Profitez, si vous êtes sages de » l'expérience d'autrui ; & priez bien » les dieux que la vôtre ne vous ap» prenne pas à le reconnoître pour » un fourbe & pour un perfide. Il a » inventé differens ouvrages de main » d'homme, murailles, fossez, rem» parts, & autres deffenses de cette » espéce. Mais tout cela demande de » grands travaux & de grands frais. » La nature plus simple & moins ingé» nieuse ceint & entoure le sage d'un » boulevart qui le couvre de tout » côté, dont la structure ne demande » point d'ouvriers, & dont l'entretien » ne coûte que de l'attention. C'est la » défiance : munissez-vous en ; & tant » que vous l'aurez, elle vous mettra » infailliblement hors de toute insul» te. Que cherchez-vous, la liber» té ? Et ne voïez vous pas que les » titres mêmes que porte Philippe la » combattent. Tout Monarque, tout » Tyran ne veut qu'asservir & enchaî-

ner. (*o*) Il comte pour ennemi mor- « tel le Républicain qui ne reconnoît « d'autre ennemi que la Loi. Prenez « garde. Dans le chemin par où vous « vous proposez d'éviter la guerre, « vous allez rencontrer la servitude ; « & au lieu d'un ami vous vous don- « nez un maître. » On applaudit beaucoup à son discours ; on n'épargna pas même les acclamations. Mais les Messéniens ne purent jamais se détacher de Philippe, ni se desabuser de ses promesses.

An. 344.

1. Olymp. CIX.

Philippe domine sur la Gréce.

La conduite de ce Prince devoit bien cependant leur ouvrir les ïeux. Dès qu'il fut agrégé au Corps des Amphictions, il y prit un Empire despotique. L'on ne délibera, l'on ne décida plus qu'à son gré. (*p*) Dans chaque entreprise, il s'arma d'un de leurs Décrets ; & sous prétexte d'exécuter leurs intentions, il se fit un mérite d'opprimer différens peuples de la Gréce. Les Thébains lui offrirent de l'introduire dans le Péloponése, où leur haine invétérée contre Sparte ne

(*o*) Demosthène n'avoit rien dit de particulier dans cette idée de la Monarchie. C'étoit la prévention de tous les Grecs, dont il n'étoit que l'Interpréte.

(*p*) DEMOST. 2. *Philip.*

VII. Etat du P. de D.

cessoit de fomenter les divisions & d'entretenir la guerre. Ils le solicitoient de s'unir avec eux & avec leurs confédérez pour humilier ensemble Lacédémone. Ce Prince entendit volontiers à une alliance qui entroit dans son plan. Il proposa aux Amphictions, ou plûtôt il leur dicta le Décret qui ordonnoit que Lacédémone laisseroit joüir Messéne d'une indépendance entierre. Et sous ombre de ne pas commettre leur autorité, il fit en même tems marcher de ce côté-là un grand corps de troupes.

Sparte justement allarmée réclama le secours des Athéniens, & pressa fortement par une Ambassade, la conclusion d'une ligue nécessaire à leur sûreté commune. Mais les Puissances intéressées à traverser cette ligue firent toutes leurs diligences pour y réussir. Philippe d'une part, représentoit par ses Ambassadeurs que les Athéniens auroient tort de se déclarer contre lui; qu'il ne leur en avoit donné aucun sujet; que pour manquer à sa parole il falloit l'avoir engagée; & que les Traitez faisoient foi, qu'il n'avoit point promis de ne jamais rentrer dans la Gréce. D'autre côté, les Dé-

putez d'Argos de Messéne & de Thébes, reprochoient aux Athéniens de n'avoir que trop favorisé les Lacédémoniens, Tirans déclarez du Péloponése.

Démosthène prit la parole dans l'audience (*q*) qui fut donnée aux Ambassadeurs de Sparte. Résolu d'appuïer leur négociation, (*qq*) il attaqua ouvertement la conduite, les intentions & les démarches de Philippe; & fit voir qu'elles dispensoient de tout égard & de tout menagement; qu'il n'aimoit & n'avoit pour alliez que des gens grossiers, incapables de pénétrer dans le sécret de ses vuës; en un mot, qu'il ne vouloit ni ne pouvoit bâtir sa grandeur que sur les ruines d'Athènes. La ligue fut concluë avec les Députez. Tout le Péloponése, excepté Argos, & Messéne se réunit, & repoussa les troupes qui s'approchoient pour l'envahir. (*r*)

Ces déclamations si souvent repétées contre Philippe, produisirent encore un autre effet. Depuis dix ans la

An. 343.

2. Olymp. CIX.

(*q*) DIONYS. HALIC. *Ep. ad Amm.*
(*qq*) 2. *Philipp.*
(*r*) DEMOSTHENE alla les y solliciter de ville en ville. 3. *Philipp.*

VII. Etat du P. de D.

Il se plaint des hostilitez de Diopithe.

Chersonnése de Thrace étoit tombée sous la domination des Athéniens par la cession de Chersoblepte, (s) qui ne s'étoit pas crû en état de la deffendre contre le Roi de Macédoine. Pour s'assûrer davantage de cette Province, la République y envoïa une colonie composée de citoïens, sous la conduite de Diopithe. (t) Les Habitans la reçurent en bons sujets, & sans nulle résistance partagerent leurs habitations & leurs terres avec ces nouveaux hôtes. Les seuls Cardiens n'y voulurent point entendre, & prétendirent qu'on attaquoit leur indépendance. Diopithe pensa qu'il devoit à quelque prix que ce fût venger l'affront fait à sa République ; & sans imaginer qu'elle le desavoüeroit, il entra brusquement dans leurs terres ; & de-là dans la Thrace maritime où il fit un riche butin. Philippe, à qui les Cardiens avoient eû recours, ne put venir repousser l'incursion, parcequ'il étoit retenu dans la haute Thrace par la guerre qu'il avoit avec Amadocus Roi des Odrysiens. Mais il s'en plaignit amérement par ses lettres à

(s) DIOD. Lib. XVI. p. 434.
(t) DEMOST. *Orat. de Cherson.*

la République d'Athènes, menaçant de se venger avec rigueur des villes de la Chersonnése.

Ses pensionnaires en prirent occasion de parler en sa faveur, en déclamant contre Diopithe, qu'ils déférent comme l'auteur de la guerre, propre à révolter le peuple par ses exactions & ses pirateries continuelles. Démosthène, qui dans cette conjoncture voïoit l'intérêt public inséparablement attaché à celui de Diopithe, entreprit de le deffendre; & fit voir que ne recevant aucun fonds pour entretenir les troupes dont on l'avoit chargé, il ne pouvoit les faire vivre qu'aux dépens du peuple, & le plus souvent des ennemis. Au reste qu'il n'y avoit rien dans toute sa conduite qui ne fût avantageux à la République, en barrant les entreprises du Roi de Macédoine.

An. 342.

3. Olymp. CIX.

Ce Prince en effet faisoit tous les jours quelques nouveaux progrès pour se faciliter l'entrée de la Gréce. Déja il avoit soûmis l'Eubée, qu'il en nommoit les entraves. (*a*) Il y étoit toûjours comme présent par deux Tyrans

Nouveaux progrès de Philippe.

(*a*) STRABO. Lib. IX. p. 418.

VII. Etat du P. de D.

qu'il y avoit laissez, l'un à Calus, l'autre à Scyathe qui bâtirent une citadelle vis-à-vis de l'Attique, (x) pour lui servir de place d'armes. De-là il étoit venu subjuguer la Dardanie, & détrôner Arruba Roi d'Epire, (y) quoique parent de sa femme Olympias. Il continua ses conquêtes dans la haute Thrace, & prit autant de villes par les ruses que par la force des armes.

An. 341.

4. Olymp. CIX.

Siége de Perinthe.

Perinthe, ville célébre de la Propontide, lui parut un objet digne d'attention, tant pour ses richesses que pour sa situation (z) avantageuse. Elle étoit pour lors alliée d'Athènes, & fort en état de le traverser. Philippe se présenta avec trente mille hommes pour l'assiéger; mais il y rencontra des obstacles qu'il n'avoit encore trouvez nulle part. La hauteur & la force de ses murailles rendirent long-tems ses efforts inutiles. (a) Il dressa d'espace en espace des bastions de trente coudées, & plus hauts que

(x) DEMOSTH. *Orat. de Cherson.* & 3. *Phil.*
(y) DIOD. p. 465. JUSTIN. L. VII. c. 6.
(z) Elle étoit bâtie sur une hauteur à l'extrémité d'un Promontoire qui lui donnoit tous les avantages de la mer.
(a) DIOD. *ibid.* p. 466.

ceux de la Ville, qu'il sapoit jour & nuit à force de bélier ; tandis que les troupes de part & d'autre se perçoient de fléches & de javelots, & que ceux qui creusoient dans les fondemens, ou qui montoient à l'assaut par des échelles étoient assommez du haut des murs. S'il en abattoit un pan, il en retrouvoit aussi-tôt un autre nouvellement bâti, & plus difficile à détruire.

An. 341.

4. Olymp. CIX.

L'ardeur avec laquelle il poursuivoit ce siége donna à penser aux Villes qui ne lui étoient pas encore assujetties. Bizance craignit que s'il se rendoit maître des Périnthiens, il ne vînt aussitôt fondre sur elle. Pour détourner ce malheur, elle envoïa aux assiégez un puissant secours d'armes & de soldats. Ochus Roi de Perse apprit les progrès de ce nouveau Conquerant, qui touchoit bien-tôt à l'Asie. Il appréhenda pour son trône ; & manda à ses Satrapes d'aller incessamment secourir Perinthe, & de ne rien épargner pour détruire cet ennemi de tous les Peuples.

Siége de Bizance.

Philippe commençant à désesperer du succès, divisa ses troupes, & alla subitement attaquer Bizance, qu'il

VII. Etat du P. de D.

An. 340. 1. Olymp. CX.

croïoit prendre au dépourvû. (b) L'alarme fut portée dans toute la Gréce. Athènes, Chio, Rhódes, & Cos, y jetterent promptement leurs troupes, qui soutinrent avec courage le choc de l'agresseur. Les deux armées demeurerent long-tems sans en venir à une action décisive ; & Philippe commençant à manquer de vivres & d'argent, se répandit en pleine mer, pour y faire le métier de Pirate sur les îles, les Côtes maritimes & les négocians, & il y prit cent soixante & dix vaisseaux ou galeres.

Tous ces desordres furent rejettez sur Charès Général des troupes Grecques. Dans une assemblée d'Athènes, (c) le peuple l'accusa de nonchalance, d'une sévérité excessive qui révoltoit toute l'armée, & le rendoit méprisable par son avarice. On nomma Phocion (d) pour aller prendre sa place, & il partit avec une nouvelle flotte ; après avoir chassé de l'Eubée les troupes & les Tyrans qui tenoient l'île sous

(b) DEMOSTH. 4. *Philipp.* DIOD. p. 468. JUSTIN. Lib. IX. c. 1. PLUT. *in Demosth.*

(c) PLUT. *in Phocione.*

(d) Voïez les premieres actions de cet Illustre Athénien dans Plutarque. Je m'abstiens de les rapporter, pour ne pas interrompre le fil de l'histoire.

la domination de Philippe. A son arrivée, tout changea de face. Cléon, chef des Bizantins & grand Capitaine rendit un témoignagne illustre à sa valeur, & sur le champ ils lui ouvrirent les portes de la Ville, où il entra avec toute son armée. De-là il faisoit de fréquentes & vives sorties sur Philippe. Tantôt il brisoit ou enlevoit ses galeres, tantôt il ramenoit de son camp un butin considerable; tantôt il attaquoit ses troupes à découvert & avec succès. Philippe lui-même y fut blessé dangereusement.

An. 339. 1. Olymp. CX.

On vit alors qu'il n'étoit pas moins redevable de ses conquêtes à l'argent qu'il répandoit, & à l'effroi de ses ennemis, qu'à sa valeur & à son habileté dans les armes. Plusieurs défaites consécutives commençoient déja à le faire mépriser. Voïant les Grecs ne venir à lui qu'avec hardiesse & confiance, il leva en même tems les siéges de Bizance & de Perinthe, & tourna ses armes contre les Scythes, après avoir conclu avec les Athéniens une espece de paix. (*e*)

Atheas, qui y régnoit, (*f*) l'avoit

(*e*) *Epist. Philippi ad Athen.* DIOD. p. 468.
(*f*) JUSTIN. Lib. IX. c. 2.

VII. Etat du P. de D.

Guerre contre les Scythes.

envoïé prier de venir l'aider à terminer une guerre fâcheuse qu'il avoit contre les Istriens ; promettant de le déclarer héritier de son Roïaume après la victoire. Aussi-tôt que Philippe en eut reçu la nouvelle, il fit partir un corps de troupes qu'il devoit suivre de près. Mais à peine furent-elles arrivées, que la mort délivra Atheas de son ennemi & de ses premieres fraïeurs. Il écrivit à Philippe qu'il le remercioit de sa bonne volonté, & qu'il avoit un fils plein de vie à qui il reservoit sa couronne. Philippe répondit qu'il ne se mettroit point en marche ; mais qu'il avoit droit d'attendre qu'Atheas païeroit la dépense & les frais de l'armée de Macédoine ; d'autant plus qu'elle n'avoit pas même actuellement de quoi subsister. Atheas se jetta sur la disette extrême de cette année, qui avoit à peine donné le nécessaire, & sur l'indigence naturelle de son Roïaume, où l'on ne connoissoit presque pas l'argent ; que ce qu'il en avoit dans ses coffres étoit si peu de chose, qu'il auroit plus de honte de le lui présenter, que de ne lui en point donner du tout.

Philippe se moqua de toutes ces ex-

An. 339. 1. Olymp. C X. Philippe y eſt vaincu.

cuſes, & renvoïa d'autres Députez dire qu'il avoit fait vœu d'offrir à Hercule une ſtatuë d'or ſur les terres d'Iſtrie, & que c'étoit à lui d'en fournir le métail. » Je ne m'oppoſe « point à vos ſacrifices, répondit « Atheas, & bien loin de vous empê- « cher de placer l'image du Dieu, je « la deffendrai de toutes ſortes d'in- « ſultes ; mais je ne compte pas que « ce ſoit à mes dépens. J'en ſuis ſi « éloigné, que ſi vos troupes mettent « le pié ſur mes terres, je vous déclare « que j'enléverai la ſtatuë, & j'en fe- « rai des fléches pour aller au-devant « d'elles. « Philippe outré de cette réponſe quitta Bizance, & vint déclarer la guerre aux Scythes. Ceux-ci en plus grand nombre & invincibles à tout autre Peuple, mirent pluſieurs fois ſon armée en fuite. Mais par les ſtratagêmes dont Philippe étoit plein, il les vainquit à ſon tour. Après avoir ravagé le païs, il enleva vingt mille tant femmes qu'enfans, une quantité prodigieuſe de beſtiaux, vingt mille jumens choiſies pour peupler la Macédoine de bons chevaux. Pour de l'or ou de l'argent, il n'en trouva point. Comme il s'en revenoit, les Tribla-

VII. Etat du P. de D.

liens l'arrêterent sur sa route, & lui dirent qu'il ne passeroit pas qu'il n'eût partagé avec eux le butin qu'il remportoit. On en vint à une grande bataille, où Philippe reçut un coup de javelot qui lui perça la cuisse, & tua le cheval qu'il montoit. Ses troupes l'aïant cru mort, prirent la fuite, & abandonnerent tout le butin à l'ennemi.

Les Athéniens implorent le secours des Perses.

Aussi-tôt que Philippe fut guéri de sa blessure, il reprit les armes, & s'empara de différentes places qui agrandissoient son empire, & lui facilitoient l'entrée dans la Gréce. Démosthène ramena encore les Athéniens à la considération de ce Prince ambitieux, qui ne se démentoit point, & qui ne se servoit des traitez de paix que pour agir plus impunément. (g) La conjoncture lui paroissoit si pressante, que, selon lui, on ne pouvoit se dispenser d'avoir recours au Roi de Perse, dont la République avoit déja ressenti la protection plus d'une fois depuis les guerres d'Agesilas. Il semble méme qu'on en fit des démarches.

Lettre de Philippe aux Athéniens.

Philippe s'en plaignit amérement aux Athéniens dans la lettre qu'il leur

(g) DEMOSTH. 4 *Philipp.*

écrivit. « Vôtre haine, votre injustice, leur disoit-il, (*h*) vont jusqu'à « me susciter un Barbare pour ennemi; & il ne tient pas à vos Ambassedeurs que le Roi de Perse n'inonde « la Macédoine. Quelle étrange conduite! Mandier contre moi l'alliance de ce Monarque, sans vous souvenir qu'avant qu'il eût remis sous « le joug l'Egipte & la Phénicie, vous « résolutes de m'inviter comme les « autres Grecs à nous opposer ensemble aux desseins de ce commun ennemi. Autrefois vous vouliez aller « avec moi contre lui, à présent vous « voulez venir avec lui contre moi. « Ce n'est pas là le seul reproche que « je puisse vous faire avec justice. Lors « même que nous étions en tems de « paix, n'enlevâtes-vous pas Nicias « mon Hérault d'armes sur les terres « de mon obéïssance. (*i*) Loin de punir les auteurs de l'attentat commis « en sa personne, vous ne le renvoïâtes qu'après dix-mois de prison, & « vous ne fites point difficulté de lire « en pleine Assemblée les lettres dont «

An. 339.

2. Olymp. CX.

(*h*) *Epist. Phil. ad Athen.*

(*i*) Il semble que ce fut Diopithe qui l'arrêta sur le chemin de Thrace en Macédoine.

VII. Etat du P. de D.

» il étoit porteur. (*l*) Les Thasiens
» vos alliez ont ouvert leurs ports aux
» galeres de Bizance. Vous le voïez
» aussi tranquillement que si vous le
» pouviez permettre sans parjure.
» Diopithe entre dans mes Etats,
» traîne en esclaves les habitans de
» Crobile & de Tiristase, pille & sa-
» cage dans la Thrace tout le païs d'a-
» lentour. Lorsqu'Amphiloque mon
» Ambassadeur va traiter de la rançon
» dés prisonniers, Diopithe, pour
» couronner ses attentats, l'arrête, le
» contraint à force d'indignitez de se
» racheter lui-même neuf talens ; &
» dans tout cela ne fait rien que de
» vôtre aveu & de vôtre agrément.
» Enfin, Callias vôtre Général, n'hé-
» sita pas de vous assujettir toutes les
» villes du golfe de Pagaze, quoi-
» qu'elles parussent à couvert d'une
» semblable entreprise par nôtre trai-
» té de paix, où je les avois fait com-
» prendre comme mes alliées. De-là
» il se jettoit sur ceux qui venoient
» par mer en Macédoine. Passagers,

(*l*) Ils croïoient en tirer quelques éclaircissemens; mais ils respecterent jusqu'au scrupule celles qui étoient adressées à Olympias, & les firent remettre fidellement. PLUT. *in Demetrio.*

Marchands, tout étoit de bonne « prise & se vendoit comme esclave. « Vos Décrets néanmoins & vos ap- « plaudissemens ont ratifiez tous ces « brigandages. Je ne vois pas ce que « vous auriez pû faire de plus si vous « m'aviez déclaré la guerre. «

An. 339.

2. Olymp. CX.

La prévention est portée à cet « excès que toutes mes démarches « sont autant de crimes à vos ïeux. « Alexandre l'un de mes prédécesseurs « étoit maître d'Amphipolis, les La- « cédémoniens la lui enleverent; je « l'ai reprise sur eux, & je suis un « Usurpateur. Les Péparrétiens n'eu- « rent qu'à vous dire que je les oppri- « mois, & sans autre éclaircissement « vous ordonnâtes à vos Généraux de « venger des Insulaires que j'avois « châtiez bien plus doucement qu'il « ne méritoient. Les perfides avoient « au milieu de la paix, envahi sur moi « l'Hallonése, sans vouloir jamais « rendre, ni l'île ni la garnison que « mes Ambassadeurs avoient plusieurs « fois réclamées. L'Insulte que je re- « çus ne vous toucha point; la justice « que je m'en fis vous outragea. Vous « n'ignorez pas cependant que je n'ai « conquis l'Hellonése, ni sur eux ni «

VII. Etat du P. de D.

» ſur vous, & que j'arrachai cette » proïe au Corſaire Soſtrate. Je propoſai de m'en raporter à un Médiateur, dans la ſincére diſpoſition de » vous la rendre, ſi on déclaroit qu'elle vous appartînt. Je renouvellai » cette propoſition plus d'une fois, & » plus d'une fois vous refuſates d'y » entendre. Dans ces délais, les Péparrétiens s'en emparerent. Quel » parti me reſtoit-il à prendre, que » de repouſſer la violence? Il ne vous » eſt pas ſi facile de vous juſtifier. Car » enfin, ſi cette île appartient aux » Péparrétiens, de quel droit la réclamez-vous? ſi elle vous appartient, » que n'attaquiez-vous les Uſurpateurs? Voilà quels ſont mes ſujets » de plaintes contre-vous. Puiſque » vous êtes donc ſans contredit les » agreſſeurs; puiſque vous ne païez » que d'un ſurcroit de haine & d'application à me nuire cette attention » que j'ai à vous ôter les moindres ſujets de rupture, je prens les dieux à » témoins de ma bonne cauſe; & de » la néceſſité où je me trouve de me » faire moi-même la juſtice que vous » me refuſez. »

Cette Lettre, écrite avec tout l'artifi-

:e maginable, valoit un bon Manifes-
:, & donnoit aux Pensionnaires qu'il
voit dans Athènes de grands avanta-
es pour le justifier auprès d'un peu-
le, plus ennemi de la dépense & du
avail que de l'usurpation & de la ty-
nnie. Démosthène comprit l'im-
ortance d'effacer au plûtôt ces pre-
nieres impressions. Aussi attentif à dé-
êler les vrais motifs de Philippe, que
hilippe avoit soin de les déguiser, il
ombattit de bonne heure ses raison-
emens; (*m*) & dès qu'on en eut abreu-
é les Athéniens, il leur présenta le
ontrepoison. Sans entrer dans la ré-
utation de chaque article de la Let-
e, dont il avoit déja tant de fois
ésabusé le peuple, il s'attacha à la
éclaration de guerre que l'on ne dis-
muloit plus, & qu'on étoit résolu
e soûtenir. Il conclut que le tems
u délai & des excuses étoit passé;
ue personne ne pouvoit se dispenser
e prendre les armes & de concourrir
ux frais de la guerre. Et pour les
emplir de confiance dans la résolu-
on qu'il leur inspiroit, il les assûra
ue les dieux, les Grecs, les Perses,
:s Macédoniens, & Philippe lui-mê-

An. 339.

2. Olymp. CX.

Demosthène refute sa Lettre.

(*m*) *Orat. in Epist. Philipp.*

VII. Etat du P. de D.

An. 338.

3. Olymp. C X.

Philippe entre dans la Gréce.

me conspiroient à la perte de Philippe.

Ce Prince pleinement convaincû qu'il ne falloit plus s'attendre de voir les Grecs se soûmettre d'eux-mêmes, assembla ses troupes pour venir les subjuguer de force. Le bruit de sa marche retentit dans Athènes, glaça les cœurs, (n) & fit connoître que la politique de Démosthène avoit rencontré juste. On eut recours à son zéle & à son éloquence pour aller porter l'allarme de tout côté, (o) dans le Péloponése, dans la Phocide, en Béotie, en Eubée, jusqu'à Corcyre; & personne ne resistoit à la force de ses raisonnemens. Thébes paroissoit plus importante & plus difficile à vaincre que toutes les autres Républiques. Depuis la fameuse journée de Leuctre, ses armes passoient pour les meilleures de toute la Gréce. Elle étoit broüillée avec Athènes depuis la guerre sacrée; & Philippe l'avoit gagnée par ses largesses & ses espérances. Il ne falloit rien moins que Démosthène pour la désabuser. On le conjure d'y

(n) DEMOST. *pro Ctesiph.* DIOD. *& alii.*

(o) PLUT. *in Demosth.*

aller; (*p*) il y consent. Les Thébains lui donnent audience. Il trace sous leurs ïeux tout le plan de Philippe; il répéte ce qu'il a dit tant de fois aux Athéniens; & fait sentir que le Roi de Macédoine n'en veut à l'Attique & au Péloponése que pour asservir la Béotie, incapable de lui resister lorsqu'elle sera seule. Les Thébains ne peuvent en disconvenir, & ils s'engagent à prendre les armes pour le salut de la patrie. An. 338. 3. Olymp. CX.

Philippe, pendant ce tems là, s'avançoit à grandes journées, & déja il s'étoit rendu maître d'Amphise & d'Elatée, lorsqu'on le croïoit encore en Thessalie ou dans la Macédoine. Les Athéniens & leurs Alliez s'assemblent à la hâte & vont au-devant de lui. Il est étonné de voir tant de troupes; mais sa surprise & son embarras augmentent quand ses Ambassadeurs viennent lui dirent que les Thébains ont quitté son alliance & se sont joints à ses ennemis, malgré la lettre (*q*) qu'il leur avoit écrite peu de tems auparavant. Résistance des Grecs.

(*p*) DIOD. Lib. XVI. p. 474. JUSTIN. Lib. IX. c. 3.

(*q*) *Apud Demosth Orat. pro Ctesiph.* Sur quoi il faut observer que le texte est fautif pour le nom de l'Archonte.

VII. Etat du P. de D.

Il ne sçait alors s'il doit aller plus loin ou revenir sur ses pas. La crainte rabat sa fierté; & il fait courir le bruit que si l'on veut traiter de la paix, on l'y trouvera disposé.

Nouvelles contestations dans Athènes. Phocion, dont les sentimens n'étoient pas suspects, prétend que c'est le meilleur parti, & l'unique qui soit sage. (r) Démosthène se récrie, l'accuse de mollir, & de vouloir faire tomber la lance des mains du peuple, après qu'on a eu tant de peine à la faire prendre, lorsqu'il se montre plein d'ardeur, que le danger est plus pressant, & que Philippe avoue sa foiblesse. « Je ne suis point effraïé, reprit Phocion, ni embarassé du lieu où il faudra combattre. Je ne suis inquiet que de la victoire; & nos troupes peu disciplinées ne nous la promettent pas. » Démosthène l'emporta; & n'écoutant que son zéle, il ne voulut pas même qu'on fît attention à certains oracles nouvellement rendus, qui annonçoient les larmes que causeroit cette guerre. « La Pythie, disoit-il, est emboûchée par Philippe; Pe-

(r) PLUT. *in Phoc. & Demosth.*

riclès & Epaminondas se sont dis- « penſez en pareil cas de ses prédic- « tions & des présages. Pour cette « fois, laiſſons la dire ; *Elle Philip-* « *piſe.* (*s*) An. 338. 3. Olymp. CX.

Philippe ne voïant aucun jour à un accommodement entra dans la Béotie & se mit à la ravager. Les Thébains appellerent auſſi-tôt les Athéniens & le reste des alliez, (*t*) les reçurent dans leur propre ville, tandis que leurs troupes campoient hors des murailles, & leur donnerent toutes les marques poſſibles d'amitié & de confiance. Dans les deux premiers batailles qu'ils livrerent, l'une près du fleuve Sperchie, & l'autre en hyver, la fortune seconda avantageuſement leur courage. On en fit des Fêtes solennelles à Athènes, des proceſſions, des ſacrifices extraordinaires ; & l'on ne doutoit pas que ce ne fuſſent les premices & les gages d'une victoire ſignalée. Démoſthène en reçut le premiers honneurs, & fut couronné par le peuple.

Ces proſpéritez & le triomphe qu'on en faiſoit déchiroient le cœur

Bataille de Chéronnée & ses suites.

(*s*) ÆSCHIN. *contra Cteſiph.*
(*t*) DEMOST. *pro Cteſiph.*

VII. Etat du P. de D. de Philippe, & confondoient les Orateurs de sa faction, tels qu'Echine & quelques autres. Il envoïa des Députez par tout le Péloponése, proposer des alliances, & demander un prompt secours. Quelques Républiques le lui accorderent. Revenu à sa premiere ardeur il voulut tenter de nouveau la fortune du combat; & il choisit Chéronnée pour son champ de bataille. (u) Son armée étoit composée de trente mille hommes de pié & deux mille chevaux. Celle des Grecs étoit plus nombreuse; mais quoique la valeur fût égale, les Macédoniens l'emportoient par l'habilité dans l'exercice de la guerre.

Dès l'aurore il arrangea ses troupes en ordre de bataille, donna l'aîle gauche à son fils Alexandre, âgé pour lors de dix-huit ans, (x) qui ne demandoit qu'à se signaler & à montrer aux Macédoniens que le disciple effaceroit un jour le maître. Le jeune Prince s'avança vers l'ennemi; attaqua les Athéniens qu'il avoit en tête; inspira le courage par l'ardeur qui l'a-

(u) Diod. L. XVI. p. 476.
(x) Justin. Lib. IX. c. 1.

nimoit, méprisa les traits qui vo- An. 338.
loient autour de lui ; ne s'épouvanta
point de voir ses compagnons tomber 3. Olymp. CX.
à ses côtez; la mort n'avoit pour lui que de vaines terreurs ; il ne cherchoit qu'à se distinguer & à vaincre. Philippe s'apperçut qu'il étoit déja bien avant dans les bataillons ennemis ; il craignit de se voir enlever l'honneur de la victoire par ce jeune Heros, & se surpassa pour faire quelque chose encore plus grand. Ce que l'ambition operoit en eux, l'amour de la liberté le produisoit dans les Grecs. Ils se deffendoient avec tant de zéle & d'ardeur que la crainte & l'espérance se partagerent long-tems entre les uns & les autres. Mais enfin les efforts de Philippe furent couronnez par la victoire, & les Grecs absolument vaincus.

Ce Prince triomphant érigea aussitôt le signal de sa gloire, offrit aux dieux des sacrifices de reconnoissance, & partagea entre ses braves le butin qui se trouva dans le champ de bataille. Les premiers mouvemens de sa joïe le conduisirent à la débauche, d'où il sortit plein de vin pour aller reconnoître les morts, & insulter

VII. Etat du P. de D.

à ceux des ennemis. (*y*) Indigne & basse vengeance, dont sa raison même n'étoit pas innocente dès qu'elle avoit consenti à l'excès qui commettoit cette lâcheté.

Après avoir outragé les morts, il alla exercer ses piquantes railleries sur les prisonniers Athéniens (*z*) qui étoient aux environs de deux mille; & leur demanda qu'étoit donc devenuë cette chere liberté. Le célébre Orateur Démade qui faisoit nombre dans cette troupe malheureuse osa lui dire. « En vérité, Seigneur, il vous » sied bien mal de joüer le personna- » ge de Thersite (*a*) lorsqu'il vous » est si aisé de remplir celui d'Aga- » memnon. » Le Prince fut si frappé de cette répartie qu'il en changea totalement de conduite, & reconnut par des marques d'estime & de confiance la sincérité de son Admoniteur. Aristote vint à l'appui, qui demanda grace pour les Athéniens. Philip-

(*y*) PLUT. *in Demosth.*

(*z*) DIOD. p. 476.

(*a*) On sçait que Thersite étoit le plus laid & le plus lâche de tous les Grecs qui allerent au siége de Troye. Homére a pris plaisir de le peindre au 2. Livre de l'Illiade. Son nom & sa figure étoient dégénérez en proverbe.

pe avoit pour ce ſage toutes ſortes de conſidérations ; & à ſa priére il renvoïa tous les priſonniers ſans rançon ; permit qu'on enlevât les morts pour leur donner une ſépulture convenable ; deffendit à ſes ſoldats d'ajoûter un nouveau ſurcroît de douleur aux vaincus par des fêtes, des jeux & des réjoüiſſances publiques, ni de lui donner le titre de *Roi des Grecs.* Il envoïa Alexandre ſon fils avec Antipater, pour traiter de la paix avec les Athéniens ; & il gagna ſi bien leur cœur (*b*) que le plus grand nombre n'auroit pas fait difficulté de marcher ſous ſes Enſeignes. Néanmoins la perte de cette bataille fut regardée comme le commencement de la ſervitude d'Athènes (*c*) An. 338. 3. Olymp. CX.

Mais il en uſa tout autrement à l'égard des Thébains. Le mépris d'une ancienne alliance, de ſes dons, de ſes promeſſes, de ſes Ambaſſadeurs lui avoit bleſſé le cœur, & perſuadé qu'un tel retour étoit digne de vengeance. Il la voulut tirer par ſes Deſtruction de Thebes.

(*b*) DIOD. *ibid.* POLYBE Lib. V. JUSTIN. L. IX. oc. 4. OROIS. L. III.

(*c*) PAUSAN, Lib. I. c. 25.

VII. Etat du P. de D.

mains. (d) Il emporta la ville d'assaut, rasa les murailles, réduisit une partie des maisons en cendres, chargea de chaînes les jeunes hommes & les vieillards, traîna en captivité les meres & les enfans, ne montrant qu'un cœur insensible à leurs larmes, à leurs cris & à leurs gémissemens; il fit acheter aux citoïens la permission & un lieu pour inhumer leurs morts; & laissa une forte garnison dans la ville pour contenir les citoïens dans le silence & l'humiliation.

An. 337. 4. Olymp. C X.

Affliction d'Athènes.

Athènes étoit l'image de la plus vive consternation. Qui ne répandoit point de pleurs (e) étoit convaincu d'intelligence avec Philippe. Le vieillard Isocrate en mourut (ee) de douleur. Il avoit tenu un parti mitoïen dans toutes ces affaires. Ami du Roi de Macédoine pour ménager les intérêts de la République, il avoit entretenu avec lui un fréquent commerce de lettres pour lui inspirer de laisser les Grecs en paix & de tourner ses armes contre l'Asie, (f) où il trouveroit un

(d) ÆSCHIN. *contra Ctesiph.* JUSTIN. Lib. IX. c. 4. PAUSAN. Lib. IX. c. 6.
(e) DEMOSTH. *pro Ctesiph.*
(ee) PAUSAN. Lib. I.
(f) ISOCR. *Epist. & Orat. ad Philipp.*

plus beau champ pour signaler sa valeur. Le peuple plein de la catastrophe sanglante qui venoit d'arriver, déchaîna sa fureur contre Lysiclès général des troupes ; & le condamna à perdre la tête. (*g*)

An. 337.

4. Olymp. C X.

Démosthène se justifie.

Il fallut toute l'éloquence, l'adresse & le crédit de Démostène pour lui éviter un pareil sort. La guerre avoit été entreprise par ses instances redoublées ; il avoit encouragé les citoïens en prenant les armes le premier, mais aussi les avoit-il abandonnées lâchement (*h*) & pris la fuite quand il se vit trop près des ennemis. Ses rivaux n'oublierent pas de le lui reprocher, & de s'en prévaloir pour tâcher de le perdre. Il écarta néanmoins les traits enflamez de leurs déclamations, (*i*) en faisant voir qu'il avoit rempli son ministére ; que la République n'avoit pû & ne pouvoit se refuser à la force de ses raisons, tant elles étoient convaincantes & persuasives ; que personne n'osoit l'accuser de fourberie ou de connivence avec Philippe ;

(*g*) DIOD. L. XVI. p. 477.

(*h*) ÆSCHIN. *contra Ctesiph.* PLUT. *in Demosth.*

(*i*) *Orat. pro Ctesiph. vel de Corona.* Quoique ce plaidoïé ne fût prononcé que 8. ans après.

VII. Etat du P. de D.

que ce qu'il avoit établi par la raiſon, l'ennemi étoit venu le renverſer par la force; qu'il n'étoit pas maître d'inſpirer de la ſience au Général, du courage aux combattans, ni d'enchaîner la Fortune.

Non-ſeulement il ſe diſculpa dans l'eſprit du peuple; mais il fut nommé pour faire l'Oraiſon funébre des citoïens morts à la bataille, comme celui que la douleur rendroit plus éloquent. Ce fut par la même raiſon qu'on fit chez lui le repas des funérailles, quoique ce dût-être chez les plus proches parens. Dans l'Inſcription qui fut gravée à ce ſujet il eut grand ſoin de faire l'Apologie de ſes conſeils & de ſa conduite, en déplorant le malheur de l'Etat.

Jupiter le voulut. Mortels, aucun effort
Ne peut vous affranchir des volontez du fort.
Aux Dieux ſeuls appartient l'attribut d'Impeccable,
Et le droit de joüir d'un bonheur immuable.

Long-tems après il répétoit encore que le pouvoir d'envoïer la victoire à ceux qui combattent réſide, non dans l'homme qui propoſe les conſeils, mais dans les dieux, qui diſpoſent du ſuccès.

Philippe voïant toute la Gréce en respect devant lui tourna sa vuë sur d'autres objets. Il indiqua une assemblée générale à Corinthe, (*l*) & fit aux Députez toutes les politesses & les amitiés concevables. Il protesta que bien-loin de vouloir être leur Maître & leur Tyran, il se déclaroit leur deffenseur; qu'il n'useroit de sa victoire que pour concourir à leur avantage; & qu'il étoit prêt de les aider en tout ce qui dépendroit de sa puissance. « C'est pour vous en donner des preuves, ajoûta t'il, que « j'ai résolu d'aller délivrer vos villes « d'Ionie, & de les affranchir du joug « des Perses. Prêtez-vous à mes dé- « sirs. Je ne demande pas la qualité « de Roi, il me suffit d'être vôtre « Chef & vôtre conducteur. » Les Députez y consentirent, excepté les Lacédémoniens, qui ne voulurent le reconnoître sous aucun titre. Avant que de se séparer, l'on régla pour combien chaque ville contribueroit aux frais de la guerre. C'est ainsi que ce Prince enveloppoit son ambition, & le projet qu'il avoit formé de monter sur le trône des Perses.

An. 337.

4. Olymp. CX.

Philippe se fait declarer Chef des Grecs.

(*l*) DIOD. p. 478. JUSTIN. Lib. IX. c. 5. 6.

VII. Etat du P. de D.

An. 336.

1. Olymp. CXI.

Préparatifs pour l'Asie.

Au Printems, les Grecs se rendirent en Macédoine au nombre de deux cens mille hommes de pié & de quinze mille chevaux. Philippe les envoïa devant en Asie sous la conduite de Parménion & d'Amyntas; promettant de les suivre dès qu'il auroit célébré ses nôces avec Cléopâtre; car il venoit de répudier Olympias pour cause d'infidélité. Pendant ce tems-là il alla à Delphes consulter l'Oracle sur l'événement de son expédition; & la Prêtresse toûjours équivoque dans ses décissions, répondit:

La victime de fleurs a la tête parée;
La main qui doit l'offrir est déja préparée.

Nôces de Philippe avec Cleopâtre.

Ne doutant pas que ces paroles ne fussent un Arrêt de mort prononcé contre le Roi de Perse, il revint en Macédoine, s'applaudissant du secours des dieux. Avant que de se mettre en marche il voulut célébrer la cérémonie de son second mariage avec Cléopâtre. On connoit peu de fêtes plus remarquables par le concours des spectateurs, le brillant des Jeux, la somptuosité des tables, & les facheuses catastrophes qui en troublerent le plaisir.

Il y invita tous les peuples de la Gréce avec qui il étoit en paix ; soit pour les rendre témoins de sa magnificence, soit pour leur donner des marques apparentes de sa considération, & par là gagner leur confiance. Chacun y trouvoit son logement, & tout ce qu'il pouvoit souhaiter pour les usages & les délices du séjour. La musique, les comédies, la course, la lutte, le pugilat étoient des amusemens qui se succédoient les uns aux autres. Il y eut des processions solennelles, où Philippe faisoit porter les statuës d'or ou d'argent de douze divinitez, & ensuite la sienne, pour se mettre au rang des dieux. Il suivoit en grande pompe orné de guirlandes, & des couronnes que différentes Républiques lui avoient envoïées par honneur. Les tables étoit publiques & servies à grands frais.

An. 336.

1. Olymp. CXI.

Au milieu d'un de ces grands repas & dans la chaleur du vin, (*m*) Attalus oncle maternel de la nouvelle Reine s'avisa de dire, que les Macédoniens devoient demander aux dieux qu'Elle donnat un légitime successeur

Querelle de Philippe & d'Alexandre.

(*m*) ATHEN. *Dipnos.* Lib. I. c. 13. PLUT. in *Alex.* JUSTIN. Lib. IX. c. 7.

VII. Etat du P. de D.

au Roi. Alexandre qui faisoit les honneurs de cette table, irrité d'un pareil discours, lui répondit : « Quoi » misérable, me prens tu donc pour » un bâtard ? « & en même tems lui jetta sa coupe à la tête. Attalus répartit de même. La dispute s'échauffa. Philippe qui étoit à une autre table se fâcha de ce qu'on troubloit ainsi la fête ; & oubliant qu'il étoit boitteux, il courut l'épée nuë contre son fils. Malheureusement il tomba, & les conviez eurent le loisir de se jetter entre deux. Le plus difficile fut d'obtenir d'Alexandre qu'il ne s'obstinât point à se perdre. Outré de la maniére dont on le traitoit, il exhala sa colere par cette mauvaise & piquante raillerie : » Voïez ; les Ma» cédoniens n'ont-ils pas là un beau » Chef pour passer en Asie ; lui qui ne » peut aller d'une table à l'autre sans » courir le risque de se casser le » cou ?

Crime commis sur Pausanias.

Heureux Philippe, s'il n'avoit eu qu'à dévorer dans son cœur le chagrin que lui causoit cette insulte. Mais ses destins voulurent que le jour auquel il sembloit triompher des Grecs, & même des Perses par anticipation

fût celui qui terminât sa carriére. An. 336.
Pausanias jeune Officier de distinction & de belle figure, s'étoit trouvé dans un grand repas que Philippe donnoit aux Seigneurs de sa Cour. (*n*) Attalus l'oncle de Cléopatre prit plaisir à l'enivrer ; & après l'avoir mis hors de connoissance, lui & plusieurs autres abuserent honteusement de son état. Pausanias revenu de son ivresse apprit ce qui s'étoit passé, & rougit de se montrer en public. Il en porta ses plaintes au Roi, & l'assûra que si par respect il s'abstenoit de la vengeance, il l'attendoit toute entiere de sa justice. Philippe la lui promit ; mais aïant à ménager Attalus, il laissa tomber l'affaire. Ses délais rendirent l'insulte plus sensible à Pausanias ; & désormais il en regarda son Prince comme complice, puisqu'il l'autorisoit par le silence. Conversant un jour avec le Sophiste Hermocrate, il lui demanda par quel endroit un particulier pouvoit éternifer son nom. C'est, dit le Philosophe indiscret ; « en faisant mourir celui qui a fait les « plus grandes actions de son siécle ; «

1. Olymp. CXI.

(*n*) DIOD. pag. 481. JUSTIN. L. IX. c. 6.

VII. Etat du P. de D.

» la postérité, en conservant la mé-
» moire de l'un, ne perdra pas le sou-
» venir de l'autre. »

Philippe est assassiné.

Il n'est point de faux principes que l'esprit de vengeance ne fasse adopter. Pausanias trouva celui-ci conforme à son ressentiment, & il ne chercha plus que l'occasion d'en faire usage sur la personne de Philippe. La circonstance de cette fête lui parut favorable. Le Prince, pour convaincre les Grecs de l'amitié que les Macédoniens avoient pour lui, s'écartoit souvent de ses Gardes, & ne se croïoit pas moins en sureté. Pausanias profita d'un de ses momens, s'arma d'un poignard à toute épreuve, & l'enfonça par derriere dans le cœur de Philippe. Léonatus, Perdiccas & Attalus poursuivirent le jeune homme dans sa fuite, & le percerent de mille coups.

Son caractere.

Ainsi perit ce Prince la 24e. année de son regne, la 47e. de sa vie, (o) & dans le milieu de sa carriére. On ne le connoit point par des idées communes & ordinaires. Ses qualitez, quelles qu'elles fussent, étoient toutes au-dernier dégré. Esprit supérieur; aussi Eloquent que les Orateurs

(o) *Ibid.*

d'Athènes ; Prince magnifique ; Capitaine à la maniere des Héros ; Guerrier infatigable ; Prodigue dans ses largesses ; Politique consommé ; Flatteur séduisant ; Fourbe comme il n'y en eut jamais ; (*p*) Ambitieux sans mesure ; Débauché sans pudeur ; c'est le portrait de Philippe. An. 336. 1. Olymp. CXI.

On répandit qu'Olympias de concert avec Alexandre n'étoit pas innocente de ce meurtre, & sa conduite donna tout lieu de le croire. Reléguée dans l'Epire auprès du Roi son frere, elle accourut aussi-tôt au bruit de cette nouvelle. Au lieu de détester l'homicide de son mari, elle ne frémit pas d'aller au gibet où Pausanias étoit exposé comme un objet d'exécration & de lui mettre une couronne d'or sur la tête. Quelques jours après elle fit receüillir ses membres que la pourriture avoit séparez ; elle voulut qu'on leur fît des obséques magnifiques, qu'on les brûlât sur le tombeau de Philippe, & que l'urne du meurtrier fût mise à côté de celle du Roi de Macédoine. Enfin elle ordonna que tous les ans on célébreroit

(*p*) Il disoit qu'il falloit amuser les enfans avec des hochets, & les hommes par des sermens.

VII. Etat du P. de D.

l'anniversaire de Pausanias. Démosthène ne garda pas mieux les bienséances. On le vit dresser des autels en son honneur, (*q*) engager le senat à célébrer cette heureuse nouvelle par des sacrifices & des réjoüissances publiques, & ne designer Alexandre que par le sur-nom d'*imbecile*, (*r*) qui n'oseroit jamais sortir de la Macédoine; trop heureux de se promener en sureté dans l'enceinte de Pella. Mais on ne pouvoit plus mal augurer.

(*q*) ÆSCHINES, *contra Ctesiph.* PLUT. *in Demosth.*

(*r*) ISOCRATE lui avoit rendu un témoignage bien différent.





HISTOIRE DES MACEDONIENS.

LIVRE SECOND.



E qu'étoit Philippe par comparaison à des Princes ordinaires, Alexandre le fut au regard de son pere Philippe. On n'entend point prononcer le nom de cet illustre Guerrier sans que l'esprit entre en admiration, & qu'il soit toûjours fappé d'un nouvel étonnement au recit de l'étenduë, du caractere & de la rapidité de ses conquêtes. Elles pourroient être appellées le chef d'œuvre de la Fortune; (1) &

An. 336. avant J. C.

1. Olymp. CXI.

Alexandre le Grand.

(1) PLUTARCH. *De Fortuna Alex. Orat. I. & II.*

VII. Etat du P. de D.

Alexandre la merveille des Héros. C'est ce qui lui a attiré tant d'Ecrivains pour célébrer ses victoires ; & en cela ses desirs furent accomplis ; (t) car il disoit ambitionner moins les belles actions d'Achile, que son bonheur d'avoir eu Homere pour les transmettre à la prosterité. Il pouvoit déja s'en flatter s'il avoit confiance aux présages. Avant que de se mettre en mer pour passer en Asie ; (u) on vit à Libethres, ville de Thrace, la statuë d'Orphée toute couverte de sueur, quoique d'un bois de Cyprès. Cet événement étonna tout le monde, & le devin Aristandre décida que c'étoit la marque d'un bon augure. » Cette sueur du poëte » Orphée, dit-il, annonce qu'Ale» xandre fera des actions si dignes » d'être célébrées & chantées dans » tout le monde, qu'elles donneront » beaucoup de peine aux poëtes & aux » musiciens qui voudront l'entrepren» dre. » Lui-même dès ce jour commença le Journal de son expédition,

(t) Plut. *in ejus vita.*

(u) *Ibid.* & Arrian. Lib. I. c. 11.

An. 336.

1. Olymp. CXI.

quelques-uns des ses Officiers (*x*) en firent d'autres ; & nous sçavons les nom de dix Auteurs anciens (*y*) qui ont expressément travaillé sur sa vie ; quelques-uns même sont remontez jusqu'au moment de sa conception, ne croïant pas qu'il y eût rien dans un si grand homme qui n'appartînt au prodige & à la merveille.

De-là ce parfait détail dans lequel nous le connoissons; privilege singulier qui le met au-dessus de tous les Héros de l'antiquité, mais aussi qui nous a découvert ses vices comme ses vertus. Car c'est sur ce Héros plus que sur tout autre qu'il faut obéir à cette sage loi de Polybe. (*z*) Que l'Historien ne doit pas loüer, ni blamer toûjours. Alexandre l'auroit entendu mieux que personne s'il lui avoit été donné, comme il le souhaitoit, de revenir au monde après sa mort pour sçavoir ce qu'on disoit de lui.

Ce Prince en effet fut en differens

(*x*) Il y en avoit un d'Euméne de Cadie, & & un autre de Diodote d'Erythrée. Mais les plus circonstanciez étoient ceux de Ptolomée fils de Lagus, d'Aristobule & de Néarque.

(*y*) FREINSHEMIUS en rapporte cent trente-deux qui en ont parlé plus ou moins amplement.

(*z*) POLYB. Lib. XVI.

VII. Etat du P. de D.

Caractere d'Alexandre.

tems le contraste des plus belles qualitez & des plus grands vices. Esprit superieur, il fut quelque fois petit jusqu'aux foiblesses de la superstition; le cœur naturellement doux & humain envers tout le monde, il fallut néanmoins le désarmer contre son propre pere; sobre & temperant par caractere, il se livra aux plus grands excès sans les aimer; avide de dominer sur toutes les nations, il ne se donna pas le tems de s'en faire reconnoître après qu'il les eut subjuguées; ambitieux sans mesure il ne se contenta pas de la plus noble extraction, il voulut encore passer pour le fils du premier des dieux, & se faire reconnoître pour dieu lui-même. Il craignoit déja dans sa jeunesse que son pere ne lui laissât plus rien à conquerir; il comtoit pour rien d'avoir envahi près de la moitié du monde connu, parce qu'il trouvoit une barriere insurmontable; quand il n'eut plus de rival, il voulut s'en faire un de lui-même, & il travailla à se surpasser par les projets qu'il enfanta, & dans lesquels il embrassoit le monde réel & des mondes imaginaires.

Ses talens.

Au reste, né pour être un Général

accompli, il en avoit toutes les qualitez ; prudence, pour former sagement ses desseins, & prendre les moïens qui pouvoient en assûrer le succès ; habileté dans le choix des lieux plus propres à camper, dans l'arrangement de ses troupes, suivant les différentes occasions & les ennemis qu'il avoit en tête, pour leur ravir tous les avantages, & les tourner en sa faveur ; adresse à leur cacher ses desseins, à pénétrer, à prévenir & à voler leurs résolutions ; prévoïance pour s'assûrer des convois, pour se précautionner contre les embûches ; courage & audace sans pareille dans l'exécution ; vivacité pour profiter de toutes les conjonctures, pour voir tout d'un coup d'œil, & corriger les désordres qui arrivent souvent au milieu d'une grande action, & qui dérangent les mesures les mieux concertées ; un sang froid, un jugement ferme, & une liberté d'esprit qui ne se troublent jamais dans les plus grands perils ; enfin une confiance singuliere dans la Fortune, qu'il regardoit comme une Déesse d'un grand pouvoir dans les choses humaines, mais qui

VII. Etat du P. de D.

ſe plaît à le déploïer encore davantage dans la guerre.

Il eſt vrai que perſonne n'abuſa moins de ſes faveurs. Il ne vouloit ſe préſenter devant l'ennemi qu'à face découverte ; & il auroit eu honte de chercher à le ſurprendre ; c'eſt ce qu'il appelloit : dérober la victoire. Ses conquêtes en devenoient plus glorieuſes, mais elles n'en étoient pas moins rapides. Daniel l'avoit vû en eſprit ſous l'image d'un Léopard aîlé, (a) & d'un Bouc formidable qui vole de l'occident avec une légereté ſi grande que ſes piés ne toûchoient pas à terre, *& non tangebat terram.* On peut avec juſtice lui donner le titre d'*Invincible.*

Son humanité.

Néanmoins jamais Conquerant n'uſa mieux de ſes proſperitez, excepté aux ſiége de Thébes. Vainqueur aimable, bien loin d'agraver ſur les peuples le joug du ſceptre, il ne fit par tout qu'en adoucir les rigueurs naturelles ; il délivra les villes grecques de la domination des Barbares ; les différens peuples qu'il aſſujettit ne s'aperçurent du changement d'empire

(a) DAN. C. VII. ℣. 6. C. VIII. ℣. 5.

que par la douceur du ſien ; la famille de Darius s'en loüa dans ſa captivité ; Darius lui-même fit hautement l'éloge de celui qui le pourſuivoit ; témoignage précieux, qui vaut ſeul tous les triomphes ; & lorſqu'on apprit à Alexandre la mort de ce Prince, il ne fut pas maître de retenir ſes larmes. L'uſage qu'il fit des richeſſes de l'Orien fourniroit ſeul la matiere d'un grand éloge. Il falloit l'arrêter dans ſes largeſſes ; il conſervoit aux enfans la païe de leurs peres, morts à ſon ſervice ; il donnoit moins en Roi qu'en maître du monde.

An. 336.

1. Olymp. CXI.

Port extérieur.

A l'égard des qualitez corporelles & de la figure extérieure, la nature l'avoit doüé d'un tempéramment fort & robuſte, capable de réſiſter à toutes ſortes de fatigues, & aux travaux de la plus longue haleine. Il avoit le port noble & agréable, plein de douceur & de majeſté ; & le feu de ſes ïeux, qui annonçoit l'ardeur & l'impétuoſité de ſon courage, le faiſoit reconnoître au milieu de toute ſon armée. Seulement il penchoit un peu la tête ſur le côté ; mais cette marque ceſſa de lui être un défaut particulier par la flatterie de ſes courtiſans, qui

VII. Etat du P. de D.

affecterent cette attitude, pour chercher à lui ressembler. Voilà le portrait d'Alexandre le Grand, sur lequel il étoit à propos de jetter les ïeux, avant que d'entrer dans le détail de ses actions, afin d'en juger plus sainement.

Fables sur sa naissance.

Nous ne sommes plus dans ces siécles crédules où l'aveuglement, la prévention, la facilité à recevoir toutes sortes de fables faisoient adopter tout ce que l'on débitoit sur la naissance de ce Prince. On dit qu'Olympias sa mere, la premiere nuit de ses nôces, crut entendre un furieux tonnere; que la foudre en tomba sur elle; que de ce coup il s'alluma un grand feu, & que ce feu s'étant partagé en plusieurs brandons, qui se répandirent de côté d'autre, se dissipa & s'évanoüit; que Philippe avoit vû quelques fois dans le lit de la Reine un prodigieux serpent (*b*) étendu auprès d'elle; & que n'aïant pas voulu obéir à l'Oracle qui lui avoit deffendu d'être à l'avenir si

(*b*) LUCIEN prétend que ce qui a donné occasion à cette fable, c'est qu'il y avoit en Macedoine des serpens si apprivoisez, qu'on en faisoit tout ce qu'on vouloit sans aucun danger, & que quelques-uns même tettoient des femmes. Lisez son Alexandre ou l'Imposteur.

curieux,

curieux, un jour il perdit un œil, & justement celui dont il regardoit par une legere ouverture de la chambre où Olympias étoit enfermée. Qu'elle même, envoïant son fils à l'armée, lui découvrit le secret de sa naissance, (*c*) pour l'exhorter à n'avoir que des pensées dignes de Jupiter son pere veritable. Ces contes ou autres semblables ont perdu leur credit depuis long-tems ; & des auteurs graves de ces siécles voisins les rejettoient comme nous. (*d*) Ils en attribuoient l'origine à la vanité d'Alexandre même ou à ses adulateurs, assûrant qu'Olympias les trouvoit fort mauvais, & disoit tout haut: » Alexandre ne cessera-t'il donc jamais de me mettre « mal avec Junon ? « C'étoit bien assez de descendre d'Hercule par Caranus premier Roi de Macédoine, & d'Achile par Néoptoleme, l'un des aïeux de sa mere.

An. 336.

I. Olymp. CXI.

Il naquit à Pella, (*e*) le sixiéme jour du mois d'Août, (*f*) l'an du

Sa naissance veritable.

(*c*) ERATOST. *apud Plut. in Alex.*
(*d*) LUCIEN en plaisante avec esprit dans ses Dialogues des morts.
(*e*) STRABO. Lib. XVI. p. 752.
(*f*) PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D. monde 3648 ; avant l'Ere vulgaire 356 ; la premiere année de la cent sixiéme Olympiade. Dans le même jour, Philippe, qui venoit de prendre la ville de Potidée, reçut trois Courriers qui lui apporterent d'heureuses nouvelles. Le premier lui annonça que les Illyriens avoient été défaits dans une grande bataille par son Lieutenant Parmenion ; le second, que ses chevaux de selle avoient remporté le prix aux Jeux Olympiques ; & le troisiéme que la Reine étoit acouché d'un fils. Les Augures ne manquerent pas de dire, qu'un Prince né au milieu de telles circonstances seroit certainement invincible.

Incendie du Temple de Delphes. Ce jour fut encore remarquable par l'Incendie du Temple de la grande Diane à Ephese. C'étoit un prodige pour l'art & les richesses. Surquoi Timée, ou Hegesias de Magnesie dit assez froidement (g) que la Déesse occupée aux couches d'Olympias n'avoit pû venir au secours de son Temple. Celui qui y avoit mis le feu fut appliqué à la question pour avoüer ses

(g) PLUT. *ibid. & Cic. de Divinat.* Lib. I. Celui-ci, d'un caractere railleur, trouve du sel dans cette plaisanterie.

complice, & les raiſons qu'il avoit euës de commettre ce ſacrilége. (*h*) Il déclara qu'il étoit lui-même ſeul auteur de cette action, & qu'il n'avoit eu d'autre deſſein que l'envie de ſe rendre fameux dans la proſtérité. Mais il fut deffendu dans toute l'Aſie de prononcer ſon nom ſous peine de mort. Cependant Théopompe, diſciple d'Iſocrate le nomme *Hegeſtrate*; Strabon & Solin de même; d'autres Lygdamis, ou Phlegias.

An. 336. 1. Olymp. CXI.

Son éducation.

Dès qu'Alexandre fut en âge de recevoir des leçons, (*i*) Philippe penſa à lui chercher des maîtres pour l'inſtruire & le former; mais ceux qu'il lui donna ne remplirent pas également ſes intentions. Olympias avoit fait mettre en chef ſon parent Leonide, homme fier & auſtere, qui ſe croïoit deshonoré par le titre de Précepteur; quoique, dit Plutarque, cet emploi faſſe honneur à celui qui en eſt chargé, en qui il ſuppoſe de l'eſprit, du merite, & des talens; qui tient lieu de pere à ſon diſciple; & y fait preſque toûjours ce que le pere

(*h*) VAL. MAX. Lib. VIII. cap. 14. n. 5. AULU-GEL. Lib. II. c. 6.
(*i*) PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D.

ne pourroit faire. Léonide se faisoit appeller le Gouverneur & le Conducteur d'Alexandre ; ce n'est pas la partie la plus difficile de l'éducation. Celui qui avoit le titre de Précepteur, & qui en faisoit les fonctions étoit un certain Lysimaque d'Acarnanie, homme sans merite & sans manieres ; mais qui en avoit imposé par ses discours, se nommant lui-même Phœnix ; & donnant à Alexandre le nom d'Achile, & à Philippe celui de Pelée. Voilà ce qui lui avoit valu la seconde place auprès du Prince.

Mais Philippe, tout occupé qu'il fût de l'esprit de conquête qui lui permettoit rarement de demeurer à la Cour, s'apperçut bien que ces Instituteurs ne répondoient pas aux rares dispositions de son fils. Il engagea Aristote à prendre soin de cette éducation, & lui fit des avantages très-considérables. Alexandre eut bientôt discerné le mérite d'un si grand homme, que toute la Gréce révéroit. Il lui donna son estime & son amitié ; & disoit qu'il lui avoit plus d'obligation qu'à son pere, (*l*)

(*l*) LUCIEN en parle tout autrement, & fait dire à Alexandre, qu'Aristote étoit le plus lâche & le plus insatiable de tous les flatteurs. *Dial. Diog. & Alex.*

l'un ne lui aïant donné que la vie, & aïant reçu de l'autre la bonne vie. Pendant les six ans qu'il écoûta ses leçons il apprit les belles Lettres, l'éloquence, la Logique, la morale, la Physique & quelques autres siences particulieres qu'Aristote n'enseignoit à personne, pour ne les pas divulguer au public. Alexandre voulut l'avoir auprès de lui jusqu'au moment qu'il se mit à la tête des armées pour entrer dans l'Asie.

An. 336.
1. Olymp. CXI.

Il avoit pris un si grand goût pour l'Histoire & les Lettres, qu'il ne remplissoit point autrement ses loisirs. Il admiroit sur tout l'Illiade d'Homere qu'il appelloit, la meilleure Ecole de l'art militaire. Il eut toûjours sur soi l'édition qui avoit été revuë & corrigée par Aristote, qu'on appelloit, l'Edition de la Cassette, & il la mettoit toutes les nuits avec son épée sous son chevet. Lui-meme en avoit fait un Commentaire particulier. (*m*) Comme dans les Hautes Provinces de l'Asie il n'avoit pas la commodité de trouver autant de Livres qu'il souhaitoit, il écrivit à Harpalus de lui en

Son amour pour les Lettres.

(*m*) STRABO. Lib. XIII. p. 594.

VII. Etat du P. de D.

envoïer ; & ce Philosophe lui fit tenir les œuvres de Philistus, plusieurs tragédies d'Euripide, de Sophocle & d'Echile ; & les Dithyrambes de Télestes & de Philoxène.

Mais dira-t'on, à quoi bon tant de lecture & d'auteurs dans un militaire ? Ce n'est point par le secours des Muses & d'Apollon que Mars terrasse & met en fuite les ennemis. Ainsi raisonneroit une indifférence paresseuse à qui le defaut d'expérience laisseroit ignorer l'ouverture d'esprit, la pénétration, les connoissances, la sagacité, les principes, & même l'application jusqu'à un certain point que donnent la lecture & les Lettres. On ne peut nier que la plus grande partie des Grands Capitaines n'aïent été sçavans. Cyrus avoit reçu l'éducation des Perses, où l'esprit étoit cultivé avec autant de soin que le corps. Agesilas ne fut point élevé comme les enfans des Rois de Lacédémone. Qu'on lise dans Plutarque la vie des Hommes illustres, & l'on verra qu'ils étoient aussi instruits dans l'Histoire, l'éloquence & la Philosophie que dans les fonctions d'un Général d'armée. Pélopidas & Epaminondas avoient été

formez dans la maison de Polymne, où s'assembloient tous les Philosophes de Thébes. Philippe y avoit pris les mêmes leçons ; & il se piquoit d'en savoir autant (*n*) que les premiers Orateurs de la Gréce. Sa grande Lettre aux Athéniens peut marcher de pair avec plusieurs Oraisons de Démosthène. Combien d'exemples dans l'histoire Romaine ? On sçait les connoissances de Caton, l'amour que Scipion l'Affricain avoit pour les Livres, (*o*) & le mérite de César.

An. 336.
1. Olymp. CXI.

Il dompte Bucephale.

Alexandre partageoit ses momens entre l'étude, les exercices militaires & le manége ; & dans tout il réussissoit également. Un certain Philonicus de Thessalie aïant amené à Philippe un cheval, nommé Bucephale, (*p*) qu'il vouloit vendre treize talens, le Roi avec ses Ecuïers le fit conduire dans une plaine pour l'essaïer. Mais cet animal aïant paru si difficile & si violent que personne ne put le mon-

(*n*) PLUT. *in Alex.*
(*o*) VELL. PATERC. Lib. I. c. 13.
(*p*) Ce nom veut dire *Tête de bœuf*; soit que celle de cet animal y ressemblât, ou qu'il n'eût qu'une tache blanche sur le front, comme le disent ARRIEN. *De Exped. Alex.* L. V. c. 19. STRAB. L. XV. p. 598.

VII. Etat du P. de D.

ter, Philippe donna ordre qu'on le renvoïat. Alexandre vivement faché de le voir emmener, témoigna à son pere le chagrin qu'il en ressentoit, & s'offrit de le païer s'il ne le domtoit pas. Il l'examine de tout sens, cherche ce qui peut l'effraïer & le faire cabrer de la sorte; & il voit qu'il n'a peur que de son ombre, qui faisoit les mêmes mouvemens que lui. Il le prend par les rennes, lui tourne la tête au soleil, & saute dessus avec légereté. Il l'adoucit, le ménage, & l'appaise; & quand il ne le voit plus si menaçant, il le pousse à toute bride dans la plaine. Mais autant le commencement de cet exercice avoit-il donné d'inquiétudes à Philippe, autant lui causa-t'il de plaisir & de satisfaction quand il eut vû la victoire d'Alexandre. Il courut à lui, l'embrassa, répandit quelques larmes de joïe, & lui dit : « Mon fils, cherchez un autre roïaume qui soit plus digne de vous, la Macédoine est trop petite. »

Son ambition prématurée.

Alexandre lui-même encore enfant s'en étoit déja expliqué. Un autre se seroit réjoüi d'apprendre les conquêtes de son pere ; lui au contraire s'en fachoit, & les auroit arrêtées s'il l'a-

voit pû. » Mes amis, disoit-il à ses » compagnons ; je tremble que mon » pere ne me laisse rien de glorieux & » d'éclatant à faire avec vous. » Il méprisoit les honneurs, les richesses, les plaisirs qu'il lui aqueroit. Il ne vouloit que de la gloire, celle encore qui lui étoit personnelle & qui se vendoit plus cher. Quelqu'un lui aïant demandé s'il ne se présenteroit pas aux Jeux Olympiques pour y disputer le prix de la course. « Je m'y rendrai, dit-il, si l'on veut me donner » des Rois pour Antagonistes. »

An. 336.

1. Olymp. CXI.

Ces marques d'une valeur prématurée faisoient bien connoître de quoi le jeune Prince étoit déja capable, dans un âge où le caractere des autres commence à peine à se développer. Il n'avoit que seize ans lorsque Philippe, allant faire le siége de Perinthe & de Bizance, le laissa Régent de la Macédoine, & maître du Sceau roïal. Les Médares, peuple de Thrace, crurent cette absence favorable pour secouer le joug qu'on leur avoit imposé, & se fortifier à loisir. Mais Alexandre renversa leurs projets. Il y alla avec un corps de troupes, prit leur ville d'assaut, en chassa une colonie de

VII. Etat du P. de D. Médes qui s'y étoient autrefois retirez, y établit des peuples de differens endroits, & nomma la ville Alexandropolis. Deux ans après il se trouva à la grande bataille de Cheronée, où son pere lui donna l'aîle gauche opposée aux Thébains dont il enfonça les troupes, & en particulier le redoutable bataillon sacré.

De si beaux commencemens remplissoient Philippe d'espérance & de tendresse pour son fils. Il étoit même charmé que les Macédoniens le nommassent *le Roi*, & lui simplement *le Général.* Mais les troubles que ses secondes nôces causerent dans sa maison exciterent entr'eux de grandes plaintes, & des sujets continuels de dispute. Le Roïaume fut divisé en deux partis; & la mauvaise humeur d'Olympias, naturellement équivoque, soupçonneuse, colere & vindicative, indisposa encore davantage l'esprit d'Alexandre contre son pere, & fut cause de la scène tragique qui arriva à la cérémonie de ses nôces.

Commencement de son régne.

Le bruit de la mort de Philippe retentit presqu'aussi-tôt dans toutes les Provinces qu'il avoit subjuguées, & la premiere pensée qu'il y fit naître

fut celle de la révolte. Les Thraces qui n'avoient jamais ſubi d'autre joug que celui de leurs Rois naturels, ne pouvoient ſupporter la domination d'un Prince étranger. La Gréce, jalouſe à l'excès de ſa liberté, ne pouvoit ſouffrir tout ce qui entamoit l'indépendance de l'Etat Républicain; elle regardoit l'humiliation de Thébes comme une tache qui deshonoroit toute la Nation. Démoſtène & les Orateurs de ſon parti accuſoient le peuple de lâcheté, s'il conſentoit à plier ſous un enfant qu'ils oſoient traiter de foible & d'imbécile; & à force de déclamer, ils obtinrent qu'on rapelleroit les deux cens mille hommes qu'on avoit envoïez à Philippe pour paſſer en Aſie.

An. 335.

2. Olymp. CXI.

Le grand Empire de Macédoine ne pouvoit être plus chancelant, & en apparence plus près de rentrer dans ſon premier état. Les Macédoniens eux-mêmes, craignant de ſe voir aſſaillis par tant de peuples qui avoient droit de ſe venger, conſeillerent à Alexandre d'abandonner la Gréce, & d'entrer en compoſition avec les Barbares qui avoient déja pris les armes. Mais ils ne ſavoient pas qu'il ſeroit

VII. Etat du P. de D.

plus facile à Alexandre de soutenir des conquêtes qu'il ne l'avoit été à Philippe de les faire. Bien-loin d'écouter ces conseils timides, il s'empressa de les dissiper dans l'esprit du peuple, en qui il fit passer les sentimens du courage & de cette même audace qui l'animoient. Il leur fit entendre que s'il molissoit dans la moindre chose, leurs ennemis ne se contenteroient pas de recouvrer leur indépendance, mais qu'ils se prévaudroient de sa foiblesse, & viendroient mettre la Macedoine dans les fers. Il avoit ébranlé les esprits par cette premiere refléxion, & il acheva de les déterminer en leur promettant une exemption generale de toutes sortes d'impôts & de charges, pourvu qu'ils voulussent seulement prendre les armes, dont il partageroit le fruit avec eux. Par-là il s'acquit tellement leur estime & leur affection, qu'ils furent aussi-tôt remplis d'esperance, & crurent avoir retrouvé Philippe en la personne de son fils.

Il engage les Grecs dans son parti.

Après (q) avoir rendu les derniers devoir à son pere avec une magnifi-

(q) DIOD. Lib. XVII. *initio*. JUSTIN. L. XI. c. 2. ARRIAN. L. I. *De Expedit. Alex.* c. 10.

An. 335. 2. Olymp. CXI.

cence qui lui fit honneur, & avoir écarté Attalus qui cherchoit à s'emparer du trône, il convoqua une diéte à Corinthe de tous les Etats & des Villes libres de la Gréce ; il y proposa de se faire continuer le titre qu'on avoit donné à son pere, de Généralissime des Grecs contre les Perses. Athènes avoit d'abord résolu de révoquer cette commission ; mais elle changea d'avis, & rendit à Alexandre de plus grands honneurs qu'elle n'avoit fait à Philippe. Elle & toutes les autres Villes lui accorderent ce qu'il demandoit ; il n'y eut que les Lacédémoniens qui s'y opposerent, disant qu'ils avoient appris de leurs peres à commander, & non à obéir.

Expédition contre les Thraces.

Alexandre sensible à cette exception, crut devoir dissimuler, pour ne point soûlever contre lui le reste de la Gréce, qui auroit traversé tous ses desseins. Il reprit le chemin de la Macédoine, & se prépara à marcher contre les Thraces. Au printems il se mit en campagne, fondit d'abord sur les Péoniens & les Illyriens, peuples extrêmement jaloux de leur indépendance, & les mit hors d'état de se révolter. De-là il revint à Am-

VII. Etat du P. de D.

phipolis, (r) où il exhorta ses troupes à profiter des premieres faveurs de la Fortune, & à tenter de nouvelles conquêtes. Il continua sa marche le long du golphe Strimon, laissant à sa gauche la ville de Philippes & le mont Orbelle, traversa le fleuve Nesus, & en dix journées il arriva au mont Hemus.

Guerre contre les Gétes & les Triballes.

Quelqu'envie qu'il eût de prévenir ces peuples par la rapidité de sa marche, ils en eurent avis, & en furent effraïez. Ils s'assemblerent tumultuairement, & vinrent s'emparer des hauteurs dans un défilé qui pouvoit être son unique passage. Ils menerent sur ce roc escarpé grand nombre de chariots de guerre, qu'ils étoient résolus de précipiter sur l'armée de Macédoine, au cas qu'ils ne pussent l'empêcher de monter. Alexandre comprit leur dessein. Il ordonna à ses soldats de ne pas se serrer si fort qu'on ne pût s'écarter & faire jour à propos lorsqu'ils verroient les chariots rouler sur eux ; & aux autres qui montoient à l'assaut

(r) Le texte d'Arrien est fort obscur en cet endroit, ou peut-être tronqué ; mais en suivant la Géographie, il ne peut recevoir un autre sens, comme l'insinuë Gronovius.

par le défilé ; il leur dit de faire la tortuë, en se couchant par terre & se couvrant si bien de leurs boucliers, que ces chariots roulant sur eux avec rapidité ne leur fissent aucun mal. An. 335. 2. Olymp. CXI.

Tout lui réussit comme il l'avoit projetté. Il gagna le sommet de la montagne ; mit ses archers en tête, qui percerent cette troupe indisciplinée de mille coups, les autres prirent la fuite, & le reste fut fait prisonnier avec les femmes & les enfans. Après avoir recueilli le butin, il l'envoïa dans les Villes Maritimes sous la garde de Lysanias & de Philotas, & entra dans le païs des Triballes & des Gétes. Syrmus leur Roi s'étoit réfugié avec une grande partie du peuple dans l'île de Peucé, formée par les bouches de l'Ister, ou Danube. Alexandre trouvant sa capitale déserte ; se répandit de côté d'autre, rencontra les Triballes que l'épouvante avoit réünis, & il en fit un affreux carnage.

Leur défaite.

Cette dispersion ne lui parut pas une victoire complette ; il voulut poursuivre Syrmus jusques dans sa retraite. Mais l'endroit paroissoit inaccessible à qui n'avoit point de batteaux ni de galeres, d'autant plus que

VII. Etat du P. de D.

le courant du fleuve y étoit extrêmement rapide : il trouva quelques vaisseaux qui venoient de Bizance ; il s'en empara, y fit entrer autant d'archers & de frondeurs qu'il étoit possible ; mais ce nombre trop foible pour les réfugiez, ne put jamais gagner la terre. Alexandre les rapella, il fit amener toutes les barques des pêcheurs & des pirates qui étoient sur le rivage, y entra avec quatre mille hommes & quinze cens chevaux, passa le fleuve pendant la nuit, & couvrit son armée des moissons qui étoient fort hautes. Dès que le jour parut, il s'avança vers les Gétes ; sa cavalerie les mit en déroute ; ils se retirerent dans leur Ville ; Alexandre les y poursuivit, & ils se sauverent encore, & se disperserent dans les campagnes ; le vainqueur rasa Peucé, le lieu de leur azile ; & il dressa des autels à Jupiter & à Hercule, pour leur rendre graces de sa victoire.

Leurs Ambassadeurs.

Les fugitifs désormais sans ressource, lui envoïerent des Ambassadeurs aux noms des Gétes, des Celtes, & de Syrmus Roi des Triballes, pour lui demander la paix. Alexandre les reçut favorablement, & leur promit

ſon amitié. Cette démarche le flatta beaucoup, & lui fit croire qu'ils le regardoient comme un Prince invincible & redoutable. Pour s'en aſſurer, il les pria à manger, & leur demanda dans la converſation ce qu'ils craignoient le plus. Il s'attendoit que ce ſeroit ſes armes & ſa valeur. Mais ils lui répondirent qu'ils déſiroient ſon amitié; qu'au reſte ils n'appréhendoient que d'être écraſez par la chûte du firmament. Alexandre leur dit pour toute replique : » Il faut « avoüer que les Celtes ſont bien fiers. « (*s*) De-là il reprit ſon chemin en remontant vers la ſource du Danube, ſoumit tous les peuples qu'il trouva ſur la route, & rentra dans la Macédoine par l'Illyrie.

An. 335. 2. Olymp. CXI.

Révolte de la Gréce.

Pendant le cours de cette expédition, Alexandre n'avoit été occupé que de ſon ardeur pour remporter des victoires; & cette paſſion lui avoit fait oublier d'envoïer un courrier pour informer la Gréce de ſes heureux ſuccès contre les Triballes. Ses ennemis attribuerent ſon ſilence à une cauſe toute differente, & firent courir

(*s*) PTOLEMÆUS, *Lagi filius, apud Arrian.* Lib. I. c. 4. & STRAB. L. VII. p. 301.

VII. Etat du P. de D.

le bruit qu'il étoit mort. L'un d'eux, imposteur plus hardi, osa même dire qu'il avoit reçu une blessure dangereuse dans la meme bataille où le Roi de Macédoine étoit péri. Les Thébains le crurent d'autant plus volontiers, qu'ils le souhaitoient avec plus d'ardeur; & sans en avoir d'autre preuve, ils fondirent au milieu de la nuit sur la garnison qu'Alexandre avoit laissée dans leur Citadelle, & mirent en piéces les soldats & les Officiers. Ce coup d'éclat fut un signal pour les autres Villes de la Gréce; qui secoüérent en même tems le joug des Macédoniens, & penserent déja à se venger de ce qu'elles en avoient souffert. Démosthène montra plus de zéle que tout autre pour recouvrer l'indépendance de la République; & il la détermina par ses discours à prendre les armes la premiere. Les Arcadiens, les Ambraciotes, les Etoliens, & tous les peuples du Péloponése entrerent dans la même ligue. (*t*)

Alexandre s'y transporte.

Alexandre arrive en Macédoine sur ces entrefaites; & juge le mal trop important pour differer d'y apporter

(*t*) DIOD. Lib. XVII. p. 488. ARRIAN. L. I. c. 7. JUSTIN. L. XI. c. 2. PLUT. *in Alex.*

le remede. A peine interromt-il le cours de sa marche ; il entre dans la Thessalie, assemble les principaux de ce roïaume, leur rapelle les bienfaits qu'ils ont reçus de son pere Philippe, l'alliance qui doit être entr'eux en vertu de leur commune origine, puisqu'ils descendoient également d'Hercule & des Eatides ; il accompagne ses discours insinuans de douceur, de promesses & de marques d'amitié, & engage les Thessaliens à lui assurer le même titre de Chef qu'ils avoient donné à son pere. Il vient ensuite aux Thermopyles, appelle les Amphyctions d'alentour, & leur fait dresser un decret semblable à celui des Thessaliens, menaçant les rebelles de leur faire sentir tout le poids de sa colere : L'Orateur Démostène, disoit-il, m'a « appellé enfant, lorsque j'étois dans « le païs des Triballes & en Illyrie ; « il m'a appellé jeune homme quand « j'ai été en Thessalie, il faut donc lui « montrer aux piés des murs d'Athè- « nes que je suis homme fait. «

An. 335. 2. Olymp. CXI.

Ces résolutions vinrent à la connoissance des Athéniens ; & ceux qui s'étoient montrez des plus ardens furent des premiers à baisser la lance.

Soumission des Athéniens.

VII. Etat du P. de D.

Intimidez par la promtitude, le bonheur & la colere du jeune Héros, ils résolurent dans une assemblée de lui envoïer des Députez, pour lui faire des excuses sur les démarches qu'ils avoient faites, & le prier de les leur pardonner. Démosthène fut nommé avec plusieurs autres; mais il n'osa paroître devant le Prince, craignant de l'irriter par sa présence, & de subir la peine qu'avoient mérité, au jugement des Macédoniens, tant de discours & de harangues depuis le commencement de Philippe jusqu'à ce jour. Il revint sur ses pas quand il fut au mont Cytheron.

Résistance des Thébains, & leur ruine.

Il ne se trompoit pas dans ses fraïeurs. Alexandre interessé à ménager les Grecs qui pouvoient traverser ses projets sur l'Asie, & dont il esperoit tirer de grands secours, reçut ces Ambassadeurs avec de grandes démonstrations d'amitié, & leur promit d'oublier tout le passé; pourvû qu'on lui livrât Démosthène & quelques autres. Plusieurs Républiques lui envoïerent des Députez.

Comme il avoit principalement les ïeux sur les Thébains il attendit quelques jours qu'ils vinssent se rendre à

la ſuite des autres peuples. (*u*) Loin d'y penſer, ils venoient preſque toutes les nuits eſcarmoucher les troupes de Macédoine déja campées aſſez près de leur Citadelle. Dès-lors Alexandre comprit qu'il n'y avoit plus rien à eſpérer. Il les attaqua à force ouverte ; eut à la vérité du deſſous dans quelques actions ; mais enfin il les repouſſa avec tant de force juſques dans leurs murailles, qu'ils n'eurent pas le tems ou la préſence d'eſprit d'en fermer les portes. L'ennemi s'y jetta en même tems qu'eux, & y fit un carnage horrible ſans reſpecter les vieillards, les femmes, les enfans, ni les Temples. La ville fut raſée & détruite de fond en comble, excepté la ſeule maiſon du poëte Pindare, celle de ſes parens, celles des Prêtres & des Prêtreſſes, & de quelques autres particuliers qui s'étoient oppoſez à la révolte. Tout le reſte fut livré à la fureur du ſoldat ; & tant en cette journée que dans les batailles précédentes, il y eut ſix mille (*x*) hommes

An. 335. 2. Olymp. CXI.

(*u*) Cette guerre eſt rapportée fort au long dans DIODORE, page 492, & ſuiv.

(*x*) Selon PLUTARQUE, & quatre vingt-dix mille ſelon ELIEN, *Variarum Hiſt.* L. XIII. c. 7.

VII. Etat du P. de D.

passez au fil de l'épée, & environ trente mille réduits en servitude & vendus comme esclaves; sans avoir aucun égard aux plus vives remontrances de Cléadas. (y)

Courage & fermeté de Timoclea.

Des Thraces aïant abbatu la maison d'une Dame de qualité, nommé Timoclea, pillerent ses meubles & ses richesses. (z) Leur Capitaine l'aïant prise elle-même par force & deshonnorée, lui demanda si elle n'avoit point d'or ou d'argent caché. Timoclea passionnée de vengeance, répondit qu'elle en avoit, le mena seul dans son jardin, lui montra un puits, & dit que dès quelle avoit vû la ville forcée, elle y avoit jetté tout ce qui lui restoit de plus précieux. L'Officier s'approche pour regarder la profondeur du puits, & tandis qu'il se baisse, Timoclea le pousse de toute sa force, le précipite, & l'assomme à coups de pierres. Les soldats se jettent incontinent sur elle, la chargent de chaînes, & la ménent à Alexandre. A sa contenance & à sa démarche, le Prince jugea d'abort que c'étoit une femme de qualité, & d'un

(y) JUSTIN. L. XI. c. 4.
(z) PLUT. in *Alex.*

courage extraordinaire ; car elle ſuivoit ces barbares ſans témoigner aucun étonnement, ni la moindre crainte. Il lui demanda qui elle étoit. « Je ſuis, dit-elle la ſœur de Théagene « qui avoit combattu contre Philippe « pour la liberté de la Gréce, & qui « fut tué à là bataille de Chéronée où « il commandoit. » Alexandre admi- « ra la réponſe généreuſe de cette femme & toute ſa conduite ; & il commanda qu'on la laiſſât en liberté avec tous ſes enfans.

An. 335. 2. Olymp. CXI.

Effets de la ſévérité d'Alexandre.

Mais cette exception, ni les précédentes ne furent pas capables de diſſiper les mauvaiſes idées qu'il avoit données de lui-même & de ſa cruauté. Il apprit que les Athéniens, toûchez des malheurs de ce peuple infortuné, avoient reçu chez eux tous ceux qui étoient venus leur demander un azile; qu'ils avoient été eux-mêmes ſi affligez de leur ſort, qu'ils ne purent ſe réſourdre à célébrer la fête des grands miſteres, & prirent toutes les marque du grand deüil. Il fit tout ſon poſſible pour effacer ces impreſſions deſavantageuſes, alléguant pour excuſe les maux que les Thébains faiſoient ſouffrir depuis long-tems à la

VII. Etat du P. de D.

Gréce, pardonnant sans peine à tous ceux qui s'étoient révoltez, & leur remettant tous les sujets de plaintes qu'on pouvoit avoir contr'eux. Lui-même sentit bien l'importance de sa faute ; & jamais il ne lui arriva rien de pareil dans ses autres victoires.

Il se fait déclarer Général des Grecs.

Un exemple de severité si terrible répandit dans toute la Gréce la terreur de ses armes, & fit venir toutes les Républiques à ses piés. Il indiqua les Etats généraux à Corinthe ; mais il n'y parla plus en maître qui veut se faire craindre. Il traita les Députez avec toutes sortes de douceur ; il leur fit entendre qu'il vouloit venger la nation des insultes & des maux qu'elle avoit reçus des Perses ; & qu'il ne leur demandoit pour les en délivrer à jamais que de l'élire leur Chef, & de lui donner des troupes pour seconder ses desseins. Personne n'osa s'y opposer, & il fut déclaré Généralissime des Grecs.

Il va voir Diogene.

Un Grand nombre de personnes distinguées, & même plusieurs Philosophes se rendirent à sa Cour pour le feliciter de cette élection. (a) Il se

(a) *ibid.* & VAL. MAX. Lib. IV. c. 3. Voïez aussi EPICTETE, L. III. art. 42.

flattoit

flattoit que Diogéne de Sinope y viendroit comme les autres, car il étoit pour lors à Corinthe. Mais voïant qu'il ne faisoit aucune démarche, il alla lui même le voir dans son faubourg, le trouva couché au Soleil, & le salua gracieusement. Diogéne se mit sur son séant, & l'envisagea avec attention sans lui parler. Le Prince entama la conversation&lui demanda s'il n'avoit besoin de rien. » Oüi, répondit le Philosophe, j'ai besoin « que tu te retire un peu de mon so- « leil. » C'est tout ce qu'Alexandre en put tirer. Il fut si frappé de cette réponse qui marquoit un souverain mépris pour les richesses, l'abondance & les grandeurs humaines, qu'entendant quelques Seigneurs se moquer de ce Philosophe, il leur dit : Eh bien je vous assûre que si je n'é- « tois Alexandre, je voudrois être « Diogéne. » Quelle maniere d'admirer un état auquel on en préfére un autre tout contraire ! Diogéne étoit plus sincére en refusant des liberalitez qui l'auroient mis à son aise. Il en avoit déja fait autant à Syracuse, lorsqu'Aristippe lui dit que s'il vouloit un peu flatter Denis le Ty-

An. 335.

2. Olymp. CXI.

VII. Etat du P. de D.

ran, il ne seroit pas réduit à vivre d'herbages, qu'il étoit encore obligé de laver & d'apprêter lui-même. « Et » toi, lui répondit le Philosophe, si » tu pouvois te résoudre à vivre com- » me moi, tu ne serois pas obligé à » ramper comme tu fais. »

Comment il consulte l'Oracle.

Après avoir réduit toute la Gréce dans le silence, les Rois de Lacédémone comme les autres, & être convenu des troupes qu'on lui envoïeroit, Alexandre reprit le chemin de la Macédoine. En passant par Delphes, (b) il voulut sçavoir d'Apollon quelle seroit l'issuë de la guerre qu'il alloit commencer. Mais il s'y trouva par hazard dans un de ces jours qu'on nommoit *malheureux*, ausquels il n'étoit pas permit de consulter l'Oracle. La Pythonisse ne voulant point paroître, conformément à la loi qui lui deffendoit de faire ses fonctions, il monta lui-même à sa chambre, & l'amena par force dans le Temple. Alors vaincuë par cette violence à laquelle elle ne pouvoit résister, elle s'écria: « *Tu es invincible mon fils*. Alexandre aïant entendu ce mot, dit, qu'il ne demandoit plus d'autre Ora-

(b) PLUT. *in Alex.*

cle, & qu'il avoit celui qu'il désiroit. An. 335.

Il passa l'hiver à Pella, occupé des préparatifs de guerre, & des précautions convenables pour la sureté de son roïaume. Attalus tramoit sourdement les moïens de faire tomber le sceptre entre les mains d'un fils que Cléopatre sa niéce avoit eu de Philippe, dans l'esperance de regner lui-même sous le titre de Régent. (c) Déja Alexandre s'en étoit apperçu, & l'avoit rélégué hors du roïaume. Il s'étoit retiré chez les Athéniens pour les exciter à la révolte. Mais quand ils se furent rendus, Démosthène lui donna une lettre pleine d'excuses & de soumission, croïant par ce moïen appaiser Alexandre, & rentrer dans sa faveur. Le Prince cependant n'ajoûta aucune foi à ses protestations, & le fit mourir avec tous les parens de Cléopatre qui étoient entrez dans sa conjuration.

2. Olymp. C X I.

Il se prépare à la guerre.

Antipater & Parmenion le voïant si pressé de partir, firent tout leur possible pour le déterminer à attendre encore quelques années, jusqu'à ce qu'il se fût donné un successeur, qui assu-

(c) DIOD. Lib. XVI. p. 490.

VII. Etat du P. de D.

rât la couronne dans sa famille. (*d*) Mais la vivacité de son caractere lui fit rejetter bien loin ces propositions. « J'aurois honte, disoit-il, après » avoir été nommé Général des Grecs, » & aïant d'aussi braves Officiers ou » soldats que ceux qui ont remporté » tant de victoires sous mon pere » Philippe, de passer les années de » ma jeunesse dans un palais, jusqu'à » ce qu'il ait plû à la nature de me » donner des enfans. Vous voïez que » la Victoire se déclare en ma faveur, » il faut profiter de ses momens. »

Il prit d'autres mesures, aussi sages que celles qu'on lui proposoit. Il mit dans son armée (*e*) tous les Princes voisins dont il pouvoit apprehender quelque chose; confia le gouvernement de leurs Etats à des personnes dont il étoit sûr, se les attacha encore davantage par les grandes liberalitez qu'il leur fit; & laissa la Macédoine entre les mains d'Antipater qu'il regardoit comme son ami. Il ne nomma pour Capitaines que ceux qui avoient déja servi sous son pere,& qui avoient au moins soixante ans; &

(*d*) *Idem.* p. 498.
(*e*) JUSTIN. Lib. XI. c. 5. & 6.

pour les encourager, il leur donna tous les revenus qu'il possédoit en Thrace, en Illyrie, en Macédoine & dans la Gréce. Etonnez de ce dépoüillement général qui paroissoit contraire à toutes les régles de la prudence, (*f*) ils lui dirent : » Eh ! Seigneur, que garderez-vous donc « pour vous-même ? L'ESPERANCE, « répondit Alexandre. Si cela est, « reprit Perdiccas, permettez que « nous la partagions encore avec « vous ; « & il refusa généreusement le don que le Roi lui avoit assigné. Quelques autres de ses amis suivirent le même exemple. Et désormais, remplis de courage & de confiance, ils regarderent toutes les richesses de l'Asie comme un butin qui leur étoit acquis.

Pour les animer encore de plus en plus, il indiqua des Jeux solennels en l'honneur de Jupiter Olympien, tels qu'Archelaüs l'un de ses prédécesseurs les avoit instituez pour la Macédoine. Cette fête dura neuf jours en l'honneur des Muses ; & ce Prince s'y surpassa en générosité & en magni- An. 334. 3. Olymp. CXI.

(*f*) PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D.

ficence. Il y avoit le soir & le matin cent couverts ; & ces places furent occupées par ses principaux Officiers, & par les Députez des grandes villes qu'il invita à ce spectacle. (g)

Il se met en marche.

Au printems, lorsque son armée fut prête à partir, il se mit en marche par là Chersonnese à la tête de trente mille hommes & cinq mille chevaux seulement, & soixante & dix talens pour toutes finances. (h) Le vingtiéme jour il arriva au port de Seste, où il fit embarquer ses troupes sur cent soixante vaisseaux qui l'attendoient ; non compris quelques autres qui portoient les vivres. Au milieu du Détroit, il fit égorger un Taureau qu'il sacrifia à Neptune & aux Nereïdes, pour leur demander de proteger son passage. Ce fut peut-être en cette occasion qu'on vit ce prodige de patience & de fermeté qui étonnera toujours. (i) C'étoit l'usage chez les Macédoniens, lorsque leurs Rois offroient un sacrifice, d'être assistez par des jeunes Seigneurs. Celui qui servoit ici Alexandre eut le malheur

(g) DIOD. & JUSTIN. *ubi supra.*
(h) *Idem &* ARRIAN. L. I. c. II.
(i) VALER. MAX. Lib. III. c. 3.

de laisser tomber du brazier un charbon ardent qui lui demeura sur le bras, & le brûla si vivement que l'odeur s'en faisoit sentir à toute l'assemblée. Mais de peur de troubler la cérémonie ou d'importuner Alexandre, il eut la force de ne pas donner le moindre signe de douleur jusqu'à ce que le sacrifice fût achevé.

An. 334.

3. Olymp. CXI.

Il traverse l'Hellespont.

Le Prince continua sa navigation; & quand il fut au port d'Abyde, avant que de descendre du vaisseau, il lança un trait en terre ferme, pour déclarer la guerre à l'Asie; demandant aux dieux qu'ils ne lui fissent remporter que des victoires honorables, & lorsqu'il les auroit méritées par le courage & la bravoure. Il dressa ensuite des autels à Jupiter de Bon port, (*l*) à Minerve, à Hercule; & leur offrit des victimes. De-là il vint à Ilion, ou l'ancienne Troye, pour y voir les monumens de ces illustres Guerriers qui avoient combattu sous les drapaux d'Agamemnon. Il trouva dans un Temple des armes qu'on disoit être celles de Pallas; il les prit, & appendit les siennes à la place.

(*l*) *Jovi Descensori.*

VII. Etat du P. de D.

Alors Menœtius ſon Amiral vint lui préſenter un couronne d'or, pour le déclarer Roi du nouveau continent; Charès l'Athénien, & pluſieurs autres, tant Grecs qu'Aſiatiques en firent de même. Il parcourrût les tombaux de ces grands hommes qui étoient morts au ſiége de Troye. Il fit des courſes tout nud avec ſes compagnons autour de la colonne d'Achile; comme c'étoit la coûtume, la frotta d'huile & la couronna; relevant le bonheur de ce Heros de ce que pendant ſa vie il avoit trouvé un ami fidéle, c'étoit Patrocle; & après ſa mort un digne hiſtorien de ſes vertus militaires. On lui demanda s'il ne ſeroit pas curieux de voir la Lyre de Paris. » Je m'en ſoucie très-peu, ré- » pondit-il, mais je verrois avec » grand plaiſir celle d'Achille, ſur la- » quelle il chantoit les grandes actions » & la gloire des Héros. « (*m*)

Armée des Perſes.

Tandis qu'il ſe faiſoit une réligion d'honorer ceux qu'il regardoit comme ſes protecteurs & ſes modeles; Darius Roi de Perſe faiſoit filer ſes troupes vers la Troade pour l'arrêter

(*m*) PLUT. *in Alex.* ÆLIANUS. *Var. Hiſt.* Lib. IX. c. 38.

au commencement de sa marche. Il avoit (*n*) cent mille hommes de pié & dix mille chevaux sous la conduite de Memnon de Rhodes, le plus grand Capitaine de l'Asie. Dans le Conseil qui fut tenu sur la maniere dont on attaqueroit Alexandre, l'avis de Memnon avoit été de détruire tous les vivres & les fourages de Phrygie & de Mysie, afin d'affamer l'ennemi, de le forcer à retourner en Gréce, & d'aller eux-mêmes porter la guerre dans la Macédoine. C'étoit ce qu'on pouvoit faire de plus sage. Mais les autres Généraux s'y opposerent, ne témoignant que du mépris pour une armée conduite par un jeune Prince sans experience, & qui leur étoit inferieure à tous égards. Ils s'avancerent par le mont Olympe & camperent dans les plaine du Granique, près la ville de Zelie. (*o*)

An. 334.
3. Olymp. CXI.

Intrepidité d'Alexandre.

Alexandre instruit de leurs mouvemens par les avis d'Amyntas qu'il avoit envoïé à la découverte avec quatre compagnies d'élite, partit d'I-

(*n*) Je suis DIODORE ; car les Auteurs varient & grossissent ce nombre hors de la vraisemblance.

(*o*) DIOD. p. 500. JUSTIN. Lib. XI. c. 6. ARRIAN. Lib. I. c. 13.

VII. Etat du P. de D.

lion, vint joindre son armée qui étoit assemblée à Arisbe, traversa Percote, Lampsaque, le fleuve Praxie, Hermote, Colone, & arriva sur les bords du Granique, à vuë de l'ennemi. Quelque grand que fût le courage de ses Capitaines, (*p*) plusieurs néanmoins craignoient la profondeur de ce fleuve, la rapidité de son courant, ses bords élevez & glissans, qu'on ne pourroit franchir qu'à grande peine, & qui donneroient le tems de les percer de coups sans pouvoir se deffendre. D'autres disoient qu'il ne falloit point mépriser ni violer les observations religieuses qu'on avoit faites sur les mois; & que ce n'étoit pas la coûtume des Rois de Macédoine de faire marcher leur armée pendant le mois Daïsius. Alexandre leva cette difficulté superstitieuse; ordonnant que ce mois seroit désormais appellé, le second Artemisius. (*q*) » Du moins, » lui dit Parmenion, attendez à de- » main; car il est trop tard à présent » pour hazarder le passage du fleuve. » Vous n'y pensez pas, reprit Ale- » xandre en se moquant, ce seroit

(*p*) PLUT. *in Alex.*
(*q*) C'est nôtre mois de Juin.

faire un affront insigne à l'Hellef- « pont, si après l'avoir traversé sans « peine, on craignoit le Granique. »

An. 334. 2. Olymp. CXI.

Passage du Granique.

En même tems il monte sur Bucephale & se jette dans le fleuve, suivi de treize compagnies de cavalerie. Il s'avance avec sa troupe au travers d'une grêle de traits vers l'autre rive. Plûtôt semblable à un furieux ou désespéré, qu'à un homme qui a du sens & de la conduite, il surmonte la rapidité du fleuve, qui l'entraine souvent & le couvre de ses vagues. Quand il a vaincu la difficulté des eaux, la terre forme contre lui de nouvelles barrieres. Un rivage droit, escarpé, glissant tout couvert d'armes & de chevaux le repousse en differens endroits. Tandis qu'il cherche à prendre terre, on lui porte mille coups, dont il n'est à couvert que par la protection d'un hazard inoüi. Il gagne enfin le champ de bataille, & se trouve obligé de combattre avec une poignée d'hommes contre cent mille Perses. Néanmoins il les écarte du bord pour faciliter le passage à ses troupes. L'ardeur avec laquelle il frappe lui fait rompre le fer de sa lance ; il en demande une autre ; il ne s'en trou-

VII. Etat du P. de D. ve point ; & il eſt obligé de ſe deffendre avec la ſeule hampe. Démarate de Corinthe lui donne la ſienne ; il court à l'inſtant ſur Mithridate gendre de Darius, & le perce d'un ſeul coup.

Bataille du Granique. Comme Alexandre étoit remarquable par-deſſus tous les Macédoniens, tant par ſon activité, que par ſon bouclier & ſon caſque, ombragé d'un grand panache blanc, aux deux côtez duquel s'élevoient deux aîles éclatantes, les Perſes s'aſſemblerent principalement autour de lui. Rœſace & Spithridate furent des plus ardens. Le premier vint par derriere, & lui porta ſur la tête un violent coup de ſa hache, qui n'abbatit qu'une aîle de ſon caſque. Alexandre ſe retourna, & lui appuïa ſa javeline ſi rudement qu'il fit voler ſa cuiraſſe en éclats. Spithridate profita de ce moment, & fendit le caſque d'Alexandre en deux. Lorſqu'il alloit redoubler, & frapper un ſecond coup ſur ſa tête que l'armet briſé faiſoit voir à nud, Clitus le prevint, & le perça de ſon dard.

Pendant que la cavalerie combattoit avec cet acharnement, la phalange Macédoniene paſſa la riviere.

Parmenion qui la commandoit s'étendit sur la gauche d'Alexandre, & chargea les Perses avec une ardeur incroïable. Autant effraïez par l'impétuosité de l'ennemi que par la grandeur de leurs pertes, ils lâcherent bien-tôt le pié, & prirent honteusement la fuite. Il n'y eut que l'Infanterie Ioniene qui offrit de se rendre, pourvû qu'on lui donnât parole de lui laisser la vie & la liberté. Alexandre rejetta la proposition. Il alla sur la colline où elle s'étoit retirée; recommença le combat plus fort qu'auparavant; & ne défit qu'avec des peines inconcevables des troupes que le désespoir avoit rendu furieuses. Le carnage y fut si grand qu'il n'échapa aucun des Ioniens, excepté ceux qui s'étoient cachez parmi les morts. An. 334. 3. Olymp. CXI.

Du côté des Perses, il y eut environ vingt mille hommes de pié, & deux mille cinq cens chevaux qui demeurerent sur le champ de bataille, & deux mille (r) prisonniers. Mais les Macédoniens ne perdirent pas plus de cinquante hommes & soixante chevaux. Alexandre les fit rechercher Suite de la bataille.

(r) DIODORE dit vingt mille.

VII. Etat du P. de D. avec grand soin, & ordonna que leurs funerailles fussent célébrées magnifiquement. De ce nombre étoient vingt cinq de ses amis particuliers, dont il fit faire les statuës en bronze par Lysippe, (s) le plus célébre ouvrier de son tems. Il ordonna aussi que les familles des morts fussent exemtes de toutes sortes de tributs & d'impots. A l'égard des blessez, il voulut qu'on les soignât comme lui-même; il les alloit visiter, examinoit leurs plaïes, leur faisoit raconter comment ils les avoient reçuës & donnoit des loüanges à leur courage.

Il se hâta d'informer les Grecs du succès de cette premiere bataille. En envoïant les deux mille captifs dans les prisons de Macédoine, il députa des Officiers par toute la Gréce pour faire sçavoir qu'il l'avoit associée à cette victoire; & fit remettre en particuliers aux Athéniens trois cens boucliers des Perses avec quelque autre butin, sur lequel on mit par son ordre cette inscription fastueuse: ALEXANDRE FILS DE PHILIPPE ET LES GRECS, EXCEPTE' LES SEULS LACE-

(s) Elles furent toutes mises à Die, ville de Macédoine, d'où Q. Metellus les fit transporter à Rome.

DEMONIENS, ONT REMPORTÉ CES DEPOUILLES SUR LES BARBARES QUI HABITENT L'ASIE. Il fit présent à sa mere Olympias de la vaisselle d'or & d'argent, des tapis de pourpre; & autres meubles du luxe des Perses.

An. 334.

3. Olymp. CXI.

Les Peuples se rendent à Alexandre.

Cette victoire éclatante fut l'augure de plusieurs autres, d'autant plus flatteuses qu'elle se présenterent d'elles mêmes. (*t*) Les principaux de Zélie, où s'étoit donné le combat, vinrent mettre leurs armes à ses piés; lui protestant qu'ils ne les avoient prises que par force & malgré eux. Alexandre leur pardonna sans leur faire aucun tort. De-là il s'avança vers Sardes, le boulevart de l'Empire des Perses du côté de la mer. Lorsqu'il en fut à quatre lieuës, Mithrène Gouverneur de la citadelle vint au-devant de lui l'assûrer qu'elle le reconnoissoit pour son vainqueur; & les premiers de la ville qui l'accompagnoient lui en remirent les clés au nom du peuple. Toutes les villes de Lydie, de Phrygie, de Bithynie & du bord de la mer vinrent lui rendre leurs hommages comme à leur Souverain.

(*t*) PLUT. *in Alex.* DIOD. p. 503. JUSTIN. Lib. XI. c. 6. ARRIAN. L. I. c. 18.

VII. Etat du P. de D.

Il les reçut à condition de lui païer le même tribut qu'elles donnoient à Darius ; laissant aux uns & aux autres la liberté de se conduire suivant leurs loix & leurs anciens usages.

Soumission d'Ephése.

Quelques mutins, qui s'étoient emparez de la domination du peuple d'Ephése, & l'avoient empêché de se rendre jusqu'alors, commencerent à appréhender quand ils virent Alexandre dans Sardes. De ce nombre étoit Amyntas fils d'Antiochus, qui s'étoit retiré de Macédoine, par les seuls motifs de haine & de mépris pour le fils de Philippe. Lorsqu'ils surent que le peuple lui avoit envoïé une députation secrete pour se mettre sous sa puissance & sa protection, ils détacherent deux vaisseaux & se sauverent pendant la nuit. Alexandre y vint le quatriéme jour après la réduction de Sardes, & trouva toute la ville en émotion par les troubles que les partisans de l'Aristocratie y avoient excitez. Le peuple lui demanda la mort de ceux qui avoient pillé le Temple de la grande Diane, renversé la statuë de Philippe, & violé le tombeau d'Heropite, restaurateur de la liberté populaire.

Il s'étoit déja fait justice de Syrphace & de sa famille pour le même sujet. Mais Alexandre calma leurs esprits, rendant le peuple dépositaire de l'autorité absoluë dans le gouvernement, suivant l'usage ordinaire des villes grecques ; & il deffendit tout acte de vengeance ; de peur que ce prétexte n'autorisât le ressentiment des inimitiés particulieres. Après avoir mis ordre aux disputes des Ephésiens, il voulut les réconcilier par un acte de religion. Il ordonna une procession solennelle en l'honneur de Diane, où il se trouva en grande cérémonie, & mit toutes ses troupes sous les armes pour en augmenter la pompe. Il régla que les revenus annuels qu'ils étoient obligez d'envoïer au Roi de Perse seroient désormais emploïez à la décoration du Temple de la Déesse. Il offrit de rebâtir le Temple à ses dépens pour en avoir tout l'honneur, ou du moins d'y contribuer en qualité de Bienfaiteur. Mais les Ephésiens le remercierent, ne jugeant pas que des biens acquis par la violence fussent un présent agréable à la Déesse. Quelqu'un même lui dit qu'il n'étoit pas convenable qu'un dieu bâ-

An. 334.

3. Olymp. C X I.

VII. Etat du P. de D.

tît un Temple à un autre. (*u*)

Pendant ce séjour le célebre Apelle voulut signaler la perfection de son art en faisant le portrait d'un Prince aussi célébre. Quelqu'attention qu'y eût apporté le peintre, (*x*) Alexandre ne fut pas content de son ouvrage. Apelle certain du succès, présenta le tableau devant Bucephale. Le cheval frappé de la ressemblance hennit aussi-tôt comme s'il eût vû Alexandre lui-même. Alors Apelle par un excès de vivacité propre à un peintre qui croit qu'on ne lui rend pas justice, dit au Roi. « Vous voïez, Seigneur, » que Bucephale se connoit mieux » que vous en peinture » Alexandre lui pardonna en faveur de la répartie.

L'Humanité d'un Vainqueur jointe à la superiorité de ses forces attirent bien des sujets. Dans le peu de jours qu'Alexandre demeura à Ephése, Magnésie, Tralles & plusieurs villes d'Ionie lui députerent des Ambassadeurs pour lui prêter la foi & hommage ; & il envoïa quelques-uns de ses Officiers prendre possession de

(*u*) Voïez STRAB. Liv. XIV. p. 640.
(*x*) ÆLIAN. *Var. Hist.* Lib. II. c. 3.

ces places & rétablir le gouvernement populaire.

Hegesistrate, Gouverneur de Milet pour le Roi de Perse voïant ce concours général de tant de villes qui venoient se soûmettre au Roi de Macédoine, suivit l'exemple commun, & lui manda que dès qu'il paroîtroit devant la ville, aussi-tôt il lui en ouvriroit les portes. (y) Alexandre y alla incontinent & se rendit maître des fauxbourgs sans aucune difficulté. Mais Hegesistrate ne lui avoit écrit en ces termes que par le sentiment de sa foiblesse présente. Quand il eut appris que l'armée navale de Darius étoit sur le point d'arriver, il changea de résolution, & mit tout en œuvre pour deffendre la place, en attendant un plus puissant secours. Alexandre en fut informé, & envoïa dire à Nicanor son Amiral qui côtoïoit toûjours l'Ionie de se rendre incessamment au port de Milet. Nicanor y arriva avec cent soixante galeres; il environna Lade, île voisine, où l'on jetta un corps de cavalerie Thrace de quatre mille hommes; & dans trois jours les Perses arriverent avec quatre cens vaisseaux.

An. 334.

3. Olymp. CXI.

Prise de Milet.

(y) ARRIAN. Lib. I. c. 19.

VII. Etat du P. de D. Si l'on avoit cru Parmenion, on auroit donné l'attaque sans plus tarder. Mais Alexandre lui fit sentir qu'il n'étoit pas prudent de se commettre avec un si grand nombre de vaisseaux, remplis pour la plus grand partie de Cypriots & de Phéniciens, si connus pour leur habileté dans la marine; & que d'ailleurs un aigle qui avoit paru sur le rivage, lui annonçoit que c'étoit sur le continent, & non sur la mer que la Victoire vouloit le couronner.

Arriverent dans le même tems des Ambassadeurs de Milet, pour lui dire, que s'il consentoit à lever le siége, leur port lui seroit à l'avenir aussi libre qu'aux Perses. » Je n'ai pas besoin, » leur dit Alexandre de votre permis» sion, je ne veux avoir rien de com» mun avec Darius. Retournez dans » votre Ville, & préparez-vous au » combat.

Il fit avancer ses troupes au pié des murailles, y dressa des béliers & autres machines de guerre; & les sappa infatigablement. Il y fit différentes bréches, & entra dans la Ville à la tête de son armée, presque sous les ïeux des Perses, qui étoient arrêtez au Promontoire de Mycale; parce que

Nicanor tenoit le port fermé. Les Miléſiens, à la merci du Vainqueur, n'eurent pas d'autre reſſource que de chercher à diſparoître. Pluſieurs furent aſſez heureux pour ſe ſauver, & les autres païerent bien cher les jours de leur réſiſtance. Peu de tems après, les Perſes furent obligez de ſe retirer, manquant d'eau & de vivres, ſans avoir pû engager les Macédoniens au combat. An. 334. 3. Olymp. CXI.

Alexandre renvoïe ſa flotte.

La maniere dont Alexandre l'avoit évité, lui fit connoître que deſormais il pouvoit ſe paſſer d'armée navale; d'autant plus qu'il n'avoit point de fonds pour l'entretenir. (z) Ce fut le prétexte dont il ſe ſervit pour la congédier. Mais dans la verité, il avoit une autre raiſon qu'il ne diſoit pas. Prévoïant que la guerre ne finiroit pas ſi-tôt, & que la Fortune voudroit peut-être un jour éprouver ſa conſtance en lui rendant la victoire difficile; il craignit que ces longueurs & ces incertitudes ne rebutaſſent les Grecs, & qu'aïant un moïen ouvert pour retourner dans leur patrie, ils ne fuſſent tentez d'en faire

(z) DIOD. pag. 504. ARRIAN. cap. 21.

VII. Etat du P. de D.

usage. Il ne les avoit déja fait combattre au-delà du Granique que pour les mettre dans l'impossibilité de fuir, & dans la nécessité de vaincre ou de mourir. Il renvoïa donc toutes ses galeres, excepté un petit nombre, laplûpart d'Athènes, pour transporter les machines de guerre, dont il avoit besoin dans les siéges reglez.

Siége d'Halicarnasse.

Les Perses en se retirant de Milet étoient passez à Halicarnasse, capitale de Carie. Depuis peu, cette Ville riche & puissante étoit tombée sous la domination des Perses, & Memnon estimant qu'il étoit de la derniere importance de la leur conserver, y rassembla toutes leurs forces. Alexandre l'y suivit avec son armée ; & toutes les Places qui se trouverent en son chemin, de gré ou de force, le reconnurent pour leur Maître. Comme il prévit que ce siége seroit long, il campa à une demie lieuë de la Ville, afin d'avoir plus de liberté. Ada, femme illustre du noble sang de Mausole, vint se jetter à ses piés, & lui demander justice de la violence des Perses, qui lui avoient enlevé un Roïaume qui

appartenoit à sa famille (*a*) depuis plusieurs siécles, ajoûtant qu'après sa mort elle le lui remettroit comme à son fils. Alexandre lui promit de lui rendre le sceptre qu'on lui avoit arraché; & cette parole gagna au Roi de Macédoine l'amitié de tous les Cariens, qui vinrent de differends endroits lui présenter des couronnes d'or.

An. 334.
3. Olymp. CXI.

Mais il fallut toute la constance & la valeur du jeune Heros pour réussir dans une entreprise aussi difficile; car Memnon n'avoit rien oublié pour rendre la Place imprenable. L'Histoire raconte peu de siéges où le courage & l'acharnement aïent été si grands de part & d'autre. On en vint d'abord aux mains à differentes reprises; mais les Macédoniens, quoique superieurs, ne faisoient que repousser l'ennemi jusques dans la Ville sans pouvoir jamais y entrer. Alexandre, que les délais irritoient, vint au pié des murailles, il y dressa ses machines & ses tours; les Perses sortirent pendant la nuit pour y mettre le feu, & ils furent repoussez avec perte. Ils revin-

(*a*) Voïez STRABON, Liv. XIV. pag. 656, & *suiv.*

VII. Etat du P. de D.

rent à la charge de nouveau, & il se fit un horrible carnage.

Prise d'Halicarnasse.

Lorsque l'armée de Macédoine commença à lâcher pié par un excès de fatigue & d'épuisement, un corps de vieilles troupes formées par Philippe, & qu'Alexandre n'avoit pas voulu exposer dans ce choc violent, se commanda de lui-même, vint par son exemple ranimer les bataillons, & enleva aux ennemis la victoire dont ils faisoient déja trophée. Memnon en perdit courage, malgré le grand nombre de ses soldats. Desesperant de pouvoir l'emporter sur des troupes invincibles, il prit le parti de se sauver pendant la nuit dans l'île de Cos, avec tout ce qu'il put emmener d'hommes & de butin ; & avant que de partir il fit mettre le feu à tous les quartiers, particulierement dans ses arsenaux, pour ne pas donner des armes à l'ennemi.

Sa destruction.

Alexandre voïant la Ville en feu s'y jetta incontinent, & trouva les Halicarnassiens transportez de fureur, la torche à la main pour précipiter eux-mêmes la destruction de leurs propres demeures. Il fit crier par des Héraults que ceux que l'on trouveroit

veroit contribuer à l'incendie seroient mis à mort, & qu'il accordoit le pardon aux autres. Il restoit encore la citadelle qui ne vouloit pas se rendre, & que sa situation escarpée rendoit peut-être imprenable. Alexandre ne jugea pas à propos d'en commencer le siége qui auroit duré long-tems. Il la fit environner d'une muraille & d'un large fossé, qui forcerent la garnison de venir se soûmettre, plûtôt que de perdre inutilement la vie par la famine qui ne pouvoit pas tarder. Lorsqu'il en fut maître il la fit détruire avec la ville, pour donner un exemple de séverité à celles qui voudroient imiter sa résistance. Ada vint ensuite le féliciter de la victoire, & lui rappeller sa promesse. Le Vainqueur la reçut obligeamment, la rétablit dans ses droits sur toute la Carie; & pour lui en assûrer la possession, il y laissa trois mille hommes qui la deffendroient contre les révoltes & les séditions qui pourroient arriver.

An. 334.

3. Olymp. CXI.

La Princesse (*b*) ne sachant comment reconnoître un service si important, lui envoïoit tous les jours des

(*b*) PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D.

viandes délicatement préparées & toutes sortes de patisseries; elle lui offrit ses cuisiniers & ses boulangers. Alexandre la remercia, & lui fit dire que son Gouverneur Léonide lui avoit donné des cuisiniers beaucoup plus habiles, dont l'un lui préparoit un bon dîner, qui étoit de marcher beaucoup le matin & dès le point du jour; & l'autre lui préparoit un meilleur souper, c'étoit de dîner fort peu. Il ajoûta que ce même Leonide alloit souvent visiter les coffres où l'on serroit son lit & ses habits, pour voir si sa mere Olympias n'y auroit rien mis de superflu, qui ne fût propre qu'au luxe & à la délicatesse.

Le Héros que la sagesse conduit sait de quelle importance est pour lui l'amitié de ses soldats, & il ne néglige rien pour se la concilier. Comme on étoit alors vers la fin de l'automne, Alexandre fit savoir à son armée, que ceux qui étoient mariez pouvoient aller passer le quartier d'hyver auprès de leurs femmes, à condition qu'il reviendroient pour la campagne suivante, & qu'ils lui rameneroient une augmentation de cavalerie Thessalienne, & un corps de troupes du Pé-

loponèse. Plusieurs profiterent de ce congé ; & cette marque d'attention augmenta considérablement le zéle des uns & des autres pour le service.

Leur absence n'apporta aucun retardement à ses conquêtes. Avec ce qui lui restoit de troupes, il entra dans la Lycie, & vit toutes les villes venir au-devant de lui, excepté le seul bourg d'Hyparne qu'il réduisit du premier assaut. Il passa le fleuve Xante en entrant dans la Pamphylie, & aussi-tôt Telmisse avec trente autres places lui envoïerent des Députez pour l'assurer de leur soûmission. Les Provinces se soumettent à Alexandre.

Vers le milieu de l'hyver, (c) il vint dans la province de Milyas, où il passa quelques tems. Il y reçut les Ambassadeurs de Phasele & de Lycie qui lui présenterent une couronne d'or, & lui demanderent de les recevoir dans son alliance. Il y consentit ; & pour donner aux Ambassadeurs des marques de sa considération, il les nomma Gouverneurs des principales villes de leur province. De-là il vint à Phasele sur le bord de la mer, où il détruisit une espéce de Citadelle dé- An. 333. 4. Olymp. CXI.

(c) ARRIANUS, Cap. 25.

VII. Etat du P. de D. pendante des Pisidiens, & qui leur servoit d'asile quand ils faisoient leurs courses dans le païs.

Conspiration découverte.

Ce fut pendant ce séjour qu'on l'avertit d'une conjuration d'Alexandre fils d'Erope qui attentoit à sa vie. (*d*) La trahison en étoit d'autant plus noire que le Prince donnoit à ce perfide des témoignages de son estime & de sa confiance, quoiqu'il dût déja lui être suspect. Il étoit frere d'Heroméne & d'Arrabé, complices de la mort de Philippe; & le Prince lui avoit pardonné, parce qu'il avoit été un des premiers à le saluer en qualité de Roi. Mais il est des ames pour qui les forfaits sont un élément hors duquel elles ne sauroient vivre. Il écrivit au Roi de Perse par le transfuge Amyntas, qu'il lui étoit aisé de se défaire d'Alexandre, si sa mort lui faisoit plaisir. Darius lui répondit par le canal d'un certain Asisite son confident, que s'il ôtoit la vie à Alexandre, il l'établiroit sur le trône de Macédoine, & lui donneroit (*e*) mille talens d'or. Asisite fut pris par l'ordre de Parmenion, appliqué à la torture

(*d*) *Idem.* cap. 26.
(*e*) Q. CURT. Lib. IV. c. 1.

n qualité d'espion, & dans la violen- e des tourmens, il confessa tout le ujet de son voïage. Parmenion le 1éna à Alexandre ; & le Prince se orna à faire mettre les deux conjurez n prison. Dans la suite il ne manqua as de reprocher cette trahison à Daius.

An. 333. 4. Olymp. CXI.

On dit que pendant qu'il étoit au ége d'Halicarnasse, une Hirondelle toit venuë dans sa tente se percher ır le chevet de son lit tandis qu'il ormoit, & n'avoit cessé de chanter 'une force extraordinaire jusqu'à ce ue le Prince s'éveillant enfin la chasât de lui-même, personne n'aïant û la faire retirer. Il consulta Aristanre Augure de Telmisse ; & le Devin ıi dit qu'il devoit prendre garde aux mbuches que lui dresseroit un de ses mis particuliers. Ne seroit ce point n conte fait d'après coup ?

Nouvelles conquêtes.

Ses adulateurs regarderent encore omme un nouveau miracle (*f*) d'aoir passé sans vaisseaux un défilé qui ſt en bas du mont Climax, où la mer ſt communément trop haute pour y ıtrer à pié. Mais en certain tems, il

(*f*) ARRIAN. C. 27. PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D. devient praticable, & les Macédoniens eurent de l'eau (g) jusqu'à la ceinture pendant toute une journée. Il alloit pour lors à Perga, où plusieurs villes envoïerent des Députez pour l'assûrer de leur soûmission. Aspende, Side, Selge furent de ce nombre. Si quelques autres marquoient de la résistance, le Héros n'avoit qu'à se montrer pour rendre incontinent tous leurs efforts inutiles.

La ville de Celéne en Phrygie voulut temporiser. Ses murailles n'étoient pas fortes; mais elle avoit deux mille hommes dans une citadelle escarpée & inaccessible; & l'on attendoit incessamment de nouvelles troupes qui l'assureroient encore davantage. Les principaux lui envoïerent dire qu'ils le prioient d'attendre encore deux mois pour achever de déterminer le peuple. Alexandre y consentit. Mais ce terme étant expiré, & ne recevant point le secours dont on les avoit flattez, ils revinrent d'eux mêmes se soûmettre au joug du Vainqueur, qui leur donna quinze cens hommes de garnison, & Antigone pour Gouverneur.

(g) STRABO. Lib. XIV. p. 666.

L'Hyver étant près de finir, Alexandre manda aux soldats à qui il avoit permis d'aller en Macédoine de se rendre en Phrygie. (*h*) Ils partirent avec les nouvelles troupes qu'ils avoient levées, mille hommes de pié Macédoniens & trois cens chevaux, deux cens cavaliers Thessaliens, & seulement cent cinquante hommes de l'Elide. Ils le trouverent à Gordium près du fleuve Sangare, où étoit autrefois le Palais de l'ancien Midas. La conquête de cette ville piquoit son ambition plus que toute autre, par la promesse de quelques Oracles qu'il espéroit vérifier en sa personne. Ils regardoient le fameux *Nœud Gordien*, dont on disoit que celui qui pourroit le dénoüer auroit l'Empire de l'Asie.

An. 333.

4. Olymp. CXI.

Nœud Gordien.

Anciennement, un certain Gordius, homme de fortune médiocre, s'apperçut en labourant son champ qu'un aigle étoit venu se percher sur le joug de ses bœufs, où il étoit demeuré jusqu'au soir. (*i*) Gordius, inquiet de ce présage, que sa condition obscure ne lui permettoit pas

(*h*) ARRIAN. Cap. 30.
(*i*) JUSTIN. Lib. XI. c. 7. ARRIAN. L. II. c. 3. QUINT. CURT. L. III. c. 1. PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D. d'interpréter assez avantageusement pour croire qu'il lui annonçoit une couronne, alla consulter les Devins de Telmisse. Il rencontra sur le chemin une jeune personne, fille d'un de ces Augures, lui raconta le sujet de son voïage, & lui demanda auquel il devoit s'adresser pour avoir une explication plus sûre de ce qu'il vouloit savoir. « Je suis, lui dit-elle, » d'une de ces familles choisies à qui » les dieux ont communiqué la sience » des augures, & vous pouvez m'en » croire. Allez, sacrifiez à Jupiter » Roi, car il doit vous mettre la cou- » ronne sur la tête. J'en suis si con- » vaincuë que j'ambitionnerois d'être » la compagne de vôtre bonheur à » venir. » Gordius fut extrêmement flatté de l'un & de l'autre. Il emmena sa Pythonisse, & allerent ensemble offrir leur sacrifice. Midas fut le fruit de ce mariage.

Quelque tems après, il s'éleva de grandes dissentions parmi les Phrygiens; & ils allerent consulter l'Oracle pour sçavoir comment il pourroient les terminer. On leur dit, qu'ils devoient se choisir un Roi, & que la personne qu'ils trouveroient

ur le chemin du Temple de Jupiter dans un chariot attelé de deux bœufs étoit celle que le Ciel leur avoit destinée. Ils rencontrerent Gordius avec sa femme & le jeune Midas, & le proclamerent aussi-tôt leur Souverain. Gordius, en mémoire de cet heureux événement, consacra son chariot dans le Temple de Jupiter, & en lia le timon par un nœud d'écorce de cormier si adroitement formé, qu'il étoit impossible d'en appercevoir le commencement ni la fin. Cette difficulté avoit fait dire aux Oracles ou au peuple, que quiconque déferoit le nœud Gordien seroit maître de l'Asie.

An. 333.

4. Olymp. CXL.

Alexandre crut être celui que les destins avoient désigné par cette action d'eclat; il dit à son armée qu'il vouloit détacher le char de Gordius. Ses Officiers craignant qu'il ne pût en venir à bout, & que la honte n'en retombât sur leurs armes, s'efforçoient de l'en dissuader. Mais ils ne connoissoient pas ses ressources. Il monta au Temple de Jupiter, assisté d'un grand concours; & d'un coup de sabre il coupa ce nœud, où tant d'autres avoient inutilement épuisé leur esprit. Quelques coups de tonnerre qui se

VII. Etat du P. de D.

firent entendre pendant la nuit furent regardez par les flatteurs comme un signe de l'approbation des dieux ; & le lendemain, Alexandre leur offrit des sacrifices solennels en actions de graces.

Il reçut dans cet intervalle des Ambassadeurs d'Athènes (*l*) qui vinrent réclamer quelques-uns de leurs citoïens qui s'étoient trouvez dans l'armée des Perses à la bataille du Granique, & qu'il retenoit dans les prisons de Macédoine. Ce Prince politique, qui vouloit également se faire craindre des Grecs & des Etrangers, dit aux Ambassadeurs, qu'il ne pouvoit élargir les captifs que quand il auroit terminé selon ses souhaits la guerre qu'il avoit entreprise contre les Perses. Pour ne rien laisser derriere soi qui ne lui fût absolument soûmis, il envoïa quelques détachemens qui parcoururent toutes les îles depuis l'Hellespont jusqu'en Carie, nommément Lesbos, Chio, & Cos, & chasserent les garnisons qui les retenoient sous la puissance de Darius. (*m*)

(*l*) ARRIAN. Lib. I. c. 30.

(*m*) Q. CURT. Lib. I. c. 1.

An. 333.

4. Olymp. CXI.

Soumission de la Haute Asie.

De Gordium (*n*) il passa à Ancyre capitale de Galatie sans aucun obstacle. Les Paphlagoniens vinrent l'y trouver pour l'assurer de leur soûmission ; & lui demanderent seulement d'épargner leurs terres en n'y envoïant pas ses troupes. Alexandre le leur accorda, & les mit sous la Préfecture de Calas qu'il avoit déja nommé Gouverneur de Phrygie. Le reste de la Galatie, de la Cappadoce & du Pont se fit un devoir de le prévenir.

Maladie d'Alexandre à Tharse.

Toute l'Asie mineure étant désormais subjuguée, le Héros entra dans les provinces de la Haute Syrie. Sa seule présence mit en fuite les troupes qu'on avoit laissées pour deffendre les frontieres de la Cilice ; & sans tirer l'épée, il entra dans Tharse, sur laquelle Darius comtoit, par là difficulté de ses abords remplis de montagnes & de défilez dangereux.

Lorsqu'Alexandre s'applaudissoit de les avoir traversez, & qu'il en auguroit heureusement pour l'avenir, il tomba tout à coup dans une maladie considérable où il pensa perdre la vie.

(*n*) ARRIAN. Liv. II. c. 4.

VII. Etat du P. de D.

(o) Un jour qu'il étoit accablé de chaleur par le mouvement extraordinaire qu'il s'étoit donné, il se jetta dans le Cydne pour se baigner & chercher du rafraichissement. Ce fleuve n'arrive à Tharse qu'au travers des montagnes, & a par consequent ses eaux plus pures & plus froides qu'un autre. Alexandre en fut saisi si vivement, qu'il en perdit aussi-tôt les forces, & qu'il fallut entrer dans l'eau pour le retirer. La fiévre qui survint le mit en danger de mort; & pour comble de malheur, le péril étoit si évident qu'aucun de ses médecins n'osoit lui donner de remédes, de peur que s'il ne guerissoit pas, les troupes ne lui demandassent comte de sa vie.

Désolation de son armée.

On ne peut exprimer la désolation où elles étoient. Tantôt ses soldats regrettoient un Prince doux & affable qui faisoit le bonheur de ses sujets; un Conquérant digne du siécle des Héros, qui devoit rendre l'Empire de la Macédoine le plus puissant de l'Univers; un Général invincible, devant qui les armées redoutables n'é-

(o) JUSTIN. Lib. XI. c. 8. ARRIAN. L. II. c. 4. DIOD. Lib. XVII. p. 511. PLUT. *in Alex.* VAL. MAX. Lib. III. c. 8. Q. CURT. L. III. c. 5. & 6.

toient que foibleſſe, & à qui les roïaumes venoient ſe ſoûmettre avant même qu'il ſe préſentât pour les attaquer. Tantôt ils jettoient les ïeux ſur leur triſte ſituation, & n'y voïoient que des ſujets de déſeſpoir. Darius venoit au-devant d'eux avec des troupes formidables, & n'en étoit qu'à cinq journées de chemin. Comment oſer l'attendre après avoir perdu celui qui faiſoit toute leur force ? Comment retourner en Macédoine au travers de tant de provinces qui n'étouffoient leur haine que parce qu'Alexandre l'empêchoit d'éclatter ? Comment ſubſiſter ſans argent, ni proviſions dans des païs épuiſez, ou qu'on avoit ravagez pour leur couper les vivres ? Comment réunir ceux qui étoient diſperſez dans les contrées voiſines ? A qui donner ſa confiance après la mort d'un ſi digne Chef ? Qui auroit eu la préſomption de vouloir ſuccéder au fils de Philippe ? Enfin comment repaſſer l'Helleſpont quand on n'avoit plus ni vaiſſeaux ni galeres ? On n'avoit devant les ïeux que l'image de la mort ou d'une cruelle ſervitude.

An. 333.

4. Olymp. CXI.

Au milieu de ces regrets & de ces

VII. Etat du P. de D.

Ce qui affligeoit Alexandre.

perplexitez qui ne laiſſoient point de reſſources, quelques paroles qu'Alexandre proferoit avec peine & par intervalles faiſoient encore de nouvelles plaïes dans le cœur. La maladie ne ſembloit prendre de relâche que pour lui faire ſentir plus vivement ſes douleurs & la triſteſſe de ſa ſituation. Alors il levoit foiblement les ïeux pour regarder ſes amis que la tendreſſe tenoit attachez à ſa tente. « Me » voilà donc, diſoit-il, livré entre les » mains de Darius. Il n'eſt plus qu'à » cinq journées de la Cilicie. Il faut » que je périſſe à la fleur de mon âge, » dans un lit de langueur, où la bra» voure & la gloire ne m'ont point » mis; ou que je tombe comme un » captif en la puiſſance d'un Barbare, » qui me traitera dans toute l'étenduë » de ſon reſſentiment. Quelles pen» ſées !.... Il me ſemble toujours en» tendre le bruit de ſes armées, & le » voir venir attaquer celui qui lui a » déclaré la guerre.... Il avoit aſſiſté » au Conſeil de la Fortune lorſqu'il » me menaçoit ſi fierement, & qu'il » me diſoit dans ſes Lettres, que bien» tôt les Deſtins devoient changer à » mon égard.... Mes amis, il n'y

ı point à balancer ; il vaut mieux « mourir les armes à la main que « l'attendre les délais d'une longue « & ennuïeuse convalescence. Je ne « vous demande point des remedes « qui m'arrachent à la mort ; je suis « content s'ils me donnent la force de « combattre. » An. 333. 4. Olymp. CXI.

Sa fermeté sans exemple.

Mais c'est ce que personne n'osoit hazarder. Cependant, Philippe d'Acarnanie, son premier médecin & son ami, se mit au-dessus des événemens, & lui proposa un breuvage qu'il assuroit devoir lui rendre la santé dans trois jours. C'est tout ce que l'on souhaittoit, pour mettre le Prince en état de paroître seulement à la tête de l'armée, & donner ses ordres. Alexandre tenoit déja la coupe, lorsqu'il reçût un Courier de Parménion, qui l'avertissoit par une lettre de se méfier extrêmement de Philippe son médecin, parce qu'il savoit de sience certaine que Darius lui avoit promis cent talens & la Princesse sa sœur en mariage s'il l'empoisonnoit. Alexandre donna la lettre à Philippe, & voïant qu'il la lisoit avec un air d'assurance & un certain sourire, il prit le breuvage avant que la lettre fût luë.

VII. Etat du P. de D.

Sa guerison.

Quelques heures après, il s'en fallut peu que toute la fermeté de Philippe & le témoignage de son innocence ne lui devinssent inutiles. Dès que le remede commença à produire son effet, il abattit tellement les forces du malade, qu'il perdit la parole & tomba dans de si grandes foiblesses qu'il n'avoit presque plus, ni poux ni sentiment. On dit alors que les soupçons de Parménion n'étoient que trop bien fondez ; & la vie du Médecin courut grand risque. Mais il ne s'effraïa point de cet accident qu'il savoit devoir arriver. Il secourut Alexandre si à propos & si efficacement que dans trois jours il le mit en état de pouvoir se montrer aux Macédoniens. Telle avoit été l'affliction, telle fut la joïe quand on le vit reparoître. Alexandre étoit l'esperance recouvrée, & Philippe la divinité qui l'avoit renduë.

Conquête de Memnon & sa mort.

Mais pendant qu'Alexandre parcouroit ainsi l'Asie mineure, les Perses travailloient ailleurs à lui reprendre les places qu'il avoit emportées, & se préparoient à lui fermer l'entrée de la Syrie. Memnon avoit conduit leur flotte sur les côtes de l'Ionie,

) & s'étoit rendu maître de Chio, de Lesbos, de Methimne, de Mityléne & e plusieurs autres villes maritimes. La terreur s'en répandit par toutes les Cyclades & jusques dans l'île d'Eubée; la plûpart demanderent à rentrer dans l'alliance des Perses: Mais ne maladie violente qui emporta Memnon en fort peu de jours arrêta ous ces projets de révolte.

An. 333.

4. Olymp. CXI.

Darius se met en campagne.

Sa mort mit une difference entiere ans les affaires de Darius, qui espe-oit par son moïen faire diversion en Macédoine, & y rappeller Alexandre. on unique ressource fut de venir l'atendre aux Portes de Syrie. Il leva ans cet esprit une armée de quatre ens mille hommes de pié, & de cent nille chevaux, & se mit à la tête avec a mere, sa femme, son fils & ses deux lles. (*q*) Lorsqu'il fut arrivé dans s plaines de la Haute Syrie, il as-embla son Conseil pour examiner ce u'il étoit à propos de faire. Le transfuge Amyntas représenta qu'il étoit essenciel à Darius de demeurer dans

(*p*) DIOD. Liv. XVII. p. 509. ARRIAN. Lib. II. *initio*.

(*q*) DIOD. p. 511. ARRIAN. Lib. II. c. 6. USTIN. Lib. XI. c. 9. Q. CURT. Lib. III. c. 8. PLUT. *in Alex. & de ejus Fortuna*.

VII. Etat du P. de D.

ſes vaſtes campagnes, où il pourroit facilement étendre ſon armée, faire uſage de toutes ſes forces, & recevoir d'ailleurs les vivres & les ſecours dont il auroit beſoin; qu'Alexandre avec une poignée d'hommes n'auroit jamais la témérité de vouloir paſſer outre; & que bien-tôt, manquant de tout dans un païs reſſerré il ſeroit contraint de reprendre le chemin de la Macédoine. Au lieu que ſi les Perſes s'engageoient dans ces montagnes, leur ſupériorité en nombre deviendroit inutile, & le peu d'eſpace de ces défilez les égaleroit aux Macédoniens. Son avis prévalut.

C'étoit tout ce qui pouvoit arriver de plus fatal pour Alexandre. Mais le Ciel, qui lui avoit deſtiné l'Empire de l'Aſie, tourna à ſon avantage ce qui devoit faire ſa perte ou ſa confuſion. Tandis que les Perſes l'attendoient ſur les frontieres de la Syrie, ſa ſanté ſe rétabliſſoit de jour en jour. Il ſe rendit maître d'Anchiale & de Soles à qui il impoſa une amende de deux cens talens, parce qu'elle avoit marqué trop d'attachement pour les Perſes. Il réduiſit de même, ou par force ou par compoſition, tout le

este de la Cilicie ; & il y fit célébrer es Jeux magnifiques, en réjoüissance du rétablissement de sa santé.

An. 333.

4. Olymp. CXI.

Darius cependant s'ennuïoit de demeurer oisif, & croïoit qu'il lui étoit honteux d'attendre toûjours un ennemi que ses forces ne lui permettoient pas de craindre. Les Rois ne manquent jamais de flatteurs, même pour ce qui est le plus contraire à leurs interêts. Plusieurs de ses courtisans s'aperçurent qu'il avoit envie d'aller au-devant d'Alexandre. Ils lui dirent que le Macédonien n'approchoit pas par le sentiment de sa foiblesse ; qu'il n'y avoit point à hésiter ; & que la cavalerie des Perses suffisoit seul pour écraser l'ennemi. Sur ces idées, il se mit en marche, traversa les Portes de Syrie, entra dans Issus, & fit égorger tous les soldats Macédoniens qui y étoient malades ou blessez des batailles précédentes. N'y trouvant point Alexandre, & reconnoissant que le terrain ne lui étoit pas avantageux, il résolut de revenir sur ses pas.

Darius s'engage dans les montagnes de Syrie.

Mais il n'étoit plus tems. Le Roi de Macédoine informé de ce qui se passoit, vint lui couper le chemin pendant la nuit, & l'attendit au pas-

Alexandre encourage ses troupes.

VII. Etat du P. de D.

sage dans les défilez. Il assembla ses principaux Officiers ; & leur remit devant les ïeux tous les motifs capables de ranimer leur courage dans cette occasion décisive. « Mes amis, leur » disoit-il, voici le moment où il faut » faire usage de cette bravoure qui » vous a jusqu'à présent fait tant » d'honneur. Dans tous nos autres » combats nous avons eu en tête des » ennemis qui se prévaloient de leurs » victoires précédentes, & qui avoient » tout lieu d'augurer favorablement » pour l'avenir ; ici ce sont des hom- » mes qui fuïent d'eux mêmes, & qui » s'avoüent déja vaincus. Les dieux » se sont déclarez nos protecteurs, en » permettant que Darius ait quitté des » plaines vastes & avantageuses, où » nous n'aurions jamais osé paroître, » pour venir dans ces lieux étroits, » incapables de contenir ses légions, » mais proportionnez à nôtre petit » nombre. Ils ne seront pas plus que » nous ; & qui peut douter que nous » ne vallions mieux qu'eux. Depuis » long-tems, l'exercice, les fatigues, » l'expérience nous ont rendu les ar- » mes familieres; le repos au contrai- » re & l'amour du plaisir ont amolli

os adversaires. S'imaginera-t'on « ue des troupes mercenaires qui ne « euvent rien attendre, quand mê- « ne il ne manqueroit rien à leur « riomphe, auront le même zéle que « es hommes libres qui ne combat- « ent que pour eux, que la victoire « oit enrichir, & délivrer du joug « es barbares ? Y a t'il rien parmi « ux qu'ils voulussent mettre en pa- « alelle avec les Thraces, les Péo- « iens & les Illyriens, les plus bel- « queuses Nations de l'Europe. C'est « lexandre qui est vôtre Chef, & « 'est Darius qui les conduit. Soïez « ainqueurs dans cette action, & dé- « ormais le grand Empire de l'Asie « st un héritage qui ne vous peut « uir. » Il porta ensuite la parole en articulier à ceux qui s'étoient déja si-nalez en d'autres circonstances ; il eur rappella ces marques de bravou-e, & les exhorta à ne point dégéne-er. Tous s'écrierent qu'ils étoient isposez à faire de leur mieux, & u'ils n'attendoient plus que le signal u combat. Mais Alexandre les laissa eposer le reste de la nuit.

Sur le point du jour on vit arriver lusieurs soldats Macédoniens qui

VII. Etat du P. de D.

étoient tombez entre les mains de Darius, & à qui il avoit fait couper les poignets à la sollicitation de quelques Officiers, qui vouloient leur donner un simbole de ce qu'étoient les Macédoniens en comparaison des Perses. On les avoit même envoïez devant pour intimider les autres. Ce spectacle remplit de fureur toute l'armée, & fit oublier les avantages de la victoire pour courir à la vengeance.

Il marche vers l'ennemi.

Quand on sut par le raport de ces infortunées victimes que Darius n'étoit qu'à deux lieuës. Alexandre disposa son armée en bataille marquant la place à chaque nation, & s'avança à la tête vers l'ennemi. Dès qu'il parut sur le sommet d'une montagne, la fraïeur & le trouble se répandirent dans le camp des Perses, surpris de se voir attaquez par ceux qu'ils croïoient poursuivre. Chacun courut aux armes, mais en désordre; & ce ne fut qu'à grande peine que le Roi put les ranger en bataille.

Bataille d'Issus.

Avant que d'être à la portée du trait, Alexandre donne le dernier signal, & fond avec impétuosité sur l'aîle gauche des Perses pour éviter la décharge des Archers. Il soûtient la

leur de ses troupes par son exem- An. 333.
e; il rompt les bataillons, qui se
isent les uns aux autres dans un lieu 4. Olymp. CXI.
op étroit, il les disperse & les met
fuite. De-là il vole à l'autre aîle,
esque toute de cavalerie. Tout y
oit mêlé. Il s'y faisoit un carnage
reux par l'ardeur des combattans;
multitude des Perses & des Grecs
xiliaires qui tomboient sous leurs
és n'effraïoit point les autres; le
mbat dura tout le jour; & aucuns
eux ne lâcherent le pié que quand
virent leur Roi prendre la fuite sur
n char. Dès lors ils se regarderent
mme vaincus; ils perdirent coura-
; ils suivirent son exemple; se sau-
rent par des chemins escarpez &
praticables. A chaque pas ils ren-
ntroient un nouvel embarras d'un
cher ou d'un amas de corps morts;
ux qui étoient à pié se trouvoient
rasez sous les chevaux; & les che-
ux épuisez laissoient les cavaliers
rs de deffense par la pésanteur de
urs cuirasses.

Fuite de Darius.

Pendant que les Thessaliens taillent
piéce les fuïards, Alexandre court
ec un détachement après Darius,
e ses Gardes n'avoient point aban-

VII. Etat du P. de D. donné. Il se fait autour de lui un combat plus acharné que le premier. Oxathre frere du Roi se met à la tête des chevaux, deffend le Prince avec un zéle intrepide; tuë de son épée plusieur Macédoniens, ne quite sa place que quand les chevaux sont percez de coups, & que Darius en a pris un autre de son Ecuïer, avec lequel il se sauve, après avoir jetté son casque couronné, son manteau (r) roïal & ses armes, pour n'être point reconnu. Mais l'obscurité de la nuit lui fut d'un plus grand secours que toute autre précaution.

Suite de la victoire. Alexandre l'aïant perdu de vuë vint à sa tente, où il trouva des richesses immenses tant en argent monnoïé, (s) qu'en vaisselle d'or, & en tapis superbes; & celles des autres grands Officiers répondoïent au luxe & à la somptuosité du Prince; quoiqu'ils en eussent laissé la plus grande partie à Damas capitale de Syrie. La Loi des Perses (t) deffendant aux esclaves &

(r) Il n'y avoit que les Rois qui pussent porter cette sorte de manteau, que l'on nommoit *Candy*. Voïez BARNABAS BRISSONIUS, Lib. II.

(s) Qui montoient à trois cens talens, ou neuf cens mille livres.

(t) DIOD. p. 515. Q. CURT. Lib. III. c. 11.

aux

An. 333.

4. Olymp. CXI.

ux Officiers du Roi d'abandonner sa ente, & leur ordonnant de conserver tout avec soin pour le Vainqueur, juel qu'il fût. Alexandre y trouva :eux de Darius, qui le mirent en possession de ces riches dépoüilles, & le ervirent comme ils auroient fait leur naître naturel. Tout le butin fut ibandonné aux Capitaines & aux sollats qui s'en emparerent avec avidité. Et comme depuis un siécle l'usage s'éoit introduit de mener des femmes . la guerre, il s'en trouva grand nomre dans le camp, de toutes sortes de onditions, que les Macédoniens inulterent par les plus honteux outraes. Si quelque chose est capable de ernir la victoire d'Alexandre, c'est e n'avoir pas reprimé la licence effreée de ses troupes en ce point.

Les Anciens comtent communément cent où cent vingt mille hommes de piés, & dix mille chevaux du ôté des Perses qui périrent dans le ombat ou dans leur fuite. Mais Jusn rend ce nombre plus probable ne nettant que soixante mille morts, & uarante mille prisonniers. De la part es Macédoniens, il ne se trouva au lus que trois cens hommes & cent

VII. Etat du P. de D.

cinquante chevaux. Alexandre n'eut qu'une légere blessure à la cuisse, qu'il reçut en combattant pour enlever ou frapper Darius. (*u*)

Désespoir de la mere & de la femme de Darius.

Parmi tant de captives, celles dont la douleur éclatoit davantage étoient Sysigambis mere du Roi, Statira sa sœur & sa femme, deux de ses filles, & un fils agé de six ans. (*x*) Dès qu'elles eurent apris la déroute des Perses, elles s'abandonnerent au désespoir, poussant des cris & des gémissemens horribles, se jettant par terre, se déchirant la poitrine, s'arrachant les cheveux, & mettant leurs habits en piéces. Un soldat qui tenoit le manteau & l'arc de Darius, passa dans ce moment; la vuë de ces funestes dépoüilles leur fit croire qu'il étoit mort, & leur donna sujet de redoubler leurs cris lamentables. Alexandre qui venoit de se mettre à table pour souper, demanda ce que c'étoit que cette désolation qu'on entendoit de si près;

(*u*) On voïoit long-tems après dans ce champ de bataille un trophée en l'honneur d'Alexandre, où ce Prince étoit sur un char à quatre timons. Mais il ne fut pas élevé de son tems. PHILOSTR. *in vita Apollonii.* Lib. II. c. 42.

(*x*) DIOD. p. 516. JUSTIN. Lib. XI. c. 9. ARRIAN. L. II. c. 12. Q. CURT. L. III. c. 12. PLUT. *in Alex.*

›n lui dit que c'étoit toute la fa- nille de Darius, qui faisoit éclater son lesespoir. Son cœur en fut vivement ouché; & l'on assure qu'il ne put etenir ses larmes. Il dit aussi-tôt à Mi- hréne, qui savoit le Persan, d'aller es consoler. Mais faisant réfléxion jue c'étoit lui qui avoit livré la ville le Sardes, il apréhenda que sa pré- ence ne leur fît de la peine, & ne eur causât de l'indignation.

An. 333.

4. Olymp. CXI.

Il en chargea Léonate, l'un de ses ›remiers Capitaines, & lui dit de les ssurer que Darius n'étoit point mort. ⌐orsqu'il se présenta à la porte de leur ›avillon, un Eunuque courut leur an- oncer qu'Alexandre envoïoit un de es Officiers armé, pour les faire nourir. Comme les Perses ne por- oient aucune sorte d'armes que quand s alloient au combat, elles crurent jue c'étoit un Exécuteur qui venoit eur enlever la vie, & ne lui firent endre aucune réponse, n'attendant lus que le dernier moment. Léonate e voïant personne qui vînt l'intro- uire, entra de lui-même, & redou- la leur fraïeur. Elles se jetterent à es genoux; & lui demanderent du

Il les envoïe consoler.

VII. Etat du P. de D. moins avant que de recevoir le coup de la mort de rendre les derniers devoirs à Darius, en lui donnant une sépulture convenable, & qu'ensuite elles étoient prêtes à subir le sort que le Vainqueur leur avoit destiné. » Ne » craignez point, répondit Léonate, » Darius vit, & le Roi mon Maître » m'ordonne de vous dire, que bien » loin de vouloir abreger vos jours » ou les rendre malheureux, il es» pere ne rien retrancher de l'abon» dance où vous avez vêcu. « Ces paroles remirent la tranquillité dans l'ame des Princesses, sans toutefois les calmer entierement sur le sort de Darius.

Il y va lui-même. Le lendemain Alexandre leur envoïa dire qu'il se disposoit à leur aller rendre visite. Il y vint avec Ephestion, son confident & son ami particulier dès l'enfance. Comme il étoit de même âge, & peut-être d'une figure plus avantageuse, Sysigambis le prit pour le Roi, & commençoit à lui adresser la parole; mais un Garde l'avertit qu'elle se trompoit. Aussi-tôt, craignant d'avoir offensé le Vainqueur, elle se jetta à ses piés, & le supplia de lui pardonner cette mé-

prise innocente. Alexandre la releva & lui dit, qu'elle ne s'étoit pas trompée, puisqu'Epheftion étoit un autre Alexandre. » Seigneur, répondit-elle, vous êtes digne des mêmes « vœux que nous pourrions former « pour Darius, & je reconnois déja « par votre clémence que vous méritez de le furpaffer en gloire & en « félicité. Les titres flatteurs de Reine & de votre Mere, dont vous « m'honorez, ne me font point oublier que je fuis votre efclave; & « quoique je ne puiffe perdre de vûë « la couronne que les dieux m'ont « enlevée, je n'en ferai pas moins « foumife à vos ordres. « Alexandre les raffura, leur permit de faire inhumer les Perfes de telle maniere qu'elles jugeroient à propos, & promit d'avoir pour elles toutes fortes de confiderations.

An. 333.

4. Olymp. CXI.

Sa conduite à leur égard.

Les effets furpafferent fa parole. (*y*) Elles furent fervies avec tant de refpect, qu'à leur captivité près, elles ne pouvoient s'appercevoir de leur infortune; elles éprouverent une humanité, une générofité, & une

(*y*) PLUT. *in Alex. & de Fortuna Alex.* Lib. II.

VII. Etat du P. de D. politesse à laquelle elles n'auroient jamais osé s'attendre. Alexandre leur permit de prendre parmi les dépoüilles tous les habits & les ornemens dont elles auroient besoin pour honorer les funerailles de leurs principaux Officiers ; il leur donna autant de monde pour les servir qu'elles en avoient auparavant ; il ne leur retrancha rien des honneurs qu'on avoit accoutumé de leur rendre, ni de l'état de leur maison ; & leur assigna des pensions plus fortes que celles dont elles joüissoient dans leur plus grande fortune.

Elevées dans une école de sagesse & de modestie, elles furent encore plus sensibles à la circonspection qu'Alexandre fit garder en leur présence. Jamais elles n'entendirent une parole capable de blesser la bienséance ; jamais elles n'eurent sujet de craindre qu'on voulût attenter à leur honneur. Elles eurent la consolation d'être dans son camp comme dans un Temple, ou dans quelque lieu destiné à être l'asile des vierges ; & d'y vivre retirées, sans être vuës de personne, & sans qu'aucun homme osât aprocher de leur apartement. On assure néan-

moins que la femme de Darius & ses filles étoient les plus belles personnes de l'Asie. Mais Alexandre trouva qu'il étoit encore plus grand de se vaincre soi-même que de vaincre ses ennemis; & il les respecta comme ses sœurs.

An. 333.

4. Olymp. CXI.

Mœurs d'Alexandre.

Alors il étoit encore d'une sévere exactitude sur ce point. (z) Informé que deux Macédoniens avoient violé les femmes de quelques soldats étrangers, il écrivit à Parmenion d'examiner l'affaire, & s'il se trouvoit qu'ils fussent coupables, de les faire mourir sans rémission comme des bêtes féroces, capables de deshonorer le genre humain. Dans cette lettre il disoit : On ne trouvera pas que j'ai seulement vû, ni voulu voir la femme « de Darius. Je n'ai pas même souffert « qu'on parlât de sa beauté devant « moi. « Ce n'étoit pas qu'il ne fût sensible, puisqu'il disoit que les Persiennes étoient le mal des yeux ; & qu'en cela, comme au sommeil, il reconnoissoit qu'il étoit mortel.

Dans son loisir, dès qu'il étoit levé, son premier soin étoit de sacrifier aux Dieux ; & le reste du jour il le

(z) PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D.

passoit à la chasse, à terminer les différens qui arrivoient parmi ses troupes, à lire, ou à composer quelqu'écrit. Quand il étoit en marche, & que rien ne le pressoit, il s'exerçoit à lancer le javelot, ou à monter sur un char pendant qu'il couroit le plus rapidement, & en descendre de même. (a)

Sa table & ses repas.

Son dîné étoit fort court; mais il étoit long-tems à souper, moins pour le plaisir de boire & de manger beaucoup, que pour celui de la conversation. A chaque fois qu'il buvoit, il proposoit une question qui aboutissoit toujours à quelque chose d'utile. Il ne faisoit néanmoins ces longs repas que lorsqu'il se trouvoit dans un grand loisir. Car jamais ni le vin, ni le sommeil, ni le plaisir, ni aucun spectacle ne retarderent un seul moment ses affaires, & ne lui firent perdre la moindre occasion favorable. La passion de la gloire l'emportoit en lui sur toutes les autres.

Son foible pour les loüanges.

Il vouloit que pendant le repas on retranchât la contrainte du cérémonial, & que chacun joüît d'une entiere

(a) PLUTARQUE avoit recëuilli ces faits du Journal même qu'Alexandre avoit fait de sa vie.

liberté comme entre des amis. Il étoit plein d'attention pour servir aux autres ce qu'il y avoit de plus exquis & de plus rare, & souvent il n'en retenoit rien pour lui-même. Son unique défaut étoit de se vanter d'une maniere si importune, qu'il en devenoit insuportable. Non-seulement il aimoit à parler magnifiquement de ses exploits; mais il se livroit aveuglément aux flatteurs qui les mettoient en vers, & faisoient de lui tout ce qu'ils vouloient par ce moyen. Après le soupé il se baignoit encore, comme il avoit fait auparavant, se couchoit & dormoit souvent jusqu'à midi, quelques-fois même tout le jour.

An. 333. 4. Olymp. CXI.

Jusqu'à la bataille d'Issus sa table avoit toujours été bien servie sans être magnifique. Mais quand il prit possession de la tente de Darius, qu'il entra dans la chambre du bain, où les bassins, les urnes, les phioles ou autres piéces nécessaires étoient d'or massif & d'un travail fini; lorsqu'il sentit l'odeur délicieuse d'une infinité d'aromates & d'essences précieuses dont la chambre étoit parfumée; que de-là il passa dans le pavillon du mi-

Il dégenere de sa simplicité.

VII. Etat du P. de D.

lieu, qui par sa grandeur & son exhaussement, par la magnificence de ses meubles, de ses lits & de ses tables, & par la somptuosité & la délicatesse du repas qu'on lui avoit préparé causoit l'étonnement & l'admiration, alors se tournant vers ses amis: » Il me semble, leur dit-il, que Darius » régnoit veritablement.

Voilà l'époque & l'occasion où commença le relâchement de ses mœurs: Desormais sa table dégénera de la premiere simplicité; & la magnificence en augmenta toujours avec sa fortune, jusqu'à ce que la dépense de chaque soupé fût enfin fixée à dix mille dragmes, ou cinq mille livres. Et c'étoit la régle de tous ceux qui avoient l'honneur de l'inviter à manger.

Parmenion prend Damas & les trésors de Darius.

Ce luxe ne tarda pas à s'introduire par les richesses immenses qui survinrent bientôt à Alexandre. Incontinent après la victoire, (b) il envoïa Parmenion avec un corps de troupes à Damas, pour s'emparer des trésors & du butin que Darius y avoit laissés. Cephene, le Satrape qui en avoit la

(b) ARRIAN. Lib. II. c. 11. Q. CURT. Lib. III. c. 13.

garde, fut instruit de sa marche, & ne crut pas devoir attendre son arrivée pour se soumettre. Il lui dépêcha un exprès pour l'assurer qu'il étoit prêt de lui livrer la Place dès qu'il paroîtroit, quelque petit que fût le nombre de ses troupes. Parmenion crut que c'étoit un piége, & fit arrêter le porteur de la lettre; celui-ci s'échapa, & alla porter l'épouvante à Damas.

An. 333.

4. Olymp. CXI.

Quatre jours après, Cephene informé par ses espions que les Macédoniens n'étoient qu'à quelque distance, avertit le peuple de se préparer à se sauver avec lui, & d'emporter tout ce qu'on pourroit de plus précieux. Il sortit le premier au milieu de la nuit accompagné de plusieurs mille hommes, & les conduisit par le chemin que tenoit l'ennemi. Comme il faisoit alors un froid extrême, la plûpart des fugitifs avoient mis les habits précieux qu'ils emportoient. Au point du jour ils se trouverent sans le savoir à la vûë de Parmenion, qui prit cette troupe éclatante pour un corps d'armée que les Perses précédoient. Il ordonna à sa cavalerie de courir sur eux à toute bride, avant qu'ils ne pussent se ranger en bataille.

VII. Etat du P. de D.

Ces infortunez se voïant trahis, prirent la fuite, laisserent leurs femmes, leurs enfans, leurs chariots, leurs trésors en proïe, & ne penserent qu'à sauver leur vie.

Ils tracerent leur chemin par les riches dépoüilles qu'ils étoient contraints d'abandonner. Là c'étoient les trésors de Darius que ses Officiers emportoient sur leurs chars; ici, l'argent destiné pour la païe des soldats. Ailleurs ils trouvoient les meubles des Seigneurs Persans, les bijoux de leurs femmes, les riches tapis qui servoient à orner leurs tentes. Toutes ces piéces étoient d'or, jusqu'aux mords des chevaux; leurs chars en étoient si chargez qu'ils devinrent un empêchement à leur fuite, & qu'ils se déterminerent de les laisser à l'ennemi, pour se sauver plus promptement. De ce nombre étoient toutes les femmes & les filles des grands Officiers de l'armée, plusieurs Lacédémoniens & Thébains, qui s'étoient jettez dans le parti de Darius, & quelques Athéniens célébres qui en avoient fait de même, tels qu'Aristogiton, Dropide & (c) Iphicrate. Ale-

(c) C'étoit le fils du grand Capitaine.

xandre voulut qu'on les renvoïât sans leur faire aucun mal. An. 333. 4. Olymp. CXI.

Les Macédoniens se jetterent avec avidité sur ces dépoüilles. Ils parcouroient la campagne, cherchoient dans les fossez, & jusques dans la fange des marais, pour voir si l'esperance du retour n'y avoit rien fait cacher. De-là ils entrerent dans la Ville, où ils firent encore un butin prodigieux; & le seul argent monnoïé monta à deux mille six cens talens, ou sept millions huit cens mille livres.

La cavalerie Thessalienne fut celle qui profita le plus de ces richesses, comme celle qui avoit le mieux fait dans cette poursuite & à la bataille d'Issus; le reste de l'armée y amassa de grands biens. Quand ils eurent goûté pour la premiere fois de l'or, de l'argent, des femmes, & du luxe des Perses, ils devinrent plus ardens pour le butin que pour l'honneur de remporter des victoires.

Alexandre aime Barsine.

Alexandre lui-même y fut vaincu en sa maniere. Il méprisa à la verité les trois cens vingt-neuf concubines de Darius (*d*) qu'on lui amena. Mais

(*d*) ATHEN. *Deipnos.* Lib. XIII. c. 9.

VII. Etat du P. de D.

sur les fortes instances de Parmenion, il s'attacha à Barsine veuve de Memnon, dont la rare beauté faisoit la moindre des perfections. (*e*) Elle étoit du sang roïal par son pere Artabaze, d'un caractere extrêmement doux, poli & engageant, & possédoit parfaitement la langue & l'histoire des Grecs. Quoiqu'il ne voulût jamais lui donner le titre de Reine, il en eut cependant un fils nommé Hercule, que les Macédoniens demanderent pour leur Roi à l'âge de dix-sept ans; mais Cassandre le fit assassiner de concert avec Polyperchon.

Soumission de la Cele-Syrie.

Pendant que Parmenion prenoit possession de Damas & de la Cele-Syrie, Alexandre parcouroit la côte de la mer pour s'assurer des ports & chasser la flotte de Darius. L'éclat de sa derniere victoire avoit jetté la terreur de toutes parts; & les plus grandes Villes venoient au-devant de lui le reconnoître pour leur Maître. L'île d'Arade célébre par son ancienneté, & par la multitude de ses habitans qui avoient été obligez de bâtir des maisons à plusieurs étages (*f*),

(*e*) PLUT. *in Alex.*
(*f*) STRABON. Lib. XVI. p. 753.

pour supléer à l'étenduë du terrain, engagea son Roi Straton à lui porter une couronne d'or ; & lui remettre Marathon, & Mariamme, Villes fortes & opulentes, avec plusieurs autres qui dépendoient de son roïaume. (*g*) Il s'étoit néanmoins ligué auparavant avec Autophradate, Amiral des Perses, & Agis Roi de Lacédémone, pour faire diversion dans l'Asie mineure & le Péloponese. Car les Rois de Sparte ne pouvoient suporter de se voir réduits à la seule ville de Lacédémone. Mais la bataille d'Issus arrêta tous leurs projets, & fit rompre la confédération que l'île d'Arade avoit faite avec eux. An. 333. 4. Olymp. CXI.

Cependant Darius s'étoit retiré à Thapsaque avec quatre mille Grecs qu'Amyntas avoit sauvez des débris de son armée, & ne pensoit pas encore à s'avoüer vaincu. Il écrivit à Alexandre pour lui représenter qu'il l'attaquoit injustement, & tenter par ce reproche de terminer la guerre. » Je ne sais, disoit sa lettre, « pour quelle raison & à quel titre « Lettre de Darius à Alexandre.

(*g*) JUSTIN. Lib. XI. c. 10. ARRIAN. L. II. c. 13. & 14. Q. CURT. L. IV. c. 1. DIOD. L. XVII. pag. 525.

VII. Etat du P. de D.

» vous avez pris les armes contre
» moi, cette démarche ne peut être
» que l'effet d'une injuste jalousie,
» & d'une conspiration formée dans
» votre famille contre ma couronne.
» Quoique Philippe votre pere fût
» lié avec mes prédécesseurs, néanmoins
» après la mort d'Artaxercès,
» il voulut déja déclarer la guerre à
» Arsès, sans que ce Prince lui eût
» donné aucun sujet de mécontentement.
» Bien-loin d'entretenir avec
» moi l'union qui doit régner entre
» les Princes, vous venez subitement
» fondre sur l'Asie, & vous la désolez
» par vos ravages; j'envoïe mes troupes,
» je viens moi-même pour repousser
» la violence; où sont le mal
» & le tort que je vous fais? Il est
» vrai que quelqu'un des dieux, en
» courroux contre moi, a fait succomber
» mes armes; mais il ne m'a pas
» détrôné, & malgré ma défaite, j'ose
» encore vous dire que c'est un Roi
» qui redemande sa mere, sa femme
» & ses enfans à un autre Roi. Est-ce
» de l'argent que vous voulez? Je
» vous en offre autant qu'il en faudra
» pour enrichir la Macédoine.
» Voulez-vous traiter de la paix &

faire alliance ? Envoïez vos Am- « baſſadeurs avec les miens pour con- « clure en votre nom, & je conſens « d'oublier tout le paſſé. «

An. 333.

4. Olymp. CXI.

Cette lettre ne produiſit pas l'effet qu'on s'en étoit promis. Alexandre qui ſe croïoit déja ſur le trône d'Aſie, s'offenſa d'entendre Darius prendre encore la qualité de Roi. Il ſe flattoit de l'avoir vaincu ſans reſſource & ſans injuſtice ; puiſqu'il ne faiſoit que venger en partie les maux que ſes prédéceſſeurs avoient fait ſouffrir à la Gréce depuis l'établiſſement de leur Monarchie. C'eſt dans cette idée qu'il lui répondit. » Après tous les ra- « vages & les actes d'hoſtilitez que vos « ancêtres ont exercé ſur nos terres, « il vous ſied mal de vouloir me faire « paſſer pour celui qui commence « la guerre. Les Grecs ont vêcu trop « long-tems dans l'oppreſſion ; il eſt « juſte de les en affranchir ; & c'eſt « dans ce deſſein qu'ils m'ont élû leur « chef. Sans remonter juſqu'aux ſié- « cles de Darius & de Xercès, vou- « driez-vous me diſſimuler le ſecours « que les Perſes donnerent aux Perin- « thiens, dont mon pere avoit tout « lieu de ſe plaindre ? N'avez-vous «

Réponſe d'Alexandre.

VII. Etat du P. de D.

» pas fait tout votre possible pour lui » enlever la Thrace ? Ne vous êtes-» vous pas vanté d'avoir mis sa tête » à prix ? C'est un crime qui a perdu » ses horreurs pour un complice de » Bagoas, après que vous vous êtes » tracé le chemin du trône par le sang » d'Arsès. Voulez-vous à présent que » je vous cite des attentats qui me » sont personnels ? Vous m'avez, » malheureusement pour vous, rendu » la chose trop facile. Vous avez sol-» licité les Grecs à prendre les armes » contre moi ; mais tous ont refusé » l'argent que vous leur offriez, ex-» cepté les Lacédémoniens, que vous » êtes venu à bout de suborner. Parmi » ceux qui m'étoient attachez en » corps, vous en avez séduit une par-» tie des principaux ; ils combattent » sous vos enseignes, ils conduisent » vos troupes, ils sont la force de » votre armée, & les seuls qui me » fassent de la peine. Est-ce vous qui » êtes l'agresseur ?

» Les dieux, témoins de la justice » de ma cause & vengeurs des injures, » ont protegé mes armes depuis que » je suis entré dans l'Asie. J'ai vaincu » vos Généraux plusieurs fois, je vous

An. 333. 4. Olymp. CXI.

ai vaincu vous-même, il n'y a que « peu de jours ; & la victoire en cou- « ronnant ma valeur n'a point effacé « dans moi les sentimens de l'humani- « té. J'ai dans mes troupes plusieurs « Perses qui se félicitent d'avoir chan- « gé de Maître ; & qui me servent « moins en qualité de captifs qu'à ti- « tre de zelez volontaires ; je n'ai « pas moins d'attention pour eux que « s'ils étoient Macédoniens. Depuis « la journée d'Issus, j'ai sur vous le « même droit ; & je vous conseille « d'imiter leur conduite, en venant « me reconnoître pour votre Maître. « Si vous en faites la démarche, de- « mandez-moi votre mere, votre fem- « me, vos enfans, tout ce que vous « voudrez, & vous éprouverez bien- « tôt comment j'use de la victoire. Au « reste ; quand vous m'écrirez, sou- « venez-vous que ce n'est point à vo- « tre égal, mais au Monarque de tou- « te l'Asie, à qui votre sceptre, votre « couronne & tous vos biens appar- « tiennent ; je vous déclare que tout « autre stile m'offense. Que si vous « n'en jugez pas de même, attendez- « moi, & nous en déciderons en der- « nier ressort. Car vous pouvez tenir «

VII. Etat du P. de D.

» pour certain que je ne cesserai de » vous poursuivre, jusqu'à ce que je » vous aïe forcé de vous avoüer vaincu. « Darius ne s'attendoit pas à trouver tant de hauteur. Bien résolu cependant de n'abdiquer sa couronne qu'à la derniere extrémité, il passa l'Eufrate & ordonna des levées plus fortes & plus nombreuses que celles qu'on avoit faites dans sa premiere expédition.

Les Sidoniens le préviennent.

De Marathon, où Alexandre étoit pour-lors, il passa à Biblos pour en recevoir les soûmissions, & de-là à Sidon. (*h*) Le souvenir des ravages & des cruautez qu'Ochus avoit exercées contre cette ville, par la trahison de Mentor dix-huit ans auparavant, ne s'étoit point effacé de l'esprit des Sidoniens. Les cendres de leurs maisons, la destruction de leurs trésors consumez par l'incendie, les ruines de leurs murailles étoient des sujets toujours nouveaux de vengeance & de haine du nom Persan. Les aproches d'Alexandre furent pour eux un prétexte de secoüer le joug de

(*h*) DIOD. Lib. XVII. p. 525. JUSTIN. L. XI. c. 10. ARRIAN. L. II. c. 15. Q. CURT. L. IV. c. 1. PLUT. *de Fort. Alex.* L. II.

Darius & de se joindre à ses ennemis. Straton leur Roi fit tout son possible pour les en dissuader; mais inutilement. Les citoïens l'obligerent d'aller mettre sa couronne aux piés du Roi de Macédoine.

An. 333.

4. Olymp. CXI.

Straton déposé, Abdolonime Roi.

Cette démarche, si elle fût venuë de lui-même, ne l'auroit pas détrôné. Mais dès qu'Alexandre eut pris possession de la ville, on l'informa des résistances de Straton & de son attachement aux Perses, & il le fit aussi-tôt dépoüiller de sa pourpre. Ephestion chargé de lui choisir un successeur qui fût agréable aux Sidoniens, proposa la couronne à plusieurs jeunes gens des plus distinguez de la ville, chez qui il étoit logé. Ils le remercierent des offres qu'il leur faisoit, & lui dirent que depuis la fondation de leur ville personne n'avoit osé prendre le sceptre, qu'il ne fût du sang roïal. Ce trait de désintéressement lui parut si beau qu'il ne put s'empêcher de les en feliciter hautement. « O cœurs véritablement « grands! leur dit-il, qui méprisez « avec tant de générosité ce que les « Rois recherchent par le fer & par « le feu. Vous êtes les premiers à qui «

VII. Etat du P. de D.

» la ſageſſe ait fait comprendre qu'il » y a plus de grandeur d'ame à refu- » ſer un roïaume qu'à l'accepter. Mais » puiſque l'éclat d'une couronne ne » vous tente pas, je veux que vous me » diſiez qui vous en croïez digne ; afin » qu'il la tienne de vous, & qu'il en » ſoit à jamais reconnoiſſant. Vous » êtes les ſeuls qui puiſſiez me don- » ner un ſujet capable. »

Combien de courtiſans adulateurs & ambitieux leur attira ce plein pouvoir de diſpoſer du ſceptre ! Chacun venoit relever ſa naiſſance, ſa fortune, ſes belles actions, ſa valeur, ſa ſageſſe, ſes ſervices anciens, ſa reconnoiſſance avenir ; tous les Grands étoient de leurs amis, & zélez pour les interêts d'Alexandre. Mais ces jeunes Sages, ſans avoir aucun égard aux ſollicitations & à la flatterie ; proposerent un certain Abdolonime, qui deſcendoit anciénement de la famille roïale, mais qu'une parfaite probité avoit mis au-deſſus de toute ambition, & réduit à un ſimple jardin pour tout patrimoine, qu'il cultivoit encore de ſes mains. « Voilà, dirent- » ils, celui que le ſang & la vertu ap- » pellent ſur le trône. »

Epheſtion aplaudit à leur choix, & les chargea de le mettre en poſſeſſion du roïaume. Ils prirent tous les apanages de la roïauté, & allerent le trouver dans ſon jardin, dont il arrachoit les mauvaiſes herbes. Ils le ſaluerent en qualité de Roi de Sidon, & le prierent d'en prendre les marques. « Lavez pour jamais, lui dit un d'eux, ces mains que la terre a » ſoüillées; quittez cet habit de vos » travaux, & recevez le manteau » roïal que nous apportons; renoncez » aux manieres d'un ſimple Artiſan, pour penſer & agir en Roi; » & lorſque vous ſerez aſſis ſur le » trône, arbître des biens, de la vie, » & de la mort des Sidoniens, n'oubliez jamais l'état dont vous ſortez » aujourd'hui, & qui eſt la principale cauſe de vôtre élection. »

An. 333.
4. Olymp.
CXI.

Abdolonime ne ſçait ſi ce ſont des fantômes qu'il voit dans un réve trompeur, ou ſi réellement ce ſont des hommes qui viennent pour l'inſulter; & il ignore ce qu'il doit répondre. Ses bienfaiteurs le tirent de cet état de perplexité, ils le depoüillent de ſes haillons, le revêtent des habits roïaux, lui prêtent le ferment de fidélité, &

VII. Etat du P. de D.

le conduisent au Palais, au travers du tumulte & des murmures que l'envie & la jalousie excitoient. Alexandre le fit venir ; & après l'avoir envisagé avec attention, il lui dit : « Ce manteau de pourpre répond à l'idée » avantageuse que l'on m'a donnée de » vôtre naissance & de vôtre vertu. » Mais aprenez-moi comment vous » avez pû soûtenir cet état de pau- » vreté qui vous éloignoit si fort de » vôtre condition. Fasse le Ciel ! ré- » pondit Abdolonime, que je puisse » suporter aussi facilement & aussi » bien le poids de la couronne que » vous me mettez sur la tête. Autre- » fois je n'avois que très peu de cho- » se & je ne désirois rien ; aujour- » d'hui que j'ai beaucoup, que les » dieux me préservent d'ambitionner » davantage. « Ces paroles pleines de sens augmenterent l'estime qu'Alexandre avoit conçuë pour Abdolonime. Non-seulement il lui donna les meubles de Straton, mais il le déclara Roi de tout le païs d'alentour. Ainsi la vertu se fait-elle aimer de ceux mêmes qui sont moins disposez à profiter de ses conseils & à suivre son exemple. Alexandre ne pouvoit entendre

entendre de leçons qui lui fussent plus personnelles que la réponse d'Abdolonime. Il se contenta d'admirer & de récompenser la sagesse, en la laissant pratiquer aux autres. Mais qui ne voit qu'Abdolonime est ici plus grand qu'Alexandre ?

Après avoir subjugué toute la Syrie, ce Prince s'avançoit vers Tyr, la seule Ville de Phénicie qui n'eût fait aucune démarche de soumission, lorsqu'il en rencontra les Ambassadeurs. Ils lui apportoient une couronne d'or prodigieuse pour sa grandeur, de riches présens, & des vivres pour son armée, l'assurant que les Tyriens étoient prêts à lui obéir en toutes choses (*i*) Le Héros les reçut avec affabilité, & leur dit qu'il vouloit aller lui-même à Tyr pour sacrifier à Hercule son protecteur. Mais les Ambassadeurs le lui refuserent, disant qu'ils ne permettroient l'entrée de leur Ville à aucuns des Grecs, ni aux Macédoniens. Qu'au reste Hercule avoit un ancien Temple sur le bord de la mer, dans lequel il pourroit également of-

An. 332.

1. Olymp. CXII.

Ambassadeurs de Tyr.

(*i*) DIOD. Lib. XVII. p. 518. JUSTIN. Lib. XI. c. 10. ARRIAN. Lib. II. c. 15. & *seq.* Q. CURT. L. IV. c. 2. PLUT. *in Alex.* & *de ejus Fortuna.*

VII. Etat du P. de D. frir ses sacrifices. Ils pouvoient bien s'attendre que ce discours révolteroit un Prince naturellement fier, & persuadé que toute la terre devoit trembler devant lui. » Je comprens, leur » dit-il en courroux, que me voïant » sans flotte, vous ne croïez pas que » je puisse jamais pénétrer dans vôtre » Ville, parce qu'elle est environnée » par la mer de toutes parts. Mais » dans peu je vous ferai voir qu'il » m'est aisé de la joindre au conti» nent ; & vous serez contraints de » m'en ouvrir les portes, ou j'en dé» truirai les murailles.

Résistance des Tyriens. Ces menaces n'effraïerent pas les Tyriens. Ils voïoient d'une part des obstacles invincibles pour Alexandre; & de l'autre, des secours plus que suffisans pour deffendre la Place contre tous ses efforts. Leur Ville étoit à un quart de lieuë ou quatre stades en mer; le détroit qui la séparoit du continent étoit fangeux, & exposé au vent du midi qui en élevoit souvent les vagues d'une hauteur affreuse, & devoit par conséquent renverser tous les travaux qu'on pourroit faire pour y pratiquer une digue. Les murailles de la Ville avoient la mer pour fossé ; elles

étoient d'une élévation prodigieuse,& flanquées d'espace en espace de tours & de bastions. Toute la flotte de Darius, où servoit Azelmique Roi de Tyr sous Autophradate, ne pouvoit manquer de venir au secours ; & l'on étoit sûr que les Carthaginois, qui avoient une armée navale sur pied, n'abandonneroient pas leurs Fondateurs. Eux-mêmes s'étoient offerts de venir avec toutes leurs forces. An. 332. I. Olymp. CXII.

Alexandre entreprend le siege de Tyr.

Mais plus ces difficultez étoient grandes, plus Alexandre voïoit de raisons pour les vaincre. Il auroit crû les Macédoniens deshonorez à jamais, si l'on avoit pû leur reprocher qu'ils avoient succombé devant Tyr, après avoir soumis tout le reste de la Phénicie. Son plan étoit de se rendre maître de l'Egypte, & de passer ensuite à Babilone, ce qu'il ne pouvoit faire prudemment, en laissant derriere soi une Ville aussi importante, qui, jointe à l'île de Cypre, seroit d'un grand usage aux Perses pour rentrer dans la Gréce & l'Asie mineure pendant son absence. Au lieu que s'il la détruisoit, les Cypriots en seroient intimidez, & passeroient indubitablement dans son parti. Il fut donc arrêté qu'on

VII. Etat du P. de D.

n'entreprendroit rien qu'après l'avoir réduite.

Le Grand Prêtre Jaddus lui refuse du secours.

Il y avoit sur le rivage une ville que l'on nommoit l'ancienne Tyr. Alexandre commença par la détruire, & il en fit jetter les pierres & les décombres dans la mer pour former une digue. Elle fut bientôt conduite à cent pas de long, par l'ardeur & la multitude des ouvriers qu'il y emploïa, aïant appellé pour cet effet les peuples du voisinage. Il écrivit à Jaddus, Grand Sacrificateur des Juifs (l) qu'il lui demandoit trois choses, du secours, un commerce libre pour son armée, & les mêmes assistances qu'il donnoit à Darius, l'assurant qu'il ne se repentiroit pas de lui avoir donné la préférence. Jaddus lui répondit que les Juifs avoient juré au Roi de Perse de ne jamais porter les armes contre lui, & qu'ils ne pouvoient y manquer. Alexandre, irrité de cette réponse, lui manda qu'aussi-tôt qu'il auroit pris Tyr il marcheroit contre lui avec toute son armée, pour lui apprendre à qui il falloit garder le serment.

Temple de Sanaballat.

L'impieté & l'ambition firent rompre à Sanaballat le même lien qu'il

(l) Jos. Ant. Lib. XI. c. *ultimo*.

avoit contracté. Ce Prince, ou Gouverneur des Moabites, avoit marié sa fille à Manassès, frere de Jaddus, au grand scandale des Juifs, qui vouloient que Manassès renvoïât sa femme, ou qu'il ne montât plus à l'autel, & Jaddus, pressé par ces plaintes, l'interdit de ses fonctions. Manassès se retira vers Sanaballat, & lui fit connoître, que malgré le parfait attachement qu'il avoit pour sa femme, il ne pouvoit se résoudre de renoncer à l'honneur que donnoit la sacrificature dans sa nation. Sanaballat lui répondit, que pourvû qu'il voulût garder sa fille, non seulement il lui conserveroit sa place dans le second ordre du Sacerdoce; mais qu'il le feroit établir Grand Prêtre, & Prince de la Judée, & lui obtiendroit le consentement de Darius. pour faire bâtir un Temple semblable à celui de Jerusalem sur la montagne de Garizim, la plus haute de tout le païs, & qui commandoit Samarie. Il lui donna d'avance des terres & de grands biens pour l'établir à Samarie. où il fit toutes les fonctions de Sacrificateur, & attira un nombre considerable de Juifs engagez dans des mariages sem-

An. 332.
1. Olymp. CXII.

blables au ſien. A l'égard du Temple, Sanaballat lui dit qu'il accompliroit ſa promeſſe auſſi-tôt que Darius auroit vaincu Alexandre. Car ni lui ni tous les peuples de l'Aſie ne faiſoient aucun doute que les Macédoniens, étant en ſi petit nombre, ne fuſſent taillez en piéces, ou mis en fuite dès la premiere bataille.

VII. Etat du P. de D.

Mais l'événement n'aïant pas répondu à cette attente, Sanaballat abandonna le parti de Darius, & mena huit mille hommes à Alexandre. Quand il eut ainſi gagné l'amitié du Prince, il lui dit qu'il avoit un gendre nommé Manaſsès, frere du Grand Sacrificateur des Juifs; que pluſieurs de cette nation s'étoient attachez à lui par l'affection qu'ils lui portoient, & qu'il déſiroit de bâtir un Temple près de Samarie. Que s'il vouloit lui en accorder la permiſſion, les ſuites ne lui en pouvoient être que favorables; parce qu'il diviſeroit par ce moïen les forces des Juifs, qu'il empêcheroit cette nation de ſe révolter toute entiere, & qu'elle ne pourroit lui cauſer les mêmes peines que les Rois d'Aſie en avoient reçuës anciennement. Alexandre lui accorda ſa demande, &

An. 332. r. Olymp. CXII.

Sanaballat fit travailler avec une diligence incroïable à la construction de ce Temple, dont il établit Manassès Grand Sacrificateur, charmé de lui procurer un honneur qui se perpétuëroit dans sa famille. Sanaballat mourut cassé de vieillesse après avoir passé sept mois au siége de Tyr, & deux à celui de Gaza. (*m*)

(*m*) Le celébre M. PRIDEAUX remonte la construction de ce Temple de soixante & dix-sept ans, & la place en 409. Il prétend que Josephe s'est trompé ici, prenant Darius Codomanus pour Darius Nothus. Et il fonde sa critique sur ce qui est raporté au second Livre d'Esdras Ch. II. ℣. 10. & Ch. XIII. ℣. 28. où il est dit qu'entre les enfans de Joïda, fils d'Eliasib, Grand Prêtre, il y en avoit un qui étoit gendre de Sanaballat Horonite, & que Néhémie le chassa. D'où il conclut que ce qui est ici raporté par Josephe se passa du vivant de Néhémie, dont on ne peut prolonger les jours jusqu'au tems d'Alexandre. Mais qu'il me soit permis de reprendre un si grand homme, sans déroger au respect qu'il mérite. 1°. L'Ecriture ne nomme pas ce gendre de Sanaballat; ainsi l'on n'est point sûr que ce soit Manassès. 2°. Quoique celui dont elle parle ait été gendre du Moabite, & chassé de Jerusalem, rien n'empêche que la même chose ne soit arrivée à un autre long-tems après. 3°. Josephe remarque expressément que Sanaballat étoit pour lors très-avancé en âge, & qu'il alla néanmoins servir sous Alexandre. 4°. Il est dit que Néhémie chassa l'un, & que l'autre se retira de lui-même, après que Jaddus lui eut interdit l'autel. 5°. Le récit de Josephe a quelque chose de si naïf que suivant toutes les régles de la critique, on ne peut s'empêcher de la reconnoître pour veritable. Ainsi il faut que Sanaballat ait eu deux gendres fils de Souverain Pontife, dont l'un ait été chassé par Néhémie; & l'autre plusieurs années après, qui sortit de Jerusa-

VII. Etat du P. de D.

Digue formée & renversée.

Tandis que les Macédoniens travailloient avec un zéle infatigable à se fraïer un chemin solide au milieu de la mer, les Tyriens faisoient sur eux de vives sorties. Quelques-fois ils se bornoient à l'insulte en se riant

lem par le chagrin qu'il eut de se voir privé de la saerificature.

A l'égard des effets que produisit ce nouveau Temple parmi les Juifs, le plan que je me suis proposé m'oblige d'en dire quelque chose ; & je profite des lumieres de M. Prideaux qui a traité ce point avec son érudition ordinaire, sous l'année 409. En voici l'extrait le plus abregé qu'il m'est possible. Quand Sanaballat eut bâti son Temple, Samarie devint le réfuge & l'azile de tous les mécontens de Judée. Avoit-on violé la loi en quelque point que ce fût, dès qu'on se voïoit recherché pour cette infraction, on e retiroit chez les Samaritains où l'on étoit reçu à bras ouverts. De sorte qu'à la longue le gros des Samaritains se trouva n'être plus qu'un amas de Juifs apostats & de leur posterité.

Mêlez jusques-là avec ces étrangers qu'Assaradon envoïa pour repeupler le païs, ils n'avoient adoré le Dieu d'Israël qu'avec cette foule d'autres divini ez de Caldée & d'Assyrie. Mais lorsqu'il y eut un Temple bâti, où le service se faisoit aussi assidûment qu'à Jerusalem, & que la loi de Moïse y eut été introduite, on laissa les faux dieux, & l'on prit le culte du veritable. Néanmoins, les Juifs les regardant comme des apostats, les haïssoient plus fortement que toutes les autres nations du monde.

Cette haine commença par les traverses que firent les Samaritains pour la réédification du Temple : elle s'accrut considerablement par cette apostasie de Manassès & de ceux qui l'imiterent ; enfin elle monta à son comble quand ils virent élever Autel contre Autel, & Temple contre Temple. Alors les Juifs en fureur lancerent contr'eux le plus violent de tous les anathêmes, deffendant toute sorte de commerce & & de communication avec eux; déclarant les fruits de

des fatigues qu'ils essuïoient en pure perte ; ou leur demandant si Alexandre osoit se flatter d'être plus fort que Neptune qui les protegeoit. D'autres fois ils fondoient sur eux par une grêle de traits, sans que les ouvriers puss- An. 332. 1. Olymp. CXII.

leurs terres, tout ce qui leur appartenoit jusqu'au boire & au manger, aussi impur que la chair de pourceau. De-là cette réponse de la Samaritaine à J. C. *Comment, vous qui êtes Juif, pouvez-vous me demander à boire ? Les Juifs n'ont point de communion avec les Samaritains.* Appeller quelqu'un Samaritain, c'étoit lui dire qu'il étoit possedé du démon. *Samaritanus es & dæmonium habes.* L'animosité alla même jusqu'à les exclure de la qualité de Prosélites, de la Résurrection des morts & de la vie éternelle. Ils les nommoient encore *Cuthéens*; terme plus choquant parmi eux, que ne le feroient pour nous ceux de Juif, de Turc ou d'Arabe. Voici les points sur lesquels ils different avec les Juifs.

1°. Les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de Moïse, & rejettent tous les autres Livres du Canon des Juifs. Ils ont le Pentateuque en vieux caracteres Phéniciens qui étoient ceux des Hebreux jusqu'à la captivité de Babilone, & les mêmes dans lesquels avoient été écrits & ces Livres & tous les autres de l'Ancien Testament jusqu'au tems d'Esdras, qui les fit mettre en caracteres Caldaïques.

Plusieurs Savans ont tiré de ceci une conséquence très-fausse, & se sont imaginez que le Pentateuque Samaritain, parce qu'il est écrit avec les caracteres les plus anciens, étoit l'original ; & que celui d'Esdras n'en étoit qu'une copie : au lieu que c'est au contraire l'exemplaire d'Esdras qui est l'original ; & que le Pentateuque Samaritain n'est que la copie tirée en d'autres caracteres sur l'exemplaire d'Esdras, & une édition où l'on a varié, ajoûté & transposé. Deux raisons le prouvent évidemment. En premier lieu, il a toutes les interpolations de l'édition d'Esdras ; & l'on convient universellement qu'elles sont de la main de ce Réformateur. S'il étoit plus ancien,

VII. Etat du P. de D.

sent se deffendre ou en lancer à leur tour. Alexandre voïant qu'il y perdoit grand nombre d'hommes, fit élever une espéce de rempart formé de peaux de bœufs, qui mettoit ses

il ne les auroit pas. En second lieu, il y a dans le Pentateuque Samaritain plusieurs variations qui viennent manifestement de ce qu'on a pris une lettre Hébraïque pour une autre qui lui ressemble, lorsque dans l'alphabet Samaritain ces deux lettres n'ont rien d'aprochant l'une de l'autre. Ces variations prouvent donc que les changemens sont venus en mettant le texte en caracteres Samaritains, & non pas en le tirant de ces caracteres, & par conséquent il n'est que la copie de l'autre. Il y a toute aparence que cette traduction fut faite par Manassès ou quelqu'un de ses successeurs prochains. Cette remarque est de la derniere conséquence pour la Chronologie.

2°. La seconde chose sur laquelle les Samaritains ont été & sont encore opposez aux Juifs, c'est que les premiers rejettent toutes sortes de traditions, & s'en tiennent à la parole écrite : & les Juifs ne peuvent disconvenir que ceux qu'ils traitent d'apostats n'observent mieux la loi qu'eux-mêmes. Au lieu qu'ils l'ont alterée presqu'en tout, par leurs gloses monstrueuses & pitoïables. Ils ont poussé la calomnie jusqu'à les accuser des mêmes erreurs que les Saducéens.

3°. Le troisieme article qui fait la différence de Religion entre le Samaritains & les Juifs est ce qui concerne leur culte. Ce que dit la Samaritaine dans S. Jean établit d'une maniere fort juste l'état de la question. *Nos Peres*, disoit-elle à J. C. *ont adoré sur cette montagne : & vous*, c'est-à-dire les Juifs, *vous dites que c'est à Jerusalem qu'on le doit faire.* La loi de Moïse portoit effectivement qu'on offriroit les sacrifices & les oblations au lieu que Dieu auroit choisi d'entre toutes leurs Tribus pour y mettre son nom ; & Jerusalem fut déclarée dans la suite être ce lieu de préférence. Mais les Samaritains, résolus d'autoriser leur schisme, le nierent opiniatrément ; & pour cet effet falsifiérent plusieurs endroits de l'Ecriture, où ils attribuoient au mont Garizim les promesses faites à Jerusalem.

soldats à couvert. Et pour être en état de repousser les Tyriens, il éleva deux Tours de bois à plusieurs étages qu'il remplit d'Archers aussi habiles que pouvoient être les ennemis. Mais les assiégez trouverent le moïen de détruire ces édifices. Ils remplirent le plus grand de leurs vaiseaux de sarment, de bois sec, de poix & de souffre jusqu'au haut du mats, de maniere cependant qu'un violente secousse pût renverser tout le bucher. Lorsqu'ils furent à quelques pas de la digue, ils mirent le feu à différens endroits du vaisseau, & l'élancerent avec force contre les Tours. Le mats se renversa par le pié, tout le bucher tomba sur elles, & les consuma en un instant. Une tempête affreuse survint peu de jours après, qui renversa tout l'édifice de la digue, & mit les Macédoniens presque au premier jour de leurs travaux.

An. 332.

1. Olymp. CXII.

Un autre qu'Alexandre auroit renoncé à l'ouvrage ; mais loin de se rebuter il dit qu'il en falloit recommencer une plus large & plus forte, (*n*) où l'on pourroit élever plusieurs

(*n*) Des Voïageurs assurent qu'elle subsiste encore.

VII. Etat du P. de D.

Tours qui feroient éloignées du bord, & à l'abri du premier accident. A peine en avoit-il donné les ordres que la Fortune vint lui offrir tous les secours dont il pouvoit avoir besoin pour les exécuter. Les Sidoniens lui donnerent tous leurs vaisseaux ; les Rois d'Arade & de Biblos apprennant la défaite de Darius, quitterent son Amiral Autophradate, & vinrent se jetter dans le parti d'Alexandre. Les habitans de (a) Soles & de Malo, l'île de Rhodes toute entiere, & celle de Cypre qu'il avoit autrefois appréhendée suivirent le même exemple. Ensorte que dans l'espace d'un mois, il se vit une flotte de deux cens vingt galeres toutes équipées.

Incursion dans l'Antiliban.

Avec cette multitude d'hommes qui la composoient, il entreprit sa nouvelle digue. Pendant que Cratere & Perdiccas présidoient aux travaux, il alla se rendre maître de l'Antiliban pour en tirer les arbres & le bois qui lui étoient nécessaires. Les Arabes qui habitoient cette contrée s'assemblerent pour s'opposer à l'incursion. Alexandre les joignit dans les monta-

(a) Ville de Cilicie nommée depuis, Pompeïopolis

gnes ; & se laissa devancer par ses troupes, ne pouvant se résoudre à laisser son Précepteur Lysimaque qui avoit voulu l'accompagner, mais qui ne pouvoit suivre les autres dans des chemins escarpez. La nuit les surprit ; & ils la passerent presque toute entiere au milieu de ces deserts par un froid des plus cuisans. (*p*)

An. 332.

1. Olymp. CXII.

Continuation du siége Tyr.

Dans cet extremité il apperçoit les feux que l'ennemi avoit allumez sur les montagnes ; il s'avance vers le plus prochain, tuë deux Arabes qui y étoient en faction, prend un tison ardent, l'apporte dans son quartier, & fait allumer de grands feux. Les Barbares en furent tellement effraïez que les uns prirent la fuite, & les autres aïant osé venir sur lui, furent taillez en piéces ou repoussez en désordre. Il fit couper dans ces forêts grand nombre d'arbres, qu'on apportoit tout entiers dans la mer, & que l'on chargeoit en même tems de pierres & de gazons. La chaussée fut enfin renduë praticable jusqu'aux piés des murailles de la ville, à sept cens pas (*q*) du rivage. On ne pourroit croire les

(*p*) CHARES MYTILENUS. *apud Plut.*
(*q*) PLINE, Lib. V. c. 19.

VII. Etat du P. de D.

peines, les fatigues, les traverſes, & les aſſauts violens qui arriverent pendant le cours de ces travaux, s'ils n'étoient atteſtez par tous les Hiſtoriens, dont pluſieurs en avoient été ſpectateurs en qualité d'Officiers. La multitude des troupes d'Alexandre lui donnoit la facilité de les relaïer; mais les Tyriens étoient ſeuls, & faiſoient face contre tout. Car les Carthaginois, ſur leſquels ils avoient comté, leur manquerent de parole, & vinrent s'excuſer ſur les guerres qu'ils avoient actuellement à ſoûtenir contre les Syracuſains; tout le ſecours qu'ils donnerent à Tyr fut d'emmener les vieillards, les femmes, les enfans & les autres bouches inutiles.

Les Tyriens cherchoient par ce moïen à écarter de devant leurs ïeux ce qui pouvoit les attendrir ou affoiblir leur courage; comme ils vouloient retenir les dieux de force pour ne pas perdre leur protection. Un particulier aïant crû voir en ſonge Apollon qui ſe préparoit à ſortir de la ville, raconta ſa viſion le lendemain à pluſieurs perſonnes. L'allarme ſe répandit de tous côtés; & l'on convint de prendre des

précautions sûres pour arrêter le dieu tutelaire. Les Tyriens attacherent sa statuë sur le pié d'estal avec de grands clous ; & l'appellerent par dérision, *Alexandriste*. Ils lierent ensuite le pié destal au Temple d'Hercule, qu'ils ne croïoient pas devoir les abandonner puisqu'ils le regardoient comme originaire du païs ; au lieu qu'Apollon n'étoit qu'une divinité de Syracuse, enlevée & donnée en présent par les Carthaginois. Qui croiroit qu'un peuple si sage en tout ce qui regardoit les arts & les siences pût devenir aussi insensé quand il s'agiroit de religion ? Quelques-uns avoient même proposé de renouveller ce cruel usage, aboli depuis plusieurs siécles, d'immoler à Saturne un enfant pour appaiser sa colere ; mais les vieillards s'y opposerent, disant que ce n'étoit point par le sang des hommes qu'il falloit appaiser la colere des dieux.

An. 332.

1. Olymp. CXII.

Si l'on en croit quelques Anciens, (*r*) Alexandre eut aussi ses songes & ses présages que le devin Aristandre interpreta en faveur des Macédoniens. Un jour que cet Augure avoit trouvé les signes favorables, il dit d'un ton

(*r*) PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D. ferme & affirmatif que la ville seroit prise avant la fin du mois. Plusieurs se moquerent de lui, parce qu'on étoit au dernier jour. Le Roi qui vouloit absolument qu'un tel oracle fût accompli, ordonna que ce jour ne seroit plus le trentiéme, mais le vingt-huit; & il donna ses ordres pour livrer un plus violent assaût que les précédens.

Prise de Tyr. Toutes les troupes s'y trouverent. Tandis qu'une partie de la flotte attaquoit les deux ports, dont l'un regardoit l'Egipte & l'autre Sidon, Alexandre sape les murailles, & en abat cent pas de long. Il met incontinent sur l'une de ses Tours quelques planches qui lui servent de pont jusqu'au rempart; il y entre le premier, combat avec une ardeur inexprimable; ses Officiers passent après lui, qui mettent les Tyriens en fuite, & vont se réfugier dans les Temples. La flotte force en même tems ceux qui deffendoient les ports, elle brise les vaisseaux, coule à fond les soldats, & entre dans la ville des deux côtés. La désolation & la fureur éclatent de toutes parts. Quelques-uns des Tyriens se jettent dans la mer; d'autres se pré-

cipitent du haut des murailles ou d'un rocher ; ceux ci se percent de leur propre fer ; & ceux là montent sur la plate forme de leur maison, & accablent l'ennemi de tout ce qui leur tombe sous la main.

Pour arrêter ces désordres, le Vainqueur fait crier par des heraults que ceux qui rendront les armes auront la vie sauve ; mais qu'il traitera les autres dans toute sa colere. Plusieurs vinrent se soûmettre, & il les vendit comme esclaves au nombre de trente mille, compris ceux qui s'étoient retirez dans les Temples. Deux mille contumaces furent arrêtez & pendus sur les murailles de la ville ; les Sidoniens, en vuë de leur ancienne alliance, en sauverent environ quinze mille ; & il y en étoit péris depuis le commencement du siége près de six mille. Ainsi Tyr avoit cinquante trois mille hommes portans les armes, presque tous ses citoïens.

Tel fut le sort de cette ville infortunée, l'une des plus anciennes du monde, & qui avoit peuplé par ses colonies une partie de l'Affrique, de l'Europe, & nommément les Espagnes. Son commerce la mettoit en re-

VII. Etat du P. de D.

lation avec toutes les côtes de la mer interne, & lui avoit apporté ces immences richesses (r) qui la rendirent si florissante. Elle se releva néanmoins par la protection d'Abdolonime Roi de Sidon, qu'Alexandre en établit Gouverneur; & vingt ans après, peu s'en falloit qu'elle n'eût déja recouvré sa premiere splendeur. Sa désolation arriva vers la fin de Juillet, sous l'Archonte Nicetas, après avoir soûtenu un siége de sept mois. (s)

Le Vainqueur en tira des trésors; & tant pour marquer la joïe que lui causoit cette victoire, que pour témoigner sa reconnoissance à Hercule de qui il la croïoit tenir, il lui offrit des sacrifices solennels, lui dédia le vaisseau sur lequel étoient les machines qui avoient abbattu la muraille, & un autre des Tyriens, prodigieux pour sa grandeur. Il donna aussi une fête en son honneur, où l'on célébra les jeux de la course & de la lutte pendant la nuit, à la faveur des illuminations qui rendoient encore la cérémonie plus brillante.

(r) Voïez la Dissertation sur les Profêties, p. 480.
(s) DIOD. Lib. XVII. p. 518. JOS. ANTIQ. L. XI. c. *ult.* Q. CURT. L. IV. c. 4. & USSER. *ad an.* 332.

Peu de tems auparavant, Darius lui avoit envoïé une nouvelle députation pour lui offrir dix mille talens & tout le païs qui est entre l'Eufrate & la mer d'Ionie, s'il vouloit lui rendre sa mere, sa femme & ses enfans. Qu'au surplus s'il vouloit épouser une de ses filles, il le regarderoit avec plaisir comme son ami & son allié. Mais en lui donnant le titre de Roi, il l'avertit de ne point abuser des faveurs de la Fortune qui lui en avoit donné la puissance. « Prenez garde, » lui disoit-il ; vos conquêtes sont un » présent de la divinité des caprices. » Son plaisir est de ne jamais laisser les » hommes dans le même état ; & il » semble qu'elle leur prépare des ri- » gueurs & de l'amertume à propor- » tion de ce qu'elle leur fait sentir ses » caresses. L'aiglon qui veut s'élever » comme son pere tombera dans le » milieu de son trajet ; & le danger » de sa chûte répondra à la témerité » de son vol. Vous n'êtes pas d'âge à » pouvoir ambitionner prudemment » le vaste Empire des Perses. Ce que » vous avez conquis sur moi n'est rien » en comparaison de ce qui me reste. » L'Eufrate, le Tigre, l'Araxe &

An. 332.

1. Olymp. CXII.

Seconde lettre de Darius.

VII. Etat du P. de D.

» l'Hydaspe sont autant de fleuves » que vous ne passerez jamais, & qui » servent de remparts à mon véritable » roïaume. Je veux que vous les tra- » versiez ; que feront une poignée de » Macédoniens contre tous les peu- » ples de la Médie, de la Perse, de » l'Hircanie, de la Bactriane, des » Indes & des bords de l'Ocean? Vous » ne connoissez que de nom les Sog- » diens, les Aracosiens, & toutes ces » nations belliqueuses qui s'étendent » jusqu'aux extremitez du mont Cau- » case & vers le Jaxarte. On ne vous » a jamais parlé de leur courage ; mais » j'ose vous dire que vos cheveux blan- » chiront avant que vous aïez pû les » vaincre. Si vous continuez néan- » moins à me défier d'aller à vous, » bien-tôt vous me verrez paroître à » leur tête, & le repentir suivra de » près. » (t)

Réponse d'Alexandre.

Alexandre montra cette letre à quelques-uns de ses confidens, & demanda en particulier à Parmenion ce qu'il en pensoit. « Seigneur, répondit l'Of- » ficier, j'acquiescerois à ces offres si » j'étois Alexandre. Et moi, reprit le

(t) Q. CURT, Lib. IV. c. 4. ARRIAN. Lib. II. c. 25.

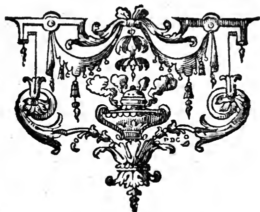
Prince, j'en dirois autant si j'étois « Parmenion ; mais Alexandre ne doit « pas se contenter de ce qui suffiroit « à un autre. » C'est dans ces mêmes sentimens de vanité qu'il répondit à Darius. « Vous ne risquez rien dans « les propositions que vous me fai- « tes ; puisque vous ne m'offrez que « ce qui m'appartient déja à titre de « conquêtes. Après vous avoir vain- « cu & mis en fuite, j'ai un droit « acquis sur vôtre couronne, sur vos « trésors & sur vôtre famille ; & j'é- « pouserai la Princesse Statira vôtre « fille si je le juge à propos. C'est aux « Vainqueurs qu'il appartient de faire « la loi ; & les vaincus ne doivent « avoir que l'obéissance & la soûmis- « sion en partage. Si vous doutiez en- « core à qui de nous ces titres con- « viennent ; vous êtes maître d'en « venir chercher des éclaircissemens. « La Lydie & la Cilicie sont trop peu « de choses pour me dédommager des « peines que j'ai euës à traverser l'Hel- « lespont ; je n'en veux pas d'autre « prix que Persepolis, Bactre, Ecba- « tane, & les confins de l'Orient. « L'Eufrate, le Tigre & l'Araxe ne « sont pas capables de m'effraïer. Qui «

VII. Etat du P. de D.

» a passé la mer n'appréhende pas les » fleuves. »

C'étoit bien faire entendre à Darius qu'il pouvoit continuer ses préparatifs de guerre, & qu'on se disposoit à marcher contre lui. Alexandre reprit en effet sa route, parcourut sans aucune résistance le reste de la Cele-Syrie, & entra dans la Palestine. (u)

(u) EUSEB. CHRON. PLINE. Lib. XII. cap. 25.





HISTOIRE DES MACEDONIENS.

LIVRE TROISIE'ME.



E'RUSALEM trembla au brüit de sa marche ; & sa fraïeur n'étoit pas sans fondement. (*x*) Elle avoit tout à craindre d'un Vainqueur fier & courroucé, à qui elle venoit de refuser du secours par attachement à Darius, & que les Syriens irritoient encore par la haine qu'ils portoient à la nation. Jaddus Grand Sacrificateur, qui gouvernoit sous les Perses, se voïant ex-

An. 332. avant J. C.

1. Olymp. CXII.

Alexandre vient à Jerusalem.

(*x*) Jos. *Antiq.* Lib. XI. c. *ult.*

VII. Etat du P. de D.

posé avec tout le peuple à un péril inévitable eut recours au Seigneur. Il ordonna des prieres publiques, offrit des libations & des sacrifices extraordinaires pour implorer sa protection. La nuit suivante, Dieu lui apparut en songe & lui dit de parsemer la ville de fleurs, de faire ouvrir les portes, de prendre ses habits Pontificaux, & d'aller avec tous les Prêtres revêtus de leur robe de lin, & le peuple, au-devant du Vainqueur; sans appréhender sa colére, parce qu'il les protegeroit.

Il adore le vrai Dieu.

Jaddus annonça la révélation qu'il a euë, remit le calme dans les consiences, & marcha dans l'ordre prescrit à la rencontre du Roi de Macédoine, qui n'étoit plus qu'à quelque distance. Dès que le Prince apperçut cette grande multitude d'hommes vêtus de blanc, précédez de tous les Prêtres avec leurs habits de fin lin, & à leur tête, le Grand Sacrificateur portant son Ephod de couleur d'azur enrichi d'or & de pierres précieuses, & sa Thiarre sur la tête, avec une lame d'or sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit, il s'approcha seul au grand étonnement de son armée, adora ce

Nom

Nom si auguste, & salua le Grand Prêtre, qu'aucun des Rois païens n'avoit encore traité avec tant d'honneur & de respect. An. 332. 1. Olymp. CXII.

Les Rois de Syrie & les Grands qui l'accompagnoient surpris d'un acceüil si favorable, tout contraire aux sentimens qu'ils lui avoient inspirez, crurent que cet appareil éclatant lui avoit aliené l'esprit. Parmenion, plus libre avec lui que les autres, lui demanda, pourquoi donc, lui qui étoit révéré de tout le monde, adoroit le Grand Sacrificateur des Juifs? « Ce n'est » pas lui que j'adore, répondit Ale» xandre, mais le Dieu dont il est le » Ministre. Lorsque j'étois encore en » Macédoine, & que je déliberois par » quels moïens je pourrois conquerir » l'Asie, il m'apparut en songe dans » ce même habit, m'exhorta de ne » rien craindre, me dit de passer har» diment le détroit de l'Hellespont, » & m'assûra qu'il me feroit asseoir » sur le trône des Perses. N'aïant ja» mais vû personne revêtu d'un habit » semblable à celui que j'apperçus » alors, je ne puis douter que ce ne » soit par l'inspiration de Dieu que » j'aïe entrepris cette guerre; qu'ainsi

VII. Etat du P. de D.

« je vainquerai Darius, & que toutes « choses réussiront à mes souhaits. »

Il lit les Prophéties de Daniel.

Il s'approcha de Jaddus, l'embrassa, après lui tous les Prêtres, marcha au milieu d'eux jusqu'à Jérusalem, où il fut reçu en triomphe par les aclamations de tout le peuple. Son premier soin fut de monter au Temple, dont il admira l'auguste simplicité, & il y offrit des sacrifices à Dieu en la maniere que le Grand Prêtre lui prescrivit. Pour le confirmer dans ce respect, & gagner son amitié en faveur de la nation, Jaddus lui fit voir ce que les Prophetes du Dieu des Juifs avoient prédit de lui deux siécles auparavant. Il lut au livre de Daniel (y) que dans la suite des tems un Bouc, armé d'une grande corne entre les deux ïeux, passeroit d'occident en Asie, & la parcoureroit avec une si grande rapidité que ses piés sembleroient ne pas toûcher terre; qu'il s'élanceroit avec impétuosité contre un Belier qui élevoit fierement ses deux cornes; qu'il les lui romproit l'une & l'autre; le terrasseroit, le fouleroit aux piés, sans que personne pût le

(y) DAN. C. VIII.

délivrer de sa puissance ; que ce Bouc deviendroit extraordinairement grand ; enfin, que ce Belier étoit le Roi des Perses & des Medes, & que le Bouc étoit le Roi des Grecs, dont l'unique corne exprimoit qu'il étoit le plus puissant de sa nation. Et ailleurs, (z) qu'il s'éleveroit un Monarque souverain, qui feroit tout ce qu'il jugeroit à propos. An. 332. 1. Olymp. CXII.

Rien n'étoit plus flatteur, & mieux assorti aux projets d'Alexandre. Le lendemain il fit assembler les Juifs, & voulut qu'ils lui demandassent telles graces qu'ils souhaiteroient. Le Souverain Pontife répondit, qu'ils le supplioient de leur accorder la liberté de leurs Loix & de leur Religion, & d'être exemtez tous les sept ans du tribut ordinaire; parce que cette année, il ne leur étoit pas permis, suivant la Loi, d'ensemencer leurs terres ; & qu'ils ne pouvoient par consequent faire aucune récolte. Ils le prierent aussi d'agréer que les Juifs qui étoient dans la Medie & à Babilone pussent vivre de même selon leur coûtume. Le Prince accorda toutes ces demandes ; & dit

(z) *Ibid.* c. XI. v. 3.

VII. Etat du P. de D.

que si quelques-uns d'eux vouloient servir dans ses armées, il leur permettoit d'y vivre suivant la Religion de leurs peres ; ce qui en fit enroller plusieurs.

La nouvelle de ces graces si généreusement accordées, fit espérer aux Samaritains qu'il se montreroit du moins aussi liberal à leur égard. Ils vinrent le trouver au sortir de Jérusalem avec les huit mille hommes que Sanaballat lui avoit envoïez, & le prierent d'honorer de sa présence leur Ville & le Temple qu'ils bâtissoient. Alexandre leur promit d'y passer à son retour. A l'égard des immunitez qu'ils lui demandoient pour la septiéme année, il voulut savoir s'ils étoient Juifs. Ils répondirent qu'ils étoient Hebreux comme les citoïens de Jerusalem, & obligez par la même loi de laisser leurs terres incultes chaque septiéme année; qu'ainsi ils espéroient de sa bonté la même exemption. Le Roi leur dit qu'il n'avoit pas le loisir d'examiner alors cette affaire ; mais qu'il s'en informeroit exactemenr à son retour, & feroit ce qui seroit raisonnable. Néanmoins il ordonna aux troupes de Sa-

naballat de le suivre en Egypte, où il leur promit des terres & des établissemens.

An. 332.

1. Olymp. CXII.

Siége de Gaza.

Tout plia sur sa route jusqu'à Gaza, derniere ville de la Palestine. Outre les fortifications dont elle étoit munie, l'Eunuque Beti (*a*) qui y commandoit pour Darius, à qui il étoit vraiment attaché, avoit fait entrer des provisions suffisantes pour un long siége, & attiré grand nombre de troupes Arabes. Alexandre fit emmener ses machines de guerre pour en saper les murailles; mais elles étoient si hautes que le belier & les corbeaux ne frapoient qu'au milieu, & n'y causoient aucun dommage. Cependant, plus les difficultez étoient grandes, plus il s'animoit pour les vaincre; croïant d'une part que ses ennemis triompheroient s'il venoit à succomber, & se flattant de l'autre qu'il augmenteroit la terreur de son nom, en se rendant maître d'une ville que l'on estimoit imprenable. Il fit élever une large tranchée, pour exhausser ses

(*a*) Jos. *Antiq.* Liv. X 8. Arrian. Lib. II. c. 25. *ad fin*em. Q. Curt. Liv. IV. c. 6. Plut. *in Alex.* Diod. Liv. XVII. p. 526.

VII. Etat du P. de D. machines, & les mettre à la hauteur des murailles.

Pendant qu'on y travailloit, le hazard voulut qu'un oiseau de proïe lâchât une motte de terre qu'il tenoit dans ses griffes, & qui tomba sur la tête d'Alexandre, comme il offroit un sacrifice. Cet événement, qui méritoit à peine qu'on levât les yeux, fut regardé comme un prodige que les dieux n'envoïoient pas en vain. On consulta le Devin Aristandre, qui y trouva du mistere; & il répondit au Roi, que surement il prendroit la ville; mais qu'il se tînt sur ses gardes en ce jour, parce qu'il y étoit ménacé d'une blessure dangereuse. (*b*) Alexandre y ajoûta foi; il demeura ce jour-là hors dela portée du trait, & fit sonner la retraite.

Les assiégez prirent cette démarche de précaution pour un signe de crainte & de lâcheté; ils sortirent en foule, mirent le feu aux machines de guerre, & fondirent sur les Macédoniens comme sur des fuïars déroutez. Le combat fut violent, &

(*b*) Que ce pronostique soit réel, ou qu'il ait été fait d'après coup; il montre bien où alloit la superstition des grands hommes de ce siécle ou des suivans.

l'ennemi repoussé jusques dans la ville. Alexandre voïant cet assaut, oublia l'arrêt que venoit de prononcer Aristandre, où n'eut pas la patience de se contenir. Il prit ses armes, sa cuirasse & son casque, & vola au champ de bataille, du moins pour animer ses troupes. Il n'y reçut aucune blessure. Mais après que l'ennemi fut dissipé, un soldat Arabe feignant de venir se jetter dans son parti, se présenta à ses genoux, & demanda grace. Un moment après qu'elle lui eut été accordée, il tira le sabre qu'il tenoit caché sous son bouclier, & en déchargea un coup de toute sa force sur la tête d'Alexandre. Heureusement le Prince se baissa & évita la mort qu'il fit donner à l'assassin. Ce fut l'accomplissement du présage d'Aristandre, & néanmoins son oracle ne fut pas imaginé après coup.

An. 332. 1. Olymp. CXII.

Les Tours qu'on avoit préparées près des murailles aïant été brûlées dans cette irruption, Alexandre fit venir celles qui lui avoient servi au siége de Tyr; & les dressa sur la tranchée qui étoit déja haute de deux cens cinquante piés, & large à proportion. Pendant trois jours il ne cessa

Prise de la ville.

VII. Etat du P. de D.

de ſaper les murs en differens endroits malgré la douleur d'une dangereuſe bleſſure qu'il reçut au défaut de ſa cuiraſſe ; & au quatriéme les brêches furent ſi grandes qu'il entra dans la place avec toute ſon armée. Comme il falloit encore monter avec des échelles, ce fut un combat d'émulation entre les Capitaines à qui paſſeroit le premier, & Néoptoleme du ſang des Eacides eut cet honneur. Car Alexandre n'étoit pas en état de s'expoſer, aïant eu la cuiſſe froiſſée par une pierre qui étoit roulée ſur lui.

L'entrée des Macédoniens dans la ville ne fit pas auſſi-tôt rendre les armes aux aſſiegez. Comme l'enceinte étoit double, on ſe battit avec un acharnement incroïable ; & Betis s'y diſtingua par-deſſus tous. Ses habits étoient tout trempez de ſon ſang ou de celui des autres ; & ſes armes en furent ſi mouillées, qu'elles lui gliſſoient dans la main, & ôtoient preſque toute la force des coups qu'il en portoit. Enfin il ſuccomba, épuiſé par la perte de ſon ſang qui couloit en abondance, & il fut conduit devant Alexandre.

An. 332.

1. Olymp. CXII.

Cruauté d'Alexandre.

C'eſt ici que le jeune Vainqueur s'oublia lui-même, & la noble généroſité avec laquelle il en avoit juſqu'alors uſé dans la victoire. Lui qui avoit toûjours admiré la valeur, même dans ſes ennemis, n'eut pas honte d'inſulter lâchement à la bravoure de ce zelé Satrape. Couroucé d'avoir reçu deux bleſſures: « Tu ne moreras » pas, lui dit-il, comme tu t'étois » flatté, dans le ſein de la gloire. At» tens-toi de perir par les plus igno» minieux & les plus cruels ſupplices » dont on puniſſe les captifs & les eſ» claves ». Betis le regarda d'un œil fixe, intrepide & aſſuré, ſans lui répondre une parole. « Voïez, reprit » Alexandre, ce ſilentieux mutin. » Flechira-t-il ſeulement un genou? » Proferera-t-il un ſeul mot de repen» tir? Je ſaurai forcer ton ſilence; & » ſi je ne peux te faire parler, je ſuis » ſuis ſûr de te faire plaindre? » Betis demeura le même. Sa contenance immobile mit le Prince en fureur; il ordonna qu'on l'attachât par les talons à ſon char, & qu'on le traînât dans toute la ville avec des chevaux fougueux. Les ïeux ont horreur de lire une pareille barbarie. Voilà néan-

VII. Etat du P. de D. moins comment l'homme décéle lui-même dans l'occasion les veritables diſpoſitions de ſon cœur. Tout ce qui choque la paſſion qui le domine, l'irrite & le tranſporte, à proportion de ce qu'il s'y eſt livré.

Preſque tous les habitans de Gaza perirent dans le cours du ſiége qui dura deux mois, ou entre les deux murailles, ou dans le carnage qui ſe fit au milieu de la ville. Les femmes & les enfans furent vendus à l'étranger ; & le Vainqueur envoïa des colonies pour occuper leurs terres & leurs maiſons, ſi toutefois il n'en détruiſit pas la plus grande partie comme l'ont dit pluſieurs Anciens (c) & comme il avoit été annoncé par les Prophétes. (d)

Le butin qu'il y trouva de toute eſpéce fut immenſe. Il partagea l'or & l'argent entre ſes Officiers, fit préſent des riches étoffes & des bijoux à Olympias & à Cleopatre ; & il envoïa cent quintaux d'encens & autant de myrrhe à ſon Précepteur Léonidas,

(c) STRABO. Lib. XVI p. 759. HIERON. *De Locis Hebraicis.*

(d) JEREM. AMOS, SOPHONIE, ZACHARIE.

se souvenant de l'esperance dont il lui avoit donné par hazard les premieres lueurs, lorsqu'il étoit encore enfant. (*e*) Léonidas l'aïant vû prendre de l'encens à pleines mains, dans un sacrifice, lui dit: « Quand vous aurez conquis la region qui « porte ces aromates, vous pourrez « alors prodiguer l'encens tant qu'il « vous plaira; mais en attendant, « épargnez celui que vous avez. » Alexandre lui écrivit à ce sujet. « Je vous envoïe une bonne provision d'en- « cens, afin que vous ne soïez plus « si économe envers les Dieux. » An. 332. 1. Olymp. CXII.

Gaza détruite, il ne restoit aucune place qui pût arrêter Alexandre dans le chemin de l'Egipte, & il n'en étoit plus qu'à sept jours de marche pour son armée. Tout y étoit disposé pour le recevoir à bras ouverts. La haine du nom persan, dont les Rois avoient persécuté ce Roïaume depuis Cyrus & Cambyse; les dernieres cruautez d'Ochus qui avoit renversé le trône des successeurs de Menès; la honte de se voir sous la jurisdiction d'un Satrape étranger, & la guerre civile où Troubles en Egipte.

(*e*) PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D.

ils avoient été nouvellement engagez par la seule crainte d'attirer sur soi la disgrace de ces Tyrans, les faisoient soupirer après la liberté, ou du moins souhaiter un nouveau maître. Après la défaite de Darius tous ses Généraux se sauverent de côté d'autre, cherchant à s'émparer de quelques debrits d'un Roïaume qu'ils regardoient comme en proïe. (f) Amyntas, ce transfuge de Macedoine, se réfugia d'abord avec quatre mille hommes à Tripoli, de-là dans l'île de Cypre, & enfin en Egipte. Il répandit le bruit que Sabace Gouverneur de ce Roïaume étoit peri à la journée d'Issus, & qu'on l'avoit envoïé prendre sa place. On le reçut dans Peluse, & il s'avança jusqu'à Memphis. Mazace second Satrape fit prendre les armes au peuple, & le détermina à chasser Amyntas. Les Egiptiens s'assemblerent, fondirent sur ces instrus, qui commençoient déja à ravager le païs & à s'emparer des meilleures terres. D'abord ils eurent du dessous; mais ils revinrent à la charge, & mirent en piéces les

(f) Diod. p. 525. Q. Curt. Lib. IV, c. 1.

An. 332.

1. Olymp. CXII.

quatre mille imposteurs, & Amyntas lui-même.

Alexandre y arrive.

Alexandre y arriva dans ces entre-faites, & trouva que la renommée l'avoit déja servi avantageusement. Mazace (g) instruit de la déroute de son maître & des glorieuses conquêtes du Heros, pour qui rien n'étoit invincible, vint au devant de lui, l'assura de sa soumission & de celle de tout le Roïaume, & lui apporta quatre-vingt talens. Le Roi laissa une partie de son armée à Peluse, parcourut les villes du Delta pour se faire reconnoître, & commanda à sa flotte de se rendre à Memphis. Il y alla lui-même voir cette Métropole de tout le Roïaume, sacrifia aux dieux du païs, principalement à Apis, indiqua des jeux de course, de lutte, de musique, & chargea les plus habiles d'entre les Grecs, d'en prendre soin, & de ne rien épargner pour la magnificence.

Il bâtit Alexandrie.

Après ce séjour, qui se passa tout en fêtes, il descendit vers les bouches occidentales du Nil. Près de Pharos & de Canope, Port célébre, il vit un bourg nommé Rachotis, dont

(g) DIOD. p. 526. ARR. Liv. II. c. 1. Q. CURT. Liv. IV. c. 7.

VII. Etat du P. de D. la situation étoit si avantageuse en toutes manieres qu'il résolut d'en faire une ville. Il fit venir les mellieurs Architectes, & leur dit combien il vouloit qu'elle eût des Temples, de places publiques & d'étenduë. Lorsqu'ils voulurent en tracer le plan, la craïe, dit-on, leur manqua; & ils furent obligez de prendre de la farine pour marquer leurs alignemens. (h) Les Augures regarderent cette circonstance comme un heureux présage, qui annonçoit la félicité de ses habitans futurs; ce qui détermina le Prince à la nommer *Alexandrie*; afin qu'on n'oubliât jamais celui qui en avoit jetté les premiers fondemens.

Tandis qu'il étoit occupé à donner ses ordres pour commencer l'ouvrage, arriverent plusieurs de ses Officiers tous porteurs de flatteuses nouvelles. (i) On lui vint dire que l'île de Tenedos avoit abandonné le parti des Perses, qu'elle n'avoit suivi que forcément. Que celle de Chio en avoit fait de même, après avoir chassé Autophradate & Pharnabaze;

(h) *Idem & Vide* STRAB. Liv. XVII. p. 792.
(i) ARRIAN. L. III. c. 2.

que ce dernier étoit dans les fers. Qu'on lui amenoit Ariſtonicus Tyran de Methimne avec Appolonide, Phi- ſinus & Mègarée, principaux moteurs de tous les troubles. Que Mitylene & toute l'île de Leſbos étoient repriſes ſur les Perſes qui s'en étoient emparez. Enfin qu'on n'avoit plus de ſédition à craindre dans toute l'Aſie mineure. Peu auparavant, les Grecs lui avoient envoïé une députation de quinze illuſtres perſonnages, qui lui apporterent une couronne d'or pour le féliciter de ſes conquêtes.

An. 332.
I. Olymp. CXII.

Il ne pouvoit y avoir de plus heureuſe circonſtance pour exécuter cet ambitieux projet qu'il rouloit depuis long-tems, de ſe faire déclarer fils de Jupiter; & l'occaſion ſe préſentoit favorablement. Parmi tous les Oracles que la crédulité ſuperſtitieuſe des Païens conſultoit alors, celui de Jupiter Ammon occupoit la premiere place. Quoique ſa véritable antiquité ne fût pas connuë, on ſavoit néanmoins qu'il repréſentoit le pere de Menès, ou Menès lui-même. Les Prêtres du païs, plus ſavans que tous les autres dans l'art d'impoſer, en relevoïent le merite. Perſée & Hercu-

Il va conſulter l'Oracle d'Ammon.

VII. État du P. de D.

le étoient venus l'interroger préférablement à celui de Delphes ; & ce seul motif suffisoit à Alexandre, imitateur & descendant de ces deux Heros, pour en faire de même.

On l'avertit que ce Temple est dans la haute Egipte, ou plutôt la Lybie ; que la chaleur n'y est presque pas supportable ; que les eaux y sont extrêmement rares ; qu'il faut traverser des sables affreux ; que le vent du midi, très-ordinaire dans cette saison de l'Autômne, les élevoit par tourbillons, & faisoit perdre la trace du chemin, même aux naturels du païs ; enfin que l'armée de Xercès y étoit perie pour avoir eu la témérité d'entreprendre ce voïage. Alexandre méprise toutes ces difficultez ; il laisse le soin de bâtir sa nouvelle cité à l'architecte Dinocrate, (*l*) le même qui avoit relevé le Temple de Diane à Ephese, & se met en marche avec une partie de son armée.

Il trouva dans le chemin tous les

(*l*) Ce nom varie un peu dans les Anciens ; mais c'est toûjours le même dont parlent PLUT. *De Fort. Alex.* Or. II. STRABON. Liv. XIV. p. 641. VAL. MAX. Lib. I. c. 4. VITRUVE. *Proœm.* Lib. II. PLINE L. V. c. 10. SOLIN. c. 32. & 40. AM. MARCEL. L. XXII.

An. 332. 1. Olymp. CXII.

obstacles qu'on lui avoit annoncez ; & sans une pluïe qui survint heureusement, lui & ses soldats seroient infailliblement morts de soif, & auroient été ensevelis, ou aveuglez par les sables. Ses adulateurs (*m*) ont écrit depuis qu'il étoit venu deux dragons, ou deux corbeaux pour lui servir de guides, lorsque personne ne reconnoissoit plus le chemin. Il fut consolé d'une partie de ses fatigues par la rencontre de quelques Cyrénéens, qui lui aportoient de grands présens, & venoient le prier d'honorer leur ville de sa présence.

Après bien des peines, il arriva enfin le dixiéme jour de marche à la ville d'Ammon, dont la disposition étoit singuliere. (*n*) Les hommes avoient leurs habitations dans une vaste forêt, au milieu de laquelle étoit l'Oracle, fermé par une triple enceinte. Dans la premiere, ou la plus grande, étoient les Palais de tous leurs Rois ; les femmes & les enfans demeuroient dans la seconde ; & la troisiéme renfermoit le Temple d'Am-

(*m*) PTOLEME'E & ARISTOBULE dans ARRIEN.

(*n*) DIOD. L. XVII. p. 527. STRAB. L. XVII. p. 813. ARRIAN. L. III. c. 4. Q. CURT. L. IV. c. 7. JUSTIN. L. XI. c. 11.

VII. Etat du P. de D.

mon couvert d'un petit bois. Quelqu'Egiptien ne manqua pas d'instruire les Prêtres sur la vie, les conquêtes, l'ambition, le caractere & le sujet du voïage d'Alexandre, qui vouloit être, ou du moins passer pour le fils de Jupiter.

Il est déclaré fils de Jupiter.

Dès qu'il paroît au Temple, on lui en permet l'entrée, & même avec ses habits roïaux contre l'usage ordinaire; on commence les cérémonies accoûtumées avec grand appareil. Les Prêtres élevent sur une espéce de petit navire d'or l'idole d'Ammon, dont la moitié du corps depuis la tête représentoit la figure d'un Belier, revêtu d'une robe superbe, & chargé de quantité de vases & de coupes d'argent. En même-tems, les femmes & les filles entonnent à pleine voix quelques Cantiques mal composez & peu harmonieux; après quoi regne un profond silence. Alors le plus ancien des Sacrificateurs s'avance & lui dit: « MON FILS; c'est » Jupiter qui vous parle par ma bou» che, & vous donne ce nom dans » la vérité. Je le reçois, répondit Ale» xandre, & je n'hésite point à le » croire. Mais je voudrois savoir, si

» mon Pere m'a destiné à l'empire de » l'Univers. Oüi, dit le Prêtre, vous » devez regner sur toutes les nations. Ici la prétenduë tendresse d'Alexandre le trahit. Il demanda si tous les meurtriers de son pere Philippe avoient reçû la peine que meritoit leur crime, Mais le Prêtre corrigea son discours. » Votre Pere, lui dit-il, est inaccessi- » ble à la malice des hommes ; & » soïez tranquille sur les assassins de » Philippe. Allez, triomphez par » tout comme un Heros invincible, » jusqu'à ce que vous soïiez monté au » rang des dieux. » (*o*)

An. 332.

I. Olymp. CXII.

Il n'en fallut pas davantage pour contenter la vanité du Prince ; & quand le Ciel se feroit ouvert pour lui rendre le témoignage qu'il demandoit, il n'en auroit pas été plus fermement convaincu. En conséquence, il voulut qu'on l'adorât desormais comme fils de Jupiter. Mais le bandeau n'étoit que sur ses ïeux ; & bien

(*c*) Il y a bien de l'apparence que les autres Prophéties raportées par Calisthene dans Strabon, sur la victoire d'Arbelle, sur la mort de Darius, sur les révolutions futures de Lacédemone, furent ajoûtées d'après coup par les Adulateurs, & que ce Philosophe s'en moquoit ; puisque sa trop grande sincérité lui coûta la vie. STRAB. L. XVII. p. 814.

VII. Etat du P. de D.

loin que les autres en fussent persuadez, tous s'en moquoient secretement; quelques-uns oserent même le faire en sa présence. Il trouva le moïen d'arrêter cette raillerie en condamnant à la mort ceux à qui la politique ne savoit pas fermer la bouche. Une ame aussi ambitieuse ne pouvoit trop païer un service de cette importance. Outre les grands dons qu'il fit à l'Oracle, il lui en envoia encore d'autres, lorsqu'il fut arrivé à Memphis; & il y ordonna des jeux de toutes les sortes en l'honneur de Jupiter, croïant voir rejaillir sur soi-même le culte pompeux qu'il lui faisoit rendre. Depuis ce jour, il fit mettre à son casque deux cornes de Belier semblables à celles d'Ammon. Et les Rois de Macédoine ses successeurs conserverent cet usage ridicule. (p)

Olympias n'en jugeoit pas de même; & toute l'autorité d'Ammon, jointe à l'envie d'élever son fils au faîte de la gloire n'étoit pas capable de lui persuader la fable du serpent. Alexandre lui écrivit (q) que Jupiter

(p) Lazius. L. I. *Rerum Græcarum.*
(q) Cette Lettre est citée par Min. Felix, p. 17. par Tertull. *De Pallio*, p. 134. par S. Cypr.

l'avoit solemnellement déclaré son An. 332.
fils par la bouche de Leon, le plus 1. Olymp.
ancien de ses Prêtres, & qu'il lui avoit CXII.
apris qu'autrefois la plupart des Rois étoient enfans des dieux. « Je vous « prie, mon fils, lui répondit sa mere, « de ne me point deshonorer, & de « ne me pas mettre mal auprès de « Junon. Elle seroit assez jalouse pour « m'envoïer quelque maladie dont « j'aurois de la peine à guerir, mal- « gré le témoignage de mon inno- « cence. (*r*) »

La nouvelle Cité interessoit trop son Fondateur pour qu'il sortit du Roïaume sans lui donner des habitans. Il voulut que chaque ville voisine (*s*) y envoïât sa colonie ; il y établit les Juifs qui le suivoient, (*t*) en qui il avoit reconnu une grande fidelité, & leur donna les mêmes privileges qu'il avoit accordez aux Macédoniens (*u*)

De Idol. vanitate, & par S. AUG. *De Civit. Dei.* L. VIII. c. 5. *& alibi.* Cependant Rigault veut que ce soit une erreur universelle, & que cet Alexandre soit le Polyhistor de Milet.

(*r*) VARRO *apud* A. GELL. Lib. XIII. c. 4. & PLUT. *in Alex.*

(*s*) Q. CURT. Lib. IV. c. 8.

(*t*) JOS. Antiq. L. XI. c. 8. & *De Bello Jud.* L. II. c. 36. & *contra* Ap. L. II. c. 2. & 3.

(*u*) JUSTIN. L. XI. c. 11.

VII. Etat du P. de D.

chefs de cette peuplade. Ceux qu'il avoit laissez pour travailler pendant son absence furent extrêmement surpris de voir qu'une prodigieuse quantité d'oiseaux sortis de la mer & d'un lac prochain, étoient venus manger la farine dont on s'étoit servi pour en tracer le plan, & que la pluïe avoit détrempée. (x) Ce qui étoit fort naturel parut renfermer un mistere. Les Grecs prétendoient que c'étoit un avertissement des dieux, qui ne vouloient pas que l'on continuât l'ouvrage; les Egiptiens au contraire assuroient que c'étoit un heureux présage dont on devoit augurer que l'abondance de cette ville seroit si grande qu'elle suffiroit pour nourrir non seulement ses citoïens, mais encore grand nombre d'étrangers.

La suite accomplit ce dernier augure que le hazard avoit avancé. (y) Alexandrie située entre la Méditerranée, le lac Maréotide, le Nil & la Mer Rouge ausquels elle communiquoit par différens canaux, attira le commerce du Levant & du Couchant, & devint bientôt une des plus floris-

(x) Q. CURT. *ibid.* & VAL. MAX. Lib. I. c. 4.
(y) Voïez DIOD. p. 529. & STRABON. p. 793.

fantes villes du monde. Les Rois qui succederent à Alexandre dans l'Egipte y établirent leur trône, & y bâtirent presque tous des palais. Dans une enceinte de trente ou quarante stades de long sur huit de large, elle contenoit plus de trois cens mille habitans, sans compter les esclaves; & elle rapportoit au Prince près de deux millions de rente, trois cens ans après sa construction. Mais aujourd'hui ce n'est plus qu'un petit village que les Turcs appellent *Scanderia.* (z)

An. 332.

1. Olymp. CXII.

Alexandre fut près de six mois à mettre l'ouvrage en état de se passer de sa présence; & au commencement du Printems, il rentra dans l'Asie, après avoir envoïé des Gouverneurs (a) dans toutes les provinces qui lui étoient soumises. Il aprit en chemin par un courier que les Samaritains avoient brûlé vif son ami Andromaque (b) qu'il avoit laissé l'année précédente pour Gouverneur de Syrie. Cette cruauté aussi injurieuse que barbare le transporta de colere, &

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Révolte de Samarie.

(z) Voyage de Thevenot, premiere Partie, Liv. II. ch. 1. & 2.

(a) ARRIAN. Lib. III. c. 5.

(b) Q. CURT. Lib. IV. c. 8.

VII Etat du P. de D.

précipita sa marche. Il alla droit à Samarie, fit mourir tous les complices de la sédition, rendit cette ville dépendante de Jerusalem (c) & l'exemta de tribut en consideration des Juifs & des Macédoniens qu'il y établit sous l'autorité & le commandement de Memnon. Mais il n'ordonna rien sur le Temple de Garisim, ni sur les tranfuges qui s'y retiroient.

Les troupes avoient ordre de se rendre à Tyr, & Alexandre les y alla joindre. Il y signala de nouveau sa magnificence dans les sacrifices qu'il offrit à Hercule, dont la fête dura plusieurs jours, par les prix qu'on y disputa pour la danse, la musique, le théatre, la course & la lutte. Les récompenses étoient au nom du Prince; mais tout le reste de la dépense fut l'effet de la générosité de plusieurs Rois de Cypre, que l'ambition portoit à se surpasser les uns les autres. Ceux qui s'y distinguerent d'avantage furent Nicocreon Roi de Salamine, & Pasicrate Roi de Soles.

Mort de la femme de Darius.

Ces réjoüissances n'étoient que pour encourager les troupes à mar-

(c) Jos. *Contr. Ap.* L. II. c. 2.

cher

cher contre Darius avec plus d'ardeur. Il en fit la revûë, & ordonna qu'on se mît en marche. A peine étoit-il parti, qu'on vint l'avertir que la femme de Darius venoit d'expirer. Il retourna sur ses pas, alla au pavillon de Sisygambis, où il donna des marques de la plus sensible affliction, & commanda qu'on n'épargnât rien pour faire à la Reine les plus magnifiques funerailles qu'il seroit possible. An. 331. 2. Olymp. CXII.

Désespoir de Darius.

Un des Eunuques qui avoit été fait prisonnier avec les Princesses s'échapa du camp, & courut en donner avis à Darius. (*d*) A cette nouvelle, le Prince pénétré de douleur, se frape la tête, verse un torrent de larmes & s'écrie. « O Vainqueur inhumain ! « que t'ai-je fait pour en agir avec « tant de cruauté à mon égard ? Peux- « tu me reprocher d'avoir trempé « mes mains dans le sang de tes pro- « ches, pour te venger ainsi sur ma « sœur & mon épouse ? C'est sans rai- « son que tu m'as déclaré la guerre ; « mais quand je t'en aurois donné su- « jet, étoit-ce sur des femmes qu'il « falloit décharger ton courroux ? Et «

(*d*) DIOD. p. 530. PLUT. *in Alex.* & Q. CURT. L. IV. c. 10. ARRIAN. L. IV. c. 20.

VII. Etat du P. de D.

» vous, Princesse infortunée, vous » n'aviez jamais merité que les destins vous missent dans les fers d'un » étranger, encore moins d'étre privée des obseques dûës à vôtre sang.

» Sur ce point, Seigneur, vous » pouvez être tranquille, répartit » promtement l'Eunuque, & vous » n'avez pas sujet d'accuser le destin » des Perses d'avoir dérogé aux honneurs dûs à une si grande Reine. » Pendant que Statira a vécu, ni elle » ni la Reine vôtre mere, ni le jeune » Prince, ni les Princesses n'ont manqué d'aucune des douceurs dont elles joüissoient dans leur plus grande » fortune, excepté de voir la lumiere » de vos ïeux, que le grand Oromaze fera luire un jour avec plus d'éclat sur celles qui restent. La mort » de Statira a été honorée des larmes » de ses ennemis; & l'on n'a rien » épargné pour la magnificence de » ses funerailles.

Ces paroles, loin de consoler Darius, remplissent son ame de nouveaux troubles & d'étranges soupçons. Il conduit l'Eunuque dans le lieu le plus retiré de sa tente, & lui

dit : « Si tu n'es pas devenu Macé- « donien comme la Fortune des Per- « ses ; & si tu reconnois encore Da- « rius pour ton Maître & ton Roi, je « te commande par le respect que tu « dois à cette grande lumiere de Mi- « thrès qui nous éclaire, & par cette « main que ton Roi te présente, de « me dire, si en pleurant la mort de « Statira, je ne pleure pas le moindre « de ses maux ; si elle & moi n'a- « vons pas souffert de plus grands ou- « trages pendant sa vie ; & s'il n'eût « pas mieux valu pour nôtre honnenr « que nous fussions tombez entre les « mains d'un ennemi plus cruel ? Car « je ne saurois me persuader qu'une « familiarité décente & le seul res- « pect aïent pû porter un jeune « Prince à rendre de si grands hon- « neurs à la femme de son ennemi. «

An. 331.

2. Olymp. CXII.

« Seigneur, répondit l'Eunuque, « se jettant à ses piés, je vous conju- « re de changer de sentimens & de « langage. Pensez mieux de la vertu « d'Alexandre, & ne vous flétrissez « pas vous-même en deshonorant « les manes de Statira. Si la victoire, « en abandonnant vos armes, vous a « laissé encore quelque sujet de con- «

VII. Etat du P. de D.

« solation, c'en est un pour vous d'a-
» voir été vaincu par un homme que
» la nature ne sauroit vaincre. Les
» Perses n'ont que trop éprouvé sa
» valeur; qu'ils doutent encore moins
» de sa continence. (e)

Beaux sentimens de Darius.

Alors Darius rentrant dans la sale où étoient les Seigneurs de sa cour; & levant les mains vers le Ciel, fit cette priere. « Dieux! qui présidez à « la naissance des hommes, & qui » tenez les Rois & leur couronne sous » vôtre protection, faites qu'après » avoir retabli la fortune des Perses, » je la transmette à mes descendans » dans le même éclat que je l'ai reçûë; » afin que vainqueur de mes enne- » mis, je puisse reconnoître les gra- » ces dont Alexandre m'a prévenu » dans mon malheur envers les per- » sonnes qui me sont les plus cheres. » Ou si le tems marqué par les des- » tins est enfin venu, auquel il faut » nécessairement que par la colere » des dieux, ou par la vicissitude des

(e) C'est donc une erreur qui n'est pas pardonnable de croire avec Plutarque, que Statira mourut en couche. Elle avoit eté prise à la bataille d'Issus au Printems de l'année précédente; & elle mourut au plûtôt dans le mois d'Août de l'année suivante. Ainsi sa grossesse auroit duré pour le moins dix-sept mois.

choses humaines l'Empire des Per- « ses finisse, ne permettez pas qu'un « autre qu'Alexandre soit jamais assis « sur le trône de Cyrus. »

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Ce ne fut pas assez pour Darius de s'être expliqué si généreusement au milieu de sa cour ; il envoïa dix de ses principaux Seigneurs à Alexandre pour lui témoigner sa reconnoissance, & lui faire de nouvelles propositions, plus avantageuses que les précédentes. « Seigneur, lui dit le plus « âgé, si le Roi mon maître nous or- « donne de venir pour la troisiéme « fois vous demander la paix, ce n'est « par aucune marque de foiblesse ou « de crainte ; il n'est vaincu que par « vôtre humanité, vôtre justice, & « vôtre modération. Il ne reconnoît « d'autre malheur pour sa mere, ses « filles & le Prince que d'être privés « de sa présence. Il sait que vous les « regardez comme vos enfans, que « vous leur donnez les noms de Reine « & de Princesses, qu'elles vivent au « milieu des honneurs & de l'abon- « dance. A la générosité vous joignez « une tendresse qu'on ne pouroit ni « espérer ni croire ; & tel que nous « avons laissé Darius répandant des «

Nouveaux Ambassadeurs.

VII. Etat du P. de D.

» larmes sur le sort de sa femme,
» nous vous trouvons le cœur pénétré
» de douleur sur la mort d'une enne-
» mie. Vous auriez même déja passé
» l'Eufrate si la cérémonie de ses
» obseques ne vous avoit retardé.
« Faut-il donc s'étonner s'il recherche
» l'alliance d'un si grand cœur ? L'U-
» nivers ne sera surpris que d'enten-
» dre le bruit des armes diviser deux
» Princes qui sont faits pour s'aimer.
» Darius n'a d'autre ambition ; &
» quelque chere que puisse être vôtre
» amitié, il n'épargnera rien pour
» l'acquerir. Autrefois en vous pro-
» posant d'épouser sa fille, il vous
» offroit pour dot tout ce qui est en-
» tre l'Hellespont & le fleuve Halys ;
» à present il veut vous donner jusqu'à
» l'Eufrate. Si vous acceptez la
» paix, il vous laisse son fils Ochus
» en ottage. Il vous demande seule-
» ment de relâcher sa mere avec les
» Princesses ; & pour ces trois têtes,
» il vous rendra trente mille talens
» d'or. Ce que nous avons vû de vo-
» tre sagesse nous flatte que vous ne
» rejetterez point des propositions si
» avantageuses.
» Vous le savez, l'ambition qui

séduit les hommes, devient elle- « même le premier sujet de leur ruine. » Rappellez-vous combien de pro- « vinces sont déja derriere vous, & en « même tems portez vos regards sur « l'étenduë & la quantité de celles « qui vous tentent. N'est-ce pas un « fardeau dont l'humanité ne peut sou- « tenir le poids ? Voïez les vaisseaux « trop chargez ; il faut en sacrifier « une partie, ou se déterminer à pe- « rir. Si le trône de Darius ne l'avoit « pas élevé jusqu'à le faire découvrir « de la Gréce & y piquer la ja- « lousie, jamais vous n'auriez pensé « à lui déclarer la guerre. Plus il est « grand, plus il doit craindre pour « l'éclat de sa chûte. Quelque favora- « ble que soit la fortune, il faut toû- « jours acheter bien cher le succès « qu'elle donne aux armes ; mais ce « que l'on a païé n'est encore rien au « regard de ce qu'il en coûte pour « conserver ses largesses ; la main « saisit plus facilement une proïe « qu'elle ne peut la retenir. Au reste, « si vous aspirez moins à la gloire des « conquêtes qu'à celle de signaler vo- « tre générosité, le décès de la Reine « vous en a retranché la plus belle « occasion.

An. 331.
2. Olymp. CXII.

VII. Etat du P. de D.

Ce discours avoit été prononcé en présence des favoris d'Alexandre & & de ses premiers Capitaines. Il leur demanda, après que les Ambassadeurs furent retirez, ce qu'ils en pensoient, & ce qu'ils lui conseilloient de faire. La force de ces motifs, & l'incertitude où ils étoient sur ses dispositions les retinrent tous quelques momens dans le silence. Mais Parmenion osa le rompre; & voulut persuader au Prince qu'il ne pouvoit rien demander d'avantage, puisque jamais Roi des Grecs n'avoit possédé un si vaste Empire, ni de si grandes richesses.

Réponse d'Alexandre.

« Vous me prêtez vôtre cœur, ré» pondit Alexandre, & vous vou» driez me faire penser comme vous » agiriez vous-même. Mais cet or qui » vous éblouït n'a rien qui me char» me. Il convient à Alexandre d'agir » en Roi, & non pas en Marchand. » Je n'ai rien à vendre ; & si j'avois » quelque chose à céder pour de l'ar» gent, ce ne seroit jamais de renon» cer aux espérances de la fortune ; » comme, si je consentois à relâcher » les captives qu'on reclame, il » me seroit beaucoup plus grand de le » faire sans rançon qu'au prix des

trente mille talens que l'on m'offre. » An. 331. 2. Olymp. CXII.

Il fit rentrer les Ambassadeurs & leur parla de la même maniere. « Dites à Darius que les remercimens « ne conviennent point entre enne- « mis. Ce que j'ai fait à l'égard de « Statira, il ne le doit qu'à mon na- « turel, & à mon caractere bienfai- « sant; qu'il ne s'en croïe pas redeva- « ble à l'amitié que j'aurois pour lui. « Ce n'est point contre les malheurs « de mon ennemi que je veux com- « battre, je ne prétens l'attaquer que « dans ses forces les plus redoutables. « Il me siéroit encore moins de me « venger sur des Princesses que le sort « a rendu captives. C'est à lui seul « que j'en veux; & il m'offense quand « il me demande la paix, après qu'il « a sollicité mes amis à me trahir, « qu'il a mis ma tête à prix, & qu'il « a tenté de me faire mourir par le « poison. »

Pense-t-il m'en imposer par les « conditions qu'il me propose? Si je « les acceptois, ce seroit le reconnoî- « tre jusqu'à présent pour mon vain- « queur. Il m'offre de me donner « tout ce qui est en deça de l'Eufrate. « Eh à qui toutes ces provinces ap- «

VII. Etat du P. de D.

» partiennent-elles ? Si c'est à lui, » qu'il vienne m'en chasser. Mais si » je les ai conquises, comment peut- » il desormais me les proposer en pur » don ? Il m'offre sa fille en mariage. » Il me fait bien de l'honneur de me » préférer au Satrape Mazée, & peut- » être compte-t-il ne la donner qu'à » quelqu'un de ses sujets. Il ne me » convient pas de recevoir une fem- » me de la main d'un maître. »

» Dites lui donc que les armes vont » décider de ce qu'il possede encore, » comme elles ont fait de ce qu'il n'a » plus ; & que demain la fortune sera » notre arbitre. S'il ne vouloit pas » se mettre au même rang que moi, » peut être lui accorderois-je ce qu'il » demande. Mais c'est trop de deux » soleils pour éclairer le monde, & » & de deux Rois sur un même trô- » ne. Qu'il se détermine, ou pour » se rendre aujourd'hui, ou pour » combattre demain. »

Il passe l'Eufrate.

Alexandre le croïant plus près, passa (*f*) l'Eufrate à la tête de ses

(*f*) Après sa victoire il bâtit dans l'endroit où il avoit passé le fleuve la ville de Zeugma, où se termina depuis l'Empire Romain. LUCAN. *Pharsall* L. VIII. *vers.* 237. PLINIUS. L. XXXIV. c. 15.

troupes, & ne trouva que Mazée avec trois mille hommes de cavalerie qui prirent incontinent la fuite. Négligeant de les poursuivre, il s'avança droit vers le Tigre, du côté de l'ancienne Ninive. (*g*) Il avoit apris de quelques prisonniers que Darius s'y étoit retiré avec son armée, pour profiter des vastes campagnes de ce païs, dans lesquelles il pourroit la déploïer toute entiere. Le nombre de ses combattans surpassoit de beaucoup ceux qu'il avoit à Issus. Pendant son séjour à Babilone, il avoit écrit à tous les Satrapes de son Empire, depuis la mer Caspienne jusqu'aux Massagétes, aux Indes & à l'Océan, de lui envoïer une puissante milice; & cette multitude montoit à huit cens mille hommes de pié & deux cens mille chevaux, (*h*) ou même au-delà; avec deux cens chariots armez de faux.

An. 331. 2. Olymp. CXII. Armée de Darius.

Celle d'Alexandre n'avoit rien qui aprochât de cette quantité. Tout son espoir étoit fondé dans sa valeur. Elle en donna les premieres preuves par le courage avec lequel elle entra dans

Passage du Tigre.

(*g*) DIOD. p. 530. ARRIAN. L. III. c. 7. JUSTIN. Lib. XI. c. 13. Q. CURT. L. IV. c. 12. PLUT. *in Alex.*

(*h*) Tous les Historiens varient sur ce nombre.

VII. Etat du P. de D. le Tigre pour le traverser. Rien ne la rebutta ; ni la hauteur des eaux qui surpassoit celle des hommes, ni la rapidité des torrens qui en entraîna plusieurs avec leurs armes ; Alexandre à la tête, montroit comment il falloit éviter l'un & l'autre.

Au sortir de ce péril, on vint lui annoncer, comme une plaisanterie capable de le divertir, que les valets de son armée par maniere de jeu & d'essai s'étoient partagez en deux troupes, & qu'à la tête de chacune ils avoient mis un chef, nommant l'un Alexandre & l'autre Darius ; qu'ils avoient commencé à se battre avec des mottes de terre, puis à coups de poings ; & qu'enfin échauffez par l'envie de vaincre, ils s'étoient tellement acharnez les uns contre les autres à coups de pierres & de bâtons qu'on ne pouvoit les séparer. Ce combat parut trop tumultueux au Prince pour représenter deux Rois, & annoncer les desseins de la fortune. Il ordonna que les deux chefs de cette troupe combatissent seuls l'un contre l'autre, & arma lui-même celui qui portoit le nom d'Alexandre. Toute l'armée fut specta-

trice de cette action, qu'elle regardoit comme un présage de ce qui devoit arriver. Après que les combattans se furent chargez long-tems & avec violence, celui qui représentoit le Prince de Macédoine demeura vainqueur ; le Roi lui donna douze villages, avec permission de porter l'habit des Perses. (*i*)

An. 331.
2. Olymp. CXII.

Effroi des Macédoniens.

Mais cet augure favorable s'évanoüit dès le lendemain, quand on sut que Darius à la tête de ses troupes avoit passé le fleuve Lycus, & couvroit toutes les campagnes de Gaugamelles. L'air fut en même tems rempli de vives lueurs, semblables à ces exhalaisons enflammées qui s'élevent la nuit durant les chaleurs de l'été ; & parce qu'elles s'étendoient principalement du côté des Perses, ils crurent que c'étoient les feux de leur camp. Peu après la Lune s'éclipsa, & parut à leurs ïeux comme teinte de sang. Ces phénomenes semblerent aux Macédoniens des présages sinistres, qui leur annonçoient d'en haut une ruine prochaine. Alexandre lui-même en fut effraïé ; & tant pour calmer ses

(i) ERATOSTH. *apud* PLUTARC.

VII. Etat du P. de D.

inquiétudes que celles des soldats, il offrit un sacrifice à la Peur, divinité particuliere chez les Grecs, (l) & sur tout aux Lacédémoniens qui lui avoient dressé des autels. Il consulta quelques Augures qu'il avoit amennez d'Egipte, & ils lui dirent que la Lune marquoit les Perses, adorateurs du Soleil; qu'ainsi les dieux faisoient déja connoître leur future destruction. Le Prince crut ces Interprêtes, & sacrifia avec Aristandre à l'un & l'autre des deux Astres.

Embarras d'Alexandre.

Cependant, ses troupes s'étoient emparées de quelques hauteurs, d'où elles pouvoient apercevoir l'ennemi. Mais il s'étoit élevé un broüillard des montagnes voisines qui ne le laissoit entrevoir qu'en gros, sans qu'on pût discerner les bataillons, ni l'ordre dans lequel ils étoient rangez. Cette multitude avoit inondé toute la pleine; & le bruit confus des hommes & des chevaux, semblable à une mer agitée, étourdissoit ceux-mêmes qui en étoient bien loin. Alexandre prenoit sur soi autant qu'il lui étoit possible, pour ne rien laisser apercevoir de

(l) PLUT. *in Theseo, & in Cleom.*

l'embarras où il se trouvoit. Il lâcha un détachement de Péoniens sous la conduite d'Ariston contre Mazée qui s'avançoit avec mille chevaux vers le camp des Macédoniens. Ariston les mit en fuite, perça à la gorge Satropace l'un des chefs de la cavalerie Persane, le poursuivit avec chaleur, le fit tomber de cheval, & lui coupa la tête. Il l'aporta aux piés d'Alexandre comme il étoit à souper & lui dit. « Seigneur, ces sortes d'exploits « sont ordinairement récompensez « d'une coupe d'or. Il est vrai, ré- « pondit le Prince en riant, mais les « autres la donnent vuide, & moi je « vous la présente pleine de vin. »

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Le lendemain, après que le broüillard fut tombé, (*m*) on vit à découvert l'armée de Darius, & les Macédoniens pousserent les premiers ces cris effroïables qui avoient coûtume de précéder le combat. Les Perses leur répondirent avec la même violence, & remplirent d'un bruit épouvantable les forêts & les valons d'alentour. Mais Alexandre voulut, avant que d'avancer, se fortifier en-

(*m*) ARRIAN. Liv. III. c. 10. PLUT. *in Alex.* & Q. CURT. c. 13.

VII. Etat du P. de D.

core sur cette éminence, & y faire quelques retranchemens, ce qui fut bientôt exécuté.

Du fonds de sa tente, il voïoit devant ses ïeux l'image toute entiere du péril où il alloit s'engager. Soit qu'il ne sût lui-même à quoi se resoudre, ou qu'il voulût sonder ses Officiers, il les assembla, & les pria de dire ce qu'ils estimoient de plus convenable dans une circonstance aussi critique. Parménion, le plus experimenté de tous, fut d'avis d'une surprise plûtôt que d'une bataille ouverte. « Une » multitude, disoit-il, composée de » tant de nations, différentes par » leurs mœurs & leurs langages, se» roit aisée à défaire dans les téne» bres & dans un profond sommeil, » ou même en fondant sur elle au mo» ment qu'elle ne s'y attendroit pas. » Mais si nous l'attaquons en plein » jour, les visages affreux des Scy» thes & des Bactriens, leurs barbes » hérissées, leurs longs cheveux épars, » ces lourdes masses, ces corps d'une » grandeur énorme pourroient éton» ner les Macédoniens, & tous ces ob» jets quoique frivoles eux-mêmes, » faire plus d'impression sur l'esprit du

soldat que de vrais sujets de crainte. « An. 331.
D'ailleurs nôtre petit nombre sera « 2. Olymp.
facilement enveloppé par tant de « CXII.
légions ; car cette rase campagne «
nous ôte tous les avantages que «
nous donnoient les rochers d'Issus & «
les montagnes de la Cilicie ». Pres- «
que tous étoient de son avis, & Polysperchon soutenoit que la fortune dépendoit de ce conseil. « Et moi, re- «
prit Alexandre, j'aime mieux me «
repentir des évènemens d'un mau- «
vais succès, que de rougir de ma «
victoire ; je ne veux pas la dérober. «

Cette réponse pouvoit être en premier le langage de la fierté, mais elle se trouvoit en même tems conforme aux loix de la prudence. Alexandre ne vouloit pas donner à Darius, s'il eût été vaincu pendant la nuit, un prétexte de reprendre courage, & de tenter encore la fortune du combat, en imputant sa derniere défaite aux ténebres & à la confusion, comme il avoit déja accusé de la premiere les montagnes, les détroits, & le voisinage de la mer. Aussi habile dans la politique que dans les armes, il savoit que le Roi des Perses avec une si grande puissance, ne seroit jamais for-

VII. Etat du P. de D.

cé de renoncer à la guerre par le défaut de secours, & qu'il ne s'avoüeroit vaincu que lorsqu'on auroit rabattu sa présomption, & ruiné ses espérances, en gagnant contre lui une bataille éclatante à la face du Soleil.

Il offre des sacrifices.

A ces motifs, que le Héros de Macédoine ne faisoit sonner si haut que pour étourdir sa fraïeur & celle de ses soldats, il joignit le secours & l'invocation des dieux. Il fit venir Aristandre, & lui ordonna d'implorer leur assistance. Le Prêtre Augure parut en habits de cérémonie, portant des verveines en sa main, sorte d'herbe ou de plante dont les païens faisoient usage dans leurs sacrifices, la tête voilée pour recueillir les sens & attirer le respect, & fit diverses prieres à Jupiter, à Minerve, & à la Victoire. Le Prince les répetoit fidelement à la vuë de son armée; & après cet acte de religion, il alla se mettre au lit.

Son profond sommeil.

Livré à lui-même, (n) au lieu du repos & du calme qu'il étoit venu chercher, il fut assailli de ses premieres inquiétudes, tant sur la maniere dont il s'y prendroit pour attaquer ou

(n) DIOD. p. 532. JUSTIN. L. XI. c. 13. Q. CURT. L. IV. c. 13. PLUT. *in Alex.*

recevoir l'ennemi, que sur les suites de la bataille au cas qu'elle lui fût désavantageuse. Quelquefois il se rassuroit par la protection de la fortune. Sur le minuit il fut accablé d'un profond sommeil qui fut prolongé bien au-delà de son heure ordinaire.

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Au point du jour, on vit paroître l'armée des Perses qui n'étoit qu'à deux lieuës. Les chefs se rendirent à son pavillon pour recevoir ses ordres, & furent extrêmement surpris de n'y entendre aucun mouvement dans une circonstance aussi urgente, & qui devoit décider de leur sort. Parmenion crut qu'il n'y avoit point de tems à perdre ; il commanda aux soldats de prendre de la nourriture & de se préparer au combat. Cependant voïant que le Prince ne remuoit pas, il entra dans sa tente, & l'éveilla à grand-peine. « Seigneur, lui dit-il, comment se peut-il que vous dormiez si « tard ? Il semble que vous avez déja « vaincu, & que vous n'êtes pas sur « le point de donner la plus grande « bataille dont on ait peut-être jamais « oüi parler. Eh quoi, répondit Alexandre en souriant, ne sommes- « nous pas effectivement vainqueurs, «

VII. Etat du P. de D.

» puiſque Darius nous délivre de la » peine de courir après lui, qu'il » vient ſe mettre devant nos armes, » & que par ſes ravages il cherche à » ſe détruire lui-même. »

Il ſe prépare au combat.

En même tems il fait ſonner l'appel, & contre ſon ordinaire, il prend l'armure complette. C'étoit un ſaïon de Sicile qui ſe mettoit avec une ceinture; & par-deſſus, une double cuiraſſe de lin bien picquée, qu'il avoit gagnée à la bataille d'Iſſus. Son caſque étoit de fer, mais auſſi brillant que l'argent le plus pur. C'étoit l'ouvrage du célébre armurier Théophile. Le hauſſe-col étoit auſſi de fer, tout ſemé de pierreries. Il avoit une épée très-légere & d'une trempe excellente que le Roi des Citiens lui avoit donnée, & qu'il portoit toujours dans les combats; car il préféroit cette ſorte d'armes à toutes les autres. Il portoit une cotte qui s'attachoit avec une agraffe d'un travail exquis, & d'une magnificence au-deſſus du reſte de ſon armure. C'étoit l'ouvrage de l'ancien Helicon, & un préſent que la ville de Rhodes lui avoit fait, pour donner une marque publique de l'eſtime qu'elle avoit

pour lui, & il s'en servoit les jours de combat. An. 331.

Il parut en cet état à la tête de ses troupes, plus gai & plus joïeux qu'il n'avoit jamais été ; & de cet air d'assurance elles en tirerent une augure infaillible de la victoire. Leur nombre montoit au plus à quarante mille hommes de pié & huit mille chevaux. Alexandre les rangea sur deux lignes ; mettant sa cavalerie sur les aîles, qu'il fit étendre le plus qu'il fut possible, sans néanmoins les trop affoiblir ; & plaçant l'infanterie au milieu, qui avoit ordre de s'ouvrir quand elle verroit venir sur soi les chariots armez. Il en visita les rangs, & leur parla dans ces termes, plus longuement qu'il n'avoit jamais fait. (*o*) 2. Olymp. CXII.

Il anime ses troupes.

C'est assez parcourir de Roïaumes « & de hazards pour chercher le mo- « ment d'un combat décisif, qui nous « rende les arbitres de la victoire. La « fortune vient nous l'offrir, & il n'y « a plus que ce seul péril à essuïer. Ce « qu'elle a fait pour nous au passage « du Granique, à Issus, à Tyr, en « Syrie, dans l'Egipte, nous permet- «

(*o*) ARRIAN. Lib. III. c. 9. Q. CURT. L. IV. cap. 14.

VII. Etat du P. de D.

» il de douter de la certitude de sa
» protection ? Elle ne nous a donné
» toutes ces provinces que comme des
» gages qui nous promettoient le res-
» te de l'Empire des Perses. Voïez
» quels hommes le deffendent : ce
» sont des lâches & des fuïards, qui
» se sont déja sauvez de leurs premie-
» res défaites, & qu'on a forcé pour
» la plûpart de reprendre les armes.
« Voici le troisiéme jour que la fraïeur
» les retient au même lieu, sans oser
» faire un pas en avant. L'incendie
» de leurs propres villes, le ravage
» de leurs campagnes font assez voir
» qu'ils y renoncent, & qu'ils les re-
» gardent comme la conquête de
» leurs ennemis.

« Ne vous épouvantez pas de la
» figure & des noms vains & barba-
» res que portent les peuples qu'on
» nous oppose ; il importe peu qu'on
» les apelle Bilthes, Tolostoboges ou
» Cadusiens. On ne les connoit pas ;
» preuve qu'ils ne sont gueres redou-
» tables ; car les nations belliqueuses
» sont toujours renommées, même
» au loin de leurs païs. C'est un amas
» confus d'hommes agrestes & indis-
» ciplinez, arrachez par force de

leurs tannieres, qui n'aportent rien « de formidable au combat que leurs « noms & leur air farouche, dont « l'un n'a qu'un javelot, l'autre une « fronde, & peu ſont fournis d'armes « juſtes & completes. En un mot, ils « ſont plus d'hommes, & nous plus « de ſoldats. »

An. 331. 2. Olymp. CXII.

Au reſte, mes amis, quand je « vous exhorte à ne vous point épar- « gner, je ne le fais que parce que je « ſuis tout réſolu à vous en donner « l'exemple. Vous me verrez à la tête « des drapeaux, affronter les périls, « mépriſer les bleſſures, & regarder « celles que je m'attens à recevoir « comme des trophées dont je me fe- « rai gloire. Ce n'eſt pas pour moi « que je vous excite à remporter « une victoire d'un tel prix; c'eſt uni- « quement pour l'honneur de l'Empi- « re Macédonien, c'eſt pour vous en- « richir. Car toute l'armée m'eſt té- « moin que dans le partage des dé- « poüilles j'ai toujours commencé « par les autres. Perſuadé que je par- « le aux plus vaillans hommes de la « terre, je n'entreprens pas de leur « remontrer les ſuites funeſtes d'une « honteuſe défaite, ce ſeroit leur fai- «

VII. Etat du P. de D.

« re injure. Marchez donc à l'enne-
» mi ; aïez les ïeux ſur moi, faites
» ce que je vous preſcrirai ; & que
» chacun ſoit convaincu que la vic-
» toire dépend de la maniere dont il
» ſe comportera ; » ainſi Alexandre
faiſoit valoir ſes motifs.

Darius anime les Perſes.

Darius animoit pareillement de ſon côté. Elevé ſur ce char ſuperbe qui le découvroit tout entier à ſon armée, il avoit à ſes piés la nobleſſe, la fleur de ſa cavalerie & de ſon infanterie. Il ſe moquoit du petit nombre des ennemis ; & les montrant avec ſon ſceptre, il prétendoit que leurs aîles exceſſivement étenduës dégarniroient le corps de bataille, & n'auroient jamais la force de ſoutenir le premier choc. Joignant à ces fondemens d'eſpérance l'indiſpenſable néceſſité de combattre avec bravoure, il diſoit : « Déchus de toutes
» ces provinces que l'Helleſpont bai-
» gne d'un côté & que l'Ocean em-
» braſſe de l'autre, ce n'eſt plus la
» gloire qui doit faire l'objet de nos
» armes, c'eſt la vie, c'eſt la liberté, le
» plus précieux de tous les biens.
» Voici le jour critique qui doit af-
» fermir ou renverſer le plus grand

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Empire qui fut jamais. Que nos « anciens malheurs ne vous décon- « certent pas. Ce ne fut qu'avec la « moindre partie de nos forces que « nous combattîmes au Granique, le « champ de bataille nous étoit con- « traire en Cilicie, & malgré ces dé- « routes, la Syrie pouvoit encore « nous servir de retraite, si nous euf- « sions voulu en profiter; nous te- « nions les deux plus puissans boule- « vards de ce Roïaume, l'Eufrate & « le Tigre. Mais aujourd'hui si nous « sommes défaits je ne vois plus qu'il « nous reste de ressource & d'azile. « La longueur de la guerre a consumé « nos vivres, les villes n'ont plus « d'habitans, ni les campagnes de la- « boureurs. Tout est réuni dans ce « camp. Vos femmes mêmes & vos « enfans se traînent après nous; & ce « sont autant de dépoüilles dont l'en- « nemi triomphera, si nous ne les « sauvons par la victoire.

Pour moi, j'ai rempli tous les de- « voirs que m'imposoit le trône. Les « troupes que j'ai levées sont si nom- « breuses qu'à peine les campagnes « peuvent-elles les contenir. Je les ai « fourni d'armes & de chevaux. J'ai «

VII. Etat du P. de D.

» donné ordre que les vivres ne leur » manquassent point, & je les ai con» duites dans l'endroit le plus favora« ble pour la bataille. Le reste dépend » de vous, de vôtre valeur, & du » mépris que vous ferez d'un ennemi » qui met toute sa force dans sa ré» putation, frêle avantage lorsqu'il » en faut venir aux mains. Mais » quand les Macédoniens seroient » aussi redoutables qu'on le veut dire, » que vous importe aujourd'hui ? Ils » sont tous répandus de côté & d'au» tre pour contenir les provinces u» surpées ; l'armée d'Alexandre com» posée de troupes auxiliaires, a tout » au plus hérité de leurs armes & du » nom Macédonien. Alexandre lui» même, quelque terrible qu'il pa» roisse aux lâches, n'est après tout » qu'un homme, un emporté, un é» tourdi ; plus heureux jusqu'à pré» sent par vôtre timidité que par sa » valeur. Or il est certain que tout » ce qui manque de conduite ne sau» roit se soutenir ; & que bientôt la » fortune se lassera de fournir à ses té» méritez continuelles. Ses faveurs ne » sont jamais si pures & si constan» tes qu'elles ne permettent à quel-

que fâcheux revers d'en venir trou- « bler les douceurs. Nous en faiſons « nous-mêmes une triſte épreuve. «

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Mais quand il n'y auroit pas lieu « de tout eſpérer, la néceſſité nous « oblige à tout entreprendre, puiſque « nôtre ſort ne peut-être plus triſte. « Ma mere, mes deux filles, mon fils « Ochus, l'eſpérance de cet Empire, « gémiſſent dans les fers. Ces pré- « cieux rejettons, vos Princes, vos « chefs qui ſont comme autant de « Rois, ſont devenus eſclaves; la « meilleure partie de moi-même n'eſt « plus à moi; & ſans vous je ſerois « envelopé dans la même ſervitude. « Rendez-moi ces gages ſi chers, pour « leſquels je ne refuſe pas de donner « mon ſang. Pénétrez en eſprit juſ- « ques dans le lieu de leur captivité, « & vous les verrez, qui implorent « le ſecours de nos dieux, qui vous « tendent les bras, qui demandent « vôtre aſſiſtance, vôtre compaſſion, « vôtre foi, & vous conjurent d'éfa- « cer la honte de leur captivité. Con- « cevez, s'il eſt poſſible, l'excès de « leur douleur de ne vivre que par la « grace de l'ennemi, & de ſe voir eſ- « claves de ceux dont ils dédaignoient « d'être les Rois.

VII. Etat du P. de D.

« Mais je vois les ennemis qui s'avancent ; & plus ils aprochent plus j'aurois de choses à vous dire pour vous encourager. Je vous prie donc par nos dieux tutelaires, par le Feu éternel que l'on porte devant nous sur les autels, par la splendeur du soleil qui naît dans l'enceinte de mon roïaume, & par la mémoire immortelle de Cyrus, de sauver aujourd'hui l'honneur de la Perse. Allez, pleins d'audace & de confiance, transmettre à vos successeurs la gloire que vous avez reçûë de vos ancêtres. Vous portez dans vos mains vôtre liberté, vôtre salut, & toute l'espérance de la patrie. Le moïen d'éviter la mort c'est de la mépriser ; & quiconque la redoute la trouve sous ses pas. »

Alexandre evite les embuches.

Alexandre s'aprochoit insensiblement, lorsqu'un certain Bion se sauva du camp des Perses, & vint l'avertir que Darius avoit fait répandre grand nombre de chausse-trapes, (p) du côté que la cavalerie Macédonienne devoit donner, & qu'à l'endroit

(p) Sorte de piége à ressort & armé de pointes de fer, dont on se sert dans les parcs & aux boulains pour prendre les bêtes fauves.

où ces piéges étoient tendus, il avoit fait mettre de certaines marques, afin que ses gens pussent les reconnoître. Alexandre profita de l'avis, & fit tirer sur la droite pour éviter ces embûches.

An. 331. 2. Olymp. CXII.

Avant que l'ennemi fût à la portée du trait, (q) Darius commanda à ses chariots armez de courir à toute bride sur l'aîle gauche des Macédoniens. Quelques prévenus qu'ils fussent de cette cruelle sortie, ils ne purent s'ouvrir assez promtement pour en éviter tout l'effet. Plusieurs en furent blessez par les lances & les faux dont ces épouvantables machines étoient garnies de toutes parts. Mazée voïant les Macédoniens en désordre de ce côté, s'y jette avec mille chevaux, & il est suivi de l'aîle droite des Perses; il enfonce l'ennemi, pénétre jusqu'au quartier où étoient le bagage & les captifs qu'Alexandre avoit toujours gardez depuis les batailles du Granique & d'Issus, il les excite par ses cris à rompre leurs chaînes & à prendre les armes pour venir se joindre à lui.

Darius donne la bataille.

Parmenion qui commandoit cette

(q) DIOD. L. XVII. p. 533. Q. CURT. L. IV. c. 15. ARRIAN. L. III. c. 13.

VII. Etat du P. de D.

aîle, se croit au moment de la voir renversée par la droite de l'ennemi & de perdre le butin. Il détache Polydamas, & l'envoïe donner avis à Alexandre du pressant danger où il se trouve. Le Prince, sans s'effraïer, arrête son bras & lui répond : « Allez dire à Parmenion, qu'il ne s'inquiéte pas du butin, puisque si nous sommes vainqueurs, nous saurons bien le reprendre ; qu'il n'affoiblisse point son aîle pour courir à la deffense. Je ne lui demande que de combattre comme il doit pour la gloire de Philippe & d'Alexandre. »

Prudence de Sisygambis.

Cependant les Perses qui avoient gagné le camp de réserve briserent les liens de leurs freres, & les armerent de tout ce qu'ils purent trouver. Ils allerent dans la tente de Sisygambis, & jugeant du reste de l'armée par cet unique endroit, & il lui annoncerent que Darius étoit victorieux, qu'il avoit fait un grand carnage de l'ennemi, & qu'il étoit maître du champ de bataille. Mais la Princesse voulut attendre des assurances plus positives avant que de se déclarer & de faire éclater sa joïe. L'apréhension d'un de ces revers où la fortune aime à se

joüer dans les combats, l'empêcha de proférer aucune parole amere contre Alexandre, ni de s'échaper comme on le lui inſpiroit. An. 331. 2. Olymp. CXII.

Non contens du premier ravage que les chariots armez avoient fait ſur l'ennemi, ceux qui les conduiſoient les ramenerent de nouveau quand ils crurent qu'on ne les attendoit plus. Mais les Macédoniens ſe préparant pour les recevoir, croiſerent leurs piques & percerent les chevaux. Tournant enſuite ces mêmes armes contre ceux qui les conduiſoient, ils les criblerent ſans grande réſiſtance, les tirerent par terre, & renverſerent les chariots. Darius fit avancer les Bactriens au ſecours, qui enleverent ces premieres aparences de victoire, taillerent en piéces grand nombre de Macédoniens, & en effraïerent tellement pluſieurs autres, qu'ils prirent la fuite du côté d'Alexandre. Le Prince les reprend avec force de leur peu de cœur; il vole où le combat étoit plus échauffé, il ranime les ſiens par ſon exemple, fond avec impétuoſité ſur les Perſes & les Bactriens, fait ceſſer les cris qu'ils pouſſoient déja, comme des Succès alternatifs.

que son Ecuïer lui tenoit prête. An. 331.

Il n'échapa à l'activité de l'ennemi qu'à la faveur d'un nuage de poussiere que cet affreux mouvement avoit excitée, & que par la nécessité où se voïoit Alexandre de l'abandonner avec les autres fuïards, parce qu'on l'apelloit ailleurs. Parmenion lui envoïa dire que Mazée étoit venu fondre sur lui avec toute sa cavalerie, qu'il avoit pris les Macédoniens en flanc, & commençoit à les enfermer par la multitude de ses troupes. Lorsque le courier arriva, Alexandre étoit prêt à passer le fleuve Lycus, dont le pont avoit été si rempli de fuïards que plusieurs, pressez par l'ennemi, s'étoient précipitez dans l'eau où ils périrent misérablement, ne pouvant plus suporter la fatigue du combat, ni le poids de leurs armes, ni la longueur de leur fuite. Ses troupes lui demandoient avec instances qu'il leur permît de les laisser encore quelques momens harceler Darius, parce qu'ils étoient sûrs de l'atteindre. Mais affligé par la nouvelle qu'il venoit d'aprendre, & qu'il ne vouloit (*r*) ce-

2. Olymp. CXII.

Il le met en fuite & le poursuit.

(*r*) PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D. pendant pas faire connoître, il leur dit que leurs armes étoient toutes émoussées, leurs mains lasses du carnage, leurs forces épuisées, & que d'ailleurs la nuit aprochoit; qu'ainsi il étoit plus à propos de retourner au champ de bataille recüeillir les dépoüilles de l'ennemi vaincu. Dès les premiers pas de son retour, un nouveau courier de Parmenion vint lui annoncer que Mazée & les siens, épouvantez par la retraite de Darius, qu'ils croïoient mort, avoient aussitôt perdu courage, & ensuite lâché honteusement le pié. Il en fit part à ses compagnons, & tous éclaterent en cris de joïe, ne connoissant plus d'obstacles à la victoire.

Caracteres de cette bataille. Après une telle issuë, personne ne douta plus que le grand Empire des Perses ne fût entierement ruiné & soumis à celui de Macédoine. On auroit dit que la fortune avoit prit plaisir à réunir dans un seul jour les avantures de tout un siécle. On vit dans cette journée quarante mille Grecs vaincre tout ce que l'Asie avoit de plus redoutable en Scythes, Massagetes, Sacques, Bactriens & au-

An. 331.
2. Olymp. CXII.

tres qui se trouverent vingt contre un ; une incertitude étonnante pour le succès dans les differens endroits du combat ; un Prince qui se trouve par tout, qui affronte impunément les plus grands périls ; qui frappe sans cesse & qu'on ne sauroit atteindre ; sur qui tout le monde tire & qui ne reçoit aucune blessure ; que son ardeur & la passion du carnage semblent emporter tout entier, & qui néanmoins conserve toute la présence d'esprit que pourroit avoir un Général occupé du seul commandement. C'est ce qu'on ne croiroit pas sans le témoignage unanime de tous les Historiens, & l'événement leur sert de caution. En cela plus dignes de foi que dans ce qu'il raportent de cette Aigle que l'on dit avoir vû voler sur la tête du Roi de Macédoine dans le plus fort du combat, & que l'Augure Aristandre fit remarquer aux troupes comme un présage assuré de la victoire. Ce sont de ces prédictions faites après coup par des Ecrivains flatteurs & amateurs du merveilleux, qui les avançoient avec d'autant plus de confiance que leur accomplissement les avoit déja vérifiées.

VII. Etat du P. de D.

Tems & lieu du combat.

Cette bataille fut donnée le premier d'Octobre, onze jours (*t*) après l'éclipse de Lune qui parut à Babilone le vingt de Septembre selon le Calendrier Julien; environ dix-huit mois après celle d'Issus. Quoiqu'on la nomme communément, *la Bataille d'Arbelles*, il est cependant vrai que tout se passa dans la pleine d'Aturie près de Gaugamelles. (*u*) Mais comme ce dernier endroit n'étoit qu'un petit bourg, dont le nom signifioit *la maison du chameau*, parce que Darius fils d'Hystaspe l'avoit donné pour la nourriture de celui qui l'avoit délivré du péril dans la guerre des Scytes, les Grecs ne voulurent pas qu'une victoire aussi illustre portât le nom d'un tel endroit. Ils lui donnerent celui d'Arbelles, ville assez connuë, à six ou sept stades de Gaugamelles; ou même à trente selon Arrien. (*x*)

Nombre des morts.

Il est difficile de marquer au juste où monta le nombre des morts. (*y*) Les uns disent cent hommes du côté d'Alexandre avec mille chevaux, & trois

(t) PLUT. *in Alex.*
(*u*) *Ibid.* STRAB. Lib. XVI. p. 73. *Voïez* USSERIUS. *ad an. mundi* 3674.
(*x*) *Voïez* ARRIEN Liv. VI. c. 11.
(*y*) ARRIAN. Lib. III. c. 15.

cens mille de l'armée de Darius, non compris les captifs qui alloient encore au-delà. D'autres (z) ne comtent que quatre-vingt dix milles Perses & quatre cens Macédoniens. ; ou même trois (a) cens de ces derniers & quacens mille barbares. Parmi les principaux des Grecs qui furent blessez étoient Perdicas, Hephestion, Cœnus & Menidas.

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Le Vainqueur s'empare du butin.

Le Prince vainqueur aïant laissé quelques heures à ses troupes pour se reposer & prendre de la nourriture, les fit partir sur le minuit pour Arbelles, où il croïoit surprendre Darius & enlever ses trésors. Mais il n'avoit fait qu'y passer, & de-là il avoit pris sa route vers le païs des Medes, par les montagnes d'Armenie, chemins âpres & difficiles, où il savoit bien que les Macédoniens ne le poursuivroient pas, pensant qu'ils préféreroient d'aller prendre possession de Suze & de Babilone. Ses idées se trouverent justes. Alexandre s'arrêta à Arbelles où il s'empara de tous les équipages du Roi, de son arc, de son bouclier, & de son argent qui mon-

(z) DIOD. L. XVII. p. 536.
(a) QUINT. CURT. L. IV. in fine.

VII. Etat du P. de D.

toit à trois ou quatre mille talens.

L'usage qu'il en fait.

Satisfait de ce riche butin, il revint au champ de bataille où toutes les nations le reconnurent pour Roi de l'Asie. (b) Son premier soin fut d'en rendre graces aux dieux par des sacrifices pompeux & abondans. Ensuite il récompensa les coopérateurs de sa victoire, partagea avec eux les dépoüilles de l'ennemi, & leur donna à tous des maisons, des charges & des Gouvernemens. Pour témoigner aux Grecs les marques d'une affection particuliere, en leur accordant ce qui les touchoit davantage, il ordonna que toutes les Tyrannies ou Principautez qui s'étoient formées depuis peu dans la nation seroient abolies, les villes remises en liberté, & rétablies dans leurs droits & privileges. Il écrivit en particulier aux Platéens, qu'il vouloit que leur ville fût rebâtie, en considération de ce que leurs ancêtres avoient donné leur territoire aux Grecs (c) pendant les guerres de Xercès pour y deffendre la liberté de la patrie. Ce fut aussi pour le même sujet qu'il envoïa aux Crotoniates

(b) PLUT. *in Alex.*
(c) PLUT. *in Aristide.*

en Italie une portion du butin ; voulant honorer bien des années après la bonne volonté & le courage de l'Athlete Phayle (*d*) leur concitoïen, qui du tems de cette cruelle guerre, lorsque tous les autres Grecs de ce païs avoient abandonné leurs freres, équipa lui-même une galere à ses frais, & vint à Salamine partager le péril avec ceux de sa nation. Tant il aimoit à récompenser les vertus héroïques, & conserver à la postérité le souvenir des belles actions.

An. 331.

2. Olymp. CXII.

La multitude des corps morts dont toute la campagne étoit couverte commençoit à infecter l'air & à menacer son armée de la peste ; il en sortit incessamment & prit la route de Babilone par la Mésopotamie. En quatre jours de marche il arriva à Mennis, (*e*) ville renommée par une fontaine qui jette continuellement & en assez grande abondance une liqueur bitumineuse qui se durcit par la suite comme le ciment, (*f*) & prend feu plus promtement que le

Experiences de la Naphte.

(*d*) HEROD. L. VIII. c. 47.
(*e*) DIOD. p. 538. Q. CURT. Lib. V. c. 1.
(*f*) STRABO. L. XVI. p. 738. & 743. PLUT. in *Alex.*

soufre & la poudre, car elle s'enflamme (g) à la seule présence d'un flambeau allumé ; c'est ce qu'on apelloit *Naphte*. Alexandre avoit auprès de lui un valet de chambre Athenien, de ces esprits bouffons qui ne cherchent qu'à divertir leurs maîtres & le plus souvent au dépens d'autrui. Un jour que le Prince étoit dans le bain, il fit entrer un jeune garçon, nommé Stephanus, fort laid de visage, mais qui chantoit parfaitement, & il lui dit : Seigneur, voulez-vous que nous fassions l'épreuve de cette naphte sur ce jeune homme ? Alexandre y consentit ; & le Musicien n'en connoissant pas l'effet s'offrit avec plaisir. Mais à peine eut-on aproché la lumiere de son corps qu'il fut tout à coup environné de flamme, & qu'il en auroit été dévoré, si le Prince extrêmement fâché de sa complaisance ne l'avoit fait éteindre à force d'eau. Les Mennisiens en firent une expérience bien différente pour recevoir le Roi à son entrée dans la ville. Comme il y arriva de

(g) Amm. Marcellin dit qu'on ne peut éteindre ce bitume qu'avec la poussiere. Il en avoit vû l'experience sur les lieux. Liv. XXIII. c. 7.

nuit, ils en borderent la ruë par où il devoit passer ; & lorsqu'il en aprocha ils présenterent un flambeau à quelque distance de la Naphte qui s'alluma sur le champ, porta sa flamme jusqu'au logement du Prince, & forma la plus brillante illumination qu'il eut encore vûë.

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Entrée d'Alexandre dans Babilone.

Alexandre ne fit pas un long séjour à Mennis. L'empressement qu'il avoit de prendre possession de Babilone le fit partir presqu'aussi-tôt pour s'y rendre. Mazée, qui en étoit Gouverneur, s'y étoit retiré après la bataille. Dès qu'il eut apris que ce Prince aprochoit, (*h*) il alla au-devant de lui avec sa famille, le reconnoître pour son Roi, lui remettre les clefs de la ville, & lui faire offre de ses enfans tous en état de porter les armes. Alexandre ne pouvoit aprendre une démarche qui lui fit plus de plaisir ; car il étoit informé des forces de cette place, & il avoit déja donné l'ordre à ses troupes pour en former le siége.

La soumission de Mazée n'étoit qu'une suite de celle des Babiloniens.

(*h*) ARRIAN. Lib. III. c. 16. DIOD. Lib. XVII. p. 538. Q. CURT. L. V. c. 1.

VII. Etat du P. de D.

Ils sortirent en foule pour venir au devant de leur nouveau Prince, & son entrée dans la ville se fit avec une pompe & une magnificence inouïes. Bagophanes Gouverneur de la citadelle avoit fait joncher les chemins de fleurs, & dresser des deux côtez des autels d'argent, où brûloient les plus fins aromates. Le Roi marchoit le premier en triomphe sur le char de Darius à la tête de son armée. Suivoient immédiatement Bagophanes & Mazée avec les présens qu'ils devoient offrir au Prince ; c'étoient des meubles précieux, des équipages de cheval, des troupeaux, des lions, des panteres, qu'on portoit dans leurs cages. Les Mages marchoient ensuite chantant les hymnes de leurs solemnitez ; puis les Astronomes, les Devins & les Musiciens, qui joüoient de diverses sortes d'instrumens. Et tout ce cortege étoit fermé par la garnison de la ville qui arrêtoit la multitude du peuple accouruë au-devant du Vainqueur, tandis que le reste bordoit les ruës, ou étoit monté sur les murailles de la ville & sur les terrasses des maisons.

Occupations de son séjour.

L'étonnement étoit égal de part &

d'autre; les Babiloniens ne pouvoient se lasser de regarder des hommes devant qui tout l'univers trembloit; & les Macédoniens étoient ravis en admiration de voir la plus grande merveille du monde, où les richesses, l'art & la magnificence éclatoient de toutes parts. Alexandre logea dans le Palais que les anciens Rois de Babilone avoient fait bâtir, & que les Rois de Perse entretenoient avec grand soin, parce qu'ils y venoient passer une partie de l'hyver, à cause de la chaleur du climat. Il se fit représenter l'argent des impôts qu'on avoit levez pour Darius, & les distribua à ses soldats; il donna six cens deniers à chaque cavalier Macédonien, cinq cens aux étrangers, & deux cens aux hommes de pié, outre leur paie ordinaire. An. 331. 2. Olymp. CXII.

L'amour qu'il avoit pour les Savans lui donna envie d'avoir quelques conférences avec ceux de la nation. Il apella les Mages qui l'instruisirent de la religion du païs, lui inspirerent de sacrifier au dieu Bel, & de reparer son Temple que Xercès avoit détruit. Alexandre y consentit, & commanda deux mille hommes (*i*) qui emploïe-

(*i*) Strabo. L. XVI. p. 738.

VII. Etat du P. de D.

rent près d'un mois pour en écarter les démolitions & nettoïer la place ; mais son départ interrompit ce projet qu'il remit à un autre tems, & que la mort l'empècha d'éxécuter. Le respect qu'il avoit conçu pour ce dieu étoit principalement fondé sur ce que les Astronomes, ou Caldéens lui avoient dit de son ancienneté. Ils lui montrerent des observations astronomiques qui remontoient jusqu'à mille neuf cens trois ans, (l) & répondoient à la cent treiziéme année depuis le Déluge ; ce qui se raporte au tems de Nembrod leur fondateur & leur Belus. Il les remit à Calistenes pour les envoïer à Aristote leur maître commun.

Les Juifs refusent de bâtir le Temple de Bel.

Parmi cette multitude d'hommes à qui l'on ordonna de travailler au Temple de Bel il se trouva plusieurs Juifs qui refuserent génereusement de prendre part à cet acte d'idolatrie, quelque danger qu'ils vissent de s'opposer aux volontez d'un Prince si absolu. Ni les menaces, ni la perte de leurs biens, ni les outrages, ni les mauvais traitemens, ni la mort même ne furent ca-

(l) PORPHYRIUS apud SIMPLICIUM L. 2. *de Calo.*

pables de vaincre leur fermeté. Après avoir écouté leurs raisons, il consentit à les décharger de ce travail qu'ils ne croïoient pas pouvoir faire sans transgresser la loi de leur Dieu. C'est Hecatée (*m*) qui leur rend ce témoignage, aussi honorable pour un Prince qui ne veut pas forcer ses sujets à agir contre le sentiment de leur conscience après qu'il en a entendu les motifs, qu'il est édifiant dans les Juifs qui souffrent tout plûtôt que de violer la défense que le Seigneur leur a faite de contribuer au culte des idoles.

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Durant les trente-quatre jours qu'Alexandre séjourna à Babilone, il s'appliqua à regler sa derniere conquête. Il préposa Apollodore & Ménétès sur toutes les provinces soumises jusqu'en Cilicie. L'Armenie fut donnée à Mithrenes, le Gouvernement de la citadelle à Agaton, avec une garnison de sept cens Macédoniens & trois cens étrangers, & permission de la renforcer autant qu'il voudroit. Mazée fut nommé Gouverneur de la ville, & Bagophanes eut ordre de suivre l'armée, qui venoit d'être augmentée de-

(*m*) *Apud* JOSEPH. *contra Ap.* L. I. c. 8.

VII. Etat du P. de D.

puis peu de jours pat de nouvelles troupes qu'Antipater avoit envoïées.

Relâchement des troupes d'Alexandre.

Elles consistoient en six mille hommes de pié & cinq cens chevaux Macédoniens, trois mille cinq cens soldats & six cens chevaux Thraces, quatre mille hommes du Peloponese & près de cinq cens chevaux. La vie licentieuse & toute de plaisir où son armée s'étoit livrée dans Babilone lui avoit rendu ce secours nécessaire. Jamais ville ne fut enfoncée plus avant dans le vice. Il n'en étoit d'aucune espéce qui n'y fût en honneur; je parle même des plus honteux; & c'est tout donner à entendre, de dire que les femmes se faisoient gloire d'aller s'offrir aux étrangers,& de les inviter chez elles de quelque qualité qu'elles fussent. Les soldats d'Alexandre invincibles dans les plus grands combats, furent vaincus par les attraits de la volupté; & le changement qu'elle avoit produit en eux donnoit tout lieu de craindre pour leur valeur; s'il eût encore fallu soutenir un assaut de Gaugamelles.

Départ de Babilone.

Le Roi s'aperçut de ce relâchement, & sortit au plûtôt d'un lieu si pernicieux. Il entra dans la provin-

ce de Sitacene, (*n*) païs fertile & abondant, où il s'apliqua à ranimer leur premiere vigueur, & les remettre dans l'exercice des fonctions militaires par les jeux qu'il fit célébrer. Il proposa pour prix de donner aux huit plus braves un Regiment de mille hommes, d'où on les apella *Chiliarques*; récompense d'autant plus flateuse que c'étoit la premiere fois qu'on faisoit des Regimens si forts; car jusqu'à ce jour ils n'avoient été que de cinq cens. Il voulut que tous les soldats fussent présens à ce spectacle, non comme simples témoins, mais comme juges des juges mêmes, afin de les rendre plus attentifs, & de les intéresser davantage.

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Quelques changemens de discipline.

L'usage & l'expérience lui firent en même tems changer plusieurs choses dans l'ancienne discipline militaire. Il réduisit toute sa cavalerie en un corps, sans avoir égard à la différence des nations, & lui donna des chefs tels qu'il les voulut choisir, au lieu qu'auparavant chacune se rangeoit sous son drapeau particulier, & n'étoit commandée que par un colonel de

(*n*) DIOD. *ibid* p. 539. Q. CURT. L. V. c. 2.

VII. Etat du P. de D. son païs. Le signal de la marche étoit de sonner de la trompete ; mais parce que souvent on avoit peine à l'entendre au milieu du tumulte, il ordonna qu'on éléveroit sur sa tente un étendart qui seroit vû de tout le monde. Enfin, il avertit que désormais ce seroit le feu pendant la nuit, & la fumée pendant le jour qui serviroient de signe pour le ralliement ; ensuite il continua sa marche.

Il va à Suze. Babilone n'étoit pas le seul objet qui flattât sa curiosité & son ambition. Il savoit que Suze & Persepolis avoient de tous tems fait les délices des Rois de Perse, & il espéroit d'y trouver leurs trésors en prenant possession de leur trône. L'exécution ne lui en fut pas difficile. Comme il aprochoit de Suze, il rencontra sur sa route Abulite fils du Gouverneur de la province qui venoit l'assurer de la soûmission du peuple qui se préparoit à le recevoir comme un souverain ; & en même tems lui offrir des présens dignes d'un Roi, parmi lesquels il y avoit des Dromadaires d'une vîtesse incroïable, & douze Elèphans que Darius avoit fait venir des Indes pour inspirer de la terreur aux troupes Macédoniennes

cédoniennes qui ne les connoissoient pas ; la fortune se joüant ainsi des projets des hommes. An. 331. 2. Olymp. CXII.

Richesses qu'il y trouve.

Les portes de la ville lui furent ouvertes avec de grandes acclamations, & les principaux Seigneurs le conduisirent en triomphe au Palais de Darius, où il entra le vingtiéme jour depuis son départ de Babilone. Les richesses qu'il y trouva, tant en lingots qu'en piéces monnoïées ou dariques, furent immenses. Elles montoient à quarante mille talens, (*o*) c'est-à-dire, six vingt millions, ou même à cinquante mille talens, (*p*) qui font cent cinquante millions ; les meubles de la couronne & autres piéces curieuses alloient à des sommes qu'on ne peut nombrer. Un des principaux articles étoit une provision de cinq mille quintaux de pourpre d'Hermione, (*q*) la plus précieuse de toutes, qui conservoit tout son lustre & sa premiere beauté, quoiqu'il y en eût qu'on y gardoit depuis près de deux cens ans. On comprendra de quel

(*o*) PLUT. *in Alex.* DIOD. L. XVII. p. 540.
(*p*) ARRIAN. L. III. c. 16. Q. CURT. L. V. c. 2.
(*q*) Ville d'Argolide.

VII. Etat du P. de D.

prix étoit ce dépôt quand on ſaura que la livre de cette pourpre ſe vendoit juſqu'à cent écus. Il ne fit pas moins de cas des ſtatuës d'Harmodius & d'Ariſtogiton, ces deux zelez deffenſeurs de la liberté grecque, qui délivrerent Athenes de la tyrannie d'Hyparque fils de Piſiſtrate. Xercès avoit été charmé de la beauté de ces ouvrages, & les fit tranſporter à Suze pour en orner ſon Palais. Mais Alexandre ſachant en quelle vénération étoit la memoire de ces courageux citoïens dans leur république, renvoïa leurs ſtatuës aux Athéniens, qui les reçurent comme un préſent qui leur étoit infiniment cher.

Il prend poſſeſſion du trône.

Le lendemain de ſon arrivée, il prit ſéance ſur le trône des Rois de Perſe tout reſplendiſſant d'or & de pierreries. Mais comme le ſiége en étoit trop élevé, & que ſes piés ne portoient pas ſur la derniere marche, un de ſes pages alla prendre la table ſur laquelle Darius mangeoit, & la mit ſous ſes piés. Un Eunuque de la cour de Perſe s'en étant aperçû, ne put contenir les marques de ſa douleur. « Qu'eſt-ce qui t'afflige, lui dit » Alexandre, & quel eſt le ſujet de tes

» larmes ? Seigneur, répondit l'Eunu- An. 331.
» que, il est vrai que je suis à présent 2. Olymp.
» vôtre esclave, & par-là soumis à CXII.
» tous vos ordres. Mais le respect que
» j'ai pour vous ne peut éteindre le
» tendre amour que j'avois pour
» mon ancien Maître ; & mon cœur
» ne sauroit être insensible à l'usage
» que vous faites d'une table sur la-
« quelle il avoit coûtume de man-
» ger. » Alexandre comprit par ces paroles qu'il ne convenoit pas en effet d'humilier à ce point un Empire si florissant & de rabaisser ainsi les Perses ; il fit signe d'ôter la table. Mais un de ses courtisans, nommé Philotas, lui représenta que le pur hazard aïant été cause qu'on l'y avoit mise, les dieux vouloient peut-être lui donner par-là quelqu'heureux présage. Le Prince, que l'ambition rendoit toujours credule, fut arrêté par cette remarque, & laissa sous ses piés ce qui offensoit les ïeux des Perses. Ainsi arrive-t-il presque toujours que si les peuples ont quelque sujet de se plaindre du Prince, ce n'est pas lui qu'il doivent regarder comme l'auteur du mal, ils ne doivent s'en prendre qu'à ceux qui par malheur aprochent trop

VII. Etat du P. de D.

près de sa personne, & le séduisent par de mauvais conseils.

Nouvelles attentions pour Sisygambis.

Jamais Heroïsme ne fut moins cruel que celui d'Alexandre. Autant il aimoit à vaincre, autant craignoit-il de contrister ceux qui se tenoient pour vaincus. Il offrit à Sisygambis de demeurer à Suze dans son ancien Palais, & lui envoïa quantité d'étoffes de pourpre qu'il avoit reçûës de Macédoine, avec des habits faits à la mode du païs; lui mandant que si elle trouvoit ces ouvrages à son gré, elle pouvoit disposer des ouvriers, & les faire aprendre aux Princesses pour se divertir & en faire des présens. A ces mots, Sisygambis ne put retenir ses larmes, ni s'empêcher de témoigner combien ces offres lui étoient injurieuses; parce qu'il étoit honteux (r) pour les femmes de Perse de travailler en laine. Ceux qui avoient été témoins de sa douleur en rendirent compte au Roi, & il fut aussi affligé qu'elle-même; car il avoit pour elle toutes sortes de ménagemens, & ne

(r) Les mœurs avoient donc changé, car Herodote dit qu'Amestris fit présent à son fils Xercès d'une robe qu'elle avoit elle-même brodée. Lib. IX. c. 108.

n'aimoit pas avec moins de tendresse que s'il eût été son fils. An. 331. 2. Olymp. CXII.

Il alla la voir pour lui calmer l'esprit sur la méprise qu'il avoit faite. « Ma mere, lui dit-il, je viens justi- « fier l'innocence de ma conduite & « de mes paroles. Rien n'est plus é- « loigné de ma pensée que de vous « faire des propositions offençantes ; « & quand je vous ai offert de vous « occuper à des ouvrages de pour- « pre, je ne cherchois qu'à vous « procurer un amusement, & point « à vous faire insulte ; je parlois » suivant les mœurs de ma nation. « Cet habit dont vous me voïez revê- « tu n'est pas seulement un présent de « mes sœurs, mais l'ouvrage de leurs « mains. L'ignorance où j'étois de « vos usages a fait que je vous ai par- « lé comme à des Princesses de Macé- « doine ; & en cela je mérite quelqu'- « excuse. Vous savez quelle attention « j'ai eu pour me conformer en tout « à vos coûtumes. Dès que j'eus apris « que la loi des Perses deffendoit aux « enfans de s'asseoir en présence de « leur mere sans en avoir la permis- « sion, je ne l'ai jamais fait dans vô- » tre tente que vous ne me l'eussiez «

VII. Etat du P. de D. » auparavant ordonné. Plusieurs fois
» je me suis mis en devoir de me prosterner à vos genoux comme on le
» pratique envers les Reines de l'Asie, & toujours vous me l'avez défendu. Enfin, pour ne vous laisser
» aucun doute sur ma tendresse, je
» vous ai donné comme à Olympias,
» & plus du cœur que de la bouche, le
» doux nom de mere. Jugez à présent
» si je suis coupable. »

Départ de Suze. Sisygambis s'étant rassurée par cette explication, Alexandre partit de Suze où il la laissa, après avoir établi Archelaüs pour Gouverneur de la ville avec une garnison de trois mille hommes, & nommé Xenophile Commandant de la citadelle, avec mille soldats Macédoniens hors d'état de le suivre. Il confirma à Abulite le Gouvernement de la Suziane, & donna à Callicrate la garde du trésor roïal. En quatre jours de marche il arriva au fleuve Pasitigre, qu'il passa avec neuf mille hommes de pié & trois ou quatre mille chevaux; & il entra dans le païs des Uxéens.

Ces peuples (s) vivoient dans une

(s) DIOD. p. 541. Q. CURT. L. V. c. 3. STRABO. L. XV. p. 729.

espéce d'autonomie, presqu'indépendans des Perses. Ceux qui étoient dans la plaine se soumirent aussi-tôt ; mais les autres qui habitoient les montagnes se crurent en sureté par la difficulté des chemins & la situation de leur ville principale ; ils envoïerent dire à Alexandre qu'ils ne le laisseroient point passer sur leurs terres, à moins qu'il ne leur païât le même droit que les Perses avoient accoûtumé de leur donner en pareille occasion. Le Prince renvoïa leur députez avec hauteur, & leur dit qu'ils pouvoient venir disputer le passage. Madate leur chef, qui avoit épousé la niéce de Sisygambis, homme d'un grand cœur, que la mauvaise fortune de Darius n'avoit pas encore ébranlé, se mit à leur tête & s'empara des défilez. Lorsqu'Alexandre examinoit comment il pourroit l'attaquer avec succès, un Suzien vint s'offrir de conduire ses troupes par un sentier détourné sur une hauteur qui commanderoit les Uxéens & l'en rendroit bien-tôt le maître.

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Défaite des Uxéens.

Il y envoïa une partie de ses troupes, & s'avança contre l'ennemi qu'il attaqua avec ardeur. Lorsque le com-

VII. Etat du P. de D.

bat fut engagé, les barbares surpris de voir paroître une nouvelle armée qui les prenoit en flanc, furent saisis de fraïeur & prirent la fuite. La fierté de ces peuples, leur amour excessif pour la liberté, & le danger évident qu'Alexandre avoit couru pour sa vie l'avoient vivement irrité contr'eux, & presque déterminé à les détruire entierement, craignant une révolte de leur part, dès qu'il seroit entré dans la Perse. Ils lui envoïerent trente députez lui demander grace pour la nation. Mais le Vainqueur leur répondit qu'ils n'en devoient point attendre, & qu'il étoit résolu de les faire tous passer au fil de l'épée.

Sisygambis obtient grace pour eux.

Effraïés de ces menaces ils dépêchèrent vers Sisygambis par un chemin inconnu aux Macédoniens, pour la suplier d'apaiser le Roi, sachant bien qu'il l'aimoit & l'honoroit comme sa mere, & se flattant qu'elle intercederoit pour eux en considération de Madate premier auteur de la résistance. (t) La Princesse fut long-tems sans vouloir condescendre à leurs prieres, & représenta combien il étoit

(t) PTOLEM. *apud* ARRIAN. L. III. c. 17. & Q. CURT. L. V. c. 3.

peu convenable à sa fortune d'interceder pour autrui ; que d'ailleurs elle craignoit de lasser l'indulgence du Vainqueur, & qu'elle se souvenoit plus souvent d'être captive que d'avoir été Reine. Mais enfin s'étant laissé vaincre, elle en écrivit à Alexandre, & le suplia de l'excuser si elle le prioit de pardonner à ces miserables, & en particulier à l'un de ses alliez, qui n'étoit plus son ennemi, & qui ne demandoit qu'à se jetter aux piés de son Vainqueur pour fléchir son courroux. Le Roi lui témoigna encore en cette occasion l'estime qu'il avoit pour elle. A sa priere il ne pardonna pas seulement à Madate ; mais il accorda aussi la liberté à tous les prisonniers, & à tous ceux qui s'étoient rendus. Il les conserva dans leurs privileges, sauva la ville du sac, & leur laissa la joüissance de leurs terres sans leur imposer aucun tribut. (*u*)

2. Olymp. CXII.

Croïant désormais que leur humiliation lui avoit ouvert un libre passage dans la Perse, il donna plus

Entrée funeste dans la Perse.

(*u*) ARRIEN dit cependant qu'il les chargea de lui envoïer chaque année cent chevaux, cinq cens jumens, & trente mille bœufs ou moutons, parce qu'ils ne se servoient point d'argent monnoïé.

VII. Etat du P. de D.

de la moitié de ses troupes à Parmenion pour s'y jetter du côté de la plaine, gardant le reste pour y entrer par le chemin des montagnes. A peine y fut-il avancé de quelques stades, qu'il aperçut Ariobarzane avec vingt-cinq mille hommes qui s'étoit emparé des hauteurs. Le Prince, que la fortune avoit rendu présomptueux, les méprisa, & continua sa route le long d'un défilé fort étroit, au pié d'un roc escarpé où s'étoit retranché l'ennemi. Dès qu'il fut dans l'endroit le plus serré, Ariobarzane fit rouler sur lui des roches épouvantables qu'il avoit préparées exprès, & qui assommoient d'un seul coup plusieurs Macédoniens, sans qu'il leur fût possible d'éviter la violence & la précipitation de leur chûte. En vain s'efforçoient-ils de gagner le sommet; le chemin en étoit trop escarpé, tout leur échapoit des mains, jusqu'aux roches ausquelles ils cherchoient à se prendre, & qui en s'arrachant, écrasoient les uns tandis que les autres périssoient sous une grêle de pierres que l'ennemi leur jettoit.

Alexandre vaincu pour la premiere fois.

Alexandre se voïant vaincu pour la premiere fois de ses jours fut outré

An. 331.

2. Olymp. CXII.

de douleur, & couvert de confuſion de s'être engagé ſi imprudemment dans ces défilez. Il fit ſonner la retraite, & retourna en diligence dans l'endroit où il avoit campé la veille. Là il aſſembla ſes amis, dont aucun ne put lui donner conſeil ; il conſulta l'augure Ariſtandre, & toute l'impoſture de ſon art ſe trouva ſans reſſources. Au milieu de ces perplexitez il apella des gens du païs qu'il avoit fait captifs depuis peu de jours. Un d'eux lui dit : « Inutilement, Seigneur, « penſeriez-vous faire entrer vôtre « armée dans la Perſe par des monta- « gnes qui ont ſeize cens ſtades de « long, & cent ſoixante-dix de large, « qui s'étendent depuis celles de la « Medie juſqu'à la Mer ; & au-delà « ſont deux fleuves conſidérables, le « Mede & l'Araxe qui ſe joignent l'un « à l'autre avant que de ſe perdre dans « l'Ocean. Les campagnes qu'ils arro- « ſent ſont belles & fertiles; mais pour « y arriver il n'y a qu'un ſeul chemin, « ſi tant eſt qu'il mérite ce nom ; car « ce ne ſont que des ſentiers fort é- « troits, & pleins de broſſailles, où « l'on peut à peine paſſer un à un, à « cauſe des branches fourchuës qui «

VII. Etat du P. de D.

» s'entrelacent les unes dans les au-
» tres. Je ne crois pas qu'on puisse y
» conduire une armée. »

Un Lycien lui enseigne le chemin de la Perse.

Le prisonnier aiant rendu compte de toutes ces particularitez, le Roi lui demanda s'il les savoit pour les avoir vuës ou sur le raport d'autrui. Il répondit qu'aïant long-tems été Pasteur dans ces montagnes, il n'y avoit ni sentier ni détours qu'il ne connût, quoiqu'il fût originaire de Lycie. Ce mot, dit on, fit souvenir Alexandre de ce qui lui avoit été annoncé par l'Oracle quand il le consulta sur son expédition : Qu'un Lycien l'introduiroit dans la Perse. Il le regarda comme un conducteur envoïé du ciel, lui fit des présens magnifiques & lui promit encore de plus grandes récompenses s'il le conduisoit par ce chemin. Le captif insistant de nouveau sur la difficulté du trajet, Alexandre lui répondit : « Ne t'inquiéte pas de
» l'exécution ; je répons de tous ceux
» qui me suivent. Eh penses-tu donc
» que quand il s'agira d'acquerir une
» gloire immortelle, Alexandre ne
» pourra pénétrer où un Berger a me-
» né paître ses troupeaux ? »

Etonnantes difficultez du trajet.

L'ajant armé à la Macédonienne,

il le fit marcher à ses côtez avec l'élite de ses officiers & quelques troupes armées à la legere, il laissa le reste à Cratere, qui devoit tenir le camp dans la même forme, & allumer de grands feux pour mieux persuader aux Barbares que le Roi y étoit présent. Il lui ordonna en même tems de fondre sur l'ennemi aussi-tôt qu'il y verroit l'allarme. Sur la troisiéme veille, il se mit en marche, & entra courageusement dans ces chemins affreux, couverts de neiges, qui en avoient égalé les hauteurs & les enfoncemens, où ses troupes tomboient à chaque pas comme dans des précipices. La nuit les cachoit les uns aux autres, & un vent impétueux qui agitoit horriblement les arbres & les broussailles les empêchoit de s'entendre. Quelque grand que fût leur courage, ils ne pouvoient se dissimuler leur inquiétude de ne sachant où ils étoient ni où ils alloient, & aïant autant sujet de craindre qu'un inconnu ne les trahît, que lieu d'esperer qu'il fût sincere dans ses promesses.

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Après avoir fait six lieuës de cette sorte, on arriva avec le jour dans une plaine assez belle, & la nuit suivan-

Il met les Perses en fuite.

VII. Etat du P. de D.

te on rentra dans la même carriere de forêts, de montagnes, de neiges & de difficultez. Enfin après bien des circuits Alexandre se trouva sur la montagne où l'ennemi étoit campé; il le surprit en désordre, l'attaqua avec impetuosité, tailla en piéces les premiers qui se rencontrerent. Cratere aperçut l'émeute, il vint au secours; les Perses s'abandonnerent à l'effroi, le plus grand nombre prit la fuite, & le reste fut mis à mort. Ariobarzane s'étant sauvé avec cinq mille hommes de pié & quarante chevaux vers Persepolis, dont on n'avoit pas voulu lui ouvrir les portes, revint au champ de bataille, combattit long-tems en desesperé, & y perdit la vie avec toute sa troupe.

Aïant ainsi vaincu les barrieres qui fermoient l'entrée de la Perse, le Roi prit sa marche du côté de Persepolis. Il rencontra sur sa route un courier de Tiridates avec une lettre, par laquelle il lui mandoit que sur le bruit de son arrivée les citoïens vouloient piller les trésors de Darius, & qu'ainsi il se hâtât pour s'en saisir; qu'il n'avoit plus que l'Araxe à passer, & que tout le reste du chemin étoit facile.

Alexandre profita du conseil ; il marcha toute la nuit avec sa cavalerie, arriva au fleuve, & y fit dresser un pont de bois que son armée trouva prêt en arrivant.

An. 331. 2. Olymp. CXII.

Des Grecs humiliez viennent au devant de lui.

Aux aproches de la ville, il vit paroître une grande troupe d'hommes qui venoient au-devant de lui ; triste exemple des malheurs & des outrages ausquels le sort des armes réduit quelquefois l'humanité. C'étoient environ huit cens Grecs que les Perses avoient fait prisonniers de guerre en différentes fois, & affligez de toutes sortes de supplices. (*x*) Aux uns ils avoient coupé les mains, aux autres les piés, à plusieurs le nez & les oreilles ; & leur ayant imprimé avec le feu des caracteres barbares sur le visage, ils les gardoient comme des objets de raillerie dont ils se divertissoient inhumainement. Ces infortunées victimes s'assemblerent pour aller au-devant du Roi, & les Perses se voïant assujettis sans ressource n'oserent s'opposer à leur dessein. Ils ressembloient plûtôt à des fantômes qu'à des hommes, ne leur étant resté que la parole

(*x*) DIOD. p. 542. JUSTIN. L. XI. c. 14. SUIDAS *in Alex.* Q. CURT. L. V. c. 5.

VII. Etat du P. de D.

qui les rendît reconnoissables; leur état fit couler plus de larmes des ïeux de leurs spectateurs, qu'ils n'en répandirent eux-mêmes. Alexandre essuïa les siennes, & leur dit que bientôt ils reverroient leurs femmes & leur patrie.

Ils s'assemblerent sur cette parole pour déliberer s'ils profiteroient de ses offres; & les avis furent partagez pour demeurer en Perse, ou pour retourner chez eux. L'un & l'autre de ces sentimens aïant trouvé ses sectateurs, la cause fut plaidée éloquemment. » Il n'y a qu'un moment, » dit Euctemon de Cumes, que nous » n'osions paroître au jour pour demander du secours, dans l'extrémité fâcheuse où nous nous trouvons; & à présent qu'il nous est assûré, nous voudrions nous aller donner en spectacle à la Gréce dans un » état qui devroit nous causer autant » de honte que de chagrin. Le meilleur » moïen de suporter sa misere c'est de » la cacher, & il n'est point de patrie » si douce pour les malheureux que la » solitude & l'oubli de leur premiere » félicité. Quiconque met son espé» rance dans la consolation des siens, » connoit mal le cœur de l'homme,

& ne ſait pas que les larmes tariſ- « ſent bientôt. Il eſt rare d'aimer « long-tems ceux qui nous ſont à « charge. L'infortune qui croit tou- « jours avoir droit de ſe plaindre, ne « peut compatir avec la proſpérité « qui ne reſpire que le plaiſir ; elle ne « ſe plaît qu'avec ceux qui joüiſſent « d'un même ſort ; & ſi le malheur « ne nous avoit rendus égaux ou ſem- « blables, il y a long-tems que nous « ne pourrions nous ſuporter les uns « les autres. Croiez moi, nos parens « & nos amis voudront à peine nous « reconnoître, & nous aurons la dou- « leur d'en être rejettez. Gardons les « habitudes que la fortune nous a for- « cez de prendre, & achevons nôtre « vie parmi ceux qui ſont déja tout « accoutumez à nos malheurs& à nos « diſgraces, & que l'avenir rendra « plus humains. »

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Theétete l'Athénien s'éleva forte- ment contre ce diſcours. « Pourquoi, « diſoit-il, imputer à nos freres des « diſcours qui nous deshonorent en « flétriſſant la nation ? L'ame bien « née n'eſtime pas moins ſes proches « pour y voir quelques diſgraces du « corps, ſur-tout quand elles vien- «

VII. Etat du P. de D.

» nent de la cruauté de l'ennemi. Qui » rougit de tels accidens ne se con- » noit point en gloire ; & mérite que » tous les malheurs fondent sur sa tê- » te. Il n'apartient qu'à ceux qui ne » voudroient pas faire miséricorde de » ne la point attendre d'autrui ; & » puisque les dieux nous offrent ce » que nous n'eussions pas même osé » souhaiter il n'y a qu'un moment ; » nôtre patrie, nos femmes, nos en- » fans, biens précieux pour lesquels » les hommes estiment la vie & mé- » prisent la mort, pourquoi ne pas » faire usage de leurs faveurs ? Les » maux dont ils nous affligent ne sont » pour l'ordinaire que le prix de nô- » tre ingratitude & de nos infidélitez. » C'est assez gémir dans la misere & » l'oprobre de la captivité pour sou- » haiter d'en briser les liens, & retour- » ner joüir d'un autre Soleil, respirer » l'air de nôtre naissance, rentrer dans » la société de nos proches, repren- » dre nos anciens usages, nos loix, » nos sacrifices. Les Barbares le dé- » sireroient s'ils étoient dans nôtre si- » tuation, comment serions-nous plus » indifférens ? On ne peut y renoncer » sans désavoüer son sang & sa patrie.

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Humanité d'Alexandre.

Peu furent de cet avis, & le grand nombre se laissa séduire par les habitudes & les établissemens qu'ils avoient pris ou qu'ils attendoient d'un Prince Macedonien. Ils conclurent qu'il le falloit prier de leur assigner des habitations, & cent d'entr'eux furent députez à cet effet. Le Roi s'imaginant qu'ils venoient lui demander de retourner en Gréce, les prévint & leur dit : qu'il avoit donné ordre qu'on leur fournît toutes les commoditez du voïage, & qu'on leur distribuât à chacun mille deniers ; qu'au reste il leur promettoit que quand ils seroient arrivez il rendroit leur fort heureux. Affligez de recevoir une réponse toute contraire à leurs desseins, ils ne purent rien répondre, & laisserent même couler quelques larmes par l'excès de leur affliction. Le Prince leur demanda quel étoit donc le sujet de leur tristesse. Euctemon prit la parole, & déduisit tous les motifs qui les déterminoient à demeurer où la fortune les avoit placez. Alexandre fut touché de leur résolution autant que de leurs miseres ; il leur fit donner à chacun trois mille deniers, dix habits, des

VII. Etat du P. de D.

bœufs & des troupeaux de moutons ; leur assigna des terres en propre, avec du froment pour les ensemencer.

Son entrée dans Persepolis.

Les libéralitez qu'il leur faisoit lui étoient d'autant plus faciles à exécuter qu'il se voïoit sur le point d'entrer en triomphe dans Persepolis, capitale de l'empire des Perses, & la résidence ordinaire de leurs Souverains. Il assembla les Officiers de son conseil, & courroucé contre une ville qui étoit le centre de leurs plus anciens & plus cruels ennemis, il leur dit que c'étoit de-là qu'étoient venus tous ces déluges d'armées qui avoient autrefois inondé la Gréce, & d'où Darius, ensuite Xercès avoient aporté le flambeau de la plus horrible guerre qui eût jamais désolé l'Europe ; qu'il falloit immoler sa ruine aux mânes de leurs ancêtres, & exterminer ses habitans.

Les ravages qu'y fait son armée.

Plusieurs d'entr'eux n'espérant pas un sort plus doux, s'étoient déja retirez dans les montagnes où la fraieur les avoit conduits, & Alexandre entra dans leur ville sans aucune résistance. Dès que le soldat eut apris qu'elle étoit livrée à sa discretion, il s'abandonna à des fureurs, une avi-

dité & des emportemens incroïables. Tout y excitoit ſa cupidité ; les immenſes richeſſes des particuliers, leurs vêtemens précieux, les ornemens de leurs maiſons, dont la plûpart étoient faits d'or ou d'argent, dépoüilles de tant de Roïaumes & de Provinces, tant du côté de l'Inde que de l'Egipte, de l'Aſie mineure & de la Gréce. Perſepolis étoit le centre où l'on avoit tout aporté depuis le regne de Cyrus, & l'abondance y étoit d'autant plus grande qu'aucun ennemi n'y avoit encore pénetré.

L'ardeur qui tranſportoit ces ames avides de s'enrichir ſe tourna contre elles-mêmes. Depuis qu'ils eurent goûté le luxe de Babilone & de Suze, on les vit décheoir de ce généreux déſintéreſſement qui ne leur avoit fait ſouhaiter des conquêtes que dans le pur déſir de la gloire. Ici ils donnerent toutes les marques de la plus inſatiable rapacité. Ils s'arrachoient les uns aux autres ce qu'ils avoient enlevé avec violence. Si c'étoit une idole d'or ou d'argent, ils la briſoient à coups de haches pour ſe la partager; ils ne ſe cedoient pas même un habit ou une étoffe précieuſe, il falloit les

VII. Etat du P. de D.

déchirer pour terminer la dispute ; & quelques-uns, ne pouvant tirer des mains ce qu'un autre ne vouloit pas quitter, avoient la cruauté de lui couper le bras. Celui-là passoit pour ennemi qui se trouvoit saisi du meilleur butin.

Désespoir des citoiens.

Au milieu de cet affreux désordre quel devoit être le sort des citoïens ? L'enlevement de tout ce qu'ils possedoient faisoit le moindre sujet de leur douleur. Ceux qui montroient quelque résistance pour conserver leurs biens étoient aussi-tôt mis à mort, les autres qui abandonnoient tout pour se racheter se voïoient égorger comme de viles proïes. Plusieurs se déterminerent à prévenir le Vainqueur ; & parez, suivant la coûtume, de leurs plus riches habits, ils se précipiterent du haut de leurs murailles avec leurs femmes & leurs enfans. D'autres mirent le feu dans leurs maisons, se doutant bien que l'ennemi ne les épargneroit pas, & s'y brulerent tout vifs avec leur famille.

Richesses immenses pillées.

Le Roi fit enfin cesser cette horrible confusion qui ne donnoit dans toute la ville que le spectacle de la plus affreuse cruauté ; & lui-même disoit

dans le Journal de sa vie, (*y*) qu'il ne l'avoit permise que pour des raisons essentielles à la conservation de ses conquêtes. Mais il défendit sous de griéves peines d'attenter en aucune maniere sur la personne des femmes, ni de toucher aux ornemens qu'elles avoient sur elles. Tandis que ses soldats ravageoient la ville, il faisoit rechercher soigneusement les trésors des Rois de Perse, proportionnez à l'opulence des particuliers. Depuis deux cens cinq ans que Cyrus y avoit transféré le trône des Medes on y avoit aporté de toutes parts. Sans comprendre les décorations & ameublemens du Palais qui montoient à des sommes incroïables, il y trouva, tant en lingots qu'en argent monnoié, cent vingt mille talens, c'est-à-dire, trois cens soixante millions. Les soupçons qu'il avoit contre un peuple qui ne donnoit pas le moindre signe d'une soumission volontaire lui inspirerent de les faire transporter ailleurs sur un grand nombre de mulets & trois mille chamaux qu'il fit venir de Mésopotamie ; & il les destina presqu'entiere-

An. 331.

2. Olymp. CXII.

(*y*) *Apud* PLUTARC. *in ejus vitâ.* Q. CURT. L. V. c. 6. STRABO. L. XV. p. 729.

VII. Etat du P. de D.

ment pour les frais de la guerre qu'il étoit résolu de continuer. Cet immense quantité d'or & d'argent n'étonnera plus quand on saura que les Perses tiroient des Indes trois cens soixante mille talens d'or par an. (z)

Lorsqu'il prit possession du trône, un bon vieillard de Corinthe nommé Demarate, qui aïant été étroitement uni avec son pere Philippe avoit conservé pour lui le même zéle & la même tendresse, ne put retenir ses larmes, & dit avec de grands soupirs: « De quelle joïe sont privez les Grecs » tuez dans nos dernieres batailles; » eux qui sont morts avant que d'a- » voir vû Alexandre assis sur le trône » de Xercès! »

Il brûle le Palais de Persepolis.

Mais sans doute qu'ils auroient murmuré s'ils avoient été témoins des débauches ausquelles il se livra pendant son séjour à Persepolis. (a) Il avoit apréhendé les suites funestes de celles de ses soldats dans Babilone, & lui-même tomba dans des excès encore plus grands, parce que les fautes du Prince sont toujours plus pernicieuses

(z) HERODOTE.
(a) ARRIAN. L. III c. 18. DIOD. L. XVII. p. 545. PLUT. *in Alex.* Q. CURT. L. VI. c. 7. STRABO. L. XV. p. 730.

que

An. 331.
2. Olymp.
CXII.

que celles des particuliers. En réjouïssance de son entrée victorieuse, il donna une fête magnifique qui fut terminée par un repas, où, contre la coûtume, on invita des femmes. Elles s'y trouverent en habits de masque pour plus grande liberté. Une des plus célébres, nommée Thaïs, Athénienne de naissance qui suivoit Ptolémée, eut la hardiesse de parler familierement au Roi lorsqu'elle le vit échauffé par le vin. « Seigneur, lui « dit-elle, le plaisir que nous avons « d'insulter en ce jour au luxe, à la « magnificence, & à l'orgüeil des « Rois de Perse nous récompense « bien des peines que nous avons eües « & des fatigues que nous avons essuïées depuis que nous errons dans « l'Asie. Mais pour mettre le comble « à notre joïe, il faudroit nous per- « mettre de réduire en cendres ce Pa- « lais de Xercès pour venger l'incen- « die d'Athenes, afin qu'il fût dit dans « les siécles à venir que les seules fem- « mes qui avoient suivi Alexandre « avoient plus fait du mal aux Perses « que tous les Généraux de la Gréce. »

L'envie de plaire à des femmes de cette espéce excita les aplaudissemens

VII. Etat du P. de D.

de toute l'assemblée. Les convives pris de vin s'exhorterent les uns les autres, solliciterent le Roi de suivre ce conseil; & Alexandre, aussi gâté qu'eux, sortit de table, la couronne de débauche sur la tête, & le flambeau à la main pour exécuter le funeste dessein de Thaïs. Ils le suivirent avec de grandes exclamations, en dansant comme des gens ivres, & mirent le feu en différens endroits du Palais. Tous les Macédoniens accoururent en foule, & furent charmez de cette démarche, espérant que leur Roi pensoit à s'en retourner, puisqu'il ruinoit lui-même le plus bel endroit qui pût lui servir de demeure en Perse.

D'autres Historiens (*b*) raportent que ce ne fut point la débauche qui causa cet incendie, mais que le Roi le fit de propos délibéré & par des raisons d'état. Toutefois il s'en repentit très-promptement, & donna ordre qu'on éteignît le feu, mais la flamme avoit gagné par tout, & ses mouvemens furent inutiles.

Description de cet édifice.

De quelque maniere que la chose se soit passée, on ne peut regarder

(*b*) *Apud* PLUT. *in Alex.*

cette action que comme un trait de foiblesse, de malignité, d'extravagance & de basse jalousie dans Alexandre. Sur le témoignage des Anciens, rien n'égaloit la magnificence de ce Palais, aussi-bien fortifié qu'une citadelle. Les murailles de sa premiere enceinte n'avoient que seize coudées de haut, garnies de tours & de bastions. La seconde avoit le double de hauteur & les mêmes fortifications. La troisiéme, qui étoit quarrée, s'élevoit de soixante coudées ou quatre-vingt dix piés, d'une pierre extrêmement dure, qui sembloit devoir atteindre l'immortalité, avec des portes d'airain à chaque face, & des colonnes de même métail de trente coudées qui servoient d'enceinte.

An. 331.

2. Olymp. CXII.

L'interieur ne nous est connu que par le récit de quelques Voïageurs modernes ; & ce qu'ils nous en disent fait respecter des restes augustes qui subsistent encore depuis tant de siécles, malgré les ravages d'Alexandre & des Mahometans. L'Ambassadeur *Garcias de Silva Figueroa* que Philippe III. Roi d'Espagne envoïa en Perse en 1619. auprès de Scach Abas, les nomme le seul monument de tout le

VII, Etat du P. de D.

monde où l'on reconnoît l'antiquité dans son naturel, au-dessus de toutes les merveilles que l'on ait vuës, & dont on ait jamais oüi parler. (c) On apelle aujourd'hui ce lieu Chilmanor, c'est-à-dire, quarante Tours ou Châteaux qui subsistent presqu'en entier, quoiqu'on en pût aisément compter quatre-vingt, si l'on y comprenoit celles qui paroissent encore à la hauteur de trois ou quatre piés sur terre. On y voit pareillement dix-neuf colonnes, dont la baze est taillée dans le roc avec une dépense incroïable, & qui marquent l'enceinte du Palais. Il étoit placé sur le sommet d'une coline, où l'on montoit par quatre vingt quinze degrez fort doux, d'un marbre noir, & si larges que quatre chevaux pouvoient y aller de front. La hauteur en ligne droite n'est que de vingt-deux piés géometriques; & aux endroits où il n'y a point d'escalier, la muraille est un peu escarpée en précipice.

D'un côté de la porte, large d'environ vingt piés, est un Elephant d'u-

(c) HERBERT *Anglois. Voïage de Perse & des Indes.* Liv. II. p. 238. THEVENOT. LARRAY. *Hist. des sept Sages*, II. Part. p. 327.

ne groſſeur monſtrueuſe, & de l'autre un Rinoceros, que le feu & le tems n'ont pas encore pû détruire. Ces deux figures ſont du même marbre poli & luiſant de la hauteur d'environ quarante piés, chacunes ſolides, & l'on pourroit dire incorruptibles. A quelques pas ſont deux jolies tours de la même façon & de la même matiere; & proche de-là auprès d'autres ruines qui font partie du portique, un grand Pegaze, chef d'œuvre d'un habile maître.

An. 331.

2. Olymp. CXII.

Au ſortir de ce portail on voit les miſerables reſtes du corps de ce Palais, dont il n'eſt demeuré dans une grande pleine que les baſes de plus de cent pilliers de marbre blanc. Quelques-uns ſont encore entiers, & marquent la magnificence de ce bâtiment. Les cicognes font leurs nids ſur pluſieurs, & n'y ont d'autre choſe à craindre que les injures de l'air; parce qu'elles ſont extrêmement reſpectées des habitans qui les regardent comme des emblêmes de la piété & de la reconnoiſſance. Les pilliers qui ſubſiſtent encore ſont de la hauteur de quinze à vingt coudées, s'élevans en quarante quarrez ou paralleles concaves. L'or-

VII. Etat du P. de D. dre dans lequel ils sont placez n'est pas moins remarquable que leur matiere & la perfection de l'art; d'où l'ont peut juger de la cimétrie & de la régularité de l'édifice. La vûë en est très-belle de tous côtez, & du haut l'on découvre une plaine de trente lieuës angloises.

Dans un endroit de la cour, non loin du portail, est une table de marbre fort poli sur laquelle on voit une douzaine de lignes écrites en caracteres inconnus, fort agréables à la vuë, mais si misterieux & si agréablement formez qu'il n'y a point de hieroglifes qui puissent donner plus de peine. Ce sont toutes figures triangulaires en obliques ou en piramides, & placées dans une si belle disposition qu'on auroit tort de les apeller barbares. Il semble que de quelques-unes on pouvoit composer ces mots : *Assuerus Deus.*

Proche de-là étoit une cour quarrée aïant d'un angle à l'autre quatre-vingt dix pas, & trois cens soixante de tour, embellie de huit portes, dont quatre avoient six pas de large, & les autres trois pas seulement. Chacune étoit faite de sept piéces de marbre

poli, de treize piés de long & de quatre d'épaiſſeur, toutes parfaitement bien gravées de diverſes figures, repréſentant des lions, des griffons, des tigres, des taureaux, des batailles, des hécatombes, des jeux, & autres choſes ſemblables d'une rare ſculpture & d'une proportion admirable. L'on voit ſur chaque porte la ſtatuë d'un Monarque majeſtueux, revêtu d'une longue robe, aïant une thiarre ou mître ſur la tête, les cheveux fort longs & friſez, tenant dans une main un globe, & dans l'autre un ſceptre.

An. 331.
2. Olymp. CXII.

Les murailles des chambres voiſiſines ſont fort hautes, toutes faites d'un marbre noir très-poli, & en quelques endroits ſi uni & ſi clair qu'il n'y a point de miroir d'acier qui en aproche. On y voit encore des figures de géans enrichies d'or que le tems n'a pû effacer. A quelque diſtance de là eſt un monceau de démolitions où l'on aperçoit avec regret différentes figures curieuſes; & ſur la plus haute partie du bâtiment, on trouve la ſtatuë d'un Roi qui adore le Soleil, le Feu, & un Serpent taillez dans le roc, qui y forme une eſpéce de muraille. En l'état où eſt aujour-

VII. Etat du P. de D.

d'hui cette masure il y auroit encore de quoi occuper un Dessinateur plus de trois mois pour représenter toutes ces beautez. Mais on ne peut voir sans douleur ces barbares achever tous les jours ce que le tems n'a pu faire, & dissiper ces précieux restes, enlevant les plus belles pierres dont ils se servent à faire des bancs ou à couvrir leurs sépulchres. Enfin à cinq lieuës de-là est un magnifique tombeau surmonté d'un Géant prodigieux que l'on croit représenter Alexandre qui vouloit se donner à la postérité pour un homme extraordinaire jusqu'à la taille.

Alexandre apostrophe la statuë de Xercès.

Le propre de cette folle idée de grandeur imaginaire est de faire tomber dans des petitesses qui en marquent la vanité & le néant. En parcourant ces curiositez de Persepolis, le Prince rencontra une statuë de Xercès, (*d*) & lui adressa sérieusement la parole pour lui demander conseil. « Parle, lui dit-il, & dis-moi si je » dois te laisser étendu par terre où la » haine des Grecs t'a renversé, ou si » je dois te relever en considération » de ta valeur & de ton courage, &

(*d*) PLUT. *in Alex.*

» ensuite continuer ma route. An. 330.

Le silence de la statuë fut pris pour une marque de consentement. Il donna le gouvernement de la citadelle à Nicartide avec une garnison de trois mille Macédoniens, confirma à Tyridate, qui lui avoit remis en main les trésors de Darius, le rang & la charge qu'il avoit auparavant, & fit présent de trente talens au Lycien qui lui avoit servi de guide au travers des forêts & des montagnes. 3. Olymp. CXII.

Quoiqu'on fût alors dans la plus rigoureuse saison de l'année, (e) & qu'il n'osât proposer à son armée de se remettre en marche, il prit un détachement de mille chevaux avec quelques compagnies d'infanterie, & entra dans le fonds de la Perse. Les pluïes, les orages, une terre perpetuellement couverte de neiges ne furent pas capables de l'arrêter. Mais l'horreur de ces lieux effraïa le soldat déja rebuté de tant de fatigues. Contemplant ces affreuses solitudes où il ne voïoit rien de cultivé & qui lui paroissoient être les extrêmitez du monde, il vouloit absolument retourner sur ses pas, avant que la lumiere du Soleil

Il entre dans le desert de Persepolis.

(e) *Ibid.* & Q. CURT. cap. VI.

VII. Etat du P. de D.

vînt à lui manquer. Pour apaiser ces murmures, le Roi mit pié à terre, & marcha au travers des neiges, jusqu'à ce que les principaux de sa cour, & les soldats eussent honte de ne pas faire comme lui. Il étoit en effet le premier à rompre les glaces à coups de haches, & à fraïer un chemin où le pur hazard & la fortune le conduisoient.

Après avoir traversé des montagnes & des bois dont ils ne pensoient jamais sortir, ils trouverent quelques traces d'hommes & de troupeaux dispersez. Les habitans qui logeoient dans de simples cabanes prirent la fuite dès qu'ils les apperçurent, & tuerent même ceux qui ne pouvoient les suivre. Mais s'humanisant peu à peu par le récit des prisonniers, ils se rendirent au Roi qui les traita avec douceur.

Conquête des Mardes.

Cette premiere conquête lui facilita celle des Carmaniens & des Mardes (*f*) voisins des Perses, & différens de ceux qui habitoient les confins de l'Hircanie. C'est plutôt à la frayeur dont ces peuples furent saisis

(*f*) HEROD. L. I. c. 125. STRABO. L. XI. p. 524. ARRIAN. *in Indicis cap.* 40. *Ambo ex Nearcho, coævo & comite Alexandri.*

An. 330.

3. Olymp. CXII.

qu'à la force de ses armes qu'il fut redevable de leur soumission. Les Mardes voisins d'une nation polie & plongée dans le luxe, vivoient néanmoins à la maniere des Sauvages. Ils se creusoient des cavernes dans les montagnes, pour leur servir d'habitation, & n'y vivoient que de la chair de leurs troupeaux ou des bêtes sauvages. Les femmes, contre le caractere de leur sexe, n'y étoient pas moins farouches ni moins belliqueuses que les hommes. Elles avoient les cheveux herissez ; leurs robes ne descendoient qu'aux genoux ; & leur front étoit environné d'une fronde qui leur servoit d'ornement de tête & d'armes tout ensemble. Un même torrent de fortune entraîna ces peuples comme tous les autres, & ils vinrent d'eux-mêmes faire leurs soumissions.

Il prend Pasargade & visite le tombeau de Cyrus.

L'entrée dans Pasargade ne paroît pas lui avoir été plus difficile. Cette ville flattoit son ambition pour le moins autant que Babilone, Suze & Persepolis. Elle avoit été bâtie, ou considérablement augmentée par le grand Cyrus, (g) & c'étoit un nou-

(g) STRABO. L. XV. p. 728. *& suiv.* ARRIAN. *de Exped. Alex.* Lib. VI. c. 29.

VII. Etat du P. de D.

veau dépôt des trésors de l'Empire ; où le Vainqueur trouva encore six mille talens, & un Palais magnifique, premier siége des Monarques. Il y visita avec grande satisfaction le tombeau de Cyrus, qui étoit dans une tour de moïenne hauteur, environné d'un petit bois qui en déroboit la vuë. L'entrée en étoit fort étroite & richement ornée de pierreries, d'un trône & d'un plafont d'or, sous la garde de plusieurs Mages, à qui l'on donnoit un mouton par jour, & un cheval tous les mois. La crainte qu'un ennemi barbare & ravisseur ne vînt enlever ces dépoüilles qui pouvoient tenter l'avarice avoit fait mettre ce peu de paroles pour Epitaphe : *Mortel, Je suis Cyrus qui ai fondé le grand Empire des Perses en subjugant toute l'Asie, ne porte point envie aux ornemens de mon sepulcre.*

Le luxe s'introduit dans la Cour d'Alexandre.

Alexandre n'y toucha pas, & revint à Persepolis le trentiéme jour depuis son départ. (b) Il y passa encore trois mois, uniquement occupé à répandre dans les mains de ses officiers & de ses soldats une grande partie des sommes qu'il avoit trouvées dans ce

(b) PLUT. *in Alex.*

Roïaume. Bientôt il eût sujet de s'en repentir. Sa Cour devint aussi dissoluë en délices, aussi somptueuse dans ses repas, & aussi excessive dans ses dépenses qu'avoit été celle des Perses. Un certain Agnon de Teos portoit des cloux d'argent à sa chaussure. Léonate avoit fait venir sur plusieurs chameaux de la poussiere d'Egipte, pour s'en servir à sa lutte & à ses autres exercices; Philotas traînoit après lui dans son équipage de chasse autant de toiles qu'il en falloit pour enfermer un terrain de cent stades; il n'y avoit presque personne qui ne se servît d'essences précieuses, au lieu d'huile simple, avant que d'aller aux bains; & plusieurs menoient avec eux des baigneurs adroits, & des valets de chambre fort entendus à servir & à bien faire un lit. An. 330. 3. Olymp. CXII.

Le Prince qui n'avoit pas encore dégénéré jusqu'à ce point de la valeur Macédonienne, leur fit sentir le ridicule & les conséquences pernicieuses de tous les abus qui s'introduisoient parmi eux: « Je m'étonne, « leur dit-il, comment des hommes « qui se sont trouvez à tant de batail- « les, & qui ont donné des marques « Il en reprend ses Officiers.

VII. Etat du P. de D.

» de leur grandeur d'ame dans les plus » signalez combats, ne se souviennent » plus que ceux qui avoient beaucoup » travaillé & fatigué dormoient mieux » que les lâches & les paresseux. En » comparant leur ancienne maniere » de vivre avec celle des Perses, ne » s'aperçoivent-ils pas que la paresse » est le propre des esclaves, & que » le travail honore le Roi ? Qui a per- » du l'habitude d'emploïer ses mains » à laver son propre corps, ne pren- » dra pas la peine de panser lui-même » son cheval, de nettoïer sa pique & » de fourbir son casque. Mes amis, » ce qui assure le plus nos victoires » c'est de ne pas faire ce que font le » les peuples que nous avons vain- » cus. »

Il leur donne l'exemple.

Les leçons ont toute leur force quand elles sont soutenuës par l'exemple de celui qui les donne. Ce qu'Alexandre exigeoit de ses officiers & de ses soldats, il le faisoit lui-même, dans ces jours où il conservoit encore le véritable esprit de la Macédoine. S'il avoit déja commencé à prendre goût pour le plaisir, il n'avoit pas perdu celui de la fatigue, du travail & des exercices militaires ; &

pendant cette tréve que les rigueurs de la saison obligeoient de prolonger, il faisoit, pour se tenir en haleine, de fréquentes parties de chasse, où il ne se signaloit pas moins que dans les plus grands combats. Cratere en consacra une, où le Prince avoit terrassé un lion furieux. Il envoïa au Temple de Delphes la statuë du Prince, la sienne, celles des chiens & du lion; toutes de bronze de la main des plus habiles maîtres. An. 330. 3. Olymp. CXII.

Convaincu par les batailles précédentes que le succès du Général est attaché à l'amitié de ses soldats, il ne cherchoit qu'à gagner leur affection, en leur donnant chaque jour des preuves de sa bienveillance & de son attention. Peucestas aïant été mordu par un ours, il lui fit des reproches de ce qu'il étoit le seul de ses amis à qui il ne l'avoit point mandé. « Faites-moi du moins savoir, ajoutoit- « il dans sa lettre, l'état de vôtre bless- « sure, & si quelques-uns de ceux qui « étoient à la chasse avec vous ne « vous ont point abandonné dans le « péril, afin que je les punisse comme « ils le méritent. »

Il gagne les cœurs par sa douceur.

Lorsque ce même Officier fut gué-

VII. Etat du P. de D. ri de sa maladie, Alexandre écrivit de sa main à son medecin Alexippe pour le remercier de ses soins ; & Cratere étant tombé dangéreusement malade, le Roi eut quelque vision en songe qui l'éfraïerent pour cet Officier. Le lendemain il offrit des sacrifices pour sa convalescence, & lui ordonna d'en faire de même. Non content de cette attention, aïant apris que son medecin se preparoit à le purger avec de l'ellebore, il lui écrivit pour lui marquer l'extrême inquiétude que lui causoit ce remede violent, & lui recommander d'en user avec sagesse.

Comme il renvoïoit les invalides & les vieillards dans leurs maisons, Euryloque d'Egée se fit comprendre dans le rolle, sans avoir aucune incommodité qui pût le dispenser du service. La fourberie fut bientôt découverte, & il avoüa qu'étant amoureux d'une femme qui retournoit en Gréce, il n'avoit imaginé que cet unique moïen pour la suivre. Alexandre auroit pu l'humilier, & le traiter hautement de lâche ; mais le plan qu'il s'étoit proposé de ménager jusqu'au moindre soldat lui fit trouver le moïen

An. 330. 3. Olymp. CXII.

de faire retomber sur Euryloque même le sujet de sa demeure à l'armée. « Mon ami, lui dit-il, je veux bien « te servir dans tes inclinations, mais « cherche comment nous pourrons « faire ou par nos priéres ou par nos « présens pour persuader à Telesippa « de rester avec nous ; car je ne sau- « rois emploïer la force contre une « personne libre. ».

Il poursuit Darius.

S'il n'avoit ainsi soumis les cœurs difficilement auroit-il fait avancer plus loin une armée engraissée par les dépoüilles d'un riche ennemi, & qui désiroit impatiemment d'en aller joüir dans sa patrie ; quoique le Prince ne fût pas encore au terme de ses conquêtes. Après la bataille d'Arbelle Darius (*i*) s'étoit retiré au travers des montagnes de l'Armenie à Ecbatane capitale de l'ancien Roïaume des Medes, se flattant de pouvoir rallier ses troupes dispersées ou en créer de nouvelles pendant que le Vainqueur avide s'arrêteroit à piller les trésors de la Perse.

Dès que la saison permit de rentrer en campagne, il mit ordre à sa conquête, nommant des Gouverneurs

(*i*) Q. CURT. L. V. c. 1. ARRIAN. L. III. c. 16.

VII. Etat du P. de D.

& des chefs de garnison, & marcha contre son ennemi. (*l*) Sur la route il rencontra cinq mille hommes de pié & mille chevaux de recruë que Platon Athénien lui amenoit de Cilicie. Avec ce nouveau secours, il entra dans la province de Parétacene, s'en rendit maître à main armée, & en confia l'administration à Oxatre, fils d'Abulite Satrape de Suze. En quinze jours de marche il arriva à trois journées d'Ecbatane, où il aprit que Darius, ne voïant point arriver les Scythes & les Caduciens, sur lesquels il fondoit principalement son espérance, avoit pris la fuite avec neuf mille hommes (*m*) vers la Bactriane, & emporté sept mille talens.

Il continua sa route vers Ecbatane pour prendre possession de cette ville célébre. L'aïant vû extrêmement fortifiée il ordonna à Parmenion d'y faire transporter tout l'argent qui lui restoit des trésors de Perse, & qui

(*l*) ARRIAN. L. III. c. 19. Q. CURT. L. V. c. 8. & 13.

(*m*) DIODORE & Q. CURCE en comptent cependant trente mille. Mais ces deux autoritez ne doivent passer que pour une, car tous deux ont travaillé sur les mêmes Mémoires, comme on le voit par tout, ou Q. Curce n'a fait que traduire Diodore.

montoit encore, malgré tant de distributions, à cent (n) quatre-vingt ou (o) quatre-vingt dix mille talens, que l'on mit sous la garde d'Harpalus avec une garnison de six mille Macédoniens des plus fideles. Tout ce qu'il put découvrir de Darius fut que ce Prince avoit dit avant son départ que s'il étoit poursuivi, il se retireroit dans le païs des Parthes ou des Hircaniens, & iroit se renfermer à Bactre, dont la citadelle lui paroissoit imprenable, & que l'ancien Ninus n'auroit jamais pu forcer sans la trahison de Semiramis.

An. 330.
3. Olymp.
CXII.

Pour l'atteindre, quelque part où il fût, Alexandre envoïa Parmenion en Hircanie avec sa cavalerie de Thrace & ses troupes soudoïées par la contrée des Cadusiens; il commanda au régiment roïal d'attendre Clitus qui étoit demeuré malade à Suze, pour aller du côté des Parthes; & prenant avec soi la Phalange Macédonienne, quelques détachemens armez à la légere avec ses amis, il suivit les pas de Darius. L'ardeur avec laquelle il marcha nuit & jour a passé pour un

(n) STRABO. l. XV. p. 731.
(o) JUSTIN. L. XII. c. 1.

VII. Etat du P. de D.

prodige incroïable de diligence ; car en onze jours il arriva à Rhaguès, la (p) même dont il est parlé dans l'histoire de Tobie, par des chemins secs & arides, & que le Roi de Perse avoit fait ravager pour couper les vivres à ceux qui viendroient après lui.

Belle action de sa temperance.

Les troupes d'Alexandre furent en effet tellement épuisées que la plûpart manquerent de force pour le suivre, souffrant encore plus de la disete d'eau que de la longueur du chemin. (q) Quelques-uns de ses soldats qui portoient de l'eau dans des peaux de chevres l'aïant vû à demi-mort de soif, de fatigue, & de chaleur, remplirent promtement un casque d'eau, & coururent la lui présenter. Le Prince leur demanda pour qui ils l'avoient été chercher. Ils répondirent : « C'est » pour nos enfans ; mais ne vous in- » quiétez pas, Seigneur, pourvû que » vous viviez, nous en aurons assez. » Sur ces offres, Alexandre prend le casque, & regardant autour de lui, il voit tous les cavaliers la tête pen-

(p) PLUTARQUE dit qu'il y avoit trois mille trois cens stades, ce qui feroit environ vingt lieuës par jour. Mais une pareille traite feroit impossible à des cavaliers.

(q) PLUT. *in Alex.* p. 689.

An. 330.

3. Olymp. CXII.

chée, & les ïeux avidement attachez sur cette boisson qui la dévoroient par leurs régards. Il la rend à ceux qui la lui avoient présentée, & les remercie sans en voüloir faire usage. « Il n'y en a pas assez pour tous, « mes gens, leur dit-il, & si je bûvois « seul, les autres en seroient encore « plus altérez, & mourroient de lan- « gueur & de défaillance. » Ses cavaliers voïant cette magnanimité & cette tempérance, lui crierent de les mener par tout où il voudroit avec une confiance entiere & sans les ménager, l'assurant qu'ils n'étoient plus las, qu'ils n'avoient plus soif, & qu'ils ne se croïoient plus des hommes mortels pendant qu'ils auroient un tel Roi.

Ardeur de sa marche.

Toutefois il lui en périt grand nombre dans le chemin, & pour reposer les autres, il s'arrêta cinq jours à Rhaguès. (r) Cette ville n'étoit plus qu'à une journée des Portes Caspiennes. Lorsqu'Alexandre les eut passées, il prit la route des Parthes, & détacha Cœnus pour aller chercher des vivres; ce qui ne lui étoit plus di-

(r) ARRIAN, L. III. c. 21. Q. CURT. L. V. c. 13.

VII. Etat du P. de D.

ficile dans ce païs fertile& abondant. Mais à peine l'eut-il envoïé que Bagistane (*s*) Seigneur Babilonien avec Antibelus, l'un des fils de Mazée, vinrent l'avertir que Nabarzane chef de mille hommes, Bessus Satrape des Bactriens, & Brazas s'étoient saisis de la personne de Darius, & que ses troupes l'abandonnoient d'heure à autre. A cette nouvelle, il apelle ses lieutenans, & leur dit : « Il nous reste » à faire le plus grand coup & le plus » facile qui se soit encore présenté. » Darius n'est pas loin d'ici, délaissé » ou peut-être assassiné des siens ; & » vous savez qu'en cette tête consiste » le comble de nos victoires. Hâtons-» nous, il ne faut pas qu'il nous é-» chappe ; un si grand butin sera le » prix de nôtre diligence. » Tous s'écrierent qu'ils étoient prêts à le suivre, & qu'il ne leur épargnât ni peine ni péril.

Sans attendre le retour de Cœnus, il part avec ses meilleurs gens de pié, laissant à Cratere le reste de ses troupes pour les amener à petites journées. Après avoir marché durant trois

(*s*) Si c'est le même que Q. CURCE nomme *Bistacke*, il étoit fils d'Ochus.

jours, sans s'arrêter même la nuit, & franchi des difficultez qui paroissent incroïables pour être sans exemple, (*t*) il trouva le Truchement du Roi de Perse qui n'avoit pu le suivre, & plusieurs transfuges, de qui il aprit qu'il ne restoit plus au Prince fugitif qu'Artabaze avec son fils & environ quatre mille Grecs qui suivoient de loin; que Bessus emmenoit le Roi chargé de chaînes, & que déja lui-même commençoit à vouloir en prendre le titre & l'autorité. Mais que malgré cette audacieuse prétention, il étoit résolu, s'il étoit pris, de le livrer Darius pour en faire sa propre rançon. Ce détail remplit Alexandre d'une nouvelle activité. Il marche, ou plûtôt il court toute la nuit & le jour suivant, fait alternativement monter ses troupes à cheval, & atteint l'armée de Darius qui le suivoit de loin. Il y porte l'épouvante du premier assaut, il en taille plusieurs en piéces, & met le reste en fuite.

An. 330.

3. Olymp. CXII.

Ambition & cruauté de Bessus.

Bessus étoit assez près de cette action pour en être informé sur le champ. Aussi lâche qu'il avoit l'ame cruelle, perfide, & ambitieuse, il

(*t*) Voïez STRABON. Liv. XV. p. 721. *& suiv.*

VII. Etat du P. de D.

veut obliger le Roi à descendre du chariot qui lui servoit de voiture, & à monter à cheval pour se sauver plus promtement. Darius le refuse, il souffre avec courage les insultes & les mauvais traitemens ; il en atteste les dieux, & déclare qu'il aime mieux tomber entre les mains d'Alexandre son ennemi déclaré, que de se résoudre à suivre des sujets qui ont conspiré pour lui enlever la couronne & la vie. Ces barbares, outrés de fureur, lui lancent leurs dards & leurs fléches, le couvrent de blessures, le laissent pour mort, tuent deux esclaves qui l'accompagnoient, perçent les chevaux de son chariot, & se sauvent par plusieurs routes pour laisser différens vestiges de leur fuite & embarrasser l'ennemi, ou l'obliger à diviser ses forces.

Mort de Darius.

Un soldat Macédonien trouva Darius dans un chemin détourné, qui n'avoit plus qu'un souffle de vie. Ce Prince infortuné toucha sa compassion & lui demanda un verre d'eau. « Mon ami, lui dit-il après avoir bû, » voilà le comble de mes malheurs ; » tu m'as fait plaisir, & je suis dans » l'impissance de le reconnoître. » Mais

Mais Alexandre t'en rendra la ré- « compense, & lui-même la recevra « des dieux pour la douceur, l'humani- « té, & la générosité dont il a usé en- « vers ma mere, ma femme & mes « enfans. Touche lui pour moi dans « la main, comme je touche dans la « tienne; & porte lui de ma part ce « seul gage que je puisse lui donner de « mon estime, de mon affection & de « ma reconnoissance. » En finissant ces mots il mit sa main dans celle de Polystrate & rendit l'esprit. An. 330. 3. Olymp. CXII.

Alexandre informé de ce funeste sort y courut aussi-tôt, & voïant le cadavre de ce Prince, il l'arrosa de ses larmes, gémit long-tems sur son infortune, & lui rendit cette justice, qu'il ne méritoit pas une fin aussi indigne de sa gloire & de la bonté de son cœur. Il détacha sa cotte d'armes, lui en couvrit le visage; & l'aïant fait embaumer il l'envoïa à Sisygambis pour lui donner la sépulture convenable & accoûtumée des Rois de Perse.





HISTOIRE
DES
MACEDONIENS.

LIVRE QUATRIE'ME.

VII. Etat du P. de D.

An. avant J. C. 330.

3. Olymp. CXII.

Alexandre retient ses troupes au service.

A mort de ce Prince amena aux piés du Vainqueur plusieurs de ses ennemis, mais elle ne termina pas la guerre. Il lui restoit encore des Chefs opiniâtres & ambitieux à combattre, des nations guerrieres à domter; & il ne pouvoit faire un pas en arriere sans perdre tout le fruit de ses travaux & de ses conquêtes. C'étoient néanmoins l'espérance & les souhaits du plus grand nombre de ses soldats.

(*u*) Contens de la fortune qu'ils avoient faite en dépoüillant les Perſes, & peu jaloux d'une gloire dont les lauriers ne couronnoient que le Prince, ils déſiroient avec empreſſement de revoir leur patrie pour y joüir chacun dans le ſein de ſa famille de ce qu'il avoit aquis par des fatigues & des dangers continuels. Mais Alexandre leur remontra que la véritable gloire ne conſiſte pas dans des commenmens heureux ; qu'il ſeroit honteux de ne vouloir pas conſommer une victoire dont la fortune leur avoit aplani toutes les difficultez ; & que l'Athléte qui s'arrête ſur la fin du ſtade court tout au moins le riſque de perdre la couronne. A ces motifs il en ajoûta deux autres non moins efficaces ; ce fut de loüer ceux qui avoient ſignalé leur bravoure ; & il ſe trouva peu de nations qui n'euſſent leur éloge particulier ; enfin pour leur ôter tout prétexte, il païa noblement ce qui étoit dû aux troupes, avec promeſſe de donner trois talens à ceux qui reſteroient pour achever ce qu'ils avoient eux-mêmes commencé.

An. 330.

3. Olymp. CXII.

(*u*) DIOD. L. XVII. p. 547. JUSTIN. Lib. XII. c. 3. Q. CURT. L. VI. c. 2.

VII. Etat du P. de D.

Il entre dans l'Hircanie.

La maniere dont il proposa ses raisons & ses récompenses appaisa tout murmure, & il fut arrêté qu'on entreroit dans l'Hircanie, (x) pour réduire le reste des troupes étrangeres encore attachées au parti de Darius, & soumettre les Pagriens, peuples disposez à la révolte. Comme l'on pouvoit aller chez eux & en sortir par trois chemins différens, Alexandre distribua son armée pour occuper l'un & l'autre. Il envoïa Cratere avec les Archers, quelques chevaux & le régiment d'Amintas par le côté des Tapures; Erigius par la plaine; & il se réserva d'aller avec la phalange Macédonienne par les sentiers âpres & difficiles des montagnes. Après les avoir traversez, il campa dans la plaine sur le bord d'une riviere, où ses troupes devoient le joindre. Là Nabarzane, complice du traître Bessus, Phradapherne Gouverneur des Parthes & des Hircaniens, avec quelques autres Grands de Perse vinrent le trouver, & lui rendre les hommages dûs au Vainqueur. Les Tapures & les Pagriens aïant osé se présenter pour arrêter l'ennemi furent défaits,

(x) *Ibid.* & ARRIAN. L. III. c. 23. & *seq.*

& ceux qui échaperent au carnage se virent contraints de venir reconnoître leur Souverain. An. 330. 3. Olymp. CXII.

Cette premiere prosperité lui fraïa le chemin de Zadracarta capitale de l'Hircanie. Cratere & Erigius l'y joinirent après avoir soumis les contrées voisines. Le bruit de leurs exploits intimida ceux qui auparavant avoient montré le plus de courage. Plusieurs se présenterent devant Alexandre qui les reçut humainement, & leur conserva les places & les privileges dont ils jouissoient, les loüant de la fidélité & de l'attachement qu'ils avoient toujours marqué pour les interêts & la personne de Darius. Autophradate Gouverneur des Tapures marcha sur leurs traces, & ressentit les mêmes bontez du Prince. Il pardonne aux Perses qui se rendent.

Une clémence si généreuse fit espérer aux Grecs du parti de Darius qu'ils ne seroient pas traitez plus sévérement. Ils envoïerent demander à Alexandre de les recevoir dans son alliance, pour combattre désormais sous ses drapeaux. » Je n'ai point de « conditions à mettre, répondit le « Roi aux députez, avec des hommes « qui ont porté les armes contre leurs «

VII. Etat du P. de D.

» freres pour soutenir les Barbares; » malgré le décret solemnel qui en a » été porté par le corps de toute la na» tion. Qu'ils viennent se soumettre à » ma justice, & je verrai comment je » dois en user envers eux. » Ils demanderent un sauve-garde, (y) & il leur donna Andronicus. Pendant qu'ils se réunirent de différens endroits où la fraïeur les avoit dispersez, le Heros alla subjuguer la nation des Mardes.

Il les trouva à son retour au nombre de quinze cens, parmi lesquels étoient des Ambassadeurs que Sparte avoit envoïez à Darius pour entretenir l'alliance qu'elle avoit faite avec ce Prince contre le Roi de Macédoine. D'abord il ordonna qu'on les mît en prison comme infracteurs d'une loi commune à toute la Gréce; mais la crainte d'irriter les Républiques ausquelles ils apartenoient le détermina à les relâcher. Il renvoïa dans leur païs ceux qui s'étoient enrôlez dans la milice des Perses avant que l'assemblée des Amphictions l'eût déclaré Général des Grecs; & il retint ceux

(y) *Ibid.* & Q. CURT. c. 5.

qui avoient pris parti depuis le passage de l'Hellespont. An. 330.

C'étoient les seuls ennemis portant les armes qui lui restassent de toute la Gréce. Vers le même tems, il reçut un courier d'Antipater, son Vice-Roi en Macédoine, qui lui annonçoit la défaite des Lacédémoniens, & la mort de leur Roi Agis. Jamais ces peuples fiers n'avoient voulu souscrire au Décret de l'Assemblée dans l'Isthme. Ils auroient cru leur nom flétri, s'ils avoient suivi l'exemple de la nation, qui reconnut Alexandre pour son chef contre les Perses; & toutes les fois qu'ils crurent appercevoir une occasion de lui nuire, de le traverser, ou de l'attaquer, ils firent tous leurs efforts pour y réussir. Bien loin d'être effraïez par ses victoires, ils voulurent en tirer avantage. Huit mille hommes échaperent au carnage de la journée d'Issus, (z) Agis les réunit, se mit à leur tête, passa dans l'île de Créte, & porta une partie de ses villes à se soulever contre Alexandre. Memnon de Rhodes, que Darius honoroit de sa confiance & qu'il avoit déclaré son Général,

3. Olymp. CXII.

Troubles en Thrace.

(z) DIOD. L. XVII. p. 525.

VII. Etat du P. de D.

prospera en quelques endroits ; les Lacédémoniens firent alliance avec lui, & s'emparerent avec son aide de quelques villes ou places maritimes que les lieutenans d'Alexandre reprirent bien-tôt après.

L'embarras où se trouvoit alors Darius ne lui permettoit pas de leur envoïer des troupes pour faire diversion. Ils sursirent à tout mouvement jusqu'à la bataille d'Arbelles, où de nouveaux troubles lui firent reprendre les armes. (a) La célébre victoire qu'Alexandre y remporta retentit presqu'aussi-tôt jusques dans la Thrace ; on y regarda le Heros comme totalement occupé de sa conquête, & l'on tenta de profiter de son éloignement pour secoüer le joug qu'il avoit imposé, mais qu'il n'étoit pas a portée de soutenir. Au bruit de cette révolte, Alexandre y envoïa Memnon, un autre que le Rhodien, avec les troupes & l'argent qui pouvoient lui être nécessaires. Mais celui à qui il confioit ses interêts fut le premier à le trahir.

Troubles en Grece.

Il fit sonder les Thraces, s'aboucha

(a) *Ibid.* p. 537. ARRIA. L. III. c. 19. JUSTIN. L. XII c. 1.

avec eux, & s'offrit de les aider à s'affranchir de la domination Macédonienne. Antipater assembla une armée, courut à la perfidie, & obligea les séditieux & leurs complices à rentrer dans l'obéïssance. Mais tandis qu'il conjuroit un orage, il s'en formoit un autre qui ne le menaçoit pas avec moins de danger. Les Lacédémoniens comptant sur le succès des Thraces, prirent les armes, & engagerent plusieurs villes du Péloponese à profiter de cette occasion pour recouvrer leur ancienne liberté, & se soustraire à la puissance du Roi de Macédoine. Presque tous les Grecs entrerent dans la ligue excepté les Athéniens, les Achéens, les Etoliens, & quelques autres, parmi lesquels Antipater leva quarante mille hommes & passa la Thessalie. Agis l'attendoit à Mégalopolis avec vingt mille hommes de pié & deux mille chevaux. (*b*) Ils en vinrent aux mains à diverses reprises, & l'avantage fut de leur côté dans plusieurs actions. Mais la for-

An. 330.

3. Olymp. CXII.

(*b*) Q. CURT. L. VI. ch. 1. Surquoi il est à propos de remarquer que M. de Vaugelas a voulu remplir ici une lacune de cet Auteur par un récit qu'il tire pour la plus grande partie de son propre fonds.

VII. Etat du P. de D. tune qui n'avoit d'attention & de faveurs décisives que pour les armes d'Alexandre, abandonna subitement les Lacédémoniens, malgré la situation du champ de bataille, le courage des combattans, & la valeur inoüïe de leur Roi Agis.

Ce Prince, que diverses actions d'éclat avoient déja glorieusement signalé, étonna toute l'armée dans cette occasion. Dès qu'il vit ses gens en déroute, il se jetta au milieu de la mêlée, fit face de toutes parts, tua lui seul grand nombre de Macédoniens, para long-tems une grêle de traits que ses mouvemens extraordinaires attiroient tous sur lui. Mais enfin il succomba d'un coup de javelot qui lui perça la cuisse, & lui fit perdre presque tout son sang. Ses écuïers l'enleverent aux Macédoniens qui le disputoient comme un riche trophée, & l'emporterent couché sur son bouclier suivant l'usage des Spartiates. Poursuivi avec chaleur par les ennemis, il se fit arrêter, mit un genou en terre, & se soutenant sur une arme, il combattit encore avec de nouveaux efforts, & mourut ainsi percé de coups.

An. 330.

3. Olymp. CXII.

Soumission des Lacédémoniens.

Les Lacédémoniens n'aïant plus d'espérance à la victoire, & ne pouvant plus tenir leurs armes trempées de sueur, se retirerent sur son avis, firent leurs soumissions à Antipater, & envoïerent des Ambassadeurs à Alexandre, l'assurer qu'ils se rangeoient comme le reste de la Gréce sous sa domination. Il les reçut sans leur faire aucuns reproches, & pardonna à tous, excepté aux Auteurs de la révolte qu'il fit punir, & aux Megalopolitains qui avoient soûtenu le siége d'Antipater depuis le commencement de cette guerre ; il les condamna à païer cent vingt talens aux Achéens & aux Etoliens. Malgré tout ce qu'on lui rapporta dela bravoure & de la constance avec lesquelles on avoit combattu de part & d'autre, le mépris qu'il avoit pour toutes les batailles où il ne présidoit pas lui fit dire que leur histoire étoit le combat des souris ; s'imaginant qu'il ne pouvoit donner de louanges aux autres qu'au prix de sa propre gloire.

Il étoit pour lors à Zadracarta (*c*)

(*c*) Non à *Bactre*, comme le dit encore M. de Vaugelas. C'est un écart de deux cens lieues & d'une année.

VII. Etat du P. de D.

Alexandre visité par une Scythe.

capitale de l'Hircanie, où Thalestris Reine des Scythes ; ou fille de leur Roi, qui a passé pour une Amazone, (*d*) vint le trouver. A quelque distance de la ville, (*e*) elle lui envoïa dire qu'une Princesse étrangere venoit le voir, pour être témoin par elle-même de ce que la renommée répandoit au loin sur son mérite personnel. Alexandre aïant répondu qu'elle lui faisoit honneur ; elle commanda à ses gens de s'arrêter, & vint avec trois cens femmes seulement. Dès qu'elle l'apperçut, elle descendit de cheval ; tenant deux lances à la main, le regarda fierement, & parut ne pas trouver dans son port ce qu'elle s'étoit promis d'un Vainqueur redoutable ; car telle étoit la prévention des Scy-

(*d*) C'est ainsi que l'ont nommée quelques Historiens qui ne vouloient donner à Alexandre que du merveilleux ; mais l'erreur est manifeste. Plutarque cite plusieurs Ecrivains moins adulateurs qui nioient expressément que ce fût une Amazone. Alexandre lui-même ; qui n'auroit pas manqué de s'en faire honneur, ne parloit dans une Lettre qu'il écrivit à Antipater que d'une Princesse Scythe qui étoit venuë s'offrir en mariage. Et lors qu'Onesicrite lut son Histoire à Lysimaque alors Roi des Thraces, mais qui avoit servi sous le Heros de Macédoine, lorsqu'il lui parla d'Amazone, *Où étois-je donc pour lors ?* lui répondit Lysimaque en souriant.

(*e*) PLUT. *in Alex.* DIOD. Lib. XVII. p. 549. Q. CURT. L. VI. c. 5. JUSTIN. Lib. XII. c. 4.

thes de ne priser la valeur que par les avantages du corps. Mais l'humanité d'Alexandre aïant gagné son amitié, elle lui avoüa qu'elle étoit principalement venuë pour avoir de sa postérité, & qu'elle se croïoit digne de donner des héritiers à son Empire. Le Prince s'apliqua à lui donner des marques de sa générosité, faisant célébrer des sacrifices & des jeux magnifiques pendant les quinze jours qu'il séjourna à Zadracarta. (*f*) An. 330. 3. Olymp. CXII.

En parcourant la province d'Hircanie, il rencontra Artabazé le plus fidele des Officiers de Darius qui venoit au-devant de lui avec sa famille & quelques soldats fugitifs pour implorer sa clémence. (*g*) A son abord, le Roi lui prit la main, le combla de caresses, se souvenant de l'amitié & des liaisons qu'il avoit eu avec Philippe son pere, & le louant du zele & de l'attachement qu'il avoit conservé pour Darius jusqu'au moment de sa mort. Ce vieillard respectable âgé de quatre-vingt-quinze ans, touché d'un acueil si favorable, lui dit : « Puissent les dieux conserver éter- « Traits de son humanité.

(*f*) ARRIAN. Lib. III. c. 25.
(*g*) ARRIA. c. 23. Q. CURT. c. 5.

VII. Etat du P. de D.

» nellement vôtre Empire & vous
» combler de bonheur. Dans l'extrê-
» me vieilleſſe où je me vois réduit je
» ne redoute plus la mort que parce
» qu'elle me mettra dans l'impoſſibi-
» lité de reconnoître vos bienfaits.
» Mais il me reſte encore neuf jeu-
» nes hommes pleins de courage &
» de ſentimens ; & je prie les dieux de
» ne leur donner de vie qu'autant
» qu'ils ſeront utiles à vôtre ſervice. »
Le Prince fut plein d'attention pour ce vieillard ; & la crainte de le fatiguer, en marchant à pié comme lui, l'obligea de prendre un cheval, afin qu'Artabaze eût la liberté d'en faire de même.

Ce qu'il fit à l'égard d'une Princeſſe captive eſt encore un ſuite de cette humanité naturelle qui formoit une partie de ſon caractere. Dans un grand ſouper qu'il donnoit, il fit venir pluſieurs captives qui chantoient parfaitement, & qui ſuivoient la cour. Parmi elles il en aperçut une plus triſte que les autres, qui paroiſſoit rougir de ſe trouver en telle compagnie, cherchant à ſe tenir derriere, & à ſe couvrir le viſage. Alexandre s'en aperçut & comprit que ce n'étoit

pas une personne du commun. Il l'appella & lui demanda qui elle étoit. « Seigneur, lui dit-elle, je suis la « petite fille d'Ochus mort sur le trô- « ne des Perses, & fille de son fils. « J'avois épousé Hystaspe parent de « Darius & l'un de ses généraux ; mais « la ruine de nôtre Empire m'a mis au « nombre de vos esclaves. » An. 330. 3. Olymp. CXII.

Le Prince touché de son état lui accorda la liberté, la rétablit dans son état, & fit chercher son mari pour le lui rendre. Le lendemain il ordonna à Ephestion de lui amener tous les prisonniers au Palais, où aïant reconnu la condition de chacun en particulier, il sépara les personnes de qualité dont il s'en trouva dix de la premiere distinction, parmi lesquels étoit Oxatre frere de Darius, aussi connu par son mérite personnel que Darius le pouvoit être par ses malheurs. Il en fit un de ses confidens. Il y avoit aussi un grand Seigneur Persan nommé Oxidate condamné par le Roi de Perse au dernier supplice, mais qu'Alexandre délivra & fit Gouverneur de la Medie.

Sa maxime, de ne rien laisser derriere soi qui pût lui donner quelqu'in- Il passe chez les Parthes.

VII. Etat du P. de D.

quiétude sur une révolte, l'engagea à passer dans la Parthie avant que de marcher contre Bessus qui s'étoit réfugié en Bactriane. Tout plia devant lui jusqu'à Hécatompyle, qui lui ouvrit encore ses portes. Mais bientôt elle eut son retour, & vit humilié sous ses propres passions le Vainqueur des plus formidables armées. Celui qui avoit reproché à quelques Macédoniens les premiers traits d'un relâchement de ferveur, tomba lui-même dans le luxe, la molesse, le faste, & toute la dissolution des Perses. Invincible à leurs armes il devint le jouet de leurs vices.

Il prend les mœurs des Perses.

Jusqu'à ce jour les principes de son éducation l'avoient plûtôt fait admirer que proposé comme un modele; ici il en perd jusqu'au souvenir, & sa prospérité l'aveugle sur les mêmes défauts qui l'avoient choqué dans les autres. Il commence par mépriser les coûtumes de Macédoine pour prendre celles des Barbares. (*h*) A la frugalité il substitue des repas de débauche, où l'on passe des nuits à

(*h*) PLUT. *in Alex. & in Comparat.* DIOD. L. XVII. p. 549. Q. CURT, Lib. VI. c. 2. & 6. JUSTIN. L. XII. c. 4. & 5.

An. 330.

3. Olymp. CXII.

faire des excès de vin, où l'on introduit des cortéges de Musiciennes & de femmes débauchées. Son Palais devient un serrail, semblable à ceux des Rois de Perse, & il y entretient trois cens soixante concubines, dont plusieurs sont obligées de se tenir dans sa chambre pendant la nuit. Il quite la noble simplicité de ses premiers vêtemens pour prendre la longue robe des Perses, & le manteau mêlé de pourpre & de blanc. Ces marques extérieures de vanité ne sont qu'un effet de l'enflure excessive de son cœur. Il met le sceau de Macédoine aux dépêches qui sont pour l'Europe; & dans celles qui ne regardent que l'Asie, il se sert de l'anneau de Darius, voulant insinuer que pour une seule tête c'est trop de deux grands Empires. Il semble vouloir tirer sa gloire de l'humiliation des vaincus, exigeant qu'il se prosternent à ses piés, les emploïant à des services vils & abjets; & les traitant en esclaves. Pour abvier aux reproches de singularité, il veut que tous ses Capitaines, ses amis, & tous les grands de sa cour s'habillent à la Persienne, malgré la répugnance qu'ils témoignent à quiter les marques d'une nation si renommée.

VII. Etat du P. de D.

Murmures des soldats.

Mais, tant il est vrai que le vice ne se fait jamais mieux connoître que dans les autres, & que c'est-là qu'il faut l'envisager pour connoître ce qu'il est en nous-mêmes, ceux qu'Alexandre en avoit désabusez à Babilone, & principalement les vieux soldats de Philippe murmurerent de cette conduite scandaleuse, qui tendoit à introduire la corruption dans l'ame des Macédoniens. « Quoi, disoient-» ils, n'aurions-nous pas été plus » heureux de n'avoir jamais connu » les Perses que de les avoir vaincus » pour en prendre les manieres ! Est-» ce donc là le fruit d'une si longue » absence & de si pénibles travaux ? » Comment retourner en Gréce avec » des mœurs & des habits qu'on y » déteste ? Il est honteux pour nous » d'avoir un Roi qui se flétrit lui-mê-» me, qui veut se confondre avec » ceux qu'il a vaincus, & qui préfére » la robe d'un Satrape à celle d'un » Prince victorieux.

Alexandre les apaise

Il est rare que les Rois ignorent toujours les plaintes de leurs sujets. Alexandre informé de celles qu'on formoit contre lui ne crut pas devoir y répondre par la voïe d'une autorité

absoluë, qui n'allégue d'autre raison que sa volonté, & qui prétend que tous les autres s'y conforment. Il tâcha de les apaiser par la douceur, en retranchant une partie de ce qui les scandalisoit le plus, gagnant les autres par l'abondance de ses largesses; & leur disant qu'un Vainqueur n'étoit pas deshonoré en se parant des dépoüilles de son ennemi. An. 330. 3. Olymp. CXII.

Le plus sûr moïen d'arrêter les désordres du Prince & les clameurs du soldat étoit de mettre fin à l'oisiveté qui avoit fait naître l'un & l'autre, & l'occasion s'en présenta d'elle-même. On vint lui annoncer que Bessus avoit pris la couronne & le manteau roïal, qu'il se faisoit apeller *Artaxercés*, & qu'il assembloit les Scythes dans la Bactriane pour se mettre à leur tête. Alexandre le fit savoir à son armée, & donna ses ordres pour marcher contre lui. Mais comme elle étoit si chargée de butin & d'attirail inutile qu'elle ne pouvoit qu'à peine se remuer, il fit porter tout son bagage avec celui de ses soldats au milieu de la campagne. Lorsqu'il eut renvoïé les chevaux, & que tout le monde étoit dans l'attente de ce qu'il vouloit

Il brûle le bagage inutile.

VII. Etat du P. de D. faire, il mit lui-même le feu à ses propres hardes, & commanda à tous les autres d'en faire autant.

Ce devoit être pour eux un dur sacrifice, de brûler ces riches dépoüilles qui étoient le prix de leur sang, & qu'ils avoient pour la plûpart tirées du milieu des flammes. Mais l'exemple du Roi étouffoit toutes leurs plaintes, & ils paroissoient être moins sensibles à la destruction de leur bien qu'à la perte de leur discipline. Quelques paroles qu'il leur dit pour les encourager acheverent de faire oublier leurs pertes. Se trouvant désormais plus libres pour leurs fonctions, on prit le chemin de l'Ariane, après qu'Alexandre eut nommé Andragoras pour Gouverneur des Parthes, d'où les Rois de cette nation tirerent depuis leur origine. (*i*)

Perfidie de Satibarzane. En entrant sur les confins de l'Ariane il rencontra Satibarzane qui venoit lui faire ses soumissions & celles de toute la province, dont il étoit Satrape. (*l*) Alexandre le reçut avec bonté, lui confirma sa place, & envoïa Anaxippe l'un de ses amis parti-

(*i*) JUSTIN. L. XII. c. 4. & XLII. c. 4.
(*l*) ARRIAN. Liv. III. c. 25.

An. 330.

3. Olymp. CXII.

culiers avec un détachement de quarante chevaux & de quelques compagnies d'archers, pour empêcher que ses troupes fissent aucun dégat sur les terres des Ariens. Mais à peine fut-il au-delà de cette province qu'on vint lui dire que Satibarzane s'étoit révolté, qu'il avoit fait mourir Anaxippe & les troupes qu'il conduisoit, & que les Ariens s'étoient mis sous les armes dans leur ville capitale. Outré de cette noire & lâche trahison, il prit avec soi l'élite de ses troupes, laissant le reste à Cratere, & marcha contre Satibarzane & ses complices avec tant d'activité qu'en deux jours il fit près de quarante lieuës. Satibarzane surpris de le voir arriver avant qu'il le crût instruit de sa révolte, prit la fuite, & se sauva vers Bessus avec ceux qu'il avoit engagez dans sa perfidie. Le Roi les poursuivit vivement, tailla les uns en piéces, & mit les autres dans les fers. Il laissa Arsace pour gouverner leur province ; & donna son nom à leur capitale, *Artacoana*, apellée depuis *Alexandrie.* (*m*)

(*m*) On la trouve ainsi nommée dans plusieurs Cartes. & assurement il ne se donna pas le tems de la bâtir.

VII. Etat du P. de D. De retour auprès de ſon armée dans le païs des Dranges, ſa préſence intimida Barzaëntès qui en étoit Satrape. Auſſi coupable du ſang de Darius que Beſſus lui-même, il craignit la juſtice d'Alexandre qui ne pardonnoit à aucun de ſes parricides, & ſe refugia vers les bords du fleuve Indus. Mais les peuples en qui il croioit trouver de la protection aïant horreur d'en donner au meurtrier de ſon Prince le renvoïerent au Roi ſous bonne garde, & il le fit mourir.

Conſpiration contre Alexandre. Tandis qu'il voïoit ainſi proſperer ſes armes contre tout ennemi qui oſoit ſe montrer à découvert, il ſe tramoit dans ſa cour une ligue puiſſante de pluſieurs de ſes Officiers qui avoient conſpiré contre ſa perſonne. Demetrius Capitaine de ſes gardes, étoit à la tête des neuf conjurez. (*n*) Dymnus l'un d'eux en fit part à Nicomaque, pour qui une extrême tendreſſe ne lui permettoit pas d'avoir rien de ſecret; & de peur qu'il ne le découvrît à d'autres, il le conduiſit dans un Temple, où il le fit jurer en préſence des dieux que jamais

(*n*) DIOD. p. 550. ARRIAN. c. 26. Q. CURT. c. 7. PLUT. *in Alex.*

il n'en parleroit à perſonne. Nicomaque révolté d'un ſi noir forfait proteſte que ſa conſcience l'oblige à le déceler; que les dieux ne conſacrent point un ſerment dont l'irréligion, l'injuſtice, la fraude & la barbarie forment ſeules les liens; & que ſa vie y eſt intéreſſée, malgré la vérité de ſon innocence. Dymnus cherche à le raſſurer par ſes careſſes; elles ne peuvent le vaincre; & il n'y a que les plus grandes menaces qui le font taire pour quelques momens.

An. 330.

3. Olymp. CXII.

Philotas refuſe de la découvrir.

Le lendemain Nicomaque va trouver ſon frere Cebalinus, lui dit ce qu'il vient d'aprendre, & le prie d'aller au Palais pour en informer Alexandre, pendant qu'il demeurera dans dans la maiſon en préſence de pluſieurs perſonnes, afin de n'être point ſuſpect. Cebalinus y va & ſe tient dans une ſalle, parce qu'il ne lui étoit pas permis d'entrer plus avant, attendant quelqu'un pour l'introduire vers le Prince. De tous les Courtiſans qui paſſent, il n'en voit aucun à qui il puiſſe ſe confier qu'à Philotas, fils de Parmenion, qui ſort le dernier. Il le prend à l'écart, lui dit avec émotion de cœur ce que ſon

VII. Etat du P. de D.

frere lui a révélé, & le prie d'en avertir le Roi promtement. Philotas aïant loüé sa fidélité rentre chez le Roi, s'entretient long-tems avec lui sur toute autre chose, & ne lui parle pas de la conjuration. Cebalinus l'attend à la sortie, lui demande s'il a fait ce dont il l'a prié, il lui répond qu'il n'en a pas trouvé le moment, & passe sans s'arrêter. Le lendemain ce jeune homme se présente encore à lui comme il entre au Palais, & le conjure de se souvenir de ce dont il lui avoit parlé la veille. Philotas lui en donne sa parole, & cependant il n'en fait rien.

Cebalinus en donne avis.

Tant de délais mettent Cebalinus en défiance, & l'engagent à prendre une autre voïe, d'autant plus que le coup devoit s'exécuter le lendemain. Il s'adresse à un jeune Officier, maître de la Garderobe, à qui il découvre l'entreprise, & qui va sur le champ en avertir le Roi pour lors dans le bain. Alexandre fait entrer Cebalinus, de qui il aprend tout le détail, & qui l'assure que Dymnus dont son frere le tient, pourra l'informer de tout. Il ordonne à ses gardes de l'aller prendre, & aussi-tôt Celibanus s'écrie :

s'écrie : « C'est à présent que je « vous vois hors de danger ; & que « je benis les dieux qui vous ont sau- « vé de la main des méchans. » Alexandre continuant à l'interroger sur les particularitez de la conjuration, lui demande depuis quel tems il la savoit. Comme il dit qu'il y avoit déja trois jours, le Roi crut que ce retardement annonçoit quelque part au crime, & commanda qu'on lui mît les fers aux piés.

An. 330.

3. Olymp. CXII.

Mort funeste de Dymnus.

Cebalinus protesta que du moment qu'ils en avoient eu connoissance, ils avoient cherché tous les moïens possibles pour en avertir ; que lui-même en avoit prié deux fois Philotas, & qu'on pouvoit s'en instruire. « Philotas, reprit Alexandre, ce que « vous dites est-il bien vrai? Seigneur, « répondit Cebalinus, qu'on lui de- « mande, il ne pourra le nier. » Le Prince leva les mains au Ciel, & se plaignit avec larmes de l'ingratitude d'une personne qu'il avoit tant aimée. Cependant Dymnus craignant le courroux & les préventions du Roi se perça de son épée pour éviter de plus longs tourmens. Lorsqu'on le lui eut aporté il lui demanda ; « Que

VII. Etat du P. de D.

» t'ai-je fait pour juger Philotas plus » digne que moi du Roïaume de Macédoine » ? Mais il avoit déja perdu la parole. Il ne fit que tourner la tête, & il expira dans le moment.

Accusation de Philotas.

On fit venir Philotas, & Alexandre lui dit : » Faut-il que je ſache par » un autre ce que vous devriez être le » premier à m'aprendre ? On vous a » chargé de m'inſtruire d'un attentat » formé contre ma vie, & vous ne m'en » avez rien dit. Cebalinus mérite la » mort s'il a célé pendant deux jours » ce qu'il devoit révéler auſſi-tôt ; » mais il ſe décharge ſur vous de ce » crime, & ſoûtient que dès qu'il l'a » connu il vous a prié de m'en avertir. Plus vous avez de part à mon » amitié, plus vôtre ſilence ſeroit « criminel ; & j'avouë que la choſe » eſt plus croïable de Cebalinus que » de Philotas. Ne déguiſez rien à un » Juge qui vous eſt favorable ; ſi tant » eſt que vous puiſſiez nier ce que » vous n'avez pas dû commettre. »

« Il eſt vrai, Seigneur, répondit » Philotas ſans paroître étonné, il eſt » vrai que Cebalinus m'a raporté » quelques diſcours tenus entre ſon » frere & Nicomaque ; mais le com-

merce & l'amitié passionnée que « tout le monde connoit entre ces « deux jeunes hommes m'ont empê- « ché d'y ajouter foi; & j'ai craint de « m'exposer à la risée d'une compa- « gnie judicieuse en les raportant pour « serieux. Je les ai regardez comme « l'effet d'un mécontentement & d'u- « ne haine réciproque. Néanmoins, « puisque Dydimus s'est tué, il faut « qu'il se soit senti coupable. » A l'instant il se jette aux piès du Roi, embrasse ses genoux, & le suplie d'avoir plus d'égard à sa vie passée qu'à la faute qu'il vient de faire, qui n'étoit après tout qu'un silence indiscret, sans être coupable d'aucun mauvais dessein. On ne sait si le Roi le crut, ou s'il dissimula seulement. Il lui toucha dans la main en signe de réconciliation, & lui dit : « J'aime mieux « croire que vous avez méprisé l'avis, « que de vous soupçonner capable de « me l'avoir voulu celer. »

An. 330.

3. Olymp. CXII.

Après que Philotas fut sorti du Palais, on assembla le conseil où l'on cita Nicomaque, qui déclara tout ce qu'il savoit de la conspiration dans les mêmes termes que son frere Cebalinus. Cratere, l'un des plus chers

On tient le conseil contre lui.

VII. Etat du P. de D.

favoris d'Alexandre, & par cette raison jaloux de la grandeur de Philotas, crut cette occasion favorable pour suplanter son rival. Couvrant sa haine d'un voile d'attachement, il dit au Roi : « Plut aux dieux, Seigneur, » que d'abord vous nous eussiez communiqué cette affaire ; nous vous » aurions inspiré, si vous vouliez lui » pardonner, de souffrir plûtôt qu'il » ignoràt combien il vous étoit redevable, que de l'obliger, après » s'être vû en péril de sa vie, de songer plus souvent aux risques qu'il » a courus qu'à la grace que vous lui » avez faite. Il sera toujours en état » d'attenter sur vôtre personne, & j'ignore si vous pourrez toujours lui » pardonner. Une grace accordée ne » change pas le cœur de celui qui a » pu concevoir le crime. Il est des » bienfaits dont le souvenir déplaira » toujours à quiconque a mérité la » mort. Si Philotas n'eût pas été complice, comment auroit-il ainsi affecté de cacher l'attentat ? Qui seroit » l'homme de bien médiocrement » sensé, je ne dis pas un favori, ni quelqu'un de sa condition, mais qui que » ce soit de la lie du peuple, qui aïant

reçu un avis si important n'eût été à » l'exemple de Cebalinus, aussi-tôt « trouver le Roi pour lui en faire le « raport ? Et le fils de Parmenion, « colonel de la cavalerie, à qui le « Roi confie ses plus secretes pensées, « qu'il honore de son amitié, & qu'il « a toujours consulté, Philotas feint « de n'avoir pu lui parler, pour trom- « per Cebalinus & l'empêcher de s'a- « dresser à un autre. » Sur ce discours il n'y eut personne qui n'accusa Philotas d'avoir trempé dans la conspiration, & l'on conclut à la question pour le contraindre de décéler les complices. Alexandre en congédiant ses amis leur recommanda le secret ; & pour qu'on ne se doutât de rien, il envoïa prier Philotas à souper, où il eut le courage de lui témoigner les mêmes marques d'amitié qu'auparavant.

An. 330. 3. Olymp. CXII.

Pendant le repas on distribua trois cens hommes en différens quartiers pour se saisir plus surement des conjurez ; & sur la troisiéme veille, une troupe d'Archers entre brusquement dans la maison de Philotas, qui dormoit d'un profond sommeil. On lui met les fers aux mains, il s'éveille en

Il est arrêté.

VII. Etat du P. de D.

surſaut, & s'écrie : « Ah ! Seigneur, » la fureur de mes ennemis a prévalu » ſur vôtre bonté. » Ils lui couvrent le viſage & l'emmenent au Palais ſans qu'il dît une parole. Le lendemain, les Macédoniens aïant eu ordre de ſe rendre en armes chez le Roi, il s'y en trouva près de ſix mille, ſans compter une foule de menu peuple. Les Gardes couvroient cependant Philotas de leur bataillon, de crainte qu'il ne fût apperçu des ſoldats avant que le Roi leur eût parlé. Car c'étoit une ancienne coûtume des Macédoniens qu'en tems de guerre l'armée connoiſſoit des crimes capitaux, & qu'en tems de paix ce droit apartenoit au peuple ; de ſorte que la puiſſance du Prince n'avoit point de lieu ſi elle n'étoit autoriſée de l'un ou de l'autre.

Alexandre inſtruit l'armée de la conjuration.

On expoſe le cadavre de Dymnus au milieu de ce Sénat, qui n'avoit aucune connoiſſance de ſa mort, & qui en demeure vivement frapé. Le Roi paroît enſuite avec toute ſa cour, la douleur peinte ſur le viſage ; il reſte quelque tems les yeux fixez en terre, comme interdit, & après avoir repris ſes ſens, il adreſſe la parole aux ſoldats. « Peu s'en eſt fallu, leur dit-

il, que je ne vous aie été ravi par « la trahison d'un petit nombre de scé- « lérats ; mais graces à la providence « & à la miséricorde des dieux, me « voici encore plein de vie ; & je pro- « teste que rien ne m'excite davanta- « ge à la poursuite des parricides que « cette illustre assemblée, dont l'inte- « rêt m'est plus cher que ma conser- « vation. Je ne souhaite de vivre que « pour vous ; & le plus doux fruit de « ma vie, pour ne pas dire l'unique, « est la satisfaction que j'aurois de pou- « voir reconnoître les services de tant « de braves hommes à qui je dois « tout. »

Dès ces premieres paroles, il fut interrompu par les gémissemens & le cri des soldats, qui ne purent retenir leur larmes. « Qu'elle sera donc vô- « tre indignation, poursuivit Alexan- « dre, quand je vous aurai dit les au- « teurs d'un si horrible attentat ? Je « n'en puis parler sans frémir, & je « m'empêche de les nommer, com- « me si l'on vouloit encore leur faire « grace. Mais il faut vaincre à leur « égard tous les sentimens de la ten- « dresse & en éteindre la mémoire. « Parmenion, le plus ancien & le «

VII. Etat du P. de D.

» plus intime de mes confidens, obligé de tout ce qu'il est au Roi mon » pere & à mon amitié, s'est fait chef » d'une trame si noire ; & par son or- » dre Philotas son fils a suborné des » complices au milieu de ma cour. » A ces noms, le murmure & l'indignation redoublerent, comme il arrive dans une multitude de gens de guerre qui s'emportent de colere ou d'affection. On fit venir Nicomaque, Metron & Cebalinus qui déposerent tout ce qu'ils savoient ; mais aucun ne chargea Philotas d'avoir part à la conjuration. Nouvel embarras pour l'assemblée qui ne savoit plus à quoi s'en tenir.

Etonné d'une si promte révolution, Alexandre reprend toute la conduite de Philotas. Il répéte quelques paroles désagréables & satiriques que cet Officier lui avoit adressées ; il cite plusieurs lettres équivoques écrites par son pere Parmenion ; le mariage d'une sœur avec Attalus ennemi juré du Prince ; enfin l'affectation de son silence ;& il conclut par ce trait vif qui mettoit à l'épreuve le zéle des soldats à son égard. » Echapé des seuls dan- » gers que je craignois, je suis tom-

bé dans ceux que je ne devois point « craindre. Vous me priez tous les « jours d'avoir soin de ma personne, « mais n'est-il pas en vous de faire de « moi ce que vous me demandez sans « cesse ? Je me jette donc entre vos « bras, & à l'abri de vos armes ; je ne « veux pas vivre si vous ne le voulez. « Mais si vous le voulez, c'est à vous « de me défendre. »

An. 330.

3. Olymp. CXII.

Philotas plaide sa cause.

Il fit avancer Philotas les mains liées derriere le dos, & la face couverte d'un mauvais linge tout usé. Triste objet pour ceux qui l'avoient vû peu de jours auparavant à la tête d'une brillante cavalerie, magnifique dans ses habits & ses équipages, & le confident du plus grand des Monarques. Il tira des larmes de tous ceux qui le connoissoient ; & lui-même en répandit un torrent, qui lui ôta toute autre voïe de s'exprimer, ou de se plaindre de quelques zélateurs outrez qui l'accabloient d'injures & vouloient le lapider. Alexandre les empêcha ; & voïant qu'il faisoit quelques efforts pour parler, il se retira, lui disant que les Macédoniens seroient ses juges.

Philotas un peu rendu à lui-même

VII. Etat du P. de D.

entreprit son apologie, & réfuta en particulier tous les chefs d'accusation formé contre lui. Il dit : » S'il » est aisé à un innocent de trouver des » paroles pour se justifier, il lui est » difficile de deffendre sa cause sans » sortir des bornes de la modération. » Fondé sur tous les témoignages de » l'innocence, & chargé d'ailleurs du » plus atroce de tous les crimes, com- » ment repousser la calomnie & ne » laisser échaper aucune parole d'ai- » greur ? Il faut cependant que je me » justifie, & que je garde le respect » que je dois à mes Juges ; car il ne » sera pas dit que Philotas a contribué » lui-même à sa perte. Sur quelles » preuves me met-on à la têté d'une » compagnie de parricides ? Ceux qui » en ont donné avis n'ont jamais parlé » de moi. Le seul crime qu'on m'impu- » te est de n'en avoir pas averti le Prin- » ce. Mais, Seigneur, quelque part » que vous soïez, présent ou absent, » si j'ai failli en cela, j'ai confessé ma » faute, & vous me l'avez pardon- » née, vous m'avez donné votre main » pour assurance de ma réconciliation, » vous m'avez depuis fait l'honneur » de m'inviter à vôtre table. Si vous

m'avez crû, je suis innocent ; si vous « An. 330.
m'avez pardonné, j'ai ma grace. «
Qu'ai-je fait depuis hier au soir? Le « 3. Olymp. CXII.
profond sommeil où vos Gardes «
m'ont trouvé n'étoit que l'effet de «
la paix de ma conscience & de vôtre «
parole. Les méchans ne sont pas si «
tranquilles.

Graces aux dieux ! ma conduite « passée ne me reproche rien. Qui « d'entre vous ai-je corrompu par « présent ? quels chefs, quels offi- « ciers ai-je gagnés par des soins & « des caresses affectées ? J'ai, dit-on, « écrit au Roi que je plaignois ceux « qui avoient à vivre sous un homme « fils de Jupiter. O sainte & sincere « affection, ô périlleuse franchise ! « vous m'avez trahi, & vous m'avez « empêché de déguiser la vérité par « une lâche complaisance. Oüi je l'ai « écrit & je le confesse ; mais c'est au « Roi & non à d'autres. Je croïois plus « digne d'Alexandre de se contenter « de savoir qu'il étoit fils de Jupiter, « que de s'en vanter hautement. « Que Jupiter lui-même soit témoin « de mon innocence ! & retenez-moi « dans les fers jusqu'à ce qu'on l'ait « consulté sur une accusation dont il

R vj,

VII. Etat du P. de D.

» n'y a point de preuves ; après qu'il a
» connu nôtre Monarque pour son
» fils, il ne souffrira pas que celui
» qui a conspiré contre son sang é-
» chape à sa vengeance. Si néanmoins
» la torture vous paroît plus assûrée
» que l'Oracle, je ne la refuse point
» encore, pour donner plus de lu-
» miere à la vérité. »

Il est apliqué à la question.

Ce fut l'avis qui prévalut dans ce conseil tumultueux. Vainement pour derniere ressource il reclame son innocence, la justice des dieux du païs & le droit des gens. Ses Juges sont ses parties. On le prend, on lui bande les ïeux, on le dépoüille, il est livré à la fureur de ses ennemis, qui, sous ombre de zéle & d'affection pour le Roi, exercent leur haine particuliere. D'un côté ils lui apliquent le feu, de l'autre ils le déchirent à coups de foüets, avec cette cruauté qui ressemble plus au suplice qu'à la question; cependant on ne peut tirer de sa bouche un cri, une seule parole, le moindre gémissement. Les premiers de la noblesse, & particulierement ceux qui apartenoient de plus près au patient, aïant apris qu'on lui donnoit la question, & craignant la

loi des Macédoniens qui vouloit que les parens des criminels de leze-majesté mourussent avec eux, se crurent déja destinez à la mort. Les uns se tuerent d'eux-mêmes, les autres s'enfuïrent du côté des montagnes & remplirent tout le camp d'effroi; jusqu'à ce que le Roi informé de ce désordre fit publier qu'il faisoit grace aux parens des coupables. An. 330. 3. Olymp. CXII.

Déja le corps de Philotas n'étoit plus qu'une plaïe affreuse, lorsqu'il demanda qu'on le laissât un peu respirer & qu'il déclareroit tout. Mais il n'est pas facile de savoir si, pour se délivrer des tourmens, il inventa des mensonges ou ne confessa que la vérité. Ce genre d'épreuve très-équivoque par lui-même a souvent produit l'un & l'autre. « Vous savez, dit-il, « l'étroite amitié de mon pere avec « Egeloque mort à la bataille de Gau- « gamelles; c'est lui qui a été cause « de tous nos malheurs. Dès que le « Roi eut commandé qu'on le saluât « & qu'on le reconnut pour fils de Ju- « piter, il s'emporta hautement con- « tre cette prétention. Quoi, dit-il, « reconnoîtrons-nous pour nôtre Roi « celui qui dédaigne Philippe pour « Aveu qu'il fait.

VII. Etat du P. de D.

» ſon pere ? Nous ſommes perdus ſi » nous le ſouffrons. Comment traitera les hommes celui qui oſe ſe » donner pour un dieu ? Il n'y a plus » d'Alexandre, nous n'avons plus de » Roi, nous ſommes tombez ſous la » tyrannie d'un monſtre d'orgüeil, » également inſuportable aux dieux » auſquels il s'égale, & aux hommes » ſur qui il s'éleve. Avons nous donc » au prix de nôtre ſang, fait un Roi » qui nous foule aux piés & qui dédaigne de ſe communiquer aux » mortels ?..... Voilà ce qu'Egeloque nous dit à ſouper.

» Interdit par un tel diſcours mon » pere m'apella le lendemain dès l'aurore, & me trouva auſſi triſte que » lui-même. Incertains ſi c'étoit le » vin ou la raiſon qui avoit fait parler Egeloque de la ſorte, nous l'envoïâmes prier de venir, & il nous » confirma tout ce qu'il avoit dit la » veille; ajoûtant que ſi nous étions » hommes à vouloir arrêter de tels » progrès, il nous ſeconderoit de tout » ſon crédit; mais que ſi nous n'aprouvions pas ſon deſſein il n'en ſeroit jamais parlé. Malheureuſes ténébres du cœur humain, toujours

prêt à se laisser séduire ! Parmenion « trouva seulement qu'il n'étoit pas « à propos de se défaire d'Alexandre « du vivant de Darius ; mais qu'après « la mort ou la captivité du Roi de « Perse, l'Empire d'Orient ne pour- « roit nous fuir. C'est tout ce qui fut « dit, & dont on se donna la foi de « part & d'autre. A l'égard des pro- « jets de Dymnus, je jure par les « dieux que je n'en ai aucune connois- « sance. »

An. 330. 3. Olymp. CXII.

Cet aveu, bien loin de lui procurer du relâche, ne fit que lui preparer de nouveaux tourmens plus cruels que les premiers. Voïant que ses ennemis avoient conspiré de lui ôter la vie, soit dans la rigueur de la question, soit par un dernier suplice, il préféra d'accélerer sa mort, & il s'avoüa coupable du crime dont on l'accusoit. « C'est assez, dit-il dans la « rigueur des mauvais traitemens, je « n'ai plus d'espérance à ma grace ni « à la vie. Je me reconnois auteur « & complice de la conjuration de « Dymnus ; & c'est la suite du projet « qui en fut formé par mon pere. Dé- « ja septuagenaire, à la tête d'une ar- « mée considérable, & dépositaire de «

Il est lapidé.

VII. Etat du P. de D.

» tant de millions, je craignois de le » perdre & avec lui tous ces avantages, avant qu'Alexandre revînt de la » Bactriane où il doit aller incessam- » ment. Il est vrai que j'étois résolu » d'exécuter dans peu mon dessein » pour ne pas rendre ces ressources » inutiles. Voilà tout ce que vouliez » savoir, vous êtes maîtres d'abréger » le peu qui me reste à vivre. » Satisfaits de cet aveu, ils en informerent le Roi, qui le fit lire le lendemain en pleine assemblée où l'on porta Philotas, qui fut lapidé par tout le peuple, avec les autres parricides qu'il avoit décélez.

On envoïe arrêter Parmenion.

Si l'on n'avoit pas de preuves positives que Parmenion fût complice de ce nouveau projet, la déposition de son fils l'avoit du moins chargé d'un noir soupçon. Alexandre fit venir Polydamas (r) & lui dit : « Quoique l'attentat de Parmenion soit » contre toute la nation en général, » cependant il ne regarde personne » plus directement que vous & moi. » Vous, que ce perfide envelopoit dans » sa destinée, comme un ami sincere » & fidele, qu'on auroit nécessaire-

(r) QUINT. CURT. L. VIII. c. 12.

ment soupçonné d'être entré dans « sa confidence ; moi, qu'il veut arra- « cher à mes sujets & à la vie. C'est « donc sur vous que j'ai jetté les ïeux « pour en tirer vengeance ; & j'espere « que vous ne me trahirez pas. Voilà « des lettres que je vous charge de « porter en Médie à mes principaux « lieutenans, pour les informer de la « conjuration de Philotas ; & en voilà « deux pour Parmenion, l'une de moi, « l'autre au nom de son fils & cachetée « de son anneau, afin qu'il n'entre « dans aucun soupçon. Mais faites la « plus grande diligence, pour prévé- « nir toute autre nouvelle. Je retiens « pendant ce tems-là vos fils en ôtage.»

An. 330.
3. Olymp. CXII.

Polydamas, délivré de la fraïeur dont son cœur avoit été saisi par la crainte d'une accusation injuste ; assura le Roi qu'il rendoit graces aux dieux de faire naître l'occasion de lui marquer toute l'étenduë de son zéle & de son attachement. Chargé de loüanges & de présens, il quitte son habit, il prend celui d'un Arabe pour se déguiser & se conformer à deux Gardes de cette nation qu'on lui donna, & presse tellement sa marche, qu'en onze jours il arrive près d'Ec-

VII. Etat du P. de D. batane, (s) malgré les montagnes & les déserts qu'il falloit traverser. Il descend vers la quatriéme veille de la nuit chez Cléandre, Vice-roi de la province, distribuë ses lettres aux lieutenans généraux, & convient d'aller avec eux chez Parmenion après son lever.

Sa mort. Ils le trouvent dans son jardin qui court au-devant d'eux, embrasse Polydamas, & lui demande avec empressement des nouvelles du Roi. Polydamas lui remit ses deux lettres; & pendant qu'il les lit avec les démonstrations d'un contentement parfait, Cléandre lui plonge un poignard dans le côté, porte un second coup à la gorge, & les autres se jettent sur lui qui le perçent en mille endroits. Ses domestiques aprenant ce meurtre dont ils ignoroient la cause courent au camp, publient une si sanglante nouvelle, soulevent les troupes qui prennent les armes, viennent menacer de renverser les murs du jardin & de sacrifier aux mânes de leur Général tout ce qu'ils y trouveront, si on ne leur livre Polydamas & ses complices.

(s) C'est-à-dire qu'il fit près de deux cens lieuës. Voiez STRABON Liv XV. pag. 724.

Cléandre, ſans s'émouvoir, fait entrer les principaux officiers, leur lit les lettres qu'Alexandre écrivoit aux ſoldats pour leur donner avis de la conſpiration que Philotas & ſon pere avoient formée contre lui, & les prier de lui en tirer vengeance. An. 330. 3. Olymp. CXII.

L'étonnement prit la place de l'émotion ; & difficilement put-on croire ce que le Prince écrivoit de ſa main. Pluſieurs ſe retirerent indignez contre Parmenion, & les autres demanderent qu'il leur fût du moins permis de lui donner la ſépulture. Cléandre le refuſa long-tems pour faire ſa cour au Roi. Mais comme ils commençoient à s'emporter, il voulut ôter tout ſujet de ſédition, & leur permis d'enſévelir le corps, après en avoir coupé la tête qu'il envoïa à Alexandre. Ainſi finit le célébré Parmenion, auſſi grand dans la paix que redoutable dans les armes. Il ſut toujours contenter un Prince devenu d'autant plus difficile que la grandeur de ſes proſpéritez lui avoit changé le cœur & les manieres. Se regardant comme l'idole de la fortune, il prétendoit l'être de tous ſes ſujets ; & renoncer à la flatterie c'étoit

VII. Etat du P. de D.

encourir ses disgraces. Parmenion étoit prudent ; sage dans ses conseils, homme d'exécution, fort aimé des Grands, & plus encore des gens de guerre. C'est ce qui fit une partie de son crime dans l'idée d'un Prince jaloux. Car il n'y avoit d'autre preuve de l'accusation formée contre lui que la déclaration de Philotas dans la rigueur des tourmens.

Accusation d'Amyntas

Ce qu'Alexandre auroit cru devoir mépriser autrefois comme de vaines & paniques terreurs, contraires même à son avancement, parce qu'elles auroient détruit la confiance, il le regardoit alors comme de vrais sujets de crainte, dignes de toutes ses précautions. Amyntas, (t) qui l'avoit servi en toute occasion avec tant de zele, & particulierement quand il fallut pénétrer dans la Perse au travers des montagnes, des frimats & des forêts, lui devint suspect par cette seule raison, qu'il étoit ami de Philotas & que Polémon le plus jeune de ses freres avoit pris la fuite avec plusieurs autres, tandis que Philotas étoit dans les tourmens. Ces circons-

(t) ARRIAN. L. III. c. 27. Q. CURT. L. VIII. chap. 1.

tances communes à tant d'autres font preuve pour Alexandre; il assemble le conseil de la Nation, y cite Amyntas avec Simas son frere, & se porte lui-même le dénonciateur du premier.

An. 330. 3. Olymp. CXII.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, dit- « il au Senat, que j'ai lieu de tenir « Amyntas pour suspect; Olympias « ma mere m'a souvent averti de « m'en donner de garde. Mais je n'ai- « me point à croire le mal, & je ne « l'ai fait arrêter qu'après y avoir été « contraint par des indices évidens. « La veille de ce que la trahison de « Philotas fut découverte, on sait « qu'ils eurent ensemble une longue « & secrete conférence; & la fuite de « Polemon fait assez voir ce qu'il avoit « sujet d'apréhender. Dans l'une de « nos dernieres batailles, ils vinrent « sous prétexte de zéle, fondre sur « mon quartier; & moi-même effraié « de cette sortie dont je ne savois pas « le motif, je me sauvai au milieu de « mes gardes; mais je comprens au- « jourd'hui quel étoit leur perfide des- « sein. Presque dans le même tems, « Antiphane commissaire de la Gen- « darmerie aïant sommé Amyntas de «

VII. Etat du P. de D.

» fournir des chevaux, suivant la coû-
» tume, à ceux qui avoient perdu les
» leurs, il lui répondit fierement que
» s'il ne se désistoit de sa poursuite
» il lui montreroit à qui il avoit à
» faire. Qu'annoncent toutes ces dé-
» marches & cette résistance ? Si ces
» faits sont véritables les nouveaux
» accusez ne meritent pas un meil-
» leur traitement que Philotas ; &
» s'ils sont faux, c'est à eux de s'en
» justifier.

Il plaide sa cause.

» Seigneur, reprit Amyntas, puis-
» que vôtre équité me permet de par-
» ler pour mon innocence, ordonnez,
» je vous suplie, qu'on me décharge
» du poids de mes chaînes, & qu'on
» me rende mes armes, comme il
» convient à un Macédonien libre de
» les avoir quand il plaide sa cause. »
Alexandre y aïant consenti, il poursui-
vit de la sorte, toujours en lui adres-
sant la parole : « Il est triste de ne
» pouvoir se disculper dans l'esprit du
» Roi sans encourir l'inimitié de la
» Reine. Elle vous écrit que nous
» sommes vos ennemis. Plût aux
» dieux ! que les soins qu'elle a pour
» son fils fussent plus circonspects ; &
qu'elle ne s'étudiât pas à vous remplir

An. 330.
3. Olymp. CXII.

l'esprit de terreurs vaines & sans fondemens. Comment a-t-elle oublié de « vous mander le sujet de sa crainte ? « Comment n'a-t-elle point nommé « son auteur ? Comment n'a-t-elle « pas spécifié ce que nous avons fait « ou dit ? J'entrevois tous les écüeils « de ma situation, où il est aussi dan- « gereux de me taire que de parler ; « mais je me soumet aux événemens ; « & si j'ai à vous déplaire, Seigneur, « j'aime mieux que ce soit par mes « paroles que par ma vie.

Lorsque vous m'envoïâtes en Ma- « cédoine pour y lever des troupes, « vous me dites qu'il y avoit grand « nombre de jeunes gens propres à « porter les armes qui se prévaloient « de leur accès chez la Reine pour se « dispenser de porter les armes, vous « m'ordonnâtes de ne regarder que « vous, & de les amener à quelque « prix que ce fût. Je l'ai fait, & c'est « de mon obéïssance qu'on prend oc- « casion de me noircir, & de me con- « damner à une mort que j'aurois « méritée si j'avois manqué de vous « obéïr.

Il est encore vrai, Seigneur, que « j'ai refusé des chevaux à Antiphane, «

VII. Etat du P. de D.

» mais c'est sur l'impuissance qu'il » doit faire tomber ce trait de sa ja» lousie, & non sur moi. Je n'avois » en ma disposition que dix chevaux, » & mon accusateur lui-même les » avoit déja distribuez à ceux qui » avoient perdu les leurs. Pouvois-je » céder les deux autres sans m'exposer » de combattre à pié dans la cava» lerie ?

» Ce qu'il me reproche des paroles » que nous eumes ensemble n'a pas » plus de fondement que ce qu'on nous » accuse d'avoir dit contre vôtre per» ne. Nous ne nous souvenons point » d'avoir jamais tenu de discours con» traires au respect qui vous est dû ; » & je dirois qu'il y a long-tems que » vous êtes au-dessus de l'envie, si je » n'apréhendois qu'on me soupcon» nât de vouloir couvrir un crime réel « sous des paroles flatteuses. Si par ha» zard il est échapé quelque chose de » licentieux à mes soldats malades, » ou blessez, accablez des fatigues de » la guerre, ou exposez à des périls » continuels, leurs services méritent » bien quelqu'indulgence, ils deman» dent qu'on attribuë plûtôt cette » aparence de murmure au chagrin

qui

qui accompagne la misere qu'à l'ef- « fet d'une mauvaise volonté. An. 330.

Plût aux dieux ! que le crime de « Philotas se fût borné à ce premier « mouvement ; nous ne serions pas « obligé de justifier nôtre innocence, « quoiqu'il n'y ait aucune preuve « que nous aïions été ses complices. « On ne nous reproche que son ami- « tié ; mais bien loin de la désavoüer, « nous reconnoissons l'avoir recher- « chée avec empressement, & en avoir « tiré de grands fruits. Trouvez-vous « étrange, grand Roi, qu'on ait fait « la cour à celui qui possédoit presque « toute la faveur, au fils de Parme- « nion vôtre bras droit, ou plûtôt « vôtre seconde personne ? Si c'étoit « un mal, permettez que je le dise, « c'est vous-même qui nous en avez « dressé le piége. Vous l'aviez rendu si « puissant que nous avions tout sujet « de désirer son amitié, & de redou- « ter sa haine. C'est de sa main que « nous vous avons été donnez, & « c'est par lui que nous eumes l'hon- « neur d'entrer dans vôtre bienveil- « lance. Nous avons tous juré entre « vos mains en la forme que vous « nous avez dictée que nous serions «

3. Olymp. CXII.

VII. Etat du P. de D.

» amis de vos amis, & ennemis de » vos ennemis. Liez par un ferment » si solennel pouvions-nous nous dé- » clarer contre un homme que vous » faisiez l'arbitre de nos fortunes ? Si » c'est une faute, personne n'en est in- » nocent. »

Son indignation contre son frere.

Amyntas fut interrompu dans son apologie par l'arrivée de ceux qu'on avoit envoïez après son frere Polémon, & qui le ramenerent chargé de chaînes. Sa présence indigna toute l'assemblée, qui le condamnoit sur sa fuite, & vouloit le lapider, suplice ordinaire de la Nation. Mais ce jeune homme, que la seule crainte avoit fait sauver sans autre motif, leur dit avec assurance & fermeté : « Je » n'ai point de priere à faire pour » moi, pourvû que ma conduite ne » nuise pas à mes freres. Si je ne » puis m'en justifier, & que vous » la regardiez comme une faute, » elle ne peut être que personnel- » le. Mais leur cause est d'autant » meilleure que je ne me suis ren- » du suspect qu'en suivant la multitu- » de. » En même tems il se frapoit le visage & la poitrine, donnant les marques de la plus vive douleur, du

An. 330.

3. Olymp. CXII.

Il est renvoïé absous.

danger où son imprudence avoit exposé ses freres.

Quoique les Macédoniens en fussent touchez, & que, convaincus de son innocence, ils commençassent déja à demander grace pour lui, cependant comme si l'indignation fût subitement passée dans le cœur du seul Amyntas, il le regarda d'un visage courroucé & lui dit : « Malheureux, « ces larmes que tu répands sont inu- « tiles ; tu devois fondre en pleurs « lorsque tu trahissois tes freres pour « suivre ceux qui abandonnoient leur « Prince. » A ces mots, les soldats ne purent se retenir, ni arrêter ces acclamations qui sont le langage de la multitude. Ils demanderent tous d'une voix à Alexandre qu'il pardonnât à ces cœurs généreux, qui en effet étoient innocens. Les principaux de de la cour se leverent, & intercéderent pour eux avec larmes. Le Roi aïant fait faire silence, dit : « Je « leur donne aussi mon suffrage, & je « les renvoïe tous trois absous. » Puis leur adressant la parole il ajoûta : « Echapez du péril que vous avez « couru, oubliez-le totalement, & ne « vous souvenez que de la grace que je «

VII. Etat du P. de D.

» vous accorde. Revenez à moi avec » la même sincérité que je vous rends » mon amitié ; l'avenir vous en ser- » vira de preuves. Car si je n'avois » éclairci des raports aussi essentiels, » mes réserves à vôtre égard vous au- » roient toujous été suspectes. Pour » vous, Amyntas, pardonnez à vô- » tre frere, & je connoîtrai par-là » qu'il ne vous reste point de fiel dans » le cœur. »

Condamnation & mort de Lyncefte.

Il n'en fut pas de même d'Alexandre Lyncefte. Depuis trois ans il étoit dans les fers, (u) chargé par deux témoins d'avoir attenté sur la vie du Roi long-tems avant Philotas, & convaincu d'avoir trempé avec Pausanias dans le meurtre de Philippe. Mais parce qu'il avoit le premier salué Alexandre Roi, on avoit plûtôt différé son suplice que pardonné son crime. D'ailleurs les prieres d'Antipater son beau-pere avoient suspendu la colere du Prince, qui se reveilla dans cette occasion où le danger présent lui rapella le souvenir du passé. On le fit venir dans l'assemblée, & on lui ordonná de plaider lui-même

(u) DIOD. L. XVII. p. 551. Q. CURT. L. VII. c. I.

sa cause suivant la coûtume. Ni le tems qu'il avoit eu pour s'y préparer, ni l'éloquence que donnent naturellement les fraïeurs de la mort ou le témoignage d'un cœur innocent ne lui inspirerent aucune deffense plausible & raisonnable. Les troupes, indignées de la foiblesse de ses réponses & de ses contradictions, le percerent de javelots & l'accablerent de pierres.

An. 330.

3. Olymp. CXII.

Murmure des troupes.

Dans les premiers jours de ces exécutions, les soldats persuadez qu'elles avoient été faites suivant les regles & sur des preuves bien constatées s'aplaudissoient d'y avoir eu part. Mais les remords (*x*) ne tarderent pas à se faire sentir. Depuis qu'ils ne virent plus les objets de leur haine, elle se convertit en regrets. Le merite & la dignité de Philotas mort à la fleur de son âge, le meurtre de son pere, ce sage capitaine que tant de belles actions avoient rendu le plus grand de tous les Macédoniens, les touchoient sensiblement; & l'image de ces fins tragiques leur repassant dans l'esprit, leur faisoit dire qu'on les avoit trompez, & leur inspiroit des discours séditieux.

(*x*) Q. CURT. L. VII. c. I.

VII. Etat du P. de D.

Stratagéme d'Alexandre.

Alexandre fut des premiers à s'en apercevoir, & sa prudence lui fit imaginer le moïen de découvrir les principaux mécontens. Il feignit d'envoïer quelques-uns de ses amis en Macédoine pour y informer en détail de tout ce qui regardoit la conquête de l'Asie, (y) & il exhorta ses troupes à profiter d'une occasion qui ne se présentoit pas souvent, pour écrire à leurs familles. Plusieurs donnerent dans le piége & manderent en Grece tous leurs sujets de mécontentement, la différence d'Alexandre Roi de Macédoine & d'Alexandre Roi de l'Asie, son luxe, son orgueil, ses cruautez. Lorsque ses députez furent sur le point de partir, il leur demanda toutes les lettres qu'ils avoient reçuës, & connut par ce moïen ceux qui se plaignoient de lui, & dont il devoit se méfier. De peur qu'ils n'entraînassent les autres dans leur murmure, il en fit un corps separé qu'il mit sous la conduite de Léonidas; résolu de les exposer aux plus grands périls pour tâcher de s'en défaire au premier combat qu'il donne-

(y) *Ibid.* c. 3. JUSTIN. L. XII. c. 5 POLYGAMUS *Stratag.* L. IV. *in Alex.* n. 19.

ſoit. Cette ſéparation ignominieuſe devoit ſuſciter une révolte ; mais la fortune qui tournoit tout au gré de ſon Heros convertit les premiers ſentimens de haine en point d'honnêur, & perſonne ne remplit mieux ſes devoirs dans l'action que ceux qu'on avoit deſtinez à la mort. An. 330. 3. Olymp. CXII.

Entrée chez les Evergetes.

Voïant auſſi que ſon ſéjour dans la Drangiane ne faiſoit qu'entretenir les rumeurs, il ſe remit en marche pour entrer dans le païs des Ariaſpes, (z) ſurnommez *Evergetes* ou *Bienfaiteurs*. Ils mériterent ce titre (a) pour avoir logé & ſecouru de vivres l'armée de Cyrus, que la famine & les rigueurs du froid avoient preſque ruinée. Ils lui avoient fourni trente mille chariots de tout ce qui étoit néceſſaire dans un beſoin auſſi preſſant ; & Cyrus les aïant reçus ſous ſa domination les exemta premierement de toutes ſortes d'impôts, & leur envoïa par la ſuite des gratifications conſidérables. Ils en uſerent de même avec Alexandre, & ce Prince ne fut pas

(z) Ce nom s'écrit différemment, mais ce ſont toujours les mêmes peuples.

(a) ARRIAN. L. III. c. 27. DIOD. L. XVII. p. 552. Q. CURT. L. VII. c. 3. STRABO. L. XV. p. 724.

VII. Etat du P. de D.

moins reconnoissant que le Roi de Perse.

Révolte & mort de Satibarzane.

Il n'y étoit que depuis cinq jours lorsqu'on lui annonça que Satibarzane étoit revenu dans le païs des Ariens à la tête de deux mille hommes & y avoit ralumé le feu de la rebellion. Il y envoïa Carane, Erigie, Andronique & Artabaze avec six mille hommes d'infanterie Grecque & six cens chevaux. Les deux armées en vinrent aux mains avec un acharnement incroïable ; & quoique la fureur des armes tombât presque toute entiere sur les Ariens, ils ne voulurent jamais se rendre ni prendre la fuite que quand ils virent Satibarzane percé d'un coup de javelot & étendu par terre de la main d'Erigie dans un combat seul à seul.

Alexandre, qui n'avoit pas estimé que sa présence fût nécessaire dans cette expédition particuliere, étoit resté dans le païs des Evergetes où il passa soixante jours à les policer, & leur aprendre les arts & les sciences. Ce fut à ce propos qu'il y offrit de grands sacrifices à Apollon, la divinité de tout ce qui appartient à l'esprit. Après leur avoir donné Améni-

de pour Gouverneur, ancien Secretaire de Darius, il alla subjuguer les Aracosiens, qu'il laissa sous la conduite de Menon avec une garnison de quatre mille hommes & six cens chevaux. Ce retranchement de troupes lui devint facile par l'arrivée de celles qu'avoit commandées Parmenion, & qui comprenoient six mille Macédoniens, douze cens Gentilshommes, cinq mille Grecs & six cens chevaux de la même nation.

An. 330.

3. Olymp. CXII.

Les aparences devoient néanmoins le faire craindre de se trop affoiblir en entrant dans une province dont les habitans vivoient en sauvages & passoient pour barbares dans l'esprit des barbares mêmes. C'étoient les Parpamisiens, situez au pié de ces grandes montagnes qui commencent aux sources du fleuve Indus & s'étendent jusqu'au Gange; plusieurs les nommoient encore le mont Caucase, quoique le véritable fût au-dessus du Pont-Euxin. L'esprit & les mœurs des Parpamisiens portoient le caractere de leur climat; & le Ciel sembloit n'avoir pour eux que des rigueurs. Dispersez dans des montagnes qui ne sont que d'affreux rochers, à peine

Conquête des Parpamisiens.

VII. Etat du P. de D.

peuvent-ils trouver quelques plantes ou de mauvais légumes pour vivre. S'ils conservent un cep de vigne ou un arbre, ce n'est qu'avec la précaution de les couvrir de terre pendant la mauvaise saison, & en les exposant au Soleil au retour du Printems. En hyver les neiges y sont si hautes & les glaces si épaisses qu'on n'y voit pas même la moindre trace de bêtes sauvages; il semble qu'il ne leur soit pas possible d'y habiter. Un air obcur y couvre la face de la terre; & le Soleil leur donne moins une lumiere qu'une sombre lueur, si peu différente de la nuit qu'à peine y peut-on distinguer les objets à quelques pas. Leurs maisons, ou plûtôt leurs cabanes étoient construites de maniere à garantir de tous ces inconveniens. C'étoit une seule chambre bâtie de briques, assez large par le bas, mais qui s'étrécissoit en montant, & formoit une voûte, au milieu de laquelle on laissoit une ouverture pour recevoir le jour & donner issuë à la fumée.

An. 329. 4. Olymp. CXII.

On étoit au plus fort de l'hiver lorsqu'Alexandre entra dans cette affreuse solitude; où son armée endura tous les maux que peuvent causer

le froid, la faim, la disette, les fatigues & le désespoir. La neige y étoit si extraordinairement froide que plusieurs en moururent dans le chemin, quelques-uns y eurent les piés gelez, d'autres y perdirent les ïeux. Ceux que la lassitude obligeoit de se reposer quelques momens étoient aussi-tôt saisis de froid, ils se sentoient les membres tellement engourdis qu'ils ne pouvoient se relever, & périssoient ainsi sur la glace ou dans la neige. Il y en avoit si haut qu'on ne distinguoit les maisons que par la fumée qui en sortoit; & lorsqu'ils pouvoient y arriver, les Parpamisiens qui n'avoient jamais vû d'étrangers dans leur païs, apercevant tout-à-coup des hommes armez, étoient saisis de fraïeur, & abandonnoient tout pour sauver leur vie. Cependant le Roi marchoit à pié au tour de ses troupes, relevoit ceux qu'il trouvoit couchez, soutenoit les autres dans leur défaillance, & étoit dans tous les quartiers de son armée, où il se donnoit des peines & des soins incroïables.

An. 329.

4. Olymp. CXII.

Rigueurs du froid qu'il y endure.

Enfin il arriva dans un païs beaucoup meilleur, où trouvant suffisam-

Il traverse le mont Caucase.

VII. Etat du P. de D.

ment de vivres, ses troupes se récompenserent des maux qu'elles avoient soufferts, & traverserent le mont Caucase (*b*) en dix-sept jours. La fertilité de ces campagnes où l'on entra, qui donnoient de tout en abondance, excepté du bois, fit qu'Alexandre y séjourna, pour laisser passer les rigueurs de la saison, & dans cet intervale il y bâtit une ville qu'il apella Alexandrie, & qui fut peuplée de sept mille esclaves, & de tous les soldats inutiles.

Projets de Bessus.

Ce séjour dans une province limitrophe de la Bactriane annonçoit à Bessus que bientôt il seroit investi dans Bactre, lieu de son refuge. Il assembla ses complices pour les encourager, & il voulut que ce fût à table qu'on déliberât sur les précautions qu'il falloit prendre. Lorsque toutes ces têtes furent échauffées par le vin, il mit l'affaire en délibération. Il commença par blâmer Darius d'être venu se mettre au-devant d'Alexandre en Cilicie ; & soutint que s'il l'avoit attiré dans des païs difficiles & escarpez, il seroit

(*b*) STRABO. L. XV. p. 725. Q. CURT. L. VII. c. 3. & 4. ARRIAN. c. 28. & 29. DIOD. p. 554. & les premiers chapitres du II. Livre de PHILOSTRATE. *In vita Apollod. Tyan.*

encore sur le trône de Perse. Que pour lui il étoit résolu de passer dans la Sogdiane, & d'opposer le fleuve Oxus à son ennemi comme une forte barriere, pendant qu'il lui viendroit un puissant secours des Nations voisines. Qu'au premier jour il auroit dans son armée les Corasmiens, les Dahes, les Saques, les Indiens & les Scythes qui habitoient sur les bords de l'Iaxarte, dont le plus petit passoit de toute la tête le plus grand des Macédoniens. An. 326. 4. Olymp. CXII.

Tous les convives aplaudirent à ce discours & remplirent leurs coupes. Il n'y eut qu'un Mede de nation, dont la prudence faisoit dire qu'il étoit versé dans la Magie, qui osât remontrer le péril d'une plus grande résistance. « Prenez garde, dit-il à Bessus, ceux qui ne prennent conseil « que d'eux-mêmes ont comme une « taïe sur les ïeux qui les empêche de « voir clair. La crainte trouble les « uns, l'ambition offusque les autres, « & la plûpart sont aveuglez par cet « amour naturel que nous avons tous « pour nos sentimens. Vous avez en « tête un ennemi que rien ne rebute. « Croïez qu'il n'est pas loin de vos « portes, & qu'il aura plûtôt fait avan- « Sages conseils d'un Mede.

VII. Etat du P. de D.

» cer son armée que vous n'aurez fait » retirer cette table. Si la crainte vous » donne des piés pour vous sauver, l'es- » pérance lui donnera des aîles pour » vous atteindre ; & alors qu'elle sera » vôtre destinée ! Soumettez-vous au » gré d'une fortune qu'il semble tenir » enchaînée, & vôtre sort n'en pourra » devenir que meilleur.

Il se retire dans la Sogdiane.

L'insensé n'aime pas les conseils ; Bessus naturellement colere, & devenu furieux par le vin, s'emporta violemment contre le Mede, tira son cimeterre, courut à lui, & alloit le mettre en piéces si les convives ne l'avoient arrêté. Ce trait de violence retomba totalement sur lui. Les Bactriens détestant un homme aussi emporté, intimidez d'ailleurs par la proximité d'Alexandre, abandonnerent son parti, & le laisserent se sauver dans la Sogdiane avec quelques troupes étrangeres.

Alexandre le poursuit.

Peu de jours après son départ, Alexandre parut sur les confins de la Bactriane, & y entra moins en ennemi que comme un Vainqueur triomphant, qui reçoit les hommages de ses sujets. Il laissa dans Aorne & dans Bactre, les deux plus grandes villes

de la province, une garnison commandée par Archelaüs, l'un de ses amis, & nomma Artabaze Gouverneur de la nation. L'impatience où il étoit d'atteindre Bessus ne lui permit pas de s'arrêter long-tems. Il s'avança à grandes journées vers l'Oxus, & s'engagea malheureusement dans cette partie de la Bactriane, où l'on ne trouve pas une fontaine ni un ruisseau dans le trajet de quatre cens stades. Ce ne sont que des sables brûlez par les ardeurs du soleil, & seulement pratiquables pendant la nuit. On pretend que la chaleur & la soif y firent périr autant de soldats qu'on en avoit perdu dans les plus grandes batailles; & lorsqu'on eut trouvé de l'eau plusieurs en burent avec tant d'avidité qu'ils en moururent.

An. 329.
4. Olymp. CXII.

Il passe l'Oxus.

Cette aridité n'étoit que le premier & le plus leger obstacle qui se rencontrât à la poursuite de Bessus. Après qu'il eut passé l'Oxus, il avoit fait brûler tous les batteaux dont il s'étoit servi, & il ne restoit pas la moindre chaloupe; le païs d'ailleurs sans arbres & sans forêts ne présentoit aucune facilité pour en construire. Cependant le fleuve, bien loin d'être

VII. Etat du P. de D.

guéable, avoit six stades de largeur; & plusieurs toises de profondeur. Il n'y a dans toute l'Asie que l'Inde & le Gange qui le surpassent. Alexandre après avoir long-tems examiné de quelle maniere il pourroit le passer, imagina de faire coudre en forme d'outres toutes les peaux qui servoient de tentes à ses soldats, de les remplir de menu bois sec, & de s'en servir comme de batteaux. Cet expédient lui réussit, non sans quelques pertes par la rapidité du fleuve qui étoit extrême en quelques endroits; & en cinq jours toute son armée se trouva dans la Sogdiane.

Bessus est trahi.

Jusqu'à ce moment Bessus & les siens s'étoient crûs dans une pleine sûreté. Mais dès qu'ils furent qu'Alexandre étoit si près (c) ils craignirent pour leur salut, & ne virent plus d'espérance qu'en trahissant celui qu'ils avoient suivi jusqu'alors comme leur chef. Spitaméne & Datapherne deux de ses premiers liguez, dépêcherent secretement un courier vers Alexandre pour lui dire que s'il envoïoit

(c) DIOD. p. 554. Q. CURT. L. V. c. 5. ARRIAN. c. 28. & 30. Mais dans la variation de ces Auteurs, le dernier paroît préférable, comme tirant son recit de Ptolémée lui-même fils de Lagus.

quelqu'un de ses chefs avec des troupes ils s'engageoient de lui livrer Bessus, & qu'ils le tenoient déja en leur puissance. An. 329. 4. Olymp. CXII.

Le Roi fit partir à l'instant Ptolémée fils de Lagus avec trois détachemens de cavalerie & trois mille hommes armez à la légere. Ce qui demandoit dix journées de chemin Ptolémée le fit en quatre ; & s'arrêta au lieu où la troupe de Bessus avoit campé la veille. Sur quelques raports qui lui avoient été faits, que ceux dont il avoit parole s'étoient repentis de leurs avances & avoient pris la fuite par horreur pour la trahison ; il s'avança avec sa cavalerie vers le bourg où étoit Bessus, & fit savoir que si on ne le lui livroit il passeroit tout au fil de l'épée ; mais que s'ils vouloient le seconder il ne leur seroit fait aucun tort. Les habitans lui ouvrirent leurs portes sans hésiter, se déclarerent aussi-tôt contre l'usurpateur, le chargerent de chaînes, lui arracherent la thiare de dessus la tête, mirent en piéces la robe de Darius dont il étoit revêtu, & l'amenerent aux Macédoniens.

Ptolémée le mit sur un cheval, &

VII. Etat du P. de D.

Sa prison.

envoïa devant un cavalier demander au Roi en quel état il vouloit que ce parricide lui fût présenté. « Nud, ré» pondit Alexandre, & la corde au » cou. » Afin de rendre la chose encore plus humiliante pour Bessus, Ptolémée s'arrêta dans le grand chemin où le Prince devoit passer avec ses troupes. Alexandre le voïant lui dit : « Quelle fureur de tigre s'est em» parée de ton cœur, monstre de per» fidie & de cruauté, dont l'ame fut » assez noire pour enchaîner ton Maî» tre, ton Roi, ton Bienfaiteur, & » pour tremper tes mains dans son » sang? Qu'est devenu ce diadême que » tu osas prendre comme le prix de » ton parricide ? » Bessus n'aïant fait fait que balbutier quelques mots d'une mauvaise réponse, fut envoié dans les prisons de Bactre jusqu'à nouvel ordre.

Massacre des Branchides.

Pendant qu'on amenoit cette infortunée victime de sa propre ambition, Alexandre arriva devant une petite ville où habitoient les Branchides. C'étoit une famille de Milet (*d*) que Xercès y avoit fait passer comme dans un asile sûr, parce qu'elle

(*d*) Q. CURT. L. VIII. c. 5.

avoit pillé le Temple de Didyme en sa faveur. Plus d'un siécle d'habitation dans cette terre étrangere ne leur avoit point encore fait perdre totalement leurs mœurs & leur langage naturel. L'arrivée d'un Roi de leur nation parut leur causer une joïe sensible, & ils sortirent au-devant de lui, pour l'assurer de leur pleine & entiere soumission. Le Roi en avertit les Milesiens de son armée, qui se trouverent instruits de l'origine de cette colonie, & portoient dans le cœur une haine héréditaite contre toute la famille des Branchides. Il laissa à leur discretion ou de punir la faute qu'ils avoient autrefois commise, ou de leur pardonner en considération de leur commune origine. Mais les opinions étant différentes entr'eux, il se réserva d'en juger par lui-même ; & favorisa dans sa décision le plus grand nombre des Milesiens qui crioient à la vengeance. Le lendemain il ordonna à la phalange d'environner la place, il y entra le premier avec quelques troupes, & dit aux Branchides de le suivre. Aussi-tôt il donna le signal de faire main basse sur toute la ville, & de passer au fil

An. 329.
4. Olymp. CXII.

VII. Etat du P. de D.

de l'épée tous ceux qu'on y trouveroit depuis les vieillards jusqu'aux enfans qui étoient dans le berceau. Il voulut même que l'on creusât jusques dans les fondemens de leurs murailles, pour qu'il ne restât pas la moindre trace de ville. On ne peut disconvenir que ce ne soit ici l'une des plus grandes taches qui se trouvent dans la vie de ce Prince. Quelle injustice de venger le crime des Ancêtres sur la personne de leurs descendans qui ne sont venus au monde que longtems aprés !

Alexandre est blessé.

Cette inhumanité peignit Alexandre dans l'esprit des peuples voisins comme un Prince cruel & barbare, dont l'ambition n'étoit contente qu'après qu'elle s'étoit ennyvrée du sang de ses ennemis, & qu'on ne pouvoit repousser avec trop de force. Quelques-uns de ses soldats s'étant écartez pour aller au fourage tomberent entre les mains d'une troupe de païsans qui fondirent sur eux, taillerent les uns en piéces, firent les autres prisonniers, & n'en laisserent sauver que très-peu pour en porter la nouvelle au Roi. Alexandre courut à la vengeance avec l'élite de son armée, les

attaqua dans leurs montagnes, & de trente mille qu'ils étoient les réduisit à huit mille ; mais il y fut blessé à la jambe d'un coup de fléche dont le fer demeura dans la plaie. Quoique les barbares en eussent connoissance, & qu'ils eussent pu espérer qu'on ne reviendroit pas sur eux, ils envoïerent néanmoins des Ambassadeurs au Prince pour se soûmettre à lui & le reconnoître pour leur maître. An. 329. 4. Olymp. CXII.

Dispute à qui le portera.

Sa blessure devint un sujet de dissention dans l'armée. Comme il ne vouloit pas attendre qu'elle fût guérie, il se fit mettre sur un brancard pour ne point perdre de tems, ce qui occasionna une dispute entre les cavaliers & les fantassins à qui le porteroit. Les premiers soutenoient que ce droit leur étoit dû, parce qu'il combattoit avec eux ; & les autres qui étoient obligez de porter leurs compagnons blessez se plaignoient de ce qu'on vouloit leur ravir cet honneur, lorsqu'il s'agissoit de porter le Roi. Pour contenter les deux partis, Alexandre ordonna qu'ils le porteroient alternativement ; & dans quatre jours il arriva à Maracante sur le bord du fleuve Polytiméte. Cette ville avoit

VII. Etat du P. de D.

ſoixante & dix ſtades de circuit; c'eſt à-dire, plus de quatre lieues, elle étoit environnée de murailles, & ſoutenuë d'une forte citadelle. Cependant les Macédoniens s'en rendirent maîtres, brulerent & ravagerent tout le païs d'alentour.

Soumiſſion des Scythes.

Les maux qu'ils y commirent ſe firent apréhender des Scythes (e) & des Abiens qui habitoient au-dela du fleuve (f) Iaxarte. Ces peuples paſſoient pour les plus juſtes & les plus moderez de tout les hommes; leur parfait déſintéreſſement avoit banni l'ambition parmi eux, & établi l'égalité dans le peu qu'ils poſſedoient. Ils n'avoient d'autres loix que celles de la raiſon & de l'équité, & jamais ils ne faiſoient la guerre que pour ſe défendre. Depuis Cyrus ils joüiſſoient d'une entiere indépendance, & ils vinrent en faire le ſacrifice au Roi de Macédoine, craignant tout d'un Prince qui ne vouloit excepter perſonne.

(e) ARRIAN. Liv. IV. c. 1. Q. CURT. L. VII. c. 6.

(f) Quelque Anciens ont nommé ce fleuve *Tanaïs*, en le diſtinguant néanmoins d'un autre qui ſe jette dans le *Palus Méotide*, & qui ſépare l'Europe de l'Aſie. *Voïez* ARRIAN. L. III. c. 30. STRABON L. XI. p. 493. Mais il eſt viſible que Q. CURCE a pris l'Iaxarte pour le Tanaïs de l'Europe.

Alexandre les reçut avec affabilité ; & sous prétexte d'une alliance plus solennelle il renvoïa avec eux quelques Officiers de ses amis pour connoître le caractere du païs & de la nation, si le nombre des hommes y étoit grand, qu'elles étoient leurs richesses, comment ils faisoient la guerre, & convenir avec eux qu'ils ne passeroient point l'Iaxarte.

An. 329.

4. Olymp. CXII.

Néanmoins, comme il ne s'en raportoit pas encore à leur fidélité, il fit bâtir une ville sur le bord de ce fleuve pour lui servir de place forte dans le besoin, (g) soit pour attaquer, soit pour se défendre ; en lui donnant son nom & des privileges, il y attira grand nombre d'habitans. Sa précaution ne fut point vaine. Presque dans le même tems il aprit que les Scythes voisins avoient tué la garnison mise dans leurs villes, & travailloient à se fortifier. Une partie des Sogdiens & des Bactriens s'étoit jointe à eux, poussée par la crainte & l'apréhension de tomber sous la domination d'un Prince qui venoit de donner des marques de la plus grande cruauté dans le massacre des Branchides.

Révolte des peuples.

(g) ARRIAN. c. 2. *& seq.* Q. CURT. c. 7.

VII. Etat du P. de D.

Il prend ſept villes en trois jours.

Il lui étoit eſſentiel d'étouffer la ſédition dans ſa naiſſance. Il fit conſtruire des échelles & autres machines de guerre, & marcha avec une partie de ſon armée vers Gaza, l'une des ſept villes principales où il ſavoit que les rebelles s'étoient raſſemblez, tandis que Cratere alla mettre le ſiége devant Cyropolis, la plus conſidérable & la mieux fortifiée de toutes les places ennemies, pour y faire diverſion. Alexandre environna Gaza d'Archers & de Frondeurs, & fit apliquer les échelles contre les murs. Les Macédoniens gagnerent le haut des remparts, paſſerent au fil de l'épée tous ceux qui étoient en état de porter les armes, épargnerent les femmes & les enfans, & s'emparerent du butin. Dans le même jour il prit une ſeconde ville de la même maniere, & le lendemain une troiſiéme, qui fut pareillement réduite en cendres.

Il envoïa pendant ce tems ſa cavalerie dans les autres places, avec ordre de les envelopper ſubitement avant qu'elles euſſent connoiſſance de ce qui ſe paſſoit ailleurs, & pour s'éviter la peine de pourſuivre les fuïards. Mais quelque diligence qu'elle pût faire,

faire, elle rencontra les révoltez qui sortoient en foule, avertis par la fumée des villes voisines, & qui cherchoient à se sauver, désesperans de pouvoir être plus heureux. Ils tomberent entre les mains de l'ennemi, qui en fit un carnage universel.

An. 329.

4. Olymp. CXII.

Destruction de Cyropolis.

De-là on courut au secours de Cratere qui étoit devant Cyropolis, où il trouvoit une forte résistance, tant du côté de la place, que par la multitude des rébelles qui s'y étoient retirez. Alexandre s'étant apperçu que le bras du fleuve Iaxarte qui la traversoit étoit sec, y entra avec sa garde, & se fit suivre par le reste de l'armée. Chacun courut aux armes, & s'en fit une de ce qui lui tomboit sous la main; dans toutes les ruës on étoit aux prises; c'étoient moins des hommes qui combattoient que des lions furieux & acharnez. Alexandre y reçut un violent coup de pierre à la tête dont il s'évanoüit; Cratere & plusieurs autres Officiers y furent dangéreusement blessez; & de dix-huit mille citoïens à peine en resta-t-il la moitié, qui se sauverent dans la citadelle; mais le second jour ils furent obligez de se rendre manquant

VII. Etat du P. de D.

d'eau & de vivres. La derniere des places séditieuses ne put tenir longtems. Elle fut prise & rasée comme Cyropolis & les six autres. (*h*)

Harangue des Scythes.

Les Scythes informez de cette révolte dès les premiers mouvemens qui en parurent se rendirent sur les bords de l'Iaxarte, & se disposoient déja à le passer quand ils aprirent la vengeance que venoit de tirer Alexandre. Cet exemple les retint ; & ils résolurent de lui envoïer des Ambassadeurs pour sonder ses dispositions, & l'exhorter à les laisser en paix. Le plus ancien portant la parole dit au Roi dans un stile propre à leur Nation. « Si les dieux t'avoient donné un » corps proportionné à ton ambi- » tion, (*i*) tout l'univers seroit trop » petit pour toi. Quand d'une main

(*h*) STRABO. L. XI.

(*i*) Cette Harangue a paru imaginaire à quelques Critiques, parce qu'ils la trouvoient trop éloquente pour une nation aussi peu policée. Mais cette raison ne prouve pas. J'ai vû une Harangue des Sauvages de Canada à M. l'Intendant de Québec en 1726. pour le moins aussi belle que celle-ci. Le goût, le génie, le stile, les figures, l'élevation d'esprit y sont absolument les mêmes, si l'on en retranche l'aigreur des Scythes. Mais sans chercher des témoignages étrangers, les Grecs reconnoissoient eux-mêmes qu'il y avoit plus de noblesse dans la simplicité du discours des Barbares que dans les harangues étudiées d'Athènes. *Voyez* STRABON, L. VII. p. 301.

tu toucherois à l'Orient, & de l'au- « tre à l'Occident, tu voudrois en- « core suivre le soleil, & pénétrer « jusques dans ces abîmes où il va « perdre sa lumiere. Ton cœur te « porte où tu ne sçaurois atteindre. « De l'Europe tu passes dans l'Asie, « & de l'Asie tu veux repasser dans « l'Europe; peut-être que quand tu « auras subjugué tout le genre hu- « main tu déclareras la guerre aux « fleuves, aux montagnes, aux nei- « ges, aux bêtes féroces. Ne sais-tu « pas que les grands arbres sont long- « tems à croître, & qu'il ne faut « qu'une heure pour les arracher? « C'est une folie de vouloir en ceüil- « lir les fruits, & n'en pas conside- « rer la hauteur. Prens garde qu'en « voulant monter jusqu'à la cime tu « ne tombe avec les branches dont tu « seras fracassé. «

An. 329.

4. Olymp. CXII.

Le lion sert quelquefois de pâtu- « re aux plus petits oiseaux; le fer « est consumé par la roüille; il n'est « rien de si fort que les choses les « plus foibles ne puissent détruire. « Qu'avons-nous à démêler avec toi, « nous qui ne sommes jamais entré « dans ton païs? Est-ce un crime pour «

VII. Etat du P. de D.

» des hommes qui vivent dans les forêts d'ignorer qui tu es, & d'où tu viens? Nous ne voulons ni commander ni obéir à personne; le repos fait nôtre seule ambition, ne viens pas nous y troubler. Tu te trompes si tu penses t'enrichir de nos dépoüilles. Le Ciel ne nous a donné pour toutes richesses qu'un joug de bœuf, un soc de charuë, une fleche, un javelot, & une coupe; c'est de quoi nous nous servons uniquement avec nos amis & contre nos ennemis. A ceux-là, nous leur donnons du blé provenu du travail de nos bœufs, & avec eux nous offrons du vin aux dieux; mais pour nos ennemis, nous les combattons de loin à coup de fléches, & de près avec le javelot. C'est ainsi que nous avons vaincu le Roi de Syrie, ensuite ceux des Medes & des Perses. «

» Tu te vantes de n'être venu dans nos contrées que pour exterminer les voleurs; eh! n'es-tu pas le plus grand voleur de la terre? Tu as pillé & sacagé toutes les nations que tu as vaincuës; tu as pris la Lydie, envahi la Syrie, la Perse,

la Bactriane ; tu as pénétré jusqu'aux Indes, & tu viens encore ici « pour nous enlever nos troupeaux. « Tes mains sont déja pleines, & tu « cherches une nouvelle proie ; pour- « quoi désirer avec tant d'ardeur des « richesses qui ne font qu'irriter ta « soif. Tu es le premier qui as trouvé « la disette dans l'abondance ; com- « me si tout ce que tu as ne servoit « qu'à te faire désirer plus ardem- « ment ce que tu ne possede pas en- « core. Penses combien il y a que « les Bactriens t'arrêtent ; & pen- « dant que tu domtes ceux-ci, les « Sogdiens se révoltent, & la victoi- « re n'est pour toi qu'une semence « d'une nouvelle guerre. Quand tu se- « rois le plus grand Roi du monde, « on ne reçoit jamais volontiers un « Etranger pour maître. «

Passes seulement l'Iaxarte, & tu « verras l'étendue de nos plaines. Inu- « tilement voudras-tu suivre les Scy- « thes, je te défie de les atteindre ; « nôtre pauvreté sera toûjours plus « agile que ton armée chargée des « dépoüilles de tant de Nations ; « & lorsque tu nous croiras bien « loin, tu nous verras prêts à fondre «

VII. Etat du P. de D.

» sur toi. J'aprens que les Grecs font
» passer en proverbe & en railleries
» les solitudes des Scythes. Mais que
» nous importe ? Nous aimons-mieux
» nos déserts que vos grandes villes
» & vos fertiles campagnes. «

» Crois-moi, la fortune est glissan-
» te; tiens-la bien de peur qu'elle ne
» t'échape; encore auras-tu de la pei-
» ne à la retenir si elle veut s'enfuir;
» du moins donnes-lui un frein de
» peur qu'elle ne t'emporte. Nous di-
» sons parmi nous qu'elle n'a point
» de piés, qu'elle n'a que des mains
» & des aîles; mais qu'elle ne peut
» souffrir qu'on touche à ses aîles
» quand elle tend les mains. «

» Si tu es un dieu, tu dois faire du
» bien aux mortels, & ne leur pas ra-
» vir ce qu'ils ont; si tu es hom-
» me, penses toujours à ce que tu es;
» car il y a de la folie à ne s'appli-
» quer qu'aux choses qui nous font
» oublier nous-mêmes. Ceux que tu
» laisseras en paix seront tes amis,
» parce qu'ils seront tes égaux. Mais
» ne t'imagines pas que ceux que tu
» auras vaincus puissent t'aimer; il
» n'y a jamais d'amitié entre le maître
» & l'esclave. Si tu veux faire alliance

avec nous, tu peux comter ſur nô- « tre fidelité ; c'eſt tout le ſceau que « nous mettons à nos Traitez, ſans y « ajoûter aucun ſerment. Nous laiſ- « ſons aux Grecs toutes ces formali- « tez & ces précautions, de ſigner « leurs contrats, & d'appeller les « dieux à témoins de leurs promeſſes. « En ſont-elles moins violées ? Tu ne « l'ignores pas. Qui n'a pas honte de « manquer de parole aux hommes ne « craint pas de tromper les dieux. »

An. 329.

4. Olymp. CXII.

Alexandre répondit ſeulement au Barbare qu'il uſeroit de ſa fortune en continuant d'y avoir confiance ; & qu'il profiteroit de ſes conſeils n'entreprenant rien avec témérité. C'étoit laiſſer les Scythes dans l'incertitude ſur ſes deſſeins, & croïant qu'il paſſeroit le fleuve au moment qu'ils ne s'y attendroient pas, ils demeurerent à l'autre rivage pour l'en empêcher. Le Roi aïant ſû qu'ils reſtoient toujours au même endroit y alla croïant les intimider ; mais il les vit intrépides, qui le chargeoient d'injures, & lui décochoient leurs fléches ſans que ſes archers, moins habiles, puſſent y atteindre. Irrité de s'entendre dire, que s'il paſſoit le fleuve il ſentiroit la

VII. Etat du P. de D.

difference qu'il y avoit entre les Scythes & les autres peuples de l'Asie, il dit à Aristandre de consulter les augures pour savoir si les dieux permettoient qu'il traversât l'Iaxarte. Le devin les trouva contraires, & le Roi se soumit malgré lui à cette décision. Cependant les insultes continuerent, il fit de nouveau rechercher dans les entrailles des victimes une réponse plus favorable, & Aristandre l'assura que les destins lui faisoient apercevoir un danger évident à passer le fleuve. « N'importe, répond Alexan-
» dre, j'aime mieux m'exposer aux
» plus grands périls & à la mort mê-
» me, que d'essuïer plus long-tems les
» reproches d'un peuple insultant,
» après que j'ai vaincu toute l'Asie.
» Je sais ce qu'il en a couté à la répu-
» tation de Darius pere de Xercès, «

Ils sont vaincus.

Il fait préparer les peaux qui avoient servi au passage de l'Oxus, il se jette le premier dans le fleuve, au mépris d'une grêle de traits dont les Scythes l'acablent, & qui blessent plusieurs de ses gens. Ses Archers & ses Frondeurs passent les premiers, qui écartent un peu l'ennemi pour mettre les autres à couvert, & lorsque toute l'armée est

au-delà du fleuve, il fait marcher sa cavalerie contre les barbares. Ils la reçoivent courageusement, la divisent en differens pelottons, l'environnent, & en massacrent une grande partie. Il en renvoïe d'autre, s'avance lui-même avec le reste de ses troupes, fond sur eux avec impétuosité, en tuë près d'un mille, en fait cent cinquante captifs, & met les autres en fuite. L'ardeur avec laquelle il les poursuivoit l'engagea dans un désert aride, où il n'y avoit aucune source ni rivieres. Ses soldats furent obligez de se désalterer dans une mauvaise citerne, où l'eau croupissoit & avoit été corrompuë par les ardeurs du soleil. Presque tous s'en trouverent mal, & le Roi en fut considerablement incommodé, ce qui l'empêcha de poursuivre plus loin les fuïards. On ne manqua pas de dire que c'étoit l'acomplissement des paroles d'Aristandre. Cependant le Roi des Scythes envoya des Députez au Vainqueur pour lui faire des excuses sur les insultes qu'il avoit reçuës, protestant que ce n'étoit pas l'effet d'une résolution prise par le corps de la Nation; & qu'on ne pouvoit l'imputer qu'à la témeri-

An. 329.
4. Olymp. CXII.

VII. Etat du P. de D.

té de quelques brigands particuliers. Alexandre répondit que n'aimant point à les trouver coupables, il vouloit bien les croire innocens, qu'il cesseroit de les poursuivre, & leur pardonnoit sincérement.

Révolte de Spitaméne.

Il donnoit ainsi pour sentiment d'humanité ce que la politique seule lui inspiroit, & ce que la nécessité l'obligeoit de faire. Spitaméne, l'un des complices de Bessus qui l'avoit ensuite trahi, s'étoit emparé de la citadelle de Maracande, (l) & avoit secoué le joug des Macédoniens avec une troupe de rébelles, sans que les citoïens y eussent aucune part. Alexandre y avoit envoïé Ménédeme avec trois mille hommes de pié & huit cens chevaux. Spitaméne vint les attendre avec les Dahes, peuples belliqueux qui montoient deux sur un cheval, & en descendoient alternativement pour combattre à pié quand l'occasion le demandoit. Il les plaça dans un chemin couvert, environna les Macédoniens au moment qu'ils n'y pensoient pas, en défit la plus grande partie, & obligea les autres

(l) Q. Curt. L. VII. c. 6. & 7. Arrian. L. IV. c. 6.

à se sauver sur une colline, où la faim & leur petit nombre les forcerent de se rendre.

An. 329.

4. Olymp. CXII.

Vengeance d'Alexandre.

Alexandre étouffa le bruit de cette déroute, & défendit sous peine de la vie à ceux qui en étoient revenus d'en parler. Mais lorsqu'il eut défait les Scythes, il y vint lui-même pour en tirer vengeance. Quelque promte & cachée que fût sa marche, Spitaméne en eut avis, & se sauva dans la Bactriane, abandonnant ainsi ses complices. Le Roi en fit un cruel exemple de sévérité. Après avoir rendu les devoirs de la sépulture à ceux qui étoient péris sous Ménédeme, non seulement il sacagea la ville de Maracande & les environs du fleuve Polytimete, mais il fit encore massacrer tous les habitans qui étoient en état de porter les armes.

Parmi ces infortunées victimes de sa colere on lui amena trente prisonniers Sogdiens & Scythes Nomades, (*m*) des plus grands Seigneurs du païs, tous bien faits, & dans la fleur de l'âge. Quand ils surent qu'on les menoit au supplice par le commandement d'Alexandre, ils se mirent à danser &

(*m*) Q. CURT. *l.* 10.

VII. Etat du P. de D. à chanter avec effusion de cœur; comme si on leur eût annoncé la plus agréable de toutes les nouvelles. Le Roi étonné de les voir aller à la mort si gaiement les fit ramener, & leur demanda d'où leur venoit ce transport de joïe, voïant la mort devant leurs yeux? Ils lui répondirent : « Si » tout autre que vous nous faisoit » mourir nous nous en affligerions. » Mais rendus à nos ancêtres par l'or» donnance d'un si grand Roi, vain» queur de toutes les nations, nous » nous félicitons d'une mort siglorieu» se, & que les plus vaillans hommes » ambitionneroient. » Admirant la grandeur de leur courage il leur demanda s'ils vouloient recevoir la vie à condition de n'être plus ses ennemis. « Seigneur, lui dirent-ils, nous n'a» vons jamais été tels à vôtre égard; » mais lorsque vous nous avez atta» quez, nous nous sommes défendus. » Si vous fussiez venu à nous par la » douceur & non par la violence, » vous nous auriez vus courir au-de» vant de vous. Quel gage, reprit » Alexandre, pouvez-vous me don» ner de votre foi? Point d'autre, ré» pondirent les jeunes Seigneurs, que

cette même vie dont vôtre bonté « nous fera grace, & que nous ſe- « rons toujours prêts de vous rendre « lorſque vous nous la redemande- « rez. » Ils la reçurent, & l'emploie- rent déſormais à ſon ſervice avec la plus grande fidelité.

An. 329.
4. Olymp. CXII.

Mort de Beſſus.

Quoiqu'il n'y eût pas d'aparence de rébellion dans la Sogdiane, après avoir paſſé au fil de l'épée tous ceux qui pouvoient donner quelque ſujet de crainte, Alexandre y laiſſa trois mille hommes de garniſon, & retourna à Bactre. Beſſus y étoit toujours dans les fers, en attendant le ſuplice que ſes crimes avoient mérité. Il le fit venir, lui reprocha de nouveau la mort de Darius, (*n*) ordonna qu'on lui coupât le nez & les oreilles, & qu'on l'envoyât à Ecbatane, pour y être jugé & puni ſuivant l'arrêt qui en ſeroit porté par le Conſeil des Medes & des Perſes. Oxate frere de Darius fut un de ſes principaux Juges. On l'attacha à deux arbres pliez avec force, qui le mirent en piéces lorſqu'on vint à les relâcher.

Révolte des hautes Provinces.

La protection marquée que la for-

(*n*) DIOD. L. XVII. p. 554. ARRIAN. L. IV. c. 7. Q. CURT. L. VII. c. 10. PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D. tune acordoit aux armes d'Alexandre lui ſoumettoit tous les peuples, de gré ou de force, dès qu'il paroiſſoit ; mais à peine étoit-il diſparu que l'amour de l'indépendance ſéduiſoit les eſprits, & lui retiroit la plûpart de ceux qui l'avoient reconnu pour leur maître. Tout paroiſſoit aſſujetti quand il quita les bords du fleuve Oxus ; & dès qu'il fut arrivé à Bactre il aprit que la ſédition étoit déclarée dans ces hautes provinces, & qu'on en avoit chaſſé les Gouverneurs qu'il y avoit mis.

Heureuſement il lui arriva ſur ces entrefaites de nouvelles troupes des païs maritimes. Ptolémée, Epocillus & Menidas amenerent trois mille hommes de pié & mille chevaux ſoudoïez ; un nommé Alexandre vint auſſi de Lycie avec trois mille fantaſſins & cinq cens cavaliers ; il en arriva autant de Syrie ſous la conduite d'Aſclepiodore ; & Antipater avoit envoyé huit mille Grecs avec cinq cens chevaux. Avec ce renfort, il marcha vers les villes rébelles, il fit mourir ceux qui avoient ſuſcité l'eſprit de diſcorde, & en peu de jours il arriva ſur le bord du fleuve Oxus.

L'eau qui en eſt toujours trouble & mauvaiſe à boire par la quantité de limon qu'elle entraîne, obligea les ſoldats de recourir au ſein de la terre pour y trouver de quoi ſe déſalterer. Déja on avoit inutilement creuſé en pluſieurs endroits, lorſqu'on découvrit une fontaine dans la tente du Prince. Ses flatteurs répandirent le bruit qu'elle étoit ſortie tout à coup ; & le Roi ne fut pas fâché que l'on crût que c'étoit un préſent des dieux, ou du moins qu'on en parlât de la ſorte. C'eſt le ſort de la plûpart des Grands & des riches de prendre pour des véritez ſinceres toutes les loüanges qu'on leur donne. Il faut plus que de l'eſprit pour ſe garentir de cette erreur. Enſuite il paſſa l'Oxus & vint à la ville de Margiane. Il choiſit aux environs des lieux propres & élevez pour y bâtir ſix villes, ou même (*o*) huit, aſſez près les unes des autres pour ſe ſecourir mutuellement, & tenir en reſpect les peuples nouvellement conquis.

Pluſieurs villes bâties.

Par tout il ſembloit faire la loi, à la réſerve d'une ſeule montagne iſolée,

Arimaze ſur le rocher d'Oxus.

(*o*) STRABO. L. XI. p. 517. JUSTIN dit douze. L. XII. c. 5.

VII. Etat du P. de D.

sur laquelle Arimaze Sogdien s'étoit retiré avec trente mille hommes de guerre & des vivres pour deux ans. C'eſt ce qu'on nommoit le rocher d'Oxus. (p) Il avoit quatre-vingt ſtades ou cinq lieues de circonference, quinze ſtades ou une lieuë de haut, & le ſommet aſſez fertile, & aſſez grand pour nourrir cinq cens hommes. Le trajet en étoit tellement eſcarpé de toutes parts qu'on ne pouvoit y monter que par un ſentier étroit & difficile, groſſierement taillé dans le roc. Au milieu de la pente, il y avoit une caverne dont l'entrée étoit fort étroite & obſcure; mais qui s'élargiſſoit inſenſiblement, & conduiſoit à differentes grottes, où il y avoit pluſieurs fontaines, dont les eaux ramaſſées formoient une aſſez grande riviere.

Il refuſe de ſe rendre.

Alexandre s'y tranſporta; & quand il eut reconnu le lieu, les difficultez qu'il y apperçut lui firent d'abord abandonner la penſée de s'en rendre maître. Mais revenu à ſes idées de conquête, il réſolut de tenter l'im-

(p) ARRIAN. L. IV. c. 18. & 19. Q. CURT. L. VII. in fine. STRABO. L. XI. p. 517. POLYÆN. *Stratag.* L. IV. *in Alexandro. num.* 29. *Edit. Caſauboni.*

possible, & de vaincre la nature même qui sembloit avoir fortifié ce rocher contre tous les efforts des hommes. Avant que de faire aucunes démarches d'hostilité, il envoïa Cophès fils d'Artabaze aux Barbares, pour leur persuader de se rendre. Arimaze reçut la proposition avec hauteur, & demanda à Cophès : Si Alexandre qui disoit pouvoir tout, pouvoit aussi voler ? Cette parole raportée au Roi dans les mêmes termes le transporte de colere. Il la répéte à toute son armée, l'envenime d'avantage ; & jure qu'il fera bien-tôt voir au Barbare insolent que les Macédoniens, quand ils le veulent, savent se transformer en oiseaux. Il ordonne que l'on choisisse dans son armée trois cens jeunes hommes des plus lestes & des plus adroits ; & s'il se pouvoit, que ce fussent de ces montagnars qui avoient autrefois conduit les troupeaux par les rochers & les déserts.

An. 329.

4. Olymp. CXII.

Lorsqu'on les lui eut amenez, il les examina tous en particulier & leur dit : « Valeureuse jeunesse, les actions d'éclat par lesquelles vous « vous êtes déja signalée me font re- « courir à vous pour venger l'insulte «

Alexandre le fait surprendre.

VII. Etat du P. de D.

» & l'affront qu'on nous fait. Ce roc » que vous voiez n'a qu'une avenuë » praticable que les Barbares défen- » dent sans penser au reste. Il n'y a » ni guet ni sentinelle que du côté qui » regarde nôtre camp. Mais si vous » cherchez bien, il n'est pas que vous » ne trouviez quelque sentier par où » il soit possible de parvenir au som- » met du rocher. La nature n'a rien » fait de si inaccessible que la valeur » n'y puisse atteindre ; & ce n'est que » pour avoir entrepris ce que les au- » tres n'ont osé tenter que nous som- » mes maîtres de l'Asie. Quand vous » serez parvenus au haut de cette » montagne, élevez des drapeaux » blancs, & poussez de grands cris ; a- » lors je monterai vers l'ennemi pour » l'empêcher d'aller à vous & l'obli- » ger à faire diversion. Celui qui » montera le premier aura dix talens » de récompense, le second en aura » un de moins, & ainsi des autres à » proportion jusqu'au dixiéme. Mais » Mais je suis sûr que ce ne sera pas » tant l'interêt qui vous y portera » que l'honneur & le désir de me » plaire. »

Animez d'une nouvelle émulation

par ce diſcours flatteur ; ils préparent des cordes, des pieux & des crampons, & prennent leur route par un endroit rempli d'épines & de broſſailles. Ils partent à la ſeconde veille de la nuit ; les uns s'acrochent aux pierres qui ſaillent, les autres ſe retiennent ſur leurs crampons, d'autres s'attachent aux cordes ; & il leur ſembloit que le rocher croiſſoit à chaque inſtant. Ils y demeurerent ainſi ſuſpendus pendant tout le jour, voïant de moment à autre quelques-uns de leurs compagnons à qui la force ou l'appui manquoient, & qui ſe fracaſſoient en tombant dans des précipices. Il en périt trente-deux de cette ſorte. Les autres arriverent enfin ſur le ſommet du rocher au commencement de la nuit, mais ſi las & tellement épuiſez que le ſommeil les prit, & qu'ils dormirent juſqu'au jour diſperſez de côté d'autre. An. 329. 4. Olymp. CXII.

Le lendemain ils ſe raſſemblerent ; & après avoir cherché long-tems où pouvoit être la troupe d'Arimaze, ils aperçurent une grande fumée au-deſſous d'eux ; & ils conclurent que c'étoit le lieu de ſa retraite. Chacun éléve auſſi-tôt l'étendart qui lui avoit

trente de leurs principaux pour remettre la place a condition de sortir la vie sauve. Quoiqu'Alexandre l'eût fait esperer, il refusa néanmoins toute composition, & dit qu'ils n'avoient qu'à paroître. Arimaze descendit avec ses parens & la principale noblesse du pais dans le camp d'Alexandre qui les fit tous battre de verges, puis attacher en croix au pié même du rocher. La multitude qui s'étoit renduë fut donnée avec tout le butin aux habitans des nouvelles villes, & Artabaze laissé pour Gouverneur de la Province.

An. 329.

4. Olymp. CXII.

Cette action d'inhumanité & de mauvaise foi souleva une partie des villes voisines dont le silence & la soumission venoient plus de la contrainte que d'un amour sincere pour leur Vainqueur. Mais quand elles virent à quoi elles étoient exposées sous un Prince qui n'étoit point maître de sa colere, en qui on ne pouvoit prendre aucune confiance, qui rendoit esclaves, ou faisoit mourir cruellement ceux mêmes qui venoient se jetter à ses piés, elles refuserent hautement de lui obéir. Alexandre voïant que le feu de la sédition gagnoit de toutes

Elle est cause de plusieurs révoltes.

VII. Etat du P. de D.

parts divisa son armée en trois corps pour en arrêter les progrès. Il en donna une partie à Epheſtion, (q) l'autre à Cœnus, & ſe réſerva la troiſiéme. Tous marcherent en differens endroits ; & la fortune protegeant également leurs armes, ils remirent les ſéditieux dans l'obéiſſance. Quelques-uns y furent contraints par la force, & le Roi donna leurs villes aux autres qui étoient revenus d'eux-mêmes.

Une nouvelle troupe de mutins ravageoit le plat-païs au Nord de cette Province avec huit cens chevaux Maſſagetes. Attinas qui en étoit Gouverneur ſe mit en campagne pour les détruire ou les diſperſer. Il tomba lui-même dans une embuſcade qu'ils lui dreſſerent, & il y périt avec toute ſa troupe. Le bruit de cette défaite vint à la connoiſſance de Cratere, qui y acourut avec ſa cavalerie. Les Maſſagetes s'étant déja retirez, il déchargea ſa colere ſur les Dahes ; il en paſſa mille au fil de l'épée, & mit fin à tous les mouvemens de la province.

Ambaſſades des Scythes.

Le Roi qui étoit allé contre les Sog-

(q) Q. CURT. L. VIII. c. I. ARRIANUS L. IV. c. 16.

diens les domta encore une fois, & retourna à Maracande, où Berdes qu'il avoit envoïé avec les Scythes revint le trouver accompagné de leurs Ambassadeurs. Le sujet de leurs voïages (r) étoit de lui offrir des présens & la fille de leur Roi en mariage ; & s'il ne l'estimoit pas digne de cet honneur, qu'il permît du moins aux principaux de sa Cour de faire des alliances avec les Grands Seigneurs du païs ; ils l'assurerent même que le Roi viendroit les trouver en personne. Alexandre les remercia de leurs offres, & répondit que ses projets ne lui permettoient pas encore de se marier. An. 329. 4. Olymp. CXII.

Il ne séjourna dans cette ville que quelques jours, pour y attendre Ephestion & Artabaze, & de là il passa dans la Bazarie, ou (s) Basistie. La plus grande marque de magnificence chez les Seigneurs de cette contrée étoit d'avoir de grands parcs remplis de bêtes fauves ; quelques-uns enfermoient de murailles des forêts entieres qu'ils garnissoient de Chasse en Bazarie.

(r) *Ibid.* & ARRIAN. L. IV. c. 15.

(s) Comme elle est nommée dans le suplément du XVII. Liv. de Diodore, où cette année manque presque toute entiere.

VII. Etat du P. de D.

Tours pour la retraite des Veneurs. Le Roi aiant sû qu'il y en avoit une où l'on n'avoit pas chassé depuis un tems infini, y entra avec toute son armée pour leur en donner le divertissement. Un lion d'une grandeur monstrueuse vint droit à lui & sembloit devoir le dévorer. Lysimaque, le même qui fut depuis Roi de Thraces, courut au-devant & se mit en devoir de lui lancer son dard. Mais le prince le repoussa vivement, (t) & lui dit en colere : « Penses-tu que je ne le » tuerai pas aussi-bien que toi ? » En meme-tems il attaque le lion & le perce d'un seul coup. On le félicita également sur son bonheur & son adresse. Néanmoins on en prit occasion d'ordonner que les Rois de Macédoine n'iroient plus à la chasse à pié sans être acompagnés de quelques Grands de la Cour ou de ses principaux Officiers. Après avoir tué en-

(t) Quoique les Historiens ne disent pas qu'il le fit exposer à un lion pour en être dévoré & même que Q. Curce traite cette accusation de fabuleuse; cependant Valere-Maxime le donne pour certain, & Seneque en prend sujet de déclamer vivement contre Alexandre. *Quid enim interest, oro te Alexander, Leoni Lysimachum objicias, an ipse laceres dentibus tuis? tuum illud os est, tua illa ferocitas*, &c. *De Clementiâ.* Lib. I. c. 25.

viron

viron quatre mille bêtes dans ce parc seul, il y donna un grand repas à toute son armée. An. 329. 4. Olymp. CXII.

Les affaires le rapellerent encore à Maracande, (*u*) où aïant agrée la priére d'Artabaze de le décharger de son gouvernement de la Sogdiane, à cause de son grand age, il en pourvut Clitus. Celui-ci étoit un ancien soldat de Philippe qui s'étoit signalé dans de belles occasions. Alexandre avoit aussi pour lui des considérations particulieres comme frere d'Hellanice sa Nourice, que ce prince aimoit avec une aussi grande tendresse que si elle eût été sa propre mere. Clitus aïant eu ordre de partir le lendemain fut invité à un grand repas que le Roi donnoit pour la fête des Dioscures, Castor & Pollux, qu'on célébroit en ce jour. La circonstance fit tomber la conversation sur eux, & des courtisans adulateurs avancerent que quelques grandes que fussent les actions qui leur avoient mérité les honneurs divins, elles ne méritoient pas d'être comparées à celles d'Alexandre, comme eux fils de Jupiter. Cette flatterie

Clitus nommé Gouverneur.

(*u*) Q. CURT. *ibid* ARRIAN. L. IV. c. 8. PLUT. *in Alex.* VALER. MAX. L. IX. c. 3.

VII. Etat du P. de D.

fut apuïée de quelques chanſons dans le même goût.

Oſtentation d'Alexandre.

C'étoit flatter Alexandre à l'endroit ſenſible. Les fumées du vin jointes à cette paſſion qu'il avoit pour les louanges lui firent prendre au ſerieux ce qui n'étoit que le pur langage de l'adulation; car le premier effet de la vanité eſt toujours de nous aveugler ſur nous-mêmes. Il en prend ſujet de parler de ſes belles actions, il en releve la gloire, il accuſe Philippe ſon pere de lui en avoir ravi les premiers honneurs à la bataille de Cheronnée, comme de n'avoir jamais voulu reconnoître qu'il lui avoit ſauvé la vie dans une ſédition où il fut envelopé, & de s'être paré injuſtement de la victoire ſur les Illyriens, à laquelle il n'aſſiſta jamais. Il pouſſa l'oſtentation ſi loin qu'elle devint inſuportable à ceux mêmes qui convenoient de la vérité des faits.

Clitus le contredit.

La jeuneſſe étoit charmée d'entendre ce diſcours; mais les anciens officiers ne pouvoient le ſouffrir, principalement par le reſpect qu'ils conſervoient pour la mémoire de Philippe ſous qui ils avoient ſervi longtems. Clitus étoit de ce nombre; &

pris de vin comme les autres il récita quelques vers d'Euripide (*x*) à l'oreille de ses voisins pour leur faire entendre combien les Grecs s'étoient fait tort en introduisant la coûtume de ne mettre sur leurs trophées que le seul nom du Roi, comme si la victoire n'étoit pas également l'ouvrage du reste des troupes. Le Roi s'en aperçut, & demanda ce qu'il avoit dit, sans que personne voulut le répeter. Clitus piqué de voir qu'on ne rendoit pas justice à Philippe en prit la défence, relevant avec zele l'éclat & l'importance de ses conquêtes. Adressant ensuite la parole à Alexandre : « Seigneur, lui dit-il, lorsqu'il faudra donner sa vie pour « vous, Clitus s'avancera toujours le « premier, mais il ne permettra ja- « mais qu'en sa présence on flétrisse « les lauriers de votre pere ; c'est « vous attaquer que de vouloir déro- « ger à sa gloire. Je ne conviendrai « pas cependant qu'elle lui appar- « tienne toute entiere, quelque mé- « pris que vous aïez pour ceux qui « ont combattu sous ses drapeaux. « C'est peut-être parceque j'en étois «

An. 329.

4. Olymp. CXII.

(*x*) *In Andromacho.*

VII. Etat du P. de D.

„ que vous m'envoïez dans la Sog-
„ diane, province rébelle jusque
„ dans le cœur du plus foible de ses
„ habitans, qui s'est révoltée tant
„ de fois, & qui ne fut jamais parfai-
„ tement domptée. Vous ne faites au-
„ cune estime des soldats de Philip-
„ pe, & vous semblez avoir oublié
„ que sans le vieillard Atharias qui
„ ramena vos jeunes gens au combat
„ quand ils tournoient le dos, vous
„ seriez peut-être encore devant Ha-
„ licarnasse. Comment donc avez-
„ vous pu subjuguer l'Asie avec cette
„ jeunesse? Pour moi je crois que ce
„ que votre oncle (y) a dit en Italie
„ est véritable, qu'il avoit trouvé
„ des hommes & vous des femmes. «

Colere d'Alexandre.

Jusqu'à ce moment Alexandre n'avoit point fait paroître au dehors le chagrin dont ce discours lui déchiroit le cœur. Mais lorsque Clitus eut osé prendre le parti de Parmenion & d'Attalus, & commencer leur apologie, l'impatience le prit, & il lui ordonna de sortir de la table. Comme il n'obéissoit pas, ses amis voulurent l'entraîner de force, & sa bile s'é-

(y) Il se nommoit aussi Alexandre. Voyez le supplément de FREINSHEMIUS, Liv. I. c. 12.

chauffant de plus en plus, il reprocha au Roi le service qu'il lui avoit rendu à la bataille du Granique, lorsqu'un Barbare avoit le bras levé pour lui fendre la tête, & qu'il en arrêta le coup. « Il ne peut sçavoir, ajoûta-» t-il, qu'il me doit la vie. Au reste, » je me félicite de lui avoir rappellé » plus de vérités que son prétendu » pere Ammon n'osa lui en dire. » An. 329. 4. Olymp. CXII.

Le Prince ne pouvant plus retenir sa colére, arracha le javelot d'un de ses Gardes, & alloit tuer Clitus, si Ptolémée & Perdiccas ne l'ussent retenu malgré tous ses efforts. Léonate & Lysimaque lui ayant même ôté le javelot, il s'écria : « c'est donc ainsi » que mes plus intimes se saisissent » de moi, comme on a fait de Da-» rius ! » Il s'échape de leurs mains, va prendre la lance d'un soldat, attend Clitus au passage, le perce d'un coup mortel, & lui dit en le voïant par terre : « Vas présentement trou-» ver Philippe, Parmenion & At-» talus. « Il tue Clitus.

La source de tous les maux où se plonge l'esprit humain ne vient que de ce qu'il est tout occupé à se contenter dans le moment présent, & Son désespoir.

VII. Etat du P. de D.

ne penſe point aux ſuites & à l'avenir. Après qu'Alexandre eut éteint ſa colere dans le ſommeil & le ſang de Clitus, la noirceur & l'énormité de ſon crime ſe montrerent à découvert. Il vit nager dans ſon ſang celui qu'il avoit apellé à ſa table, qui lui avoit rendu tant de ſervices, qu'il avoit jugé digne de ſa confiance, qui lui avoit ſauvé la vie. L'horreur de ce meurtre étoit peinte ſur tous les viſages; chacun craignoit pour ſoi après un pareil évenement; & ceux qui étoient le mieux en graces ne pouvoient plus répondre de leurs vies. Tous ces objets ſe préſentent en même tems ſous les yeux d'Alexandre pendant qu'il examine le cadavre de Clitus. Il tourne ſa colere contre lui-même, arrache la lance meurtriére encore enfoncée dans la plaïe, & veut ſe la plonger dans le ſein. Ses gardes l'arrêtent, le déſarment; & il les prie de ne le pas laiſſer ſurvivre à une action ſi honteuſe. Il ſe retire dans ſa chambre, s'enferme, ne veut parler à perſonne & y demeure un jour entier ſans prendre aucune nouriture.

Il ne veut écouter perſonne.

Ce déſeſpoir inquiéte vivement les Macédoniens, & les touche de

compaſſion. Ils entrent malgré lui dans ſon apartement, le trouvent étendu par terre, baigné de larmes, épuiſé de douleur, & ne s'exprimant que par des ſoupirs & des ſanglots. Ses amis s'empreſſent de vouloir le conſoler & il ne répond à perſonne, il ne ſe rend pas même aux diſcours d'Ariſtandre qui veut rejetter ſa faute ſur le deſtin & la fatalité qui entraînent le cœur & la main des hommes, & dont les dieux l'avoient averti par un ſonge, où il avoit vu Clitus aſſis à ſa table avec une robe noire, ſigne de la malignité de ſon cœur, & preuve qu'il n'étoit pas innocent. Ce fut encore inutilement que Calliſthene diſciple d'Ariſtote & ami du Prince, s'efforça de remettre le calme dans ſon ame par la douceur de ſes paroles, & l'adreſſe de ſon art qui ne touchoit point à la plaïe du cœur, & détournoit l'eſprit à des objets flatteurs & conſolant. La douleur d'Alexandre étoit trop forte pour être guérie par des remedes auſſi doux.

An. 327. 4. Olymp. CXII.

Anaxarque d'Abdere le comprit. Amateur en tout des voïes & des idées ſingulieres, il prend le ton d'un Philoſophe déciſif & abſolu, & dit en re-

Anaxarque le conſole.

VII. Etat du P. de D.

» gardant le Prince : » Quoi donc ! » Eſt-ce la cet Alexandre ſur qui tout » l'Univers a les yeux ? Eh le voilà » couché par terre, fondant en larmes » comme un vil eſclave, craignant » la loi & le blame des hommes, lui » qui doit être la regle de toute juſti- » ce, puiſqu'il n'a vaincu que pour » être Seigneur & Maître, non pour » ſervir & ſe ſoumettre à une vaine » opinion. Ne ſavez-vous pas, en » s'adreſſant à lui, que Jupiter a la » Juſtice & Themis aux deux côtés » de ſon trône pour faire entendre » aux mortels que toutes les actions » du Prince ſont toujours juſtes & » équitables.

Il n'y eût que ce diſcours inſenſé qui pût appaiſer Alexandre dans un moment où la raiſon n'agiſſoit point en lui. Quoiqu'il fût déterminé à ſe laiſſer mourir, il conſentit à prendre des forces, & à détourner de ſon eſprit l'image de ſon crime. Les Macedoniens pour faire ceſſer tous les remords, déclarerent par un Décret ſolennel que Clitus avoit été juſtement puni de ſa témérité ; & l'auroient même privé de la ſépulture ſi Alexandre ne ſi fût oppoſé. Tout eſt

An. 329.

4. Olymp. CXII.

frapant dans cette tragique ſcéne. Quelle téméraire & indécente hardieſſe dans un ſujet qui oſe s'élever ouvertement contre les prétentions de ſon Prince ! Quel malheur pour des ſujets d'avoir un Prince qui ſe laiſſe emporter par ſes paſſions, & qui n'a pas horreur de verſer lui-même le ſang d'un indiſcret qui le contredit ! Mais, ce qui eſt au deſſus de tout, quelle peſte pour l'Etat où il ſe trouve une ame aſſez lâche, un Docteur de menſonge, aſſez fécond en reſſources, pour faire entendre au Prince que ſa volonté & ſa puiſſance ſont la ſeule régle du bien ou du mal ! Les plus grands ſupplices ne le ſeroient pas trop pour punir de tels hommes.

Le Roi des Scythes lui offrent ſes ſervices.

Dans le ſéjour que le Roi fit à Maracande pour adoucir ſon chagrin, il y reçut la viſite de Pharaſmane Roi des Scythes (z) voiſins de la Colchide, du Pont-Euxin & du païs des Ama-

(z) ARRIAN. L. IV. c. 15. où il ſemble avoir donné dans l'erreur de QUINT. CURT. mettant les Choraſmiens ſur les confins de l'Europe & de l'Aſie. Voyez STRABON, L. XI. p. 513. La ſource de cette mepriſe vient de l'étendue du païs des Scythes que pluſieurs anciens ne connoiſſoient pas aſſez. Ils tenoient depuis le 40 juſqu'au centiéme degré de latitude.

VII. Etat du P. de D.

zones. Il venoit lui offrir ses services pour le mener à la conquête des Nations voisines de son Royaume, promettant d'entretenir son armée de tout ce qui lui seroit nécessaire. Alexandre le remercia, & lui dit, que se trouvant près des Indes, il vouloit auparavant les réunir à son Empire; & qu'ensuite il iroit dans ces contrées en s'en retournant dans la Macedoine. Qu'au reste il le prioit de ne point oublier sa parole. Il lui donna Artabaze Gouverneur de la Bactriane pour l'accompagner une partie du chemin. Comme l'hyver approchoit (a) il envoïa Epheſtion dans la Bactriane faire les provisions nécessaires pour cette saison; & il donna à Amyntas le gouvernement de la Sogdiane qu'il avoit destiné pour Clitus.

Personne n'osoit remuer par tout où étoit Alexandre ni aux environs. Mais à peine étoit-il sorti d'une province qu'on y faisoit de nouveaux efforts pour recouvrer l'indépendance. Les révoltés de la Bactriane au nombre de deuxmille s'étoient retirés dans la Xenippe, contrée frontiere de la Scythie & fertile en tout, où ils vi-

(a) Q. Curt. L. VIII. c. 2.

voient de brigandages & forçoient les habitans de se mettre dans leur parti. Alexandre y alla ; & sur le bruit de sa marche les séditieux furent chassés par ceux mêmes qu'ils croïoient avoir séduits. Ils ne se retirerent de devant le Roi que pour venir l'attaquer dans les siens, qu'ils se flattoient de pouvoir vaincre aisément lorsqu'il n'y seroit pas. Ils fondirent subitement sur la troupe d'Amyntas, le chargerent avec fureur, tinrent long-tems la victoire indécise, jusqu'à ce qu'ayant perdu mille hommes, dont trois cens furent faits prisonniers, ils prirent la fuite, & se retirerent dans le païs des Dahes sous la conduite de Spitamene.

An. 329.

4. Olymp. CXII.

Le Prince vainqueur acorda la grace aux captifs, quoique ce fût leur seconde révolte, & leur aïant fait prêter le serment de fidelité ; il vint avec toutes ses troupes dans la province de (*b*) Naure. Sysimetre en avoit conservé le gouvernement depuis que Darius le lui avoit donné ; & l'envie de le transmettre à deux fils qu'il avoit eus de sa propre mere lui avoit fait prendre toutes les précautions possibles pour n'en être point

An. 328.

1. Olymp. CXIII.

Conquête de la Naure.

(*b*) C'étoit une contrée particuliere de la Bactriane.

VII. Etat du P. de D.

chassé. Il s'étoit retiré avec deux mille hommes de milice sur une roche escarpée, où les habitans avoient percé d'une extremité à l'autre un chemin couvert qui pouvoit leur servir de retraite. Au devant de cette citadelle étoit un grand fleuve extrêmement rapide qui tenoit lieu de fossé ; & ce fleuve étoit couvert de plusieurs montagnes qui se trouvoient encore deffenduës par des murailles faites exprès ou d'autres fortifications particulieres. C'étoit l'unique entrée dans la province.

Alexandre ne connoissoit de tous ces obstacles que celui qui se montroit le premier. Il attaque ce rempart, le renverse avec le Belier, & met en fuite l'ennemi qui s'y oppose. La destruction de cet empêchement ne fait que le conduire à un autre. Il apperçoit ce torrent que differentes sources grossissoient, & dont la rapidité ne permettoit pas de le traverser sur des peaux comme l'Oxus. Il entreprend d'y faire une digue à force d'arbres & de pierres, & ce moïen lui réussit, La promptitude avec laquelle l'ouvrage fut achevé intimida les Barbares, & ils firent connoître par

leur contenance qu'ils n'étoient pas éloignés de capituler. Pour augmenter leur fraïeur le Roi fit avancer les machines & ses archers qui leur lancerent quantité de traits, & envoïa en même tems Oxarte, Seigneur de la Nation, pour les engager à se rendre. Le Député leur remontra que l'unique parti qu'ils eussent à prendre étoit de se soûmettre à la fortune des Macédoniens, & de ne pas retarder le cours d'une armée victorieuse qui passoit aux Indes, à laquelle on ne pouvoit s'exposer sans attirer sur soi les suites d'un orage qui alloit fondre ailleurs. An. 328. 1. Olymp. CXIII.

Sysimetre sentant sa foiblesse & le poids de ces raisons étoit prêt d'y souscrire, sans les oppositions de sa mere, à qui l'entêtement representoit la mort moins hideuse que la servitude & l'assujettissement. Mais plus docile à la prudence, il rapella Oxarte comme il s'en retournoit, & lui promit de se rendre, le priant seulement de ne point témoigner au Roi la résistance de sa mere, afin qu'elle pût obtenir grace plus aisément; peu après il le suivit avec elle & ses enfans, sans attendre aucun gage de la Soumission de Sysimetre.

VII. Etat du P. de D.

parole qu'on lui avoit donnée qu'il ne lui feroit fait aucun tort. Le Roi lui fit dire de ne pas defcendre, qu'il fe transporteroit fur la montagne. Il y alla après avoir facrifié à Minerve & à la Victoire ; & touché de la fincérité de fa foumiffion il lui rendit fon Gouvernement, avec promeffe d'en étendre les limites s'il lui demeuroit fidéle. Il prit fes deux jeunes fils pour l'accompagner dans fes voïages.

Defaite des Nauriens.

Cet acte de clémence ne fléchit pas les Barbares. Ils gagnerent le haut de la montagne pour fe fauver dans l'interieur de leur province. Alexandre les pourfuivit avec fa cavalerie l'efpace de deux cens ftades par des chemins âpres & difficiles qui épuiferent de fatigue les hommes & les chevaux. Comme il étoit obligé d'en changer fouvent la plûpart de fes foldats demeurerent dans le chemin ; & il n'y eut que le feul Philippe frere de Lyfimaque, jeune homme de dix-neuf à vingt ans, qui n'abandonna jamais fes côtés, & le tira lui feul d'une occafion dangereufe où le Roi fut invefti dans une embufcade ; fervice d'autant plus fignalé que ce fut dans cette même action que les ennemis furent abfolument vaincus.

Leur defaite ne lui laiſſa plus d'autres ennemis que Spitamene ; mais la fortune qui diſpoſoit tout en ſa faveur lui en donna la victoire ſans qu'il y eût aucune part, & avant même qu'il ſe mît en marche. Spitamene étoit idolâtre de ſa femme ; & comme il erroit depuis longtems de côté d'autre, il l'accabloit de fatigues & l'expoſoit chaque jour à de nouveaux dangers. Ennuïée d'une vie ſi penible elle emploïoit tous ſes charmes pour l'arrêter, & l'engager de ſe rendre au Vainqueur de la terre, dont il avoit deja éprouvé la clémence, & qu'après tout il ne pourroit lui échaper. Elle ne négligea aucunes ruſes de ſon ſexe pour le déterminer. Mais Spitamene ſe figura qu'elle le vouloit trahir ; & que mettant ſa confiance dans des graces & une beauté qui charmeroient ce jeune Prince, elle brulloit d'envie de paroître devant lui ; il ſe tranſporta de colere, & alloit la frapper de ſon épée ſi ſes freres ne lui euſſent arrêté le bras. Il la chaſſa avec menaces de la tuer ſi elle paroiſſoit jamais en ſe préſence.

L'amour fit bientôt ſentir les regrets de cette ſéparation. Spitamene

An. 328.

1. Olymp. CXIII.

Obſtination & emportement de Spitamene.

Il eſt trahi & tué par ſa femme.

VII. Etat du P. de D.

la rapella, lui rendit son amitié & la conjura de ne lui plus parler de cette broüillerie passagere. Il l'exhorta à partager avec lui le sort qu'il plairoit aux dieux de leur donner; qu'au reste il mourroit plûtôt que de se rendre. Elle s'excusa du conseil qu'elle lui avoit donné sur un défaut d'expérience & sur la timidité, apanages naturels de son sexe; mais qu'elle n'avoit jamais cherché, ni qu'elle ne chercheroit jamais à lui déplaire. Spitamene séduit par ses belles paroles, voulut célébrer publiquement le jour de leur reconciliation. Il fit préparer un grand repas où il prit tant de vin qu'on fut obligé de l'emporter dans son lit. Sa femme le voïant enseveli dans un profond sommeil lui coupa la tête, & la mit entre les mains d'un esclave à qui elle ordonna de venir avec elle.

Belle action d'Alexandre.

Lorsqu'elle fut arrivée à la tente d'Alexandre, elle fit demander à lui parler en particulier; mais quand le Prince eut apris le sujet de sa fuite, qu'il eut aperçu ses habits encore teints de sang, & qu'il eut vû la tête de Spitamene entre les mains de l'esclave, l'horreur de ce crime dissipa la

haine qu'il portoit à un ennemi perfide. Il ordonna à ces deux ames meurtrieres de ſortir au plûtôt de ſon camp, de peur que l'exemple d'un parricide ſi affreux ne corrompît l'eſprit des Grecs, s'il l'autoriſoit par l'impunité. Voilà la difference qu'il y a d'un homme dans le libre uſage de ſa raiſon, ou dans le moment de ſes débauches. Alexandre pris de vin s'abandonne aux fougues de ſon temperament & tuë Clitus ſon ami, le frere de celle qu'il aimoit comme ſa mere, celui à qui il devoit la vie. Alexandre en état d'écouter ce que dicte la raiſon au fonds du cœur chaſſe & abhorre les meurtriers de ſon plus cruel ennemi. An. 328. 1. Olymp. CXIII.

Ce parti de factieux étant détruit par la mort de leur Chef, le Roi rappella ſes troupes qui étoient en quartier d'hyver depuis trois mois, réſolu de les mener dans la province de Gabaza entre les Maſſagetes & la Sogdiane. C'étoit moins pour y ſoumettre des rebelles que pour s'y faire reconnoître par des peuples qui ne donnoient aucune marque d'oppoſition. Le troiſiéme jour comme il étoit au milieu des forêts & des montagnes,

VII. Etat du P. de D.

il eut à essuïer l'un des plus violens orages dont on ait jamais oüi parler. Quoique le froid ne fût pas encore passé, il se forma sur sa tête un tonerre épouvantable qui tomboit à tout instant, mêlé de pluïe & de grêle, par un froid horrible qui glaçoit les hommes & les élémens. Cette tempête arrêta les soldats, & les mit à la nuit dans cette affreuse solitude, où ils n'avoient de lumiere que par des éclairs presque continuels qui les faisoient passer tout à coup du plus grand jour aux plus profondes ténébres.

Son humanité.

Alexandre perdit près de mille hommes dans cette occasion. Lui seul insensible à des rigueurs qui abattoient les plus courageux, couroit de toutes parts pour consoler, soutenir, & encourager les autres. Il fit couper des arbres entiers ausquels on mit le feu, pour rechauffer la plûpart des soldats qui n'avoient plus de sentiment; & ce ne fut que par ce moïen qu'il les sauva. Aïant aperçu un Macédonien à demi-mort, il descendit de chaise, le mit en sa place, le débarrassa de ses armes & le couvrit. Le soldat aïant repris connoissance fut extrêmement

surpris de se voir dans la chaise & sur le siége du Roi, il se leva tout effraïé, & voulut lui en faire excuse, mais le Roi lui dit : » Mon ami, ne crains « rien ; considere seulement combien « la condition des Macédoniens est « plus heureuse que celle des Perses. « Pour eux, ç'eût été un crime digne « de mort de s'asseoir dans la place « du Roi ; pour toi c'est ton salut. «(*c*)

Le lendemain aïant assemblé les chefs de l'armée, il fit publier qu'il rendroit tout ce qui avoit été perdu dans ce désastre. Sysimetre arriva peu de jours après, avec quantité de bêtes de charge, deux mille chameaux & des troupeaux considerables qui furent tous distribués aux soldats. Après avoir hautement loüé le service du Satrape, & les obligations qu'il lui avoit, il fit prendre des vivres pour six jours & passa dans le païs des Saques qu'il permit à ses troupes de fourager pour réparer leurs pertes, & envoïa par reconnoissance trente mille moutons à Sysimetre. Il vint de là dans une province que commandoit Cohortanes. Cet illustre &

(*c*) Q. CURT. *Ibid.* VALER. MAX. Liv. V. c. 1. JUL. FRONTIN. *Strateg.* Liv. IV. c. 6.

VII. Etat du P. de D.

prudent Satrape se soûmit aussitôt à l'obéissance du Roi, qui lui remit ses Etats, & lui demanda seulement que de trois fils qu'il avoit il lui permît d'en prendre deux pour l'accompagner à la guerre. Cohortane sensible à cette démarche le pria de vouloir bien accepter le troisiéme.

Il s'attache à Roxane.

En parcourant la Bactriane, (*d*) Oxyarte riche Seigneur de ce païs vint au-devant de lui, (*e*) & l'invita de prendre son logement dans son château. Il avoit préparé un repas superbe pour lui & les principaux Seigneurs de sa cour, avec tous les plaisirs qui pouvoient contribuer à son amusement. Alexandre l'accepta; & son cœur y fut surpris par les liens d'un engagement auquel il ne s'attendoit pas. Oxyarte avoit une fille nommée Roxane, d'une si rare beauté qu'elle charma les yeux du Prince, qui résolut aussi-tôt d'en faire son épouse. Il n'aporta de délai à la célébration de ses nôces que le tems qui fut nécessaire pour les préparatifs; & il voulut que cette fête répondît à

(*d*) STRABO. Liv. XI. p. 517.
(*e*) Q. CURT. L. VIII. c. 4. ARRIAN. L. IV. c. 19.

tout l'éclat de sa gloire.

1. Olymp. CXIII.

Fête de ses nôces.

On construisit exprès une salle de quatre stades, ou un quart de lieuë, de circonference (*f*) tapissée des plus riches étoffes de Perse & de Phenicie, en pourpre & brodées d'or, & garnie de cent lits pour les convives. Au milieu étoit une table de quatrevingt-douze couverts, & autant de careaux superbes, à la maniere des Orientaux ; parmi lesquels celui du Roi étoit un peu plus élevé que les autres, & portoit sur quatre piés d'or massifs; comme le plafond étoit soûtenu par vingt colonnes revétuës de lames d'argent. Pendant les vingt jours consecutifs que dura la cérémonie, le Roi y invita non-seulement les grands de son armée, mais encore tous les Satrapes des provinces voisines, les personnes de distinction, & les gens de mérite. Pour aprêter les mets on avoit emploïé ce qui se trouva de plus habile tant parmi les Grecs, que parmi les Babiloniens, les Perses, les Medes, & les Indiens. Durant tout le repas c'étoit un concert de differens

(*f*) CHARES MITYL. L. X. *Historia Alex. apud Athen. Deipnosoph.* L. XII. n. 266. ÆLIANUS. *Var. Hist.* L. VIII. c, 7.

VII. Etat du P. de D.

instrumens suivant le caractere des dieux ausquels on faisoit des libations ; & pendant le reste du jour, on avoit les divertissemens du spectacle, de la musique, de la dance, des tours d'adresse, dont il s'en fit d'une subtilité étonnante. Les couronnes que le Roi reçut en cette occasion des Satrapes & des Princes étrangers montoient à dix mille cinq cent talens.

Traits de sa vanité.

Ce fut principalement dans cette fête qu'Alexandre étala tout le faste de sa vanité. Seul aveugle au ridicule qu'il se donnoit, il n'avoit pas honte de paroître à table avec l'habit de Jupiter Ammon qu'il avoit raporté d'Egypte ; & de mettre deux cornes de belier sur sa tête (g) pour imiter celles du dieu. Quelques fois il se promenoit dans la ville sur son char avec les habits de Diane, son arc & son carcois. D'autres fois il empruntoit les attributs de Mercure ; ou ceux d'Hercule, comme la massuë & la peau de lion. Et presque toujours il étoit revêtu de la grande robe des Perses, qu'il rendoit encore plus flétrisante pour le nom Macédonien par les ornemens & le luxe qu'il y ajoû-

(g) EPHIPPUS *apud Athenæum. ibid. n. 265.*

toit. Mais afin que le reproche de porter la pourpre ne tombât pas ſur lui ſeul, il écrivit aux Pheniciens & aux Ioniens de lui en envoïer pour tous les grands Officiers de ſa Cour, dont il fit marier pluſieurs en même tems que lui. (*h*)

An. 328.

1. Olymp. CXIII.

En ſe parant ainſi des dehors de la divinité, Alexandre décéloit manifeſtement un cœur qui en ambitionnoit les honneurs. Les Grands ne ſont pas à la peine de chercher longtems des adulateurs qui favoriſent leurs deſirs. Un Agès d'Argos, (*i*) un Cleon de Sicile, poëtes inſipides, & ames venales, avec quelques autres Grecs de leur ſorte, qui avoient pour cette raiſon plus de credit auprès du Roi que les Princes de ſon ſang ni les Genéraux d'armée, compoſerent quelques piéces de vers, où ils diſoient qu'Hercule, Bacchus, Caſtor & Pollux n'oſoient diſputer la préſéance à ce nouveau dieu. Alexandre oubliant cette ſuperiorité de genie qui ne le mettoit pas moins au deſſus du reſte des Macédoniens que ſon trône même, applaudit à ces diſcours, & pria

Il ambitione les honneurs divins.

(*h*) *In Eglogis* L. XVII. *Diod.* p. 858.
(*i*) Q. Curt. L. VIII. c. 5.

VII. Etat du P. de D.

ſes flateurs de parler de lui dans les mêmes termes à ſouper.

Ils le promirent ; & dès qu'ils eurent entamé la matiere, Alexandre ſortit, feignant de ſe retirer pour ne contraindre perſonne ; mais il alla ſe cacher derriere une tapiſſerie d'où il pouvoit être témoin de tout ce qui ſe paſſeroit. Cleon ſe repandit en loüanges du Prince, admirant ſes perfections divines, relevant les obligations qu'on lui avoit, dont on ne pouvoit s'acquitter qu'en le reconnoiſſant pour un dieu, puiſque la plûpart le croïoient tel ; & qu'avec quelques grains d'encens on païeroit tous les biensfaits qu'on en avoit reçus : que Hercule même ni Bacchus n'avoient été mis au rang des dieux qu'après avoir ſurmonté la jalouſie de ceux qui les avoient vûs ſur la terre. Que pour lui il étoit réſolu de montrer l'exemple, & de l'adorer s'il rentroit, mais qu'il falloit que tous en fiſſent de même, & principalement ceux qui faiſoient profeſſion de ſageſſe, & qui devoient aprendre aux autres la vénération qui étoit duë à un ſi grand Roi.

Oppoſition de Calliſthene.

Ces paroles s'adreſſoient à Calliſthene

thene, dont la franchiſe & la liberté déplaiſoient à Alexandre, comme ſi lui ſeul eût empêché les Macédoniens de lui rendre les honneurs pour leſquels ſon cœur ſoupiroit. Le Philoſophe voïant que perſonne ne vouloit repliquer, & que chacun avoit les yeux ſur lui, oſa dire à (*l*) Cleon: » Si le Roi eût été préſent au diſcours que tu viens de faire, nous « ne ſerions pas obligé de te répondre; lui-même t'auroit prié de ne « point ternir ſa gloire en le comparant aux Barbares, & en l'expoſant « à l'envie des hommes & des dieux. « mais puiſqu'il eſt abſent je te répondrai pour lui, que les fruits précoces ne ſont pas de durée, & que « penſant lui donner les honneurs divins tu es le premier à les lui ravir. « Il faut du tems pour faire que tout « le monde le regarde ſincerement « comme un dieu; & c'eſt un tribut « que les plus grands hommes ne reçoivent que de la poſterité. Quelquesfois l'apothéoſe ſuit les morts, « mais elle n'accompagne jamais les « vivans; & la renommée n'a mis «

An. 328.

5. Olymp. CXII.

(*l*) ARRIEN dit que ce fut à Anaxarque, & ſon diſcours eſt à peu près le même. Liv. IV. c. 11.

VII. Etat du P. de D.

» Hercule ni Bacchus dans le ciel, » qu'après qu'ils ont eu dépoüillé ce » qu'ils avoient de mortel. Penses-tu » qu'il ne faut que la cérémonie d'un » festin pour faire des dieux, & que » le Roi peut recevoir son apotheose » de nos simples suffrages? Pour moi » je n'ai point honte d'être Macédo- » nien, & de ne pas prendre la leçon » desPerses, pour savoir comment je » dois honorer mon Prince. Je confes- » se au contraire que desormais ils se- » ront nos vainqueurs, s'il nous faut » subir leurs loix & adopter leurs coû- » tumes. «

On écoutoit volontiers Callisthene comme protecteur de la liberté publique; & tous les Macédoniens ne parurent pas seulement de son avis, mais ils se déclarerent hautement, principalement les vieillards, qui ne pouvoient souffrir ces nouveautés aussi indignes que barbares. Le Roi témoin de ces divisions envoïa dire à Hagès & à Cléon de ne pas insister davantage, & de se contenter, quand il rentreroit que les Perses se prosternissent à l'ordinaire. Il revint feignant d'avoir été occupé à quelqu'affaire d'importance. Dès qu'il parut,

les Perses l'adorerent ; & Polipercon qui étoit assis auprès de lui, voïant que l'un d'entr'eux à force de s'incliner touchoit du menton contre terre, lui dit en se mocquant de fraper encore plus fort. Alexandre vivement piqué de cette raillerie le jetta par terre si rudement qu'il tomba sur le visage, & lui dit en l'insultant : » Pourquoi « faits-tu donc la même chose que tu « blame dans les autres ? » An. 329. 4. Olymp. CXIII.

Il prit ensuite une grande coupe & & la donna pleine à ses adulateurs qui venoient l'adorer après l'avoir buë, après quoi il les embrassoit. Lorsque le rang de Callisthene fut venu, il but comme les autres, & s'aprocha du Prince pour l'embrasser. Mais Demetrius lui aïant fait remarquer que ce fier Philosophe n'avoit pas fait la cérémonie de l'adoration, Alexandre lui refusa cette marque d'amitié, & Callisthene en se retirant dit, qu'il se consoleroit de la perte d'un baiser. Conspiration d'Hermolaüs.

Alexandre s'offensa plus de cette réponse que de tout ce qu'il avoit dit pendant son absence ; & il ne chercha qu'un prétexte pour s'en venger indirectement. Sa passion ne fut pas long-tems à le trouver. Hermolaüs

VII. Etat du P. de D.

jeune Seigneur Macédonien, & l'un de ces Pages qui ne quittoient jamais la perſonne du Roi, (*m*) l'accompagnant à la chaſſe, aperçut un ſanglier qui venoit à eux, lui lança ſon javelot, & le coucha par terre. Alexandre picqué d'avoir été prévenu, s'abandonna à ſa vivacité, & le fit rudement punir de verges. Hermolaüs s'en plaignit à pluſieurs de ſes amis, qui réſolurent de venger cet affront, & de poignarder Alexandre la premiere nuit qu'ils ſe trouveroient de garde.

Un mois s'étant écoulé avant que le ſort en eût fait naître l'occaſion, la trame fut découverte par un de ceux qui s'étoient offerts d'y prendre part. Alexandre fit auſſitôt arrêter tous les complices & avec eux Calliſthene, ſur le ſimple ſoupçon de l'amitié & de la confiance qu'Hermolaüs lui témoignoit, & parce qu'il avoit paru faché du traitement ignominieux qu'il avoit reçu. Le lendemain on aſſemble le conſeil de la nation, on fait venir tous les conjurés, excepté Calliſthene; le jeune Hermolaüs avouë le crime dont on l'accuſe; li ſoûtient avec audace qu'il ne peut s'en repentir, ou-

(*m*) Q. CURT. c. 6. *& ſeq.*

tré de voir Alexandre traiter les Macédoniens comme un maître barbare feroit des esclaves, dont il n'épargne ni l'honneur ni la vie. Il finit en demandant au Roi de les faire mourir promptement, afin qu'ils trouvent dans leur mort le repos qu'ils avoient cherché dans la sienne.

Le Prince répliqua finement, & tâcha de se justifier des reproches qu'Hermolaüs lui avoit faits en pleine assemblée. » Dois-je trouver étrange, disoit-il, que ce téméraire m'accuse de cruauté, puisqu'il a bien le « front de me taxer d'avarice ? Je ne « vous demande pas de prendre ma « deffense, mais jettez les yeux sur le « corps des Macédoniens, & vous « verrez la difference de leur ancien « état à celui d'à present. Combien « n'avoient autrefois que leurs armes « & couchent aujourd'hui dans des lits « d'argent, dont la table n'est servie « qu'en vaisselle d'or, qui traînent « des troupes d'esclaves après eux, & « que leurs richesses embarrassent ? « Elle fait dire, cette abondance, que « j'introduis les mœurs des Barbares « dans une nation qui en avoit horreur. Mais les peuples étrangers «

VII. Etat du P. de D.

» n'ont-ils pas beaucoup de choses » que nous ne devons point avoir » honte d'imiter ; & peut-on regir un » si grand empire sans communiquer » quelque chose du nôtre aux peu- » ples nouvellement assujettis, & » prendre quelque chose du leur ? Il » faut les retenir par la douceur ; leur » affection est le plus ferme apui de » nos conquêtes.

» Mais Hermolaüs n'est-il pas ad- » mirable de vouloir que je m'opose » à Jupiter quand il m'apelle son fils ? » Comme si la parole des dieux étoit » en ma puissance, & qu'il s'en falût » prendre à moi. Il m'a honoré de ce » nom ; & j'ai crû qu'en l'acceptant » je donnois du poids à vos armes. » Plût aux dieux que les Indiens en » fussent convaincus, ils seroient bien- » tôt nos sujets.... Adressant ensuite » la parole à Hermolaüs ; A l'égard » de ton Callisthene, qui te fait pas- » ser pour un homme de grand cœur » parce que tu n'est pas moins crimi- » nel que lui, je sais pourquoi tu » voudrois qu'on lui donnât audience. » C'est afin de me répeter en face, au » milieu de cette assemblée, les mêmes » injures que tu m'as dites. Je ne le

craint pas, & s'il eût été Macédonien « je l'eusse fais entrer avec toi, comme « un maître digne d'un tel disciple. « Mais natif d'Olynthie, il ne lui « apartient pas de joüir d'un privilege « qui n'est que pour ceux de nôtre « nation. « An. 328. 1. Olymp. CXIII.

A peine eut-il fini que tout le peuple voulut se jetter sur les coupables, & sur tout sur leurs parens que la loi envelopoit dans le même suplicé. Mais Alexandre les arrêta, déclarant que les criminels porteroient seuls la peine que meritoit leur attentat. Tous furent condamnés à la mort après avoir subi les plus cruels tourmens de la question. Callisthene y fut apliqué comme les autres, & expira dans les rigueurs de ce suplice. (*n*) Mort de Callisthene.

La mort de ce Philophe fut aux ïeux de la posterité la plus grande tache de la vie d'Alexandre. C'étoit un parent d'Aristote (*o*) qui l'avoit donné à son éleve pour l'accompagner, & l'empêcher par ses conseils de tomber dans ces excès où son naturel boüil-

(*n*) Je suis en cela l'idée commune, quoique je n'ignore pas les variations étonnantes des anciens. Voyez USSERIUS *ad an. mundi* 3676.

(*o*) DIOGEN. LAERT. *in vita Aristot.* L. I. p. 303. JUSTIN. L. XII. c. 6.

VII. Etat du P. de D.

lant & sa jeunesse le portoient. Mais on l'accusoit de n'avoir point les manieres douces & insinuantes de la Cour, & de ne pas connoître ce sage temperament qu'il faut garder entre une molle complaisance & une roideur inflexible. Effet naturel d'un esprit vain & particulier qui veut toujours que son sentiment l'emporte. Que deviendroit un monde composé de tels hommes ? Aristote lui-même l'en avoit souvent averti.

Des historiens (*p*) qui furent témoins de sa destinée déposent qu'il avoit inspiré à Hermolaüs la conjuration contre Alexandre ; & l'on ne voit pas qu'il ait en effet protesté de son innocence au milieu des tourmens. Alors il n'auroit reçu que le suplice que merite un parricide. Il est vrai que Sénéque (*q*) ne l'a pas cru coupable, & que sur cette idée, favorable à la Philosophie dont il faisoit profession, il regarde sa mort comme un crime qui efface toute la gloire du Roi de Macédoine. Mais qui ne connoît son animosité contre ce Prin-

(*p*) Aristobule & Ptolémée, *apud* ARRIAN. L. IV. c. 14.

(*q*) SENECA *Natur. Quæst.* L. VI c. 23. & VALER. MAX. L. IX, c. 3.

ce? Par tout il se fait un devoir de le noircir; il n'en parle jamais qu'avec aigreur, & dans les termes d'une déclamation outrée; il peint de face ses plus legers défauts, & de profil les bonnes qualités que d'autres ne lui contestent point; encore sa haine trouve-t'elle moïen de les tourner en vice. Un juge aussi passionné est donc récusable. VII. Etat du P. de D.



X v



HISTOIRE
DES
MACEDONIENS.

LIVRE CINQUIE'ME.

VII. Etat du P. de D.

An av. J. C. 328.

1. Olymp. CXIII.

Préparatifs pour la guerre des Indes.



'HEUREUSE témérité qui conduisoit Alexandre le faisoit soupirer depuis longtems pour la conquête des Indes. On lui avoit dit (r) que ce païs étoit le plus riche de l'Univers en or, en perles & en pierreries, & que les soldats y avoient des boucliers d'or & d'ivoire. Possesseur de toutes les richesses de la Perse, il en fit faire pour les siens garnis de lâmes d'argent ; enrichir leur cuirasses de même metail, ou même d'or ; & mettre des freins

(r) Q. Curt. L. VIII. c. 5. Justin. L. XII. c. 7.

dorez à leurs chevaux ; ensuite il se mit en marche à la tête de cent vingt mille hommes. En dix jours (*f*) il traversa la Bactriane & le mont Caucase ou Parapamise, & vint dans la ville d'Alexandrie qu'il avoit fait bâtir en entrant dans ce païs. Il en cassa le Gouverneur qui oprimoit les citoïens, répara le tort qu'il leur avoit fait, & mit Nicanor à sa place. Delà il vint à Nicée, où il fit de grands sacrifices à Minerve, déesse de la force & de la sagesse.

An. 328.
1. Olymp. CXIII.

Se confiant en sa protection il avance jusqu'au fleuve Cophès, & envoïe un herault devant lui pour sommer les peuples de se rendre avant qu'il entre dans leurs états avec une armée telle qu'ils n'en avoient pas encore vuë. L'esprit de paix & d'équité qui regnoit dans ces provinces n'y faisoit effectivement presque jamais entendre le bruit des armes. Intimidés par le recit des forces & de la resolution d'Alexandre, la plûpart des Princes vinrent se soûmettre au vainqueur de l'Asie, & le reconnoître pour leur souverain. Ils le saluerent suivant l'avis du herault, comme le troisiéme

Premiers succès d'Alexandre.

(*f*) ARRIAN. L. IV. c. 22.

VII. Etat du P. de D.

fils de Jupiter; disant qu'ils s'estimoient heureux de le voir, & de joüir de sa présence; au lieu que Bacchus ni Hercule ne leur étoient connus que par la renommée.

Soumission de Taxile.

L'un d'eux nommé Taxile, (t) homme sage & prudent, possedoit un roïaume aussi grand que l'Egipte, & aussi fertile qu'aucun païs du monde. Après avoir salué le Roi, il lui dit: » Alexandre, pourquoi nous faire ré» ciproquement la guerre & répandre » le sang de nos sujets, si tu n'es point » venu pour nous ôter l'eau & les au» tres choses nécessaires à la vie? Il » n'y a que ces seuls motifs qui puis» sent forcer les hommes qui ont du » sens à prendre les armes & à se dé» fendre jusqu'à l'extremité. Pour ce » qui est des autres biens, richesses & » possessions, si j'en suis plus avanta» gé que toi, je consens à t'en faire » part; & si je le suis moins, je ne » refuse pas de recevoir de toi ce qu'il » te plaira de me donner, & de t'en » marquer ma reconnoissance. »

Le Roi gagné par cette franchise, lui dit en l'embrassant: « Penses-tu » donc, Taxile, que ces discours, &

(t) PLUT. in Alex. DIOD. L. XVII. p. 557.

ces grandes marques d'amitié nous « sépareront sans combat ? Non sans « doute. Je prétens disputer contre « toi ; mais ce sera en bienfaits ; & je » ne veux pas qu'il soit dit que tu » m'as vaincu en générosité. » Après avoir reçu de lui de l'or, des pierreries, & des éléphans, il se piqua de lui faire de plus grands dons, & un soir à table en lui présentant la coupe, il lui dit : « Je bois à toi ; & « avec cette coupe je te donne mille « talens ; « c'est-à-dire trois millions. Cette liberalité offensa extrêmement ses amis ; mais elle fit un très-bon effet sur la plûpart des barbares, dont elle lui gagna les cœurs.

Defaite de differens peuples.

Comme on ne voïoit plus d'Indiens venir faire leurs soumissions, (*u*) Alexandre envoïa Ephestion & Perdiccas avec une partie des troupes réduire ceux qui n'obéiroient pas, & recevoir l'hommage des autres qui voudroient se rendre. Il pria Taxile de les acompagner pour leur servir de guide & de conseil, leur ordonnant de préparer des vaisseaux pour faire passer l'armée. Mais parce qu'il falloit tra-

(*u*) ARRIAN. L. IV. c. 23. Q. CURT. Liv. VIII. c. 10.

VII. Etat du P. de D. verser plusieurs rivieres avant que d'y arriver ils les construisirent de telle sorte qu'on les pouvoit facilement démonter, en charger les piéces sur des chariots, & ensuite les rassembler. Astès, roi de la Peucélaotide, voulut faire résistance & s'enferma dans sa capitale qu'il estimoit imprenable ; après trente jours de siége, il y perdit son roïaume & la vie.

D'autres rébelles, c'étoient les Aspiens, les Thyréens, & les Arasaciens, petits rois des environs du fleuve Choès, (x) oserent venir s'oposer au reste de l'armée que conduisoit Alexandre. Les aïant aperçus au delà du fleuve, il le passa avec sa cavalerie, & huit cens hommes d'infanterie Macédonienne. La promptitude avec laquelle il couroit à eux effraïa les barbares & les fit retirer dans une de leurs villes, située au milieu des montagnes. Le Roi les y poursuivit, & les trouva rangez en bataille aux piés de leurs murs. On en vint aux mains, & du premier choc ils furent

(x) Je crois comme Gronowius que c'est le Choaspe. Les progrès d'Alexandre, la situation des lieux, l'autorité de Ptolémée & de Freinshemius obligent de le dire. Voïez la note 67. sur ARRIAN p. 184.

obligez de fuir & de se renfermer dans la place. Elle étoit environnée d'une double enceinte, dont la premiere fut bientôt forcée : & tandis qu'Alexandre examinoit de quel côté il attaqueroit la seconde, il reçut un coup de fléche sur sa cuirasse qui le blessa légérement, Ptolémée & Léonate eurent le même sort. La vuë de son sang le mit en fureur. Il apliqua toutes ses machines contre ce dernier rempart, sapa d'un côté pendant que de l'autre ses soldats en avoient gagné le haut par le moïen des tours & des échelles, d'où ils acabloient l'ennemi de traits. Les assiégés désesperant de leur salut sortirent en foule & gagnerent les montagnes. Un détachement de Macédoniens les y poursuivit qui les tailla en piéces. Ceux qu'on fit prisonniers furent passez au fil de l'épée, & la place reduite en un monceau de ruines.

An. 328.

I. Olymp. CXIII.

Siége de Nysa.

Pendant que Cratere subjugoit les villes voisines & mettoit ordre à ses conquêtes, Alexandre (y) marcha vers Nysa, (z) & vint camper der-

(y) Q. CURT. c. 10. ARRIAN. L. V. c. 1. POMPON. MELA. *De Situ orbis* L. III. num. 35. STRABO. L. XV p. 687.

(z) Il faut distinguer trois villes de ce nom, l'une

VII. Etat du P. de D.

riere une forêt qui en déroboit la vuë. Les feux qu'il alluma pendant la nuit, & dont les étincelles furent portées jusques sur les tombeaux l'annoncerent aux habitans, qui sortirent en foule, & essaïerent en vain de repousser l'ennemi ; eux-mêmes furent contrains de rentrer aussi-tôt dans l'enceinte de leurs murs. Quelques transfuges aïant raporté que la division s'étoit mise parmi eux, & que plusieurs vouloient qu'on rendît la place, Alexandre se contenta de les bloquer en attendant leur division.

Bacchanales.

On croïoit que cette ville avoit été bâtie par Bacchus ; du moins la situation du lieu & ses environs en avoient fait naître l'idée. Elle est située au pié d'une montagne qu'on nommoit (a) *Meros* ; d'où les Grecs ont inventé la fable que Bacchus étoit sorti de la cuisse de Jupiter. Le sommet en étoit

en Arabie, l'autre entre Antioche & Tralles ; & celle des Indes.

(a) Ce nom grec signifie *Cuisse* & avoit probablement la même signification dans la langue Indienne. Les Grecs de retour dans leur païs raconterent cette tradition ; sur quoi les poëtes exercerent la licence de leur art, & composerent la fable de la double naissance de Bacchus. On en voit donc ici l'époque. Voyez PHILOSTRATE *in vita Apollonii* L. I I. c. 9 Mais les Indiens, sur une inscription ancienne nioient qu'il fut Grec.

des plus agréables. Partout on y trouvoit des sources pures ; il étoit couvert de vignes, de lierre, & de toutes sortes d'arbres fruitiers, la terre y produisoit du blé d'elle-même sans être ensemencée que du grain qui tomboit par hazard. Alexandre voulut voir cette heureuse colline ; il en fut charmé, & y fit porter des vivres pour célébrer les Bacchanales à la maniere des Grecs. Les cris effroïables de *Pere Liber*, (*b*) *Bromius*, *Lycée*, *Enfans du feu*, *deux fois né*, *le seul qui eût deux meres*, intimiderent les Nysiens. S'imaginant que c'étoient deja les acclamations du triomphe ou de la victoire, ils convinrent de se rendre, & envoïerent des ambassadeurs pour demander une honnête composition.

An. 328.
1. Olymp. CXIII.

Les Députés furent extrêmement surpris en voïant la simplicité de son armure, & plus encore lorsqu'on lui eut aporté un careau, & qu'il dit au plus âgé d'entr'eux de s'y asseoir à côté de lui. Acuphis, c'étoit le nom de cet ancien, admirant cette civilité, lui demanda ce qu'il vouloit qu'ils fissent pour devenir ses amis. » Je veux, lui répondit Alexandre, qu'ils »

(*b*) OVID. *Metam.* L. IV.

VII. Etat du P. de D.

» t'élisent pour leur Prince, & qu'ils » m'envoïent pour otages cent de » leurs plus gens de bien. Mais Sei» gneur, reprit Acuphis en souriant, je » les gouvernerai bien mieux s'ils » vous envoïent les plus méchans, & » à vôtre retour vous trouverez le » roïaume en paix. » La condition du traité fut qu'ils demeureroient dans l'autonomie, & qu'ils pourroient vivre suivant leurs loix.

Progrès vers les sources de l'Inde.

Cette générosité flattoit la vanité d'Alexandre, qui devenoit le bienfaiteur des descendans de Bacchus, & le protecteur d'une ville dont la tradition portoit qu'il avoit jetté les fondemens. Par-là il se voïoit plus grand que le dieu de Thébes, & le plus célébre des heros de la Grece. Il en prit occasion d'encourager ses troupes à continuer leurs conquêtes. Dans peu de jours il se rendit maître d'une contrée nommée Dedale, de la ville d'Acadere, & de celle d'Andraca, où la fraïeur avoit mis en fuite tous les habitans pour se refugier dans des montagnes inaccessibles. Ces dispersions l'obligerent de diviser son armée en plusieurs corps, pour réduire quelques rébeles particuliers, tandis qu'il

iroit en avant, & qu'il passeroit le fleuve Evaspla. An. 328. 1. Olymp. CXIII.

Le second jour après qu'il l'eut traversé, il entra dans le païs des Aspiens dont Indus étoit gouverneur. Au bruit de son arrivée, ils mirent le feu à leur capitale nommée Arigée, & se sauverent dans les montagnes voisines. Alexandre les y poursuivit, & les joignit avant qu'ils fussent arrivez au lieu qu'ils s'étoient destinez pour retraite. On en vint aux armes. Ptolémée fils de Lagus laissa son cheval qui ne pouvoit se soutenir dans la pente du rocher, s'avanca vers Indus & en reçut un coup de javelot au milieu du corps. Mais la force de sa cuirasse & la pesanteur du trait (c) empêcherent qu'il ne fut blessé. Il attaqua personnellement le barbare, lui perça la cuisse de sa javeline, le jetta par terre, & le dépoüilla de ses armes. Une partie des Aspiens irritée de voir enlever son corps, s'assembla autour de lui, le deffendit avec courage, & se fit inutilement tailler en pieces. Les autres prirent la fuite, & se dis-

Defaite des Aspiens.

(c) Les Indiens avoient des lances si lourdes qu'à peine pouvoient-elles blesser à quelque distance. Q. Curt. Liv. VIII. c. 9.

VII. Etat du P. de D. perserent dans des lieux escarpés. Alexandre n'aïant pû profiter de leurs richesses que la flame avoit consumées ne voulut pas en laisser perdre la source, qui venoit pour la plus grande partie de la fertilité de leurs campagnes. Il ordonna à Cratere de rebâtir la ville, & laissa pour la peupler les soldats que la fatigue & leurs blessures empêchoient de le suivre.

Cependant les barbares se réunirent, s'exciterent mutuellement à la vengeance, & oserent venir présenter la bataille à Alexandre. Le désespoir & la fureur qui les animoient rendirent le combat sanglant, & demanderent la présence de tous les Macédoniens. Mais malgré l'avantage que leur donnoit le champ de bataille, d'où ils commandoient l'ennemi, ils furent défaits & perirent au nombre de quarante mille hommes. La bonté des paturages y avoit rendu les troupeaux si gras & en si grande abondance qu'on y trouva (*d*) deux cens trente mille bœufs, dont Alexandre fit conduire une partie en Macédoine pour en donner de l'espéce.

(*d*) C'est Prolémée lui-même qui le disoit dans son histoire *apud* ARRIAN. L. IV. c. 25.

1. Olymp. CXIII.

Résistance de Mazaga.

La présomption regarde toûjours la défaite des autres comme une suite de leur foiblesse ou de leur lâcheté. Quelque peu versez que fussent les Indiens dans l'usage des armes, (e) ils se croïoient tous en état de résister au roi de Macédoine ; & nourris dans le sein de la liberté, ils mesuroient leurs forces sur l'envie qu'ils avoient de la deffendre. Assacene roi de Mazaga étoit mort depuis quelques tems & avoit laissé le roïaume entre les mains de sa mere Cléophès qui le gouvernoit avec toute la sagesse d'un grand Prince. Dès qu'elle eut apris qu'Alexandre se préparoit à passer le fleuve Gurée, elle apella à son secours les troupes auxiliaires du païs, & les renferma dans sa capitale avec trente mille citoïens qu'elle y avoit, tous en état de porter les armes.

L'Art & la nature avoient également travaillé aux fortifications de cette place. A l'orient elle étoit deffenduë par un torrent rapide & impraticable. A l'occident elle étoit couverte par des montagnes escarpées, dont le vallon étoit rempli de

(e) Q. CURT. L. VIII. c. 10. ARRIAN. L. IV. c. 25. & 26.

VII. Etat du P. de D.

profonds abimes causez par la chûte des eaux, & qu'on avoit unis par un grand canal de communication. Les murailles de la ville avoient plus de deux lieuës de tour. Le bas en étoit de pierres, & le haut d'une terre préparée, jointe & soutenuë par des chaînes de pierres de distance à autre.

Aussi-tôt que Cléophès eut apris qu'Alexandre avoit traversé le Gurée, elle envoïa les sept mille hommes de troupes auxiliaires pour l'arrêter au passage. Le Prince habile dans les ruses de la guerre feignit d'en être repoussé, & se sauva sur les montagnes pour les y attirer & les éloigner de la ville. Là il les attaqua, les chargea avec fureur, les mit en fuite, & les poursuivit jusqu'aux portes de Mazaga. N'aïant pû s'y jetter avec eux, il fut obligé d'en entreprendre le siége, & de combler à force de pierres & de bois les gouffres qui en fermoient les avenuës. La multitude & l'ardeur des soldats abregerent l'ouvrage; & le neuviéme jour on dressa les tours & les machines aux piés des murs.

Pour repousser ceux qui les sapoient avec le belier, les assiégez monterent sur la terrasse & les accablerent d'une

grêle de traits & de pierres. Alexandre, qui faisoit autant la fonction de simple soldat (*f*) que celle d'un Général vigilant, reçût un coup de fléche à la jambe,&en arracha le fer sans s'émouvoir. Mais un moment après, surpris par la violence de la douleur & le sentiment intime de l'humanité, il s'écria : « Ah ! trait funeste, (*g*) tu » m'oblige à m'avoüer mortel ; & je » vois bien que le sang qui coule de » ma plaïe n'est pas celui des dieux. » Sa blessure ne l'empêcha pas de continuer l'attaque, & de donner les ordres par tout. Le lendemain on fit une bréche considerable qui attira tous les assiégez ; & ils chargerent si violemment l'ennemi qui montoit à l'assaut, qu'Alexandre fut obligé de faire sonner la retraite. Les jours suivans se passerent en differens efforts de part& d'autre sans aucun avantage décisif.

An. 328.

1. Olymp. CXIII.

Mais dès que les Indiens eurent perdu leur Général, Alexandre leur parut un ennemi invincible. La plûpart se retirerent dans leur citadelle où la peur les suivit, & les détermi-

(*f*) SOLIN. *Memorab. pag.* 276.
(*g*) PLUT. *De fortunâ Alex.* Orat. II. SENECA *Epist.* 59. Q. CURT. Lib. VIII. c. 10.

VII. Etat du P. de D.

na à se rendre. Ils députerent au Roi pour lui en faire les propositions, ne demandant que la vie pour toute grace. Le Vainqueur la leur accorda en considération de leur valeur, à condition que les troupes auxiliaires, dont il avoit admiré le courage, suivroient son armée. Après qu'on eut reçu ses paroles, la Reine Cléophès vint au-devant de lui avec toutes les Dames de sa Cour, qui lui aportoient du vin en sacrifice dans des coupes d'or. La Princesse racheta, dit-on, sa couronne au prix de son honneur; & les Indiens furent si choquez de cette infamie (*h*) qu'il ne l'apellerent plus que d'un nom qui marquoit assez son commerce avec le Roi. Elle en eut un fils à qui elle donna le nom de son pere, & qui regna dans la ville de Mazaga. S'il en faut croire Paulus Venetus, il y a encore aujourd'hui des Rois de cette race dans la Province des Indes qu'il apelle Balascia (*i*)

Autant cette capitulation étoit avantageuse aux citoïens de Mazaga, autant les troupes auxiliaires avoient elles sujet de s'en plaindre. Devenuës la

(*h*) JUSTIN L. XII. c. 7.
(*i*) PRIDEAUX Hist. des Juifs, *ad an.* 328.

seule

seule victime des uns & des autres, elles demanderent de camper en particulier (1) sous quelques specieux prétextes, & on le leur accorda. Mais Alexandre aïant découvert que leur dessein étoit de se sauver, il les fit investir pendant la nuit par les Macédoniens, & ordonna qu'on les passât tous au fil de l'épée. Action noire & barbare, capable de ternir tout l'éclat de ses grands exploits.

An. 328.

1. Olymp. CXIII.

Il envoïa ses principaux Officiers avec des troupes dans les villes d'Ore & de Bazira, croïant que la crainte de son courroux, ou la douceur dont il avoit usé envers ceux de Mazaga les obligeroient de se soûmetre; son esperance le trompa. Dans l'une & l'autre de ces places on leur ferma les portes, & il fut contraint d'y aller en personne. Ore ne tint pas long tems contre lui; & les Baziréens aïant apris sa ruine, se réfugierent au milieu de la nuit sur un Rocher qu'on nommoit Aorne. Cet azile leur paroissoit d'autant plus assûré qu'ils ne connoissoient qu'un sentier par où l'on y pût monter; & l'on disoit qu'Hercule lui-mê-

Prise du Rocher d'Aorne.

(1) ARRIAN. c. 27. & PLUT. *in Alex.* DIOD. L. XVII. p. 555.

VII. Etat du P. de D.

me étant venu dans ce païs pour y assujettir les peuples avoit été forcé d'abandonner ceux qui s'y étoient retirés. Discours imaginaire, dit Arrien (*m*) lui-même, que l'on répetoit à tout propos, pour exprimer la difficulté d'une entreprise, & qui ressent plus le style des Grecs que celui des Indiens; car il n'y a que la Fable qui donne à ce Heros des conquêtes si avancées dans l'Orient.

Alexandre n'avoit pas besoin de cet éguillon pour l'encourager à se rendre maître de la place. Tout ce qui étoit obstacle, résistance ou oposition avoit pour lui des atraits insurmontables. Il pensoit aux moïens de gagner le sommet du rocher, lorsqu'un vieillard, acompagné de ses deux fils, vint s'offrir de lui en montrer une route inconnuë à tout autre; mais qu'eux seuls avoient tenuë plusieurs fois, réduits par le sort d'une extrême pauvreté à habiter un antre de ce triste désert, où ils ne possedoient que trois lits. Le Roi leur aïant promis une grande récompense s'ils acomplissoient leur parole, ils partirent

(*m*) Voyez Liv. IV. chap. 28. & Liv. V. chap. 3.

avec trente hommes seulement pour reconnoître le chemin & intimider les rébelles. Dès qu'il les aperçut au sommet, il fit sonner la marche, & voulut avancer le premier, quelque remontrance qu'on lui fît sur les dangers de ce trajet, où l'on couroit risque à chaque pas de tomber dans des abîmes. Il y parvint cependant; & après plusieurs jours de difficultez & d'attaques, il mit en fuite les Indiens qu'une fausse allarme fit précipiter d'eux-mêmes, & il dressa sur le Roc des autels à Minerve & à la Victoire.

En revenant dans la contrée d'Assacene, il trouva sur sa route un nouvel ennemi, nommé Eryce, ou Aphrice, qui vint avec vingt mille hommes & quinze Eléphans lui disputer l'entrée de sa province. Alexandre laissa le gros de son armée à Cenus, prit seulement ses Archers & ses Frondeurs, & fondit sur les Indiens avec une telle impétuosité que du premier assaut ils lâcherent honteusement le pié. Effraïez de cette déroute, ils proposerent à leur Chef de se rendre au Heros dont il y avoit tout lieu d'apréhender le ressentiment & la vengeance; mais Eryce s'y oposa de toute sa for-

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

Meurtre d'Eryce blamé par Alexandre.

VII. Etat du P. de D.

ce, & protesta qu'il renonceroit plûtôt à la vie qu'à sa liberté. Ses sujets ne voulant pas être la victime de son obstination, l'attaquerent personnellement, & lui couperent la tête, qu'ils porterent au Roi de Macedoine. Cette action ne plût point à Alexandre. Il se contenta de la laisser sans punition & sans récompense, pour ne pas autoriser un exemple si dangereux.

Passage du Fleuve Indus.

Tout plia desormais sur son passage jusqu'au fleuve Indus, où il arriva en seize jours de marche; (*n*) & trouva qu'Ephestion avoit préparé les ponts & les bateaux qui étoient nécessaires pour faire passer l'armée. Les fatigues d'un long trajet, les rigueurs de la saison, & par-dessus tout, la joie d'être parvenu où les plus célébres Conquerans de la Gréce & de l'Asie n'avoient jamais pû pénétrer, le firent séjourner un mois dans les plaines occidentales du fleuve, où l'on célébra differentes sortes de jeux, & de sacrifices en l'honneur des grandes Divinitez de la guerre, pour demander la continuation de leurs auspices; & dans les entrailles de toutes les victi-

(*n*) ARRIAN. L. V. c. 3. DIOD. L. XVII. p. 557. Q. CURT. L. VIII. c. 12. STRABO. L. XV. p. 698.

mes on reconnut que tout annonçoit des augures favorables.

An. 327.
2. Olymp. CXIII.
Soumission d'Omphis.

Sur ces esperances Alexandre passa le fleuve à la tête de ses soldats. A peine s'étoit-il remis en marche qu'il aperçut un corps de troupes qui venoit à sa rencontre. Ne sachant ce que c'étoit, il commanda à sa Phalange de se tenir prête, & à sa Cavalerie de s'avancer sur les aîles pour se ranger en bataille. C'étoit Omphis, fils de Taxile mort depuis peu, qui venoit lui remettre ses Etats entre les mains. Déja il lui en avoit envoïé faire offre lorsqu'Alexandre étoit encore sur les confins de la Bactriane; & pour preuve de son obéissance, il avoit reçu Ephestion avec de grands accüeils, lui faisant distribuer gratuitement & à ses troupes les vivres & les autres choses dont elles pouvoient avoir besoin.

Alexandre ne connoissant ni sa personne ni ses dispositions avança seul à toute bride contre lui, & l'Indien en fit de même. Leur abord, à ce qu'on en put juger, se passa civilement; mais comme ils ne s'entendoient ni l'un ni l'autre, ils furent obligez d'avoir recours à un inter-

VII. Etat du P. de D.

prête. » Seigneur, lui dit Omphis, » je suis venu au devant de vous avec » mon armée, pour vous remettre » toute ma puissance, sans attendre » que vous m'aïez donné parole par » vos Ambassadeurs. J'abandonne vo- » lontiers ma personne & mon Roïau- » me à un Prince que je sais ne com- » battre que pour la gloire, & ne » craindre rien tant que le reproche » d'une perfidie. » En même tems, il le pria d'accepter cinquante-six Eléphans, plusieurs bêtes d'une grandeur monstrueuse, avec trois mille Taureaux qui étoient fort rares dans le païs, & dont les Rois faisoient leurs délices. Le Roi gagné par la franchise du barbare, le remit en possession de ses Etats, & lui permit de prendre le diadême & le nom de Taxile, affecté à tous ceux qui succedoient à la couronne.

Omphis le retint trois jours dans les plaisirs & les grands repas, lui fit présent d'une couronne d'or, en donna d'autres aux principaux Seigneurs de sa Cour, & outre cela quatre-vingts talens d'argent monoïé. Alexandre admirant de plus en plus la générosité de ce Prince, ne voulut pas se laisser

vaincre par celui qu'il regardoit comme ſon vaſſal. Il lui renvoïa tous ſes dons en le remerciant, & y ajoûta mille talens du butin qu'il faiſoit marcher après lui, beaucoup de vaiſſelle d'or & d'argent pour le ſervice de ſa table, pluſieurs robes à la Perſienne, & trente chevaux, harnachez de même que ceux qu'il montoit. Cette liberalité offenſa les courtiſans d'Alexandre; & Méléagre un peu pris de vin lui dit à ſouper, qu'il ſe réjoüiſſoit avec lui de ce qu'il avoit du moins trouvé aux Indes un homme digne de mille talens. Le ſouvenir du chagrin qu'Alexandre avoit eu d'avoir tué Clitus le retint en cette occaſion toute ſemblable. Il ſe contenta de lui dire: « Méléagre, les envieux ſont « à eux-mêmes leurs propres bou- « reaux. »

An. 327. 2. Olymp. CXIII.

Viſite des Brachmanes.

Le ſang des Taxiles n'étoit pas ſeulement illuſtre par le Trône dont ils joüiſſoient de tems immémorial; les Brachmanes étoient de la même famille, & avoient chez les Indiens des fonctions & des privileges encore plus grands que les Mages parmi les Perſes. Il en vint deux voir Alexan-

VII. Etat du P. de D.

dre, (o) l'un d'un âge avancé qui s'étoit fait raser la tête, & l'autre plus jeune qui portoit ses cheveux, chacun accompagné de ses disciples. Le vieillard s'assit auprès de la table pour manger, mais à l'entrée de la tente, où il endura pendant plusieurs heures les incommoditez du soleil & de la pluïe, sans en témoigner la moindre peine.

Son grand âge, l'austerité de sa vie, & peut-être quelques questions qu'on lui fit l'autoriserent à donner des leçons simboliques à Alexandre. Il fut pendant quelque-tems à frapper la terre de son pié, donnant à entendre qu'il ne le faisoit pas sans dessein. (p) Le Roi lui aiant fait demander ce qu'il vouloit marquer par ce geste, il répondit: « Sais-tu que dans la vérité » chacun ne possede de terre qu'autant qu'il en occupe par l'étenduë » de son corps. Tu voudrois par tes » conquêtes te soustraire à la Loi qui » resserre les mortels; mais si elles te » rendent superieur ce sera en jalousie, en cruauté & en ambition. Sou-

(o) ARISTOBULUS *apud* STRAB. Liv. XV. p. 714. Voïez aussi pag. 718.

(p) ARRIAN. Lib. VII. c. 1.

» viens-toi que tu mourras dans peu, » & que ton Empire ne s'étendra pas » au de-là des bornes étroites de ton » ſépulcre. » Alexandre convint que le Brachmane avoit raiſon, mais il ne profita pas de ſes avis.

Un autre le reprit encore ſur le même ſujet par un nouvel emblême. Il jetta par terre un cuir de Bœuf fort ſec, (*q*) & mettant le pié ſur l'une des extrémitez il fit ſoulever toutes les autres. Il fit ainſi le tour du cuir, & la même choſe arrivoit de tous les côtez. Enfin s'étant mis au milieu il tint le cuir en état & également abaiſſé par tout, pour faire voir au Conquerant qu'il devoit réſider au centre de ſes Etats, & ne pas entreprendre de ſi longs voïages.

Le plus jeune des Brachmanes n'entra pas, & demeura preſque tout le jour dehors, ſe tenant ſur un pié alternativement, & pour marque d'une plus grande dureté à ſoi-même, il ſoutenoit en l'air un tronc d'arbre de trois coudées de haut. Après le repas, l'ancien ſuivit Alexandre, changea d'habit & de régime, & répondit à ceux qui lui en faiſoient des repro-

(*q*) PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D. ches, que quarante ans passés dans l'exacte observance des pratiques de son état lui donnoient droit de se relâcher sur la fin de ses jours. Pour le jeune, il dit au Roi, que s'il vouloit le voir davantage il viendroit le chercher, parce qu'il étoit aussi-bien que lui fils de Jupiter.

Alexandre curieux d'aprendre le détail de leurs mœurs & de leur doctrine, (r) manda quelques-uns de leurs principaux Docteurs ; mais aucun ne voulut venir. Ne jugeant pas à propos de les faire amener de force, ni de s'abaisser au point d'aller chez eux, il y envoïa Onesicrite. Ce Philosophe, disciple de Diogene le Cynique, se transporta à une lieuë de la ville dans un endroit où ils se retiroient pendant le jour pour converser & reflechir plus librement, & il en trouva quinze rassemblés, tous dans des postures differentes, & la plûpart nuds, comme ils l'étoient durant toute l'année, quelques rudes que fussent les saisons. Il s'adressa à Calane l'un des plus anciens, & lui dit : qu'Alexandre l'avoit envoïé s'instruire de leurs usages & de leur doctrine. Ce

(r) ONESICRATUS *ibidem*.

Brachmane le voïant avec un grand bonnet, une longue robe, & des souliers, se prit à rire.

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

Discours de Calane.

Dans le premier âge du monde, « lui dit-il, la terre naturellement fer- « tile donnoit de tout en abondance ; « le blé étoit aussi commun que la « poussiere l'est aujourd'hui; il y avoit « des fontaines d'eau pure, de lait, « de miel, d'huile & de vin. Mais les « hommes régorgeans de biens abû- « serent de cet heureux état, & passe- « rent de l'innocence à toutes sortes « de crimes. Jupiter irrité de la dé- « pravation de leur cœur retira ses fa- « veurs, & les condamna à passer leur « vie dans la peine & le travail. Ils « s'instruisirent dans la disette ; & à « mesure qu'on voïoit renaître la ver- « tu, les dieux renvoïoient l'abon- « dance. Aujourd'hui que les hommes « sont presque revenus dans leur pre- « miere félicité, il y a tout à craindre « que le luxe ne les replonge dans « leurs anciens malheurs. » Il semble que Calane vouloit par cet apologue censurer la molesse d'Alexandre, d'Onesicrite, & des principaux Seigneurs de Macédoine. » Au reste, « ajoûta-t'il, ton maître est d'autant «

VII. Etat du P. de D.

» plus digne de loüanges qu'il est le » seul guerrier que nous aïons vû » avoir de l'amour pour les ſiences. » Heureux le prince dont la ſageſſe » fait le modele & la loi de ſes peu-» ples ! Il eſt rare qu'ils ne deviennent » tous auſſi ſages que lui. Son exem-» ple les entraine. « Calane continua ſes principes par l'organe de quelque truchement, & prit gout pour Alexandre qu'il ſuivit en Perſe.

Sa conduite fut un ſcandale pour les autres Brachmanes. Ils la cenſurerent hautement, & declamerent en termes amers contre Alexandre, ſur qui ils rejettoient la ſeduction. Le Prince, irrité de leurs diſcours, en fit mourir (s) pluſieurs. Mais étonné de voir que ces exemples ne faiſoient pas taire les autres, & de ce qu'il aprenoit tous les jours par les converſations de Calane ſur les ſentimens, la vie & les mœurs de ces hommes extraordinaires, il renvoïa Oneſicrite avec de riches préſens auprès de celui qui paſſoit pour le plus habile, pour l'engager à venir l'inſtruire de leurs coutumes & de leur religion.

(s) PLUT. *in Alex.*

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

Entretien avec Dandamis.

Le député s'adressa à Dandamis (*t*) & lui dit : « Alexandre, fils du grand Jupiter, le dieu du ciel & de la ter- « re, vous ordonne de le venir trou- « ver, & vous envoie ces présens ; « sans quoi il vous fera trancher la tê- « te. » Dandamis rit de ce discours, & ne daigna pas se lever de dessus les feüilles où il étoit couché. Il lui répondit : » Un dieu, un Roi vérita- « blement grand ne portent point la « désolation parmi les mortels. Ils « leur donnent la lumiere, la paix, « la vie, l'eau, l'esprit, le corps hu- « main, & il en reçoit la récompense « après sa mort. Je ne reconnois point « pour vrai dieu celui qui allume par « tout le flambeau de la guerre, & « dont le cœur est plein de cruauté & « d'ambition. Si ton maître ose se « flatter qu'il ne mourra jamais, je « consens à lui rendre les honneurs « divins. Tout ce qu'il m'offre ne me « touche point ; je suis content de « mon antre, & de ces feüilles qui « me servent de lit ; les herbes du « voisinage suffisent pour ma nourri- « ture, & les rivieres ont assez d'eau « pour étancher ma soif. L'or qu'il «

(*t*) AMBROSIUS & PALLADIUS *de Brachmanis.*

VII. Etat du P. de D. » me promet feroit naître en moi la » cupidité que je déteste, il me rempliroit d'inquiétudes pour le garder, il troubleroit mon repos, & si » je venois à le perdre il ne m'en resteroit que du chagrin. La terre seule » fournit abondamment à tous mes » besoins, comme une mere à son » enfant par le lait qu'elle lui donne. » Je n'aime que ce que je possede. Alexandre me menace de m'ôter la vie; » il le peut, mais il ne détruira point » mon ame. Dégagée du poids & des » liens de son corps, elle retournera » vers celui qui l'y avoit enfermée, & » qui la vengera des outrages qu'elle » aura reçus. Vas dire à ton maître » que je n'ai pas besoin de lui, & s'il » veut me voir il me trouvera dans » mon antre. »

Le recit que fit Onesicrite de ce premier entretien redoubla la curiosité d'Alexandre. Il se rendit auprès du Brachmane, le salua gracieusement, le loüa sur sa maniere de penser, & le pria de lui expliquer en quoi sa doctrine étoit differente de celle des Grecs. » Je le ferai volontiers, lui dit Dandamis; la sagesse de Dieu aime à se » communiquer. Mais comment pou-

roit-elle trouver place dans un « cœur dont la cupidité, l'avarice, & « l'ambition rempliſſent toute la ca- « pacité ? Comme le reſte des hom- « mes tu ſortis du ſein de ta mere, pe- « tit, nud & ſeul ; penſes-tu que la » nature ne t'a donné l'acroiſſement « que pour t'élever contre elle, pour « renverſer ſes loix, & devenir le « fléau de l'humanité ? Après que tu « auras envahi tout l'univers, eſperes- « tu de vivre plus content, plus riche, « & plus heureux ? Non ; la cupidité « eſt inſatiable ; c'eſt un abime qu'on « ne peut remplir ; c'eſt un feu qui « dévore tout & ne s'éteint jamais. « Tes richeſſes n'aboutiront qu'à te « rendre plus pauvre en augmentant « tes deſirs. Si tu veux gouter la tran- « quillité de l'eſprit, & profiter de « mes leçons, imite nôtre exemple ; « commence par renoncer à tes vains « projets, & renfermer tes deſirs dans « les bornes étroites du ſimple néceſ- « ſaire. C'eſt la premiere diſpoſition « où tu dois entrer pour profiter de « l'expoſé de nos dogmes & de nos « mœurs, & du paralelle que j'en ferai « avec les vôtres. «

Nous adorons un ſeul Dieu, nous «

VII. Etat du P. de D.

» aimons tous les hommes, nous mé-
» prisons l'or & l'argent, la mort ne
» nous effraie point, & nous sommes
» insensibles aux attraits de la volup-
» té. Pouvez-vous le dire de même ?
» Je vis à présent tel que j'étois en
» venant au monde, sans habits, sans
» ambition, sans inquiétudes. Tout
» vous étonne dans la nature, la fa-
» mine, la guerre, les maladies con-
» tagieuses, la rigueur des saisons, la
» production des fruits ; & moi j'en
» connois le principe, les causes,
» l'enchaînement & la raison. Ce sont
» des sécrets que la sagesse de Dieu
» me révéle. Si la crainte d'une guerre
» étrangere afflige quelqu'un de nos
» Rois, il vient prendre mes conseils,
» je consulte pour lui les lumieres
» d'enhaut, je le console, je le rassu-
» re, je lui dis ce qu'il doit faire. Le-
» quel est plus glorieux de troubler
» les esprits, ou d'y mettre le calme?
» Actuellement, les Macédoniens at-
» tendent que tu les méne contre des
» ennemis nouveaux, pour répandre
» le sang, pour saccager & détruire les
» villes ; voilà leur élement. Demeu-
» res parmi nous, & renonces pour
» jamais à ce malheureux penchant

qui t'entraîne à la désolation d'au- «
trui, qui te fait rire de leurs larmes, « 2 CXIII.
& réjoüir de leurs pertes. Reviens «
aux sentimens de la nature, & tu «
verras que c'est le plus glorieux de «
tous les triomphes. Mais si tu résiste «
à mes conseils, lorsque je serai «
monté dans le ciel, je te verrai su- «
bir dans les enfers le châtiment que «
tu mérite. Ces chevaux, ces éle- «
phans, & cette armée nombreuse «
ne te suivront pas pour te deffen- «
dre. Tu n'auras pour compagnons «
que les remords, les suplices & le «
regret de ne m'avoir pas écouté. «

Sage docteur des Brachmanes, in- «
terrompit Alexandre; je te recon- «
nois veritablement inspiré du ciel, «
& je sens la vérité de tout ce que «
Calane m'a dit en ta faveur. Si j'é- «
tois maître de suivre les impressions «
que tes discours ont faites dans mon «
cœur, tu me verrois bientôt au «
nombre de tes néophites. Mais je ne «
suis pas maître de disposer de ma «
personne. Les troupes qui me sui- «
vent réclameroient leur chef, & «
m'obligeroient de les remener en «
Macédoine. Puisque je ne peux me «
donner à toi, accepte du moins en «

VII. Etat du P. de D.

» témoignage de mon estime ces pré-
» sens que je t'offre.

» Que ferois-je de cet or & de cet » argent, répondit Dandamis ; je n'ai » rien à acheter, la terre me donne » tout ce qu'il me faut. Ces pains que » tu m'aportes sont les restes du feu ; » je les lui abandonne, pour qu'il » acheve de les consumer. J'accepte » seulement l'huile que tu me présen- » te, dont je vais faire un sacrifice. « A l'instant il se leve, ramasse quelques branches de bois sec, y met le feu, répand l'huile sur le bucher avec religion, & fait cette priere. « Dieu » immortel ! Je vous rends graces de » tous vos dons. Vous êtes véritable- » ment le Roi & le pere de toutes » créatures, puisque vous leur don- » nez l'être & la subsistance. Vous » n'avez fait les hommes que pour » une autre vie, & récompenser en » Dieu, ceux qui vous auront été fi- » deles ; & vous ferez sentir toute la » rigueur de vôtre colere sur les pré- » varicateurs. Vos jugemens seront » justes dans l'éternité, & vous n'a- » vez pas resolu de nous perdre. «

Adressant ensuite la parole à Alexandre : » Tu vois, lui dit-il, de

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

quelle maniere nous penſons, & « que nous ne reſſemblons pas tous à « Calane. C'eſt un lache qui s'eſt en- « nuïé de vivre dans la pratique du « bien, que le luxe & la moleſſe des « Grecs ont ſéduit, & qui s'eſt rendu « coupable du feu éternel en nous « quittant. Tu n'as rien oublié pour « vaincre les autres, promeſſes, me- « naces, châtimens ; tu en as fait « mourir pluſieurs. Mais leur conſtan- « ce eſt devenuë ta confuſion. Ils ont « mieux aimé vivre ſuivant les loix de « la nature. Elevés dans une école où « l'on en ſuit les principes, ils ont « apris dès leur enfance que l'ame & « le corps de l'homme ſont un dépôt « dont on lui redemandera comte, & « que les ſollicitudes humaines ne ten- « dent qu'à detourner l'eſprit de ſon « Créateur. Fideles à ſes leçons nous « habitons dans les forêts & les dé- « ſerts pour nous livrer entierement « à la contemplation des choſes celeſ- « tes. Là nous ne penſons qu'à plaire « au Souverain de l'univers; & ſi nous « frequentions les villes, nous ſerions « obligez de nous prêter aux ſenti- « mens & aux inclinations des autres; « nous dépendrions d'eux en mille «

VII. Etat du P. de D.

» manieres, soit pour le vêtement; » soit pour la nourriture. C'est vôtre » exemple qui nous en détourne. Il » vous faut cent ouvriers differens » pour vos meubles, vos maisons & » vos habits. Vos tables sont un nou- » vel embarras plus odieux que tous » les autres. Vous élevez des animaux » aux dépens de la terre pour les égor- » ger & en faire vos délices. Vous » n'avez pas horreur d'en manger la » chair quoique semblable à la vôtre, » & dégoutante par la corruption où » elle tombe presqu'aussitôt. Vous » êtes donc des sépulcres animés qui » se ressentent par tant de maladies de » l'infection qu'ils mettent dans leurs » corps. Le vin dont vous usez avec » tant de plaisir fait encore une de » nos aversions; il trouble visible- » ment l'esprit, & nous aimerions- » mieux mourir que d'en prendre » avec excès.

» Nous détestons l'orgüeil & la do- » mination sur nos freres; nous les » aimons tous également; nous leur » enseignons avec plaisir la vérité, & » les voïes de la justice; nous ne pos- » sedons rien en propre, & nous » cherchons à nous obliger les uns les

An. 327. 2. Olymp. CXIII.

autres. J'aprens au contraire que « parmi vous on soûmet tout de for- « ce; & que les foibles vivent dans « l'opression. Peux-tu donc blâmer « les Brachmanes de n'avoir pas vou- « lu quitter leurs retraites & la simpli- « cité de leurs mœurs pour passer chez « un peuple si different? Bien loin de « les y forcer, demeures toi-même « avec nous; jettes ces habits qui « t'embarrassent, renonces à ta manie- « re de vivre, & rends-toi docile à « nos enseignemens. » Alexandre persista à remontrer que la chose lui étoit impossible, & prit congé du Brachmane.

Lorsqu'Omphis vint faire ses soûmissions au Prince de Macédoine, il étoit en guerre avec deux Rois ses voisins, Abisare & Porus, qui regnoient tous deux au-delà de l'Hydaspe. Le premier imita son exemple, & envoïa peu de jours après des Ambassadeurs le reconnoîrre pour son Souverain. Mais Porus ne faisant aucune demarche, Alexandre dépecha un officier de sa Cour pour lui dénoncer qu'il eût à lui païer le tribut, & à venir au-devant de lui sur les confins de son roiaume. Porus répondit qu'il

VII. Etat du P. de D.

seroit l'un des deux, & qu'il iroit le recevoir sur ses frontieres les armes à la main.

Alexandre marche contre Porus.

Il n'en falloit pas tant pour irriter le fier vainqueur de l'Asie. Il fait charger les bateaux qui avoient servi au passage de l'Indus, (*u*) prend les troupes de Taxile, avec trente Eléphans qu'on lui amena d'ailleurs, se forme une nouvelle armée d'Indiens, & va camper sur le rivage de l'Hydaspe. Porus s'étoit déja rendu à l'autre bord avec cinquante mille hommes de pié, trois mille chevaux, plus de mille chariots armés,& cent trente éléphans, qui faisoient la principale force des armées Indiennes. Il attendoit encore Abisare, puissant Roi du voisinage, qui devoit lui amener tout au moins un pareil nombre de troupes.

Caractere de ce Prince.

Que ne pouvoit-on pas attendre d'une aussi belle armée, si elle n'avoit eu à combattre celui que le ciel avoit resolu de proteger? Porus lui-même paroissoit invincible à tout autre en-

(*u*) ARRIAN. L. V. c. 8.-20. PLUT. *in Alex.* & *de ejus fortuna*. STRABO. L. XVI. DIOD. L. XVII. p. 558. JUSTIN. L. XII. c. 8. Q. CURT. L. VIII. c. 13.

nemi. Sous une taille giganteſque (*x*) il renfermoit un courage encore plus grand. Accoûtumé aux exercices militaires, il en ſavoit toutes les regles & la pratique. Jaloux d'une couronne qu'il avoit reçuë de ſes aïeux, il l'eſtimoit plus que la vie ; & tout l'univers ligué contre lui n'auroit pas été capable d'intimider ſon cœur. Il s'étonnoit même qu'un autre oſât l'attaquer. On lui propoſe (*y*) de s'allier avec les peuples voiſins du Gange. Il le refuſe, & proteſte qu'il renonce à la qualité de Roi, ſi ſes ſujets ne peuvent le deffendre. On lui repreſente qu'Alexandre a défait les armées de Darius. Il a vaincu le Roi, répond-il, & non la perſonne. Enfin il ne veut pas ſacrifier au fleuve pour lui demander de refuſer le paſſage aux Macédoniens, parce qu'il eſtime indigne de faire des imprécations contre des hommes qui ne viennent que les armes à la main. An. 327. 2. Olymp. CXIII.

Il ſe poſta au milieu de ſes éléphans & des bataillons, en face d'Alexandre, & plaça des détachemens dans

(*x*) On dit qu'il avoit cinq coudées, où ſept piés & demi de haut.

(*y*) PHILOST. *in vita Apollonii* L. II. c. 21.

VII. Etat du P. de D.

les endroits où le fleuve paroissoit moins difficile à passer. Car il n'étoit guéable nulle part, aiant quatre stades de largeur, par tout également profond, roulant ses eaux sur un lit de pierres & de rochers, qui lui faisoient former des torrens d'espace en espace.

Difficultés de passer l'Hydaspe.

Cette insurmontable barriere tint plusieurs jours les Macédoniens en présence, & ils la redoutoient plus que l'ennemi. La circonstance du tems rendoit encore la difficulté plus grande. On étoit pour lors vers le solstice d'été, saison extrémement pluvieuse dans ce pais, où les rivieres grossissent considerablement; & il sembloit qu'il n'y avoit d'autre esperance que d'attendre l'hiver, losque les eaux sont retirées. C'étoit l'idée commune, & Alexandre, tant pour y entretenir ses soldats que l'ennemi, ruinoit les contrées voisines pour en enlever les vivres, & les aporter dans le camp. Mais rien n'étoit plus éloigné de son esprit. Il fit remettre les bateaux en rade, & envoïa, ou alla lui-même de coté d'autre, examiner par quel endroit on pourroit tenter le passage à l'insû de l'ennemi.

Il decouvrit à quelques stades plus haut

haut une isle remplie de grands arbres, & assez spacieuse pour y cacher un nombre de troupes considerable qui n'auroient plus que la moitié du trajet. Ce lieu lui parut propre à l'exécution de son dessein. Mais pour en ôter tout soupçon à l'ennemi, il laissa ses troupes au même endroit où elles étoient campées, vis-à-vis Porus ; & pendant plusieurs nuits suivantes il fit sonner de la trompette comme pour avertir d'entrer dans les batteaux & de passer le fleuve. Durant le jour, Cratere étoit sans cesse sous les armes à la tête de sa cavalerie. La tente du Roi étoit environnée de gardes ; & l'on avoit fait prendre le manteau roïal à Attalus, qui ressembloit au Prince par la taille, la marche, & les manieres.

An. 327.
2. Olymp. CXIII.

Cependant Alexandre s'étoit rendu vis-à-vis de l'isle avec sa phalange & l'élite de son armée. Mais il fut surpris par un orage qui d'abord retarda l'exécution de son dessein, quoiqu'il lui devînt favorable par l'événement. Il tomba une si grande pluïe, & le ciel fut rempli d'une telle obscurité qu'on ne pouvoit se reconnoître. Tout autre qu'Alexandre se fût dé-

Alexandre le traverse.

VII. Etat du P. de D.

concerté de cette tempête, dans une occasion où il s'agissoit de traverser une riviere dangereuse & inconnue, & d'aborder à une isle qui étoit peut-être déja occupée par l'ennemi. Se confiant dans son heureuse témérité, il juge que ces ténébres qui épouvantent les autres lui sont avantageuses ; il donne le signal ; on entre dans les barques ; & lui-même fait partir la premiere celle qu'il s'est destinée. Toutes arrivent à bord à l'exception d'une seule qui est entrainée par les flots. Comme il ne se voit point aperçu par les Indiens, il profite de leur absence, & passe à l'autre rivage dans une presqu'isle, où il est obligé de descendre, quoiqu'il y eût encore de l'eau jusqu'à la poitrine. Ce fut alors qu'il s'écria, » ô Atheniens ! à quels » périls faudra-t'il donc s'exposer, si » desormais je ne suis pas digne de » vos éloges ? » Il cherchoit moins en effet par ses courses du coucher au levant & d'un pôle à l'autre la puissance & les roïaumes que les loüanges & la gloire.

Premiere bataille.

Lorsque sa troupe fut dans la plaine, il la ranga en bataille. Sur la premiere ligna il plaça ses soldats pé-

ſamment armés ; à l'aile droite ſur le bord du fleuve un régiment de cavalerie ; au centre, une partie de l'infanterie ; & à l'aile gauche, la phalange célébre avec le reſte des gens de pié, qui montoient en tout à ſix mille hommes & cinq mille chevaux. Il mit preſque tous ceux-ci en avant-garde, & prit les devans à leur tête. Son eſperance étoit de ſuffir pour vaincre Porus s'il venoit à lui, ou du moins d'être aſſez fort pour lui réſiſter en attendant l'arrivée de l'infanterie ; ou ſi les Indiens prenoient la fuite, d'être plus à portée de les pourſuivre.

Porus averti par ſes corps de garde diſperſés le long du fleuve du mouvement qu'ils avoient aperçu, ne put croire que ce fuſſent les Macédoniens. Perſuadé que c'étoit Ariaſpe qui venoit à ſon ſecours, il détacha un de ſes fils (z) avec deux mille chevaux & cent vingt chariots pour le recevoir, ou pour repouſſer les ennemis, ſi c'étoient eux, ne croïant pas qu'ils fuſſent en grand nombre. Hagès, c'étoit le nom de ce Prince, rencontra Alexandre qui marchoit à grands pas, il

(z) Q. CURT. dit que c'étoit ſon frere.

n'oseroit aprocher de cet intervale. Sur une seconde, il place l'infanterie ; & aux deux aîles, la cavalerie qui avoit les chariots en tête. C'étoit la plus grande resource des Indiens. Chacun d'eux portoit six hommes ; deux archers à droite & à gauche ; & les deux autres qui les conduisoient ne laissoient pas de combattre lorsqu'on en venoit aux mains ; aiant quantité de dards qu'ils lançoient contre les ennemis en quittant les rennes des chevaux.

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

Aussi-tôt qu'Alexandre l'aperçoit, il s'arrête pour attendre l'infanterie, & donner à ses troupes quelques momens de repos. Il examine l'ordre & la disposition des Indiens, & reconnoit qu'il ne peut les attaquer par le front de leur armée. Superieur en cavalerie, il la partage en deux corps, & fond comme un torrent sur l'aile gauche avec ses archers. De la premiere décharge, il blesse les hommes & les chevaux, renverse les chariots avec ceux qui les montoient, & enfonce les escadrons. Ceux de l'aîle droite quitent leur poste pour venir au secours ; & en même tems Cœnus, comme on en étoit convenu, vient

les prendre en queuë. Ils veulent se retourner pour faire face ; mais trop foibles pour résister en deux endroits, ils sont défaits dans l'un & dans l'autre ; la plûpart demeurent sur le champ de bataille, & le reste est dispersé, ou hors de deffense.

Il restoit à Porus la ressource de ses éléphans & de son infanterie. Il donne le signal à ceux qui conduisoient ces animaux cruels & redoutables de courir sur la cavalerie Macédonienne, pour faire emporter les chevaux par l'antipatie naturelle & l'horreur qu'ils en ont. Le désordre qu'ils commettent est affreux. On ne garde plus de rang ; les deux partis se trouvent dans la mêlée ; le carnage y est épouvantable ; ce ne sont que des cris confus de peuples qui ne s'entendent pas. La fureur qui transporte les chevaux leur donne de la force ; ils deviennent plus dangereux & plus meurtriers que les hommes mêmes ; ils écrasent les Indiens qui s'étoient deffendus de la fléche & du javelot. Les éléphans dont on avoit tué les conducteurs, deviennent un autre fléau. Ils s'écartent par tout le champ de bataille. Plus forts & plus emportés que les

chevaux, ils causent de plus grands ravages ; la vuë du sang les anime, & les met hors d'eux mêmes. Mais ces masses épuisées par la violence du mouvement qu'elles se donnent, & toutes hérissées de fléches, tombent de leur propre poids, & ne font plus qu'épouvanter par les cris horribles qu'elles poussent.

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

Toutes les aparences de la victoire commencent à se déclarer pour Alexandre. Cratere, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu au départ du Prince, passe le fleuve avec une partie des troupes dès qu'il voit qu'on a lâché les éléphans. Avec cette élite fraiche, qui s'impatientoit de ne pouvoir prendre part à la gloire du plus grand combat qui eût encore été donné, il vient prendre les Indiens en queuë, les charge avec une violence incroïable ; & porte les derniers coups à l'ennemi.

Courage de Porus.

Porus presque généralement abandonné n'a plus de ressource que dans son desespoir. Il fait l'office de simple soldat ; épuise cette prodigieuse quantité de traits dont il s'étoit muni ; & fait lui seul un aussi grand carnage que plusieurs autres ensemble. Il ne

VII. Etat du P. de D.

s'aperçoit pas que neuf blessûres lui font perdre tout son sang ; il est aussi plein de courage que s'il n'en avoit reçu aucune. Mais comme il avoit le bras droit nud jusqu'à l'épaule, il y fut percé d'une fléche qui lui ôta la force & le mouvement, & lui fit tomber les armes de la main. Ne pouvant plus se deffendre ni attaquer, il frémit de désespoir, & se retire du combat.

Alexandre admirant sa valeur ne veut pas qu'on le poursuive, & n'apréhende rien tant que de voir perir un si grand homme. Il lui envoïe le frere de Taxile pour l'exhorter à se soûmettre au vainqueur, & ne pas attendre les dernieres extremités. Porus abattu de fatigue & de foiblesse se releve & dit : » N'entens-je pas la » voix du frere de Taxile, ce traître » à sa patrie ? « Et faisant un dernier effort, il se saisit d'une lance, & l'en auroit percé si l'Indien n'avoit évité le coup. Alexandre loüa cette action, & lui envoïa differens Officiers pour l'engager à se rendre. Il n'y eut que Meroë son ancien ami qui pût l'apaiser, & le déterminer à paroître devant le Roi de Macédoine.

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

Il paroît devant Alexandre.

» Qu'elle malheureuse divinité, « lui dit Alexandre en le voïant, t'a « pu inspirer de tenter la fortune du « combat, après tout ce que tu con- « noissois de mes armes invincibles, « & de ma clémence en vers ceux qui « se soumettent ? Puisque tu veux « que je te le dise, répondit Porus, « je te l'avouërai avec la même fran- « chise que tu me le demandes. Je ne « croïois pas qu'il y eût dans le mon- « de un plus vaillant homme que moi; « car je connoissois mes forces, & je « n'avois pas encore éprouvé les tien- « nes ; mais le succès de cette bataille « m'aprend que je te dois ceder la « gloire. Au reste, quoique je me « confesse vaincu, quand il s'agira de « bravoure, je prétens le disputer « contre tout autre que toi. » Alexandre enchanté de cette constance intrépide qu'il n'avoit point encore trouvée dans aucun des Princes qu'il avoit vaincus, lui demanda de quelle maniere il vouloit être traitté ? » En « Roi, répondit Porus, & ce mot seul « veut tout dire. « Le vainqueur ordonna qu'on prît grand soin de sa personne ; & lors qu'il fut gueri, il lui rendit son roïaume qu'il agrandit en-

VII. Etat du P. de D. core par de nouvelles conquêtes. Ce fut à l'occasion de cette entrevuë qu'on éleva dans l'endroit même deux arcs de triomphe, sur l'un desquels on voïoit Alexandre qui saluoit Porus; & sur l'autre, Porus qui adoroit Alexandre.(*a*)

Suite de la bataille. On peut juger par le nombre des morts avec quel zele les Indiens se porterent au combat. Tous leurs chariots y furent brisés. Ils y perdirent vingt mille hommes de pié, & trois mille de cavalerie. Les deux fils de Porus, Spitace, gouverneur d'une contrée voisine, & presque tous les officiers Indiens demeurerent sur le champ de bataille; & l'on prit les éléphans qui n'avoient pas été tués. Mais l'experience journaliere que les Macédoniens avoient dans l'exercice des armes les sauva de ce carnage. De six mille hommes d'infanterie qui avoient commencé le combat il n'en perit que quatre-vingt, il n'y eut que dix archers de morts, vingt cavaliers de la phalange roiale, environ deux cens des autres régimens & sept cens de l'infanterie.

Cette victoire signalée flatta plus

(*a*) PHILOSTR. *in vita Apollonii* L. II. c. 42.

Alexandre que toutes celles qu'il avoit remportées jusqu'alors. Il récompensa généreusement ceux qui s'y étoient distingués ; & pour en établir la mémoire, il fit bâtir une ville aux environs, qu'il nomma Nicée, c'est-à-dire victoire ; & une autre qu'il apella Ducephalie, en l'honneur de son cheval de bataille qui mourut en cet endroit, épuisé de fatigues & de travaux, & qui d'ailleurs avoit près de trente ans de service. Ce Prince l'aimoit si fort que l'aïant perdu dans le païs des Uxiens, il menaça de mettre toute la province à feu & à sang si on ne le lui rendoit. Pour célébrer encore cette illustre journée qui lui avoit donné la victoire, il ordonna des jeux publics de la course & de la lutte dans la plaine où il avoit passé l'Hydaspe, & fit des sacrifices solemnels au Soleil, la divinité principale de l'Asie. L'abondance de cette province fut cause qu'il y séjourna trente jours.

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

Générosité d'Alexandre envers Porus.

Après avoir ainsi encouragé ses troupes, il parcourut les contrées voisines (*b*) comme un vainqueur qui faisoit la terreur des nations. Trente sept villes fortifiées dont la moindre

(*b*) ARRIANUS L. V. c. 20.

VII. Etat du P. de D. avoit plus de cinq mille habitans lui envoïerent faire hommage par leurs ambassadeurs. Plus de dix mille bourgades vinrent au devant de lui ; & des unes & des autres il augmenta le roïaume de Porus, qu'il voulut avoir auprès de soi comme un ami sage & fidele. La famille de ce Prince soutint longtems, l'éclat de ce trône. Trois siécles après, un de ses descendans de même nom envoïa à Cesar, qui étoit pour lors à Antioche, des ambassadeurs (c) chargés de riches présens & des plus rares parfums, pour l'assûrer qu'il se faisoit une gloire & un plaisir de lui offrir sa couronne, & qu'il étoit prêt de se ranger sous ses drapeaux, quoiqu'il commandât à six cens Rois ou Princes du païs. La lettre étoit écrite en grec.

Soumission d'Abisare. Avant qu'Alexandre reprît le cours de ses conquêtes, il reçut les ambassadeurs d'Abisare (d) qui vinrent l'assûrer de sa soumission, & lui remettre son sceptre entre les mains. Mais ce fier vainqueur ne se contenta pas d'une démarche où le Prince ne pa-

(c) STRABO. L. XV. p. 719.
(d) ARRIAN. c. 21. Q. CURT. L. IX. c. I. DIOD. L. XVII. p. 560.

roissoit point en personne. Il leur ré- An. 327.
pondit qu'il prétendoit qu'Abisare
lui-même aportât sa couronne ; & que 2. Olymp. CXIII.
s'il ne vouloit pas s'y rendre, il le
verroit bientôt à la tête des Macédoniens. Phratapherne gouverneur des Parthes & des Hircaniens avec Sisique commandant de la province d'Assacene vinrent dans le même intervalle lui annoncer que les Assaceniens s'étoient révoltés, & avoient tué le gouverneur qu'il leur avoit laissé à son départ. Il y renvoïa Philippe & Tyriespe pour soûmettre les rébelles & punir les principaux auteurs de la sédition.

Alexandre encourage ses troupes.

La résolution où il étoit de continuer ses progrès vers les provinces orientales ne lui permettoit pas de marcher à leur tête. Il faisoit entendre à ses soldats que toutes les forces des Indes étant abattuës par la victoire remportée sur Porus, le reste n'étoit plus que la récompense de leur valeur, & une abondante moisson. Qu'ils entroient désormais dans ces fameuses contrées où tous les trésors ont leur source ; & que les richesses de la Perse ne seroient plus rien près de l'or, de l'ivoire, des perles & des pierre-

VII. Etat du P. de D. ries qu'il leur seroit aisé de receüillir, & dont ils pourroient un jour remplir la Gréce. Les troupes autant avides du bien que de la gloire s'offrirent de plein gré à le suivre partout où il voudroit ; & les ordres furent donnés pour se remettre en marche.

Il passe l'Acesine. Reconnu pour souverain dans tout le païs qui est au delà de l'Hydaspe, il s'avança vers l'Acesine, autre fleuve encore plus rapide, & qui avoit communement quarante stades de largeur. Il le passa avec grande difficulté, aïant perdu plusieurs de ses soldats, dont les batteaux furent brisés contre les rochers qui s'y trouvoient. Cette region ressembloit peu à celle qu'il venoit de quitter. Ce n'étoient presque que des déserts & des forêts, dont les arbres étoient d'une hauteur prodigieuse & d'une figure singuliere. Leurs branches grosses comme des troncs descendoient jusqu'à terre, se replioient ensuite, & se redressoient comme de nouveaux arbres qui sortent de leur racine. Il y en avoit qui s'élevoient à la hauteur de cent piés, & que quatre hommes n'auroient pu embrasser.

L'air y étoit infecté d'une quantité

prodigieuſe de ſerpens extraordinaires ; fort deliés de corps, d'une écaille brillante, hériſſés de pointes aiguës, & dont la morſure étoit ſi venimeuſe qu'ordinairement on en mouroit. Pendant le jour on s'en deffendoit aiſément ; mais la nuit, ils ſe gliſſoient par tout. Pluſieurs des Macédoniens en furent piqués & en moururent après avoir ſouffert les douleurs les plus aiguës. Ne ſachant de quelle maniere s'en garentir, ils ſuſpendirent leurs lits à des arbres, & étoient encore obligés d'être continuellement ſur leurs gardes, juſqu'à ce que les Indiens leurs euſſent indiqué certaine racine qui guériſſoit infailliblement la bleſſure de ces animaux.

Le Prince qui regnoit dans ce païs ſe nommoit Porus, neveu de celui dont on a vû le courage, & ſon ennemi déclaré. Lors qu'Alexandre ſe diſpoſoit à paſſer l'Hydaſpe pour attaquer ſon oncle, il lui avoit envoié des ambaſſadeurs lui faire offre de ſecours & même de ſon roïaume, plûtôt par haine pour ſon parent que par déférence pour le Roi de Macédoine. Mais quand il eut ſû que ce Prince étoit entré dans ſes états, il prit la fuite

VII. Etat du P. de D.

avec une partie de ses soldats & se sauva dans le païs des Gandarites. Alexandre irrité de la perfidie fit ravager son roïaume par Cratere, Cénus & Ephestion, & le mit encore sous la garde de l'ancien Porus avec plusieurs villes de cette contrée qui vivoient en républiques.

Ensuite l'Hydraote.

Pendant qu'ils étoient ocupés à les réduire, le Roi alla porter la terreur au delà de l'Hydraote (*e*) où la plûpart des peuples vinrent se rendre d'eux-mêmes, & d'autres montrerent quelque foible résistance. De ce nombre furent les Cathéens, qu'on lui dit s'être ligués avec les Oxydraques, les Malliens, & differentes republiques des environs. Ces nations passoient pour très belliqueuses, & l'étoient veritablement: Porus & Abisare aïant été en guerre contr'elles étoient venus quelques années auparavant les attaquer avec des forces redoutables; & ils avoient été contraints de se retirer avec perte. Alexandre ne s'en effraïa pas. Il sut que ces amateurs de l'indépendance & de la liberté s'étoient retirés à Sangala, & il y conduisit ses troupes. Le second jour de

(*e*) ARRIAN. L. V. c. 22.

marche il arriva près la ville de Pimprama, capitale des Adraïstes, qui vinrent au devant de lui, le reconnoître pour leur souverain; & quatre jours après, il se trouva à vuë des ennemis.

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

Il met en fuite les Indiens.

Ils s'étoient emparés d'une colline qui deffendoit les avenuës de la ville, & s'y étoient fait un triple rempart de chariots, après lesquels étoit le camp. Alexandre examina la disposition du lieu, s'arrêta dans l'endroit le plus avantageux, & aussitôt leur livra la bataille. Il fit avancer sa cavalerie d'archers vers leur aile gauche qui paroissoit la moins forte; on déchargea une grêle de traits presque sans effet, & les ligués monterent sur leurs chariots qui leurs donnerent un nouvel avantage pour tirer plus efficacement sur les Macédoniens. Alexandre voïant que sa cavalerie n'étoit pas propre à cet assaut descendit de cheval & fit prendre la place à ses gens de pié. Ils attaquerent l'ennemi avec une si grande impétuosité qu'ils enfoncerent leur premiere ligne, & obligerent ceux qui étoient sur les chariots de descendre pour se mettre à couvert. Les autres rangs vinrent au secours;

VII. Etat du P. de D.

& malgré toute leur résistance, ils furent mis en fuite, & repoussés jusques dans l'enceinte de leurs murailles.

Il les fait perir à Sangala.

Alexandre les poursuivit, & assiégea Sangala. Mais comme cette place étoit trop étendue pour que ses troupes pussent l'environner de toutes parts, il fit tirer une double tranchée qui ôtoit aux Indiens tout moïen de s'échaper. La chose arriva comme il l'avoit prévuë. Dès le premiers jours qu'on sapa les murs, les assiégés commencerent à désesperer de leur salut, & résolurent de se sauver pendant la nuit, du côté d'un lac bourbeu, où l'on prenoit moins de précautions. Alexandre averti par quelques transfuges y plaça Ptolémée avec une grande partie des troupes, lui ordonnant de faire sonner de la trompette aussitôt que les Indiens seroient hors de la ville. Vers la quatriéme veille, ils sortirent en foule ; ils furent arrêtés par la cavalerie & le reste de l'armée qui accourut aussitôt. On fondit sur eux comme sur des victimes destinées à la mort ; (*f*) & tant de ce carnage que des autres attaques qui avoient précé-

(*f*) POLYÆNUS. STAB. L. IV. *in Alex.* n. 30.

dé, les Indiens perdirent près de cent mille hommes, dont il y eut soixante & dix de prisonniers. Du côté d'Alexandre il n'y eut que cent hommes de morts, & environ mille de blessés, parmi lesquels étoient Lysimaque Capitaine des gardes.

An. 327.
2. Olymp. CXIII.

Destruction de cette Ville,

Quelques Indiens échappés à la fureur de l'ennemi porterent l'épouvante dans les villes voisines, publiant qu'il étoit venu dans le païs une armée de dieux que les hommes ne pouvoient vaincre. Les heraults qu'Alexandre y envoïa pour engager les habitans à se rendre, promettant qu'il ne leur seroit fait aucun mal, en trouverent la plus grande partie disposée à ce qu'on demandoit d'eux. Le vainqueur les laissa vivre en paix, suivant leurs anciens usages de se gouverner ; il donna l'intendance de la province à Porus. Plusieurs cependant ne voulurent entendre à aucune capitulation, & se sauverent sur les montagnes. Alexandre les y poursuivit long-tems avec chaleur. Mais quand il en eut fait environ cinq cens prisonniers, il abandonna les autres que leur petit nombre rendoit incapables de lui nuire ; & revint à Sangala,

VII. Etat du P. de D.

dont il détruisit les maisons & les murailles jusques dans les fondemens.

Mœurs de quelques Indiens.

Cet exemple de séverité intimida les autres villes, & lui fraïa le chemin vers l'Hyphase. Le premier roïaume qu'il rencontra sur sa route fut celui d'un Prince nommé Sopite. (g) On parle avec de grands éloges des sages loix & des coûtumes loüables qui formoient le gouvernement de ces peuples; & ce qu'on y admire le plus est le soin qu'on prenoit de l'éducation des enfans. Dès qu'ils étoient susceptibles d'impressions & d'enseignemens, l'état s'en emparoit, les mettoit sous la conduite de sages maîtres, & les emploïoit ensuite suivant leurs talens aux differentes fonctions de la république. Mais on est saisi d'horreur quand on lit cet usage barbare & insensé de les examiner deux mois après leur naissance pour connoître s'ils n'avoient aucun défaut naturel; & lorsqu'il se trouvoit quelque foiblesse ou difformité dans leurs membres, on les faisoit mourir, comme des sujets sans esperance, & qui ne méritoient pas les soins de l'édu-

(g) STRABO L. XV. p. 701. DIOD. L. XVII. p. 561. Q. CURT. L. IX. c. 1.

cation. La laideur du visage suffisoit même pour subir ce cruel arrêt ; car la beauté passoit parmi eux pour un mérite du premier ordre. Les hommes s'y peignoient ou plûtôt si matachoient (*h*) à grands frais la barbe, le visage & les cheveux, sans toute fois que ce soin excessif de leur parure leur amollit le cœur & les manieres. Dans leurs mariages ils ne regardoient ni à la famille ni aux richesses; ils ne s'attachoient qu'à la beauté ; & ce n'étoit que par là qu'ils estimoient leurs enfans. Pour cette raison une Reine du païs avoit épousé le fils d'un barbier.

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

Soumission de Sopite.

Sopite leur Roi s'enferma dans sa capitale dès qu'il eut apris la venuë des Macédoniens. Comme ils ne voïoient personne ni dans la campagne ni sur les murailles de la ville, ils ne savoient si les habitans l'avoient abandonnée, ou s'ils s'étoient retirés dans quelqu'embuscade pour venir tout à coup les surprendre, dans cette incertitude ils en commencerent le siége. Mais presqu'aussitôt les portes s'ouvrirent;

(*h*) C'est ainsi qu'on nomme les raïes de differentes couleurs que les sauvages se font au visage quand ils veulent se parer.

VII. Etat du P. de P. & l'on vit sortir le Roi accompagné de ses deux fils, qui traversa le camp, suivi d'un grand cortége, pour venir dans la tente d'Alexandre. Il surpassoit par sa taille & sa beauté le reste de ses sujets. Il portoit une robe de pourpre raïée d'or qui descendoit à fleur de terre avec des mules d'or toutes couvertes de pierreries. Il avoit des brasselets de perles aux bras &aux poignets; & pour pendant d'oreilles deux perles d'un prix inestimable. Il tenoit un sceptre d'or à la main garni de berylles, dont il fit présent au heros, en se donnant lui-même avec ses enfans & son peuple, & faisant mille vœux pour sa personne & l'acroissement de son empire.

Espece de chiens particuliers. Chaque païs produit des raretés qu'on ne trouve point ailleurs. Dans celui de Sopite il y avoit des chiens d'une grandeur, d'une force, & d'une adresse singulieres. Il en donna cent cinquante des plus beaux à Alexandre, & voulut lui montrer ce que ces animaux savoient faire à la chasse. On en lâcha deux des plus foibles dans un parc où il y avoit differentes bêtes fauves, & ils saisirent un lion d'une taille énorme. Mais comme ils ne se

trouverent pas aſſez forts pour le déchiter, le piqueur en lâcha deux autres, & alors on vit un combat effroïable. Sopite pour faire voir l'acharnement de ſes limiers & la conſtance avec laquelle ils tenoient leur proïe fit couper à differentes repriſes la cuiſſe à l'un d'eux ſans qu'il abannât le lion, & qu'il pouſſât le moindre cri de douleur, On prétend que cette eſpece de chiens tenoit de la nature des tigres que leurs meres alloient chercher, ou que les chaſſeurs expoſoient dans ce deſſein. (*i*)

An. 327.

2 Olymp. CXIII.

Soumiſſion de Phegelas.

Dans l'intervale de ce ſéjour, Epheſtion rejoignit Alexandre avec ſon armée qui revenoit triomphante des victoires qu'elle avoit remportées ſur differens peuples. Le Prince les récompenſa magnifiquement; & reprenant ſa marche, il entra dans les Etats de Phegelas. Son aproche conſterna d'abord les habitans qui voulurent abandonner le païs; mais leur Roi les encouragea, & les détermina à cultiver leurs terres avec la même confiance, perſuadé qu'en ſe ſoûmettant au heros, leur ſort ne changeroit point, & qu'ils receüilleroient en paix les fruits

(*i*) ÆLIANUS *de animalibus* L. VIII. c. I.

VII. Etat du P. de D. de leurs travaux. Il vint lui-même le recevoir sur la frontiere, lui offrir de riches présens & l'assurer de son obéissance. Alexandre ne troubla point sa possession ni le repos du peuple, il séjourna deux jours dans le palais du Prince.

Il instruit Alexandre sur le païs. Il s'informa quel étoit la nature du païs dans lequel il alloit entrer. (*l*) » Seigneur, lui répondit Phegelas, » après cette province vous trouverez » le fleuve Hyphase qui a sept stades » de largeur, extrêmement profond, » & néanmoins très rapide. Au delà » sont plusieurs nations riches & puissantes, parfaitement unies entr'elles, qui ont deux cens mille hommes sur pié, deux mille chariots de » guerre, vingt mille chevaux, & » quatre mille éléphans beaucoup » plus forts & plus agueris que dans » tout le reste des Indes. « Ce récit parut incroïable à Alexandre ; mais Porus l'assûra que Phegelas ne surfaisoit en rien. Bien loin de s'en effraïer, on le vit tressaillir de joïe, aprenant qu'il avoit des ennemis si redoutables à combattre. Il ne doutoit pas que la

(*l*) ARRIAN. c. 25. DIOD. p. 562. Q. CURT. L. IX. c. 2. JUSTIN. L. XII. c. 8. PLUT. *in Alex.*

promesse

promesse de son pere Jupiter Ammon, de lui donner l'empire du monde, ne dût avoir son accomplissement ; le passé lui répondoit de l'avenir ; & cette soif ardente qu'il avoit pour la gloire le remplissoit d'un nouveau zele.

An. 327.
2. Olymp. CXIII.

Murmure des Macédoniens.

Mais les soldats en jugeoient autrement. Fatigués par les courses continuelles qu'ils faisoient depuis huit ans qu'il avoit commencé de regner ; ennuïés de passer chaque jour de perils en perils, & de se voir exposés de guaïté de cœur & sans raison d'une guerre à l'autre ; nouvellement delivrés des peines qu'ils avoient euës à la journée de Porus ils savoient ce qu'ils avoient à craindre d'une armée quatre fois plus forte. Ils avoient sous leurs ïeux le fleuve Hyphase dont les flots & la rapidité faisoient écumer les eaux. Enfin on leur avoit fait la description du Gange, comme d'un fleuve qui porte trente deux stades dans sa largeur ordinaire, & qui a cent brasses de profondeur. Tous ces objets réunis ensemble frapoient l'esprit des Macédoniens ; ils commencerent à murmurer ; quelques-uns des plus hardis oserent s'en expliquer ouvertement ; le nom-

VII. Etat du P. de D.

bre des séditieux augmenta, & l'armée résolut de ne point passer outre.

Alexandre veut les encourager.

Alexandre fut instruit de cette cabale; & se flattant de conjurer un orage que le premier mouvement avoit formé, il assembla les troupes, déploïa toute son éloquence, & leur tint ce discours. » Je vous assemble, mes » soldats & mes compagnons, pour » dissiper les fantômes qui mettent le » trouble dans vos esprits. Je n'igno- » re pas que les Indiens ont publié » beaucoup de choses à dessein de » nous effraïer; mais ces discours & » ces artifices ne doivent pas être » nouveaux pour vous. C'est ainsi que » les Perses nous parloient des défilés » de la Cilicie, des vastes campagnes » de la Mésopotamie, des fleuves du » Tigre & de l'Eufrate, qu'ils nous » représentoient comme autant de » difficultés invincibles. Vôtre coura- » ge les a néanmoins surmontées. » Etes-vous au repentir de m'avoir » suivi jusqu'à present? Si vos glo- » rieux travaux vous ont acquis un » nombre infini de provinces; si vous » avez étendu vos conquêtes au delà » de l'Iaxarte & du Caucase; si vous » voïez couler les fleuves des Indes au

milieu de vôtre Empire, pourquoi « redoutez-vous de passer l'Hyphase, « & de planter vos trophées sur les « bords du Gange comme vous l'avez « fait sur ceux de l'Inde ? «

Quoi ! Seroit-ce donc ce grand « nombre d'élephans, si manifeste- « ment exageré, qui vous effraïeroit ? « Mais vous avez éprouvé qu'ils sont « plus pernicieux à leurs maîtres « qu'aux ennemis, & qu'il suffit d'en « blesser un pour épouvanter tous les « autres. On cherche à vous intimider « par l'idée terrible d'armées innom- « brables. Le sont-elles plus que cel- « les de Darius ? Il y a long-tems que « nous ne serions plus en Asie s'il n'a- « voit fallu que des chimeres pour « nous vaincre. Vous vous avisez « bien tard de comter les legions de « vos ennemis, après que vos victoires « ont réduits tant de roïaumes dans le « silence. C'étoit quand nous passions « l'Hellespont qu'il falloit mettre en « paralelle nos troupes avec celles des « Perses. Nous les avons cependant « vaincus, & depuis eux tant d'autres « nations qu'ils n'oserent jamais atta- « quer, dont quelques-unes fuïoient « devant nous, d'autresvenoient se «

VII. Etat du P. de D.

» jetter à nos piés ; & s'il s'en est
» trouvé d'assez téméraires pour pren-
» dre les armes, vous savez quel a été
« leur sort.

» Si désormais vous avez toutlieu
» de mepriser les peuples étrangers,
» pourquoi refusez - vous de marcher
» contre eux ? Et si vous les regardez
» comme des hommes belliqueux &
» redoutables, les Scythes sont partie
» de nôtre armée, les Bactriens, les
» Sogdiens, les Dahes, Porus lui-
» même avec ses troupes & ses éle-
» phans sont avec nous qui combat-
» tent pour nôtre gloire, qu'apréhen-
» dez-vous ? Ce n'est pas néanmoins
» que je comte sur ces barbares. Je
» ne me repose que sur vous, je n'en-
» visage que vos bras victorieux ; &
» vôtre courage est pour moi un sûr
» garant du succès de mes entreprises.
» Tandis que je vous saurai à mes cô-
» tés dans les combats ; je n'aurai pas
» besoin de nombrer ni mes troupes
» ni celles de mes ennemis. Pourvû
» que je vous voïe cette confiance &
» cette audace que vous avez toujours
» montrées jusqu'ici, je suis sûr de la
» victoire.

» Au reste, ne pensez pas que vos

An. 327.
2. Olymp.
CXIII.

fatigues doivent encore durer long- « tems. Nous touchons au terme de « nôtre carriére ; après que nous au- « rons passé le Gange, le plus doux « des fleuves de l'Inde, nous trouve- « rons les bornes du continent ; & « quelques journées de chemin nous « conduiront à l'endroit où le Soleil « se leve. Qu'il sera glorieux pour « vous d'avoir donné à l'empire de « Macédoine les mêmes bornes que « le Créateur a mises à son propre « ouvrage ! Reculer sur les derniers « pas d'une si belle course, c'est le « comble de l'oprobre, c'est fuir devant « des ennemis imaginaires, c'est s'a- » voüer lâche ou vaincu. Mais parve- « nir à un but où la fortune & la vic- « toire nous apellent, & dont elles « nous aplanissent toutes les difficul- « tés, c'est une action dont l'immor- « talité seule peut être la récompense. « Qu'importe quand il y auroit du « danger ? l'héroïsme en sera plus « grand ; & vous savez que la mort « perd ses horreurs dans le sein de la « gloire, lorsqu'elle peut y arriver. « Pensez-vous qu'Hercule nôtre pere, « né mortel comme nous, ou Bacchus « même, eussent jamais été mis au «

VII. Etat du P. de D.

» rang des dieux s'ils eussent passé
» leurs jours dans le repos sans sortir
» de Thebes ou du Peloponesse? Non
» certes, & la posterité les eût laissé
» dans l'ordre des heros. Il est vrai
» que nous avons passé la ville de
» Nysa, & que nous nous sommes
» rendus maîtres du rocher d'Aorne;
» mais que sert-il d'avoir parcourru
» les mers, si par sa faute l'on vient
» à échoüer au port?

» Ne brisez donc pas dans mes
» mains une palme que vous y avez
» mise, qui vous apartient autant
» qu'à moi, dont la gloire nous est
» commune, & dont vous partagerez
» le fruit. N'imitez pas ce laboureur
» paresseux & insensé qui laisse per-
» dre par sa faute une moisson toute
» prête à receüillir. La récompense
» est ici plus grande que le danger,
» puisque nous avons affaire à un
» peuple opulent & lâche tout en-
» semble. Vous méritez de remporter
» toutes les richesses dont cette mer
» couvre ses côtes, & il est de vôtre
» bravoure de tout oser. Je vous con-
» jure par vous-mêmes, par vôtre
» propre gloire, par nôtre affection
» réciproque, de ne point abandon-

ner celui que vous avez fait si grand, « le compagnon de vos armes, je « ne dirai pas vôtre Roi. Jusqu'ici j'ai « usé de mon pouvoir ; aujourd'hui « je ne vous commande pas, je vous « prie, je vous conjure. Donnez enfin « à mes prieres ce que j'aime mieux « recevoir de l'amitié que vous avez « pour moi que de l'autorité que j'ai « sur vous. »

An. 327. 2. Olymp. CXIII.

Constance des Macédoniens.

Ici Alexandre s'arrêta pour attendre la réponse & le consentement dont il se flattoit. Mais personne dans toute l'armée ne donna le moindre signe d'aprobation à ses paroles, tous demeurerent immobiles, & la tête baissée. Déconcerté lui-même par cette inaction générale, il changea tout à coup de pensées & de stile. » Quoi! reprit-il, je parle donc à « des sourds & à des insensibles, dont « je m'efforce vainement de relever « les courages abattus. Où sont ces « anciens cris, témoins ordinaires de « vôtre valeur? Où est ce visage gai « des Macédoniens? Je ne vous re- « connois plus, & il semble que vous « me méconnoissiez aussi. Personne « ne m'écoute & ne daigne me répon- « dre. Ah! Je suis abandonné, je suis «

VII. Etat du P. de D.

» vendu, on me livre à mes ennemis.
» Mais dûssai-je être seul, je passerai
» outre. Laissez-moi, si vous vou-
» lez, à la merci des bêtes sauvages
» & des rivieres; donnez-moi en
» proïe aux nations dont les seuls
» noms vous font pëur, je trouverai
» qui me suivra après que vous m'au-
» rez lâchement quitté. Les Scythes
» & les Bactriens ne me seront pas si
» infideles que vous; & de mes en-
» nemis qu'ils étoient ils deviendront
» mes amis & mes soldats. Oüi j'aime
» mieux mourir que de regner avec
» honte & de dépendre de vous. Allez
» donc en vôtre païs, allez vous van-
» ter d'avoir abandonné vôtre Roi.
» Pour moi je ne m'arrêterai pas que
» je n'aïe trouvé ici ou la victoire dont
» vous désesperez, ou une mort glo-
» rieuse qui couronnera ma carriere.«

Cénus les justifie.

Ce désespoir ne fut pas capable de forcer le morne silence des soldats. Chacun auroit bien voulu s'expliquer, mais la douleur étouffoit les paroles, & l'on craignoit de devenir victime pour tous les autres, comme il étoit arrivé à Clitus & au Philosophe Callisthene. Enfin après quelques momens d'un murmure confus, Cénus

eut la hardieſſe de s'aprocher du tribunal, en ôtant ſon caſque, ſigne ordinaire de ceux qui demandoient à parler au Prince ; & les Macédoniens ravis de ſon courage le prierent de remontrer qu'ils ne manquoient pas d'affection, mais qu'étant percés de coups & accablés de travaux ils ne ſe trouvoient plus en état de ſervir.

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

» Non, Seigneur, dit-il au Roi, « nous ne ſommes point changés à vôtre égard ; & que le ciel nous préſerve d'un tel malheur ! Toujours « auſſi zelés pour vôtre gloire nous « ſommes prêts de marcher où vous « nous commanderez, de combattre « contre tel ennemi qu'il vous plaira, « d'affronter les périls, de retrancher « de nos jours pour ajoûter aux vôtres, & rendre vôtre nom plus glorieux à la poſterité. Oui, ſi vous le « voulez abſolument, nous paſſerons « l'Hyphaſe quelques nuds & épuiſés « que nous ſoyions. Mais permettez-moi de porter aux piés de vôtre trône les ſoupirs & les gémiſſemens « des Macédoniens, & de vous faire « entendre des plaintes qu'ils étouffent dans leurs cœurs par reſpect & « par la crainte de vous déplaire. Je «

VII. Etat du P. de D.

connois trop vôtre équité pour ne
» pas croire que nôtre conduite jus-
» qu'à ce jour dissipera tous les soup-
» çons que mon discours pourra faire
» naître, & je m'assûre de ne vous
» être point suspect.

» La grandeur de vos exploits,
» Seigneur, n'a pas moins vaincu vos
» soldats que vos ennemis. Nous
» avons fait tout ce que des hommes
» mortels peuvent faire. Nous avons
» traversé les mers & les terres. Nous
» connoissons mieux les païs que ne
» font ceux qui les habitent. Nous
» voici bientôt au bout du monde ; &
» vous vous préparez encore à passer
» dans un autre, & découvrir de
» nouvelles Indes inconnuës même
» aux Indiens. Vous voulez chercher
» des nations que la nature semble
» avoir dérobées à tous les Conque-
» rans. Ces pensées, je l'avouë, sont
» dignes de votre courage, mais elles
» passent le nôtre. C'est aux dieux
» qu'il faudroit se plaindre si l'huma-
» nité n'a pas des forces pour répon-
» dre aux projets d'Alexandre.

» Regardez ces visages défaits, ces
» corps couverts de plaïes & de cica-
» trices ; font-ils croire que nous

ayïons manqué de courage ? Nos « javelots sont émoussés, nos armes « usées, & nos cuirasses mises en « morceaux par les coups qu'elles ont « reçus. Combien vous reste-t'il en- « core de ces Macédoniens qui vous « acompagnoient au passage de l'Hel- « lespont ; & à nous - mêmes, que « nous reste-t'il des dépoüilles des « Perses ? Y a-t'il encore beaucoup « d'Officiers dans l'armée qui aïent « conservé quelques esclaves ? Nous « avons tout conquis & nous man- « quons de tout. Néanmoins ce n'est « pas le luxe, ce ne sont pas nos dé- « bauches qui nous ont conduits à cet « état de misere ; c'est la guerre qui « a consumé & les fruits & les instru- « mens de la guerre. Laissez - vous « donc toucher, Seigneur, par ce « petit nombre de sujets sinceres & fi- « deles, qui sont encore sensibles aux « douceurs de la patrie, & qui ne sou- « pirent après leur retour que pour « joüir en paix du fruit de leurs tra- « vaux & de vos victoires. Pardon- « nez leur ce desir qui est naturel à « tous les hommes. Il vous sera glo- « rieux d'avoir mis à vôtre fortune « des bornes que vôtre moderation «

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

VII. Etat du P. de D.

» seule pouvoit lui imposer ; & de » vous être laissé vaincre vous-même » après avoir vaincu tous vos enne- » mis. «

Nouveaux efforts d'Alexandre inutiles.

Cénus avoit à peine fini son discours qu'on entendit de toutes parts des cris & des voix confuses, mélées de pleurs qui apelloient le Roi leur Seigneur, & leur pere, & qui le prioient d'avoir égard à leur état. Tous les autres chefs que l'âge, le rang & la valeur autorisoient lui firent la même supplication. Il en coute aux Grands quand il faut paroître céder. Le Roi ne pouvant se resoudre à châtier ses gens, encore moins à les aprouver, descendit de son tribunal, & rompit l'assemblée sans rien résoudre. Deux jours après (*m*) il la convoqua de nouveau ; croïant que cette idée de retour seroit dissipée, du moins dans la plûpart, & que la honte feroit revenir les autres. Il remit la chose en délibération d'un ton de colère, disant qu'il ne vouloit forcer personne, & que ceux qui voudroient retourner en Macédoine pouvoient dès à présent mander à leurs connoissances, qu'ils abandonnoient

(*n*) ARRIAN. c. 28.

leur roi au milieu de ses ennemis. An. 327.

Ce stratagême lui fut encore inutile. Aïant trouvé la même résistance dans tous ses soldats, il sortit brusquement, & alla s'enfermer dans sa tente avec deffense de laisser entrer personne que les officiers de sa maison. Après y avoir demeuré deux jours il sortit, & déclara qu'il remettoit l'affaire à la décision des dieux. On offrit des sacrifices pour savoir si l'on passeroit l'Hyphase, (*n*) & les Augures déclarerent que les entrailes n'annonçoient rien de favorable. Sur leur parole il assembla les anciens Officiers & ses amis, & leur déclara que puisqueles destins s'opposoient à sesintentions, il ne vouloit pas leur résister, & qu'ainsi on pouvoit annoncer le retour aux soldats. Ils reçurent cette nouvelle avec une joïe & des aclamations incroïables. Non contens de se féliciter les uns les autres, ils se rendirent à la tente du Roi pour lui donner mille bénédictions, & le remercier de s'être laissé vaincre par ses soldats, lui qui étoit invincible pour tous les autres.

2. Olymp. CXIII.

Il consent à retourner.

Autels d'Alexandre.

Jamais Alexandre ne fut plus grand

(*n*.) PTOLEMEUS, *ibidem.*

VII. Etat du P. de D.

que dans cette journée, où il voulut bien en faveur de ses sujets sacrifier quelque chose de sa gloire & de sa grandeur. Mais jaloux de laisser de soi-même l'idée d'un homme extraordinaire, il fit dresser douze autels de cinquante coudées de haut, & semblables à ces tours dont on se servoit dans les siéges pour saper les fortifications. La dédicace en fut solemnisée magnifiquement par les sacrifices qui y furent offerts, & les jeux publics qu'on y célébra. Ces autels (*o*) étoient à trente stades de la rive (*p*) occidentale de l'Hyphase, & avoiént pour inscription : A MON PERE JUPITER AMMON, A HERCULE MON FRERE, A MINERVE DE BON CONSEIL, A JUPITER OLYMPIEN, AUX CABYRES DE SAMOTHRACE, AU SOLEIL DES INDES, ET A MON FRERE APOLLON. Par ce monument fastueux on voit que le Prince vouloit s'égaler à Her-

(*o*) *Iidem, ibid.* & PHILOSTR. *in vita Apollonii* L. XI. c. *ult.* S. AMBROS. *De moribus Brachmannorum.*

(*p*) PLINE *Hist. nat.* L. VI. c. 17. semble dire que c'étoit à l'orient du fleuve, & STRABON parle d'une lettre de Cratere à sa mere où il disoit qu'Alexandre étoit venu sur les bords du Gange. Mais tous les Historiens démentent ces témoignages, & STRABON lui-même. *Voiez* L. XV. p. 700. & 702. & ARRIAN. *in Indicis.* c. 2.

cule dont les fameuses colonnes étoient deja vantées. Il y avoit aussi au delà de l'Hyphase une grande colonne de bronze avec ces mots : ICI ALEXANDRE S'ARETA. Mais on croit qu'elle fut dressée par les Indiens de delà ce fleuve, pour marquer qu'ils n'avoient jamais été soumis à ce Prince étranger.

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

Autres marques de son faste.

Voulant encore faire croire à la posterité que tout ce qui étoit dans son armée étoit proportioné à ces autels, il fit faire des armes qu'on pouvoit à peine remuer ; des écuries d'une grandeur prodigieuse, où l'on avoit mis les mangeoires excessivement hautes, & des mords de chevaux d'une grosseur énorme.[a] On traca les alignemens d'un camp trois fois plus étendu qu'à l'ordinaire, & tout au tour une tranchée large de cinquante piés sur dix de profondeur. De la terre qui avoit été tirée on en fit un mur de retranchement. Enfin il ordonna aux soldats de se construire chacun deux lits de cinq coudées de long, & tous les autres meubles d'usage journallier de même grandeur à proportion. Quelqu'extravagante & bisare que fût cette imposture, elle lui réussit

VII. Etat du P. de D.

néanmoins parmi les Indiens orientaux qui ne l'avoient jamais vû. Trois ſiécles après Alexandre, les Praſiens paſſoient le Gange tous les ans, & venoient faire des ſacrifices ſur ces autels à la maniere & avec toutes les cérémonies des Grecs.

Départ de l'armée.

En partant du païs, il le laiſſa ſous le gouvernement de Porus, repaſſa l'Hydraote, & arriva ſur les bords de l'Aceſine. Il s'arrêta dans une ville (q) qu'il avoit donné ordre à Epheſtion d'y bâtir, & qui avoit été conſidérablement endommagée par les inondations & les pluïes continuelles qui étoient tombées depuis deux mois. Il en repara les ravages, & lui donna pour habitans ceux de ſon armée que l'âge ou les bleſſures mettoient hors d'état de ſervir. Là il ſe ſouvint qu'Abiſare n'étoit pas encore venu en perſonne lui faire hommage de ſon roïaume, quoiqu'il l'eût menacé d'aller lui-même à la tête de ſes troupes pour l'y contraindre. Il lui envoïa de nouveaux députés avec des ordres très-ſévéres. Mais ce Prince s'étant trouvé malade pria ſon frere & Arſacès roi

(q) ARRIAN. De exp dit. Alex. L. VI. c. 1, & ſeq. Et de Indicis. c. 18.

d'une contrée voiſine de lui aller préſenter ſes excuſes, & de lui offrir ce qu'il y avoit de plus précieux dans ſon roïaume avec trente éléphans. Le roi ſe contenta de cette ſoûmiſſion, & le laiſſa en poſſeſſion de ſa couronne, à condition de lui en envoïer le tribut tous les ans. Alors il réſolut de retourner par l'Ocean. An. 327. 2. Olymp. CXIII.

Préparatifs de marine.

Trente mille hommes de pié, ſix mille chevaux, & des armes pour vingt-ſix mille Soldats, avec des remedes pour les bleſſés, qui lui arriverent de la Grece, retarderent ſon embarquement. Heureuſement le païs abondoit en bois propres à la marine; & dans peu de tems il eût deux mille batteaux ou galeres, dont il y en avoit quatre-vingts à trente rames. Dans cet intervale Cénus mourut; & quoiqu'Alexandre en fût touché juſqu'aux larmes, il ne put toutesfois s'empêcher de dire que s'il avoit cru être ſi près de ſa fin, il n'auroit pas fait un ſi long diſcours pour demander de retourner en Macédoine,

Embarquement de la flotte.

Lorſque tout fut prêt pour s'embarquer, il diviſa ſa flotte en trente-quatre eſcadrons, nommant un chef pour chacun ſous le commandement

VII. Etat du P. de D.

de Néarque qu'il fit grand Amiral ; c'étoit un Crétois fort habile dans la marine. Pour encourager les troupes, il fit célébrer quelques jours avant le départ des jeux solemnels de musique, de course à pié & à cheval. Au jour marqué, les troupes se rendirent au fleuve Acesine, & monterent dès l'aurore dans leurs batteaux, suivant la distribution qui en avoit été faite. Alexandre avancé au milieu de la flotte prit une coupe d'or, fit des libations à ce fleuve, à l'Hydaspe & à l'Indus ; sacrifia ensuite à Hercule, à Jupiter Ammon, & aux autres divinités ordinaires ; & distribua des victimes à tous les chefs pour en faire de même.

On ne peut imaginer plus d'ordre qu'on en garda dans cette navigation. Chaque officier avoit son escadre separée d'une autre par quelque distance ; & quelqu'habileté qu'eussent les rameurs, il ne leur étoit pas permis de devancer leur rang. Onesicrite conduisoit le bâtiment roial, couvert de lames d'or, & à trente rames ; les autres suivoient sous deux ailes ; ce qui se pouvoit aisement dans un fleuve qui n'a jamais moins de vingt stades de largeur. Epheftion & Cratere mar-

choient à l'un & à l'autre bords avec une partie de la cavalerie & des archers ; & les élephans avec le bagage suivoient les grandes routes. On campa le troisiéme jour dans les endroits que Cratere & Epheftion avoient trouvé convenables. Deux jours après on reprit la navigation, & le cinquiéme la flotte arriva à la jonction de l'Acesine & de l'Hydaspe. C'étoit un torrent si difficile à passer qu'il y perit deux batteaux avec tout l'équipage qu'ils portoient.

An. 327.

2. Olymp. CXIII.

Soûmission des Sibes.

Les guides qui conduisoient Alexandre l'avertirent qu'il étoit dans la province des Sibes, (*r*) peuples républicains qui se disoient descendre de l'armée d'Hercule, & prétendoient que leurs ancêtres s'étant trouvés malades en ce lieu, ils s'y étoient habitués. On ajoûte qu'effectivement ils s'habilloient de peaux de bêtes, qu'ils n'avoient pour armes que des massuës, & qu'ils montroient encore plusieurs traces de leur origine, quoiqu'ils n'eussent plus rien des manieres de la Gréce. Mais il y a toute aparence que c'est ici une invention des Grecs

(*r*) Q. CURT. L. IX. c. 4. DIOD. L. XVII. p. 564.

VII. Etat du P. de D.

qui suivoient Alexandre. Le Prince voulut connoître par lui-même cette sorte d'hommes, & les ranger sous sa domination comme les autres. Les Sibes instruits du bonheur de ses armes ne voulurent pas attendre qu'il déploïat ses forces contr'eux. Ils vinrent au devant de lui se soûmettre à son empire, & le prier d'accepter ce que leur païs avoit de plus rare & de plus précieux. Il les traitta conforment à leur démarche, & leur laissa la liberté dont ils avoient joüi jusqu'à ce jour.

Differentes victoires.

Continuant sa navigation il fit encore deux cens cinquante stades, impatient d'entrer dans le païs des Malliens & des Oxydraques, peuples les plus belliqueux de ces contrées. Pour leur enlever toute ressource étrangere, il attaqua les nations voisines qui n'étoient pas venuës comme les Sibes au devant de lui; & bien-tôt il reconnut qu'elles étoient dans des dispositions contraires. Les Barbares avoient rangé en bataille quarante mille hommes de pié sur le bord d'une riviere qui les enfermoit, pour lui en disputer le passage. Mais l'aïant traversée sous leurs ïeux il les mit en fuite, & les poursuivit jusques dans leur ville

principale. Elle fut prise d'assaut, & les habitans partagez en deux classes. Les uns furent passés au fil de l'épée, & les autres vendus comme esclaves.

Delà il vint dans une autre ville d'où il fut repoussé vigoureusement à differentes reprises, & où il perdit beaucoup de Macédoniens. Mais quand les habitans virent qu'il s'opiniâtroit au siége, & que tous les jours il lui venoit de nouvelles troupes, désesperans de leur salut, ils mirent eux-mêmes le feu dans leurs maisons, & s'y précipiterent avec leurs femmes & leurs enfans. On vit alors un nouveau genre de guerre. Ceux qui n'avoient pris les armes que pour écarter la servitude étoient les premiers à se donner la mort; & l'ennemi qui n'en vouloit qu'à leur liberté ne fut ocupé qu'à leur conserver la vie en les retirant des flames. Ainsi la guerre renverse-t'elle souvent jusqu'aux loix de la nature.

An. 326.

3. Olymp. CXIII.

Guerre contre les Malliens.

Vainqueur de ces nations il entra dans le païs des Malliens qui vivoient dans une espece d'autonomie ou d'indépendance, (s) & regardoient comme une barriere insurmontable l'aridité des campagnes qu'il faloit tra-

(s) ARRIAN. L. VI. c. 6. & seq.

VII. Etat du P. de D.

verser pour venir à eux. Ce n'en étoit point une pour la sagesse d'Alexandre. A cent stades du fleuve Acesine, il trouva une petite riviere, où il dit à ses soldats de remplir chacun leur outre. Après cette précaution il marcha le reste du jour,&durant toute la nuit, & arriva le lendemain dans une ville des Malliens. Il en trouva une grande partie hors de leurs murailles qui se croïoient en sureté ; il les surprit, & mit à mort tous ceux qu'il put atteindre. Les autres s'étant renfermés dans la place, il la fit environner par sa cavalerie, ses gens de pié n'aïant pu le suivre dans la promptitude de sa marche.

Lorsqu'ils furent arrivés il les partagea, & envoïa Perdiccas avec ses troupes & celles de Clitus assiéger un autre ville de la même province, avec ordre de la bloquer seulement jusqu'à ce que lui-même s'y fût rendu. Cependant il attaqua ceux qui s'étoient retranchés dans leur enceinte ; il força la place, s'empara de la citadelle, & passa au fil de l'épée deux mille hommes qui s'y étoient réfugiés. De là il alla joindre Perdiccas occupé à la poursuitte des Malliens qui avoient

abandonné leur ville. Ils périrent presque tous, à la réserve d'un petit nombre qui se cacha dans des marais. An. 326. 3. Olymp. CXIII.

Continuant ses conquêtes, ou plûtôt ses courses, il passa l'Hydraote, & arriva dans une ville des Brachmanes, où plusieurs Malliens s'étoient retirés. Déterminés à tous les événemens de la guerre, ils se deffendirent long-tems & avec courage de dessus leurs murailles. Mais Alexandre les aïant sapées & démolies, prit la ville d'assaut & y fit couler le sang de toutes parts. Plusieurs s'étoient sauvés dans la citadelle qui étoit fermée d'une nouvelle enceinte. Elle eut le même sort que celle de la ville. L'exemple d'Alexandre qui entra le premier par la bréche remplit les Macédoniens d'émulation; ils le suivirent en foule, tuerent cinq mille hommes; & n'en firent qu'un très petit nombre prisonniers, tous les autres aïant préféré la mort à la servitude.

Ils sont defaits avec les Oxydraques.

Le bruit d'un fléau si redoutable se répandit dans le reste de la province. De quelque côté qu'Alexandre ou ses généraux prissent leur marche ils trouvoient les villes désertes & les campagnes couvertes de citoïens, qui

VII. Etat du P. de D.

traînoient leurs femmes & leurs enfans, & fuïoient devant le glaive ou l'esclavage. Voilà le veritable point de vuë dans lequel il faut envisager tous ces fameux conquerans pour en porter un jugement équitable. Alexandre arriva dans la plus grande ville des Malliens, (t) que plusieurs autres avoient choisie pour azile. En cette occasion, les Oxydraques, leurs ennemis déclarés, se réconcilierent avec eux pour se defendre mutuellement. Quoiqu'ils fussent plus de cinquante mille hommes en état de porter les armes, ils ne crurent pas devoir attendre le heros qui les attaquoit. Ils traverserent le fleuve Hydraote, & se posterent à l'autre rive, croïans que par le secours de leurs fléches ils luienempêcheroient le passage. Maisla fraïeur les suivit encore dans ce retranchement. Alexandre qui se sentoit entre les bras de la fortune les poursuivit avec ardeur, & entra dans le fleuve avant que son infanterie fut arrivée. Il le passa au travers d'une grêle de traits, & attaqua les Indiens avec autant de confiance que s'il eût

(t) ARRIAN. c. 9. DIOD. p. 566. Q. CURT. L. IX. c. 5. PLUT. in *Alex.* & *de fortuna.*

en son armée entiere. Ils se deffendirent une partie du jour avec toute la force qu'inspire l'amour de la vie & la liberté, jusqu'au moment où ils virent paroître le reste des ennemis. Alors ils prirent la fuite, & se sauverent dans une ville très fortifiée que le hazard leur présenta pour réfuge. An. 326. 3. Olymp. CXIII.

Ardeur & témérité d'Alexandre.

Le carnage, la fin du jour, & l'épuisement des gens de pié empêcherent le Roi de les prévenir. Le lendemain il forma le siége de la ville, & l'emporta dans peu de jours. Il suivit les habitans qui s'étoient jettez dans la citadelle, & partagea ses troupes pour en saper l'enceinte par differens côtés. Elle resista long-tems à leurs efforts. Quelqu'ardente que fût l'activité des soldats elle ne parut auprès de celle du Prince & à ses ïeux qu'une lenteur veritable. Il en vit un qui ne lui sembloit pas porter une échelle assez promptement; il la lui arracha des mains, & alla la dresser lui-même contre la muraille. Il monta le premier de tous sur le chapiteau qui étoit exterieur & en pente pour en deffendre l'accès. Là, il se couvre de son bouclier, & s'en sert comme d'une arme offensive pour précipiter ceux

VII. Etat du P. de D.

qui sont sur le rempart. Il y devient l'unique but de tous les assiégés, qui lui lancent des milliers de traits, dont aucun ne peut percer ni son casque, ni sa cuirasse, ni son bouclier.

Il se jette seul dans une ville.

Jamais les Macédoniens n'avoient plus aprehendé pour sa vie & pour la leur. Ils volent tous à son secours; & chacuns voulant monter à la fois, ils chargent tellement les échelles (*n*) qu'elles se rompent par le milieu. Tandis qu'on en va chercher d'autres, ils l'apellent, le conjurent de se conserver pour ses sujets, & de se jetter en bas, qu'ils le recevront entre leurs bras. Mais il n'étoit pas dans le caractere d'Alexandre de reculer devant l'ennemi; il auroit crû effacer par cette seule action toute la gloire qu'il avoit jamais acquise. Par un nouveau trait de cette téméraire hardiesse qui lui étoit propre, il saute dans la ville, & au lieu de se briser les membres comme il le devoit, il tombe heureusement sur ses piés, & n'est pas même ému de sa chûte. En même tems qu'il pare les traits qu'on lui décoche, il perce de son épée ou il écarte quicon-

(*n*) *Vide* APPIANUM *de Bello civili.* L. II. *sub finem.*

que s'aproche de lui, & entr'autres le chef des Malliens. Conservant toute la présence d'esprit au milieu de toutes sortes de dangers & d'embarras, il aperçoit un grand arbre près des murailles; il s'y retire insensiblement, se met à couvert par derriere & repousse avec son bouclier les traits qu'on lui lance par devant. An. 326. 3. Olymp. CXIII.

Mais enfin il reçoit dans le côté une fléche longue de trois piés. Quelque tems après les forces lui manquent, & il tombe sur son bouclier. Les Indiens le croïant mort courent sur lui pour l'enlever ou le mettre en piéces. Pendant que l'un d'eux veut l'emporter, Alexandre aperçoit le défaut de sa cuirasse & lui plonge son épée dans le cœur; il fait un nouvel effort & en perce un second. Sur le champ Peucestas, celui qui portoit le bouclier (x) sacré de Pallas, Léonate & plusieurs autres se précipitent du haut des murs, se mettent devant leur Roi, & écartent ceux qui s'efforcent de l'enlever. Leurs compagnons viennent au secours; & malgré leur Il est blessé dangereusement.

(x) C'est pour cette raison que PLINE l'apelle *Soter*, ou le Sauveur d'Alexandre. Hist. L. XXXIV. ch. 8.

VII. Etat du P. de D.

petit nombre, ils font face à tous les Malliens. Jamais il n'y eut de combat plus acharné que celui qui se donna pour le corps d'Alexandre; & le zele étoit d'autant plus animé qu'on le voïoit perdre tout son sang.

Zele des Macédoniens.

Les Macédoniens qui étoient dans le camp hors l'enceinte tentoient l'impossible pour aller à lui. Ceux-ci enfonçoient des pieux dans la muraille pour leur servir d'échelles. Ceux-là montoient sur les épaules les uns des autres. Quelques-uns parvenoient à leurs fins; mais le plus grand nombre y perissoit. Plusieurs vinrent à une porte, la frapperent avec tant de violence qu'ils l'enfoncerent, & se jetterent en foule dans la ville. Ils coururent dans l'endroit où étoit le Prince, arriverent heureusement dans le tems que Peucestas & Léonate étoient prêts de succomber par la quantité de blessures dont ils étoient couverts, écarterent les ennemis, les poursuivirent jusques dans leurs maisons, & remplirent la ville de morts & de mourans, sans distinction d'âge ni de sexe.

Alexandre est à la mort.

Pendant que les soldats étoient occupés d'assouvir leur vengeance, on

transporta le Roi dans sa tente. La grandeur du peril empêche qu'on n'y aporte un promt reméde. On ne sait comment ôter la cuirasse que le trait attachoit à la plaie. Critobule, le plus habile chirurgien de l'armée, n'ose y mettre la main de peur que sa tête ne réponde de l'évenement. Mais le Prince voïant son embarras & les larmes que la fraïeur lui faisoit répandre, s'efforçe de l'encourager. » Qu'attens-tu, lui dit-il, de me soulager ? « Ma mort ne peut devenir ton crime « dès qu'on connoît ma blessure. « Cristobule s'enhardit, & coupa le bois de la fléche si adroitement qu'il n'en ébranla point le fer. Mais quand on voulut arracher celui-ci, on s'aperçut qu'il étoit barbelé, c'est-à-dire recourbé & garni de dents ; & qu'on ne pouvoit le tirer sans élargir la plaïe. Alexandre ordonna qu'on le fît, & suporta l'operation avec une constance incroiable, sans vouloir permettre que personne le retînt pour empêcher des mouvemens involontaires. Lorsque l'incision fut faite il en sortit une si grande quantité de sang qu'il tomba en foiblesse & qu'on le crut mort. Mais cet accident lui sauva

An. 326.
3. Olymp. CXIII.

VII. Etat du P. de D.

la vie en arrêtant le sang. Il revint peu à peu, & témoigna sa reconnoissance à ceux qui étoient autour de lui.

Joie des soldats pour sa convalescence.

Les soldats voulurent demeurer sous les armes autour de sa tente jusqu'à ce qu'ils le vissent hors de danger, & qu'il commençât à prendre du repos. Le septiême jour, comme les Indiens eurent repandu le bruit de sa mort, & que la crainte eut persuadé cette fausse nouvelle à sa flotte qui étoit à quelques journées plus bas sous la conduite de Néarque & d'Ephestion, il voulut dissiper ses vaines terreurs. On joignit deux galeres ensemble, sur lesquelles on dressa son pavillon; & l'on descendit le fleuve jusqu'au lieu où étoit la flotte. Là il fit mettre son lit à découvert pour assurer les soldats de sa vie. Mais comme il ne faisoit aucun mouvement, la plûpart demeurerent dans la même inquiétude, ne sachant si leur Prince étoit en vie, ou si on ne leur en montroit pas le cadavre. Instruit de cette incrédulité, il se fit conduire à bord, où on lui amena sa litiere. Il aprehenda que ce témoignage ne fut encore suspect. Il monta sur son cheval, se fit voir à toute l'armée, mit ensuite pied à ter-

re & marcha quelques pas pour ne laiſſer aucun doute ſur ſa gueriſon. Tout le rivage & les forêts voiſines retentirent des cris de joïe que pouſſerent les ſoldats. Les uns tendoient les mains vers leur Roi pour lui marquer leur affection ; les autres les élevoient vers le ciel, & rendoient graces de la vie qu'ils recevoient en recouvrant leur unique eſperance.

3. Olymp. CXIII.

Soûmiſſion des Malliens.

L'endroit où ils étoient arrêtés ne fourniſſant pas de vivres, il fit continuer la navigation ; & le quatriéme jour l'on arriva dans une province où l'on trouva de tout en abondance. Alexandre en profita pour donner du relâche à ſes troupes, & faire conſtruire de nouvelles galeres pour faciliter la marche de l'armée. Dans cet intervale vinrent les chefs des Malliens & des Oxydraques accompagnés de cent cinquante des principaux, qui répréſentoient ces deux nations, & lui aportoient de riches préſens en témoignage de leur ſoûmiſſion & de leur obéiſſance. Ils s'excuſerent de lui avoir reſiſté ſi long-tems, ſur le grand amour qu'ils avoient pour une liberté dont ils jouiſſoient depuis que Bacchus étoit venu les affranchir. Ils lui pro-

VII. Etat du P. de D.

testerent qu'ils faisoient le plus grand de tous les sacrifices en y renonçant ; mais qu'étant persuadés qu'il n'étoit pas moins fils de Jupiter que leur premier heros, ils étoient prêts de subir telle condition qu'il lui plairoit de leur imposer. Alexandre leur commanda de lui donner mille de leur principaux seigneurs pour lui servir d'ottages, ou, s'il le jugeoit nécessaire, pour combattre sous ses drapeaux, jusqu'à ce qu'il eût fini la conquête des Indes. Ils lui envoïerent ce qu'il demandoit, & de plus cinq cens chariots avec leur conducteurs, quoiqu'il ne les eût pas exigés, quelques robes de lin, mille boucliers à l'Indienne, cent talens de fer blanc, des lions & des tigres d'une grandeur épouventable, tous aprivoisés, de grandes peaux de lezards, toutes sortes de coquilles, & écailles de tortuës. Satisfait de leur démarche il rendit les ottages ; & leur donna Philippe pour satrape, sans déroger à leurs anciennes coûtumes, & à leur maniere de vivre.

Le Roi félicité par ses troupes.

Cette complaisance & générosité de sa part étoient les fruits de la joïe que lui causoit le rétablissement de sa

santé. Toute l'armée y étoit encore plus sensible que lui ; & malgré les aclamations publiques, on députa les principaux chefs pour l'en féliciter. Cratere fut chargé de porter la parole. » Seigneur, dit-il au Prince, nous commençons à vivre & à respirer en vous voïant dans l'état où la bonté des dieux vous a rétabli. Nous voïons renaître avec vous la douce esperance de retourner dans nôtre patrie. Que tous les hommes, s'ils le veulent se liguent desormais contre nous ; qu'ils couvrent de leurs armées la mer & le continent ; qu'ils apellent à leur secours tout ce que la nature a de plus cruel parmi les bêtes farouches ; tant que vous subsisterez nous serons toujours invincibles. Mais qui d'entre les dieux peut nous repondre que ce grand astre, cet unique appui de la Macédoine ne nous sera point ravi, lorsque vous vous précipiterez comme vous faites dans des perils si manifestes, sans penser que vôtre ruine entraîne nécessairement celle de tous vos sujets ? Qui de nous voudroit ou pourroit vous survivre ? « Parvenus sous vos auspices jus-

An. 326.

3. Olymp. CXIII.

VII. Etat du P. de D.

» qu'aux extrémités de l'Asie, com-
» ment pourrions-nous esperer de re-
» voir la Gréce sous un autre conduc-
» teur ? Lorsque vous combattiez
« contre Darius pour lui enlever la
» courone des Perses, nous admirions
» vôtre bravoure en tremblant pour
» vôtre vie. Personne cependant ne
» pouvoit vous blamer. Mais à présent
» il n'est plus d'empire ou de trône à
» conquerir, pourquoi, Seigneur,
» acheter la moindre ville aux dan-
» gers de perdre une vie que tout l'u-
» nivers ne païeroit pas ? Nous fré-
» missons à cette seule pensée : que
» les plus viles mains ont été sur le
» point d'enlever les dépoüilles du
» plus grand Prince de la terre, si la
» fortune ne vous avoit couvert de
» son bouclier. Nous sommes des lâ-
» ches, nous tous qui ne vous avons
» pas suivi. Et malgré l'impossibilité
» où nous étions de le faire, nous ne
» pourrions nous plaindre quand vous
» nous flétririez d'infamie. Mais de
» grace, Seigneur, ne nous punissez
» point en vous hazardant ainsi; si
» vous voulez le faire, que ce soit
» plûtôt en nous prodiguant à toutes
» sortes de perils. Laissez-nous ces

moindres exploits, ils sont à nô- « tre portée ; & reservez vôtre per- « sonne pour des occasions dignes d'el- « le. La valeur perd son lustre quand « on la profane sur de foibles enne- « mis ; & c'est la dégrader que de « l'emploïer à des sujets qui ne la mé- « ritent pas, «

An. 326.

3. Olymp. CXIII.

Comment il y répond.

Alexandre sensiblement touché de ces effusions de cœur, embrassa tous les Députez, & leur donna les témoignages de la plus tendre reconnoissance. Il les fit asseoir & leur dit : » Je vous rends « mille graces, mes amis sinceres & « fideles, non seulement de ce que vous « préférez aujourd'hui mon salut au « vôtre, mais encore de toutes les « marques de zele & d'affection que « vous m'avez données depuis le com- « mencement de cette guerre. Je vous « avouë que si quelque chose est capa- « ble de me faire desirer une longue « vie, c'est le plaisir de joüir plus long- « tems d'amis aussi précieux. Souffrez « néanmoins qu'en cela je vous décla- « re la diversité de nos sentimens. Vous « voudriez me posséder long-tems & « toujours s'il se pouvoit ; & moi ce « n'est pas sur l'âge, mais sur la gloire « que je mesure ma durée. Je pourois «

VII. Etat du P. de D.

» borner mon ambition dans l'encein-
» te de la Macédoine ; & content du
» roïaume de mes peres, attendre au
» milieu des delices & dans le sein de
» l'oisiveté une heureuse vieillesse ;
» quoiqu'on ne puisse pas appeller
» heureux le regne d'un Prince lâche
» & fainéant, dont la molesse, le plai-
» sir & la débauche précipitent les des-
» tinées.

» Si l'on contoit mes jours par le
» nombre de mes victoires, il est vrai
» que j'aurois beaucoup vêcu. Mais
» pensez-vous qu'après avoir réuni
» sous un seul empire l'Europe & l'A-
» sie, je doive m'arrêter à la fleur de
» mon âge dans une si belle carriere,
» & cesser de travailler pour la gloire
» à qui je me suis entierement voué ?
» Non, je ne m'épargnerai jamais
» pour y atteindre ; je veux rendre illus-
» tres les endroits inconnus ; j'ouvrirai
» au genre humain des lieux que la na-
» ture lui avoit cachez ; & quelque
» part que je combatte, je me regar-
» derai comme sur le théatre du mon-
» de, exposé aux ïeux de toute la ter-
» re. Que m'importe de périr dans ces
» roïaumes éloignez, pourvû que j'y
» meure vainqueur. Ce noble sang,

que j'ai reçu des Heraclides ne cou- « le que pour la gloire, & méprise « le nombre des années. «

An. 326.

3 Olymp. CXIII.

Quelqu'illustres que soit nos ex- « ploits, le païs où nous sommes me « reproche qu'une femme en a fait en- « core de plus grands. Je parle de Se- « miramis. Que de peuples soûmis à « son obéissance! Que de villes bâ- « ties! Que de superbes & glorieux « ouvrages achevés. Quelle honte « pour moi de n'avoir pu encore éga- « ler sa gloire! Mais je la surpasserai « bientôt si vous secondez mon ar- « deur, & si vous ne négligez aucune « conquête, quoique petite, comme « indigne de vous. Deffendez-moi « seulement des sourdes menées & des « trahisons domestiques qui font périr « la plûpart des Princes. Philippe sor- « tit toûjours vainqueur des plus « grands combats, & il trouva la mort « au milieu de sa Cour. Au reste, puis- « que vous me donnez aujourd'hui de « si grandes preuves de vôtre zele, je « vais déclarer ce que je médite depuis « long-tems. Le plus grand fruit que « je puisse receüillir de mes travaux & « de mes victoires c'est de procurer à « ma mere Olympias les honneurs di- «

» vins, après que les dieux l'auront
» retirée de ce monde. Je le ferai si je
» lui survis ; mais si je meurs devant
» elle, souvenez-vous que je vous l'ai
» recommandée. »

Réjouissance pour sa santé.

Ainsi parloit un Prince qui se connoissoit aussi peu en véritable gloire qu'il étoit avide d'un faux honneur, & de cette vaine réputation qui consiste à faire beaucoup parler de soi, & à couvrir la terre de ses injustices. Il séjourna dans cette endroit jusqu'à ce qu'il fût parfaitement gueri de sa blessure. En réjoüissance du rétablissement de sa santé il donna une fête magnifique aux Officiers de son armée, où furent invitez les Ambassadeurs des Malliens & des Oxydraques, & les petits Rois qui étoient à sa suite. Il fit pour cela dresser cent lits d'or, & tendre tout ce qu'il avoit de plus superbe en meubles & en tapisseries. Mêlant ainsi les vices de plusieurs nations, il déploïa tout ce que l'ancienne pompe des Perses & la nouvelle mollesse des Macédoniens avoient de faste & de luxe. Mais la joïe en fut troublée par une dispute qui s'éleva entre un fameux Athlete d'Athènes nommé Doxippe, & Horratas Macédonien. De la raillerie

on en vint à des paroles picquantes, puis aux injures, & enfin au duel. Horatas ayant été désarmé, Doxippe lui accorda la vie par l'ordre du Roi qui étoit présent au combat. Devenu un objet de haine pour les Macédoniens qui se regardoient tous vaincus dans la personne d'Horratas, ils l'accuserent d'avoir volé une coupe d'or sur la table du Roi. Doxippe ne pouvant suporter l'affront d'une calomnie si atroce, en écrivit au Prince pour sa justification, & se tua lui-même.

An. 326.
3. Olymp. CXIII.

Conquête des Sabraques.

Après un séjour assez long, Alexandre donna ses ordres pour reprendre la route de l'Océan. Cratere conduisoit les troupes pésamment armées sur la gauche du fleuve, & Néarque commandoit la flotte. On arriva dans le païs des Sabraques, ou Sambestes, peuples aussi nombreux & aussi puissant qu'il y en eût dans les Indes. Aïant apris qu'un Prince illustre venoit à eux avec une armée formidable, ils avoient levé soixante mille hommes de pié, six mille chevaux & cinq cens chariots de guerre pour deffendre leurs frontieres. Mais comme ce païs étoit rempli de villages, sur-tout le long de l'eau, ceux qui habitoient sur les rives du fleuve aïant apperçu la prodigieuse

VII. Etat du P. de D.

quantité de vaisseaux dont il étoit couvert, & cette immense multitude d'hommes dont les armes brilloient aux raïons du soleil, crurent que c'étoient l'armée des dieux, ou bien un autre Bacchus, si célébre dans ces contrées. Effraïez encore par les cris des soldats, le bruit des rames, & les voix confuses des matelots qui s'animoient les uns les autres, ils coururent vers leur armée, demandant aux soldats s'ils étoient insensez, de vouloir combattre contre les dieux, ou du moins contre des hommes qui paroissoient innombrables & invincibles. Leur épouvante s'étant communiquée à tous les Chefs, ils envoïerent des Ambassadeurs pour se rendre, & le Roi reçut leurs hommages sans leur faire aucun tort.

Ensuite d'autres peuples.

En continuant le trajet on arriva dans la province des Arabiens (*y*) qui vinrent faire leurs soûmissions. Les Sodres (*z*) & les Massanes aïant suivi le même exemple, le Prince s'y arrêta quelques jours, & y fit bâtir une ville qu'il nomma Alexandrie. Il entra dans le païs des Musicans dont le Roi vint

(*y*) V. ARRIAN, *in Indicis* c. 21.
(*z*) DIOD. p. 569. Q. CURT. l. IX. c. 8. STRABO. XV p. 701. ARRIAN L. VI. c. 15. JUSTIN. L. XII. c. 10.

à sa rencontre avec de riches présens, esperant de gagner le Heros & de conserver son roïaume. Sa démarche lui réussit. Mais aïant secoüé le joug peu de jours après le départ des Macédoniens, Alexandre renvoïa Pithon contre lui qui l'amena au Roi chargé de chaines ; & il fut condamné à mourir sur une croix.

An. 326.

3. Olymp. CXIII.

Samus, plus voisin de l'Ocean sentant aprocher la flotte du Conquerant députa des Ambassadeurs pour lui remettre ses Etats ; malgré la resistance de la plûpart de ses sujets qui s'y opposerent, & ne voulurent pas reconnoître un Prince étranger. Alexandre fut obligé de venir lui-même les réduire. Après que plusieurs places peu considerables se furent soûmises, il en trouva une extrêmement fortifiée que les Indiens de ces cantons avoient choisie pour asile. Lorsqu'il eut examiné long-tems de quelle maniere il pourroit s'en rendre maître, il ne vit pas d'autre moïen que de pratiquer un chemin sous terre qui aboutît dans la place pour y faire filer ses troupes. Il le fit ; & les Indiens allarmez de voir sortir du sein de la terre des hommes en armes n'eurent pas la force de se

VII. Etat du P. de D. deffendre. Tant de la ville que des environs, il y eut près de quatre vingt mille hommes passez au fil de l'épée, sans y comprendre les prisonniers qui furent vendus à l'encan. C'est le premier exemple de *Mines* que l'on trouve dans l'antiquité.

L'armée vint ensuite dans la Capitale de la province où Samus résidoit, & dont les habitans avoient fermé les portes, elle se nommoit Harmatelie. Alexandre y envoïa cinq cens hommes avec ordre de provoquer l'ennemi, & de l'attirer insensiblement en pleine campagne où étoit le reste des troupes. Ils sortirent au nombre de trois mille, combattirent foiblement, & se laisserent poursuivre jusqu'à l'endroit où Alexandre étoit en embuscade. Alors il fondit sur eux, en laissa six cens sur le champ de bataille, en fit mille prisonniers, & poursuivit les autres jusqu'aux portes de la ville. Ils y répandirent la terreur, & déterminerent leurs concitoïens à se rendre.

Ephestion blessé d'un trait empoisonné.

Cette victoire néanmoins ne fût pas si heureuse qu'elle avoit paru d'abord. Les Indiens avoient empoisonné leurs fléches, leurs javelots & leurs épées en sorte que les moindres blessure

étoient incurables. Ptolémée fut celui qui donna plus d'inquiétudes au Prince pour le trait qu'il avoit reçu dans l'épaule. C'étoit un des plus braves officiers de l'armée, qu'Alexandre reconnoissoit pour son parent, comme fils naturel de Philippe, & qu'il avoit mis au nombre de ses confidens. On le regardoit avec justice comme l'un des plus vaillans hommes du monde, également propre pour la paix & pour la guerre, ennemi de tout luxe, d'un abord facile, & qui ne tenoit rien du faste que lui pouvoit donner sa naissance; enfin aussi aimé du Roi que des soldats. Ce fut premierement dans ce danger que les Macédoniens lui firent paroître leur affection, témoignant le même chagrin qu'ils avoient marqué dans la maladie d'Alexandre. On dit que le Roi s'étant éveillé d'un profond sommeil, assûra avoir vu en songe un Dragon tenant une herbe dans la gueule qu'il lui présentoit comme un remede contre le venin de sa blessure. Il dépeignoit la couleur & la figure de cette plante, assûrant qu'il la reconnoîtroit si on pouvoit lui en montrer. On lui en aporta de differentes sortes, & aïant trouvé celle

An. 326.

3. Olymp. CXIII.

VII. Etat du P. de D.

qu'il cherchoit, Alexandre qui avoit son lit près de celui de Ptolemée, lui en mit sur la plaie, & elle fut guérie en peu de jours. Fable imaginée pour flatter Alexandre à l'occasion de son favori. (a)

Questions faites aux Brachmanes.

Aïant sû que c'étoient les Brachmanes qui avoient donné le noir conseil d'empoisonner les armes, il s'en fit amener dix des plus célébres de la ville, leur proposa à tous des questions qui paroissoient insolubles, ménaçant de faire mourir ceux qui répondroient mal, & commanda au plus vieux d'être lui-même le juge.

Il demanda au premier : lesquels étoient en plus grand nombre, ou les vivans ou les morts ? Le Brachmane répondit que c'étoient les vivans, parce que les morts n'étoient plus.

Il ordonna au second de lui dire, si la terre nourissoit plus d'animaux que la mer. Il répondit que c'étoit la terre, parceque la mer en faisoit partie.

Au troisiéme il demanda quel animal étoit le plus fin ? Le philosophe

(a) *Verisimile est aliquem eam rei peritum Regi indicasse ; sed adulationis gratia adjuncta fabula est.* STRAB. L. XV. p. 723.

dit que c'étoit celui que l'homme ne connoiſſoit pas encore.

Au quatriéme : par quelle raiſon il avoit porté le peuple à la révolte ? Il répondit que c'étoit afin qu'il vêcût avec gloire, où qu'il mourût avec honneur.

Le cinquiéme à qui il demanda : lequel il croïoit avoir été le premier ou le jour ou la nuit; répondit que la nuit étoit poſterieure d'un ſeul jour. Et comme le Roi paroiſſoit étonné de cette réponſe, le Brachmane ajoûta qu'à des problêmes embaraſſés il faloit des ſolutions pareilles.

Il dit au ſixiéme de lui marquer par quel moïen ſur tout un homme pouvoit ſe faire aimer. Il répondit : ſi, avec la plus grande puiſſance il ne ſait pas ſe faire craindre.

S'adreſſant au ſeptiéme, il lui demanda comment on pouvoit devenir dieu ? C'eſt, dit le philoſophe, en faiſant ce qui eſt impoſſible à l'homme.

Il demanda au huitiéme : laquelle étoit la plus forte, de la vie ou de la mort, il répondit que c'étoit la vie puiſqu'elle ſuportoit tant de maux.

Au neuviéme il demanda juſqu'où il étoit bon à l'homme de vivre. Juſ-

VII. Etat du P. de D.

qu'à ce qu'il soit bien persuadé qu
mort est préférable à la vie, di
Brachmane.

Alors Alexandre portant la pa
au juge, lui ordonna de prononce
dit, qu'ils avoient tous plus mal
pondu l'un que l'autre. Tu dois d
mourir comme eux toi qui prono
aussi mal, répondit le Prince. Nu
ment, Seigneur, répliqua le Ju
puisque vous avez dit que celui
mourroit le premier qui répondroi
plus mal, & qu'on ne sait pas
c'est. Alexandre ravi de la subtilité
ces réponses pardonna aux Brachm
nes & les congédia après leur av
fait de grands présens.

On arrive au Delta de l'Indus.

Il revint joindre sa flotte; &
troisiéme jour de navigation il arri
dans la province de Patale, (*b*) ai
nommée, parcequ'elle est située à l'e
droit où l'Indus commence à se di
ser en plusieures branches pour se j
ter dans la mer, après avoir formé
figure d'un delta semblable à celui
Nil. C'étoit vers la canicule, ne
mois entiers depuis qu'on s'étoit e

(*b*) ARRIANUS *de exp. Alex.* L. VI. c. 17
in Indicis. c. 21. STRABO. L. XV. p. 700. Q. Cu
Liv. IX. chap. 8.

barqué. Mæris Roi de cette contrée étoit venu quelques jours auparavant mettre sa couronne entre les mains d'Alexandre, & avoit repris les devans, comme pour se préparer à le recevoir. Mais quand le Heros arriva à Patale, il trouva que Mæris avec ses sujets avoient pris la fuite & abandonné leur ville. Il mit après eux quelques troupes qui les poursuivirent dans les montagnes; elles en prirent un nombre qu'elles envoïerent à leurs freres, pour les engager à revenir, & leur promettre qu'il ne leur seroit fait aucun mal.

An. 326.

3. Olymp. CXIII.

Plusieurs s'y determinerent; & le Prince en usa bien à leur égard. Voïant même que l'on manquoit d'eau dans leurs campagnes, il y fit creuser un grand nombre de puits par ses soldats pour la commodité des habitans & des laboureurs. Comme il y avoit des vivres en abondance, soit en blé soit en troupeaux, il y arrêta ses troupes vingt-trois jours, & chargea Ephestion de bâtir une citadelle dans la ville, & de l'entourer de murailles. Il y fit aussi construire un havre, que l'on nomma, le Port d'Alexandre.

VII. Etat du P. de D.

Le Roi va à la découverte de l'Ocean.

Le peu de soin que l'on eut à ve
sur les Indiens que l'on avoit pris
servir de guides (c) leur donna la
cilité de s'en fuir, & ils en profite
On en chercha d'autres qui fussen
trajet jusqu'à l'Océan, & l'on
put trouver. Ce ne fut pas néanm
un motif capable d'arrêter Alexan
Impatient de voir les extrémitez d
terre, & de pouvoir dire qu'il y av
porté ses conquêtes, il voulut en c
rir lui-même les premiers risques. S
penser aux dangers ausquels il s'
posoit sur un fleuve aussi célébre
ses éceüils que par sa grandeur,
s'embarque avec l'élite de ses galere
& dès le second jour il lui en périt pl
sieurs. La plûpart de ceux qui les co
duisoient s'étant sauvez du naufrag
& ne pouvant contenir dans les autr
qui restoient, il en falut construire
nouvelles.

En cherchant aux environs les bo
néceſſaires, les soldats trouverent da
des cabanes écartées des homm
agrestes, ou peut-être sauvages à q
ils demanderent s'il y avoit encore lo
jusqu'à la mer. Ils répondirent qu'i

(c) ARRIAN. L.VI. c.18. IX. c. 9. PLUT. *in Al*

n'avoie

n'avoient entendu parler de mer; mais qu'à trois ou quatre journées de chemin il remontoit une eau amére & salée qui corrompoit la douceur de celle du fleuve. Ailleurs on en rencontra d'autres plus experimentez, qui avoient fait ce trajet, & qu'on força de venir avec la flotte pour servir de conducteurs. Lorsqu'on fut arrivé dans un endroit où le fleuve a deux cens stades, ou douze lieuës de largeur, il s'éleva un vent de mer impetueux qui tourmenta fortement les batteaux, & les obligea de gagner une île que les Indiens indiquerent, assûrant le Roi qu'on n'étoit pas loin de la mer. Le Prince au comble de sa joïe sur cette heureuse nouvelle en prit occasion d'encourager ses soldats. Il se félicita avec eux d'être parvenu aux confins de la terre, d'avoir porté leurs armes triomphantes où nul d'entre les mortels n'avoit encore aspiré; & promit de leur montrer des choses qui n'étoient connuës qu'aux dieux du ciel. An. 327. 2. Olymp. CXIII.

Mais bien-tôt la joïe que les Macédoniens en conçurent se convertit en fraïeur & presque en désespoir. Cet orage qu'ils avoient essuïé n'étoit autre chose que le flux de la mer plus Surprise des Grecs par le reflus

VII. Etat du P. de D.

grand en cet endroit qu'en beauco
d'autres, où les vagues remontoie
bien avant dans le fleuve, & le grof
soient prodigieusement. Mystere a
solument inconnu aux Grecs, qui n
voient jamais eu de commerce avec l
peuples voisins de l'Ocean. L'emba
ras où le gonflement des eaux les av
jettés n'étoit cependant qu'une part
de ce qui devoit leur arriver. Lorsq
la mer se retira sur le soir, ils vire
tout à coup leurs vaisseaux à sec, l
uns tombez sur la prouë, les autr
sur le côté, & la plûpart endomm
gez comme ils le sont après un gran
naufrage. Très-peu osoient s'avanc
en pleine campagne, craignant c
voir revenir les eaux à toute heu
avec la même impétuosité, & d'êt
ensevelis sous les flots. Ceux qui e
avoient la hardiesse revenoient sai
de fraïeur, disant que la mer avo
jetté ses poissons sur le sable, qu'ils
avoient vû des monstres, & que tou
annonçoit la colere des dieux qui vo
loient les punir de leur témérité.

Alexandre n'étoit pas moins inquie
que les siens. Mais comme rien n
pouvoit abatre son courage, il pass
toute la nuit à donner ses ordres, f

radouber les galeres, envoïa des hommes à cheval vers l'embouchure du fleuve pour avertir du retour de la marée, & commanda qu'on se tînt prêt pour ce moment. Dabord elle vint fort doucement, & ne fit que soûlever les navires. Mais bientôt après, elle remit en pleine eau cette flotte désolée qui rétentit en cris de joïe. Alexandre saisit l'occasion, descendit de quatre cens stades, acompagné seulement de quelques galeres, arriva dans l'isle de Cilloutis, & enfin dans une autre qui étoit en pleine mer. Là, se voïant au comble de ses desirs, il offrît de grands sacrifices aux dieux, leurs fit des libations & laissa tomber dans la mer la coupe d'or dont il s'étoit servi; disant qu'il faisoit l'un & l'autre par les ordres de son pere Ammon.

An. 326.

3. Olymp. CXIII.

Connoissant la nature, la longueur, & les dangers du trajet, il remonte le fleuve, & revient joindre sa flotte à Patale, où il trouve qu'Ephestion a mis la derniere main aux ouvrages dont il l'avoit chargé. Il aime à raconter devant ses soldats ce qui lui est arrivé de fâcheux ou d'agréable; Il annonce qu'il leur a rendu les dieux

Il revient à Patale.

VII. Etat du P. de D.

propices par les libations & les vic
mes qu'il leur a offertes dans une i
même de l'ocean. Mais encore effr
du desordre que le flux & le refl
avoient mis dans ses galeres, il v
savoir si la mer produit le mê
effet dans le bras oriental du Delt
dont l'embouchure est éloignée
l'autre d'environ dix-huit cens stad
Il en entreprend le trajet, desce
jusqu'à la mer, examine le port,
trouve plus commode ; & voïa
qu'il n'y a point d'eau douce, il cha
ge Léonate d'y faire creuser des pu
autant qu'il en sera necessaire po
l'armée, & de chercher des vivi
pour quatre mois. On dit qu'il y
jetter les fondemens d'une ville qu'
nomma Potane, ou Barcée, (e)
qu'il y fit dresser des autels.

Départ de l'armée.

Revenu encore à Patale, il char
Néarque son amiral de conduire
flotte par ce même bras du fleuv
quoiqu'il soufflât un vent du sud co
traire au trajet, & qui est ordina
dans ce païs vers l'équinoxe d'autom
où l'on étoit pour lors. Néanmoins
arriverent heureusement jusqu'à
mer. Pour lui, il se mit à la tête

(e) Justin L. XII. c. 10.

ſon armée de terre, & traverſa la province des Arabiens qui avoient deja fait leurs ſoûmiſſions; excepté quelques bourgades plus éloignées, dont les habitans ſe ſauverent dans des déſerts. On trouva dans ces contrées une ville nommée Hyala (*f*) dont le gouvernement étoit preſqu'en tout ſemblable à celui de Sparte. Il y avoit deux rois ſur le même trône, qui ne jouiſſoient d'un pouvoir ſouverain qu'en tems de guerre; & un ſenat qui décidoit de tout pendant la paix pour le civil. Alexandre, après avoir ſoumis cette république ſous ſa domination, paſſa le fleuve Abaris, & entra dans la province des Orites.

An. 326. 3. Olymp. CXIII.

Conquête des Orites.

Un courage à toute épreuve & l'amour de la liberté liguerent ces peuples avec les Gédroſiens pour conſerver une indépendance que perſonne n'avoit jamais pu leur enlever. Car (*g*)

(*f*) DIOD. p. 571.

(*g*) ARRIAN. *in Indicis.* c. 22. & 23. *Idem de Exp.* L VI. c. 21. & 22. STRABO L. XV. p. 721. Q. CURCE étend les Indes encore en de-ça; mais on ſait qu'il n'eſt pas fort exact en Géographie. L. IX. c. 10. ſect. 1. Son autorité auſſi-bien que celles de Ptolomée & de Cellarius paroiſſent ici recuſables, à moins qu'on ne veüille diſtinguer les tems comme Mr. le Clerc. CELLARIUS *de India.* L. III. c. 23. *ex* PTOLOMÆO L. VII. c. 1. & 2.

VII. Etat du P. de D.

ils ne faisoient plus partie des Inde qui se terminoient alors au fleuv Abaris ; & quelque grandes qu'eus sent été la valeur de Semiramis & d Cyrus, cette heroïne & le conquerant des Perses y avoient perdu leur troupes, à un très petit nombre près qui les accompagnerent dans leur déroute. Leur résistance n'intimida point le Roi de Macédoine. Animé par la résolution qu'ils montroient pour se deffendre, & par l'ancienne défaite de ses deux émules, il attaqua les Orites qui se rencontrerent sur sa route, mit tout à feu & à sang, & s'avança vers leur capitale, où ils se préparoient à une bataille. Ce qu'ils aprirent de ses fureurs & de ses cruautés leur abattit le courage & leur fit prendre la fuite.

Déterminé à n'y pas laisser le moindre germe de revolte, il partagea son armée en trois corps, dont il donna l'un à Ptolémée, l'autre à Léonate, & se réserva le troisiéme. On poursuivit les fuïards de tous côtés, on n'épargna rien de tout ce qui faisoit résistance ; & il est incroïable combien ces hommes cruels répandirent de sang. On n'en parle que par des mil-

lions d'hommes (*h*) qui furent égorgés ; & le butin y fut immense. Les soldats Pheniciens y receüillirent surtout une prodigieuse quantité de myrrhe, de nard & d'autres aromates, dont les plantes étoient beaucoup plus grandes & plus odoriferentes que dans tout autre endroit du monde. La maniere dont les Orites faisoient leurs obseques est remarquable. Les parens du defunt, nuds, & armés seulement d'un javelot, portoient le cadavre dans un bois hors la ville, le dépoüilloient de ses habits, les offroient en sacrifice aux divinités infernales, faisoient un grand repas où ils invitoient leurs amis, & laissoient le cadavre pour servir de pâture aux bêtes farouches. An. 326. 3. Olymp. CXIII.

Après avoir ainsi désolé la province des Orites, Alexandre passa dans celle des Icthyophages maritime de l'océan. Les vastes & steriles déserts que ces peuples habitoient les rendoient comme sauvages, & leur abrutissoient l'esprit. Jamais ils ne se coupoient les ongles ni les cheveux ; leur figure étoit horrible, ils ne vivoient Mœurs des Icthyophages.

(*h*) *Numerus peremptorum ad multas se Myriades extendit.* DIOD. p.571.

VII. Etat du P. de D.

que de poissons, & leurs troupea n'avoient presque point d'autre no riture. Ils en faisoient secher la ch au soleil, ils la piloient ensuite, mêloient quelques fois un peu grains, & en faisoient du pain. So vent même ils mangeoient le poiss crû, ou cuit au four. Leurs maiso étoient bâties de ces restes. Les mura les étoient faites d'écailles & de c quillages. Comme ils en prenoient monstrueux, tels que des baleines (i) les arêtes leurs servoient de sol ves, les machoires de portes, & d vertebres, ou nœuds qui sont sur l dos, ils faisoient des mortiers q leur tenoient lieu de moulins.

Famine & Peste.

L'ardeur qui entraînoit Alexandr l'engagea dans ces contrées sterile plus loin qu'il n'avoit pensé; & il n s'en repentit que lorsqu'il ne fut plu tems de revenir sur ses pas. Les pro visions qu'il avoit faites aïant été con sumées en très peu de jours, les trou pes se trouverent manquer de tout ne pouvant suporter la nourriture de

(i) NEARQUE témoin oculaire de la grandeur d ces baleines dit en avoir vu dans ce païs de cent cou dées, ou cent cinquante piés de long. ARRIAN. *in Indicis*. c. 30. Voïez ELIEN. *de animalibus* L. XVI. c. 12.

Icthyophages, elles furent contraintes d'avoir recours aux racines des palmiers, le seul arbre qui fût dans le païs. La petite quantité qu'il en produisoit ne leur en fournit pas longtems. Elle obligea de tuer les bêtes de charge, pour subsister, & d'abandonner ce riche butin qui avoit coûté tant d'injustices, de travaux & de sang. Le Roi faisoit tous ses efforts pour sortir de cette terre infortunée; mais il ne lui étoit pas possible d'avancer autant qu'il le souhaitoit. La famine s'étoit mise dans son armée; elle faisoit perir les uns, & affoiblissoit tellement les autres qu'ils n'étoient pas en état de se mettre en marche. La peste, suite nécessaire de ce premier fléau, attaqua les soldats, & en emporta un nombre considerable.

An. 326.

3. Olymp. CXIII.

On avoit souffert & langui de cette sorte pendant près de deux mois, (*l*) lorsqu'il arriva enfin des chameaux & des dromadaires chargés de vivres qu'Alexandre avoit mandés de la Parthie, de la Drangienne & de l'Arie, provinces qu'il avoit soumises avant

(*l*) ARRIAN. *de Exp.* L. VI. c. 24. DIOD. p. 572. STRABO L. XV. p. 722. PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D.

que d'entrer dans la Bactriane. M
ce secours ne fournit qu'à une par
de ses besoins. La disette d'eau n
toit pas moins embarassante pour
que celle des vivres. Il se trouv
dans une province aride & remp
de sables, où ses troupes épuisées
pouvoient creuser de puits. Dès qu'
les eurent repris des forces, Alexa
dre en fit faire plusieurs & des cite
nes, tant pour eux que pour la flot
qui cotoïoit le païs des Icthyophage
& qui n'avoit pas moins souffert qu
l'armée de terre. Ce qu'il esperoit de
voir mettre fin à ses maux devir
pour lui le sujet de nouvelles inquié
tudes. Les soldats extremement fat
gués ou échauffés buvoient avec in
discrétion, ou se jettoient dans les ci
ternes pour se rafraichir de l'ardeu
des sables qui les bruloient, se ren
doient malades, & en mouroien
presque toûjours. Alexandre fut obli
gé d'en éloigner le camp de deux
trois cens stades. Cependant il arriv
dans la haute Gédrosie, ou il trouv
de tout en abondance, & laissa quel
ques tems reposer ses troupes dans l
capitale. Les chefsde cette provinc
étoient venus auparavant se soumet

tre à son empire, & s'excuser de la résistance qu'ils lui avoient faite avec les Orites.

An. 325. 4. Olymp. CXIII.

Arrivée dans la Carmanie.

La Gédrosie, dont les Icthyophages dépendoient, touchoit immediatement à la Carmanie ; & Alexandre avoit été reconnu Souverain de cette province dans le voïage qu'il fit à Pasagarda. Il y laissa Aspaste (*m*) pour la gouverner ; & ce satrape aïant fait quelques mouvemens pour se révolter pendant que l'armée étoit dans les Indes, Alexandre ne lui fit pas connoître qu'il en fut instruit quand il vint au devant de lui dans la province des Orites ; mais il ne tarda pas longtems à s'en défaire.

Il entra dans la Carmanie comme dans son ancien roïaume, où il n'avoit plus d'ennemis à craindre ni à combattre : Tous les gouverneurs des provinces voisines vinrent le féliciter sur sa grandeur, & l'heureux succès de son expédition. Parmi eux furent Stasanor satrape des Ariens & des Zarangiens ; Pharismane, fils de Phrataphernе gouverneur des Parthes & des Hircaniens ; les chefs des troupes qui

(*m*) Q. CURT. L. IX. c. 10. ARRIAN. *de Exped.* L. VI. c. 27. & 28.

VII. Etat du P. de D. étoient restés en Médie sous Parn nion, entre lesquels étoient Herac Cléandre & Sitalce. Ces deux dernie aïant été accusés d'avoir vexé le pe ple, violé les tombeaux & pillé l temples furent condamnés à moı Heracon subit le même suplice que ques tems après pour un sujet parei Car autant Alexandre étoit jaloux c soumettre toutes les nations à so empire, autant étoit-il inexorable cor tre tous ses officiers qui en auroien mal usé envers celles qu'il avoit al sujetties de force, ou qui s'étoien rendës d'elles-mêmes.

Bacchanale. Tous ces Gouverneurs instruits de: malheurs qui lui étoient arrivés dan: le païs des Icthyophages, ou dı moins les présumans, lui amenerent chacuns de nouvelles troupes, des chevaux & des chameaux pour remplacer ceux qu'il avoit perdus. Cratere qui avoit pris par la haute Gédrosie arriva dans le même tems avec son armée & tous ses élephans. Après tant de victoires & un retour si favorable, Alexandre n'avoit plus rien à desirer pour sa gloire que les honneurs du triomphe; & dans ce point il prit Bacchus pour modele, comme

il se l'étoit proposé pour émule dans le cours de son expédition. Croïant arriver à l'immortalité en marchant sur ses traces, il ordonna une grande fête, semblable à celle qu'on disoit avoir été célébrée par ce dieu au retour de ses conquêtes. Il fit joncher de fleurs & de guirlandes les chemins par où il devoit passer, commanda à tous les citoïens de la ville où l'on étoit, d'avoir devant leurs maisons des tonneaux défoncés pleins de vin, des pots, des coupes, des viandes prêtes, & de contribuer tous à la joïe de cette cérémonie. An. 325. 4. Olymp. CXIII.

Pendant les sept jours qu'elle dura, ce fut une dissolution perpetuelle & scandaleuse. Une partie des troupes marchoit à la tête du cortége, buvant à chaque pas, & dansant d'une maniere extravagante au son des flutes, des tambours, & de toutes sortes d'instrumens de musique, qui formoient moins un concert qu'une veritable cacophonie. Venoient ensuite les amis du Roi, la plûpart masqués, sur des chariots dressés en forme d'amphitéatre, où étoient des tables abondamment & délicatement servies. Ces chars étoient ornés de riches

VII. Etat du P. de D.

tapis de pourpre ou en broderie, & couverts de branches d'arbres, qu'on renouvelloit fréquemment pour en entretenir la fraicheur. Celui du Roi marchoit au milieu de ce second ordre, & surpassoit tous les autres par sa magnificence, sa hauteur & son étenduë. On en avoit joint deux ensemble pour donner plus d'espace, & il étoit traîné par huit chevaux. Tout le cortege étoit fermé par le reste des troupes; portant des couronnes de fleurs, noïés de vin, & gorgés de viande comme les autres. Vraïe Bacchanale, la plus insensée qui ait jamais paru; où les femmes étoient confonduës avec les gens de guerre; où l'on portoit l'image indécente du *Phallus* & du dieu des jardins; & dans laquelle on n'auroit pas vû un bouclier, un casque, une épée ni une javeline. (*m*)

Inquiétude du Roi sur la flotte.

Le plaisir & la débauche où se livroit Alexandre pendant cette fête lui faisoient oublier tout autre soin. Mais après qu'elle fut finie il commença à devenir inquiet sur sa flotte (*n*) dont

(*m*) Il faut cependant avoüer qu'ARRIEN doute de cette fête, parcequ'ARISTOBULE ni PTOLOME'E n'en ont rien dit dans leurs histoires.

(*n*) ARRIAN. *in Indicis* c. 33. *& seq.*

il n'avoit pas reçu de nouvelles depuis longtems. Il dépécha differens couriers sur les côtes maritimes pour s'en informer ; & l'un d'eux la rencontra vers le golfe d'Ormus ; où la surprise & la joïe furent égales de part & d'autre. Quelques soldats qui avoient mis à bord aperçurent un homme habillé à la Greque ; ils s'aprocherent & reconnurent qu'il en parloit la langue. Aïant apris que l'armée de terre n'étoit qu'à cinq journées de chemin, ils coururent l'annoncer à leurs compagnons, & toute la flôtte retentit de cris & de tressaillemens. Le gouverneur du païs instruit de cette rencontre crut faire sa cour au Roi s'il lui en alloit porter les premieres nouvelles. Alexandre les reçut avec grand plaisir ; mais ne voïant arriver personne au tems que le satrape lui avoit marqué, il le fit mettre dans les fers comme un imposteur.

An. 325.
4. Olymp. CXIII.

La constance avec laquelle il soutenoit ce qu'il avoit avancé empêchoit Alexandre de désesperer. Il envoïa sur la route d'autres couriers à diverses reprises, & personne ne revenoit pour le consoler. Néarque étoit cependant parti aussi-tôt qu'il eût apris du soldat

VII. Etat du P. de D. grec où étoit le Roi. Il avoit amené sa flotte sur le rivage, & l'avoit enfermée d'un double retranchement en demi lune. Comme il revenoit le long d'un fleuve avec Archias & cinq ou six autres personnes seulement, il rencontra quelques hommes à cheval qui cottoïent la riviere, & paroissoient inquiets. Il leur demanda où étoit Alexandre, sans qu'ils le reconnussent, tant les fatigues, l'air de la mer, la faim, ou la mauvaise nourriture les avoient maigris, changés & défaits. Quand ils furent passés, Archias imagina que ces cavaliers pouvoient bien les chercher. Ils retournerent après eux, & leurs aïant demandé le sujet de leur voïage, ils dirent qu'ils cherchoient à découvrir Néarque, qu'on disoit être dans ces quartiers. » C'est moi-même dit l'amiral ; » benis soient les dieux qui vous ont » amenez pour nous servir de con» ducteurs. « Quelques-uns entrerent dans le batteau, & les autres se livrant au premier mouvement de leurs joïe coururent vers le Roi lui annoncer que Néarque & Archias arrivoient, mais que pour eux ils n'avoient pas vû la flotte, & n'en savoient point de

nouvelles. Ces paroles redoublerent son inquiétude, & il crut que tout étoit peri, excepté ces deux chefs. An. 325. 4. Olymp. CXIII.

Il étoit dans ces agitations d'esprit lorsqu'on lui annonça Néarque. Son visage havre & malpropre, ses cheveux épars, son habit déchiré & plein de bouë le lui rendent méconnoissable. Il lui sert la main, l'embrasse avec tendresse, & laisse couler des larmes pour soulager sa douleur. » Je rends « graces aux dieux, lui dit-il, de ce « qu'ils vous ont conservé, mais di- « tes-moi comment & sur quelles cô- « tes ma flotte a fait naufrage. Sei- « gneur, répondit Néarque, ni vos « soldats, ni vos vaisseaux ne sont « perdus; je les ai laissés au port du « fleuve Anamis, où l'on répare le « dommage qu'il pourroit y avoir. « L'heureuse nouvelle que vous m'an- « noncez! reprit Alexandre. Je vous « jure par Jupiter des Grecs & par « Ammon de Lybie, que la conquête « de l'Asie ne me causa jamais tant de « plaisir; & que j'aurois volontiers « païé ma flotte au prix de toute ma « gloire. « Arrivée de Néarque.

Pour remercier les dieux de la protection que l'on croïoit en avoir re-

VII. Etat du P. de D.

cuë, on immola des victimes à Jupiter sauveur, à Neptune, à Hercule, à Apollon qui détourne les mauvaises destinées, & à tous les dieux de la mer; l'on célébra des jeux de lutte & de musique; & il y eut une seconde fête, semblable à la premiere, où Néarque tenoit la place d'Alexandre. Après ce triomphe, le Roi lui dit: » Vous n'avez que trop essuïé de pe- « rils; il n'est pas juste de vous expo- » ser davantage; je vais nommer un » autre chef qui conduise la flotte à » Suse, & vous ne quitterez pas ma » cour. Seigneur, reprit aussitôt » Néarque, si par devoir & par état » je n'étois pas obligé de me soumet- » tre à vos ordres, mon cœur me fe- » roit ambitionner la gloire de vous » obéir. Mais pardonnez à ma droi- » ture, si je vous supplie de ne me » pas faire un tel commandement. » Je vous conjure plutôt de me don- » ner le soin de toute vôtre flotte jus- » qu'à ce que je vous l'aïe remise en » Perse. Je l'ai sauvée de tous les pé- » rils d'une longue & difficile naviga- » tion; à présent qu'il n'y a plus de » danger, ne m'enlevez point l'hon- » neur & la satisfaction de vous la re-

» mettre au dernier port. « Il obtint ce qu'il demandoit ; & retourna vers l'océan, où il offrit de grand sacrifices à Jupiter sauveur, anima les troupes par la célébration des jeux, & continua sa route par le golfe persique. An. 325. 4. Olymp. CXIII.

Folle ambition d'Alexandre.

Cette prospérité générale, bien loin de remplir le cœur d'Alexandre, ne servoit qu'à faire naître en lui de nouveaux projets, & allumer de plus en plus cette ardente passion de conquerir tout l'univers. Anaxarque qui l'acompagnoit lui aïant dit (o) que suivant la doctrine de son maître Démocrite, il y avoit plusieurs mondes, il s'écria dans un transport de douleur & d'ambition. » Ah ! que je suis « malheureureux, moi qui n'en ai pas « encore soumis un tout entier. » Entassant desseins sur desseins, il resolut, après qu'il auroit subjugué toute la région maritime de l'orient, de passer en Afrique pour abaisser la fierté de Carthage, dont il se choquoit sans raison ; de pénétrer ensuite jusqu'à l'océan atlantique où l'on disoit être les colonnes d'Hercule, de traverser

(o) ÆLIAN. *Var. Hist.* L. IV. c. 28. VALERA. MAX. L. VIII. c. 14. JUVENAL. *Satir.* X. *Unus Pellæo juveni non sufficit orbis.*

VII. Etat du P. de D. l'Espagne, de franchir les alpes, & de revenir par l'Italie, d'où il n'auroit eu qu'un petit trajet jusqu'en Epire. Deja il avoit donné les ordres pour construire grand nombre de vaisseaux sur les côtes de l'asie mineure & dans les villes grecques. Mais tout ce qu'on avoit souffert dans les Indes, & récemment dans le païs des Icthyophages fut un pretexte aux soldats pour témoigner leur opposition.

Libéralité & sévérité d'Alexandre.

Il reprit le chemin de la Perse; & la premiere chose qu'il fit en y entrant fut de donner une piéce d'or à toutes les femmes de la province, (q) comme les rois du païs l'avoient pratiqué de tout tems lorsqu'ils revenoient de quelque voïage. Comme cette distribution montoit à une somme très considerable on assure qu'elle empêcha plusieurs rois de Perse de rentrer dans la province. Ce fut pour cette raison qu'Ochus s'en bannit pendant tout son regne. Le maître des Indes ne craignoit pas de répandre. Riche comme il l'étoit il ne cherchoit que des vivres pour faire subsister son armée. Il avoit mandé à Abulites, l'un de ses satrapes, de lui en envoïer in-

(q) PLUT. *in Alex.*

cessament. Mais ce gouverneur ne fit aucune provision, & se contenta de lui aporter trois mille talens d'argent monoïé. Lorsqu'Alexandre les vit, il les fit répandre devant ses chevaux; & comme ils n'en mangeoient point, il dit à Abulites : » A quoi me sert « donc cette provision que tu m'as « faite ? » En même tems il le fit mettre en prison. An. 325. 4. Olymp. CXIII.

En se raprochant de ses anciennes conquêtes on lui fit des plaintes sur l'avarice, les vexations & les entreprises de plusieurs satrapes qu'il y avoit laissés, & il les punit tous rigoureusement. Il aprit même qu'Olympias & Cléopatre s'étoient liguées réciproquement. Ne croïant pas qu'il revînt jamais en Gréce, elles avoient partagé entr'elles le roïaume, malgré les oppositions d'Antipater. Olympias avoit pris pour elle l'Epire, & Cléopatre la Macédoine. Cette cabale ne l'effraïa pas. Il dit seulement que sa mere avoit été la plus sage de choisir l'Epire, parce que les Macédoniens ne pourroient jamais souffrir de se voir gouverner par une femme.

Ici Alexandre montra quel mal peut faire un ami vicieux auquel un Générosité d'Orsine.

VII. Etat du P. de D. Prince est assez malheureux pour donner sa confiance. La mort aïant enlevé Phrasaorte à qui il avoit donné le gouvernement de la Perse avant que d'aller dans la Bactriane (q), Orsine l'un des plus grands Seigneurs de ce païs, & qui descendoit même de Cyrus, s'étoit volontairement chargé de l'administration de la province, par le seul motif de zele & d'attachement à Alexandre. Quand il sut que le Prince aprochoit de Pasargade, il vint à sa rencontre avec toutes sortes de présens, tant pour lui que pour ses favoris. C'étoient de grands chevaux dressez à la guerre, des chariots enrichis d'or & d'argent, des meubles précieux, des pierreries, des vases d'or d'une pésanteur énorme, des robes de pourpre & quatre mille talens d'argent monnoïé. Il pria le Roi d'accepter ce qui lui feroit plaisir, & distribua le reste aux principaux officiers de la Cour. Mais cette généreuse magnificence lui tint lieu d'un crime capital qui lui coûta la vie.

Accusé par Bagoas. Dans sa distribution il n'avoit rien offert à Bagoas, dont Alexandre étoit

(q) ARRIAN. L. VI. c. 29. Q. CURT. L. X. c. 1.

amoureux ; & comme on l'eut averti de cette affectation, il répondit qu'il honoroit les amis du Roi, mais non pas ses Eunuques ; & que les Perses ne se servoient pas de cette espece d'hommes comme les Grecs. Ce discours aïant été raporté à Bagoas, il emploïa tout son crédit pour perdre ce Prince dont la vie étoit sans reproche. Il surbonna les gens même de sa suite, leur donnant des instructions pour se rendre dénonciateurs quand il en seroit tems ; & lorsqu'il étoit seul avec le Roi, il lui remplissoit l'esprit des plus noires impostures, sans lui découvrir la cause de sa haine, afin qu'il ajoûtât plus de foi à ses accusations de rapine & de perfidie. Quoiqu'Alexandre n'y donnât pas aveuglément, on s'apercevoit néanmoins du réfroidissement de son amitié pour Orsine, qui ne savoit rien de tout ce qui se tramoit contre lui.

An. 325.
4. Olymp. CXIII.

Enfin l'heure arriva où la calomnie devoit opprimer l'innocence, & la vertu ceder à l'iniquité. Alexandre aïant été visiter le tombeau de Cyrus pour honorer les cendres de cet illustre Conquerant, le fit ouvrir, & n'y aperçut qu'un bouclier pourri par l'humidité, deux arcs à la façon de Scythes, avec

VII. Etat du P. de D.

un cimetere ; au lieu qu'il croïoit y trouver les pierreries, l'or & l'argent qu'il y avoit laissés dans sa premiere visite. Surpris & attristé de l'outrage fait à la mémoire d'un Prince aussi illustre, il mit une couronne d'or sur son urne & la couvrit de son manteau roïal. Bagoas profitant de cette occasion pour achever de perdre celui dont il avoit juré la mort, prit la parole & dit au Prince : »Faut il s'étonner, Seigneur, si les » sépulcres des Rois sont vuides, quand » les maisons des Satrapes régorgent » de l'or qu'ils en ont tiré. Je n'avois » jamais vû ce tombeau, mais j'ai oüi » dire à Darius qu'il devoit y avoir » trois mille talens, & personne ne le » savoit mieux que vous. De-là sont » venuës ces profusions d'Orsine, afin » qu'en donnant ce qu'il ne pouvoit » garder sans se perdre, il se ménageât » par ce moïen vos bonnes graces. »

Alexandre le fait mourir.

Alexandre trouvoit l'action trop noire pour en charger un homme dont tout le monde lui disoit du bien. Il appliqua à la question ceux qui étoient chargez de veiller à la garde du sépulcre, sans en pouvoir tirer aucun indice. Bagoas prenant avantage de leur silence, fit déposer ses témoins subor-

nez,

nez, qui accuserent Orsine du sacrilége commis contre les mânes de Cyrus. Ce Prince infortuné fut mis dans les fers & condamné à mort. L'Eunuque ne fut pas content de l'insulter lorsqu'on le menoit au supplice, il eut encore l'audace de le frapper comme il alloit mourir. Orsine le regardant d'un œil d'indignation lui dit : » Je sa» vois bien que des femmes avoient » autrefois occupé le trône de l'Asie ; » mais je ne m'attendois pas d'y voir » jamais regner un infame Eunuque.»

An. 325.

4. Olymp. CXIII.

Après ce que l'on avoit vû en Carmanie on pouvoit bien prévoir que cette molle & abominable tendresse que le Prince lui témoignoit ne produiroit pas d'autres fruits. Dans cette fameuse fête qui se donna, il lui avoit permis de faire les frais d'un théatre pour les danses & la musique, (r) où le crédit & la flatterie lui firent remporter le prix. Fier de sa victoire, il traversa l'assemblée & alla s'asseoir auprès du Roi. Quelques Macédoniens adulateurs se mirent aussi-tôt à battre des mains & à jetter de grands cris, pour exciter le Roi à l'embrasser. Alexandre eut la foiblesse de s'y livrer ; il

Amour de ce Prince pour Bagoas.

(r) PLUT. in *Alex.*

VII. Etat du P. de D. le prit entre ses bras, & le baisa en présence de tout le monde. Comment pouvoit-il donc résister aux sollicitations d'un favori si cher? Mais à peine Orsine fut il expiré que l'on reconnut son innocence. On découvrit que l'Auteur de ce vol sacrilége étoit un riche Macédonien de Pella, nommé Polymachus. Alexandre le fit mourir en croix, sans néanmoins punir celui qui étoit coupable du sang d'Orsine.

Polymachus ne s'étoit pas contenté de ravir les trésors qui étoient renfermez dans le tombeau; il avoit brisé plusieurs piéces indifferentes à son avarice, ou qu'il n'avoit pu emporter, comme la couverture, le lit & le trône. Le Prince chargea Aristobule de réparer tous ces dommages, & prit ensuite la route de Suse. Calane, ce Brachmane des Indes qui s'étoit mis à la suite d'Alexandre, souffrit beaucoup dans ce dernier trajet. Plus qu'octogenaire (t), il avoit passé toute sa vie dans une santé parfaite; mais se sentant travaillé d'une violente colique, & craignant de tomber dans les langueurs & les infirmités de l'âge, il ré-

(t) ARRIAN L. VII. c. 3. DIOD. L. XVII. p. 573. PLUT. *in Alex.* ÆLIAN. L. V. c. 6.

ſolut de terminer ſa carriere ſuivant la coûtume de ſon païs. Il pria le Roi d'ordonner qu'on lui dreſſât un bucher, & d'y faire mettre le feu quand il ſeroit deſſus. Alexandre fit ſon poſſible pour le détourner d'un ſi terrible deſſein ; mais ne pouvant le vaincre en aucune maniere, il fut obligé de lui accorder ce qu'il demandoit, & il chargea Ptolémée d'en faire les préparatifs.

An. 325.

4. Olymp. CXIII.

Mort de Calane.

Le jour de cette cruelle cérémonie étant venu, le Roi voulut honorer la mort de cet Indien qu'il reſpectoit, & conduiſit lui-même la pompe funébre. Il fit ranger toute l'armée en bataille avec les Eléphans dans une grande pleine hors de la ville, & fit orner le bucher de quantité d'ornemens d'or &d'argent,& de riches tapiſſeries,pour orner la victime & l'appareil de ſon Sacrifice. Calane vêtu d'une robe ſuperbe garnie de pierreries que le Roi lui avoit envoïée, & la tête couverte d'une couronne de fleurs, ſe mit en marche ſur un cheval magnifiquement caparaſſonné. Mais comme il ne pouvoit en ſuporter le mouvement, il monta dans une litiere, chantant ſur le chemin differens cantiques à la loüange de ſes dieux.

VII. Etat du P. de D.

Quand il fut au pié du bucher il fit répandre sur soi les mêmes effusions & observer toutes les cérémonies qui étoient en usage parmi les siens. Il se coupa une touffe de cheveux, prit congé des Macédoniens, embrassa plusieurs de ses amis & leur dit : » Depuis que j'ai perdu la santé & vû le » grand Alexandre, la vie n'a plus rien » qui me touche. Graces aux dieux ! » ils m'ont préservé jusqu'à ce jour de » la douleur & de la mauvaise conscience, les seuls maux qui puissent » veritablement affliger l'homme. Mais » puisqu'après tant d'années les maladies commencent à assiéger mon » corps & à ruiner la demeure de » mon ame, c'est une marque que le » ciel ne veut pas qu'elle y habite davantage. Quoique j'aïe toujours pris » soin de la conserver pure & exemte » de toutes sortes de vices, je suis » convaincu néanmoins que par la » contagion du corps elle a contracté » beaucoup de taches ; & c'est pour » l'en purifier que je vais la faire » passer par le feu. Je brûlerai ainsi les liens de sa captivité qui l'ont » empêché de s'envoler au ciel & de » revoir sa patrie. Au reste, mes

amis, je vous exhorte à vous réjoüir » & à faire bonne chere. (*a*) »

An. 327. 2. Olymp. CXIII.

Après avoir dit ces paroles, il distribua les présens que le Roi venoit de lui faire, monta gaïement sur le bucher, se coucha de lui-même, se couvrit le visage, & ordonna qu'on mît le feu. Mais ce qui étonna plus que tous les préparatifs ce fut la constance avec laquelle il demeura immobile au milieu des flâmes, & se laissa consumer sans pousser le moindre cri, ni donner aucun signe de douleur. En même tems on entendit le bruit de tous les instrumens de guerre, & un cri général de toute l'armée, tel qu'il se faisoit au commencement des grandes batailles, comme Alexandre l'avoit ordonné pour faire honneur au Brachmane. On jugea differemment de cette action. Les uns la condamnerent comme une extravagance d'un homme furieux & insensé; les autres crurent que ce qu'il en avoit fait n'a-

(*a*) CICERON, VALERE MAXIME, DIODORE & ÆLIEN ajoutent qu'il dit à Alexandre qu'ils se reverroient à Babilone, lui prédisant ainsi sa mort prochaine. Mais on voit bien que cette prétendue Profetie est faite d'après coup. Arrien plus critique n'en a rien dit; quoiqu'il loue fort Calane. Il conviendroit encore moins à des Historiens modernes de donner dans ces crédules visions.

VII. Etat du P. de D.

voit été que par vaine gloire, & pour s'acquerir la réputation d'une constance inouïe. D'autres enfin louerent cette grandeur de courage qui l'avoit fait triompher de la douleur & de la mort. Le Roi fut de ce nombre. Quoiqu'il n'eût pas le courage de demeurer jusqu'à la fin de cette triste cérémonie, il ne pouvoit se lasser d'admirer (x) la fermeté de Calane; & il honora ses cendres d'une sépulture magnifique.

Débauche d'Alexandre.

Pour obéir aux dernieres paroles du Brachmane & lui faire honneur, il pria à souper le soir même grand nombre de ses Officiers, & proposa (y) une couronne d'un talent pour récompense à celui qui boiroit le mieux. Promachus avala quatre mesures, ou dix-huit pintes de vin, & remporta le prix de la victoire. Mais elle lui coûta cher, n'aïant survêcu que trois jours à son intemperance. De tous les autres convives il y en eut quarante-un qui moururent de cette débauche, (z) aïant été tous surpris d'un froid violent qui les saisit dans leur yvresse, les uns à table, les autres un peu après.

(x) ÆLIAN *Var. Hist.* L. V. c. 6.
(y) ÆLIAN. *Var. Hist.* L. II. c. 41.
(z) CHARES MYTILENUS *apud* PLUTARC. & ATHENÆUS, L. X *Deipnos.* p. 437. *edente* CASAUBONO.

C'étoit la malheureuse inclination que ce Prince avoit contractée depuis peu. Esprit vif & impétueux, il passoit alternativement d'un vice à l'autre, & changeoit de caractere suivant les differens états où le mettoit sa fortune. Dans ses premieres années, il ne respiroit que la gloire, il étoit plein d'humanité, il avoit de l'aversion pour le luxe. Eut-il vaincu Darius ? il prit tout le faste & la mollesse des Perses, il devint inquiet, soupçonneux & cruel. Enfin quand il ne lui resta plus d'ennemis à vaincre, il s'abandonna à la débauche & à la volupté ; ses repas furent autant d'excès où l'on ne garda plus de bornes dans le boire & dans le manger ; & de-là on se livroit à toutes sortes d'intemperances. Philippe son pere, malgré tous les reproches d'incontinence qu'on lui faisoit, ne prit cependant Cléopatre qu'après avoir répudié Olympias sur de graves accusations. Mais ce Prince devenu aussi sensuel qu'il avoit été grand Guerrier, épousa à Suse dans un même jour Barsine (a) fille ainée de Darius, & Pary-

An. 325.

4. Olymp CXIII.

Il marie les princi. paux Macedoniens.

(a) JUSTIN & DIODORE l'apellent *Statira* du nom de sa mere.

VII. Etat du P. de D. satis la plus jeune des filles d'Ochus ; (b) outre Roxane qu'il avoit prise dans la Bactriane, & plusieurs concubines qui suivoient l'armée. Pour autoriser en quelque sorte sa conduite il fit marier environ quatre-vingt de ses principaux favoris avec les filles des plus grands Seigneurs de Perse. Il donna à son cher Ephestion Dripetis la seconde fille de Darius pour allier ses enfans à la couronne ; Cratere eut Amestris niéce de Darius, Perdiccas eut la fille d'Atropate ; & Ptolémée celle de Spitamene.

Les nôces en furent celébrées à la façon des Perses, avec une fête & des réjoüissances qui durerent plusieurs jours. Il y invita tous les Macédoniens qui s'étoient mariés dans d'autres païs, & leur fit présent à chacun d'une coupe d'or pour faire les libations conjugales. On assûre qu'il invita à ce festin jusqu'à neuf mille conviez, & qu'il acquitta les dettes de tous les Macédoniens, qui montoient à vingt mille talens. Antigene l'un de ses Officiers se fit mettre faussement sur le rolle des

(b) Arrian. L. VII. c. 4. Diod. p. 574. Q. Curt. L. X. c. 1. Plut. *in Alex.* Justin L. XII. c. 10. Ælianus *Var. Hist.* L. VIII. c. 7.

endettés, & produisit un prétendu créancier qui disoit lui avoir prêté un argent considerable. Cette somme fut païée comme les autres; mais peu de temps après on reconnut la fourberie, Alexandre indigné chassa Antigene de sa Cour. Cet Officier fut bien-tôt au désespoir de la bassesse qu'il avoit commise; & le Roi craignant que son chagrin ne le portât à se donner la mort, comme il étoit d'ailleurs brave capitaine, il le remit en grace, l'appaisa, & voulut même qu'il retint l'argent qu'il avoit reçu.

An. 325.

4. Olymp. CXIII.

Ces fêtes occasionnerent un long séjour à Suse. Dans cet intervalle arriverent les trente mille jeunes Perses qu'il avoit ordonné aux Satrapes, après la défaite de Darius, de lever dans le roïaume & de dresser aux fonctions militaires. Comme ils étoient destinez pour prendre la place des anciennes troupes épuisées & lassées du service, on les nomma *Epigones*, ou *Successeurs*. Mais ils devinrent un sujet de murmure & de jalousie pour les Macédoniens. Ceux-ci voïant que cette nouvelle milice avoit gagné toute l'amitié d'Alexandre, qu'il l'avoit fait armer & vêtir à la Macédonienne; qu'il

Murmure des troupes.

VII. Etat du P. de D. sembloit la préférer à la fameuse Phalange ; qu'il lui donnoit les premieres charges de sa Cour & de l'armée ; que lui-même prenoit tous les jours quelque chose de leurs manieres ; qu'il auroit souhaité voir tous les Grecs parler & vivre comme les Perses ; enfin qu'il renvoïoit à la flotte comme des hommes inutiles tous les Macédoniens blessez, ils s'en plaignirent hautement & en termes amers.

Alexandre irrité de leurs discours reprit sévérement les principaux mutins ; & pour les mortifier davantage, il confia absolument la garde de sa personne aux Perses ; établissant les uns pour ses Gardes du corps, les autres ses Heraults, ses Huissiers, & les Exécuteurs de ses ordres. La vuë de ce nouveau cortége les aigrit encore davantage ; & lorsqu'on étoit sur le point d'éclater de part & d'autre. Le Roi assembla tous les Perses d'un côté, se mettant à leur tête, & tous les Macédoniens d'un autre & leur dit : (c) » Choisissez-vous à présent un Chef » qui nous attaque ; si nous sommes » vaincus nous consentons à devenir » vos sujets. » Quelques Macédoniens

(c) POLYÆN. *Strat.* L. IV. *in Alex.* num. 7.

An. 325.
4. Olymp. CXIII.

plus moderez répréſenterent à leurs freres qu'ils s'expoſoient aux derniers perils, & qu'ils devoient connoître combien il étoit dangereux de s'oppoſer aux volontez d'un Prince qui ne vouloit ni rivaux ni contradicteurs.

Ces ſages remontrances appaiſerent tellement les eſprits que les plus emportez étant revenus à eux-mêmes & touchez de repentir allerent tous enſemble, ſans armes & en ſimples tuniques, devant la porte du Palais, ne s'exprimant que par des gémiſſemens & de grands cris, ſe livrant eux-mêmes à la juſtice d'Alexandre, & le conjurant de les punir comme des ingrats. Le Roi, quoique déja attendri, ne voulut point paroître. Mais voïant qu'ils ne ſe rebuttoient pas, & qu'ils avoient déja paſſé deux jours & deux nuits devant ſa porte, l'appellant leur Seigneur & leur Roi, il ſortit enfin, leur parla avec douceur, & les calma.

C'étoit aſſez d'avoir du mérite, ou quelque rang dans l'armée pour être un objet de haine & de jalouſie aux ïeux du Prince. (*d*) Il ne pouvoit ſouffrir Perdiccas, parce qu'il étoit grand Guerrier; il haïſſoit Lyſimaque, par-

(*d*) ÆLIANUS *Var. Hiſt.* L. XII. c. 16.

VII. Etat du P. de D.

ce qu'il étoit habile dans l'art de commander ; le grand cœur de Seleuçus le lui rendoit odieux ; il se choquoit des générosités d'Antigone ; le crédit d'Attalus lui donnoit des soupçons ; & il étoit jaloux de l'addresse de Ptolémée.

Dissipation & révolte d'Harpalus.

La même crainte de s'exposer au ressentiment & à la vengeance de ce Prince courroucé empêcha les Atheniens d'entrer dans le parti que vint leur offrir un seditieux, quoiqu'ils eussent refusé publiquement de mettre Alexaudre au rang des dieux. (e) Harpalus chargé de la garde des trésors deBabilone & des provinces voisines, avoit extrêmement abusé de la confiance du Roi. Se flattant qu'il ne reviendroit jamais de son expedition des Indes, (f) il usa des revenus publics comme d'un bien qui lui eût été propre, fit venir des femmes de la Gréce, les traita avec une magnificence qui n'apartenoit qu'à un souverain, & se plongea dans toutes sortes de luxe, de dissipations & de dé-

(e) ÆLIAN. *var. Hist.* L. IV. c. 13.

(f) DIOD. p. 574. Q. CURT. L. X. c. 2. PLUT. *in Demosth. & Phocione.* PAUSAN. L. II. p. 148.

bauches. Mais quand il fut qu'Alexandre revenoit triomphant, il se sauva dans l'Attique avec cinq milles talens, c'est-à-dire, quinze millions & six mille hommes de guerre. An. 3251. 4. Olymp. CXIII.

Aussi-tôt que les Orateurs eurent apris le sujet de son voïage ils lui offrirent leurs services pour exhorter les Républiques à le soûtenir ; & la générosité avec laquelle il païoit leurs harangues lui attira grand nombre de panégyristes, parmi lesquels on comtoit Démosthéne, qui passoit pour en avoir reçu quarante mille écus. Harpalus voïant que leurs déclamations n'operoient rien sur l'esprit du peuple, entreprit de corrompre celui qui faisoit l'ame & le premier mobile des assemblées d'Athènes, l'illustre Phocion. Mais ce qui lui avoit donné ce grand crédit parmi ses citoïens le rendit inaccessible aux profusions du séducteur. Harpalus lui aïant envoïé sept cens talens, & offert de mettre tous ses biens & lui-même sous sa protection ; l'Athénien répondit aux députés, que s'ils ne cessoient de semer le trouble dans la ville il alloit prendre contr'eux des mesures violentes. Harpalus fut obligé de sortir

VII. Etat du P. de D. d'Athènes & de se refugier en Crete ; où il perit par la trahison de Thimbron qu'il croioit être de ses amis.

Dès qu'Alexandre eut apris qu'il cherchoit à soulever le peuple d'Athènes, il résolut d'aller traverser ses projets ; mais quand il eut connoissance de sa retraite il tourna ses vuës ailleurs. Ce que Néarque lui avoit dit des choses extraordinaires qui se trouvent dans l'océan, lui fit naître l'envie d'en être témoin par soi-même. Il descendit de Suse par le fleuve Eulée, & parcourrut differentes îles. Aïant rencontré un pirate (g) qui commettoit quelque désordre sur les côtes, il lui demanda quel droit il croïoit avoir d'infester ainsi les mers. Le Pirate lui répondit avec hardiesse. » Le même que toi de désoler l'univers. Mais parce que je le fais avec » un petit bâtiment, on m'appelle » Brigand ; & parce que tu le fais » avec une grande flotte, on te donne le nom de Conquerant.

(g) S. AUGUST. *De Civitate Dei* l. IV. c. 4. LUCIEN disoit dans le même sens qu'il suivoit l'exemple d'Arrien le disciple d'Epictete qui n'avoit point estimé indigne de son savoir & de sa condition de laisser à la postérité l'histoire d'un fameux voleur. *De falso vate*. Et LUCAIN dans la sanglante épitaphe qu'il lui a faite le traite encore plus mal.

Après avoir rasé la côte du golfe Persique jusqu'à l'embouchure du Tigre, il remonta par ce fleuve vers l'armée qui campoit sur ses bords près la ville d'Opis, sous la conduite d'Epheſtion. Les Perses craignant d'être attaqués par mer, (*h*) avoient rempli le lit de ce fleuve de digues & d'inégalités. Alexandre les fit détruire, comme indignes de gens de cœur, qui ne devoient pas aprehender l'ennemi. Aiant ramené une partie de sa flotte par le même trajet, il fit la revue générale de ses troupes, & déclara qu'il permettoit à ceux qui étoient hors d'état de servir, soit par leur âge, soit par leurs anciennes blessures, de se retirer dans leur patrie, ou de demeurer avec lui pour l'accompagner dans la suite de ses conquêtes, (*i*) promettant à ceux qui resteroient de si grandes recompenses que les autres en seroient jaloux, & se repentiroient de l'avoir quitté.

An. 325.

4. Olymp. CXIII.

Les Macédoniens veulent se retirer.

Il esperoit par ces offres gagner l'amitié des Macédoniens, & se les attacher de plus en plus; mais l'évene-

(*h*) ARRIAN. & STRAB. L. XVI. p. 740.
(*i*) JUSTIN L. XII. c. 11. ARRIAN. L. VII. c. 10. Q. CURT. L. X. c. 12. DIOD. p. 576.

VII. Etat du P. de D.

ment fut contraire à ſes intentions. Les Macédoniens s'imaginerent que c'étoit une honnête défaite ; & qu'il n'avoit plus que du mépris pour eux depuis que ces trente mille Perſes étoientvenus gagner ſon affection, & que lui-même les appelloit ſes ſucceſſeurs. Ils exhalerent d'un commun accord, s'emporterent en invectives, demanderent tous leur congé, diſans qu'il pouvoit faire la guerre avec ſon pere Ammon. A cette picquante ironie, le Prince tranſporté de fureur quitte ſon trône, fait prendre treize Macédoniens de ceux qu'il avoit entendu plus diſtinctement, & ordonna qu'on les mît à mort ſur l'heure.

Alexandre les reprend avec force.

Cette cruelle exécution effraïa tellement les autres, qu'aucun n'oſa ſe plaindre davantage. Le Roi reprit ſa place, & pour rompre ce morne ſilence qui glaçoit les cœurs, il leur rappella tous les bienfaits qu'ils avoient reçus de ſon pere ou de lui-même. « Si » je me détermine encore à vous par» ler, leur dit-il, ce n'eſt pas pour » vous empêcher de retourner en » Gréce ; je déclare hautement que je » ne retiens perſonne, mais c'eſt pour » vous remettre devant les ïeux les

ſervices que je vous ai rendus, vous « An. 325.
convaincre de la plus criante ingra- « 4. Olymp.
titude & vous confondre. En quel « CXIII.
état de pauvreté, d'indigence & de «
miſere vous trouva mon pere Phi- «
lippe lorſqu'il monta ſur le trône ? «
Vous n'aviez que des cabannes «
pour toute habitation ; de ſimples «
peaux vous ſervoient de vêtemens ; «
tout vôtre bien conſiſtoit en quel- «
ques troupeaux de brebis, que les «
plus riches étoient encore obligés «
de mener paître eux-mêmes dans «
les deſerts & les montagnes ; ce peu «
que vous poſſediez étoit ſouvent «
enlevé par vos voiſins ; n'aïant ni «
le courage ni l'adreſſe de vous deſ- «
fendre, vous étiez alternativement «
le joüet des Triballiens, des Illy- «
riens, des Thraces, des Theſſaliens «
& des Grecs. Mais quels heureux «
changemens produiſirent en vous «
ſa ſageſſe & ſa valeur ! En vous ap- «
prenant à manier les armes, il vous «
inſpira cette noble audace qui vous «
a fait ſecoüer le joug de la ſervitu- «
de, qui vous a rendu les maîtres de «
vos tirans, vous a mis en poſſeſſion «
de leurs terres, de leurs villes, de «
leurs richeſſes, les a forcé de vous «

VII. Etat du P. de D.

» païer le tribut comme à leurs souverains, & pour tout dire vous a » mis en état de conquerir l'univers.

» J'héritai de son sceptre; profitant des dispositions où il vous avoit laissés, je ne me contentai pas de ce qu'il vous avoit aquis; j'ambitionnai de vous soumettre le monde entier. Sous moi vous passâtes l'Hellespont, vous défites deux fois les Perses, vous triomphâtes dans l'Egipte, vous mîtes en fuite les armées innombrables de Darius, vous traversâtes l'Asie, vous vîtes les rois venir d'eux-mêmes vous faire l'hommage de leurs couronnes, jamais vous ne fûtes vaincus. Que de risques & de dangers m'ont coûté tant de batailles? Qui s'est plus exposé? Qui peut montrer plus de blessures? c'est par moi, j'ose le dire, que vous avez remporté tant de victoires, & néanmoins elles sont en vôtre nom. C'est vous qui en recueillez les fleurs & les fruits. C'est à vous qu'apartiennent l'or, les perles, les pierreries, tous les trésors de la Perse & des Indes. C'est pour vous qu'on les garde & qu'on les défend. Comparez-les à ce qui étoit

An. 325.

4. Olymp. CXIII.

dans les coffres de mon pere quand « il mourut ; vous ſavez qu'on n'y « trouva que ſoixante talens. Eh ! « combien en ai-je emploïé davanta- « tage, ſeulement pour la célébra- « tion de vos nôces, ou pour l'acquit « de vos dettes ? «

Allez-donc lâches, perfides & « ingrats ; allez vous vanter dans la « Gréce d'avoir abandonné celui qui « a vaincu tant de Nations, qui a « remporté des victoires impoſſibles « aux dieux, qui ne fut arrêté ſur la « fin de ſa carriere que parce que « vous manquâtes de cœur, qui a « parcouru l'océan, & ſubjugué des « provinces où les plus grands heros « avoient échoué. Allez vous glori- « fier de l'avoir laiſſé ſeul au milieu « des Barbares qui ont tant de fois « attenté ſur ſa vie. Allez demander « aux hommes qu'ils vous en loüent, « & aux dieux qu'ils vous en récom- « penſent. Allez, partez dès aujour- « d'hui. »

En même tems il deſcend du trône bruſquement, & va ſe renfermer dans le palais, ſans vouloir parler à perſonne ni ce jour ni le ſuivant. Le ſurlendemain, il fit entrer les Perſes

VII. Etat du P. de D.

à qui il avoit donné des charges dans sa cour & dans l'armée, il leur témoigna toutes sortes d'amitiés, il les appella ses parens & ses alliés, & les ambrassa tous. Les Macédoniens interdits de son discours & de sa conduite ne savoient quel parti prendre. Leur embarras fut encore plus grand quand ils aprirent que le Roi avoit disposé des premieres places en faveur des Perses, qu'il en avoit créé une nouvelle phalange & cassé la premiere; qu'il en avoit fait de même du régiment qu'on appelloit *les Amis*, & de ceux qui portoient les boucliers d'or; enfin qu'il avoit mis toute sa resource & sa confiance en eux.

Ils se réconcilient.

Alors ils ne purent se retenir; ils renouvellerent toute l'histoire de Suse, s'assemblerent autour du palais, jetterent bas leurs armes, pour marquer que le Roi pouvoit s'en servir contr'eux-mêmes, firent retentir l'air de leurs cris & de leurs gémissemens, & protesterent qu'ils ne se retireroient pas qu'Alexandre ne les eût punis ou absous. Le Prince instruit de leur désolation se montra; & les voïant tous fondre en larmes, il ne put contenir les siennes, & parut le plus affli-

gé de tous. Il n'eut pas la force de parler ; il falut que ce fût Calline qui commençât.

Pardonnez, Seigneur, dit cet « ancien officier, au chagrin qui re- « duit vos sujets dans cet état déplo- « rable ; c'est l'effet de la crainte « qu'ils ont d'avoir encouru vôtre « disgrace. Ils voient que vous êtes « allié avec les Perses ; que vous leur « en donnez le nom ; que c'est sur eux « que découlent toutes vos faveurs ; « que vous les avez revêtus de tous « les titres qu'occupoient les Macé- « doniens ; enfin que vous leurs avez « permis d'avoir l'honneur de vous « embrasser. En faut-il davantage « pour remplir d'amertume des sujets « aussi fidéles ? Eh quoi ! interrom- « pit Alexandre, peuvent-ils douter « de la sincerité de mon attachement « & de mon affection ? S'ils en veu- « lent de nouvelles preuves exte- « rieures, je consens de les adopter « tous pour mes parens, & de ne « leur jamais donner d'autres noms. « En même tems il embrassa Calline & tous ceux qui se présenterent.

On fit de grandes rejoüissances pour cette réconciliation. Alexandre im-

VII. Etat du P. de D.

mola des victimes extraordinaires ; & donna un repas où se trouverent neuf mille personnes qui firent toutes des libations dans la coupe du Roi, pendant que les augures & les mages formoient des vœux pour demander au ciel d'affermir à jamais ces témoignages d'amitié. Quand il eût fait connoître la droiture de ses vuës, il licentia dix ou douze mille hommes, que leur âge, leurs blessures ou d'autres infirmités mettoient hors d'état de supporter plus long-tems les fatigues du service. Mais en les congédiant il ne leur donna pas seulement ce qui leur étoit dû de la païe ordinaire, il leur fit compter à chacun un talent, ou mille écus de gratification, & ordonna qu'ils fussent défraïés de tout sur la route.

Pour leur témoigner encore une nouvelle marque de son affection, il chargea Cratere son confident particulier de les reconduire en Grece, & lui nomma Polypercon pour substitut, en cas de mort. Il écrivit à Antipater par la même occasion, qu'il vouloit que ces illustres vétérans eussent des honneurs particuliers ; que toutes les fois qu'on célébreroit des jeux ou

d'autres ſpectacles publics, ils y paruſſent couronnés & aux premieres places ; & que quand ils ſeroient morts, leurs enfans qui n'auroient pas encore quatorze ans reçuſſent la ſolde de leurs peres. Mais il voulut qu'ils laiſſaſſent en Perſe ceux qui leur étoient nés des femmes qu'ils avoient priſes dans l'Aſie, dont le nombre montoit à près de dix mille, de peur que ces enfans d'un ſecond lit ne fuſſent un ſujet de diſcorde & de diviſion dans la premiere famille. Il leur promit de veiller à leur éducation, & de les faire inſtruire dans la pratique des exercices militaires.

Il y avoit alors deux puiſſantes factions dans la Macédoine, celle d'Olympias qui s'étoit emparée de l'Epire, & celle de ſa ſœur Cléopatre qui s'étoit fait déclarer reine de la Macédoine, ſelon toute apparence, ſous les auſpices d'Antipater. Les chefs de ces deux partis faiſoient ſouvent à Alexandre des plaintes mutuelles, & ſe chargeoient réciproquement d'intruſion & d'infidelité. Mais ce Prince les laiſſa long-tems invectiver, & profita des avis qu'ils lui envoïoient l'un contre l'autre, les blâmant & les

VII. Etat du P. de D.

aprouvant tour à tour. Un jour il lui échapa de dire qu'Olympias lui faisoit païer bien cher neuf mois d'habitation qu'elle lui avoit donnée dans son sein. Il croïoit cependant qu'il lui seroit plus aisé de vaincre une femme qui se mettroit à la tête des troupes, que de réduire Antipater reconnu pour un grand capitaine depuis la défaite des Lacédémoniens. Car il étoit convaincu que Cléopatre n'avoit que le nom de reine; & que sous ce voile Antipater en exerçoit toute l'autorité. Quelques-uns de ses amis voulant faire son apologie devant le Roi, Alexandre leur répondit: » Il vous pa-» roit blanc au dehors, (l) mais si » vous pouviez le regarder au dedans, » vous le verriez tout de pourpre.» Convaincu de ses projets ambitieux, il lui écrivit de venir le joindre dans l'Asie, & de céder à Cratere la place de gouverneur de la Macédoine. Cette révocation fit naître dans la suite des soupçons sur le ressentiment d'Antipater; quoiqu'il sût si bien prolonger son départ qu'il ne sortit pas du roïaume.

(l) PLUT. *in Apopht.* c. 19. ARRIAN. L. VII. c. 12. LUCAN. L. X.

D'Opis

D'Opis, où toutes ces choses s'étoient passées, Alexandre entra dans la province de Sittacéne (*m*) qu'il traversa en quatre jours, & en passa sept à Sambée. Le troisiéme campement après, il arriva dans une contrée qui étoit peuplée par une colonie de Béotiens que Xercès avoit ramenés de sa grande expédition. L'amour de la patrie leur en avoit fait conserver presque tous les usages; & ils en parloient habituellement la langue, excepté quand la nécessité les obligeoit d'avoir affaire avec les naturels du païs. Il y avoit alors cent cinquante cinq ans depuis leur transmigration. Delà il vint dans les plaines de Bagistame abondantes en paturages, & tellement propres pour la nourriture des chevaux, qu'il y en trouva près de soixante mille. On les nommoit Nyséens.

An. 325.

4. Olymp. CXIII.

Jeux, fêtes, & dissolutions.

Atropates gouverneur de Medie vint au devant de lui au-delà des frontieres, & lui amena cent femmes étrangeres, (*n*) vétuës & armées à la maniere des anciennes Amazones. On ignore quel étoit leur patrie &

(*m*) Diod. p. 576.
(*n*) Arr an. c. 13.

VII. Etat du P. de D.

leur origine. Mais Alexandre satisfait d'avoir vû ces illustres guerrieres ne voulut pas les garder parmi ses troupes, de peur qu'elles n'y fussent exposées à quelques insultes. Après avoir passé un mois aux environs de Bagistame, il vint à Ecbatane où il fit encore un long séjour. Absolument livré au plaisir, il n'étoit occupé que de fêtes, de jeux & de divertissemens; (o) & il avoit fait venir de Gréce trois mille comédiens, machinistes, ou autres hommes, dont le talent & les fonctions étoient d'ordonner des spectacles.

Mort d'Ephestion.

Du théatre on passoit à des repas qu'on pourroit plûtôt nommer des excès de débauches, d'où l'on ne sortoit jamais que dans une plaine ivresse. Ce fut le tombeau de plusieurs Macédoniens, & entr'autres celui d'Ephestion, qu'Alexandre cherissoit par-dessus tous les autres Officiers. Lorsque ce favori étoit dans toute l'ardeur d'une fiévre violente, fruit d'un de ses soupers meurtriers, il profita d'un moment où son médecin étoit

(o) *Ibid.* c. 14. DIOD. p. 577. Q. CURT. L. X. c. 4. PLUT. *in Alex.* JUSTIN. L. XII. c. 12. ÆLIAN. Var. hist. L. IX. c. 3.

allé au théatre, pour boire & manger comme s'il n'avoit point été malade. La fievre redoubla, fit d'affreux ravages, & son intemperance lui causa la mort.

An. 325.

4. Olymp. CXIII.

Douleur d'Alexandre.

Jamais on ne vit une plus grande douleur que celle d'Alexandre. Il l'apprit au spectacle, & accourut aussitôt. Il demanda à voir le cadavre, il l'embrassa, lui parla avec tendresse, l'inonda de ses larmes, y passa trois jours sans prendre aucune nourriture, & ne put se résoudre à le quitter. Il voulut que tout portât le deüil de son ami; il fit éteindre le feu sacré comme à la mort des rois de Perse; il deffendit toutes sortes de jeux & divertissemens; il se rasa la tête, (*p*) voulut que ses principaux officiers en fissent de même, & qu'on coupât les crins des chevaux; qu'on abatît les crénaux de toutes les villes des environs; & fit mettre en croix le médecin d'Ephestion, comme s'il eût été cause de sa mort. Il envoïa en même tems consulter Jupiter Ammon, pour savoir quels honneurs il falloit rendre à son ami. Cherchant ensuite à dissiper son affliction par quelqu'objet

(*p*) ÆLIANUS *var. Hist.* L. VII. c. 8.

VII. Etat du P. de D.

qui l'occupât d'autres choses, il alla fondre sur les Cosséens, (*q*) accusés d'un mouvement de sédition. Il les passa tous au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe, & appella cet affreux carnage, (*r*) *le Sacrifice de la consécration d'Ephestion.* Tous les Officiers, pour lui plaire, mirent leurs armes & leurs personnes sous la protection de ce nouveau dieu; & ce fut Eumême qui en fit naître l'idée, parce qu'aïant eu quelques paroles avec ce favori, il craignit que le Roi ne le soupçonnât d'être bien aise de sa mort, & ne se déchaînât contre lui.

Staficrate se charge des funerailles.

Les troupes aïant accepté la décision de l'oracle sur les honneurs qu'on devoit rendre au mort, il ne restoit plus que d'en faire l'apotheose. Il consacra dix mille talens, ou trente millions, tant pour ses funerailles, que pour son tombeau, & la pompe funebre; & il chargea Staficrate d'en

(*q*) Quelques historiens ont dit que ces peuples n'avoient jamais subi le joug, & même que les rois de Perse leur paioient un droit pour passer sur leurs terres. Mais c'est une épisode qui semble avoir été ajoutée par les écrivains adulateurs d'Alexandre. Est-il probable qu'une poignée d'hommes dispersés dans les montagnes, & enfermés dans le roïaume de Perse eussent pu tenir contre des forces aussi redoutables.

(*r*) PLUT. *in Alex.*

aller dresser les préparatifs à Babilone, où il se rendroit dans peu. C'étoit le premier architecte de son siécle pour le goût, la magnificence, & la beauté des décorations. Singulier dans ses idées, il proposa un jour à Alexandre de tailler le mont Athos en forme humaine; de lui en faire la plus durable de toutes les statuës &, celle qui seroit la plus exposée aux ïeux de l'univers. De sa main gauche elle soutiendroit une ville peuplée de dix mille habitans, & de sa droite, elle verseroit un grand fleuve qui iroit porter ses eaux dans la mer. Mais le Roi refusa ses offres.

An. 324.

1. Olymp. CXIV.

Entrée dans Babilone.

Il suivit de près Stasicrate à Babilone; & lors qu'il approchoit de la ville, les Caldéens le prierent de n'y pas entrer, (*s*) parce que ce lieu lui devoit être funeste, suivant tout ce qu'ils apercevoient dans les entrailles des victimes, où l'on ne voïoit ni fibres ni nerfs. Comme il méprisoit leurs observations, il lui firent demander du moins de ne pas entrer par la porte qui regardoit le couchant;

(*s*) APPIANUS. *de bello civili.* L. II. *sub fin m.* SENECA. *suasor.* IV. ARRIAN. c. 16. *& seq.* DIOD. p. 578.

VII. Etat du P. de D.

mais de prendre par celle qui y étoit opposée. Il y consentit, & passa l'Eufrate pour se rendre à leurs conseils; mais aïant été arrêté par des marais, & ne voulant pas faire un plus long circuit, il revint sur ses pas, & entra par la porte qu'on lui avoit deffenduë, se rassûrant sur la parole des augures grecs, qui prétendoient être aussi habiles que ceux de Babilone, & soûtenoient qu'il n'y avoit rien à craindre.

Concours d'Ambassadeurs.

Cette seconde entrée ne lui fut pas moins glorieuse que celle qu'il y avoit faite après la bataille d'Arbelles. Il lui étoit arrivé des Ambassadeurs de toutes les parties du monde, dont quelques-uns étoient venu le joindre sur sa route, d'autres étoient restés à Babilone. Il y en avoit d'Ethiopie, de Carthage, d'Espagne, des Gaules, de differentes provinces de l'Italie, de Rome, de Sicile, de Sardaigne, des Scythes Européens, des Illyriens & des Thraces. Toute la terre étoit si remplie de la terreur de son nom, que les Nations venoient à l'envi lui rendre leurs hommages comme à celui qui devoit être leur maître. La vuë de cette assemblée qui n'avoit pas

1. Olymp. CXIV.

d'exemple flatta extrémement la plus vive de toutes ses passions. Les uns étoient venu pour lui offrir des sacrifices comme au fils de Jupiter ; les autres pour lui apporter de riches présens ; ceux-ci pour le rendre arbitre des contestations qu'ils avoient avec leurs voisins ; ceux-là pour le consulter sur leur gouvernement particulier, & les Grecs pour lui demander s'il falloit recevoir ceux qu'on avoit exilés pour être entrés dans le parti d'Harpalus. Il leur donna audience avec toute la majesté qui convient à un grand Roi & l'affabilité d'un Prince qui veut s'attacher les cœurs. Comme il se faisoit instruire des mœurs & des coûtumes des uns & des autres, il admira ce que les Ambassadeurs Romains lui dirent sur les loix & les usages de leur république, & il leur annonça qu'un jour la gloire de ce peuple effaceroit celle de toutes les Nations.

Projet d'aller sur la mer Caspienne.

Déja il s'en regardoit lui-même comme le Monarque souverain par les honneurs qu'il en recevoit. Il se nourissoit de l'esperance de faire le tour de l'Europe & de l'Asie ; & il se flattoit de les parcourir plûtôt en qualité

VII. Etat du P. de D.

de vainqueur & de heros, qu'en celle de guerrier à qui les armes sont nécessaires. Mais auparavant, que d'entreprendre ces longs voïages, il resolut d'aller a la découverte des écoulemens de la mer Caspienne, pour dire qu'il avoit apris aux hommes ce que personne ne savoit encore, & ce que l'on regardoit comme un mistere incomprehensible. On voïoit bien une quantité prodigieuse de rivieres & des fleuves énormes tels que l'Araxe, le Rha, le Rhymnicus, le Daix, l'Iaxarte & l'Oxus qui venoient perdre leurs eaux dans son sein, mais on ignoroit comment ce lac déchargéoit les siennes; plusieurs s'imaginoient qu'il y avoit un golfe où un détroit vers les Scythes nomades ou septentrionneaux par lequel il communiquoit à l'Océan. Il n'en falloit pas tant pour picquer la curiosité d'Alexandre, passioné pour le merveilleux & l'extraordinaire; & ce fut sur ce projet qu'il envoïa construire grand nombre de vaisseaux dans l'Hircanie.

Apothéose d'Ephestion

Cependant les députés qu'on avoit envoïé consulter Jupiter Ammon arriverent, & dirent que l'Oracle vouloit qu'on honorât Ephestion comme

un demi-dieu. Alexandre au comble de sa joïe ordonna à Stasicrate de hâter les preparatifs de l'apothéose ; & plusieurs mille hommes qui y furent employés acheverent bientôt l'ouvrage. C'est avec justice qu'un Ancien (*t*) a remarqué qu'il n'y avoit jamais eu & qu'il n'y aura jamais de pompe funebre pareille à celle-ci. Quelques grandes que fussent les places & les ruës de Babilone, il n'y en eut point d'assez spatieuses pour contenir le mausolée, & donner de l'espace aux spectateurs. On abattit dix stades des murailles de la ville, où l'on bâtit un quarré de trente maisons qui formoient une enceinte, au milieu de laquelle étoit le corps d'Ephestion aporté par Perdiccas & enfermé dans la superbe & riche merveille du catafalque.

An. 324.

I. Olymp. CXIV.

C'étoit une espece de tour quarrée de plus de cent trente coudées, (*u*) ou près de deux cens piés de haut, divisée en six étages d'un gout different. Au premier, dont chaque face avoit cent toises, étoient deux cens qua-

Description du catafalque.

(*t*) DIOD. L XVI I.p.580

(*u*) C'est-à-dire trois fois au dessus des plus hautes maisons de Paris.

VII. Etat du P. de D.

rante quatre prouës de vaisseaux dorées portant sur leurs oreilles ou arc-boutans deux archers, un genou en terre, hauts de quatre coudées, & entre chacune de ces figures, une autre statuë d'homme droit & en armes haut de cinq coudées; les intervales de l'un à l'autre étoient fermés en dedans & garnis d'une tenture couleur de pourpre. Au second étage étoit un rangde torches extrêmement grosses, qui avoient à l'endroit de la poignée une couronne d'or, & dont la flamme donnoit sur une aigle d'or suspenduë, qui avoit la tête baissée & les ailes ouvertes; ces torches étoient portées sur des gueridons qui leur donnoient quinze coudées de haut, & dont le pié étoit un dragon qui élevoit sa tête & regardoit l'aigle au dessus. Le troisiéme étage portoit toutes sortes de bêtes fauves, pour exprimer l'habileté d'Ephestion à la chasse. Le quatriéme representoit le combat des Centaures & des Lapithes, sous differentes figures d'or en relief. Au cinquiéme étoit un rang de lions & de taureaux d'or. Sur le sixiéme on voïoit des trophés de toutes les especes d'armes des Macédoniens

& des Barbares ; mais placées de maniere que les unes marquoient le triomphe & les autres la défaite. Enfin le faitage étoit couvert de sirennes, dont les corps vuides renfermoient sans qu'on s'en apperçut des musiciens qui chantoient des airs tendres & lugubres à la loüange du mort.

Pendant tout le tems que dura cette cérémonie, Alexandre voulut qu'on éteignît le feu sacré des Perses, ce qui ne s'observoit qu'à la mort du Prince. Il croïoit pouvoir le faire à plus forte raison pour celui que l'Oracle de Lybie avoit placé au-dessus des hommes. Aussi jaloux de faire un dieu qu'il l'étoit de passer lui-même pour tel, il commença le premier à lui offrir un sacrifice, jettant (*x*) ses armes & ses habits sur le bucher, & fit venir dix mille hommes, pour que tous les Officiers imitassent son exemple. La crainte & l'adulation firent que personne n'osa résister. Il ne falloit pas même être fâché de la mort d'Ephestion. Ce fut un crime pour le Capitaine Agatocle d'avoir pleuré devant le Bucher. (*y*) Déja il alloit être exposé aux lions,

(*x*) ÆLIAN. *Var. Hist.* L. VII. c. 8.
(*y*) LUCIAN *Calumn.*

VII. Etat du P. de D.

si Perdiccas n'eût juré par les dieux & & en particulier par Epheſtion que cette nouvelle divinité lui étoit aparu à la chaſſe, pour lui ordonner de demander la grace d'un homme à qui le ſouvenir d'un ami fidele avoit fait couler quelques larmes. Car Epheſtion ſe montroit & parloit dans les ſonges ou ailleurs, comme on l'auroit dit de Jupiter ; il gueriſſoit ceux qui l'avoient invoqué ; il rendoit des oracles, & donnoit des preuves d'une puiſſante protection. Triſte état des Grands & des Princes qui trouvent autant de malheureux approbateurs qu'il leur vient de folles idées dans l'eſprit ?

Ce qu'Alexandre n'avoit d'abort fait que hazarder ſur la prétenduë divinité de ſon favori, il le donna enſuite comme réel & indubitable quand il vit que ſes courtiſans parloient comme lui, que chacun diſoit ſa merveille, qu'ils encheriſſoient ſur lui-même, & les uns ſur les autres ; que tous vouloient avoir une ſtatue du défunt, ſoit en or ſoit en ivoire. Il n'en demeura pas à faire célébrer des Jeux funebres (z), où il y eut près de trois milles Acteurs & des prix magnifiques ;

(z) Arrian. c. 14. & 23. Diod. p. 580.

ni à donner des repas superbes. Jusques-là on n'auroit pû le blâmer. Mais il voulut qu'on bâtit des Temples en l'honneur de son ami ; & il l'ordonna à Cléoméne, Gouverneur d'Egipte, homme sans honneur & sans probité ; ajoûtant que s'il ne les trouvoit pas finis quand il iroit dans ce roïaume, s'il n'y avoit pas établi l'usage de jurer par ce nom, & d'en faire une datte dans les Traités, il lui en coûteroit la vie. Mais que s'il obéissoit ponctuellement, il lui pardonnoit dès-lors toutes ses fautes, passées, présentes & à venir. Plusieurs autres Satrapes reçurent les mêmes ordres. Si l'on ne savoit de quels travers l'esprit de l'homme est capable, pourroit-on croire tous ces écarts d'un si beau genie ?

An. 324.

1. Olymp. CXIV.

Il est vrai qu'Ephestion étoit d'un caractere capable de gagner les cœurs, & qu'il avoit des qualitez qui le rendoient digne de l'amitié de son Roi. Modeste, égal, bien-faisant, sans orgueil, sans avidité, sans jalousie, il ne savoit ce que c'étoit que d'abuser de son crédit, ou de se préferer aux Officiers que leur merite rendoit nécessaires. Crater & Perdiccas seuls sembloient pouvoir lui disputer la premie-

VII. Etat du P. de D. re place dans le cœur d'Alexandre ; mais ce Prince en fit un jour la différence, qui caractérisoit bien les uns & les autres. » Cratere, disoit-il, (il au» roit pu en dire autant de Perdiccas) » Cratere aime le Roi ; & Ephestion » aime Alexandre. » Cratere lui devoit donc être plus précieux qu'Ephestion. Ce fut néanmoins par un retour de tendresse que le Prince le regarda comme un autre lui-même & qu'il le déclara à Sysigambis. Assûré de sa fidelité il n'avoit pour lui aucune réserve dans les affaires les plus cachées. Un jour qu'il lisoit des lettres de sa mere Olympias où elle s'exprimoit en termes désobligeans, (a) il s'aperçut qu'Ephestion les lisoit en même tems que lui ; il ne l'empêcha pas, mais il tira de son doigt l'anneau qui lui servoit de cachet, & le lui mit sur la bouche, pour l'avertir qu'il ne vouloit pas qu'un autre eût connoissance de ce qu'il lui confioit sans peine.

Il se consola de la perte de son ami dans les honneurs qu'il lui voïoit rendre de toutes parts & dans les nouveaux projets qu'il formoit de jour en

(a) PLUT. *in Apopht.*

jour. Fatigué par la ſeule idée du repos, il avoit fait venir près de cinquante vaiſſeaux de Phénicie, (*b*) pour aller faire la conquête des Arabes, qu'on lui diſoit être auſſi riches que les Indiens en parfums & en aromates. On l'aſſûroit auſſi que ces peuples n'adoroient point d'autres dieux que le Ciel & Bacchus ; le premier, parce qu'ils croïoient que tous leurs biens étoient un don de ſes favorables influences ; & le ſecond à cauſe de ſes exploits. Alexandre vouloit aller s'y faire reconnoître pour une troiſiéme divinité, dont le courage & les actions avoient été plus loin que celles de Bacchus, & il n'attendoit pour ſe mettre en mer par l'Eufrate que des pilotes de Phénicie. Il y envoïa cependant à la découverte, & y alla lui-même avec quelques navires. Mais il ne paſſa pas le lac Pallacope, où il jetta les fondemens d'une nouvelle cité.

An. 324.
1. Olymp. CXIV.

Préſages ſur ſa mort

De retour à Babilone il ſe mocqua de toutes les prédictions des Caldéens, puiſqu'il étoit ſorti de la ville, & qu'il y rentroit ſans aucun accident. Mais s'ils n'oſerent pas inſiſter, ils n'en étoient pas moins convaincus de leurs

(*b*) ARRIAN. L. VII. c. 19. & *ſeq.*

VII. Etat du P. de D.

premieres décisions. Tout ce qui arrivoit à Alexandre étoit à leurs ïeux un pronostic de mauvais augure. Comme il se promenoit en batteau sur l'Eufrate, un coup de vent emporta son diadéme dans des roseaux près le tombeau d'un ancien Roi d'Assyrie. Un de ses soldats se jetta dans l'eau, & le rapporta à la nage. Mais comme il craignoit de le moüiller il le mit sur sa tête. Alexandre le fit châtier sévérement de cette liberté; & les Babiloniens ne manquerent pas de dire que c'étoit un signe funeste pour le roïaume de Macédoine.

Un jour, après avoir joüé à la paume, (c) les Officiers qui avoient été de sa partie virent pendant qu'on le r'habilloit un homme assis sur son siége dans un grand silence, vêtu du manteau roïal, & la tête ceinte de son diadéme. Le zele les emporta, & ils lui demanderent avec colere par qu'elle audace il osoit prendre la place & les habits du Roi. L'Inconnu saisi de fraïeur fut quelques momens sans pouvoir répondre; enfin revenu à lui-même: » Je suis Dionysius de Messéne, dit-il

(c) PLUT. *in Alex.* ARRIAN. c. 24. DIOD. p. 582.

en tremblant, j'ai été obligé de quitter ma patrie pour quelques accusations dont on m'a faussement chargé ; & le destin ma conduit à Babilone, où mes ennemis m'ont fait charger de chaînes. Mais ce jour même le dieu Serapis m'est venu délivrer, & m'a conduit dans cette chambre, où il m'a ordonné de prendre la robe & le diadéme du Roi, & de m'asseoir sur son siége, sans parler à personne. » Cette avanture fût encore un autre présage finistre ; & les Devins persuaderent à Alexandre de faire mourir Dionysius, comme capable de tenter une usurpation. Le moindre événement qui arrivoit étoit la marque de quelque catastrophe.

A force de se l'entendre répeter, Alexandre s'abandonna à toutes ces superstitions ; & la plus petite chose, pour peu quelle parût extraordinaire ou étrange, lui troubloit l'esprit. On ne voïoit dans le Palais que des gens qui offroient des sacrifices ; d'autres qui faisoient des purifications ou des expiations ; d'autres qui vouloient annoncer l'avenir & le calmer. Tant il est vrai, ajoûte Plutarque, que c'est

VII. Etat du P. de D.

une triste disposition que le défaut de confiance dans la Divinité, & la fausse idée que l'on s'en forme. Comme l'eau, dont le propre est de se porter toujours dans les endroits bas, la superstition s'insinue dans les ames foibles & abattues par quelqu'adversité, elle les remplit de vaines terreurs, & les fait tomber dans une infinité de petitesse, dont elles seules ne s'aperçoivent pas.

An 323. 2. Olymp. CXIV.

Il reprend la construction du Temple de Belus.

C'est ce qu'elle produisit dans Alexandre aux ïeux de qui tout devenoit des monstres. Pour dissiper ces pensées sombres, comme les préparatifs de sa flotte n'étoient pas encore finis, & que l'hyver ne lui permettoit pas d'entreprendre une longue expédition, il reprit son ancien projet de relever les ruines du Temple de Belus. (d) Il l'avoit déja commencé autrefois, mais l'empressement de poursuivre Darius & de continuer ses conquêtes lui avoit fait abandonner l'ouvrage, & charger les Caldéens de le finir. Cependant, il le trouva presque dans le même état; parce que ces hommes interressez joüissant des revenus du Temple, qui leur étoient dévolus, tandis qu'il

(d) ARRIAN. L. XII. c. 17.

n'y auroit pas de culte public & solemnel, avoient prolongé la construction de l'édifice, Alexandre (*e*) y emploïa dix mille hommes, tant pour écarter les ruines que pour commencer l'ouvrage; mais la mort qui le frapa deux mois après arrêta tous ses desseins. An. 323. 2. Olymp. CXIV.

Son occupation la plus ordinaire & sa ressource dans le chagrin étoient principalement la débauche, & des excès de table qui le tenoient plusieurs jours dans l'ivresse & le sommeil. Ce n'étoit plus le même Prince qui avoit fait abattre quelques années auparavant cette grande colonne de bronze où étoit écrit le détail de ce que les Perses devoient fournir pour chaque repas de leurs Rois. (*f*) La multitude & la diversité de ces mêts lui parurent peu convenables à des gens de guerre, & uniquement propres pour amollir le corps & le courage. Il n'y avoit jamais rien eu parmi ces Princes qui approchât de son intemperance. Un Ancien (*g*) nous a conservé l'emploi de

(*e*) STRABO. L. XV. p. 138.

(*f*) Voïez la description de cette colonne dans l'Histoire des Perses. p. 175.

(*g*) EUMENES CARDIANUS, *in Diariis*, *apud* ÆLIAN. *Variar.* L. III. c. 23.

quelques-unes de ses journées, d'où l'on peut juger de toutes les autres. Le 28 du mois de Septembre, de l'année précédente, il but tellement chez Eumée qu'à peine put-il se lever un moment le lendemain pour donner des ordres qui pressoient. Le 30, il soupa chez Perdiccas, s'y enivra, & dormit tout le jour suivant. Le 8 d'Octobre il prit encore tant de vin, qu'il passa le 9 tout entier dans son lit. Le 17 Bagoas lui donna à manger, & le lendemain il demeura plongé dans le sommeil.

Avec une telle vie, falloit-il à ce Prince que le ciel fût rempli de signes & de phénomenes pour lui annoncer une mort prochaine? Tous ses repas étoient autant de coups meurtriers qu'il se portoit à lui-même. Le dernier qu'il fit dura pendant deux jours. Comme il prenoit le bain pour se préparer à se coucher après avoir donné un grand diné aux Officiers de sa Cour, (h) Medius de Tessalie vint le prier à souper chez lui, l'assurant qu'il y auroit du plaisir & grande chere. Il y

(h) *Idem apud* ATHEN *Deipnos.* L. X. p. 434. ARRIAN. c. 25. PLUT. *in Alex.* SENECA. *ep.* 83. JUSTIN L. XII. c. 14 & 15. Q. CURT. L. X. c. 5.

alla, & se livra entierement à la dissolution. Après avoir tenu table pendant toute la nuit, il but vingt grandes rasades à la santé des convives ; & non content de cet affreux excès, il se fit encore aporter ce qu'on appelloit la coupe d'Hercule, qui tenoit six bouteilles, & la sabla tout d'un trait. Aussi-tôt il se sentit dévoré d'un feu violent qui lui brûloit les entrailles ; & l'on fut obligé de l'emporter dans le bain où il s'endormit. Le lendemain, 13 Mai, il passa dans sa chambre, où il joüa aux dez tout le jour contre Medius, quoiqu'il eût la fiévre. Le soir après s'être encore baigné, & avoir offert les sacrifices accoûtumez, il soupa & eut la fiévre toute la nuit. Le jour suivant, 14 Mai, il se fit raconter par Néarque le détail de sa navigation, & tout ce qu'il avoit vû dans l'Océan. Le 15 sa fiévre augmenta considerablement, & il passa une fort mauvaise nuit. Le jour suivant il s'entretint avec ses Capitaines sur les places vacantes, & leur dit qu'il ne falloit les donner qu'à des Officiers d'une valeur reconnuë. Quoiqu'il fût beaucoup plus mal le lendemain, il se fit porter au lieu où l'on offroit le sacrifice, & il or-

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

VII. Etat du P. de D. donna à ses Officiers de faire la garde pendant la nuit dans la cour. Le 19 il se fit transporter dans l'autre Palais qui étoit au-de là de l'étang ; & la fiévre augmenta si fort qu'à peine pouvoit-il parler. Le 20 se passa de même ; & aucun des Officiers ne pouvant entrer, ils menacerenr les Gardes d'enfoncer les portes si on ne leur ouvroit.

Mort d'Alexandre. Lorsqu'ils le virent prêt à expirer, ce ne fut qu'un cri effroïable qui se répandit aussi-tôt dans toute l'armée. Les soldats y accoururent fondant en larmes, & donnant les mêmes marques de désespoir que témoignent des enfans bien nez au trépas de leur pere. Alexandre se fit un peu élever la tête, les regarda tous passer au chevet de son lit, leur donna sa main à baiser, & leur dit adieu par le signe d'un œil mourant. Quelques Officiers passerent la nuit dans le Temple de Serapis à offrir des sacrifices, & demanderent au dieu s'ils devoient l'y apporter ; mais le prêtre répondit que cela n'étoit pas à propos. Le Prince se sentant mourir tira l'anneau de son doigt & le donna à Perdiccas, lui recommandant de faire transporter son corps au

Temple d'Ammon. Néanmoins comme il n'avoit point d'enfant qui pût heriter de sa couronne, on lui demanda à qui il laissoit l'Empire ? » au plus digne, répondit-il. Mais je prévois que ce different me procurera d'étranges jeux funébres. Perdiccas le pria encore de marquer le tems auquel il vouloit qu'on lui rendît les honneurs divins. Quand vous serez tranquilles & heureux, dit-il ; & ce furent ses dernieres paroles, après lesquelles il expira le vingt-deux de Mai sur le soir, âgé de trente-deux ans & huit mois, (*i*) après en avoir regné un peu plus de douze & demi ; la seconde année de la CXIV. Olympiade, & 323. ans avant l'Ere Chrétienne. (*m*) An. 323. 2. Olymp. CXIV.

(*i*) Je prefere ici la date d'Aristobule dans Arrien à cette varieté infinie des autres Historiens. Voiez *Usserius hic.*

(*m*) Comme l'Epitaphe que Lucain lui a faite le peint dans la perfection, & qu'elle est un modele en ce genre, je crois devoir la raporter ici toute entiere. *De Bello Civili. L. X. v. 20.*

Illic Pellæi proles vesana Philippi,
Felix prædo jacet : terrarum vindice fato
Raptus : sacratis totum spargenda per orbem
Membra viri posuere adytis. Fortuna pepercit
Manibus, & regni duravit ad ultima fatum.

VII. Etat du P. de D.

Quelque déſeſpoir que ſa mort eût cauſé parmi les Macédoniens, elle ne fit nulle part de plaïe auſſi profonde que dans le cœur de Syſigambis. Dès qu'on lui eut annoncé cette fatale nouvelle, elle en fut ſi vivement frappée, que n'étant plus maîtreſſe d'elle-même, elle déchira ſes habits, s'arracha les cheveux, & ſe jetta par terre, comme une mere éplorée, qui a per-

Nam ſibi libertas umquàm ſi redderet orbem,
Ludibrio ſervatus erat, non utile mundo
Editus exemplum, terras tot poſſe ſub uno
Eſſe viro. Macetûm fines, latebraſque ſuorum
Deſeruit, victaſque patri deſpexit Athenas.
Perque Aſiæ populos fatis urgentibus actus
Humana cum ſtrage ruit, gladiumque per omnes
Exegit gentes; ignotos miſcuit amnes,
Perſarum Euphratem, Indorum ſanguine Gangen.
Terrarum fatale malum, fulmen que quod omnes
Percuteret pariter populos, & ſidus iniquum
Gentibus. Oceano claſſes inferre parabat
Exteriore mari. Non illi flamma nec unda,
Nec ſterilis Libye, nec ſirticus obſtitit Ammon.
Iſſet in occaſus; mundi devexa ſecutus;
Ambiſſet que polos, Nilumque à fonte bibiſſet:
Occurrit ſuprema dies, natura que ſolum
Hunc potuit finem veſano ponere regi,
Qui ſecum invidia qua totum cœperat orbem
Abſtulit imperium; nulloque hærede relicto
Totius fati, lacerandas præbuit urbes.

du

du le plus cher de ses enfans. Jamais la mort de Darius ne lui avoit couté tant de larmes ; & peut être n'avoit elle pas sujet de les répandre avec cette abondance. Le destin en lui enlevant un fils dépoüillé, miserable & fugitif lui substituoit un vainqueur qui l'aimoit comme sa mere, & qui vouloit qu'elle vêcût en Reine. Mais ici en retirant Alexandre il lui ravit son protecteur, son appui, ses esperances, l'époux de sa petite fille, & l'espoir de revoir un jour son sang remonter sur le trône de Darius. Accablée par un coup si funeste elle succombe à la douleur, elle laisse tomber son voile sur son visage, elle ne veut pas voir ses enfans qui étoient à ses genoux, elle ne veut plus prendre de nouriture, & meurt de langueur cinq jours après.

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

Peut-être fût-elle aussi informée des meurtres cruels que la haine & la jalousie venoient déja d'exercer dans sa famille. Aussi-tôt que le Roi eut les ïeux fermez, (n) Roxane supposa une lettre qu'elle envoïa à Statira, par laquelle elle lui mandoit de la venir trouver à Babilone. La Reine partit incontinent avec sa sœur, veuve d'E-

(n) PLUT. *in Alex.*

VII. Etat du P. de D. phestion ; & lorsqu'elle fût arrivée Roxane les tua toutes d'eux, & les jetta dans un puits, qu'elle combla ensuite avec le secours de Perdiccas, seul confident de cette noire perfidie.

Fin de la premiere partie de l'Histoire des Macédoniens.

A PARIS,
De l'Imprimerie de JOSEPH BULLOT. 1736.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans l'Histoire des Macédoniens.

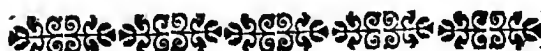
A.

L.

M.

P.

Fin de la Table des Matieres.



APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le cinquiéme & le sixiéme Volume de l'Histoire des Empires, & je n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. A Paris, ce 29. Juillet 1736.

Signé, MASSON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Notre bien amé le Sieur Guyon Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage, qui a pour titre *Histoire des Empires & des Républiques, depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ, par ledit Sieur* Guyon; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes. A CES CAUSES, Voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous notredit contrescel, & de le faire vendre & débiter par tout notre Roïaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes: Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation ou correction, changement de titre, ou au-

Fin de la Table des Matieres de l'Histoire des Perses.

ERRATA

de l'Histoire des Perses.

Page 29 ligne 6. Scismatique, *lisez* Schismatique.
Page 30 ligne 15, vaines, *lisez* veines.
Page 31, fils d'Hytaspe, *lisez* Hystaspe.
Page 66 ligne 22, intrus, *lisez* imposteur.
Page 70 au bas. Ils alloient, *lisez* Ils étoient en marche.
Page 73 ligne 18, sauvés aux emportemens, *lisez* soustraits.
Page 74 ligne 19, dans tous les gouvernemens, *lisez* de tous les
Page 76 ligne 2, est aisée, *lisez* étoit aisée.
Page 79 ligne 12, il leur promit, *lisez* Aggée leur promit.
Page 83 ligne 20, le talon, *lisez* son talon.
Page 107 ligne 3, pour faire sustenter, *lisez* subsister.
Page 130 sur la fin, canapé, *lisez* lit.
Page 137 ligne 19, pour les appaiser, *lisez* l'apaiser.
Page 142 ligne 24, de lui en être, *lisez* d'en être.
Page 256 ligne 3, quatre mille, *lisez* quarante mille.
Page 258 ligne 17, Havre, *lisez* Promontoire.
Page 264 ligne derniere, prédits, *lisez* prédit.
Page 454 ligne 5, qu'elles ne se fussent, *lisez* qu'elles se fussent.

